

REVUE  
QUART  
MONDE

24

DOSSIERS  
ET DOCUMENTS

# Quelle école pour quelle société ? Actes des Ateliers pour l'École

Quelle école pour quelle société ?  
(et réciproquement !)

GRAND PHIT

DE S.

Quelle



# Quelle école pour quelle société ? Actes des Ateliers pour l'École

À l'initiative du Mouvement  
ATD Quart Monde

## Avec le parrainage de

Christian Baudelot, Paul Bouchet, Alain Bouvier, Philippe Da Costa,  
Jean-Paul Delevoe, Christian Forestier, Marie-Thérèse Geffroy,  
Albert Jacquard, Philippe Joutard, Axel Kahn, Philippe Meirieu,  
Edgar Morin, Claude Pair, Dominique Sampiero



Dossiers et documents  
n° 24



#### Rédaction

Ces actes ont été rapportés sous la responsabilité de Geneviève Piot et du secrétariat du réseau école du Mouvement ATD Quart Monde  
Avec l'aide efficace de Véronique Davienne, Benoît Hooge, Andrée Lanoë et Paul-Simon Clouet

#### Remerciements

À Olivier Luge, pour sa participation active et pour ses illustrations réalisées au cours des Ateliers, qu'il nous a gracieusement permis de reproduire

#### Éditeur

Éditions Quart Monde  
63, rue Beaumarchais  
93100 Montreuil  
France  
[www.editionsquartmonde.org](http://www.editionsquartmonde.org)

© Éditions Quart Monde  
Commission paritaire : 09 15 G 87 118  
Dépôt légal : août 2015  
ISSN 0980-7764 • ISBN 979-10-91178-22-8  
Prix : 5 €

#### Graphisme et impression

Couverture : Philippe Bretelle  
Maquette : Philippe Larminie  
Imprimeur : Expressions II, Paris, France

#### Crédits photographiques

François Philiponeau, Geneviève Piot

#### Avertissement

Les textes sont transcrits au plus près d'après les enregistrements réalisés, nous vous prions de nous excuser si des erreurs ont été commises. Il n'y a pas de recours possible

---

# SOMMAIRE

---

5 **PROGRAMME**

7 **INTRODUCTION**

**VENDREDI 11 NOVEMBRE 2011**

11 Mot d'accueil

*Véronique Davienne et Bruno Lachnitt*

12 Les enjeux des Ateliers

*Pierre-Yves Madignier*

13 Présentation du Comité inter-partenarial

*Régis Félix*

Interventions

14 1. *Xavier Nau, du Conseil Économique Social et Environnemental*

17 2. *Philippe Meirieu, Professeur des Universités à Lyon*

21 3. *Catherine Perotin, Responsable du Centre Alain Savary, I.F.E*

Présentation des projets pilotes

23 1. Dynamique Enfance du Mouvement ATD Quart Monde

24 2. Projet des 23 quartiers

26 3. Universités Populaires Quart Monde

28 4. Action recherche « Savoirs et coopération à l'école »

30 5. Dynamique Jeunesse du Mouvement ATD Quart Monde

30 6. Projet pilote de Maurepas à Rennes

32 7. Atelier « Croisement des savoirs »

**SAMEDI 12 NOVEMBRE 2011 – ATELIERS**

39 Introduction

47 Atelier 1

50 • Atelier 1A

60 • Atelier 1B

75 • Atelier 1C

93 Atelier 2

95 • Atelier 2A

108 • Atelier 2B

113 • Atelier 2C

121 Atelier 3

122 • Atelier 3A

132 • Atelier 3B

143 • Atelier 3C

153 Atelier 4

155 • Atelier 4A

165 • Atelier 4B

179 Atelier 5

180 • Atelier 5A

191 • Atelier 5B

---

199	Atelier 6
200	• Atelier 6A
209	• Atelier 6B
227	Atelier 7
229	• Atelier 7A
238	• Atelier 7B
<b>249</b>	<b>DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011 – SÉANCE PLÉNIÈRE</b>
251	Présentation du déroulement de la matinée
	Mise en commun des propositions issues des ateliers
253	A. Présentation des propositions - ateliers 1 à 7
261	B. Intervention des membres du comité inter-partenarial
	• 1 <sup>er</sup> tour
266	• 2 <sup>e</sup> tour
275	C. Table ronde
284	D. Conclusion
<b>289</b>	<b>ANNEXES</b>
293	A. Synthèse des réactions personnelles
298	B. Ensemble des réactions par groupes de pairs
320	Glossaire
321	Liste des participants

---

---

# PROGRAMME

---

**VENDREDI 11 NOVEMBRE 2011 – PALAIS DE LA MUTUALITÉ À LYON**

A partir de 13h15 : Accueil des participants

## **Après-midi**

### **Apport des connaissances et des pratiques**

#### **Présentation des différents projets menés par le Mouvement ATD Quart Monde.**

14h00 : Mot d'accueil par Bruno Lachnitt et Véronique Davienne

14h15 : Introduction par Pierre-Yves Madignier, « Les enjeux des Ateliers »

14h25 : Présentation du Comité inter-partenarial par Régis Félix

#### **14h40 : Interventions**

de Xavier Nau, du Conseil Économique Social et Environnemental

de Philippe Meirieu, professeur des Universités à Lyon

de Catherine Perotin, responsable du Centre Alain Savary, I.F.E

15h05 : Mise en activité de tous les participants

15h20 : **Dynamique Enfance** du Mouvement ATD Quart Monde

15h30 : **Projet des 23 quartiers** « En associant les parents, tous les enfants peuvent réussir » :

Expérience du Collectif des femmes de Pierre-Bénite (Rhône)

15h45 : **Universités Populaires Quart Monde**

16h00 : Mise en activité de tous les participants

16h15 - 16h45 : Pause

16h45 : **Action recherche** « Savoirs et coopération à l'école »

16h55 : **Dynamique Jeunesse** du Mouvement ATD Quart Monde

17h05 : **Projet pilote de Maurepas** à Rennes

17h15 : **Atelier « Croisement des savoirs »**

17h30 : Mise en activité de tous les participants

18h00 : Fin des travaux

## **Soirée**

18h30 - 20h00 : **Rencontre conviviale** sur la péniche « La Plate-forme », quai Augagneur (à 300 mètres de la salle de la Mutualité) où nous rejoindront les familles qui nous accueillent ainsi que les partenaires qui nous ont aidés pour l'organisation des Ateliers.

**SAMEDI 12 NOVEMBRE 2011 – ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE**

## **Matin**

9h00-9h30 : **Séance plénière** dans l'amphithéâtre Mérieux

Accueil par Catherine Perotin, directrice du Centre Alain Savary

(Institut Français de l'Éducation)

Présentation de la journée par Bruno Lachnitt et Véronique Davienne

9h30-12h30 : **Travail en ateliers**

12h30-14h00 : Repas dans l'Atrium

---

### **Après-midi**

14h00-18h00: **Travail en ateliers**

18h00: Fin des travaux

Les secrétaires des ateliers rédigent à l'ordinateur les textes écrits dans les ateliers.

### **Soirée**

19h00: Dîner dans l'Atrium

20h30-22h00: Expression théâtrale des jeunes de la région Rhône-Alpes, avec le concours artistique de la compagnie TENFOR, metteur en scène Gilles Fichez.

## **DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011 – ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE**

### **Matin**

9h00: **Séance plénière** dans l'amphithéâtre Mérieux

Distribution des propositions à l'entrée de l'amphithéâtre Mérieux

Présentation du déroulement de la matinée par Bruno Tardieu et Bruno Lachnitt

9h10-12h00: **Mise en commun des propositions issues des ateliers** et interventions des membres du comité inter-partenarial dans la perspective de la future plate-forme, avec deux temps d'expression de tous les participants.

12h00-13h00: **Table ronde** en présence de personnalités

**Conclusion** avec Albert Jacquard et Eugen Brand, délégué du Mouvement international ATD Quart Monde

**13h00: Fin de la rencontre**

---

# INTRODUCTION

---

Face au constat de l'échec scolaire persistant des enfants et des jeunes des milieux les plus pauvres, le Mouvement ATD Quart Monde lutte depuis sa création pour la réussite des enfants et des jeunes et attache une grande importance à l'école. Nous n'accepterons jamais l'humiliation de l'échec scolaire, obstacle aux apprentissages. L'échec scolaire des enfants et des jeunes est souvent vécu comme un échec pour les enseignants eux-mêmes. Il s'agit de rendre effectif le droit à l'éducation pour tous et avec tous. Tel est le défi permanent que lance ATD Quart Monde.

Mais cet objectif n'est envisageable qu'en réunissant tous les acteurs de l'école, au sens le plus large, pour qu'ensemble ils soutiennent des propositions politiques et des engagements visant à changer l'école de manière significative et durable pour la faire évoluer vers l'école pour tous. ATD Quart Monde a proposé un travail commun à d'autres organisations, syndicats d'enseignants, fédérations de parents et mouvements pédagogiques pour participer au lancement d'une plate-forme citoyenne.

Comme l'a dit Pierre-Yves Madignier en ouvrant les Ateliers pour l'École, à Lyon, les 11, 12 et 13 novembre 2011 : *« Si nous sommes réunis pour ces trois jours, c'est au désir et à l'espoir pour les enfants des familles les plus pauvres que nous le devons. Ce sont elles qui ont conduit le Mouvement ATD Quart Monde à mener avec elles des projets pilotes sur l'école, afin que ces enfants, grâce à l'école, puissent sortir des galères, dans lesquelles trop souvent vivent leurs parents. Ce que demandent les familles les plus précarisées, c'est une école pour détruire la misère. L'espoir dans l'école est immense, la déception énorme... Les Ateliers pour l'École doivent nous permettre à nous tous, venant de milieux et d'horizons différents et divers, de donner la force à la plate-forme citoyenne que nous allons bâtir ensemble, à partir des propositions que nous élaborerons au cours de ces trois jours, en partant toujours de l'enfant le plus exclu de l'école, du jeune écarté très tôt de l'accès au savoir, des parents qui ne peuvent pas venir à l'école ou dont on n'attend rien dans la vie de l'école... ».*

Les Ateliers de Lyon ont été un temps fort de cette démarche et ont permis un vrai débat, une confrontation et un échange entre tous ceux qui souhaitent que les choses changent... Ils resteront marqués d'une pierre blanche dans la mémoire de chacun des quatre cent quarante participants et du Mouvement ATD Quart Monde.

Gardons aussi dans nos mémoires le souvenir d'un homme, Albert Jacquard, disparu aujourd'hui, qui a suscité un grand enthousiasme et soulevé l'amphi par une salve d'applaudissements. Il avait exprimé, de façon forte, le souhait d'inscrire au fronton de toutes les écoles : **« Ici, on enseigne l'art de la rencontre ».**

Le parti pris pour la rédaction de ces Actes a été de relater et de transcrire au plus près, au plus vrai, la parole de tous, avec l'originalité de l'organisation des participants en groupes de « pairs ».

BONNE LECTURE !

TOUS ENSEMBLE



AUTOUR DE NOS ENFANTS

OLIVIER LUGE

# **VENDREDI 11 NOVEMBRE**

**L'après-midi est consacré à l'apport  
des connaissances et des pratiques :  
présentation des différents projets menés  
par le Mouvement ATD Quart Monde**





## MOT D'ACCUEIL

**Véronique Davienne** : Nous allons commencer nos travaux pour ne pas prendre trop de retard dès le départ parce que le programme est chargé. Bienvenue à chacun. Nous sommes très heureux de vous accueillir tous aujourd'hui dans ce palais de la Mutualité et demain, à l'École Normale Supérieure.

Je suis Véronique Davienne, je suis volontaire permanente du Mouvement ATD Quart Monde et déléguée nationale adjointe du Mouvement ATD Quart Monde pour la France. Je vais, avec Bruno Lachnitt, animer les travaux de cet après-midi.

**Bruno Lachnitt** : Bonjour, moi, je dirige la Mission régionale d'information sur l'exclusion en Rhône-Alpes, qui est une structure associative, propre à la région Rhône-Alpes et qui a pour mission de produire de la connaissance sur la grande pauvreté et l'exclusion en associant des acteurs différents : associations, institutions, syndicats, chercheurs et notamment, les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté ou de l'exclusion.

**Véronique Davienne** : Nous sommes plus de quatre cents participants rassemblés aujourd'hui pour trois jours de travail intense. Nos travaux ne sont pas confidentiels, ils sont repérés, attendus, espérés depuis longtemps, bien au-delà de cette salle. C'est pourquoi nous avons une grande responsabilité de ne pas décevoir tous ceux qui attendent une vraie piste de changement. Qui sommes-nous dans cette salle ? Nous pourrions évidemment nous présenter de différentes manières, mais c'est à partir de ce que chacun de nous peut apporter de particulier à ce travail pour une école qui permette la réussite de tous les enfants, que nous allons nous présenter.

Tout à l'heure, à l'accueil, vous avez regardé de quel groupe vous faites partie pour ces Ateliers pour l'École. Dans votre groupe, vous avez mis une gommette d'une couleur ou d'une autre, sur votre badge ; ceci est très important pour les travaux de demain.

Ainsi, juste pour qu'on se repère les uns les autres, on va demander aux membres des différents groupes de se lever. Nous voudrions voir se lever les militants de milieux populaires, donc parents et jeunes, il y a dans ce groupe des militants ATD Quart Monde et d'autres militants de milieu populaire : ce sont ceux qui ont une gommette jaune.

**Bruno Lachnitt** : Merci, nous invitons maintenant à se lever les autres parents qui sont intéressés par la réussite de tous les enfants, qui ont une gommette orange.

**Véronique Davienne** : Il y a aussi, nous voudrions qu'ils se lèvent, les professionnels de l'école, les enseignants, les conseillers d'orientation, les psychologues, les chefs d'établissement : ils ont une gommette rouge, pour que vous les repérez.

*Véronique Davienne  
et Bruno Lachnitt*





**Bruno Lachnitt:** Il y a aussi d'autres professionnels et d'autres personnes intéressés par la réussite de tous les enfants qui agissent, par exemple dans leurs quartiers, autour de l'école; ils ont une gommette bleue.

**Véronique Davienne:** Enfin il y a, parmi nous, des chercheurs universitaires et également des personnes qui s'intéressent de près à cette question d'une école qui permette la réussite de tous les enfants et qui soutiennent nos travaux et dont vous avez vu les noms sur vos invitations. Sont donc présents Alain Bouvier, Claude Pair, Philippe Meirieu, et qui seront là aussi dimanche, Philippe Da Costa et Albert Jacquard: ce sont des parrains de nos ateliers. Telle est donc la diversité de notre groupe, on n'a peut-être pas nommé tout le monde, mais c'est juste pour vous donner une représentation de la diversité dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Pierre-Yves Madignier, président du Mouvement ATD Quart Monde, va maintenant nous introduire les enjeux des ateliers.

*Pierre-Yves  
Madignier, Président  
du Mouvement  
ATD Quart Monde*

### LES ENJEUX DES ATELIERS

Tout d'abord, comme je suis lyonnais, je savais que le 11 novembre, il fait très beau à Lyon, donc c'est une confirmation. Si nous sommes réunis pour ces trois jours d'Ateliers pour l'École, c'est au désir et à l'espoir pour les enfants des familles les plus pauvres que nous le devons. Ce sont elles qui ont conduit le Mouvement ATD Quart Monde à mener avec elles des projets pilotes sur l'école. Quand on a une vie vraiment difficile, la première aspiration c'est la dignité, la dignité pour soi-même et plus encore pour ses enfants. C'est que ces enfants grâce à l'école puissent sortir des galères, dans lesquelles trop souvent vivent leurs parents. Ce que demandent les familles les plus précarisées, c'est une école pour détruire la misère. L'espoir dans l'école est immense, la déception énorme.

C'est avec cette réalité que vivent les plus pauvres que nous sommes allés rencontrer nos partenaires dans cette démarche: fédérations de parents d'élèves, syndicats d'enseignants, mouvements pédagogiques, chercheurs. Nous avons partagé le même refus de l'échec scolaire massif dont nous parlera dans un instant Xavier Nau. Ensemble nous avons décidé d'unir nos efforts, de construire une plate-forme pour faire avancer l'école. Cette plate-forme, nous la définirons après ces ateliers et grâce aux travaux de ces ateliers pour qu'elle contribue au débat sur l'école en 2012. Mais ces ateliers vont également, nous l'espérons, grâce à la présence parmi nous de nombreux chercheurs, servir à ouvrir de nouvelles pistes de recherche commune. Vous voyez que notre ambition est grande, à la hauteur des enjeux de l'école, le fait de nous unir auprès des plus pauvres, alors que nous n'avons pas tous la même vision de l'école et de ce qu'il faut mettre en œuvre, a déjà en soi-même une grande signification. Nous allons nous donner les moyens de faire quelque chose qu'on ne fait pas souvent: échanger à égalité dans un projet commun entre parents vivant la grande pauvreté ou l'ayant vécue, entre enseignants, parents d'élèves engagés dans des associations, acteurs de l'école. C'est pour chacun de nous une belle aventure, une belle aventure à vivre, pour chacun des participants, mais plus encore peut-être pour les animateurs de ces groupes que je tiens à saluer. Je tiens également à saluer ce moment d'expression culturelle autour des jeunes, le samedi soir. Vous le savez, chers amis, la culture est une composante essentielle du combat pour la dignité des plus démunis. Mais pardonnez-moi d'y revenir, il ne s'agit pas simplement de vivre un moment fort, un moment exceptionnel d'échanges. Dimanche, nous aurons à présenter sept à huit propositions qui résulteront du travail de samedi. Je le dis, nous sommes divers, c'est normal et c'est voulu, mais nous devons nous unir pour faire des propositions pour l'école, en tenant compte de l'expérience et de la pensée des parents les plus pauvres, de ceux qu'on n'écoute jamais. Si nous n'arrivions pas à nous unir, nous ne pourrions que renforcer l'exclusion des plus faibles. Cela ne veut pas dire que nous devons arriver à un consensus inconsistant, mais, au contraire, que nous devons nous donner la liberté de bouger à l'écoute des autres et nous demander si les positions, qui sont les nôtres, peuvent évoluer pour donner plus de force à l'idée de la réussite pour tous les enfants.



---

Les ateliers doivent nous permettre de donner de la force à la plate-forme que nous allons bâtir ensemble ultérieurement. Pour être à la hauteur de l'exigence que nous nous sommes nous-mêmes donnée les uns et les autres, nous devons tenir un cap pendant tous nos débats, ce cap est de veiller constamment à voir la place de l'enfant le plus exclu de l'école, du jeune, écarté très tôt de l'accès au savoir, des parents qui ne peuvent pas venir à l'école ou dont on n'attend rien dans la vie de l'école.

Pour finir, je voudrais nous souhaiter d'excellents Ateliers pour l'École, non seulement pour nous, les participants, nos institutions et nos projets de recherche mais, bien sûr, surtout pour les enfants les plus pauvres et pour tous les enfants. Pas seulement ceux qui sont les plus en difficulté avec l'école, parce que tous les enfants ont un destin, qui est uni. Et puis tous les parents d'élèves, pas seulement les parents d'élèves les plus en difficulté avec l'école parce que tous les parents d'élèves ont un destin qui est uni et, bien sûr, pour tous les enseignants. Finalement, ces assises, elles sont pour notre école, pour notre pays et sa future rigueur démocratique et sa future vigueur économique. Alors, je vous souhaite, je nous souhaite de bons Ateliers pour l'École. Merci.

**Véronique Davienne:** Les partenaires de l'intérieur de l'école ont déjà commencé à chercher sur quels points ils pourraient être d'accord pour faire changer l'école, pour que tous les enfants y réussissent en particulier ceux dont les familles sont éloignées de l'école.

Sont rassemblés ici des syndicats d'enseignants et de chefs d'établissement. Les syndicats, ce sont des regroupements de professionnels du même domaine, qui se mettent ensemble pour améliorer leur métier: sont présents des représentants du SNES FSU, syndicat national de l'enseignement secondaire, des représentants du SNUIPP-FSU, syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles, des représentants du SGEN-CFDT, syndicat général de l'Éducation Nationale et du SNPDEN, syndicat des personnels de direction de l'Éducation Nationale.

Nous avons aussi des représentants de fédérations de parents d'élèves qui sont des associations de parents qui se mettent ensemble pour parler avec l'école tentant de représenter tous les parents d'élèves. Il y a la PEEP, la FCPE et l'APEL. Et puis, nous avons des représentants des mouvements pédagogiques qui sont des personnes qui partagent des idées sur l'école, sur la manière d'apprendre à partir des enfants et qui cherchent à faire connaître ces idées et à les mettre en œuvre: nous avons l'ICEM FREINET et l'association Montessori, le représentant du GFEN, le Groupe français de l'éducation nouvelle, et l'AGSAS, l'Association des groupes de soutien au soutien et un représentant d'ATD Quart Monde qui va prendre la parole mais au nom de l'ensemble du groupe et des travaux qui ont été réalisés ensemble.

### **Présentation du Comité inter-partenarial**

Ce comité s'est réuni cinq fois. Pourquoi, à la demande et avec ATD Quart Monde, voulons-nous bâtir ensemble une plate-forme citoyenne pour rendre effectif le droit à l'éducation pour tous et avec tous?

Ce document a été élaboré à partir d'une courte contribution de chacun des partenaires en réponse à la question: qu'est-ce qui a motivé votre participation au projet? Il s'agit donc d'un collage de citations, qui, parfois, se répètent avec des mots différents.

#### **A partir de valeurs partagées et de buts communs**

Au-delà de nos différences d'analyse de la situation et de nos projets, nous partageons la volonté de bâtir une école de la réussite de tous.

Un enfant laissé sur le bord du chemin des apprentissages scolaires, c'est une vie abîmée, mais c'est aussi tous les autres qui sont privés de son intelligence.

Tous les enfants sont capables de réussir.

Nous voulons une école qui permette de rompre la spirale de l'échec scolaire qui touche trop d'enfants, notamment ceux des milieux défavorisés.

*Régis Félix*



---

L'école doit permettre à l'enfant, puis à l'adulte, de faire des choix éclairés pour réussir sa vie personnelle et professionnelle.

Il faut un projet ambitieux en particulier pour les enfants en grande précarité.

Il faut accompagner tous les élèves dans leur scolarité en organisant collectivement la prise en charge des plus fragiles.

**Une démarche originale et efficace**

Donner la parole à ceux qu'on n'entend pas d'ordinaire.

Il nous paraît important que la parole soit donnée aux parents en grande précarité et de rendre présente la pédagogie.

Il nous faut contribuer à faire changer de regard sur les élèves qui rencontrent des difficultés.

Nous devons voir les différences entre les élèves comme des ressources pour soutenir les apprentissages.

C'est une occasion de nous ouvrir davantage et d'être encore plus solidaires, en particulier des familles défavorisées.

**Pour élaborer une plate-forme citoyenne**

Nous nous engageons tous ensemble à initier un projet ambitieux pour et avec les familles concernées.

L'objectif est de faire émerger une plate-forme construite avec tous les acteurs de l'éducation (enfants, parents, enseignants, associations complémentaires).

Et de travailler en réseau.

Notre école est capable de relever le défi, les réussites existent, nous devons nous battre pour qu'une réelle volonté politique se dégage.

C'est un combat que nous devons mener ensemble pour une école de la réussite de tous.

Il faut réfléchir à ce qui fait obstacle à l'acte d'apprendre aussi bien qu'à celui d'enseigner au bénéfice de tous.

Parents et enseignants peuvent être solidaires dans le respect des responsabilités de chacun.

Trois interventions :

**INTERVENTIONS** **1. Xavier Nau, membre du Conseil économique social et environnemental, rapporteur de l'avis sur les inégalités à l'école**

Bonjour à tous d'abord et merci à ATD Quart Monde de m'avoir invité.

Je voudrais, avant de parler de l'avis lui-même, présenter très rapidement la façon de fonctionner du Conseil économique, social et environnemental : le CESE ; ce sont deux cent trente-trois personnes en tout qui travaillent, réparties dans des sections spécialisées, par exemple la section de l'éducation, de la communication et de la culture, celle à laquelle j'appartiens. Et ce travail en section prend du temps, le temps de rencontrer un certain nombre de spécialistes pour chacun des avis que l'on fait : des chercheurs, des acteurs de terrain, des enseignants, des directeurs d'école, des directeurs de collège, des responsables ministériels. On les rencontre avec toute la section, ça a été le cas pour treize personnes auditionnées, ou bien encore la rencontre a lieu avec le rapporteur, moi-même en l'occurrence, et seulement quelques membres de la section, selon la disponibilité de chacun, ce fut le cas pour trente-huit personnes auditionnées, c'est-à-dire qu'au total on a rencontré, pour ce travail, plus d'une cinquantaine de spécialistes à un titre ou à un autre.

Le temps de rencontrer ces personnes-là, le temps aussi de débattre entre nous. Il vient de vous être dit la composition très diverse de cette assemblée : vous imaginez bien qu'entre les points de vue d'un travailleur, d'un syndicat de salariés, d'un représentant d'associations diverses, d'un chef d'entreprise, les points de vue divergent, les logiques



---

divergent. Et il faut du temps pour arriver progressivement à frotter ces différents points de vue ensemble pour les faire se confronter. Mais, au total ça permet d'arriver, pas toujours mais en général, et pour cet avis je crois que ce fut le cas, d'arriver à un constat, à un diagnostic partagé. Puis, c'est vrai que les faits sont têtus, les chiffres sont têtus, on ne peut pas leur faire dire n'importe quoi ; lorsqu'on arrive à un diagnostic partagé, en général, on arrive facilement à des préconisations communes. Et il faut souligner également l'importance du vote qui a lieu ensuite en séance plénière, c'est-à-dire avec les deux cent trente-trois conseillers. Pour l'avis que je vais vous présenter, une seule organisation a décidé de s'abstenir, et quatre personnes isolées ont voté contre. Et donc, il faut le signaler, l'ensemble des groupes sauf un, l'ensemble des groupes a voté pour. Ce qui veut dire que c'est un avis qui est largement adopté et en ce sens, il est largement représentatif de la société civile. Ce qui signifie que les pouvoirs publics peuvent se dire qu'au fond on peut aller dans le sens proposé par l'avis, qu'on ne mettra pas tout le monde dans la rue; au contraire, sur ces constats et ces préconisations, on peut y aller.

Or, force est de constater qu'on va beaucoup en sens inverse actuellement, c'est en tout cas ce qu'il me semble.

Alors, j'en viens maintenant directement à l'avis, vous voyez ce n'est pas long, cela se présente dans ce genre de petit fascicule, il n'y a peut-être pas beaucoup d'images mais enfin c'est assez facile à lire ! On m'a demandé de présenter essentiellement les diagnostics, les constats. Je les résumerai autour de quatre.

**Premier constat :** C'est un échec scolaire massif. Cent trente mille élèves sortent chaque année du système scolaire sans diplôme. Chaque année, cela veut dire qu'en dix ans, par exemple, on arrive presque à un million et demi. On pouvait sans doute se passer de diplômes dans les années passées, on pouvait réussir sans diplôme ; aujourd'hui, il faut bien constater que c'est impossible et que cet échec scolaire, cette sortie sans diplôme est une catastrophe. Une étude du CEREQ, c'est un centre d'études sur l'emploi et les qualifications, montre que trois ans après leur sortie de l'école (du collège ou du lycée, suivant les cas) 40 % de ceux qui sont sans diplôme sont au chômage. Alors que toujours trois ans après la sortie du système scolaire, c'est 25 % de ceux qui ont un CAP ou un BEP qui sont au chômage, et toujours trois ans après leur sortie du système scolaire ça n'est que, si on peut dire « que », 15 % de ceux qui ont un bac pro qui se trouvent au chômage. Vous voyez bien que quand on sort sans diplôme, on a une possibilité sur deux, un risque sur deux d'être au chômage. C'est le premier constat.

**Deuxième constat :** Une grande corrélation entre les inégalités sociales et les inégalités scolaires, ce n'est pas un « scoop », on le savait, les inégalités devant la réussite scolaire sont en gros les mêmes que les inégalités sociales. Quelques chiffres rapidement : 32 % des enfants d'ouvriers sortent du système scolaire sans diplôme, contre 5 % des enfants de cadres ou de professions libérales, c'est l'INSEE qui le dit ; neuf enfants de cadres sur dix obtiennent le BAC alors que c'est cinq sur dix qui l'obtiennent, lorsqu'ils sont enfants d'ouvriers, ce sont les chiffres du ministère. Cette correspondance entre les inégalités sociales et les inégalités scolaires, on la trouve dès l'école primaire. C'est 25 % seulement des enfants d'ouvriers qui arrivent en 6<sup>e</sup> sans avoir redoublé alors que c'est 65 % des enfants de cadres, d'enseignants ou de chefs d'entreprises. On peut faire le même constat dès la rentrée au cours préparatoire, au début de l'école primaire. Mais je voudrais faire deux remarques avant de continuer.

La première : Il s'agit bien entendu de chiffres statistiques. Si 32 % des enfants d'ouvriers sortent sans diplôme, cela veut dire quand même que 68 % sortent avec un diplôme et tant mieux. On trouvera même quelques enfants d'ouvriers qui arrivent à l'ENA, mais je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup ! Mais cela veut dire que si l'on est enfant de cadres, en règle générale on marche bien à l'école et quand on est enfant d'ouvriers, pour réussir c'est quand même beaucoup plus difficile. Ou pour le dire autrement : la raison des échecs, ce n'est pas d'abord les capacités personnelles ou le travail personnel de tel ou

---

tel, c'est le fait que l'école est plus adaptée, elle fonctionne mieux avec certains milieux sociaux qu'avec d'autres. Je n'ai pas le temps d'entrer ici dans les détails mais on voit bien que, dans l'air du temps d'aujourd'hui, on voudrait faire peser sur les individus la responsabilité de leur succès ou de leur échec alors qu'on voit bien que le déterminant de la réussite ou de l'échec est d'abord et massivement, un déterminant social.

La deuxième remarque, c'est que, bien sûr, il s'agit de chiffres et les chiffres sont toujours un peu secs. Mais n'oublions pas que derrière les chiffres, ce sont des histoires humaines, ce sont des drames souvent pour ceux qui les vivent et pour ceux qui ne réussissent pas. Les élèves et parfois leurs familles en arrivent à se dire que s'ils ne réussissent pas, c'est à cause d'eux-mêmes, parce qu'ils « ne sont pas bons » comme on dit, alors que c'est l'école qu'il faut interroger, que c'est l'école qui ne réussit pas.

**Troisième constat :** C'est que justement l'école n'arrive pas à réduire ces inégalités de départ, comme elle avait su le faire pendant un certain nombre d'années. Et non seulement, elle ne réduit pas les inégalités de départ mais elle les augmente ; globalement, c'est un élève sur six, 15 % exactement, qui est en grande difficulté dès le cours préparatoire. Mais c'est un élève sur cinq, 18 % pour être plus précis, qui n'obtient pas de diplôme à sa sortie du système. Jusque vers le milieu des années 90, l'école arrivait à élever le niveau scolaire de toute la population, quelles que soient les catégories sociales. Aujourd'hui, manifestement, elle n'y arrive plus.

**Quatrième constat :** C'est la diversité qui paie, c'est l'homogénéité sociale qui « plombe ». Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas parce qu'on est dans « une bonne classe », dans un « bon établissement » comme on dit, qu'on réussira mieux. Ce n'est pas en mettant ensemble les élèves qui réussissent bien, qu'on les aide à mieux réussir encore. Ce n'est pas parce qu'on met ensemble les élèves qui ont des difficultés qu'on leur donne l'aide la plus précieuse. Au contraire, c'est quand il y a de la diversité dans la classe, à condition que la pédagogie soit adaptée, que tout le monde y gagne, aussi bien les élèves qui réussissent que les élèves qui réussissent moins bien. Les études, notamment celle de PISA, qui compare les systèmes éducatifs de différents pays de l'OCDE, et bien d'autres études encore y compris pour la France elle-même, démontrent que les pays qui réussissent le mieux, ce sont les pays qui ont les classes et les établissements les plus mélangés ; non seulement, c'est le niveau global du pays qui monte, mais on s'aperçoit que les écarts entre les meilleurs et les moins bons, est un écart moindre qu'ailleurs ; autrement dit, ce sont des pays qui nivellent par le haut, qui ont des meilleurs résultats, alors qu'en France on est plutôt en train de niveler par le bas.

La France va en effet plutôt en sens inverse, c'est un constat également du rapport et de l'avis. Les établissements et les classes dans les établissements sont de plus en plus socialement homogènes. La récente libéralisation de la carte scolaire accentue encore cette tendance-là, de même on le sait que les évolutions de l'urbanisme.

Alors, très rapidement, quelques grandes pistes que préconise l'avis :

**Première piste :** « Mettre le paquet » sur le premier degré, sur l'école primaire. C'est quand même, à mon sens, plus facile, moins coûteux économiquement, et moins coûteux humainement aussi, de surmonter une difficulté dès qu'elle apparaît et souvent avec succès, plutôt que d'attendre qu'elle ait pris de l'ampleur et de ramer encore pour essayer de surmonter cette difficulté plus tard sans forcément y arriver, parce qu'elle est déjà bien ancrée. Il faudrait faire du primaire la priorité de l'Éducation Nationale comme des collectivités territoriales.

**Deuxième piste :** « Mettre le paquet » également sur l'éducation prioritaire. Juste quelques chiffres : la moyenne des élèves dans des classes de primaire en France est de 24 élèves par classe. En ZEP, elle est de 22,4 élèves par classe, c'est-à-dire presque rien comme différence. Quand on dit qu'il y a des ZEP dans lesquelles on met le paquet aujourd'hui, en fait, c'est faux, on ne le met pas. Plus même, et c'est la Cour des Comptes

---

qui le fait remarquer, comme souvent, dans les ZEP, ce sont des enseignants débutants, des enseignants précaires ou remplaçants qui sont moins bien payés que les autres, finalement aujourd'hui la République dépense moins dans les ZEP que dans les autres établissements scolaires.

Certes, tout n'est pas qu'une question de moyens, mais ce changement demande quand même de l'argent et il y a des priorités budgétaires à établir. Je rappellerai cette citation célèbre de Lincoln, un ancien Président des États Unis: « *Vous trouvez que l'éducation coûte cher ? Essayez l'ignorance...* ».

**Troisième piste :** Restaurer la formation initiale des enseignants qui est aujourd'hui ou sinistrée ou inexistante et développer la formation continue, ça va de soi mais ça va peut-être aussi bien en le disant.

**Quatrième piste :** Également, j'y ai fait allusion en creux, disons-le maintenant positivement, favoriser la mixité sociale dans les établissements. Et pour cela non seulement renouer avec la carte scolaire, mais faire en sorte que la dotation, les moyens donnés aux établissements scolaires varient en fonction de la composition sociale de leur public, qu'ils varient de façon inversement proportionnelle.

**Cinquième piste :** Il faut réussir, parce que c'est loin d'être le cas aujourd'hui, réussir la mise en place du socle commun de connaissances et de compétences pour tous les élèves : c'est bien la garantie que le pays a voulu donner, par la loi, que tous les enfants quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, arrivent à acquérir un ensemble de connaissances et de compétences. Or, aujourd'hui la réforme ne permet pas vraiment d'y arriver.

**Dernière piste :** Enfin, il faut réformer mais pas n'importe comment. Pas pour permettre uniquement à un ministre de laisser son nom à la réforme qu'il a essayé de mettre en place, pas non plus pour des raisons budgétaires. Je n'ai pas le temps ici d'approfondir, mais l'avis essaie de proposer une sorte de *vade-mecum*, de mode d'emploi de la bonne réforme pour éviter la succession que l'on connaît de réformes, mal appliquées, souvent même contradictoires, et par conséquent, telles que, tout le monde perd le sens de la réforme.

Et je conclus là-dessus. Ce que demande l'avis, c'est qu'il y ait un véritable pilotage politique du système éducatif en France, c'est la condition d'une ambition éducative et nous sommes loin d'avoir ce véritable pilotage éducatif aujourd'hui.

Je vous remercie.

## 2. Philippe Meirieu, professeur en Sciences de l'Éducation Université Lumière - Lyon 2

Je suis particulièrement heureux d'être avec vous et ce, à trois titres. D'abord, au titre de professeur en sciences de l'Éducation à l'Université Lumière Lyon 2, à quelques centaines de mètres d'ici, depuis de nombreuses années. Ensuite, au titre de Vice-Président de la région Rhône-Alpes, délégué à la formation tout au long de la vie. Le titre de cette délégation est un peu long, il peut paraître prétentieux, il est à mes yeux essentiel dans un pays comme la France, où vous le savez ceux qui bénéficient de la formation continue sont ceux qui ont déjà pour l'essentiel bénéficié de la formation initiale. Juste une anecdote pour dire à quel point cette fonction m'a rapproché de la thématique qui est la vôtre aujourd'hui. En me permettant d'observer à quel point les injustices dont vous venez de parler, avaient des effets à long terme et des effets extrêmement graves. En prenant mes fonctions, j'ai cherché, dans les données dont nous disposons, quelques chiffres. Dernier recensement complet en Rhône-Alpes (2007), 950 000 jeunes de 16 à 25 ans en Rhône-Alpes, 97 000 jeunes de 16 à 25 ans sans emploi ni formation. Un jeune sur dix entre 16 et 25 ans dans notre région n'est ni lycéen, ni apprenti, ni étudiant, ni salarié, ni officiellement demandeur d'emploi, ni inscrit dans une mission locale. Comme on le dit, dans un certain nombre de nos quartiers, ils tiennent les murs. C'est-à-dire qu'ils ne font

---

pas grand-chose de leur quotidien, sauf peut-être se livrer parfois à de petites activités plus ou moins licites. En tout cas, ils sont sans activité professionnelle ou de formation. Plus d'un sur dix, c'est évidemment considérable. Ces jeunes, nul ne les voit comme j'ai eu l'occasion de le dire en faisant voter un plan en faveur de ces jeunes, par le Conseil Régional Rhône-Alpes. Ils représentent la misère grise, celle que tout le monde ignore, celle qui a besoin de venir de temps en temps, en centre-ville, pour que la presse, enfin, s'intéresse à elle. Oui, ces 97 000 jeunes, de la région Rhône-Alpes, quelques-uns d'entre eux descendent sur la place Bellecour et font parler d'eux en cassant quelques vitrines. Il n'est pas question de les excuser cela va de soi, mais observons qu'en dehors du moment où ils se manifestent ainsi, ils ne sont pas l'objet de toutes les préoccupations. Et que ni les politiques, ni l'Éducation Nationale en tant qu'institution, ni les grands organismes officiels chargés de s'occuper d'eux n'en font leur préoccupation principale. C'est vrai que c'est compliqué; c'est vrai que c'est difficile, on ne sait pas où ils sont par définition. Ils ne peuvent faire l'objet d'aucune politique publique puisque les politiques publiques sont ciblées sur des catégories. Vous appartenez à la catégorie des lycéens, des apprentis, des étudiants, des chômeurs, des personnes qui sont demandeurs d'emploi. Eux ne sont rien de tout ça, donc ils n'ont aucun titre pour demander quoi que ce soit. Et quand en France vous n'avez aucun titre pour demander quoi que ce soit, et bien, vous n'avez rien.

J'ai fait approfondir par le PRAO, le Pôle Rhône-Alpes de l'orientation, qui travaille particulièrement sur ces questions avec le SEREC. La question de ce public-là, de ces 97 000 jeunes, est : combien de temps restent-ils ainsi en errance ? Plus de trois ans, entre le moment où ils quittent le système éducatif, ou la première formation professionnelle, ou le premier emploi, et le moment non pas où ils retrouvent une profession ou une formation, mais le moment où ils poussent la porte d'une mission locale, par exemple, pour commencer à être pris en charge. Plus de trois ans ! Nous avons donc dans cette région de France, ces 97 000 jeunes en errance pendant plus de trois ans. C'est évidemment considérable, c'est évidemment, me semble-t-il une véritable interrogation. Évidemment au regard d'autres pays européens c'est peu. Nous avons appris au printemps dernier qu'en Espagne, ce n'est pas 10 % des jeunes qui sont dans cette situation entre 16 et 25 ans, c'est 45 % des jeunes qui sont dans cette situation entre 16 et 25 ans sans formation ni emploi. Mais, 10 % c'est déjà beaucoup, c'est déjà trop, c'est déjà insupportable, et ça exige que nous militions ensemble pour que très en amont et le plus tôt possible nous fassions en sorte que ces jeunes trouvent une place.

Je suis ici, je le disais, en tant que chercheur, en tant que vice-président chargé de la formation et particulièrement de ces jeunes-là, mais je le suis aussi en tant que militant pédagogique, et j'assume tout à fait cette étiquette. Militant pédagogique intéressé par le sort des plus démunis, des plus fragiles, des plus pauvres, pas seulement par commisération, pas seulement par compassion ou par charité, mais parce que je suis convaincu que selon la formule toujours d'actualité de Lénine : « Une chaîne vaut toujours ce que vaut son maillon le plus faible, le plus fragile » et nous avons aujourd'hui trop de maillons faibles et fragiles pour que notre chaîne sociale et la solidarité sociétale que nous devrions avoir ne soient pas très gravement mises en péril.

Le thème de l'exposé qui m'a été demandé est sur les obstacles à la réussite des enfants des milieux les plus défavorisés et les chemins pour les dépasser. Vous imaginez bien qu'une série de douze conférences de plusieurs heures ne suffirait pas à traiter d'une manière exhaustive ce problème. Je ne vais qu'esquisser brièvement quelques pistes. Les obstacles à la réussite de ces enfants nous les connaissons, je peux les rappeler rapidement. Il y a les conditions matérielles de vie d'abord et on les néglige très souvent. Certaines statistiques nous montrent qu'au lycée, le simple fait d'avoir une chambre pour travailler, pour s'isoler, pour soi tout seul, multiplie par trois ou quatre fois environ, les chances de réussite scolaire. Conditions matérielles, par la possibilité d'acquérir des outils et des livres. Stimulation éducative dans laquelle on a été confronté dans son enfance.

---

On sait que très tôt cela joue, selon la qualité de l'environnement un enfant va voir son intelligence se développer d'une manière plus ou moins vive. On le sait y compris à travers des expériences très simples. L'expérience d'Hubert Montagner d'il y a une quinzaine d'années, où des jeunes enfants de un à deux ans étaient placés, dans un cas, dans des salles blanches dans lesquelles ils ne disposaient pratiquement d'aucune stimulation matérielle, et, dans l'autre cas, dans des salles à côté, des enfants du même âge qui avaient au milieu de la salle un mur percé avec des fenêtres, avec des couleurs et avec des volets qui s'ouvraient et qui se refermaient. On voyait, quasiment en temps réel, l'accélération du développement intellectuel et mental de ces jeunes enfants, qui pouvaient activer leur intelligence grâce à des objets très simples qui étaient mis à leur disposition, tandis que les autres basculaient soit dans l'apathie, soit dans la violence.

Oui, la condition du logement est importante, mais aussi la manière dont il est aménagé. On pourrait souligner également l'importance, des conditions liées à l'environnement linguistique des enfants. Sans aucun doute le chercheur anglais Basil Bernstein a-t-il posé là-dessus le regard le plus acéré. Très tôt, les enfants sont imprégnés d'un certain type d'usage de la langue: une langue qui, dans certains cas, est utilisée d'une manière restreinte, lorsqu'elle signifie ou en désigne exclusivement des objets concrets et dans notre cas, dans d'autres cas, elle propose déjà et très tôt de s'emparer de concepts ou de notions, de désigner des objets abstraits qui ne sont pas immédiatement présents sous le regard et de construire ce que nous autres appelons du symbolique. Le symbolique n'est pas facile à construire, c'est le fait de faire exister mentalement dans sa tête ce qui n'est plus présent sous nos yeux. On sait que ça commence très tôt, un enfant qui voit la balle disparaître sous le divan et qui pense qu'elle n'existe plus n'a pas encore construit du symbolique. Pour qu'il construise du symbolique il faut qu'il pense que la balle existe toujours même quand il ne la voit pas. Construire du symbolique cela suppose maîtriser le langage, utiliser le langage et un langage qui bien évidemment ne désigne pas exclusivement les objets du quotidien, mais passe directement à la capacité d'identifier des abstractions. Parmi les travaux les plus intéressants, il y a ceux récemment publiés par des collègues américains à Chicago, sur la fonction des interactions linguistiques dans les milieux sociaux et en particulier de la reformulation. Au fond, ce qu'ils nous disent c'est extrêmement simple: il y a des familles où, pour des raisons matérielles, des raisons de rythme de vie, des raisons de possibilité de maîtrise de la langue, on lui dit « c'est intelligent » ou « c'est idiot », quand l'enfant dit quelque chose, en tout cas, on ne prête pas attention. Il y a des familles où on lui dit, « je n'ai pas bien compris, est-ce que tu peux reformuler ? ». Cette simple demande de reformulation est absolument essentielle pour la structuration de l'intelligence. Mais pour cela il faut du temps, il faut être dégagé des impératifs immédiats de la survie, il faut pouvoir s'installer, il faut pouvoir réfléchir ensemble avec ses enfants. Et cela nous le savons n'est pas réparti équitablement dans le champ social; les familles les plus fragiles et les plus démunies n'ont ni le temps ni les moyens de le faire et cela induit évidemment de très grandes inégalités et dans la structuration de l'intelligence et du langage et dans les capacités de s'approprier ensuite les savoirs scolaires.

Je ne vais pas aller plus loin, on pourrait multiplier les exemples, mais on peut dire face à cela, quels sont les chemins dans lesquels on doit s'avancer. Probablement, et bien sûr je ne vous dirai rien de très original là-dessus, agir sur les causes: causes sociales liées au logement, causes sociales liées à l'emploi, causes sociales liées à la structuration des quartiers, causes sociales liées également à l'absence en France de tout soutien sérieux à la parentalité. Nous sommes un des pays qui dans ce domaine a le plus grand retard dans le monde. Quand des parents ont des difficultés avec leurs enfants, ils sont suspectés d'être démissionnaires, quand ils ne sont pas traités comme psychopathes. Causes sociales liées aussi, c'est moins évident mais il faudra un jour poser le problème, au rôle des médias et au rôle que ces médias jouent d'un côté pour stimuler la pulsion « consumériste » d'une manière systématique, et ne jouent pas de l'autre pour permettre aux enfants de

---

comprendre le monde. Nous demandons, nous sommes nombreux à demander depuis longtemps que les médias aient dans leurs cahiers des charges, par exemple, des journaux télévisés pour les enfants qui leur permettent de décrypter l'actualité et qui, pour une part, compensent un certain nombre d'inégalités familiales. Et nous sommes devant une vacuité totale et dans une course en avant effrayante vers la médiocrité quand ce n'est pas le crétinisme. Alors pédagogiquement que peut-on faire ? Au-delà d'agir sur ces causes sociales et je vais le dire avec un peu de force, quitte à vous paraître politiquement incorrect, je pense qu'il faut éviter par rapport à ces enfants, la rhétorique systématique de la victimisation. Rhétorique systématique de la victimisation, qui fait qu'un certain nombre de ces enfants finissent par être plus « bourdieusards » ou plus « bourdivins » que nous et expliquer que s'ils ne peuvent pas réussir à l'école, c'est parce qu'ils sont victimes de la violence symbolique et que, après tout, ils n'y sont pas pour grand-chose. La violence symbolique c'est : ils sont victimes de l'exclusion sociale et s'ils échouent, c'est que leur échec n'est que le résultat d'un processus sur lequel ils ne peuvent rien. Je pense qu'il y a aujourd'hui, et je le dis en toute simplicité, une tendance un peu malsaine à faire intérioriser par un certain nombre d'enfants, une sorte de fatalité sociale. Alors, il y a des déterminismes sociaux, il y a des faisceaux de causalité, mais la fatalité sociale n'existe pas dès lors que précisément on met en place des conditions pédagogiques qui permettent de se hisser au-dessus des difficultés dans lesquelles on se trouve.

Cinq pistes très rapidement, mais cinq verbes, et puis les ateliers bien sûr, iront plus dans le détail là-dessus : structurer, mobiliser, exiger, accompagner, expliciter.

**Structurer** d'abord, structurer parce qu'au risque de vous choquer j'ai tendance à penser que notre institution scolaire est aujourd'hui dans une phase d'avachissement systématique. Avachissement dans ces collèges où des hordes et des grappes d'élèves agglutinés et indifférenciés se précipitent de classe en classe et s'installent sans même quitter leurs manteaux, sans que personne ne leur ait dit bonjour ni au revoir, et sans qu'à aucun moment on s'occupe d'une manière un petit peu organisée de mettre en place les rituels qui permettent d'apprendre. Structurer parce que notre école n'a pas besoin de discipline au sens archaïque du terme, mais d'une structuration du cadre pour permettre à ces jeunes en difficulté et qui souvent n'ont pas ce cadre dans leur famille de trouver les moyens de s'instituer au sens propre. Instituer, tenir debout. Structurer d'abord, mobiliser ensuite.

**Mobiliser**, ça n'est pas partir de la motivation, c'est partir de la richesse de la culture et des savoirs humains pour faire briller ses attracteurs et pétiller l'intelligence des gosses. Je crois que nous vivons aujourd'hui une forme d'appauvrissement de la culture scolaire à travers des référentiels technicistes qui font que plus rien n'est désirable là-dedans. Plus rien n'est désirable et l'intelligence ne se mobilise plus sur des objets complexes qui rendent justement intelligent parce qu'il donne du plaisir, alors oui, contre une école techniciste et technicienne qui ne propose que de reproduire des compétences. Je pense qu'il faut, surtout aux enfants les plus en difficulté, les plus jeunes, leur parler d'Einstein, de Mercator et de Rimbaud, de Denis Papin et de Rabindranath Tagore, de toute la littérature et de toute la richesse du monde, parce que c'est un devoir que nous avons à leur égard et que c'est ce devoir qui les honore. Les mobiliser à travers la culture, exiger aussi. L'exigence c'est bien évidemment la plus grande forme du respect. Un pédagogue qui a consacré toute sa vie à s'occuper des enfants qui à l'époque, disait-on, étaient dans la frange, Pestalozzi, disait : « *Il n'y a qu'une manière de sortir les enfants de la fange, exiger la perfection en toute chose, même la plus modeste* ». L'exigence est la meilleure forme du respect pour ces jeunes.

**Accompagner**, quatrième verbe, parce qu'il faut accompagner, faire alliance avec chacun de ces enfants, pas faire alliance d'une manière démagogique en leur disant : « Mon pauvre garçon, tu es la victime et tu ne peux rien faire ». Faire alliance pour les mobiliser en leur disant : « Avec toi, si je me mets avec toi, tu pourras te dépasser, tu pourras faire mieux, je fais alliance pour que tu te dépasses ».

---

**Et enfin expliciter**, cinquième verbe. Expliciter parce que cela mériterait d'être explicité. Notre école fonctionne très largement à la complexité culturelle, elle fonctionne très largement en donnant des consignes que seuls certains peuvent comprendre, elle fonctionne très largement en ne disant pas clairement ce qu'elle attend de chacune et de chacun. Ce qui est bien évidemment une manière insidieuse, mais particulièrement efficace de sélectionner les plus adaptés.

**Cinq verbes : structurer, mobiliser, exiger, accompagner, expliciter**, pour sortir notre école du modèle dans lequel elle est aujourd'hui, et je partage l'analyse du collègue du CESE, qui est un modèle centrifuge, vous savez ce truc qui tourne et qui exclut en tournant. On tourne et on exclut, on exclut parce qu'on détecte, on détecte et on dérive. Et ce qu'on ne fait plus en classe, on le fait dans le soutien et ce qu'on ne fait plus dans le soutien, on le fait dans l'aide aux devoirs, et ce qu'on ne fait plus dans l'aide aux devoirs, on le fait chez le spécialiste paramédical, et puis on le fait ensuite chez le psychiatre et puis on le fait ailleurs. L'école ne cesse de dépister ceux qui n'ont pas leur place ici et la classe devient le lieu où l'on évalue en permanence ceux qui doivent aller se faire voir ailleurs. Je pense que cette logique de centrifugeuse qui est en train de prendre des proportions fantastiques, qui devient le modèle de fonctionnement et qu'on nous vend sous le prétexte fallacieux de donner à ceux qui ont besoin d'un peu plus, le soutien dont ils ont besoin, est en réalité une logique qui fait de l'exclusion son principe, plus que jamais, détecter, exclure, dériver quand il faudrait au contraire, intégrer, c'est-à-dire comprendre au sens étymologique, c'est-à-dire prendre avec, faire travailler ensemble, structurer des groupes. Non pas d'acteurs, je ne supporte plus pour ma part, cette expression d'acteur social, d'acteur de l'école. L'acteur est quelqu'un qui lit un texte qui, la plupart du temps, n'est pas de lui. Ce ne sont pas des acteurs dont nous avons besoin, mesdames et messieurs, ce sont des enfants, auteurs comme vous, comme vous le serez pendant ces trois jours, pour penser une autre école plus juste et à la hauteur des ambitions de notre République.

### 3. Catherine Perotin, responsable du Centre Alain Savary (IFE)

Merci, bonjour à tous. La place est difficile à tenir après d'aussi brillants exposés. Mais je vais néanmoins essayer de vous expliquer ce que nous faisons et dans quel esprit nous le faisons. En effet, le Centre Alain Savary a, depuis sa création, il y a vingt ans environ, une spécialité, celle de s'intéresser directement aux endroits où il faut faire un peu plus qu'ailleurs pour que les élèves apprennent, et au métier d'enseignant, là où il est le plus dur d'enseigner et aux questions les plus difficiles de l'école. Vaste programme. Notre métier c'est d'abord de bien identifier ces questions, sans tabou, en essayant aussi celles qui deviendront demain les problèmes les plus lourds. Voici, à titre d'exemple, quelques questions sur lesquelles nous travaillons. Le décrochage : que faut-il faire, dès l'école primaire, pour que les élèves ne quittent pas l'école sans formation ? Autre sujet, ces dispositifs, qui sont mis en place dans l'éducation prioritaire : comment sont-ils mis en place ? Quels sont leurs effets ? Un autre sujet, les discriminations : que fait-on ? Que pouvons-nous faire de plus pour les éviter ? La place des parents à l'école ? Mais aussi les apprentissages ? Ce socle commun de connaissances et de compétences. Comment faire pour que les enfants apprennent les sciences, la lecture, l'écriture, là où il y a le plus d'échecs ?

Nous suivons aussi de très près les évolutions des métiers, en particulier celui d'enseignant. Une fois la question identifiée, nous créons des équipes mixtes composées de chercheurs, de professeurs, de formateurs, je ne dirais pas de tous les acteurs mais au moins de tous ceux qui ont le pouvoir d'agir, selon la question posée. Nous leur proposons des lieux d'échanges, de débats, de formation, de connaissance mutuelle et nous coordonnons les travaux de recherche. Dans un but, celui d'accompagner, de provoquer le changement et de produire des ressources pour la formation et pour l'action. Ainsi, nous travaillons nous aussi dans la logique de croisement des savoirs, c'est notre façon de

---

contribuer, certes modestement, mais de contribuer quand même, nous l'espérons, à la réussite de tous les élèves, ce qui reste notre but.

Je sais que ce que nous faisons est peu, loin d'être suffisant, non seulement parce que les questions sont vastes et les problèmes difficiles au regard de nos moyens, mais aussi parce qu'il y a de nombreux obstacles. Une anecdote, j'étais hier à une conférence où une mère racontait que si la France crée moins d'entreprises que beaucoup d'autres pays du monde, c'est qu'à l'école il est interdit de se tromper, de faire des erreurs, que les enfants étaient fatigués, non pas d'apprendre mais d'éviter de se tromper et que donc les élèves n'osaient plus entreprendre, perdaient leur créativité et perdaient donc le goût de faire des choses nouvelles. Or je peux témoigner et d'autres, nombreux ici dans cette salle, que de nombreux travaux de recherche, des écrits expliquent la place essentielle de l'erreur dans l'apprentissage; ces travaux sont connus. Ils font partie des études que font les enseignants et les enseignants sont de vrais professionnels engagés concernés par la réussite des élèves. Alors, pourquoi? Pourquoi des élèves, des parents, encore aujourd'hui ont-ils ce sentiment qu'à l'école une erreur est une faute? Que se passe-t-il dans la classe, que se passe-t-il dans l'école, quelles sont toutes les explications que l'on peut donner à cet égard entre ce que les enseignants savent ce qu'il faudrait faire et ce qu'ils arrivent à faire au quotidien dans l'urgence, des mille et une décisions à prendre chaque jour face à leurs élèves et dans leur école. Nous savons grâce à des travaux de recherche, qu'il ne suffit pas hélas quand les problèmes sont complexes, de prescrire de bonnes paroles sur les choix que doivent faire ceux qui sont au contact au quotidien avec les élèves. Il faut travailler sur leurs dilemmes, par exemple pour un enseignant faut-il continuer à aider encore un peu plus un élève au risque de perdre la classe ou de développer un sentiment d'injustice? Faut-il réduire les devoirs à la maison ou organiser des temps plus longs pour un travail personnel exigeant? Les chefs d'établissement, les parents ont eux aussi des dilemmes d'autre nature à résoudre.

Notre expérience au Centre Alain Savary nous montre qu'il faut débattre de ces questions entre professionnels d'horizons différents avec les partenaires de l'école pour que chacun se sente capable avec les autres de progresser. C'est à ce chantier que nous participons et c'est pourquoi le Centre Alain Savary est présent à ces journées. Cela nous permettra j'en suis sûre de développer de nouveaux travaux pour lutter contre les inégalités, d'aborder de nouvelles questions. Mais quel qu'en soit le thème, nous contribuerons je l'espère avec rigueur et persévérance à créer les conditions pour que tous les acteurs de l'éducation aient envie d'entreprendre et de s'attaquer ensemble aux difficultés que l'école n'arrive pas encore à traiter.

#### **Mise en activité de tous les participants par groupes de quatre**

Pour partager vos réactions et votre étonnement par rapport à tout ce que nous avons entendu depuis une heure. Avec cette question: « Qu'est-ce qui m'a surpris dans ce que je viens d'entendre? ». Chaque groupe écrit sur cette feuille ce qu'il retient de ce bref échange et il y a une seule feuille par groupe.

#### **PRÉSENTATION DES PROJETS PILOTES ET DES PROJETS RECHERCHE-ACTION**

**Bruno Lachnitt:** Des personnes appartenant aux différents groupes représentés dans cette salle et que nous avons cités ont travaillé dans le cadre d'études, de recherche action depuis deux, trois ou quatre ans et nous allons les entendre maintenant présenter les fruits de ces démarches pour enraciner le travail que nous allons construire demain ensemble dans les ateliers où vous vous êtes inscrits. Vous avez d'ailleurs dans votre dossier une description de ces actions qui vont nous être présentées. Ces ateliers de demain travailleront sur des propositions pour faire avancer une école qui permette la réussite de tous. Dimanche, nous découvrirons ces propositions et réfléchirons à la manière de les porter ensemble pour les faire avancer. Cette rencontre est donc à la fois l'aboutissement des expérimentations qui vont vous être présentées cette après-midi et un point de départ.



les livres, c'est aussi leur permettre de rencontrer d'autres adultes et d'autres enfants et de leur donner le goût de la lecture. Puisqu'il s'agit d'une bibliothèque de rue Tapori, nous cherchons aussi à leur permettre de s'exprimer et de se faire entendre à travers les activités Tapori.

**Linda Lestien** : La contribution de la dynamique enfance aux Ateliers pour l'École provient soit d'échanges libres avec les enfants, soit d'un dialogue autour d'un dessin, par exemple, « Dessine nous l'école de tes rêves », autour d'une photo, de l'écriture d'un poème ou de réponses à des questions : « De quoi as-tu besoin pour bien apprendre ? ». C'est important d'apprendre, comment peut-on s'entraider pour bien apprendre ?

Et nous voudrions terminer avec ce qui revient le plus souvent dans ce que les enfants nous disent : ce qui est difficile à l'école ou ce qui les gêne pour apprendre, c'est de ne pas avoir de copains, d'avoir des soucis dans leur famille, les moqueries dont ils peuvent être victimes, les cris de la maîtresse ou du maître, les bagarres, de ne pas être écoutés, de ne pas avoir d'espace à la maison, d'avoir des mauvaises notes, de ne pas être respectés, d'avoir honte et les injustices qu'ils peuvent subir.

Ce qui les aide à apprendre, c'est quand ils peuvent avoir du calme à l'école et à la maison, c'est quand ils peuvent s'entraider avec leurs copains, c'est quand ils ont confiance, quand ils ont la sécurité matérielle, quand ils peuvent expérimenter, toucher. Quand ils ont une maîtresse douce et à l'écoute et quand il y a une bonne ambiance dans la classe. Ce qui leur donne envie d'aller à l'école, c'est de retrouver leurs copains et d'apprendre de nouvelles choses. Ce qui leur donne envie d'apprendre, c'est d'apprendre en s'amusant, de préparer leur avenir, de pouvoir aider leur famille, de satisfaire les adultes qui les entourent et de rencontrer d'autres enfants.

L'école de leurs rêves, c'est une école où on apprend en s'amusant, on apprend avec la nature, où on apprend des choses qui servent dans la vraie vie, où on joue, où on fait du sport, de la musique, des arts plastiques et où on peut se détendre.

Ceci est un aperçu très rapide de tout ce que les enfants ont partagé. Nous espérons que nous avons été les meilleurs porte-paroles possibles parce qu'ils ne sont pas là aujourd'hui. Et nous espérons surtout que tout au long de ces Ateliers, nous garderons ces enfants en tête parce que nous sommes là pour eux pendant ce week-end.

## **2. Projet des 23 quartiers « En associant les parents, tous les enfants peuvent réussir », présenté par le collectif des femmes de Pierre-Bénite (Rhône)**

Le projet est présenté sous forme théâtrale :

T : *Oh la la ! Quel chantier !*

EP : *Ah oui, et on construit dans toute la France : Brest, Rennes, Poitiers, Pierre-Bénite, Tourcoing, Tarbes, et j'en passe...*

T : *Donc si je comprends bien, l'Inter Réseau Développement Social Urbain, ATD Quart Monde, les Centres Sociaux, enfin tous les partenaires indiqués là en montrant l'écran, vous êtes mis ensemble pour vous lancer dans l'immobilier !...*

*Remarque, je vous comprends, ça rapporte plus que le social !*

EP : *Mais non, l'immeuble en construction c'est symbolique ! Il s'agit du chantier des 23 quartiers « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir ».*

T : *Ab... Mais alors qu'est-ce que vous construisez ?*

EP : *On construit des manières d'agir ensemble, parents et professionnels, pour que les enfants puissent mieux réussir. On construit à la fois tous les sites ensemble et en même temps chacun dans son quartier, sa ville. Mais on fait les plans au fur et à mesure, et on ne sait pas exactement à quoi ça va ressembler à la fin... c'est une action recherche. On est tous face à l'inconnu mais on avance quand même, ce n'est pas très confortable, mais c'est passionnant et petit à petit, on devient des chercheurs.*

EP : *C'est pour ça qu'en même temps on attache beaucoup d'importance à capitaliser !*



T: *Ah vous voyez! Je savais bien qu'il y avait des histoires d'argent... y a moyen de gagner plus en travaillant moins avec votre chantier?*

EP: *Oh la la! t'es complètement à côté de la plaque! Capitaliser ça veut dire qu'au fur et à mesure, on écrit ce qu'on fait, nos méthodes, notre réflexion pour laisser une trace de notre travail, montrer à d'autres ce qu'on peut faire pour qu'ils s'engagent dans le même genre d'actions.*

*Pour que tu comprennes mieux, on va te donner un exemple. On va faire un zoom sur ce qui se passe à Pierre-Bénite, une ville de 10 000 habitants juste à côté de Lyon. Et là ce sont des femmes très engagées dans leur quartier, et même au-delà, qui vont t'en parler avec leur regard à elles.*

T: *Y a l'air d'en avoir des heures de travail, de l'énergie et de l'engagement là-dessous! En plus c'est dense, je suis sûre qu'elles n'ont même pas dit le quart de ce qu'elles ont à dire; Et sur les autres sites du chantier, ils font la même chose?*

EP: *Non, les projets sont différents sur chaque site. Mais il y a des points communs. Par exemple, on retrouve dans plusieurs projets le fait d'alterner des temps où on travaille séparément parents et professionnels, on dit « entre pairs », et des temps où on travaille tous ensemble. C'est là qu'on se rend compte que tous les parents, même ceux qui vivent la pauvreté ou la précarité, sont capables de travailler une question comme les professionnels et que petit à petit ils construisent leur expertise, tout aussi pertinente que celle des professionnels. Quand on fait les croisements parents-professionnels, on voit qu'il y a des points communs dans l'analyse des situations, mais aussi des regards différents, parfois même opposés, et au final complémentaires. On est plus intelligent tous ensemble!*

T: *Les femmes de Pierre-Bénite se sont présentées au début sous le nom de Collectif paroles de femmes... ça revient souvent dans votre chantier cette idée de collectif, parce que moi, ce que je constate c'est plutôt de l'individuel: dans la relation avec les enseignants, dans la relation avec les travailleurs sociaux...*

EP: *L'action collective et l'action individuelle sont complémentaires, mais c'est vrai qu'on constate que l'action collective est souvent oubliée alors qu'elle est, à nos yeux, et d'après notre expérience, essentielle. Elle permet entre autres d'équilibrer le « rapport de force » entre les parents et les professionnels et favorise la construction d'une parole collective qui a plus de poids qu'une parole individuelle (s'il y a des professionnels compétents pour accompagner le groupe) car elle dépasse le simple témoignage pour aller dans l'analyse des situations et la recherche de solutions. Le travail en collectif avec les parents qui vivent dans la pauvreté ou la précarité est l'un des points communs à la plupart des sites.*

*D'ailleurs même au niveau du travail commun avec tous les sites, lors de nos séminaires nationaux, on a évolué: lors de notre deuxième séminaire à Créteil, les parents étaient dans des témoignages individuels et lors du troisième, à Nantes, on a fonctionné davantage avec des groupes de parents, et aussi des groupes de professionnels, les échanges étaient beaucoup plus riches et la relation beaucoup plus équilibrée. On était plus proches d'une égalité de statut entre parents et professionnels et là, on est dans un vrai partenariat et on avance mieux et de façon plus pertinente, car les professionnels bénéficient de l'expertise des parents et inversement.*

T: *Je crois que je vois bien l'intérêt des actions dans les différents quartiers, il y a aussi un exemple dans le dossier qu'on m'a remis à l'entrée, qui est bien différent de Pierre-Bénite. Mais je ne comprends pas bien comment vous pouvez travailler ensemble alors que vous êtes loin les uns des autres et qu'en plus vous menez des actions différentes.*

EP: *C'est vrai que sur chaque site les actions peuvent être très différentes et en plus elles n'avancent pas au même rythme. Au début du chantier national, on a fait des co-formations avec ATD Quart Monde. Ça a permis à des professionnels de pouvoir se former avec des militants d'ATD Quart Monde, c'est-à-dire des personnes qui ont connu la grande pauvreté, sur la question de l'école. Ça nous a déjà donné quelque chose en commun, on pourrait dire une culture commune. Ça a aussi permis de se rencontrer entre professionnels de différents*

**En même temps neuf diapos du Collectif sont projetées.**



sites. Puis, il y a eu déjà trois séminaires nationaux de deux jours (Angers, Créteil, Nantes), là c'est l'occasion tous ensemble d'amener les questions que l'on se pose sur son territoire, de voir comment les autres fonctionnent et comment soi-même on fonctionne, on essaie de comprendre ensemble ce qui se passe. On s'interroge et on se réinterroge sur la question : comment inciter les parents à venir travailler avec les professionnels (et inversement) ? Tous ces échanges permettent de progresser car on n'est pas, dans les démarches qu'on mène, sur du savoir acquis, on invente au fur et à mesure... je rappelle qu'on est des chercheurs ! Donc il faut accepter de se tromper, de progresser ; entre le séminaire de Créteil et celui de Nantes, le dernier, on a fait beaucoup de progrès ensemble. On s'est appuyé sur nos échecs des séminaires précédents et aussi sur les idées, les outils de tel ou tel territoire. Inversement, en voyant ce qu'on a réussi à faire tous ensemble, ça peut donner des idées à tel ou tel site du chantier pour son action locale. Depuis le dernier séminaire, des sites s'impliquent dans la préparation et l'organisation du séminaire, à Nantes, ce sont les sites du Grand Ouest. On construit la démarche par des allers et retours entre le local et le national, ce qui enrichit tout le monde.

T : En fait, si j'entends bien ce que vous dites tous depuis le début, j'ai l'impression que cette démarche permet de gagner plus... de pouvoir d'agir.

### 3. Présentation des Universités populaires Quart Monde, sous la forme de jeu théâtral sur le thème de l'école, par une délégation des Universités populaires Quart Monde

Pascal : Bonjour, nous sommes une délégation des neuf Universités populaires Quart Monde en France.

**Tous : Ouais !**

Renée : L'Université populaire Quart Monde est un lieu de dialogue et de formation réciproque entre des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et des personnes qui s'engagent avec elles.

**Tous : Ouais !**

Renée : Cette année, les Universités populaires Quart Monde ont pris comme thème commun l'école.

**Tous : Ouais !**

Mohamed : A la maternelle, je ne comprenais pas les consignes. J'ai demandé. L'instituteur m'a dit : « Je ne vais pas répéter trente-six fois la même chose ! Tu ne comprends rien, tu seras un bon à rien toute ta vie. » Ça m'a bloqué toute ma vie. J'ai mis très longtemps après pour mettre les pieds dans une école pour mon enfant.

Hélène : Ce qui a été important pour nous c'était les profs qui étaient à l'écoute des enfants et qui acceptaient d'expliquer à nouveau et qui poussaient les enfants à jouer avec les autres.

Albert : Un maître qui encourage un élève en difficulté, ça le renforce pour la vie, car cela lui donne confiance en lui.

**Tous : Incapable !**

Renée : A l'école, il y avait un rythme qui allait trop vite pour moi. Et j'ai pas suivi du tout, j'étais à la traîne. On me disait « t'es bête, tu n'arriveras à rien ! ». L'école pour moi, c'était devenu une galère.

Cathy : Te faire traiter d'incapable, cela supprime l'envie d'apprendre, cela te poursuit toute ta vie.

Ludovic : A l'école on devrait diversifier les manières d'apprendre et diversifier les matières sans oublier l'art. L'art peut révéler les enfants.

Guillaume : Il faudrait des écoles qui apprennent aux enfants les choses qui font partie de la vie, avec des professionnels : la mécanique, la maçonnerie, la musique, la peinture, apprendre à se servir de ses mains, découvrir ce que l'on aime.

Brigitte: *Il faudrait prendre le temps de valoriser les talents des enfants devant les autres enfants, les parents, les professeurs.*

**Tous: Différent!**

Solange: *Les profs, les élèves n'ont pas le même regard quand on est différent. C'est un regard méprisant. Or la première chose qu'on apprend à l'école c'est le regard. C'est pour ça que je n'ai pas aimé l'école.*

Sandrine: *Entre enfants de classes différentes, ils se traitent: « t'es pas normal, t'es attardé!... »*

Farid: *En SEGPA, ils sont moins nombreux, on fait plus attention à eux.*

*Là, on donne aux enfants les moyens de grandir à leur rythme.*

**Tous: Pouilleux!**

Brigitte: *Quand je suis arrivé à l'école, les élèves me traitaient de pouilleux. Quand on vous dit ça, soit vous vous énervez, soit vous vous enfermez. Et moi je me suis renfermé. J'étais au fond de la classe, seul.*

Renée: *Un enfant qui n'est pas bien accueilli à l'école, c'est une forme de violence qui s'exerce sur lui, un enfant à qui on donne l'angoisse et la peur au ventre.*

Floriane: *On n'attend pas assez des autres enfants. On devrait compter sur les élèves entre eux. Créer une ambiance de coopération est le premier travail du professeur.*

Pascal: *On devrait faire une charte à l'école avec les mots importants comme respect, civisme, pas de racisme, pas de discrimination.*

**Tous: Mauvais parents!**

Zoulikha: *Si, nous, les parents, on ne va pas à l'école, ce n'est pas qu'on n'a pas le temps ou que l'on ne s'occupe pas de nos enfants, mais c'est parce qu'on a été nous-mêmes, enfants, en échec scolaire, et que cela a été et reste une grande souffrance.*

Cathy: *Dès que mes enfants font une bêtise, j'ai le sentiment d'être jugée.*

Mohamed: *Les enfants ne peuvent pas apprendre lorsqu'ils sentent leurs parents jugés.*

Gésabel: *Quand il y a une entente parents-prof, l'enfant est soulagé.*

Laurence: *Maintenant je vais voir, une fois par trimestre, l'enseignant même s'il ne me convoque pas, pour instaurer une relation. Sinon il nous appelle que quand ça ne va pas!*

René: *Ce qui empêche le dialogue c'est quand on entend toujours du négatif sur son enfant et jamais un point positif.*

Catherine: *L'important c'est de se connaître dès le début d'année. On met des étiquettes quand on ne se connaît pas ou mal, quand on a peur de l'autre.*

**Tous: Peur de l'autre!**

Pascal: *J'avais très peur des professeurs. Mon enfant était hyper actif. Il mettait le bazar. J'étais donc régulièrement convoqué. Comme j'étais mal à l'aise, je comprenais tout de travers. J'ai demandé à une amie de m'aider à comprendre les mots utilisés par l'école.*

*Maintenant ça se passe beaucoup mieux. Mais j'ai encore cette peur à l'intérieur de moi.*

Lydia: *Les parents ont peur des enseignants et les enseignants aussi ont peur. Je pense qu'il y a des profs qui s'en prennent plein la tête par certains parents.*

Michel: *Il devrait y avoir une formation à la communication; avoir du respect vis-à-vis des enseignants et inversement vis-à-vis des parents.*

Solange: *Quand on a toujours été mis de côté, c'est tout un chemin pour oser s'exprimer et prendre la parole. Nous, on s'y forme aux Universités populaires Quart Monde.*

Fatihia: *Il faudrait que les profs suivent des formations pour connaître les milieux familiaux de leurs élèves, connaître ce que vivent les familles très pauvres.*

Pascal: *Nous les parents, nous ne voulons pas que ce que nous avons vécu petits, l'humiliation, le rejet, se reproduise sur nos enfants.*

Renée: *Nous voulons un meilleur avenir pour eux.*

**Tous: Nous voulons réfléchir avec vous pour la réussite de tous à l'école.**

---

**Véronique Davienne** : Chacun se remet en petits groupes de 4 / 5 pour échanger sur ce qui vous a le plus surpris dans ce qui vient de vous être dit, exprimé.

#### **4. Présentation de l'action-recherche « Savoirs et coopération à l'école »**

Des enseignants engagés de longue date dans le Mouvement ATD Quart Monde ont exprimé il y a quelque temps que ce qu'ils avaient appris par leur action dans le Mouvement ATD Quart Monde leur avait fait changer leur pédagogie, leur manière d'enseigner dans leurs classes. C'était intéressant mais ils ne disaient pas comment, ils ne disaient pas ce qui avait changé dans leur manière de faire. Ils se sont mis au travail et ont réfléchi sur leurs expériences et dit de façon concrète comment ils faisaient le lien entre ce qu'ils avaient appris avec ATD Quart Monde et leur métier d'enseignant.

**Mahaut Rigaldiès** : Bonjour, Agnès, Vincent et moi sommes trois enseignants membres du Mouvement ATD Quart Monde. Nous allons vous parler de la recherche-action à laquelle nous avons participé. Cette recherche a pour titre : « Savoirs et coopération à l'école ».

C'est une recherche qui a mobilisé une quinzaine de personnes pendant plus de trois ans.

Nous sommes partis de cette question : « Est-ce que la rencontre avec des personnes très pauvres a une incidence sur notre manière d'enseigner ? » Cette question s'adressait donc à des enseignants ayant vécu ou vivant toujours un engagement avec ATD Quart Monde ; des personnes ayant partagé un bout de chemin avec des familles très pauvres. En quoi cette rencontre, cette connaissance ont changé notre manière de faire la classe ?

**Agnès Sulmont** : Je vais vous parler brièvement des différentes étapes de notre recherche. Nous sommes onze enseignants et enseignantes de primaire, maternelle, secondaire en activité ou retraités ; il y en a quelques-uns dans la salle et nous trois, et un chercheur qui nous a guidés. Pascal Galvany, de l'Université de Tours avec le soutien d'une équipe de quatre coordinateurs. Ce que nous avons en commun, c'est d'être passés par ATD Quart Monde, d'avoir fait l'expérience de la rencontre avec les plus pauvres et d'être convaincus que l'enfant le plus exclu doit devenir celui qui construit le savoir avec les autres. Au cours de l'année 2008 / 2009, les membres du groupe se sont interviewés, racontant leur trajet professionnel d'enseignant et leur histoire avec le Mouvement ATD Quart Monde ; ce qui a donné lieu à un premier entretien qu'on a intitulé « récit de vie ». L'année suivante, chacun de nous racontait au cours d'un entretien d'explicitation, un moment de réussite : nous avons essayé de le faire de manière très détaillée. On a souvent tendance à retenir ce qu'on loupe, ce qu'on rate et là, on a vraiment voulu partir d'une situation de classe réussie dans notre pratique professionnelle personnelle qui a vraiment permis l'implication de tous les enfants de la classe. Ces deux entretiens ont été enregistrés, transcrits et envoyés à tous les participants. Ensuite, nous les avons analysés collectivement au cours de deux séminaires en juillet 2009 et en juillet 2010. A ce moment-là, nous avons été guidés par le chercheur ; ensuite, nous nous sommes retrouvés plusieurs fois par région. Ce travail nous a permis d'identifier sept domaines principaux, sept clefs et vingt et un savoirs d'action que nous avions en commun : c'est ce que va nous détailler maintenant Vincent.

**Vincent Massart** : Dix minutes pour présenter le résultat d'une recherche qui dure depuis trois ans c'est court. C'est pourquoi je vous présente la synthèse des fruits de cette recherche. Nous nous sommes mis autour de la table avec nos récits de vie, nos récits d'enseignement, nos récits de pratiques à l'école. Et puis on a regardé ce qu'on avait en commun. Est-ce que finalement il y avait des choses que l'on faisait pareil, là où on était dans nos classes respectives : ou en lycée, ou en lycée professionnel, ou en collège ou en maternelle ? On s'est aperçu que oui, qu'il y avait des choses que nous savions faire, donc on les a appelées des « savoirs d'action ». Je vais y revenir un tout petit peu après.



---

On les a triés et on les a regroupés en sept domaines que l'on a appelés des « clefs ». Ces fameuses clefs pour ouvrir la porte qui parfois bloque l'élève dans sa réussite.

**La première clef.** Vous les avez toutes mais vous ne les regardez pas maintenant, dans votre dossier, mais vous les regarderez après. Vous avez un plan ici, vous avez la première. Vous avez le début, c'est créer des espaces de vrai dialogue, de partage, de savoir entre et avec les élèves, avec leurs parents.

**La deuxième clef,** c'est poser des conditions d'échange au service de la réussite de tous les élèves.

**La troisième,** c'est prendre le parti de la valorisation de l'élève le plus exclu.

**La quatrième clef,** c'est restaurer la confiance par des projets avec différents partenaires.

**La cinquième,** c'est instaurer les liens entre vécu personnel, intime, familial et l'apprentissage en milieu scolaire.

**La sixième,** c'est reconnaître le rôle de l'implication de la personne de l'enseignant.

**Et la septième clef,** c'est agir en praticien réflexif, celui qui est capable de revenir sur sa pratique pour en tirer des conséquences pour améliorer sa pratique.

Alors, si on fait un zoom sur un savoir d'action, un domaine, une clef : par exemple la sixième, donc reconnaître le rôle de l'implication de la personne de l'enseignant : quels sont les savoirs que mobilise l'enseignant ou l'enseignante qui a vécu une rencontre il y a longtemps ou récemment avec des personnes vivant la grande pauvreté et qui fait le lien dans sa classe ?

Par exemple, le premier savoir d'action, c'est établir le lien entre l'implication de l'enseignant et les apprentissages. On va voir ce que ça veut dire, c'est encore un peu compliqué. Le deuxième c'est savoir rejoindre l'élève dans sa dimension émotionnelle pour lui permettre de grandir. Et le troisième savoir d'action, c'est choisir le parti pris de la personne contre tous les réductionnismes.

Alors qu'est-ce qu'un savoir d'action ? C'est cela qu'on voudrait vous présenter : imaginez une maman qui est invitée à venir à l'école depuis plusieurs années et qui jamais ne vient. Les enseignants se désespèrent et Cécile, une enseignante, elle, ne se décourage pas et continue à l'inviter. Et puis, un jour elle lui donne rendez-vous à 16h30 à la fin de l'école et elle l'attend dans sa classe. La maman ne vient pas, ce n'est pas toujours facile, donc la maman ne vient pas mais Cécile reste quand même et au bout d'une heure, tout à coup, elle voit arriver la maman. Et la maman entre, la porte de la classe est ouverte, Cécile l'enseignante se lève, va vers la maman, l'accueille et lui dit : « Que je suis contente de vous voir ! ». Moi quand je raconte ce fait à d'autres collègues, la plupart disent : une heure d'attente ? Faut pas exagérer quand même non ?

Or cette enseignante-là, non seulement elle n'a pas dit ça, mais, en plus, elle est restée. Alors quand on raconte ça dans un récit de pratique réussie, Cécile dit : « Mais ce n'est pas intéressant ce que je raconte, il n'y a rien à dire ». Et c'est là où le travail de la recherche et de la co-analyse est intéressant. Parce qu'on se dit, mais si, comment et où est-ce que tu as appris à laisser la porte ouverte ? Où as-tu appris à te lever et à aller vers la maman ? Où as-tu appris à lui souhaiter la bienvenue ? Où as-tu appris tout ça ? Et c'est ça, les savoirs d'action, c'est savoir ce qu'on essaye de repérer dans nos pratiques.

Et alors, c'est là qu'intervient notre engagement, la rencontre qu'on a pu vivre au sein d'ATD Quart Monde. Cette Cécile nous raconte qu'il y a bien longtemps quand elle était jeune, elle a vécu une bibliothèque de rue où il y avait une famille qui était derrière une porte fermée, qu'elle n'ouvrait jamais ; la personne qui assurait la bibliothèque de rue, toutes les semaines, venait glisser des livres dans la boîte aux lettres. Les enfants qui n'avaient pas le droit de sortir ressortaient les livres par la boîte aux lettres. Et un jour, la porte s'est ouverte, la maman est venue et voilà l'attente a été comblée. Et dans cette analyse qu'on fait du « où a-t-on appris ce qu'on sait faire ? », on fait le lien entre cette rencontre-là vécue à ce moment-là ; au fond, ça laisse des traces dans nos vies mais aussi dans nos manières d'enseigner, dans nos manières d'être en classe.



---

**Mahaut Rigaldiès** : En conclusion, on a dégagé trois pistes qui nous paraissent vraiment importantes, de nos diverses expériences d'enseignants et de membres d'ATD Quart Monde. Il ressort que pour nous c'est essentiel d'avoir des lieux de rencontre avec des personnes différentes car ce sont des lieux de formation, des lieux où l'on construit des savoirs d'action dont nous avons parlé. Et bien sûr, il nous semble vraiment nécessaire d'encourager les espaces où les enseignants peuvent réfléchir ensemble, prendre conscience de leurs gestes professionnels, de ceux qui ne réussissent pas mais aussi de ceux qui réussissent pour les partager ensemble et s'enrichir. Enfin, bien sûr, il y a la formation des enseignants. Donc prendre en compte ces savoirs d'actions dans la formation des enseignants à la fois pour les transmettre aux professeurs et aussi pour reconnaître les lieux où ces jeunes professeurs ont pu ou peuvent encore construire un autre regard.

## 5. Dynamique Jeunesse

Ce sont maintenant des jeunes rassemblés par le Mouvement ATD Quart Monde qui vont s'exprimer sur l'école. Ils viennent du Nord, de l'Île de France et d'Alsace. Certains s'exprimeront par l'intermédiaire de la vidéo, d'autres sur scène. Pouvoir réfléchir, donner leur avis sur l'école n'est pas quelque chose de commun pour les plus démunis. Donc nous regardons maintenant une première vidéo avant d'écouter Amandine et Yohan qui vont nous rejoindre sur scène.

**Amandine** : C'est difficile de changer l'école parce qu'il y a des avis contraires. Mais on peut l'améliorer en ayant plus d'écoute et de respect. Nos premières motivations pour aller en cours c'est :

- Voir nos amis.
- Avoir une bonne entente dans la classe.
- Avoir les bases pour le métier que l'on veut.

On devrait avoir plus de cours d'éducation civique pour apprendre les droits du travail, par exemple personne ne sait que le patron cotise pour payer une formation à l'employé pour qu'il puisse monter d'échelon, et pour connaître l'administration lorsque l'on rentre dans la vie active.

**Yohan** : Il faut supprimer le privé et le public pour faire qu'une seule institution pour mélanger les différentes classes sociales. Cela éviterait les discriminations.

Dans le même objectif, nous avons d'autres idées. On voudrait avoir des locaux propres et respectables, faire des activités pédagogiques pour mieux se respecter et se connaître autrement qu'à travers la classe : sport en équipe pour favoriser l'entente du groupe, sorties instructives pour sortir de l'ambiance « salle de classe » et avoir une façon plus intéressante d'apprendre, classes découverte pour nouer des liens avec les autres élèves.

## 6. Projet pilote à Maurepas Rennes : « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir »

L'expérience qui nous est partagée maintenant est un travail de quatre ans à Maurepas qui est un quartier populaire de Rennes. Le nom du projet : « En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir » a inspiré le groupe des 23 quartiers présenté tout à l'heure. Le projet de Maurepas a centré son action sur les liens famille et école avec les deux écoles publiques du quartier. Bruno Masurel responsable du projet va nous en expliquer l'origine et le sens. Puis nous écouterons Vône Lancelot parent militant parler de son cheminement d'enfant, puis de parent et enfin de militante, dans ce projet. Nous verrons un court extrait du film réalisé, puis Marie Michel, volontaire, nous dira la difficulté d'aller vers les parents les plus éloignés. Et Mathieu Oger volontaire aussi, présentera deux points forts du projet, et ensuite Bruno Masurel conclura.



---

Nous sommes quatre à venir vous parler de ce projet, au nom des autres parents, enseignants, autres animateurs, partenaires du projet, dont quelques-uns sont présents dans la salle.

Le projet est né grâce au travail d'un groupe « Familles-école-grande pauvreté », qui regroupe des professionnels de l'éducation (rectorat, IUFM, Université et des militants ayant l'expérience de la grande pauvreté).

Ce groupe travaille sur les nœuds d'incompréhension entre les familles et l'école et a créé un outil de formation, en 2004, largement utilisé en formation d'enseignants sur la relation avec les parents éloignés de l'école... La Ville, la FCPE ont par la suite rejoint le groupe.

En 2006, c'est dans ce groupe que l'idée de mener un projet pour mieux associer les parents à l'école est née, par une enseignante de Maurepas qui a sollicité le groupe.

Début 2007, le projet est proposé au quartier de Maurepas, en allant le présenter à tous les acteurs éducatifs du quartier. Grâce au groupe « Familles-école-grande pauvreté », six partenaires vont s'impliquer dans ce projet et participer au groupe de pilotage (Inspecteur d'Académie, Ville de Rennes, IUFM, Université, FCPE, ATD Quart Monde).

En 2008, un nom est trouvé au projet :

**« En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir ! »**

Comme le dit ce nom, il part du postulat que le fait de mieux associer les parents va contribuer à la réussite de tous les enfants. Bien entendu, nous savons que l'association des parents n'est pas la seule condition à la réussite des enfants.

Mais, nous insistons sur le fait que, pour les enfants en difficulté à l'école, pour permettre leur réussite, la relation entre la famille et l'école est très importante, car si elle est bonne, confiante, ce sera déterminant pour la réussite de l'enfant.

Dans quelques instants, nous allons projeter un court extrait d'un film de présentation du projet, qui montre deux moments forts : le groupe des parents et une rencontre parents enseignants.

Avant l'extrait du film, qui est visible en entier sur le site du Mouvement ATD Quart Monde, je passe la parole à Vône Lancelot, qui va vous partager son expérience dans le projet.

**Vône Lancelot :** Bonjour, je m'appelle Vône Lancelot, parent militant au démarrage du projet de Maurepas. Maman de quatre enfants dont Édouard et Lætitia 21 ans, Karine 13 ans et Mathieu 11 ans. Karine allait à l'école des Gantelles au début du projet dans une classe spécialisée qu'on appelait « la C.L.I.S ». Dans mon enfance je n'aimais pas l'école, et à leur tour mes enfants allaient à l'école, et je parle des jumeaux qui, à ce moment-là, avaient 4 / 5 ans. J'ai commencé à aimer, à apprécier à entrer dans l'école parce qu'il y avait une enseignante qui a su m'aborder au portail de l'école, elle a su m'apprivoiser. Depuis ce temps-là, j'ai trouvé du plaisir à revenir à l'école. Un autre moment, enfin le lendemain, je revenais avec plaisir à l'école et j'ai échangé avec d'autres parents. Grâce à ces échanges je me suis investie dans la vie de l'école, en me présentant dans les conseils d'école et en participant à différentes animations. Avec le projet, je me suis impliquée dans les espaces parents plus particulièrement. Échanger avec des parents pour la vie de l'école et en faveur de nos enfants.

**Marie Michel :** Pour une vraie association des parents et de l'école, nous voulions que tous les parents soient présents y compris les plus défavorisés, les parents des enfants qui ont le plus de mal à réussir à l'école. Pendant quatre ans, nous avons été au-devant de ces familles. Il y a eu tout un travail de mise en confiance, en les rencontrant à la sortie de l'école, en gardant le lien avec eux, même s'ils ne voulaient plus venir dans l'école, en les tenant informés des réunions et en tenant compte de leurs avis même s'ils n'étaient pas physiquement là, pas présents aux réunions, ainsi qu'en faisant se rencontrer les parents entre eux afin qu'ils puissent se rendre compte qu'ils ne sont pas les seuls à avoir des difficultés à aller dans l'école. Nous ne nous sommes pas adressés qu'aux parents



---

défavorisés car leur participation est l'affaire de tous ; les parents nous ont appris que ce qui les encourage le plus à venir dans l'école, c'est le bouche à oreille. La notion de temps est donc très importante pour créer la confiance.

Aujourd'hui, après quatre ans de projet, nous voyons que des parents ont mis plusieurs années pour s'investir et nous avons constaté que plusieurs étapes étaient nécessaires pour qu'ils puissent y arriver.

**Mathieu Oger :** Marie parlait de la notion de temps et avec Sarah Boubrit, nous sommes chargés de faire l'évaluation de ce projet parce qu'il arrive à son terme. Pour inscrire ce projet dans la durée, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des parents qui avaient un rôle un peu particulier, qu'on appelle les parents relais. Ils assurent un lien entre les familles et l'école. « Casser l'éloignement » entre les parents et l'école, nécessite un accompagnement. Cet accompagnement est effectué par ces parents relais qui vont à la rencontre des plus éloignés. Il contribue à retisser du lien entre les parents et à favoriser l'échange en libérant la parole.

Un fruit aussi du projet, c'est qu'en janvier de cette année, à l'initiative de l'Inspection académique qui est partenaire du projet, les enseignants des deux écoles se sont réunis pour une formation pédagogique de trois heures sur la relation école / famille. Ainsi, cette année, l'Inspection académique a renouvelé son intérêt par rapport au projet et va consacrer neuf heures de son plan de formation à ce même sujet.

**Bruno Masurel :** Bien que ce projet finisse à la fin de l'année 2011, il aura duré cinq ans, je veux évoquer les suites du projet :

- Les acteurs de Maurepas, les parents, l'animateur famille-éducation, les enseignants, les partenaires (la Ville, notamment) peuvent s'appuyer sur ce travail, pour continuer de s'associer.
- Des volontaires du Mouvement sont venus vivre dans le quartier, leurs enfants sont dans l'une des écoles, ils soutiendront les parents par leur présence.
- Un outil de formation est en cours de réalisation
- La participation au projet des 23 quartiers va continuer bien que Maurepas s'arrête.

## 7. Atelier du Croisement des savoirs

**Monique Couillard :** Nous sommes partis de la réalité, nos récits, ce que nous avons vécu à l'école. Nous n'avions pas le même statut dans ce travail, c'est pourquoi nous avons travaillé en groupes de pairs.

**En chœur : *Le groupe des chercheurs et enseignants ! Le groupe des militants Quart Monde ! Le groupe des parents solidaires !***

Nous faisons tous des efforts pour essayer de nous faire comprendre et essayer de comprendre les autres.

Mais cela ne suffisait pas.

Prendre du temps.

Du respect.

De la bienveillance.

De la volonté.

Accepter nos différences

**Tous en chœur : *Et nos différences***

On croit se comprendre alors que ce n'est pas le cas.

Quand quelqu'un disait quelque chose, les autres ne mettaient pas forcément la même chose derrière ces mots.

Il fallait oser dire ce qu'on ne comprenait pas. Oser le dire publiquement, pousser la personne à s'expliquer, à développer, jusqu'à ce qu'on soit sûr qu'on se comprenne vraiment.

Dans cette démarche, l'animateur joue un rôle important. Il fait parler chacun.

Il nous fait reformuler ce qu'on veut dire.

Jusqu'à ce que l'on se comprenne.

---

Nous avons changé le regard que nous portions les uns sur les autres.  
Au départ nous n'avions pas seulement du mal à nous comprendre, nous avions aussi plutôt peur.

Il n'y avait pas vraiment de confiance entre les groupes. Au début, certains d'entre nous pensaient que parents militants Quart Monde et parents solidaires on aurait pu faire un seul groupe puisqu'on était dans cette position d'être parents d'élèves ensemble.

Mais quand nous avons été au fond des choses nous avons constaté que faire des groupes différents était vraiment nécessaire.

Nous n'avions pas du tout le même point de vue, parce qu'on vit des choses différentes.

C'est parce que chacun apportait sa connaissance de la réalité, que c'était nécessaire de travailler ensemble.

S'écouter ne suffisait pas pour trouver des points d'accord.

On voulait aller dans le même chemin et pourtant c'est resté difficile.

Nous nous sommes vraiment confrontés.

Même si on pensait arriver neutre, chacun arrivait avec son histoire.

Avec ses convictions.

Ses idées.

Il nous a fallu accepter d'écouter l'autre.

Et qu'il ait d'autres idées.

Et parfois ça a même fait changer nos convictions de départ.

**En chœur : *Nous avons parfois les mêmes idées. Mais pas les mêmes mots.***

Progressivement, nous nous sommes tous mis d'accord sur des points essentiels par rapport à la réussite scolaire.

**En chœur : *Et nous avons trouvé les mots pour le dire. Nous voulons tous permettre à tous les enfants de réussir. Jusqu'au bout. Parce que nous sommes convaincus que tout enfant peut apprendre et progresser.***

Nous nous sommes aperçus que nous utilisions les mots réussir à l'école sans y mettre exactement le même sens. Nous avons des visions différentes de la réussite scolaire.

Lorsque nous avons travaillé en groupe de pairs, les enseignants et les chercheurs ont expliqué que pour eux réussir à l'école, c'est arriver à ce que l'enfant trouve une place.

D'abord à l'école, qu'il ose lever la main.

Prendre la parole.

Poser des questions.

Qu'il sache qu'il compte pour le maître ou la maîtresse.

Qu'il soit reconnu.

Qu'il puisse être autonome à l'école.

Et dans sa vie sociale. Et professionnelle.

Qu'il puisse choisir un métier qu'il aime.

Et devenir un adulte responsable.

**Le groupe des parents solidaires** a choisi une image.

L'image d'un bouton de fleur qui va éclore, se révéler et s'épanouir et montrer en quoi il est beau.

Il apporte du bonheur et du plaisir aux autres. Et ainsi, il va contribuer à l'épanouissement des autres.

Pour nous, la réussite à l'école, c'est épanouir.

S'épanouir.

Et épanouir les autres.

C'est lié aussi au fait de se connaître.

A l'estime de soi.

La créativité.

Et la liberté.



---

**Les parents militants Quart Monde** ont insisté sur le fait qu'à l'école :

Il est important d'apprendre à lire et à écrire.

Il faut aimer apprendre pour comprendre.

Si l'enfant ne comprend pas, il ne peut pas réussir.

**En chœur : *Réussir cela rend heureux.***

Au-delà de nos différences, nous avons découvert que **tous nous étions d'accord sur trois points.**

***Il est essentiel de s'écouter.***

De dialoguer. De mettre de l'énergie.

Parents, enfants, professionnels. Pour trouver ensemble ce qu'il faut pour que l'enfant réussisse. Jusqu'au bout.

Il faut trouver une solution pour chaque enfant, quelles que soient ses difficultés.

Ce n'est possible que si les parents, enseignants, enfants fonctionnent comme un trépied. Un support dont les trois pieds sont indispensables pour être en équilibre.

Et il faut que la communication aille dans les différents sens.

Il est important que les parents apprennent des professionnels. Mais aussi que les professionnels comprennent ce que disent et veulent les parents. Et les enfants.

Les parents sont les principaux éducateurs de l'enfant.

Ils savent ce dont l'enfant a besoin.

Ils sont responsables de leurs enfants.

**En chœur : *Il est essentiel qu'à l'école règne un climat où l'enfant se sente bien, sans violence.***

Le but de l'école n'est pas d'y être bien.

Il est cependant nécessaire que l'enfant s'y sente bien pour pouvoir apprendre.

Qu'il ait confiance pour pouvoir comprendre. Qu'il se sente à l'aise avec les autres.

Alors il osera lever le doigt.

Il osera poser des questions au professeur et demander de l'aide quand il n'a pas compris.

Lorsque les parents entrent dans l'école, les parents et les professeurs commencent à discuter.

**En chœur : *Et ensuite il y a moins de violence.***

Quand on arrive à avoir une bonne ambiance dans la classe et dans l'école.

Quand il y a moins de violence. Les résultats scolaires sont meilleurs.

**En chœur : *Il est essentiel de donner le plaisir d'aller à l'école.***

Le plaisir et le goût d'apprendre.

Ah bon ! mais euh, faire des efforts c'est pas forcément souffrir ?

On peut même prendre du plaisir à faire des efforts.

Bah ! Oui, il est nécessaire que l'enfant aime aller à l'école.

Celui qui n'aime pas l'école, ne peut pas apprendre.

Quand on a appris, on est plus heureux.

Et, ainsi, on peut faire encore plus de choses.

Chacun de nous a échangé avec son entourage autour de ces trois points essentiels et tout le monde a dit :

Mais oui c'est évident.

Mais alors pourquoi des enfants pleurent et ont mal au ventre quand ils doivent aller à l'école ?

Un des premiers obstacles c'est les étiquettes et les préjugés qui existent entre tous les acteurs.

Les enseignants, les parents, les enfants.

Les uns et les autres n'arrêtent pas de s'imaginer des choses fausses.



---

Les étiquettes, le jugement, c'est aussi le racisme.  
C'est aussi le manque de respect des différences.  
Les étiquettes, les préjugés, les a priori. Sont liés à la peur.  
Parents et enseignants ne se parlent pas, ne font pas d'efforts pour se comprendre lorsqu'ils ont peur l'un de l'autre.  
Et quand on ne se parle pas ou qu'on rencontre des difficultés à communiquer.  
On ne se connaît pas.  
Cette peur réciproque est très générale.  
Mais les parents qui ont beaucoup souffert à l'école ont peur que leurs enfants revivent les mêmes choses.  
Et cela continue.  
En tant que parents aussi, ils ont souvent vécu des choses difficiles à l'école.  
Alors, la confiance a été cassée.  
Pour eux, même sans doute, la confiance n'a même jamais été réalité.  
Même si c'est l'idéal que tout le monde souhaite.  
Quand on vit des choses différentes c'est plus difficile de se comprendre.  
Ah ! on ne met pas les mêmes mots sur les mêmes choses ?  
Alors que dialoguer est si difficile et si important, en général il n'y a ni communication régulière ni communication appropriée aux familles.  
Aujourd'hui qu'enseignants et parents se parlent, ne semble pas être une priorité pour l'école.  
Le temps et les moyens manquent pour accueillir les parents, pour communiquer.  
Mais aussi pour bien accueillir les enfants.  
Un autre obstacle est apparu également très important, celui du manque de formation adéquate.  
Mais c'est le manque de connaissances par rapport aux membres de différents milieux.  
Et le manque de formation pour pouvoir communiquer.

Nous avons deux propositions :

**En chœur : *Un espace parents***

Nous demandons dans toutes les écoles, dans tous les collèges que soit créé un espace parents.

Dont le but sera de faire entrer dans l'école, les parents qui en sont le plus éloignés.

Ceux qui en sont les plus exclus.

Avec tous les autres parents.

Pour permettre des échanges entre tous les acteurs de l'école.

Ce sera le lieu de rencontres.

Parents, professionnels de l'école, enfants.

Où on mettrait en place les conditions nécessaires pour que tous les parents soient accueillis ?

Cela veut dire en partie un lieu où parents, professionnels et enfants se sentent bien.

Un lieu animé par un animateur formé et un dispositif passerelle destiné à ceux pour qui il est difficile d'entrer dans l'école.

**En chœur : *Les formations***

Ces formations sont destinées aux enseignants

Et autres professionnels de l'école.

Elles devraient faire partie de leur formation obligatoire.

Oui mais sans empiéter sur le temps de travail des enfants.

Elles devraient être assurées par des personnes qualifiées.

Dont tous les parents.

---

### Mise en activité des participants

**Travail par groupes de quatre** avec la même question que précédemment : « Qu'est-ce qui m'a surpris dans ce que je viens d'entendre ? ». Et avec une deuxième question : « Qu'est-ce que je retiens pour les ateliers de demain ? ».

Vous avez donc toujours la même feuille, vous inscrivez dans la troisième partie de la feuille vos remarques pour ce temps de travail.

# **SAMEDI 12 NOVEMBRE ATELIERS**



APPRENDRE  
PLUS VITE ?

ET POURQUOI  
PAS CHACUN  
SON RYTHME ?

OLIVIER LUGE

---

# INTRODUCTION SUR LA MÉTHODE D'ANIMATION DES ATELIERS DU SAMEDI

---

**D**e toutes les expériences et réflexions présentées hier après-midi, émergent sept thèmes sur lesquels les participants des ateliers vont travailler, à savoir :

- **S'écouter, dialoguer, travailler ensemble entre parents, professionnels et enfants pour la réussite de tous les enfants.**
- **Goût et plaisir d'apprendre, goût et plaisir de l'école.**
- **Vivre ensemble à l'école, issus de milieux sociaux différents, par l'apprentissage de la démocratie.**
- **Rendre l'élève le plus exclu acteur, constructeur du savoir en s'appuyant sur la coopération entre les enfants dans la classe.**
- **Au collège, orientation subie ou orientation choisie.**
- **Orientation dans le cadre de l'Adaptation Scolaire et Intégration des Élèves Handicapés (ASH de l'Éducation Nationale) et du secteur médico-éducatif.**
- **Pour mettre en œuvre toutes ces compétences, quelle formation initiale et continue pour les enseignants et les autres professionnels de l'école ?**

Devant le succès des Ateliers pour l'École, il a été nécessaire de dédoubler, voire détrippler les ateliers. C'est ainsi que les ateliers 1, 2 et 3 ont été détriplés, les 4, 5, 6 et 7, dédoublés. En conséquence, dix-sept ateliers ont travaillé simultanément.

Le déroulement de cette journée mérite une explication sur la méthode utilisée pour leur animation :

Les objectifs de ces ateliers de ce samedi sont de permettre à chacun de s'exprimer par rapport au thème choisi, d'être écouté, de s'efforcer de se comprendre mutuellement et enfin, de prendre conscience que la compréhension mutuelle est d'autant plus difficile que tous viennent de milieux différents, avec des langages différents, des références de vie différentes ; un tel dialogue n'existe pas souvent, cela nécessite un effort de chacun, les apports de chacun enrichiront la problématique et faciliteront une meilleure compréhension de cette problématique.

Chaque atelier est animé par un animateur, soutenu par un secrétaire et un référent ; il y a au moins un chercheur universitaire par thématique et si possible, un par groupe.

Les rôles de chacun :

- **L'animateur** explique les objectifs et la méthodologie qui en découle. Il veille :  
- à ce que s'établisse un climat de sécurité et de respect dans le groupe

- 
- au respect des consignes, pour pouvoir atteindre les objectifs de la journée
  - à ce que chacun trouve sa place et soit respecté dans sa position.

Il est attentif aux difficultés de compréhension et veille à ce qu'aucun participant ne soit perdu.

- **Le référent** présente la thématique: de quels travaux elle est issue, ses aspects marquants... Il apporte une connaissance du « milieu de l'école » et soutient l'animateur, en particulier en veillant à la compréhension mutuelle.

- **Le secrétaire** prend des notes aussi précises que possible. Il veille à l'enregistrement le matin et lors de l'échange en plénière, l'après-midi. Il contribue à la compréhension mutuelle en arrêtant un « intervenant » s'il parle trop vite: cela lui permet de prendre des notes de meilleure qualité et ce qui rend aussi service à l'ensemble du groupe. Il est important qu'il y ait complicité et complémentarité certaines entre l'animateur et le secrétaire pour cette « vigilance à la compréhension ».

**Le déroulement est détaillé ci-dessous afin de faire bien comprendre le sens donné à ces ateliers :**

#### **9h45 ACCUEIL PAR L'ANIMATEUR**

L'animateur se présente lui-même, pour que les participants l'identifient.

PRÉSENTATION DES OBJECTIFS DE LA JOURNÉE

Invitation à se mettre par « groupes de pairs »

L'animateur nomme ces groupes et en rappelle le sens: que chacun situe ce qu'il va apporter dans le groupe, en fonction de ses « sources de savoir », de sa « prise » sur ce qui se passe dans l'école, de son milieu de référence (pour cette journée). Dans la vie, certains ont des identités complexes: on peut être tout à la fois parent d'élève et enseignant. Il est important de travailler en fonction du groupe de pairs que chacun choisit au départ, pour faciliter les échanges, que chacun sache à partir de quelle position l'autre s'exprime :

- 1. les militants de milieu populaire:** personnes, parents ou jeunes, qui vivent ou ont vécu l'exclusion et de multiples difficultés de vie, la pauvreté, voire la misère... qui s'appuient sur cette expérience pour lutter contre les injustices; ils apportent principalement leur expérience de l'exclusion, des difficultés de la vie, et la pensée qu'ils en tirent, le point de vue de leur milieu; même si tous, ici, nous voulons penser la réussite à l'école par rapport à ceux qui en sont les plus exclus, les plus éloignés, les militants de milieu populaire ont une responsabilité particulière de ce point de vue parce qu'ils apportent une connaissance « de l'intérieur ».

- 2. les professionnels de l'école, les enseignants** apportent principalement leur expérience de l'intérieur de l'école, de leur métier, et la pensée qu'ils en tirent; ils ont la responsabilité d'apporter le point de vue de leurs collègues et de penser la réussite à l'école par rapport à l'école elle-même.

- 3. les autres parents, parents solidaires et jeunes:** ils agissent personnellement et collectivement pour améliorer l'école; ils ont particulièrement la responsabilité d'apporter le point de vue des parents et des enfants de leurs milieux, par rapport à « la réussite de tous ».

- 4. les professionnels et autres associatifs autour de l'école,** qui s'impliquent pour la réussite des enfants à l'école; ils apportent principalement leur expérience d'action pour compléter, renforcer, améliorer l'école; ils ont la responsabilité d'apporter le point de vue de leurs collègues ou membres de leurs associations et de penser la réussite à l'école par rapport à leurs lieux d'action.

- 5. le chercheur universitaire,** disposant d'un temps particulier au cours de la matinée, a la responsabilité d'apporter des éléments marquants issus de travaux de recherche menés par des équipes universitaires, en relation avec la problématique du groupe, pour

---

que les membres du groupe puissent s'appuyer sur ces travaux, mais aussi les confronter, les questionner... à partir de leurs propres expériences, réflexions, recherches... nous sommes tous chercheurs !

Temps, ensuite, de réflexion de chacun sur la manière dont il se situe dans ces Ateliers pour l'École - évident pour certains, choix à faire pour d'autres ; il est important que chacun sache, dans la suite de la journée, « à partir de quoi l'on parle » : changer en cours de journée serait déroutant pour tous.

L'animateur nomme les différents « groupes de pairs » et propose qu'ils se regroupent physiquement ; chacun dit son nom et le lieu d'où il vient. Ceux qui sont mandatés par une organisation le précisent ; ceux-ci ramèneront dans leur organisation ce qui se sera travaillé dans l'atelier, pour permettre à leur organisation de prendre position ensuite, de s'engager (nous l'espérons).

L'animateur présente le secrétaire, le référent, le chercheur universitaire et situe leur rôle et la méthode de travail de la matinée : *Comment nous allons travailler, dans le but que chacun puisse s'exprimer, être écouté et compris ; procédure contraignante, qui pourra sembler lourde, mais nécessaire pour que chacun puisse avoir sa place et pour avancer ensemble, à partir de ce qu'apporte chacun ; pas de débat : les débats, c'est cet après-midi.*

Ce que chacun dit est important, on veut en garder une trace fidèle. Les enregistrements sont conservés à notre centre d'archives et d'études, le Centre international Joseph Wresinski à Baillet en France (Val d'Oise), avec des règles précises pour garantir la confidentialité.

- On commence par entendre (nom) qui va nous introduire dans le thème
- On va prendre ensuite cinq minutes de travail personnel, en silence, pour préparer ce que l'on va dire au groupe
- Durant le tour de table, chacun dispose de deux minutes, pas plus ;
- De temps à autre, l'animateur demande à un participant d'un autre groupe de pairs de reprendre un point, quelques éléments... de ce qui vient d'être dit dans le but d'aider à la compréhension et à la mémorisation, de renforcer l'écoute mutuelle ; pas de débat, pas de commentaire, juste relever un élément en une ou deux phrases, que l'animateur écrit sur une affiche.

Avant le démarrage, l'animateur prend contact avec l'un ou l'autre (si possible : au moins un participant par groupe de pairs) pour lui expliquer ce rôle, pour que les premiers qu'il interpelle soient au courant et non pas surpris, qu'ils aient bien compris ce qu'on attend d'eux.

#### **9h55 INTRODUCTION PAR LE RÉFÉRENT (5 min)**

#### **10h RÉFLEXION ET PRÉPARATION PERSONNELLES**

Se préparer pour être bref et compréhensible par tous.

**Pourquoi est-ce que j'ai choisi cet atelier ? Pourquoi est-ce qu'il me paraît important ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? Si possible, expliquer avec un exemple concret de réalités vécues ; chacun choisit un point qu'il veut partager avec le groupe.**

Préparation écrite si possible (1/2 page).

Si nécessaire, l'animateur et/ou le secrétaire soutiennent les militants.

#### **TOUR DE TABLE**

L'animateur rappelle / précise des règles collectives pour le travail de la matinée : on s'efforce de s'écouter mutuellement et de se comprendre ; l'animateur demandera de temps à autre à quelqu'un de reprendre un élément, pour s'assurer que tout le monde reste dans le coup. Commencer par les militants de milieu populaire.

---

L'animateur est attentif aux expressions des uns et des autres ; si certains semblent perplexes ou s'il repère des difficultés de compréhension mutuelle, l'animateur questionne : « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? tu peux donner un exemple ? » etc. Le secrétaire aide l'animateur en interrompant celui qui parle si l'expression est trop rapide, trop complexe.

Après une à trois prises de parole, l'animateur demande à un membre d'un autre groupe de pairs de reprendre un élément qu'il retient et qu'il écrit sur une affiche ; si une prise de parole semble complexe, faire la pause et reprise juste après.

### **11h30 PAUSE**

### **12h-12h30 DIALOGUE AVEC LE CHERCHEUR UNIVERSITAIRE**

S'il n'est pas possible qu'un chercheur universitaire se trouve dans chaque groupe, plusieurs groupes d'un même atelier se rassemblent autour d'un chercheur pour ce temps.

**But :** Que tous les participants puissent s'appuyer sur des éléments de travaux universitaires, pour enrichir et développer leur réflexion sur le thème de l'atelier

Réserver ce temps au chercheur universitaire : si le tour de table n'est pas terminé, il vaut mieux le finir l'après-midi plutôt que reporter cette intervention

**12h-12h10** Le chercheur universitaire présente ses travaux de recherche universitaire en relation avec le thème de l'atelier

**12h10-12h20** Échanges par groupes de trois : ce que je retiens de ce qui vient d'être présenté par le chercheur universitaire, mes questions, comment je mets en relation ce qu'il a présenté et l'expérience, le point de vue de mon milieu : pareil ? différent ? complémentaire ? éclairant ? contradictoire ?

**12h 20-12h30** Dialogue entre le chercheur universitaire et les autres participants

### **14h-18h TRAVAIL SUR LES ÉBAUCHES DE PROPOSITIONS EN GROUPES DE PAIRS**

#### **14h INTRODUCTION - PRÉSENTATION DES OBJECTIFS DE L'APRÈS-MIDI :**

Travail sur les ébauches de propositions qui ont été élaborées au sein et à partir des différents groupes de recherche-action présentés le vendredi ; elles sont la base de la plate-forme qui prolongera les Ateliers pour l'École : une action politique de mobilisation publique pour gagner des changements significatifs pour l'école. Notre ambition n'est pas de « tout changer, tout régler » mais de présenter des propositions concrètes, réalistes, significatives, qui vont introduire des changements fondamentaux.

**1.** Vérifier si elle est pertinente, cohérente par rapport à l'analyse de la situation et la problématique de l'atelier (la présentation du référent, le tour de table du matin et l'intervention du chercheur universitaire ont apporté des éléments de cette analyse de situation ; elle est mémorisée partiellement par les affiches) ; et par rapport aux enfants et familles les plus exclus, les plus éloignés de l'école

**2.** Identifier les défauts, limites et risques d'effets pervers (= risques d'aggraver la situation dans certaines situations, pour certaines familles, certaines écoles, etc.)

**3.** Identifier les obstacles, freins, etc. à la mise en œuvre

**4.** Traiter les objections : faire évoluer la proposition, la retravailler pour éviter les effets pervers, pour la rendre plus cohérente par rapport à l'analyse de situation, pour la rendre plus pertinente en particulier par rapport aux enfants et familles les plus exclus, les plus éloignés de l'école.

Présentation des étapes :

1. Comprendre ensemble une ébauche de proposition, issue d'une ou de plusieurs des actions-sources, soutenue par le Comité inter-partenarial
2. Identifier ses points forts et ses points faibles
3. Faire évoluer la proposition

4. Écrire ensemble la proposition retravaillée

5. Rappel du travail en **groupes de pairs** : chaque groupe travaille par rapport à son groupe d'appartenance pour qu'ensemble on construise une proposition valable pour tous : le chercheur universitaire rejoint le groupe des « autres professionnels autour de l'école »

#### **14h10 COMPRÉHENSION DE LA PROPOSITION À TRAVAILLER EN « GROUPES »**

Chaque participant reçoit un feuillet qui présente la proposition

L'animateur lit la proposition à voix haute, lentement, puis, échange dans les groupes de pairs : comment je comprends la proposition ? Donner en premier la parole à ceux qui sont à l'origine de la proposition

#### **14h25 TRAVAIL EN POUR / CONTRE**

##### **Présentation de la méthode de travail**

Le groupe va être divisé en deux : la moitié sera « pour », l'autre moitié sera « contre »

- Ceux qui sont « pour » vont identifier et nommer ce que la proposition permettrait de faire avancer, ses points forts...

- Ceux qui sont « contre » vont identifier et nommer les limites et défauts de la proposition

Après, on change : les pour seront contre, les contre seront pour. Chacun aura ainsi l'occasion de dire ce qu'il a vraiment envie de dire, ce qui permet à chacun de prendre en compte des aspects différents, complexes... de la question

**Étapes :** D'abord réfléchir individuellement : **pourquoi** être pour, ou contre (développer des arguments) ?

Ensuite, échange dans son groupe de pairs : se mettre d'accord sur ce qu'on veut dire en premier, pourquoi être pour ou pourquoi être contre ?

Ensuite, travail tous ensemble : chaque groupe à son tour dira « nous sommes **POUR** la proposition (ou un aspect particulier de la proposition : le nommer) parce que... » ou « nous sommes **CONTRE** la proposition (ou un de ses aspects particuliers : le nommer) parce que... »

On écrit tous ces « pourquoi » sur une affiche ; on a ainsi une liste d'arguments « pour » qui nomme les points forts de la proposition, et une liste « contre » qui nomme les limites, risques, défauts... de la proposition. On se met alors face à tous ces éléments pour chercher ensemble comment faire évoluer la proposition.

##### **Diviser le groupe en deux :**

- les groupes de pairs de plus de six participants sont partagés : moitié pour, moitié contre ;

- les groupes de pairs moins nombreux restent ensemble et sont mis, soit dans les « pour », soit dans les « contre » pour commencer,

- ainsi, chaque groupe de pairs comporte au moins deux, idéalement trois personnes minimum.

##### **Mise au travail :**

Cinq minutes de **réflexion personnelle**, en silence, pour que chacun puisse construire son propre point de vue.

Dix minutes **d'échanges au sein de son groupe de pairs** : chacun présente aux autres membres de son groupe les arguments qu'il a préparés ; l'animateur est attentif à la dynamique des groupes, avec le soutien du secrétaire et du référent, pour que chacun ait l'occasion de présenter ses arguments aux autres ; cinq minutes pour **se mettre d'accord au sein de son groupe de pairs sur les arguments qu'on veut présenter en premier**. Il ne sera peut-être pas possible de les présenter tous : lesquels paraissent les plus importants ?

---

**Échanges de groupe à groupe:** l'animateur donne d'abord la parole à un groupe « pour »: celui-ci donne un argument (un seul !) que l'animateur écrit sur l'affiche, colonne « pour »;

Puis, il donne la parole à un groupe « contre », il écrit l'argument dans la colonne « contre »

Puis, un autre groupe « pour »

Puis, un autre groupe « contre »

Et ainsi de suite...

Chaque petit groupe reçoit la parole deux fois

L'animateur veille à ce que les arguments (pourquoi je suis pour ou contre) présentés soient bien compris de tous.

On ne présente pas un argument déjà présenté par un autre groupe

Au fur et à mesure, l'animateur résume les arguments sur des affiches qui sont fixées sur des parois, pour être visibles de tous. Le secrétaire enregistre et note les arguments de manière aussi détaillée que possible.

Après ces deux tours d'argumentation, on change: ceux qui étaient POUR deviennent CONTRE, et vice versa. Même processus.

Après deux ou trois tours, l'animateur demande:

- si un groupe a préparé certains arguments présentés par d'autres groupes? Si oui, ces arguments sont soulignés pour mettre en évidence qu'ils ont été choisis par plusieurs groupes.

- s'il reste des arguments préparés, qui n'ont pas pu encore être présentés (si tous les groupes en ont encore, on peut encore faire un ou deux tours)

Lorsque tous les arguments préparés sont présentés, l'animateur les relit tous, lentement, à voix haute.

#### **15h45 PAUSE**

#### **16h05 RETRAVAILLER LA PROPOSITION EN TENANT COMPTE DE TOUS LES ARGUMENTS IDENTIFIÉS**

L'animateur relit tous les arguments, lentement, à voix haute.

Puis il pose la question « *Comment faire évoluer la proposition pour éviter tous les points faibles sans perdre les points forts ?* »

Il explique le **mode de travail**:

- temps de réflexion personnelle, en silence; si possible, on écrit ce que l'on veut faire évoluer; l'animateur et le secrétaire sont à la disposition de ceux qui souhaitent avoir un « secrétaire » pour noter leur idée, mais les participants ne discutent pas entre eux.

- échange en groupes de pairs (réunis s'ils avaient été divisés en deux): on présente ses idées, *en expliquant comment elles sont une amélioration de la proposition initiale, comment elles rencontrent un ou des « points faibles » précis, identifiés par le « pour ou contre », toujours en fonction de sa responsabilité propre*

- échange général pour rédiger ensemble les propositions d'évolutions

**Mise au travail:**

Cinq minutes de réflexion personnelle

Vingt-cinq minutes en groupes de pairs

Quinze minutes pour présenter chacun ce qu'on a préparé plus dix minutes pour **identifier les éléments sur lesquels tout le groupe est d'accord** (même si ce n'est pas le plus important pour chacun, chacun est d'accord de dire que c'est important); on ne

---

présentera pas les éléments sur lesquels il y a débat au sein du groupe. Ces éléments sont écrits sur une affiche. Choix d'un porte-parole.

**16h40** Chaque groupe de pairs présente aux autres ses propositions.  
Après chaque présentation, l'animateur vérifie la compréhension mutuelle.

L'animateur rappelle que **chaque groupe de pairs est responsable par rapport à son groupe d'appartenance, par rapport à son domaine de compétence. Il n'est donc pas nécessaire que tout le monde soit d'accord sur tout.**

Sinon, la proposition est avalisée par le groupe

Si problème : on la travaille s'il reste du temps

On note le désaccord et on fait remarquer que cet aspect doit encore mûrir, dans le cas contraire.

**17h25** MISE AU NET, SUR UNE AFFICHE, DU RÉSULTAT DU TRAVAIL COLLECTIF

**17h30** Les groupes se retrouvent par atelier pour présenter mutuellement leurs travaux

Si deux groupes d'un atelier travaillent la même proposition : ils se présentent leurs travaux et « compilent » leurs propositions, en notant ce qui est commun et ce qui est distinct, pour en faire une seule affiche.

**18h** Les affiches avec les éléments affinés de la ou de chacune des propositions sont remises à l'animateur principal de l'atelier, qui les transmet au comité inter-partenarial.



OLIVIER LUGE

---

# ATELIER 1

## S'ÉCOUTER, DIALOGUER, TRAVAILLER

### ENSEMBLE ENTRE PARENTS,

### PROFESSIONNELS ET ENFANTS POUR LA

### RÉUSSITE DE TOUS LES ENFANTS

---

« **L'**instit il me convoque que quand ça va mal. » (un parent)  
« Pour connaître l'enfant, c'est important d'en parler entre l'enseignant et le parent surtout si l'enfant a du mal à apprendre. » (un parent)  
« Pour apprendre, pour investir dans les apprentissages, les enfants ont besoin de sentir que leur famille et l'école portent un projet commun. » (un enseignant)  
« Quand il y a conflit entre ses parents et l'école, cela peut empêcher les apprentissages de l'enfant. » (un enseignant)  
« C'est les maîtresses et les parents d'élèves qui peuvent changer. Il faut réunir tous les enfants dans la cour et parler de tout ça. Ma maîtresse elle a fait ça quand je me faisais traiter. » (un enfant)

1. Quelles conditions pour se rencontrer, se comprendre, d'abord entre parents, puis entre parents, enfants, enseignants ?
2. Quelles conditions pour faire disparaître la peur de la rencontre des parents envers les enseignants, des enseignants envers les parents ?
3. Comment mieux communiquer et sur quoi ?
4. Quel partenariat entre parents et école dans l'éducation des enfants ?

#### PROBLÉMATIQUE

Nous demandons que, dans toutes les écoles, tous les collèges, soit créé un « espace parents » avec les étapes nécessaires pour le rendre accessible à tous les parents.

#### PROPOSITION

Le but de cet espace sera de faire entrer dans l'école les parents qui en sont le plus éloignés, ceux qui sont les plus exclus, avec tous les autres parents. Il doit permettre la contribution de tous et des échanges entre tous les parents, de toutes origines sociales et culturelles, de façon à ce que la diversité soit une richesse. Ce sera un facteur qui facilitera leur participation à l'école. L'espace parents doit ensuite permettre des échanges entre tous les acteurs de l'école, en particulier avec les enseignants, mais aussi les enfants.

Non seulement cet espace signifie aux parents qu'ils sont bienvenus dans l'école, il leur permet d'y devenir légitimes en cherchant à améliorer l'école pour l'ensemble des enfants et pas seulement les leurs.

Le but de cet espace sera de faire entrer dans l'école les parents qui en sont le plus éloignés, ceux qui sont les plus exclus, avec tous les autres parents. Il doit permettre la contribution de tous et des échanges entre tous les parents, de toutes origines sociales et culturelles, de façon à ce que la diversité soit une richesse. Ce sera un facteur qui facilitera

---

leur participation à l'école. L'espace parents doit ensuite permettre des échanges entre tous les acteurs de l'école, en particulier avec les enseignants, mais aussi les enfants. Non seulement cet espace signifie aux parents qu'ils sont bienvenus dans l'école, mais il leur permet d'y devenir légitimes en cherchant à améliorer l'école pour l'ensemble des enfants et pas seulement les leurs.

Ce sera un lieu où l'on mettra en place les conditions nécessaires pour que tous les parents soient accueillis.

Cela veut dire, en particulier, que ce lieu répondra au minimum aux conditions suivantes :

- un lieu où parents, professionnels et enfants se sentent bien
- animé par un animateur formé (voir page suivante)
- et un dispositif passerelle destiné à ceux pour qui il est difficile d'entrer dans l'école.

Le dispositif passerelle sera composé :

- d'au moins une personne – cela peut être un parent ou l'animateur de l'espace parents – qui va vers les parents les plus éloignés de l'école pour les inviter.
- d'un lieu neutre, en dehors de l'école, lieu de rencontre avec d'autres parents, avec des enseignants...

Le but de ce dispositif est de proposer une étape qui permette, ensuite, à ces parents d'entrer et de trouver leur place dans l'espace parents à l'intérieur de l'école.

L'espace parents sera situé dans l'école et sera facile d'accès : autant que possible visible de l'extérieur, près du lieu où les parents approchent l'école quand ils y accompagnent leur enfant ou viennent le rechercher.

Cet espace ne doit pas être livré à lui-même. Il doit être animé par un professionnel formé à la connaissance des milieux de vie des différents élèves de l'école et à rejoindre les parents les plus éloignés de l'école. Il aura pour rôle de favoriser la communication entre tous : parents, enfants, professionnels... entre eux et les uns avec les autres. Il accueillera les parents et facilitera la relation, garantira le respect de tous par tous. Il tiendra compte des étapes nécessaires à chacun pour prendre sa place dans ce lieu. Il doit s'appuyer sur des enseignants et des parents pour animer cet espace. Il a dans sa mission de rencontrer les parents y compris hors de l'école.

La participation des enseignants à l'espace parents sera inscrite dans leur temps de travail à l'école. Les horaires seront adaptés à tous, parents vivant des réalités différentes et enseignants.

L'espace parents sera un lieu de rencontres formelles. On y organisera des réunions, des formations et d'autres actions qui permettront aux parents de mieux connaître l'école et aux professionnels de mieux connaître les familles.

En particulier l'espace parents doit permettre que les parents puissent échanger en profondeur sur leur projet éducatif. Pour cela, des thèmes pourront être choisis ensemble (parents, enseignants et professionnels), mis par écrit à l'avance et proposés aux parents avant la rencontre. Certains parents ont plus de mal à franchir les portes de l'école, il est nécessaire de solliciter leur avis, de leur remettre les comptes-rendus et de les lire avec eux, même s'ils ne parviennent pas encore à participer aux rencontres. Ce travail doit être fait en lien avec des acteurs du quartier (centre social, association d'éducation populaire, etc.). Les parents plus à l'aise à l'école seront associés à la volonté de faire venir les parents qui craignent d'y venir. Certains deviendront des « parents relais », donnant confiance aux autres parents.

Les thèmes ont pour but de soutenir les parents dans leurs responsabilités individuelle et collective de parents et aussi de préparer des rencontres parents-enseignants pour travailler ensemble des sujets. Ainsi, la relation à l'école dépasse le seul but de « suivre son enfant » pour permettre aux parents d'apporter leur point de vue. L'apport des plus



---

démunis va faire changer le regard de la société, va permettre d'avancer différemment avec eux, en ne laissant personne de côté.

L'espace parents peut devenir un lieu ressource pour les délégués de parents d'élèves au conseil d'école. C'est pour eux le moyen de comprendre ce que pensent les parents, y compris ceux qui ont le plus de mal à passer les portes de l'école.

Ces espaces doivent être soutenus par des partenaires stables, dans et autour de l'école, en particulier la Commune, le Conseil Général, l'Inspection Académique et les associations de parents d'élèves. Les structures et associations éducatives présentes autour de l'école seront aussi invitées à participer ainsi que les personnels non enseignants des écoles. Le partenariat entre tous est une condition déterminante pour la réussite de tous les enfants.

Ce que le travail en atelier a permis de valider, de conforter :

- La qualité des relations parents-enseignants est déterminante pour la réussite des enfants
- Cette relation parents-enseignants ne fonctionne pas bien aujourd'hui dans les écoles et collèges
- Il faut donc développer des moyens pour faire se rencontrer et dialoguer tous les parents en particulier les parents les plus éloignés de l'école – et les enseignants.
- Un espace parents dans l'école peut être un bon outil, avec un animateur formé.
- Mais le dialogue doit se construire avec une préparation de chacun des acteurs. Parents et enseignants confirment la nécessité de dispositifs passerelle en direction de ceux pour qui il est difficile d'entrer dans l'école, les enseignants ont souligné leur besoin de formation au dialogue avec les parents notamment les plus éloignés de l'école.
- Ce dialogue individuel et collectif avec les parents, et les moyens pour le vivre, doivent être davantage inscrits dans les missions des enseignants. Ceci implique une réorganisation du temps de travail pour pouvoir mieux dialoguer avec les familles, un cadre législatif national pour rendre obligatoire ce dialogue et l'ancrer dans les pratiques, une loi, une charte nationale déclinée localement.

**SYNTHÈSE**



---

## ATELIER 1A

Animatrice : Maggy Tournaille

Référent : Marie Katz

Chercheur : Gilles Monceau, professeur à l'Université de Cergy-Pontoise

Secrétaire : Bénédicte Vasquez

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Clotilde Granado, Saint-Michel-sur-Orge, alliée ATD Quart Monde

Philippe Rolland, Brest (maison pour tous), projet des 23 quartiers

Josette Vincent, Marseille, volontaire ATD Quart Monde

Éric Bourcier, Rennes, allié ATD Quart Monde

Grégoire Kantoucar, Rennes, volontaire ATD Quart Monde

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE :**

Magali Guérin, Grenoble, étudiante éducatrice spécialisée

Béatrice de Plinval, Auvers-sur-Oise, association École et Famille

Françoise Allain, Luneray (76), AGSAS

Gilles Monceau, Cergy-Pontoise, professeur en Sciences de l'Éducation, Université de Cergy-Pontoise

Pauline Ananba Onana, Créteil, éducatrice spécialisée

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS :**

Nadine Beguinot, Île Maurice, enseignante

Andrée Lanoe, Paris, proviseur en retraite

Claude Pair, Nancy, recteur en retraite

Aïcha Baghdad, Montpellier, professeur des écoles, coordinatrice réseau ZEP

Valérie Sipahimalani, Paris, SNES

Marie-Luce Buiche, Dieppe, enseignante, SNUIPP

Martine Chantelot, Annecy, professeur des écoles, spécialisée RASED

Marie-Jo Bouyer, Angers, professeur des écoles, expérience des bibliothèques de rue

Mathieu Benoît, Lyon, professeur des écoles, expérience bibliothèque de rue

Thérèse Dubois, Reims, professeur des écoles

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE :**

Roland Hairion, Rennes, projet Maurepas

Florence Naoures, Rennes

Vône Lancelot, Rennes, projet Maurepas

Bernard Monnet, Condom (Gers)

Monique Morel, Reims

Jacqueline Steig, Reims

Lætitia Lange, Reims

### **Présentation par Marie Katz, référent**

Objet du travail de cet atelier : la relation parents-école. Compte tenu de l'importance de cette relation pour la réussite de tous les enfants, comment faire pour ne pas oublier les parents issus des milieux populaires, les plus éloignés de l'école, les plus silencieux ?

On sait qu'aujourd'hui, plus on est issu d'un milieu défavorisé, plus c'est difficile à l'école de s'y faire reconnaître, entendre.



---

Rappel des causes de ces difficultés : il y a souvent un fossé culturel entre l'école et les familles en situation de grande pauvreté ; la famille se sent jugée et mal jugée. C'est difficile pour un enfant d'apprendre dans un milieu qui est hostile à la famille d'origine ; un enfant a besoin d'être fier de ses parents pour pouvoir apprendre.

Un autre enjeu pour bien apprendre : il est nécessaire d'avoir des amis, de se sentir accepté à l'école, pour pouvoir bien apprendre ; l'école doit créer des ambiances coopératives / des lieux de parole. L'enfant est soumis à beaucoup d'influences et d'informations, cela peut rendre un enfant turbulent, c'est parfois très difficile pour un enfant qui a des conditions de vie difficiles de bien se concentrer. Les modalités d'évaluation des enfants par l'école n'aident pas, le classement est souvent mal vécu, de plus en plus précoce, cela allume des feux rouges, cela peut fragiliser les enfants déjà fragiles dans leur relation à l'école.

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Jacqueline :** Je suis là parce que je me bats contre les préjugés familiaux. Quand le dernier d'une famille arrive au collège et qu'on lui dit « on connaît déjà tes frères et sœurs » ce n'est pas bien, de juger la famille, le nom. Les grandes familles et certains noms sont déjà jugés dès la maternelle. « On a telle et telle famille dans ma classe »... alors que le pauvre gamin c'est sa première année à l'école. Mon fils de quatorze ans ça le suit encore. De maternelle en primaire en collège, ça vous suit, il y a un dossier « famille un tel », ils vont trop loin, même les petits-enfants ça les suit, c'est une chose qui a du mal à s'arrêter.

**Bernard :** Je suis né dans la violence, l'école ne peut pas comprendre cela. Quand on vit dans la violence, dès la maternelle on est catalogué. Je regrette qu'il n'y ait pas l'institution judiciaire parmi nous pour aider les enseignants à comprendre la vie des familles, la violence qu'on vit. Quand on est enlevé d'une classe par la police pour être emmené dans un foyer, c'est violent.

**Lætitia :** Je trouve que ce n'est pas normal que la maîtresse ne m'ait pas convoquée avant une grande réunion parce que ma fille a été exclue de la classe. Je me suis retrouvée sur le carreau parce que je ne savais pas quoi dire pendant la grande réunion avec l'académie, les maîtresses etc. C'est ma fille qui m'a appris qu'elle avait une exclusion temporaire, la maîtresse elle ne m'a pas prévenue à l'avance.

**Reformulation :** Important que l'enfant n'ait pas des étiquettes quand il arrive dans un établissement. Important que les enseignants aient conscience de la violence vécue par les enfants. Important que les parents soient bien informés par l'école, qu'ils soient mis en capacité de s'exprimer et d'exprimer leur position (de se défendre).

**Monique :** Certains enseignants ont pris mes enfants en grippe. Dès que le grand frère est dans l'école, aussitôt que le petit frère il arrive, ils sont toujours après le gamin.

**Vône :** La priorité de l'école c'est d'instaurer le dialogue entre tous les composants. Les mamies et les papas aussi. Si toutes ces personnes arrivent à instaurer un dialogue pour le bienfait de l'enfant on peut avancer ensemble. C'est important de communiquer, quand on ne parle pas on suppose et la supposition n'est pas bonne. Exemple : un enfant revient à la maison, il y a eu une tension avec l'enseignant. Si l'enseignant n'en parle pas avec le parent le silence peut agrandir le problème.

**Florence :** Je veux parler du projet de Maurepas sur l'espace parents. Les espaces parents il devrait y en avoir plus. C'est un bon lieu d'échange, on peut échanger des choses diverses, pas que scolairement, ça permet de voir des parents, il y a du café, des gâteaux, des crêpes, ça permet le lien entre parents et entre parents et profs.





---

**Roland** : C'est important de prendre le temps de pouvoir discuter entre parents et entre parents et enseignants. Il faut apprendre à savoir se faire entendre, savoir ce qu'on va leur dire avant d'aller voir les enseignants. Accepter les critiques positives et négatives pour le bien de l'enfant. Savoir échanger en s'acceptant, il faut une communication qui ne soit pas à sens unique (regards, tournures...). Il y a un manque de communication et souvent cette communication est à sens unique.

#### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

**Thérèse** : C'est important de construire la relation avec l'enfant pour qu'il ait envie de s'investir dans la classe, pour cela il est important de communiquer avec les parents, que les parents se sentent respectés (certains dialogues ne doivent pas avoir lieu devant tout le monde). Les parents ont un savoir à m'apporter; par exemple les parents me disent ce que l'enfant dit de l'école, ce qu'il y apprend (« A la maison il reconnaît les lettres, il commence à compter... »), les parents voient / savent des choses que je ne vois pas sur les apprentissages de leur enfant et par rapport à ça je vais pouvoir travailler avec l'enfant.

**Mathieu** : Je n'ai jamais eu un seul débat satisfaisant avec mes collègues sur ce sujet de la relation avec les parents; mes collègues ne veulent pas débattre de ça, ça leur pèse ou ils n'ont pas le temps; à la bibliothèque de rue, quand les parents nous parlent de l'école, ils comparent les différents instituteurs sur le plan de leur capacité à communiquer. C'est très important pour les parents et pour les enfants. L'an dernier, on était deux instits, un couple de parents a été verbalement agressif avec mon collègue sur les devoirs à la maison; l'échange était violent; quelques semaines plus tard j'ai reçu ces parents (élève CM2, les parents avaient une histoire dans l'école, des parents avec la réputation d'être violents, pénibles); je les ai accueillis sur un ton détendu, accueillant, dans l'écoute. L'entretien s'est passé dans un bon climat, ça s'est bien passé, j'ai essayé d'être très clair sur ce que j'attendais des parents et de leur fille sur les devoirs et sur ce que je n'attendais pas; cela a rassuré les parents, la petite est devenue beaucoup plus sereine, ses résultats et sa relation au travail se sont rapidement améliorés, le changement a été radical.

**Reformulation** : A partir d'une rencontre apaisée, ça peut tout de suite avoir de vrais effets; la réticence des enseignants à débattre de la question des relations avec les parents comme si cela ne faisait pas partie de leurs missions.

**Marie-Jo** : J'ai participé à des bibliothèques de rue, au début j'avais un peu peur d'apprendre à connaître les parents, la méfiance a disparu, la confiance s'est instaurée. En revenant à l'école je me suis rendue compte des barrières entre parents et enseignants. Dans l'école où je suis, je ressens très bien l'appréhension des enseignants vis-à-vis de certaines familles. J'essaie de les encourager à les rencontrer pour apprendre à les connaître, à dépasser leurs appréhensions; c'est pas toujours facile d'entraîner une équipe vers plus de dialogue; la relation entre les parents eux-mêmes est aussi importante, il faut amener les différents parents à se rejoindre.

**Martine** : J'ai choisi cet atelier pour pouvoir réfléchir aux conditions à mettre en place pour un meilleur dialogue; avec certaines familles c'est difficile, on n'arrive jamais à les voir, elles sont inaccessibles. J'ai en tête une école où il y a une fuite des familles aisées, l'inspection académique cherche des pistes pour porter un changement collectif; le projet de Maurepas est intéressant; nous enseignants nous sommes isolés, il faut travailler en collectif.

**Marie-Luce** : Je suis depuis douze ans dans une école qui cumule tous les critères d'exclusion sociale (fort taux de chômage, nombreuses familles monoparentales, logements insalubres, violence, drogue...); nous avons été amenés avec les collègues à nous questionner sur notre rôle d'enseignant par rapport aux familles. Alors que nous étions tous dans une attitude bienveillante à l'égard de tous les parents, espérant ne pas porter de jugement, nous avons dû constater qu'un grand nombre de parents ne trouvait pas leur



---

place dans l'école pour des raisons que nous supposons (échec eux-mêmes, impression d'un autre monde...). Le dialogue reste un peu plus facilité en maternelle ; en général les familles nous font confiance, elles nous confient les enfants dès deux ans ; en maternelle c'est plus facile car les enfants nous sont remis directement, en primaire c'est à la barrière. Nous avons décidé d'aller réellement à la rencontre des parents. La convergence avec une association qui pratique la lecture individuelle (salles d'attente PMI, gens du voyage...) nous a permis d'initier une première action qui a donné confiance à de nombreux parents : quand on est parent, pouvoir entrer dans la classe avec son enfant, s'installer avec lui, partager des livres, épaule contre épaule, avec un voisin, un enseignant, sans jugement, apporte beaucoup et change le rapport à l'école. Ça a apporté dans la confiance que les parents pouvaient avoir en eux-mêmes ; à titre individuel je m'interroge sur comment peut-on aller plus loin et je m'interroge aussi de façon plus générale sur le rôle de l'institution par rapport à la relation avec les parents.

**Valérie :** Je viens au titre de mon syndicat (SNES) pour rencontrer des parents que nous ne rencontrons pas d'habitude ; pour nous enseignants, l'échec d'un enfant est toujours une souffrance même si cela ne se voit pas. Quand on est prof, le centre du métier, c'est le travail avec la classe. Moi, j'ai 250 élèves, c'est difficile de connaître toutes les familles ; quand je prends la décision de rencontrer une famille souvent c'est que ça va mal. On prend rarement le temps de faire le lien auparavant. On n'est pas assez formé à la relation, on est facilement sur la défensive, cela crée des malentendus réciproques, de la souffrance des deux côtés ; je ne suis pas au courant de la situation sociale de mes élèves en difficulté (enfant placé, fragilité sociale).

**Reformulation :** Ce que j'ai compris c'est que cette enseignante est venue pour rencontrer des parents, que l'échec scolaire est une souffrance pour elle en tant qu'enseignante, que la relation avec les parents c'est difficile.

**Aïcha :** Les parents et les enseignants ont un objectif commun qui est la réussite des enfants, il faut pouvoir s'allier avec cet objectif, donc dialoguer et s'écouter ; donc identifier les obstacles pour les surmonter. Les obstacles à l'écoute : parfois les enseignants sont dans une communication à sens unique ; il faut apprendre à s'écouter dans les deux sens. Sur quels contenus on s'écoute ? Les enseignants ont la maîtrise des savoirs scolaires, les parents sont en question, ils sont en infériorité, l'écoute est déséquilibrée.

**Claude :** Aujourd'hui, je suis retraité, auparavant j'étais responsable éducatif dans l'éducation nationale (des précisions sont demandées, Claude précise qu'il était recteur). Il y a 20 ans, j'entendais les enseignants dire « Ces parents on ne peut jamais les voir ». J'entendais aussi les familles ATD Quart Monde dire « On veut que nos enfants réussissent à l'école ». Aujourd'hui, je suis ici et j'entends les mêmes choses qu'il y a vingt ans, parce que les gens vivent les mêmes choses. La conclusion qu'on pourrait en tirer c'est qu'on n'a pas avancé ; mais en même temps il y a eu des expériences très positives présentées (Maurepas), il y a des endroits où il y a des choses qui avancent. L'enjeu c'est de savoir comment faire progresser ce rapprochement indispensable entre les familles et l'école. Il ne suffit pas de se désoler, il faut institutionnaliser des mécanismes qui obligent au dialogue, comme dans l'exemple donné par Françoise.

**Reformulation :** Ce que je retiens j'ai envie de le formuler par une question « comment faire un trépied stable entre parents, profs et enfants ? » et aussi le manque de formation des enseignants.

**Andrée :** La relation parents-enseignants-élèves est essentielle, j'en étais convaincue et pourtant je considère que j'ai échoué à la construire au cours de ma carrière, je pourrais vous présenter diverses expériences conduites mais je suis peu satisfaite ; à l'issue de ma vie professionnelle j'essaie de comprendre pourquoi. Voilà ce que je peux dire : les locaux sont fermés, il y a souvent des grilles, c'est rébarbatif pour les parents, il faut du

---

courage, surtout s'il y a des souvenirs avec de la souffrance. Le statut des enseignants ne prévoit pas de périodes de concertation entre profs ou avec les familles. Les réunions institutionnelles (rencontre en début d'année) sont lourdes et inadaptées. Il manque un temps d'accueil, de concertation. Les profs ne sont pas formés à ce type de relation, en fait, ils sont aussi peu sûrs d'eux-mêmes que les parents, les profs n'ont pas confiance en eux pour pouvoir dialoguer avec les parents.

**Nadine:** J'ai été directrice d'école maternelle pendant treize ans à Maurice, j'essayais que les enfants soient compris, entendus. Les équipes pédagogiques actuelles ont beaucoup de difficulté car ils ont trop de comptes à rendre au ministère, ils n'ont plus le temps pour travailler avec les parents. Je suis intéressée par l'expérience de Maurepas. Comment suivre les exemples de France car à Maurice l'échec scolaire est énorme.

#### PROFESSIONNELS ET AUTRES ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

**Françoise:** Je suis venue pour témoigner de l'ignorance du monde éducatif sur l'ampleur du fossé culturel. Les enseignants ne le soupçonnent pas. Ils ne mesurent pas l'étendue de la pauvreté. Je voudrais apporter un exemple : quand je suis devenue responsable d'établissement, ma secrétaire se plaignait du mauvais remplissage des dossiers d'inscription en 6<sup>e</sup> par les parents. J'ai regardé et effectivement c'était catastrophique ; on a réfléchi et on a décidé de recevoir chaque famille individuellement pour l'inscription au collège ; on y a consacré deux journées entières. On a alors mesuré qui étaient nos parents d'élèves, on a réalisé que nos documents étaient illisibles, on a tout changé dans l'établissement, on a changé nos courriers, on a monté des animations, on a fait des journées portes ouvertes ; progressivement les parents étaient dans le collège.

**Béatrice:** A l'association « école et famille » on organise activement cette relation entre parents et école ; par exemple, on a un espace extérieur à l'école, de rencontre avec les parents, on propose des entretiens familiaux ; on rédige ensemble des courriers des parents vers l'école ; l'objectif c'est de faire connaissance et de mieux travailler ensemble, on monte des rencontres des parents avec les professionnels, si ça va mieux on se dit au revoir. L'idée est de travailler dans une attention à chacun.

**Reformulation:** Françoise a essayé de pallier au fossé, pour essayer d'instaurer la paix. Béatrice a parlé de l'importance des liens entre la famille et les éducateurs, de l'objectif de faire connaissance et travailler ensemble.

**Magali:** Je suis en formation d'éducateur spécialisé, on travaille avec des enfants en grande difficulté ; mais on ne nous parle pas dans notre formation de notre responsabilité d'instaurer le lien avec les parents, on ne nous rend pas responsable de la façon de rapprocher les parents de l'école. Je suis à la recherche d'outils pour apprendre à dialoguer (par exemple : le collectif) ; j'ai fait un stage à Noisy-le-Grand, on a mis en place un classeur avec des histoires de parents qui avaient mal vécu l'école en créant un personnage fictif et ils ont pu raconter leur histoire avec l'école à travers ce personnage, apaiser leur colère et retourner vers le monde de l'école.

**Pauline:** Je suis auxiliaire de puériculture et éducatrice de jeunes enfants et récemment éducatrice spécialisée. En tant que militante, j'ai constaté un écart culturel entre parents et professionnels et le besoin d'une médiation culturelle. Un exemple tiré de mon expérience en crèche : une maman qui accompagnait l'enfant à la crèche, la petite pleurait, on lui disait « Donne l'enfant il faut aller travailler », la maman s'assoit sur l'escalier et ne part pas. Un jour je lui demande « Pourquoi tu restes là ? » ; la maman me dit : « Les gens d'ici ne comprennent pas le déchirement de laisser mon enfant alors qu'il pleure, après je suis stressée, je fais tout mal à mon travail. Je préférerais lui donner le sein deux minutes avant de la laisser, cela me rassurerait, j'irais au travail apaisée ». On a monté cela, c'était bien, et le regard des professionnels de la crèche a complètement changé sur cette maman.

---

**Reformulation :** Dans l'exemple donné par Pauline, la médiation culturelle a permis de remettre la relation en place.

#### PARENTS SOLIDAIRES

**Grégoire :** Un exemple tiré de Maurepas : on se dit bonjour entre parents, il y a un monsieur noir (NB comme Grégoire) qui est vigile devant le centre commercial et parent d'élève comme moi et on se dit bonjour ; ça m'a donné envie de m'investir dans l'école. Il y a déjà des femmes qui sont bien investies dans l'espace parents ; se dire bonjour, ça permet de communiquer, la bienveillance donne envie de s'investir.

**Éric :** Quand j'ai fait de la bibliothèque de rue, j'ai côtoyé des parents et j'ai appris que tous veulent que leurs enfants réussissent. Je suis parent aussi et je me rends compte que les autres parents pensent que ceux qui vivent dans la misère sont défaillants. Les enseignants sont aussi souvent sur la défensive, c'est difficile de dialoguer. Un exemple de dialogue : avec les bibliothèques de rue il y avait un livre fait par les enfants, on voulait faire une fête pour remettre le livre à chaque famille, les parents étaient si contents qu'ils voulaient inviter les enseignants, la mairie, ce sont les enfants qui sont allés donner l'invitation aux instituteurs, les instituteurs étaient très contents qu'il y ait eu ce lien qui se fasse, ça a permis aux enfants de s'exprimer devant la classe aussi.

**Josette :** En tant que parent ça m'intéresse la vie scolaire ; j'ai une facilité d'aller à la rencontre des enseignants de mes enfants et je voudrais encourager les autres parents, qu'ils n'aient pas cette barrière qui les pousse à ne pas participer aux sorties scolaires ou aux réunions. J'en parle aux autres mamans. Exemple : la maîtresse était en congé maternité, je voulais rencontrer la maîtresse remplaçante, je lui adresse un mot, je dis à une autre maman « Je vais voir la nouvelle maîtresse », elle me dit « Tu es convoquée ? », je lui dis non c'est moi qui ai demandé à la voir ; la maman m'a dit « Ah bon, on peut rencontrer une maîtresse sans être convoquée ? » ; ça a permis à cette maman de rencontrer cette maîtresse elle aussi.

**Reformulation :** « Convoquer » c'est dur pour nous ; aller au-delà vers la maîtresse, j'ai senti que c'est une bonne chose.

**Philippe :** J'ai toujours été acteur de ma scolarité, je parlais à mes parents, que les notes soient bonnes ou mauvaises. Mais en tant que parent, j'ai souvent été obligé de tirer le bras de l'enseignant, pour lui demander si ça allait ou pas. Il y a des enseignants, dès qu'ils convoquent un parent c'est pas un parent qui arrive c'est une armure ; l'enseignant parle avec des mots qui sont difficiles à comprendre, les enseignants n'ont pas eu la formation mais les parents n'ont pas non plus les outils pour comprendre. L'enseignant lorsqu'il va voir les parents bien souvent c'est trop tard. Il faut une volonté politique pour changer les relations parents-école.

**Clotilde :** Dans l'école de mes enfants, quand un parent accompagne une sortie scolaire, la sortie débute à 9 h, le parent vient à 8 h 30, on lui demande d'attendre dehors devant la grille jusqu'à 9 h ; c'est une école en ZUS, les enseignants sont très investis dans leur travail mais quand ils parlent des parents, c'est en termes négatifs : « Ils ne veulent pas nous confier leurs enfants pour les classes transplantées ». Les enseignants et les parents ne communiquent pas, mais avec une grille fermée c'est pas possible.

**Reformulation :** Il y a un décalage entre l'investissement des enseignants dans leur travail auprès des enfants et leur incapacité à comprendre pourquoi les parents ne s'investissent pas alors même que les conditions d'accueil des parents ne sont pas mises en place.

**INTERVENTION DE  
GILLES MONCEAU,  
CHERCHEUR**

La recherche nous dit que les choix politiques, économiques, actuels, sont en train d'aggraver la situation. Quand on met les établissements scolaires en concurrence les uns avec les autres cela favorise les enfants qui réussissent le mieux et cela défavorise ceux qui réussissent moins bien. Quand on regroupe les enfants par niveau c'est un problème pour ceux qui ont le plus de difficultés (Nathalie Mons, Marie Duru-Bellat).

Concernant l'Éducation prioritaire en réalité, il y a longtemps qu'elle n'est plus prioritaire au niveau des choix politiques : les enseignants sont moins payés (parce que plus jeunes et moins gradés) qu'ailleurs, la coopérative scolaire n'a pas les mêmes moyens que dans des zones non prioritaires (cf. travaux de Pierre Merle), deux élèves de moins par classe en ZEP en moyenne, cela ne suffit pas à compenser les choses.

C'est difficile d'enraciner les projets. Je vais vous donner un exemple qui mêle mon expérience de chercheur et mon expérience personnelle. La Fondation de France distribuait un « prix école » pour les écoles qui travaillaient bien avec les parents, prix de 2 000 € qui était distribué aux écoles primées. Deux ans après, la Fondation nous a demandé d'aller regarder ce qui se passait dans ces écoles mais quand on téléphonait aux écoles pour prendre rendez-vous et parler des suites du projet primé, dans 50 % des écoles, les gens ne savaient pas de quoi on parlait, on perd vite la mémoire des expériences qui marchent. La rotation des professionnels fait perdre la mémoire.

Un autre apport de la recherche porte sur un paradoxe : les parents qui font le plus confiance aux enseignants sont les parents dont les enfants réussissent le moins bien ; alors que le ressenti des enseignants par rapport aux parents dont les enfants réussissent, c'est que ce sont souvent des parents qui interagissent avec les enseignants comme pour les surveiller. En revanche, pour les classes transplantées (quand les enfants quittent leur famille, classes vertes...) souvent les parents pauvres ne font pas confiance aux enseignants ; ils font confiance pour les apprentissages mais pas forcément pour confier leurs enfants en classes transplantées.

Ce que dit la recherche également c'est que tous les parents dans tous les milieux sont concernés par la pédagogie c'est-à-dire les questions liées aux apprentissages. Mais tous n'ont pas les mêmes attentes. Les parents pauvres veulent que leur enfant acquière lecture, écriture, calcul ; les parents plus aisés attendent de l'école une ouverture au monde.

Un exemple tiré de maternelle sur les difficultés de communiquer et les ressentis respectifs : dans une classe de maternelle, le parent s'assoit une demi-heure avec son enfant le matin ; les enseignants disent : « On accueille les parents, ça favorise le dialogue et on voit la relation avec les enfants » ; les parents disent « Je sais très bien que l'enseignant me regarde mais ça m'intéresse de voir comment l'enseignant fait » ; ce parent me dit : « La maîtresse m'a engueulée car je touchais une pièce du puzzle » ; le parent dit : « Là j'ai compris que ce que les enseignants veulent, c'est que j'aide mon enfant mais sans mettre les mains, sans faire à la place de mon enfant ; j'essaie de faire la même chose à la maison. »

**TRAVAIL PAR GROUPE DE PAIRS SUR L'INTERVENTION DU CHERCHEUR**

**Ce qu'on retient d'essentiel, ce qui nous a marqués, ce sur quoi on souhaite réagir**

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Si les travaux de recherche disent tout cela, que font les responsables politiques ? Les chercheurs ont la responsabilité d'alerter les politiques et l'opinion publique.

Sur les prix donnés aux écoles, sur les relations avec les parents, comment ça marche ? Les parents qui veulent que leur enfant soit épanoui : un enfant ne peut pas être épanoui si en CM2 il ne sait toujours pas lire.



---

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE :**

« Apprendre sans mettre les mains » : importance que les enseignants communiquent clairement leurs attentes vis-à-vis des parents.

Faut-il institutionnaliser certaines pratiques pour que les enseignants « osent » et que les expériences ne restent pas fragiles ?

Il y a un fossé culturel mais aussi un fossé des attitudes vis-à-vis de l'école. Les parents bien installés voient les enseignants comme collaborant au bien-être de leurs enfants (la coéducation de la FCPE) alors que les parents qui sont en difficulté se serrent les coudes, parents et enfants face à l'école. C'est une chose que les enseignants ont du mal à comprendre, ces parents qui soutiennent leurs enfants même quand ils sont en tort.

#### **PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Le lien avec l'école peut passer par un détour : un outil, ou bien un jeu, un lieu collectif. Comment transposer les expériences, comment faire pour qu'une expérience dure, installer la confiance dans la durée ?

#### **PARENTS SOLIDAIRES**

Les classes par niveau cela nous énerve. On compartimente la société, on crée des étiquettes, on oppose les classes sociales dans la vie. C'est très dur à avaler ; les parents dont les enfants réussissent le moins sont ceux qui font le plus confiance aux enseignants pour les apprentissages. Tous les parents de tous les milieux s'intéressent aux apprentissages de leurs enfants.

#### **DIALOGUE AVEC LE CHERCHEUR**

Les choix politiques et économiques qui sont faits pèsent lourd, ont des conséquences importantes, derrière ce sont les parents et les enfants qui en subissent les conséquences voire qui en sont rendus responsables.

Souvent, les innovations ne tiennent pas longtemps dans le temps. La France a fait le choix de donner du pouvoir aux directeurs d'école maternelle / primaire, il y a plus de choses qui dépendent des personnes. C'est une vraie question : comment faire pour que ça dure ?

Une précision par rapport à la diversité des attentes des parents. Les parents dont les enfants n'ont pas de problèmes à l'école, qui ont acquis lire-écrire-compter, attendent « autre chose » de l'école (arts plastiques, langues...) alors que les parents dont les enfants ont des difficultés vont insister d'abord sur les apprentissages essentiels ; de ce fait ils peuvent être perçus par les enseignants comme des « emmerdeurs » qui ne s'intéressent pas aux autres activités, qui critiquent des projets ou des innovations pédagogiques, cela peut générer des conflits.

Je voudrais revenir sur la bonne volonté : la bonne volonté, ça ne suffit pas, et parfois ça produit les effets inverses. Exemple : une école parisienne, un quartier pauvre en cours d'embourgeoisement. Les parents nouveaux venus investissent le conseil d'école, ils viennent d'arriver, les directeurs d'école sont contents, enfin il y a des parents qui se présentent aux élections, les nouveaux parents sont pleins de bonne volonté mais ils prennent la place des autres parents qui s'éloignent, ils les poussent vers la sortie sans s'en rendre compte.

La place des lieux collectifs : les collectifs où des parents se regroupent (centre social...) : souvent les enseignants ne les aiment pas trop, mais ça peut être utile pour pouvoir retourner vers l'école ensemble.



## Travail par groupes de pairs - Arguments Pour / Contre

Rappel par l'animatrice de l'origine de la proposition; présentation du travail de l'après-midi (pour / contre en groupe de pairs); puis, lecture à haute voix de la proposition (voir ci-dessus).

Temps de compréhension entre pairs; débat sur l'expression « leur » projet éducatif: celui des parents? Mauvaise tournure de phrase?

### Pour (sans distinction de groupes de pairs)

Reconnaître le droit des parents d'être présents dans l'école

Que les parents sentent qu'ils ont leur place à l'école

Ça permet la rencontre, le dialogue

Cela oblige tous les personnels de l'école à réfléchir à l'accueil et à la place et au rôle des parents dans l'école

Pour les militants, c'est une occasion d'être des relais vers les parents les plus éloignés

Un espace pour que les enseignants puissent expliquer ce qu'ils font et créer de la confiance

Cela oblige à la mise à disposition d'un animateur formé

Cela permet à tous les parents de se rencontrer

Cela oblige les enseignants à prendre du recul sur leur travail, à comprendre l'enfant plus globalement, à voir l'enfant qui est derrière l'élève

Cela permet aux parents et aux enseignants de discuter de thèmes divers autres que scolaires

Cela permet aux parents délégués de connaître les attentes de l'ensemble des parents

Cela permet de créer un climat de confiance pouvant aider par la suite à aborder des sujets délicats

### Contre

Partager sur les projets éducatifs égale surveillance des parents sur la pédagogie des enseignants, perte de liberté de l'enseignant

Risque de voir toujours les mêmes parents

Contradiction entre la dimension informelle et des détails très précis sur la préparation des réunions, les compte-rendus

Connaître les projets éducatifs des parents risque d'accentuer les jugements sur les familles

Si les enseignants font des formations sur leur temps de travail qui s'occupera des enfants dans la classe?

Les enseignants n'accepteront jamais surtout si c'est en dehors du temps de travail

Comment motiver les enseignants?

On ne change pas les mentalités en imposant à tous un projet généralisé, il y a d'autres manières de faire

Parents militants: crainte d'être jugé par les autres parents

Le dispositif passerelle serait inutile, ce serait une structure de plus alors que des dispositifs existants sont déjà prévus pour remplir cette mission

Il manque la question de la formation des enseignants et des autres personnels à la communication et au dialogue.

Parents militants: on est trop vite mélangés sans se connaître

L'animateur: risque d'être un écran-un frein à la réflexion des enseignants sur les relations avec les parents. Un frein à la réflexion interne du système, on déporte la mission de la relation aux parents vers l'animateur

---

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 1A

### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE :**

- il nous faut une étape préalable entre parents qui vivent des choses difficiles, avant l'espace parents, pour pouvoir nous maîtriser, pour créer une paix avant la rencontre avec Monsieur Tout le Monde.

- Faire du bouche à oreille avec les parents et en parler aux enfants

### **PROFESSIONNELS DE L'ÉDUCATION :**

- Il faut une étape préalable pour que l'espace ne soit pas une coquille vide. Cela doit être ambitieux : il faut de la formation, que cela fasse partie de nos missions, que cela s'intègre au projet d'école, prendre le temps d'expliquer aux personnels « le plus » pour les enfants. Cela doit s'accompagner d'une réorganisation concertée de notre temps de travail.

- Nécessité d'un cadre national. Sinon quand un enseignant part, le projet tombe à l'eau

- Que l'animateur ne soit pas forcément une seule personne non enseignant : pourquoi pas un enseignant en binôme avec un non enseignant pour aider à mobiliser la communauté des autres collègues.

---

## ATELIER 1B

Animatrice : Laurence Potié, Lyon, MRIE

Référent : Bruno Masurel, Rennes, projet Maurepas, volontaire ATD Quart Monde

Chercheur : Pierre Perrier, professeur en Sciences de l'Éducation, Université Rennes 2

Secrétaire : Gwenaëlle Duchâteau, Saint-Michel-sur-Orge, parent solidaire, allié ATD Quart Monde

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Patricia Davis, Besançon

Jessy John, Nancy,

Dominique François, Metz

Thierry Rauch, Le Portel (62)

Sonia Roland, Lyon

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**

Marylène Cahouet, Paris, SNES

Séverine Cambier, Ailhon (07), enseignante

Marie-Béatrice Deblache, Bergerac, enseignante en retraite

Maryanick Debuire, Le Grand Bornand, SNPDEN

Dominique Destouches, Strasbourg, enseignante

Guillaume Mangelot, Montauban, SNUipp

Pierre Perrier, Rennes, professeur de l'Université de Rennes 2, Sciences de l'Éducation

Mahaut Rigaldiès, Bron, enseignante

#### **PARENTS SOLIDAIRES ET JEUNES**

Dominique Brugère, Nantes, association parents d'élèves

Liliane Huguet, Paris, FCPE

Sreng Truong, Noisy-le-Grand, parent solidaire

Amélie Walczack, Carvin (62), parent solidaire

#### **PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Émilie Kuchel, Brest, projet des 23 Quartiers

Jessica Pothet, Lyon, ANLCI

Nathalie Duchet, Lyon, Maison de l'éducation de Lyon

### **Introduction par Laurence Potié, animatrice**

Je travaille à la MRIE à Lyon dont Bruno Lachnitt est le directeur. L'association a été créée il y a vingt ans entre autres par ATD Quart Monde. Le but c'est de diffuser l'information, la connaissance sur la grande exclusion et la pauvreté en croisant les connaissances des chercheurs, des syndicats, des professionnels, et les personnes concernées par les difficultés en question.

Le titre de notre atelier : **s'écouter, dialoguer, travailler ensemble entre parents, professionnels et enfants pour la réussite de tous les enfants.**

Objectif : ce qu'on recherche c'est mieux comprendre cette question-là en l'enrichissant des idées et expériences de chacun. Il y a eu des choses dites hier, mais chacun a encore envie de dire des choses en tant que professionnel, que parent. Il est important de permettre à chacun de s'exprimer et d'être écouté et que l'on essaie de bien se

---

comprendre mutuellement. On a l'impression qu'on se comprend, mais sous les mêmes mots on ne met pas forcément les mêmes choses. Si on a l'impression qu'on n'a pas bien compris c'est important de le dire. Je demande à chacun comme un service pour le groupe, de se dire moi je n'ai pas compris cette idée-là. C'est riche, par exemple pour un enseignant de se dire que quand il dit ces choses-là ce n'est pas compris par tout le monde et inversement.

Hier après-midi, on a parlé d'ébauches de propositions, il y a des propositions qui ont été émises suite aux travaux présentés hier. Il y a encore du travail à faire. L'objectif d'aujourd'hui c'est ça : on va travailler les propositions, les obstacles, les limites.

Objectif : provoquer du changement et que ce changement profite en particulier aux enfants les plus loin, les plus exclus, les moins à l'aise à l'école. Les trois ateliers 1 vont travailler sur la même question.

Le comité inter-partenarial présenté hier : les syndicats d'enseignants, des mouvements pédagogiques – vous comprenez ?

**Suit une discussion sur la définition des « mouvements pédagogiques ».**

Ce sont des groupes de réflexion avec des chercheurs et des gens de terrain sur des façons d'enseigner les plus efficaces, pour faire évoluer les manières d'enseigner. Chercher comment leur action est réussie et transmettre la connaissance sur comment on a réussi.

Les mouvements pédagogiques : arriver à mieux enseigner, enseigner autrement.

**Sreng :** Ne pas hésiter à donner un exemple, c'est plus simple pour moi de comprendre quand on donne des exemples. Par exemple, dans le mouvement Montessori, l'idée est de permettre à chaque enfant d'avancer à son rythme, de faire l'activité qu'il veut faire. Le mouvement Freinet : il y a un bureau national qui a un travail avec des chercheurs, et des expériences sur le terrain, mouvement entre enseignants. Permettre aux enfants d'échanger entre eux au travers de la coopération et tutorat. Conseil d'enfants, droit à l'erreur, le tâtonnement, l'enseignant donne des outils pour permettre aux enfants d'apprendre par eux-mêmes. L'enfant évolue à son rythme.

**Laurence :** Ce que je voulais vous dire c'est que ces propositions quand elles auront été travaillées, ce comité inter-partenarial va les porter ensemble, créer une plate-forme pour dire qu'ils sont d'accord avec ces propositions et les proposer au politique, notamment auprès des candidats à la présidentielle. Ces propositions-là elles peuvent permettre que les élèves les plus en difficulté réussissent mieux à l'école et donc que tous les élèves réussissent mieux à l'école. Moi j'ai une toute petite casquette universitaire (chercheur) parce que je fais une recherche en sociologie sur ce thème-là. Une autre personne doctorante en sociologie, sur la fabrication des politiques publiques en matière d'aide à la parentalité. Mais je suis aussi chargée de mission en matière de lutte contre l'illettrisme. C'est important si tous les enseignants comprenaient les efforts des parents pour accompagner leurs enfants... On doit avoir envie de se comprendre. Dans le croisement des savoirs j'ai compris que c'est important que chacun soit bien dans un groupe.

Une question : Qu'est-ce que vous appelez parents solidaires ?

Réponse : L'idée d'ATD Quart Monde dans le croisement des savoirs on s'est rendu compte qu'on avait en tant que parents des expériences différentes, les deux au titre de parents mais n'avaient pas la même expérience.

Question : Est-ce que parents solidaires c'est une famille qui vit tous ensemble ?

Réponse : C'est des parents qui veulent bien que tous les enfants réussissent et pas que les enfants pauvres soient à part. Moi je fais partie de la FCPE, ça me gêne un peu. Les constats que je fais c'est que les parents qui viennent dans l'école c'est des parents qui vont bien généralement. Les autres ils ne viennent pas. Dans le croisement des savoirs les parents solidaires ils disaient on est pareil, mais en fait non. Moi dans mon

---

histoire aussi j'ai une expérience de précarité. Reconnaître des histoires différentes, quand on est dans des catégories on n'est pas vraiment dans la réalité.

### **Présentation par Bruno Masurel, référent**

Le thème d'aujourd'hui « S'écouter, dialoguer, travailler ensemble entre parents, professionnels et enfants pour la réussite de tous les enfants »... Le sujet central c'est les relations familles-école, comment elles peuvent améliorer la relation. Dedans il y a la relation parents-école et aussi la relation avec les enfants. Qu'on comprenne aussi que les enfants ont changé. Le but c'est de comprendre l'importance de la relation entre parents et école et enfants et école dans la réussite à l'école.

Pourquoi la réussite à l'école elle ne marche pas pour tous les enfants ?

Exemple: les chiffres donnés hier sur la réussite au bac, il y a une relation entre le milieu social de l'enfant et sa réussite. C'est une inégalité grave et qui s'aggrave, ça empire d'année en année. Il y a un vrai travail pour réduire ces inégalités. Voilà pourquoi l'implication des parents est importante. Plus les enfants ont du mal, plus la relation avec les enfants est réduite voire absente. C'est justement les parents des enfants en difficulté qui viennent le moins à l'école. Certains sont tellement absents qu'on les juge comme démissionnaires, si on les juge sans les connaître, sans parler avec eux.

Enjeu: non pas prendre en compte seulement les parents les plus éloignés mais voir que ces parents-là ont un vécu, une histoire qui fait que c'est plus difficile pour eux d'aller voir l'école. On pense que l'expérience de ceux qui ont connu le fond de la classe, peut-être qu'ils vont avoir des explications différentes. Pourquoi c'est plus dur de réussir à l'école:

Pour un enfant qui vient de milieu défavorisé, ce qu'on fait, ce dont on parle à l'école, c'est très décalé (1<sup>re</sup> raison). L'enfant a l'impression d'être sur une autre planète. Différence de culture entre l'école, qui est celle des couches moyennes. Donner du sens aux apprentissages. Plus dur parce qu'il ne relie pas ça à ce qui se passe chez lui.

Pour réduire ce fossé, essayer de réduire ce décalage, c'est important d'essayer de comprendre ce qui se passe dans la famille. Parfois il y a des raisons simples: par exemple l'enfant se débrouille seul le matin parce que la maman part très tôt au travail. Les enseignants vont intégrer... Il y a des enseignants qui ont utilisé le livre *La boîte à musique* et des enfants sont venus les voir pour dire chez moi c'est comme ça aussi.

Parfois c'est encore plus grave, l'enfant sent que l'école juge ce qui se passe à la maison, son milieu est regardé différemment des autres. Et là ça pose un conflit. Si on me dit que chez moi c'est pas bien, qu'est-ce que je fais? Des chercheurs parlent d'un conflit de loyauté. L'enfant peut se bloquer, je refuse de travailler avec eux, contraire du plaisir d'apprendre. Gros travail qui passe aussi beaucoup par les parents. Exemple d'un enfant insupportable qui faisait du racket etc. ça s'est arrêté le jour où son père, un imam très respecté qui n'avait plus le temps de s'occuper de lui, est venu parler à l'école, le racket s'est arrêté. Autre exemple avec un enfant mis dans un ITEP, l'a très mal vécu, comme un taré, depuis il a plein de problèmes.

3<sup>e</sup> problème: dévaloriser un enfant parce qu'il est plus faible que les autres. Humilié à l'école, s'il vient du milieu de pauvreté, les parents vont être très sensibles. Voir comment on fait pour ne pas dévaloriser. Pour apprendre on a besoin d'être valorisé. Estime de lui-même. S'il se croit nul il ne peut plus travailler. Croire qu'on est capable de progresser pour avoir envie d'apprendre. Les parents ont un lien avec l'école sensible à ces questions.

Autres: avoir des amis et être accepté par les autres de la classe. Parfois pas de méchanceté, mais par exemple des histoires de poux, en parler à une maman devant les autres. La maman très affectée a mis des semaines à la ramener. Ou rapports entre enfants où ils s'insultent entre eux. Comment faire pour qu'un enfant ne se sente pas humilié? Sinon il s'enferme dans sa coquille et c'est difficile d'apprendre.



---

Autre raison : un enfant ne grandit plus comme nous il y a des années. De plus en plus d'enfants hyper actifs, qui zappent constamment. Remobiliser l'attention des enfants, or c'est long d'apprendre.

Important pour ne pas culpabiliser, ne pas reprocher aux parents parce que la veille les parents l'ont pas mis au lit, ou il s'est passé des choses... et du côté des parents on se dit on n'arrête pas de dire du mal de mon enfant, mon fils c'est une tête de Turc. Ça vient souvent, d'ailleurs les parents eux-mêmes en bavent chez eux, ils ont du mal à comprendre comment leur enfant se comporte. Pour toutes ces raisons on a besoin d'en parler entre nous. On parle beaucoup de la relation entre parents et école. Mais quand c'est les parents qui rabaissent leurs enfants comment on fait ? Yohan D. On va en parler aussi.

S'il se fait rabaïsser par sa propre famille c'est encore plus dur !

L'enfant a besoin qu'on l'encourage des deux côtés.

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

**Céline :** Je suis institutrice en maternelle en petite section. Une question qu'on s'est posée en début d'année, on a l'impression de faire quelque chose de très magistral. Qu'est-ce qu'on pouvait proposer ? On fait des semaines portes ouvertes pour accueillir les parents dans la classe, voir les enfants travailler. Cette année sur 24 j'ai eu 21 parents, expérience très positive alors que pour les réunions il y avait très peu de parents.

**Nathalie :** Avec la ville de Lyon expérience d'un lieu passerelle avec une animatrice qui accueille les parents qui le souhaitent, y compris avec des plus petits. Lieu dans l'école, salle de gym affectée ce jour-là au lieu passerelle. Quelque chose qui a permis une évolution importante dans les relations entre parents et enseignants, on a beaucoup moins d'appréhension de part et d'autre, les parents peuvent nous interpeller. Les mamans vont organiser une bourse aux jouets, vont venir travailler un dimanche. Petites expériences qui montrent une évolution. Maintenant notre souhait c'est de faire venir des parents qui ne viennent pas encore, que faire pour que ces mamans (notamment turques) se sentent bien à l'école. Les enfants sentent qu'on se parle. L'année dernière on a fait des projets jeux de société, arts plastiques où les parents sont venus, une demi-journée, y compris des papas qui ont pris leur demi-journée. Les enfants sentent qu'on est là ensemble pour les aider à grandir.

**Reformulation :** Le mot principal c'est l'accueil, mettre en place des choses pour se sentir accueilli. Plus qu'un « bonjour ». Ouvrir l'école. La rencontre : lieux de rencontre, comment provoquer la rencontre. Et le temps, si on réduit le temps dans l'école... Et la rencontre quand on est en position de l'élève face aux profs.

Notion d'être ensemble en tant qu'adultes.

**Maryanick :** J'ai 58 ans, je suis là en tant qu'ancien principal de collège. J'ai eu une expérience en lycée professionnel et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de parents. Très difficile de faire venir les parents, des jeunes et de leurs difficultés... qui allaient en s'amenuisant, l'objectif c'était redonner aux élèves le goût des études, et d'avancer. Le bac pro a eu énormément d'importance pour remobiliser les jeunes. Après je suis arrivée en collège, au moment où Ségolène Royal a instauré la semaine des parents à l'école, en 1998 : ouvrir le collège et permettre aux parents d'élèves de voir ce qui s'y passait. Le collège était plutôt un lieu assez fermé. Le principe était : quels sont les enseignants qui allaient accepter d'ouvrir leur porte et accueillir les parents dans leur classe pendant une heure. Nous avons pris la décision de permettre aux parents de venir mais pas dans la classe de leur enfant. C'était très positif, il y avait beaucoup plus de parents qui voulaient voir ce qui se passait à l'intérieur de la classe que d'enseignants d'accord pour ouvrir leur porte ! Ça s'est émoussé au fil des années, dommage. Accueillir les parents c'était nécessaire pour



démonter l'image qu'ils en avaient. Ça vient aussi du vocabulaire : réticents parce que le plus souvent on les « convoque », on ne les « invite » pas. Moi je les invitais, mais plus facile pour moi que pour les enseignants.

Travail dans le cadre d'un projet d'établissement et ça a fonctionné, mais pas encore suffisant pour que les parents viennent de manière plus spontanée. Quand on les accueille, on ne les met pas sur le même plan que celui qui accueille. Réunions d'entrée pour les parents de 6<sup>e</sup> sur fonctionnement du collège : pas véritable échange, c'était une tribune, importance dans la disposition, faire que les parents se sentent au cœur, vraiment partie prenante, faire qu'on les considère comme des partenaires. Pas tout à fait vrai, ils ne sont pas partenaires. Mais ne pas être démagogues, il y a des moments où il faut que les parents entendent le discours de l'expert. Par ailleurs, accepter parfois de mettre de côté son expertise pour s'ouvrir à une autre expertise, qui est la connaissance du parent. Conditions d'une meilleure communication.

Complémentarité entre principal et enseignant au début peut être de choisir quel est le meilleur interlocuteur, mais suppose une prise de conscience de toute la communauté des enseignants, c'est un travail communautaire.

**Sonia :** Si les enfants ne se sentent pas en sécurité, ils ne peuvent pas apprendre, se sentent déstabilisés, les notes commencent à baisser. Il y a beaucoup de facteurs de sécurité. Mon petit garçon est en petite section. Ça se passait bien au début mais là je n'ose plus aller voir la maîtresse parce qu'elle me lance des réflexions. Et moi j'en lance une aussi. L'ATSEM était partie pour l'emmener aux toilettes, elle dit vous avez qu'à le faire vous-même, moi je lui ai dit c'est quoi votre métier ? Il y a des ateliers où on va dans l'école : cuisine, gym, bibliothèque. C'est mon mari qui y va, comme ça elle n'ose pas dire des réflexions. Sinon je vais aussi à l'espace parents, dans l'école.

Je ne vais plus voir la maîtresse, elle agressait trop verbalement. Les ateliers c'est dans l'école aussi. Qu'est-ce que ça veut dire être en sécurité ? A l'aise, bien, bien dans la classe pour pouvoir apprendre. Ne pas être en sécurité : se sentir exclu, on ne parle pas, on n'ose plus parler, pas à l'aise, parce qu'il s'est passé quelque chose. Là je parle de la sécurité de l'élève. Après ça s'est amélioré quand je suis passée au collège. Au lycée il y a un groupe de filles populaires qui m'a pris sous son aile, j'allais à l'école avec le sourire.

**Jessy :** Sorti de l'école : améliorer les relations parents et école, mais il n'y a pas que ça, il y a aussi la relation élève et enseignant. Moi, j'ai pas bossé pendant les années collège, je m'en foutais de ce que disaient les profs. Si on n'écoute pas un élève, ça n'ira pas dans son sens.

Un jeune dans une classe il est là. Moi j'étais au fond de la classe. Faut comprendre aussi le jeune. Je suis venu ici dans le but que l'élève faut le comprendre et que l'élève donne une chance aux enseignants de lui apprendre des choses. Une prof de maths a pris des heures pour parler aux élèves : « Pourquoi tu ne travailles pas en maths ». Elle a pris individuellement, elle a mis tout le monde dans le même sac, tous les élèves devaient avoir compris à la fin. Elle a pris le temps d'écouter chacun, une heure de cours, pour apprendre.

Le rôle des parents est là, mais faut comprendre ce que veut faire l'élève. Le choix de l'orientation à partir de la 5<sup>e</sup> – 4<sup>e</sup>. c'est là que son avenir peut commencer à s'ouvrir, en 3<sup>e</sup> c'est trop tard. Moi je suis parti en apprentissage.

Ma mère, elle savait ce que je faisais à l'école. Quand en fin de mois il y avait des réunions parents-profs elle venait jamais, à la maison elle m'encourageait mais elle venait pas aux réunions parce qu'elle ne voyait pas ce que ça lui apportait, elle savait déjà ce qui se passait. En un sens je la comprends : pour entendre que son fils il fout le bordel, ça va l'enfoncer. Si l'élève fout rien à l'école, c'est son choix.

**Reformulation :** - Au niveau du collège, l'importance d'inviter les parents et de ne pas les convoquer. Essayer d'être sur le même plan au niveau parents et enseignants, tout en confrontant les deux connaissances. Idée de semaine des parents à l'école.

---

- Importance de la sécurité (se sentir en sécurité) et de ne pas être accueilli par une réflexion.

- Essayer de comprendre les jeunes dans ce qu'ils veulent faire. Accueillir les jeunes individuellement, qu'ils redonnent du sens aux apprentissages, du coup après ils peuvent travailler.

La prof avait d'abord cherché à apprendre des jeunes avant de leur apprendre quelque chose.

**Amélie** : Mariée, quatre enfants, alliée d'ATD Quart Monde

Question dans le groupe : Alliée qu'est-ce que ça veut dire ?

Il y a les militants qui vivent la misère, il y a les volontaires qui habitent avec les personnes en grande précarité, ils vivent de ça, un allié c'est en lien, accompagnant la famille, on aide à pousser l'âne (dans la crèche), à avancer. C'est pas moi qui le vis, moi je suis en lien avec les militants.

Des gens qui s'engagent avec les plus pauvres pour ensuite dans leur milieu faire connaître les réalités des plus pauvres. Une responsabilité des alliés : de pouvoir transmettre cette connaissance-là. Faire changer le regard de la société sur ceux qui sont dans la misère.

J'étais infirmière, depuis trois ans en retraite, je choisis de développer dans le Pas-de-Calais la dynamique enfance en lien avec trois villes, deux PRE et une CPE Conseillère Principale d'Éducation, et une APE Association de parents d'élèves. Je suis en lien avec tout ça à cause d'un fait déclencheur. J'habite un quartier de mixité sociale. En CM2, mon fils revient de l'école et il pleure : « J'en ai marre j'en peux plus, Steven insulte la maîtresse. » Je faisais partie de la FCPE, en tant que citoyenne je me rend chez la maman, qu'est-ce qui se passe, ça fait deux mois que ça dure, le directeur a prévenu la police. J'ai rencontré l'élú chargé des écoles, alors j'ai dit je veux bien aller revoir l'élú avec vous. On fait quoi ? L'élú dit je ne peux rien faire, c'est un problème de discipline, tout a été essayé on ne peut rien faire. Moi je faisais partie du conseil d'école, dans la classe j'étais en lien avec l'enseignante. Je vais rencontrer l'enseignante, je dis je ne comprends pas parce que quand il est venu à l'anniversaire chez nous ça c'est bien passé. L'enseignante me propose de rencontrer Steven avec elle. On a dialogué avec Steven, je lui dis à la maison ça s'est bien passé, et l'enseignante a elle-même dialogué avec Steven devant moi. J'ai continué le dialogue avec mon fils et à la fin de l'année alors qu'il était mis à l'index par les copains, c'était la fête de l'école mon fils il me dit tu sais Steven il est avec tout le monde, il a même eu une distinction. L'expérience de Tourcoing, leur profession de foi : il faut toute une ville pour éduquer un enfant. La mairie de Tourcoing avec leur programme Pégase et la réussite éducative. Votre exemple montre bien ça, l'enseignante seule ne pouvait rien faire. Le papa était en CDD et beaucoup en déplacement, et eux ils étaient en précarité. Dans ce que vous dites il y a un point par rapport aux enseignants, c'est que cette enseignante elle a accepté de ne pas savoir faire et de recevoir de l'aide de quelqu'un. C'est elle qui m'a proposé : « On y va avec l'enfant », mais c'était hors cadre, normalement on n'a pas le droit de rencontrer un enfant avec l'enseignant sans ses parents. Et ça a été reconnu en équipe éducative, en conseil.

Qu'est-ce qui s'est passé avec l'élève ? Un conflit violent avec l'instituteur. Il l'insultait et allait même jusqu'à lui cracher dessus. Il avait onze ans. Pourquoi ça a changé ? Il y a eu dialogue. Et aussi moi je le connaissais sous un autre jour, je l'ai dit à la maman, je l'ai dit à l'élú. Quand j'ai rencontré l'enseignante, entre nous on a rencontré l'enfant, et ensemble on a dialogué. C'était pas voulu que ce soit sans la maman.

**Autre maman** : J'ai été dans une classe quand j'étais plus jeune, et l'enseignante disait qu'elle en avait marre et une jeune a dit : « Si vous êtes pas contente vous n'avez qu'à vous jeter par la fenêtre. » (C'est pas facile d'être prof !).

---

**Guillaume**, enseignant, remplaçant dans la région toulousaine depuis six ans : J'ai beaucoup circulé, en ville, à la campagne, dans des classes spécialisées, etc. Militant syndical (du SNUIPP) pour défendre les droits des salariés, et défendre une vision de l'école, et militant de la pédagogie Freinet pour favoriser un climat dans la classe pour favoriser l'apprentissage des élèves.

Ami d'ATD Quart Monde aussi, d'accord avec la pensée et la façon de réfléchir, j'ai participé à différentes actions en Amérique du Sud, par ex. Festival des savoirs, etc.

Choix et initiative : au niveau des équipes d'enseignants qui font le choix de se rendre disponibles, de prendre du temps à travers un accueil chaleureux à la réunion de rentrée, ou à travers un entretien individuel, ou l'équipe enseignante qui fait un choix de porter un projet pour porter les familles : exemple en sortie scolaire, on choisit d'inviter les familles à participer à une sortie. Mais aussi des activités dans l'école, par exemple cuisine, arts visuels...

Aussi la volonté politique et de l'administration de l'école, rectorat et IA, qui permettent par exemple à travers le projet de Maurepas, de créer des moments pour favoriser la communication entre les parents, les enfants et les enseignants. J'ai participé à un dispositif, mon Inspecteur était partisan, le projet AMVE Apprendre et Mieux Vivre à l'École, créer de meilleures conditions à l'école. Vision des parents et enseignants, avec universitaires. Il y avait des heures dédiées à ces questions-là, des heures pédagogiques, avec un témoignage d'une militante d'ATD Quart Monde. Choix de l'administration important pour impulser des choses.

2<sup>e</sup> point : des difficultés. Le temps, car en tant qu'enseignant on court après le temps. Avoir et prendre du temps. On doit 18h par an pour des réunions entre enseignants de l'école. On sait qu'on dépasse ce temps très largement. Pour les familles il n'y a que six heures par an. J'avais fait le calcul j'ai eu besoin de 50 heures en six mois. Les programmes 2008 ont cassé au niveau du temps. Deux heures par semaine pour les élèves en difficulté, souvent sur des temps où on pouvait parler aux familles : à 8h, 11h30 ou 16h30, ça empêche d'être accessible à tous les parents au portail de l'école.

**Reformulation :** Que d'autres personnes s'associent aux personnes en difficulté. Proverbe africain très évocateur. Qu'il y ait eu une autre personne qui connaît l'enfant dans un autre cadre.

Le choix : des équipes, de l'institution. Facteur temps très important.

L'importance qu'un parent ou un enfant en difficulté puisse être soutenu par d'autres. Si la maîtresse lui demande de venir, la maman sait que c'est pas pour lui dire des gentilles. Besoin de se connaître les uns les autres pour dépasser les peurs et les violences que ces choses-là renvoient. Malgré toutes les contraintes les enseignants ont des marges. Par rapport aux programmes de 2008 certains enseignants ont fait le choix de se donner plus de temps. A Rennes l'Inspecteur d'Académie a fait le choix que le temps avec les parents soit pris dans les deux heures de l'accompagnement des élèves en difficulté.

On peut gagner le soutien de l'institution. Choix personnel, choix d'équipe, choix de l'institution.

#### RÉACTIONS

Est-ce que les enseignants dans certaines zones en difficulté n'ont pas des peurs ?

Faut qu'il y ait tant de réussite à la fin de l'année. Objectifs.

Allié porteur du regard sur l'enfant. J'ai déjà été en conseil de discipline, comme défenseur. Je souhaiterais que quelqu'un soit reconnu comme défenseur de l'enfant à tous les stades, pas seulement en conseil de discipline, que l'enfant puisse choisir par qui il veut être défendu, pas seulement en conseil de discipline. A chaque étape, avant que ça dégénère.



J'écoute avec beaucoup d'attention et je m'enrichis vraiment de vos témoignages, remarques et analyses. Pas simple de dire en cinq ou dix minutes les points durs de cette recherche sur cette problématique des relations école-parents-enfants, penser à la triangulation.

**INTERVENTION DE  
PIERRE PERRIER,  
CHERCHEUR**

Quelques enseignements des recherches dont les miennes et celles qui finissent d'avoir lieu sur le quartier de Maurepas à Rennes avec ATD Quart Monde.

Ce qui ressort de toutes les recherches c'est que tous les parents sont préoccupés de l'enjeu de la scolarité de leur enfant. Ça paraît être une évidence. Les familles sont préoccupées de l'enjeu de l'intégration de leur enfant, de la poursuite de ses études. Comment ça se découvre chemin faisant. Préoccupation scolaire bien présente.

Qu'est-ce qui fait problème ? La méconnaissance des règles du jeu. Relations, communication, comment on doit échanger, à quel moment, à propos de quoi, identifier les interlocuteurs. Celui qui ne connaît pas suffisamment les règles risque de se retrouver hors-jeu d'autant plus qu'il dispose de peu de ressources, d'atouts en sa faveur. Connaissance du milieu scolaire. Plus on l'a fréquenté, plus on le connaît. Sinon nébuleuse impénétrable, inaccessible, sinon on reste au portail, on reste sur le seuil. On s'autorise ou pas, seuil symbolique.

Le point le plus important qui ressort de mes enquêtes : l'école fonctionne avec des normes, des attentes pas suffisamment explicitées, pas lisibles par tous, comme si tous les parents étaient en capacité de comprendre à égalité. Un différend : parents qu'on présuppose à égalité, on les met en difficulté parce qu'ils n'ont pas tous la même capacité à comprendre les règles, les normes de l'école. Par exemple, on leur dit de suivre la scolarité de leur enfant. Dans les familles, ça devient vite très compliqué, regarder les devoirs, en fait c'est aider dans les devoirs. Mais ça peut d'emblée mettre les parents en difficulté, en particulier par défaut de maîtrise de la langue.

Parents en défaut pour répondre aux attentes de l'enseignant et aux attentes de l'enfant. L'enfant en prend un coup par rapport à l'école et par rapport au regard sur ses parents en état d'impuissance. Pleins de bonne volonté, ils veulent que leur enfant réussisse mais se sentent seuls, sentiment de solitude fort, en particulier dans le quartier de Maurepas en dépit de l'action qui est menée. Tout ça n'aide ni les parents ni les enfants. Sentiment d'injustice parce que les parents voudraient accompagner leur enfant, mais ne le peuvent pas. Les inégalités trop fortes deviennent des sources d'injustice.

Différentes expressions du rapport de domination. Ils reconnaissent l'école mais n'y trouvent pas la reconnaissance, la légitimité. Il y a des effets qui font que la relation asymétrique entre parents et enseignants, devient une relation de domination : j'ai peur, je me sens vulnérable, je n'ai plus prise. Pas de relation d'échange, ou je vais être maladroit.

Une relation inégale qui fait que quand il y a des difficultés, la situation se crispe vite.

On peut tomber dans des impasses où les parents sont seuls, où les parents s'en remettent à l'enfant lui-même. Mais il y a des jeunes qui peuvent déraiper dans cette épreuve, processus de spirale des difficultés. Amplification des inégalités : inégalités dans la classe, dans la famille et au-delà. Quand les difficultés s'installent précocement on n'arrive pas à les corriger. Plus elles sont précoces, plus elles sont durables et profondes.

Du côté de l'école : il y a plusieurs difficultés.

Les inégalités sont concentrées dans certains quartiers, ce qu'on appelle la ségrégation. Ces questions, on ne se les pose pas du tout dans certains quartiers ! Quand on met trop de difficultés, ça devient difficile de faire face !

Extrême diversité des familles. A l'échelle d'un quartier comme Maurepas, extrême diversité des origines, des parcours de vie, accidentés, difficiles. Sentiment des parents d'être très vulnérables dans leur existence, sentiment d'être dans une situation de ne pas pouvoir apporter ce qu'on attend d'eux.





Pour les enseignants c'est donc de plus en plus difficile. Ceux qui essaient d'avoir une action volontaire vont mettre en place des actions en tenant compte de ce que sont vraiment les réalités, la sociologie d'un quartier.

Réfléchir à une complémentarité entre la famille et l'école. Chacun doit être dans son rôle.

Les parents reconnaissent l'école, mais reconnaître les complémentarités et donner plus de chance à ceux qui en ont le moins. Aider à surmonter les difficultés.

Les enfants des classes moyennes et supérieures ont aussi des difficultés, mais ils sont aidés. Dans les milieux populaires, l'enfant s'enfonce avec la difficulté.

## DIALOGUE AVEC PIERRE PERRIER

Comment expliciter les règles du jeu de l'école ? Comment faire en sorte que les parents puissent répondre à ces règles ?

Parti du constat que le malentendu école-famille ne résulte pas seulement du manque de connaissance mais dans le décalage dans les trajectoires différentes. Formation des enseignants. Comment faire en sorte que les enseignants puissent avoir la connaissance d'un autre milieu, sachant que les enseignants sont issus des classes moyennes supérieures.

Comment informer les parents sur les règles ?

Lycée professionnel : quand on parle d'incompréhension entre parents et professionnels, comment on fait ?

Pourquoi les parents n'apprendraient pas aux enseignants à connaître leur enfant ?

Comment expliciter les attentes des parents, les attentes des enseignants ?

Mixité / isolement, ce n'est pas que dans les quartiers, mais aussi en milieu rural.

Comment restaurer un lien au départ entre les parents et les enseignants, dès le début de la scolarité, avant qu'il y ait un conflit.

Comment expliciter les attentes implicites des enseignants ?

Les parents veulent que leur enfant réussisse : comment convaincre les interlocuteurs ?

Comment l'enfant peut avoir sa place dans le triangle décisionnel ?

Changer les relations inégales : comment ?

**Thierry**, Le Portel, Pas-de-Calais, père de cinq enfants, du CM2 à l'Université : Parcours très dur. En primaire pas de souci parce qu'on était très présent dans l'école, kermesse etc. mais collège plus dur, les notes qui se dégradent. A sept, dans dix mètres carrés, c'est pas évident. Les mots dans le carnet se sont envenimés. Rencontre avec le principal, on a pris le temps de s'expliquer. Mis à disposition une salle pour que les enfants puissent faire leurs devoirs à l'école. J'ai vu l'intérêt d'un dialogue avec les enseignants, je suis intervenu dans des conférences, dans des co-formations avec ATD Quart Monde.

Entre l'aîné et le dernier il y a un changement complet de méthode, on n'a plus le même référentiel, on est dépassé, avec la génération « enfants 2 points zéro ». Les parents, ceux que je connais, se battent pour que leurs gosses aient les meilleures armes dans la vie, on est toujours derrière nos gosses. Quand nos enfants réussissent, même si on leur dit pas. A ATD Quart Monde c'était la première fois qu'on s'adressait à eux, mais on est vraiment fiers de nos gosses.

**Yohan** : J'ai choisi cet atelier car je pense que l'école est importante pour l'avenir de l'enfant, pour son équilibre et pour son avenir professionnel. En choisissant cet atelier, j'ai en tête le bien-être et la réussite scolaire de mon fils (3 mois).

Les parents doivent être plus en contact direct avec les professeurs et faire souvent des bilans même quand tout va bien. Cela mettrait l'enfant en valeur. Rencontrer les professeurs permet de créer un contact humain, ce qui n'est pas forcément le cas au collège. Un parent qui regarde un carnet de correspondance, va voir les difficultés de son enfant et le punir. Le contact humain permettrait au parent de mieux comprendre son enfant et de mieux l'aider car un professeur voit l'élève toute la journée et peut voir comment ça se



---

passer avec les autres et si l'enfant a du mal à s'intégrer. Si au contraire l'élève n'a pas de difficulté, je pense qu'il est tout aussi important de rester en contact avec ses professeurs, pour encourager l'enfant et montrer que les parents sont derrière.

Quand un enfant est en difficulté, le professeur doit immédiatement prévenir les parents ainsi que l'élève lors d'un entretien pour éviter que l'élève se sente rejeté.

Le jeune n'est pas forcément écouté, ce qu'il dit n'est pas toujours pris en compte. J'ai choisi une formation de mécanique automobile et je me suis retrouvé en nettoyage industriel. Mes parents n'ont pas été présents pour m'aider à me faire écouter à ce moment.

C'est au jeune de décider de son avenir mais qu'il soit soutenu. J'ai eu des soucis scolaires et j'ai arrêté les cours très tôt. Je ne veux pas que mon fils fasse la même erreur mais qu'il soit aussi aidé et soutenu à l'école, qu'il fasse le métier qu'il aime.

**Marylène :** Moi je suis là au titre d'un syndicat d'enseignants SNES, 2<sup>e</sup> degré (collège lycée). J'interviens en tant qu'enseignante, je travaille dans un quartier difficile et j'habite dans ce même quartier à Lyon. Réunion parents profs, quand on est en collège, prof de français, quatre classes, cent vingt élèves, c'est un problème pour un suivi, bien communiqué. Réunions toutes alignées, les parents courent d'une réunion à une autre. J'ai besoin de créer une ambiance. Quand une réunion est commencée on est complètement dépassé.

Facteur temps: quand on a des entretiens on a besoin de s'approprier mutuellement. On a tous des idées reçues, on voit toujours l'autre comme venant nous agresser. S'approprier, au départ quand j'ai quelque chose à dire aux parents, je m'oblige à dire comment je vais parler, je prends des détours puis au fur et à mesure la parole se fait plus facilement. Quand je vois les mêmes parents d'un entretien sur l'autre les choses se font plus naturellement. Lien continu, ça prend du temps.

Un certain nombre ne parle pas français. Souvent ce sont les enfants qui font la traduction. A la fois c'est porteur parce qu'il y a une complicité parents-enfants, mais à la fois il peut y avoir une distorsion.

**Mahaut :** Je suis institutrice et j'habite aussi le quartier où j'enseigne, dans la banlieue de Lyon (Bron), assez défavorisée. Je sens que c'est difficile que les parents viennent à l'école. Il y a une collègue qui disait bien sûr je ne sors pas de voiture parce que...

Pistes: dans mon école les enseignants restent vraiment à la grille de l'école. Les parents restent là aussi, on peut leur dire: « Tiens est-ce que vous voulez venir? ». Des collègues vont sur le trottoir, c'est habituel qu'on traverse la rue et qu'on parle d'une petite chose tout de suite, que ça prenne pas des proportions. J'ai remarqué que quand je croise un parent dans le quartier il ne dit pas la même chose que quand il vient à l'école. Quand on passe la grille on va pas se confier pareil que quand on se rencontre à la boulangerie ou dans la rue. Rencontrer les parents on en a tous très envie, mais ça prend beaucoup beaucoup de temps, des fois je vois les choses venir quand j'ai le frère plus jeune.

**Dominique D. :** J'ai enseigné jusqu'ici dans une petite école maternelle à Strasbourg dans un milieu très mélangé. Familles aisées ou en grande précarité (à proximité des hôtels de personnes...).

Petites choses qui font la différence: souci d'accueil dans notre école, faire tout pour que l'enfant se sente bien. Inscription: le directeur a toujours pris soin de faire visiter l'école, une réunion avant, prendre en compte les angoisses, questions. Nationalités diverses (18-25), poser la question des familles qui arrivent en cours d'année, parcours compliqué, on ne sait rien d'eux, parachutées. Idées: élaborer avec les parents de l'école un livret pour expliquer l'école avec des trucs très simples, pour dire aussi qu'on est contents de vous accueillir. Traduit dans sept ou huit langues différentes avec les contributions des parents. Outil pour que les parents puissent comprendre un minimum ce qu'il se passe.

Rencontres conviviales: goûter, matinées jeux, mini-concerts dans la rue... Avant la fête de fin d'année, le faire dès la rentrée. Parents sollicités pour tous les projets, pour

---

qu'ils soient avec nous un maximum dans l'école. Valoriser, être dans la confiance, ne pas les juger. Être dans la co-éducation, on n'est pas au-dessus, c'est ensemble qu'on peut faire les choses.

Ça prend du temps mais j'ai été au culot. Je suis allée voir mon inspecteur : je ne suis pas sûr que... Avant de faire un travail avec l'enfant je veux faire un travail avec la famille (heures de soutien). Expliciter, dire les enjeux, pourquoi c'est important... Le fait de parler avec ce parent devant l'enfant, l'enfant se dit je suis important, mon papa ou ma maman il est aussi important.

**Dominique F.** : Je viens aux Ateliers pour l'École du Mouvement ATD Quart Monde car je voudrais pouvoir lutter contre les discriminations sociales et raciales et que chaque enfant ait le droit à l'éducation sans qu'il souffre des regards des autres sur sa condition de vie.

C'est à nous, militants ATD Quart Monde de se mobiliser pour que les enfants puissent aller à l'école avec le sourire et non en traînant leur sac derrière le dos.

L'école devrait être un lieu de compréhension et de tolérance non seulement des professeurs, mais aussi pour les parents, les élèves et les travailleurs sociaux.

Notre société doit apprendre à accepter les différences, sociales, raciales, d'où une école dans laquelle tous les enfants pourront apprendre en toute simplicité et dans la bonne humeur. Je suis d'origine manouche. Souvent, les manouches sont agressifs parce qu'ils ont pas de lien social, sont marginaux. Le regard des profs, une toute petite phrase qui peut les blesser.

**Séverine** : Je suis prof d'espagnol en collège, à Aubenas, en Ardèche. En quinze ans comment s'est transformée ma vision de la relation parents-enseignants. Au début, j'avais peur d'appeler les parents, de les déranger, d'affronter une situation conflictuelle, de ne pas trouver les bons mots, de blesser, ne pas me faire comprendre, et que les parents croient que je ne sais pas faire, peur d'être humble et reconnaître que je n'y arrive pas. Je suis passée de la peur à la joie, j'éprouve une grande joie à rencontrer les parents. Réunions de préparation des voyages en Espagne, c'est toujours l'occasion d'une rencontre agréable, pas sur les résultats mais sur quelque chose qu'on va vivre ensemble. Passer d'une vision de l'élève à l'enfant ou à l'adolescent. Rencontrer les parents, ça aide à mieux comprendre l'enfant dans sa globalité.

**Jessica**, doctorante en sociologie, chargée de mission sur lutte contre l'illettrisme. Action à Marseille dans une expérimentation nationale. Action éducative familiale : aux parents en situation d'illettrisme, histoire compliquée avec l'école. Dans les écoles : un contenu de formation sur des compétences de base et un éclairage sur les enjeux du système scolaire et son fonctionnement. Mise en place d'un groupe chercheur collectif. Éclairage sur les conditions d'existence de vie et ce qui pouvait amener à poser problème dans la scolarité. Permet de voir ce que leurs enfants ou autres enfants faisaient à l'école. Sur trajectoire scolaire, difficile de voir les effets, mais quand même moins souvent absents et ces personnes militent pour le droit à la formation tout au long de la vie. Se sentent requalifiées. On en a retiré une méthodologie d'action en direction des familles.

**Patricia** : Je suis mère de sept enfants. Quand j'ai demandé de rencontrer une maîtresse de mes enfants, la discussion se passait très mal. Si ça se passait pas bien avec la maîtresse, je disais que ça ne pouvait pas marcher à l'école. Elle m'a agressée, m'a dit que j'avais qu'à les garder chez moi.

En changeant d'école ça passait très bien avec les autres. Dans l'autre école ils étaient oubliés et rabaissés « T'es bête, t'es nul ».

Réaction : Vous n'hésitez pas à retourner, à continuer à aller voir les enseignants.

Réponse : Bien oui parce que ça veut dire que sinon on s'intéresse pas à nos enfants.

Première expérience pourquoi ça se passait mal. J'ai des enfants assez turbulents. Je suis d'origine manouche, ça se passe très mal parce que quand je récupère mes enfants j'ai peur d'aller à l'école. Mon mari ne voulait pas y aller parce que ça se serait très mal

---

passé. Écoutez votre enfant joue avec l'eau des robinets. Je trouvais qu'elle demandait trop aux enfants de maternelle. Elle criait dessus et l'enfant faisait le singe.

Depuis qu'elle a changé d'école, j'angoisse moins. Dans l'autre elle ne parlait pas. Elle s'exprimait en faisant des bêtises. Cette nouvelle maîtresse elle fait bien attention, elle est câline, elle dit elle est bien dans son travail, elle écoute bien. Elle est attentive et calme en classe. Changer les enfants d'école ça peut aider. Et les programmes de chaque école ne sont pas forcément les mêmes. Comment faire faire connaissance de l'enfant, parce que l'enfant a plusieurs facettes ?

**Liliane** : Je suis parent d'élève FCPE, une grande à l'université et le plus petit en seconde. Si j'ai voulu participer en tant que parent FCPE c'est que je me rendais compte que c'était pas facile de participer à l'école, volonté de partager, de pas être tout seul à l'école. Parce qu'on était plusieurs on pouvait faire bouger des choses. En même temps on fait peur quand on va à l'école pour expliquer qu'on est là pour informer les parents. Réticence de la part des enseignants. Réunion sur la mallette des parents : je l'ai vécu dans mon collège l'année passée. Sur cent cinquante élèves il y a eu dix à quinze parents. Il y a une cassure. Je me suis rendue compte à la FCPE qu'on pouvait faire bouger des choses, au niveau politique, intervenir : gratuité, arrêt de la compétition entre élèves...

**Béatrice**, institutrice à la retraite, directrice d'école : J'avais été nommée à Noisy-le-Grand à côté de la cité de promotion familiale. J'ai eu la chance d'avoir les enfants d'un volontaire dans ma classe. Ils étaient médiateurs. Ont permis de casser l'agressivité de la part des familles : quelqu'un de nouveau (instit.) faut le tester. Après j'ai utilisé la FCPE et la PEEP comme médiateur, par exemple pour faire venir les enfants en classes transplantées. Si ça passait par la FCPE ça passait mieux. Après la retraite je suis devenue alliée. Je suivais une famille dans ses relations avec l'école et c'était pas si facile. Maintenant je suis dans le Lot-et-Garonne et on a fait des conseils d'enfants et il en est ressorti beaucoup de choses sur l'école.

**Dominique** : Je suis là au titre de représentant de l'amicale des parents d'élèves où sont scolarisées mes deux filles. Maternelle : simple de rentrer dans l'école, on voit l'instit, mais en primaire ça devient plus compliqué. Amicale : financer des projets pour enfants et créer du lien entre parents. Très peu de parents, ceux qui sont là sont très à l'aise avec l'oral, qui laissent très peu de place aux autres. Rapporter un maximum d'argent pour faire des activités au détriment de la convivialité.

**Nathalie** : Je suis parent élue à la FCPE, je travaille pour la Maison de l'éducation dans le 1<sup>er</sup> arrondissement à Lyon (Politique de la ville et réussite scolaire). Je suis aussi parent élu, difficulté de travailler en collectif. Maison de l'éducation : association, je suis coordinatrice, mon rôle de médiation sociale. Je ne suis pas assistante sociale, pas psychologue. Faire du lien entre les familles, l'école et aussi toute autre association : centre social, une association de jardin, une association d'éducation populaire ou autre. Se retrouver entre acteurs de l'éducation, le premier étant les enfants. Co-éducation, accompagner les parents sur la fonction parentale. Ateliers parents-enfants ; débats, échange entre tous ces gens ; ateliers parents-enfants d'aide aux devoirs. Faire ensemble. On accueille tous les parents, juste envie de venir partager ; on travaille cette mixité-là, parents en difficulté ou pas.

**Émilie** : Je suis médiatrice vie sociale (dans une maison de quartier). Mettre du lien. Éducation populaire : pour moi l'école c'est le lieu de l'isolement, je suis pas devenue instit par choix. L'école c'est quand même le lieu principal de ces familles, image très forte de l'école dans ces milieux. Je faisais beaucoup d'ateliers, on se rend compte qu'il se passe beaucoup de choses autour de l'école. Le seul lieu où on est obligé de s'assumer en tant que parent. Je le questionne entre faire le relais entre l'école et le quartier : ils me demandent de plus en plus comment ça fonctionne l'école. Pas toujours officiel, parfois le directeur m'appelle.

---

**Sreng:** Je suis parent d'élève dans un quartier réputé difficile. Un problème avec mon fils aîné en CM1 : agressé par deux élèves, réfugié derrière des profs et s'est encore fait agresser. Première chose on l'a accompagné, rassuré. Puis problème de l'école, incapable de protéger. Pas d'endroit pour se sentir en sécurité. On est allés [lui et sa femme] voir la directrice : comment faire ? On avait très envie de lui dire ce qu'il fallait faire, mais on ne l'a pas fait. On s'est dit là je rentre dans ce qui est la part de la directrice. Notre part de parents c'est de l'informer. On lui a raconté l'histoire, on ne sait pas tous les détails, le reste c'est pour vous. Ça a été très bien reçu. Maintenant, il faut qu'on suive. On reconnaît que c'est le prof l'expert chez lui, mais notre devoir c'est de l'informer, et j'attends la même chose du professeur. Il doit m'informer, mais pas qu'il vienne me dire comment je dois l'éduquer. Ça c'est ma part, je suis l'expert chez moi de mon gamin. On a cherché à se positionner pour être juste.

**Pierre Perrier, chercheur :** Je m'enrichis beaucoup à vous écouter. Je vais essayer de répondre à quelques aspects soulevés suite à mon intervention.

Sur la question des règles, des normes, et leur explicitation : l'idée, les normes c'est ce qui fait fonctionner. Quand ça fonctionne on n'en a pas conscience. Le risque, c'est faire comme si tout le monde partageait les mêmes règles alors que ce n'est pas le cas. Quand ça se passe mal, on va pointer les parents comme responsables. Pas laisser les choses à l'état implicite, pas compréhensible par tous. La connivence culturelle arrange ceux qui sont proches socialement.

Si on est plus explicite, tous les parents ne sont pas en mesure de répondre aux attentes, mais déjà ça amènerait à prendre conscience qu'ils demandent aux parents des choses totalement inaccessibles (ex. : devoirs, ou mots écrits alors que tout le monde ne sait pas lire).

L'enjeu c'est que l'école soit plus à l'initiative de contacts avec des parents, dans leur réalité. Clarifier ce qu'on attend des uns et des autres, mieux définir les responsabilités.

Enjeu : intervenir beaucoup plus tôt dans le processus. Quand il y a un premier contact, il y a une reconnaissance mutuelle. Moins de préjugés réciproques. Éviter de tomber dans la critique facile des uns sur les autres.

Comment expliquez-vous que quand ça se passe à l'école, ça ne se passe plus au collège ? Du point de vue de l'apprentissage et de l'intégration de l'enfant, les difficultés sont moins graves au niveau de l'école que du collège. Le collège est révélateur des inégalités.

Dès la maternelle, créer les conditions d'une complémentarité qui fasse sens pour les uns et les autres.

Question du lien entre les parents et les enseignants, entre les parents ensemble. Inter-médiation : plus de chances en intervenant à plusieurs. Intérêt à ne pas intervenir divisés. Comment créer du lien entre les parents pour créer du lien avec l'école ? Le lien peut être symbolique. Réfléchir aux formes du lien.

Mobilisation des équipes. Dans bien des cas, inutile d'attendre que les parents fassent le premier pas, c'est à l'école de précéder, d'impulser avant que les parents se trouvent en difficulté. Premier contact où chacun se sent reconnu par l'autre.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

### Travail par groupes de pairs - Arguments Pour / Contre

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE Pour

Les parents peuvent interroger les professionnels : profs, conseillers pédagogiques. Pas besoin de prendre des rendez-vous.

---

Les parents arrivent à mieux se connaître avec les enseignants et entre parents, relation de confiance. Pas que « bonjour, au revoir ».

**Contre**

Au collège, les élèves auront moins de liberté, ne seront plus « chez eux » si leurs parents y sont.

Les jeunes n'ont pas beaucoup de temps libre pour s'y rendre.

Femmes musulmanes – voilées auront du mal à venir.

Des parents ne viendront jamais : ceux qui ne parlent à personne, reclus sur eux-mêmes. Il faudrait aller sonner à leur porte.

Risque que des parents viennent juste prendre un café (à quoi ça sert, quel sens de sa présence du point de vue du parent ?). Qui va financer ?

**PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**

**Contre**

Inscription dans l'emploi du temps, notamment en collège. A quel moment ? Est-ce payé ? Une heure de cours en moins ? Une heure supplémentaire ?

Implique un changement de statut des profs, et de métier même ?

Est-ce que ça veut dire rester le soir tard, ou le samedi matin ?

Si c'est sur la base du volontariat (heures supplémentaires) ce serait toujours les mêmes profs.

Formation initiale et continue.

Problème de responsabilité du chef d'établissement (collège) par rapport à l'ouverture de cet espace. Si c'est pour tous les parents, il devrait être ouvert en dehors du temps scolaire : maintenir du personnel présent : qui est maintenu ? Qui ferme ? Alourdissement du métier.

**Pour**

Convaincu que si ça ne passe pas par une injonction à caractère législatif, ça ne se fera pas. Pour que ça fasse partie intégrante et rentre dans les mentalités comme quelque chose de normal, il faut l'imposer. Et le fait que ce soit imposé serait accueilli favorablement dans un grand nombre d'écoles.

Ça peut permettre de créer un espace de pilotage entre acteurs, là où il n'y a rien, ou pas grand-chose, où il n'y a pas de dispositif éducatif particulier.

Ça peut être un espace intéressant pour mettre en réseau ce qui existe déjà.

**PARENTS SOLIDAIRES**

**Contre**

Manque de lisibilité, risque de confusion entre plusieurs lieux ressources autour du soutien à la parentalité.

Rôle du professionnel animateur, et quelle formation ?

Manque l'exigence de l'évaluation chaque année.

**PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

**Contre**

Dans l'école. Neutralité symbolique. Pour que chacun puisse avoir son rôle, sa place. Collé à l'école, mais pas dans.

Est-ce légal de faire venir les parents dans l'espace scolaire pendant le temps scolaire ? (nous – profs – on a la réponse : c'est légal).

Formation : personne neutre (pas salarié précarisé) c'est-à-dire pas personnel de l'éducation nationale.

**Pour**

Vrai enjeu à faire rentrer les parents dans le lieu de l'école.

Permettre de donner la parole aux enfants.

---

Hors temps scolaire pour ouvrir à tous.

**PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 1B**

Il faut un cadre législatif.

Collège: pas dans le périmètre du collège (désaccord)

Chaque espace décidera du moment opportun.

Mission de l'animateur.

Faire le lien avec les partenaires, articulation.

Une Charte.

Évaluation.

---

## ATELIER 1C

Animatrice : Véronique Morzelle

Référent : Patrick Duval

Chercheuse : Françoise Lantheaume, maître de conférences, Université Lumière Lyon II,  
Laboratoire de recherche (ECP)

Secrétaire : Marion Bert

**Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?** 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

Fabienne Hebert, Cherbourg

Mohamed Guerfi, Vénissieux

Brigitte Royet-Rezaigue, Saint-Étienne

Maria Theron, Reims

Colette Theron, Reims

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS

Anne Benarbia, Lyon

Lisette Simon, Marseille

Nicolas Morzelle, Cergy

Élisabeth Lefeuvre-Salou, Saint-Malo

Véronique Dugon, Reims

Jean-Louis Perez

Patrick Duval, Calvados

Corinne Badarello, Romans-sur-Isère

### PARENT SOLIDAIRE

Thierry Rochereau, L'Isle-Adam (95)

### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Annie Zakani, Alençon

Mahfou Diouf, Paris

Asia Jankowska, Genève

Mohamed Rhalab, Reims,

Elda Flandrois, Metz

Carine Dumesnil, Tourcoing

Marie Michel, Rennes

### Présentation par Patrick Duval, référent

La relation entre les familles, l'école, les parents et les enseignants concerne tous les niveaux de l'éducation. Selon les études, en France, il y a un lien très fort entre le milieu social et la réussite scolaire.

On voudrait comprendre ensemble comment l'implication des parents peut favoriser la réussite de tous les enfants.

Quand les enfants ont du mal ça correspond aussi au fait que les parents ont des relations plus réduites avec l'école : les parents sont jugés démissionnaires. Il y a un enjeu – non pas à ne prendre en compte que les parents éloignés de l'école – mais de ne surtout pas les oublier, parmi tous les parents, car ces parents éloignés de l'école ont souvent vécu

leur propre scolarité, quand ils étaient enfants, avec difficulté, et leur expérience va aider à trouver comment faire réussir tous les enfants.

Nous allons d'abord partager ce que nous avons vécu. Pourquoi avons-nous choisi cet atelier ?

Il y a des causes (des difficultés de réussite à l'école) pointées par ATD Quart Monde à travers ses projets et les rencontres des Universités populaires Quart Monde :

- La coupure entre la vie de l'enfant dans sa famille et la vie de l'école : cela s'accroît car les enseignants qui vivent dans les quartiers populaires sont de moins en moins nombreux. Pour réduire ce fossé, les enseignants ont besoin de connaître les parents des enfants pour donner un sens qui ne soit pas coupé de la vie de l'enfant.

- Quand la famille est mal jugée à l'école, ça crée une difficulté supplémentaire pour que l'enfant comprenne. L'enfant peut se trouver dans un conflit de loyauté entre la manière dont il vit dans sa famille, et la manière dont cela est jugé dans l'école : certains enfants refusent d'apprendre car ils se sentent jugés : un enfant a besoin d'être fier de sa famille car on ne peut pas s'épanouir si on a honte.

- De plus en plus tôt, on évalue le niveau des enfants, on les note. Si l'enfant se sent toujours dévalorisé, il ne peut pas réussir. Il a besoin d'avoir confiance en lui. Comment l'école et les parents peuvent lui redonner confiance et faire qu'il trouve du plaisir à apprendre ?

- Pour bien apprendre, il faut des amis, être accepté par les autres. C'est important de se parler entre parents et enseignants pour voir si un enfant est rejeté. Il faut de la coopération, de l'entraide au lieu de se moquer.

- L'enfant ne grandit plus seulement entre l'école et la famille, il y a beaucoup d'autres influences autour de lui qui font que ses motivations changent. Ça peut déstabiliser les enseignants et les parents, il faut en parler entre les enseignants et les parents. Les enfants plus turbulents aujourd'hui sont plus sollicités par la télévision, par les jeux vidéo... Cela change beaucoup le comportement des enfants, ce qui est difficile pour les parents et les enseignants. Si on n'en parle pas, entre parents et enseignants, on risque de se reprocher des choses, et les enfants sont en plus perturbés par les conflits entre adultes.

#### QUESTIONS POSÉES LORS DE L'ATELIER

- Quelles conditions pour se rencontrer, se comprendre ?
- Quelles conditions pour faire disparaître la peur entre les parents et l'école ?
- Comment communiquer et sur quoi ?
- Quel partenariat entre les parents et l'école dans l'éducation des enfants ?

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Brigitte :** Il y a des relais qui se font entre parents et enseignants car dans certains cas, il y a un blocage des parents qui ne vont pas voir les enseignants de leurs enfants. Les enfants ne font pas leurs devoirs par exemple, et les parents se trouvent dans une situation très difficile car les enseignants réagissent sévèrement, les parents claquent alors la porte de l'école, et c'est toujours les enfants qui prennent ; les parents ne commencent à réagir que maintenant, mais accompagnés de quelqu'un pour essayer de dialoguer, et certains parents commencent tout juste à sortir du manque de dialogue. Ex : Je connais une dame qui fait partie des Universités populaires Quart Monde, elle a dû parler sur le mot citoyen, qu'est ce que c'est qu'être citoyen ? Et on a pu la faire parler un petit peu sur ce qu'elle vivait à l'école et avec ses enfants. Elle a dialogué mais très tard, elle n'accepte qu'on l'aide que maintenant à ce sujet.



---

**Mohamed :** J'ai rencontré un monsieur de Belgique à Paris ; on a parlé plusieurs fois sur le dialogue entre les parents et les professeurs. Je suis déjà passé par ce chemin-là. Je trouve que ce n'est pas bon de juger les enfants ; certains professeurs jugent les enfants. Ce n'est pas bon pour les enfants. Ainsi j'ai lancé un appel avec Bioforce dans notre quartier. J'ai demandé une aide pour ma fille et donc j'ai reçu un étudiant qui a aidé ma fille à domicile, et elle a fait beaucoup de progrès grâce à ça. Ça c'est un très bon point.

**Maria :** J'ai choisi ce groupe pour ne plus qu'un enfant sorte de l'école sans savoir ni lire ni écrire. Un enfant à l'école peut être vite oublié. Il devient vite invisible. Je connais un élève qui avait fait des siennes dans l'année, et quand son petit frère est arrivé en sixième, on lui a aussitôt dit : « Tu finiras comme ton frère, tu repartiras tout de suite d'ici et tu finiras au RMI ».

**Fabienne :** J'ai choisi cet atelier car pour moi s'écouter et dialoguer entre les parents et les professeurs, c'est la base de la réussite. Je suis dans la position de parent jugé par une directrice de primaire et un professeur principal de collège et j'ai envie surtout d'éviter le nombre impressionnant d'élèves qui « tiennent les murs ». Je veux que chaque enfant puisse penser qu'il peut être président de la République un jour. Je pense que la peur existera toujours mais que de mettre en confiance les parents, les enfants et les professeurs peut faire bouger les consciences et donc faire évoluer les choses vers le positif.

**Colette :** Dans mon expérience de parent, c'est très très dur d'aller vers les professeurs. Il faut dialoguer entre parents, professeurs et directeurs au sujet de l'enfant pour trouver des solutions. Pour moi c'est très important pour que l'enfant ne soit pas seul et mis de côté. Les parents qui ne vont pas facilement vers les professeurs sont mis de côté. Avant j'étais très timide, j'allais pas vers les professeurs, je restais chez moi, maintenant, je vais facilement vers eux, vers la directrice, pour parler d'un problème et ça va beaucoup mieux. On trouve facilement des solutions.

**Reformulation par Marie :** J'ai retenu que les parents doivent être accompagnés par quelqu'un pour aider à se comprendre, qu'on ne peut juger ni les enfants ni les parents, et qu'aucun enfant ne doit sortir de l'école sans savoir lire et écrire.

#### PARENT SOLIDAIRE

**Thierry :** Je suis venu en tant que parent d'élève FCPE. J'ai deux enfants au collège. Dans mon quartier j'essaie d'être en lien avec des familles qui sont en difficulté avec l'école. Je voudrais parler plus précisément d'une personne, une maman qui s'appelle Véronique ; quand elle était jeune elle a eu des difficultés avec l'école, elle est illettrée. On a accompagné son enfant dans ses années de scolarité en primaire pour qu'il puisse faire ses devoirs (mon fils était dans sa classe). Son fils est entré au collège cette année, elle en avait très peur car autant il y avait une proximité avec le directeur et les enseignants de l'école primaire, autant au collège elle avait peur d'y aller. Donc on a fait les premières réunions de rentrée avec elle, on s'efforçait de faire le lien avec la directrice et l'équipe enseignante pour que sa situation soit connue et prise en compte au collège, car au collège, très rapidement la communication se fait par des échanges de papiers auxquels les parents sont censés répondre. Et si le collège n'avait pas été au courant de la situation de la famille, Véronique n'aurait été au courant de rien. Là elle a été accueillie, on l'a aidé à remplir son dossier de bourse et on lui a fait comprendre comment ça allait se passer. Par exemple, pour les soutiens il y a des activités qui sont proposées aux enfants, et là c'est pareil, c'est un papier qui circule que la maman n'avait pas reçu car son fils ne lui avait pas donné ; et elle va finalement avoir rendez-vous ces jours-ci pour pouvoir prévoir la scolarité de son enfant en sixième et comment il va avoir du soutien.

#### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

**Élisabeth :** Je suis enseignante en maternelle. Il y a quelques années j'étais moi-même volontaire et j'ai fait des bibliothèques de rue et je me suis toujours posé la question : en



---

quoi mon engagement peut m'aider et aider mes collègues sur le terrain ? La retransmission est très difficile. La seule chose que je peux essayer de changer, c'est le regard de mes collègues, des parents entre eux et donc des enfants aussi. Ainsi, il y a des papas qui ont du mal à venir en maternelle, les mamans arrivent plus à se déplacer, en effet quand l'accueil se fait correctement en maternelle on arrive encore à discuter un peu avec les mamans mais pas avec les papas. Et quand on se pose la question d'un maintien ou que ça ne se passe pas bien, on voit finalement les papas qui arrivent petit à petit, mais difficilement. Récemment une maman a retrouvé un travail et finalement c'est le papa qui est venu. Et il a pu verbaliser beaucoup de choses. Les yeux des collègues ont changé vis-à-vis de ce monsieur. Cette année, ils sont plusieurs parents à se soutenir pour venir à l'école. Il y a des ateliers, des chantiers proposés le samedi matin pour mettre en état certaines classes pour qu'elles soient plus adaptées à l'accueil des enfants. Et ces messieurs-là se sont mis à disposition. Il y en a un qui est venu, il a trouvé que ça se passait bien et samedi dernier ils étaient trois.

**Reformulation par Maria :** La présence du papa est importante, autant que celle de la maman.

**Nicolas :** Je suis enseignant dans un lycée. Au lycée on a de moins en moins de communication avec les parents, c'est presque la règle. Et pourtant, combien de fois est-ce qu'on entend dans les couloirs : « Ah si seulement je pouvais rencontrer les parents ! » et ensuite quand on rencontre les parents c'est : « Ça fait longtemps que j'aurais aimé mais c'était pas possible ». Depuis que j'ai commencé à enseigner, j'ai l'impression qu'on baisse vite les bras. On les voit jamais et en plus quand on les voit c'est pour annoncer une mauvaise nouvelle ; et finalement on se reproche des choses sans jamais se rencontrer. Ce que j'aimerais éviter c'est d'arriver dans le genre de situation que j'ai vécu : l'une où on finit enfin par voir la famille réunie avec la conseillère d'éducation et le professeur principal, mais en fait ça donne lieu non pas à un partage mais à un règlement de compte général entre les gens de la famille, l'élève vis-à-vis de l'école, l'élève vis-à-vis de ses parents, nous vis-à-vis d'eux, quelque chose de catastrophique où l'école au lieu d'être un endroit où on vient se rencontrer est un champ de bataille. Et j'aimerais aussi éviter des situations (là ça concerne aussi d'autres acteurs de l'école, je pense en particulier aux infirmières et aux médecins scolaires) où, comme on s'écoute pas et qu'on a pas pris l'habitude de faire des choses ensemble, on met pas en place ce qu'il faut pour les élèves : cette année, une élève a droit à un PAI (Projet d'Accueil Individualisé) car elle a un handicap, donc c'est un accompagnement pour lui faciliter le travail. Et là on est à la Toussaint mais c'est toujours pas mis en place ! (alors qu'on la connaît depuis longtemps). Les collègues n'ont pas fait la démarche qui leur a pourtant été demandée par les médecins scolaires.

**Lisette :** Je suis enseignante retraitée. J'ai toujours enseigné dans les lycées. C'est au moment du lycée, là où il faudrait peut-être davantage rencontrer les parents, et connaître d'autres professeurs, qu'on les rencontre le moins. Chacun semble vouloir vivre sa vie dans sa classe. Si je suis dans ce groupe sur les parents c'est parce que j'ai conscience que les problèmes de malentendus sont souvent déterminants pour que des jeunes ne choisissent pas la bonne orientation. Sans prendre le temps de s'écouter, sans prendre le temps d'écouter les parents (car ils ne viennent pas parfois), parfois on voit des jeunes partir dans des directions où ils vont être malheureux. J'avais une élève avec qui je dialoguais et qui rêvait de faire de l'art et les parents n'avaient qu'un objectif : que la fille entre dans la filière scientifique. J'ai rencontré les parents qui m'en ont terriblement voulu car je soutenais leur fille. Finalement elle a emporté le morceau, elle est rentrée dans une école d'art. Je l'ai revue dix ans plus tard et elle est heureuse dans le métier qu'elle fait. Mais c'est pas toujours facile et j'ai des expériences au contraire complètement négatives, ne comprenant pas ce que l'élève souhaitait devenir. Il faut du temps et de la confiance.



---

**Jean-Louis** : Je suis professeur de philosophie au lycée. On observe moins de rapports avec les parents. Je pense qu'il faudrait réfléchir à ça : quand on parle du rapport entre les parents et les éducateurs, ce n'est pas la même chose forcément en primaire, au collège et au lycée. En primaire, il y a un rapport très étroit. Dès le matin on voit les parents et quasiment tous les jours. Au lycée on les voit beaucoup moins, sachant que les élèves (et ça c'est un aspect intéressant tout de même), plus ils grandissent, moins ils sont demandeurs que l'école ait des relations avec la famille. Ils veulent qu'on les responsabilise, et finalement c'est aussi notre but d'éducateurs de les responsabiliser. Il faudrait réfléchir à jusqu'où on va dans le rapport avec les parents et en fonction des âges, en fonction des cycles. Ce qui serait intéressant serait de réfléchir à comment concilier dans le second degré la volonté de responsabiliser les élèves et en même temps le devoir qu'on a d'informer les parents. C'est pas forcément très simple à concilier.

**Rosario** : Je suis directeur d'école élémentaire dans une ZEP. Mon expérience c'est plein d'actions pour renforcer le lien école / famille, en lien avec les parents, la mairie, les centres sociaux... Là où je voudrais témoigner c'est sur l'importance du poids de la situation sociale (qui se dégrade de plus en plus aujourd'hui dans les quartiers populaires) sur ces rapports. Tout ce qu'on aura beau essayer de faire avec les parents, quand ils ne peuvent pas payer leur loyer, quand ils sont menacés d'expulsion, etc., se détériorera de fait très vite, et les actions sont très fragiles. Il y a des liens qui se tissent entre les familles, et qui tout à coup, parce que la situation sociale se dégrade, les rapports se dégradent également. Et c'est complètement indépendant des individus. Pour supprimer les problèmes il faudrait supprimer la pauvreté. Nous on essaie de colmater les brèches... Dans notre école on essaie de mettre en place un accueil parents... et tout ce qui a été dit sur la confiance de l'enfant, la confiance de la famille en l'école... tout ça bien évidemment favorise la réussite de l'enfant à l'école.

**Anne** : Je suis professeur au collège Bellecombe à Lyon. En 2007, j'ai accompagné le travail du groupe de Pierre-Bénite et l'Université Populaire. Ce qui m'est apparu très important c'est le temps qu'il faut pour préparer ce travail. C'est du temps, c'est de l'énergie. D'autre part, l'école ne peut pas être responsable de tous les maux de la société. Or, à l'heure actuelle, il y a une tendance à penser ça... Et ce n'est pas possible. Elle est responsable effectivement puisqu'elle est à la base de la formation des élèves mais elle ne peut pas réparer les problèmes sociaux, géographiques, économiques. Par exemple, tous les jours recevoir les élèves, les parents, réinstaurer de la confiance... c'est sans arrêt ! Et c'est avec les enseignants aussi, car ils vivent à l'heure actuelle, de mon point de vue, des agressions très fortes de la part de la société, ils sont très malmenés, ils sont responsables de beaucoup de choses, ils sont stigmatisés par les gouvernants... mais on ne peut pas en faire l'économie, ce sont des personnes aussi ! Ce sont des gens qui ont un vécu, et qui sont responsables à la fois de trente élèves par classe ! Ce qui est important dans le dialogue pour moi c'est que chacun, dans sa posture, doit imaginer l'autre, ce travail se fait dans le temps et dans une posture de compréhension mutuelle. Ça demande du temps et tous ont besoin de dialogue (y compris les enseignants).

**Véronique** : Moi j'ai participé à l'atelier « croisement des savoirs » à Pierrelaye. Je n'y étais pas en tant qu'enseignante car j'accompagnais des militants, et ce n'était pas facile d'avoir la position d'alliée : accompagner un militant et être enseignante. Mais en même temps, le fait en tant qu'enseignant d'avoir la connaissance de personnes qui vivent la pauvreté, ça me paraît essentiel dans les relations entre parents et enseignants, c'est déjà faire un pas vers l'autre pour se connaître. Quand on parle du fossé entre les enfants et l'école ça pose la question de comment redonner leur dignité aux parents pour qu'ils osent venir. C'est vrai que quand on entend des enseignants qui disent que de toute façon ils s'en fichent de l'école, ce n'est pas vrai et cette parole-là doit être portée par les enseignants dans l'école, et le fait de communiquer entre enseignants et parents c'est indispensable pour l'enfant. Un enfant dans une classe qui vivait une



---

bibliothèque de rue et sa maman était rentrée dans l'école pour montrer ce qui était fait en bibliothèque de rue, ça a eu un effet boule de neige pour d'autres parents qui étaient ensuite entrés dans l'école. C'était une manière de communiquer.

**Reformulation par Véronique :** En tant que professionnelle, c'est important d'avoir la connaissance de ce que vivent les familles les plus pauvres pour pouvoir mieux les comprendre ; et que quand elle entend ses collègues dire que les parents s'en fichent de l'école, c'est pas vrai. Il a été dit qu'il fallait beaucoup de temps et d'énergie pour communiquer au quotidien avec les familles et qu'à l'heure actuelle les enseignants sont malmenés et qu'enfin malgré tout la situation sociale pèse énormément sur les relations entre les familles et l'école et complique la relation avec l'école.

**Causette :** Je suis rééducatrice. Je suis enseignante, je peux travailler de la maternelle jusqu'au CM2, je suis une enseignante spécialisée qui fait partie du dispositif RASED (Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté) (en Ardèche), depuis deux ans on essaie de le supprimer et nous on essaie de résister, parce que ce dispositif a le gros avantage de se trouver dans l'école, justement dans l'entre-deux. C'est pas des classes spéciales, c'est une aide supplémentaire sur quelques heures. Je vois les élèves dans l'école à la demande des enseignants, des élèves ou des parents. Je ne peux pas envisager mon travail sans les parents. Ils sont mes partenaires principaux. Ce sont eux qui ont la meilleure connaissance de leurs enfants. Si je veux aider l'enfant, il faut qu'on fasse institution autour de lui, et qu'on soit plusieurs à vouloir que les choses s'améliorent pour lui, et c'est pour l'aider à sortir de ses difficultés. Des fois c'est difficile d'arriver à voir les parents, mais tout ce que je bâtis sans les parents c'est comme si c'était du sable. Quand c'est avec eux, c'est solide. Par exemple il y a trois semaines j'ai enfin rencontré le papa d'un enfant qui entre en CM1 et avec lequel je travaille depuis la maternelle. Ça a été difficile et très douloureux pour ce papa de se rendre compte qu'il ne savait même pas dans quelle école était son enfant. C'est une famille dont les parents sont séparés et le papa a dû faire trois écoles avant de me trouver. C'est dommage parce que j'avais besoin de lui depuis tout ce temps. Tout ça a une explication : quand l'enfant va mal, souvent les parents ne vont pas très bien et sont eux-mêmes en difficulté, et je comprends que c'est difficile pour eux de franchir le portail de l'école. Il faut qu'on travaille à ça, augmenter la confiance pour que les gens n'hésitent plus à venir nous voir. On a besoin d'eux.

**Corinne :** Je suis enseignante spécialisée de RASED, je travaille avec les enseignants, à leur demande le plus souvent. Il s'agit d'une institution rééducative pour les enfants qui ne répondent pas aux exigences qui leur permettent d'accéder aux apprentissages. Causette parlait de la difficulté des familles à entrer dans l'école et à trouver leur place pour accompagner leurs enfants. Moi je voudrais aussi témoigner de la difficulté des enseignants de classe. Chaque enseignant a un projet pour chacun de ses élèves, et lorsque un élève ne répond pas au projet, l'enseignant est démuni, en désarroi. En rencontrant les uns et les autres, je vois la volonté de bien faire de chacun : les enseignants et les parents, tout le monde voudrait bien faire pour l'enfant mais quelquefois il y a des difficultés de dialogue. Ainsi un petit garçon de grande section dont le papa et la maman ont été plusieurs années dans la rue. Les enfants étaient placés. Aujourd'hui ce papa et cette maman ont trouvé un logement, mais ils n'ont pas encore de travail. Au début je ne voyais que la maman et je demandais régulièrement si je pouvais voir le papa. Un jour le papa est venu, et maintenant ils viennent régulièrement. Ils étaient à la réunion de rentrée de l'école, à la réunion de classe avec la maîtresse. Bien sûr, ils n'avaient peut-être pas tous les codes (le papa a répondu au téléphone pendant la réunion, la maman lui disait de sortir et lui continuait). Ensuite les parents ont été divisés car plusieurs enseignants recevaient les parents ce jour-là. Les parents sont donc restés dans la classe avec l'enseignant de leur enfant et ils se sont assis à la place de la maîtresse, donc contre le tableau face aux autres

---

parents, et la maîtresse leur a dit que c'était sa place. Donc il y a des difficultés pour trouver les codes, mais ces parents sont là, ils suivent la scolarité de leur enfant et ce petit garçon entre dans les apprentissages et apprend à lire comme les autres.

#### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

**Mohamed** : Je suis responsable d'un centre socioculturel à Poitiers. Nous on est partis du principe que n'importe quelle méthode pour donner le plaisir d'apprendre sera bonne. L'enseignant seul ou les parents seuls ne peuvent pas aller à la réussite 100 % de l'élève, il faut un troisième acteur, un médiateur qui joue le rôle d'échange entre ces deux organismes. On s'est basé sur le projet national « Avec leurs parents tous les enfants peuvent réussir », on a démarré ce projet il y a deux ans. On s'est demandé comment on pourrait vraiment faire participer les parents. On est dans un quartier difficile, il n'y a presque plus de communication entre les parents et l'école ou le collège. On a essayé de mettre des ateliers au sein du centre qui permettent aux parents de fréquenter le centre et par le biais du centre, on arrive à échanger, transmettre aux parents ce que l'école pense des élèves, et il y a aussi la possibilité que les parents puissent aller dialoguer avec le corps enseignant. Pour l'accueil du soir, pour l'aide aux devoirs, les parents sont là mais pour faire autre chose pour que l'enfant remarque que ses parents sont là, travaillent, font quelque chose et l'enfant se dit qu'il est aussi là pour faire quelque chose et donc il fait ses devoirs. On lui donne le désir d'apprendre et de s'impliquer. C'est une expérience qui a mobilisé une vingtaine de parents la première année. C'était toujours les mêmes ces deux dernières années, et on espère diversifier.

**Elda** : Je suis une ancienne infirmière scolaire, maintenant retraitée. Mais si je suis là c'est à travers mon engagement à ATD Quart Monde. Il m'a permis en tant qu'infirmière scolaire à l'école de changer mes pratiques professionnelles et de les faire changer à mes collègues (dont je suis devenue chef de service), par rapport à l'éducation, à la santé, pour ne pas porter des messages qui puissent mettre en difficulté les familles de quartiers défavorisés (ex : manger 5 fruits et légumes par jour). Tout le travail que j'ai pu faire avec mes collègues c'est de faire connaître les difficultés des familles pour accéder aux soins. Les collègues me disaient « C'est sûr tu vas aller voir les familles chez elles, à domicile, mais nous on ne veut pas faire ce travail ; si elles ne vont pas chez l'ophtalmo ou chez le cardiologue, c'est parce qu'elles ne s'intéressent pas à la santé de leurs enfants ». Et petit à petit on a fait des groupes de travaux au sein du service pour montrer les difficultés des personnes à se faire soigner. C'est trop facile de dire qu'ils sont paresseux, il fallait faire comprendre leurs difficultés aux professionnels. J'ai aussi pu faire changer le regard de l'Inspection académique. Je me suis battue contre l'inspecteur pour mettre des postes d'infirmière dans des collèges en ZEP et non dans les quartiers favorisés.

**Mahfou** : Je travaille pour une association de solidarité internationale qui intervient en France depuis cinq ans, avant on était surtout dans les pays du Sud et surtout en Asie du Sud-Est. Je travaille depuis longtemps sur le sujet de cet atelier, il m'interpelle car nous considérons les familles comme les premiers partenaires à côté des enseignants dans l'éducation des enfants. Il est nécessaire qu'il y ait une communication, un dialogue permanent pour que les enfants puissent vraiment réussir. Nous avons fait quelques expérimentations depuis plusieurs années. Aujourd'hui nous sommes à la fin d'une première expérience de travail en commun : un centre social joue le rôle de médiateur entre les associations dans les quartiers, les parents d'élèves, les enseignants et tous les dispositifs éducatifs qui sont dans ou en dehors du système scolaire. On essaie d'identifier quels sont les problèmes qui font que la communication reste souvent difficile. Une fois que nous avons identifié tous ces problèmes qui sont vraiment les problèmes que nous avons évoqués toute la matinée, nous avons essayé d'initier des actions collectives, par exemple un axe communication école / famille centré sur un projet éducatif qui implique les enfants organisés en conseil d'enfants à l'école et qui essaie de voir comment coopérer et

---

s'entraider dans l'école. Un autre axe concerne les familles, et il s'agit de permettre aux enseignants de mieux comprendre le contexte dans lequel vivent les familles en organisant annuellement une journée multiculturelle qui regroupe ensemble des familles (dans cette école, on a cinquante-deux nationalités, ce qui n'est pas tout à fait simple à gérer). L'objectif à travers cette journée annuelle aujourd'hui instituée par l'inspection, c'est que chaque culture présente un peu ses traits culturels et qu'il y ait des ateliers où chacun vienne découvrir l'autre et ça permet de créer une certaine cohésion.

**Reformulation par Fabienne :** Je suis très contente car il y a plein d'espoir dans ce qu'on vient d'entendre. L'exemple de la famille qui était dans la rue j'ai trouvé ça super : ils n'avaient pas accès à l'école au départ, et au fur et à mesure, avec le temps et la compréhension des gens autour, ils sont entrés dans l'école, pas forcément avec les bons codes et je trouve ça porteur d'espoir. Le monsieur aussi « c'était de la balle » : cinquante-deux nationalités ! Chaque culture présentée ça amène des liens, c'est super. Et le troisième point, la dame infirmière : c'est vrai que la peur du médical est très présente dans les familles et consulter le médecin ça fait partie de la réussite des enfants.

**Carine :** Je suis éducatrice de jeunes enfants dans le Nord-Pas-de-Calais. Je fais partie du projet « en associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir » (à Tourcoing), donc le sujet m'intéressait énormément puisque ça fait partie de nos préoccupations par rapport à notre projet. Nous on débute le projet. On a mis certaines choses en place, notamment un film qu'on a tourné avec un groupe de parents, un groupe de professionnels et un groupe de bénévoles. Ce qui m'avait frappé dans l'un des films c'était qu'une maman disait qu'elle était « convoquée » à l'école, avec le mot « convoquer », et une enseignante disait : « Moi, je convoque pas les parents, je leur demande de venir à l'école pour réfléchir ensemble à ce qu'on pourrait proposer à leur enfant pour les aider au mieux dans leur réussite scolaire ».

**Asia :** Je suis à Tabori, au niveau international, on donne la parole aux enfants et on essaye de faire connaître cette parole. Voilà pourquoi j'ai choisi cet atelier. On a une campagne autour du fait d'apprendre : « ce dont j'ai besoin pour bien apprendre ». On reçoit beaucoup de messages des enfants et on sent très fort dans le message que l'école c'est important, que ce soit un enfant de France, d'Asie, ou d'Amérique Latine. Par exemple un petit garçon dit : « C'est important d'apprendre pour réussir dans la vie, et apprendre aux autres, pour avoir un métier, de l'argent, une maison, des copains, pour ne pas s'ennuyer ». D'autres enfants de France disent que pour que les enfants réussissent il faut l'amour de leurs parents, des amis, des proches dans le quartier, de l'entourage, des cousins, des tantes, des oncles. Pour réussir, on a besoin de la force de tout le monde.

**Marie :** Je vais vous donner l'exemple d'une maman impliquée dans le projet de l'école à Maurepas. Ça reprend les codes dont on a parlé. On l'a rencontrée dans l'espace parents de l'école où ses deux enfants étaient scolarisés à ce moment : Kevin et Rudy de cinq et sept ans. Pendant toute une année scolaire elle a régulièrement participé au groupe des parents du projet sur les relations familles / école. Nous apprenons alors qu'elle a eu une vie difficile depuis son enfance et qu'elle ne sait pas lire ni écrire, mais en même temps elle est très dynamique et très investie dans l'école et dans le quartier. Dans les rencontres parents, Isabelle dévoile des aspects de sa vie difficile qui choquent d'autres parents. Nous apprenons aussi que son fils Rudy qui est en CE1 n'apprend toujours pas à lire ni à écrire, donc à la rentrée suivante il est mis dans un ITEP (Institut Éducatif, Thérapeutique et Pédagogique). La maman continue à être très présente dans l'école où son plus jeune fils de cinq ans est toujours scolarisé en grande section de maternelle. Pour Noël, elle a proposé un Père Noël dans l'école, mais la directrice trouve que c'est mieux dans les familles ou au supermarché mais pas à l'école donc il n'y a pas eu de Père Noël. Elle accepte aussi de faire partie du Conseil d'école, mais dès le premier Conseil, la directrice lui coupe la parole car elle ne respectait pas l'ordre du jour (alors qu'elle ne

---

savait même pas ce que c'était). L'année suivante, Isabelle se retire presque complètement de l'école, y compris du travail que l'on a fait sur les relations familles / école, mais on a continué à rester en lien avec elle régulièrement. Ses deux enfants ont des réactions complètement opposées par rapport à l'apprentissage : le plus petit est en CP et est passionné par la lecture, à cinq ans il disait : « Je veux apprendre à lire pour apprendre à ma maman ». L'autre ne sait toujours pas lire, il a douze ans et il considère qu'il est dans une école pour « tarés » (selon ses mots). Isabelle évidemment souhaite que son fils apprenne à lire « pour qu'il ne soit pas comme elle » (ce sont ses mots aussi). Rudy, celui qui est dans l'école spécialisée, nous semble plus en situation de refus d'apprendre qu'en impossibilité. On réfléchit toujours à comment impliquer la maman dans l'école.

**Annie :** Je viens d'Alençon (longtemps coordinatrice d'un programme de réussite éducative, maintenant je suis chargée de mission aux politiques de la ville sur les dispositifs éducatifs et le soutien à la parentalité) et je suis aussi impliquée dans le projet « En associant leurs parents tous les enfants peuvent réussir », mais c'est pas pour ça que j'ai choisi cet atelier, encore que j'aurais pu en parler aussi, si je l'ai choisi c'est parce que dans le cadre de mon travail je suis à la fois en relation avec des enseignants et à la fois avec des familles, et bien souvent il m'est arrivé de servir de tiers, de médiateur. L'exemple que je veux donner, c'était cette semaine : j'étais invitée à déjeuner avec des enseignants dans une école, c'était sur un temps de réunion et ils m'avaient dit de venir partager des choses avec eux, ce qui était plutôt sympa et une chance pour moi. Au moment de mon arrivée, ils parlaient d'un conseil d'école qui avait eu lieu la veille et qui s'était mal passé car un parent d'élève avait agressé (en tout cas ça avait été vécu comme ça) un enseignant qui criait trop après les enfants dans la classe. Et là j'ai assisté à un déballage de jugements absolument monstrueux, du genre « De toute façon cette mère, elle manque complètement d'éducation », « Mais tu te rends compte pour qui elle se prend ? », « Je plains son gamin »... et là je me suis dit mais bon sang que de travail encore à faire ! Ma première réaction ça a été une colère importante que j'ai gardée pour moi. J'ai contenu, il m'a fallu un peu de temps et après je me suis dit, soit on réagit avec ses tripes là tout de suite et on leur saute dessus à ces enseignants, soit on se dit mais pourquoi on en est là aujourd'hui ? Effectivement, ils vivent des choses douloureuses, cette réunion a été difficile, en effet, ils sont seuls dans leur classe. Et au niveau de cette maman, est-ce qu'elle savait ce que c'était un conseil d'école ? Est-ce qu'on avait pris le temps de lui expliquer ? Est-ce qu'elle savait que c'était pas pour parler uniquement de son enfant ? On a encore beaucoup de choses à faire et à continuer...

**Patrick :** Je suis enseignant de maths, c'est ma dernière année l'année prochaine avant de finir ma carrière. Cette question de la relation avec les parents c'est une question pour moi très importante. Je suis en lycée technologique et c'est vrai que les parents on les voit moins. Les enfants ont envie de prendre de la distance, de l'autonomie par rapport aux parents, les parents essaient de laisser un peu plus les enfants se débrouiller, les enseignants aussi cherchent à ce que les jeunes se prennent en main, donc on est dans ces questions, qui se contredisent un peu, mais il faut faire face à tout ça. Je crois beaucoup au rôle des parents par rapport à ce qu'on essaie de faire pour la réussite de leurs enfants. Mon expérience avec ATD Quart Monde m'a montré l'importance de ces parents, c'est pour ça que j'avais très envie d'être dans un atelier comme ça. J'ai été aussi enseignant au collège, et les fois où en tant que professeur j'invitais les parents par intermédiaire des enfants, au collège particulièrement j'insistais sur l'importance que les parents viennent et ça m'est plusieurs fois arrivé de discuter avec les enfants qui me répondaient : « Ben non de toute façon mon père s'en fiche », et parce que j'avais appris des choses avec ATD Quart Monde, ça m'est arrivé plusieurs fois de leur dire : « Non, ils ne s'en fichent pas, je sais que c'est pas toujours facile pour les parents de venir, on va peut-être essayer de trouver des solutions pour qu'ils puissent venir », etc., et quand on leur dit ça, ça les marque beaucoup, c'est très nouveau comme façon pour un enseignant de s'adresser aux



enfants. J'ai essayé plusieurs fois de dire aux enfants que l'on ne peut pas reprendre le discours qu'on a facilement de la part de l'école sur les parents démissionnaires, parce que les enfants le disent aussi après. Moi je leur disais : « C'est sûr ton père ne s'en fout pas ». Et ça les touchait énormément.

**Reformulation par Carine:** L'histoire de la maman qui a été remise à sa place car elle était volontaire à l'école et mise à l'écart parce qu'elle a pris la parole à des moments où il fallait pas... Elle essayait d'aider ses enfants mais on l'a remise à sa place. Ensuite, le fait que les professionnels et les enseignants peuvent avoir des préjugés par rapport à un parent qui a agressé un professeur lors d'une réunion à l'école.

#### RÉACTIONS

**Mohamed:** Je trouve que les enfants sont victimes pas rapport à leurs parents. On peut prendre l'exemple des enfants dont les parents ont vécu dans la rue : ils sont placés par le juge, séparés de leurs parents et donc ils ont encore plus de difficultés à réussir à l'école ; c'est un cumul de handicaps.

**Maria:** Je voulais savoir si depuis que les parents ont un logement, les enfants ont été rendus à leurs parents ?

**Corinne:** Oui toute la famille est réunie. Et c'est pas évident pour ce papa parce que toute l'année dernière, il n'arrivait pas à revenir à la maison, il rejoignait ses amis dans la rue, il n'arrivait pas à retrouver le mode de fonctionnement dans une maison, mais pour l'instant, tout va bien. Ça s'est fait progressivement. Maintenant ils vivent tous les 4 ensemble.

**Maria:** Causette a dit tout à l'heure qu'il y a un papa qui avait fait trois écoles avant de retrouver l'école de son fils. Je voulais savoir si vous en tant que rééducatrice, vous aviez la possibilité d'aller chercher ce papa avec l'aide de la maman ?

**Causette:** La maman nous avait simplement dit où il habitait et j'avais beau lui faire parvenir des courriers toutes ces années, j'avais jamais lâché, ce papa ne réagissait pas. Et je pense qu'il est arrivé à un moment de sa vie où il était tout simplement capable, il était en mesure de prendre contact avec l'école. Il est venu et je peux vous assurer que je lui ai fait un accueil formidable. J'étais très sincèrement heureuse de le voir arriver, je savais que ça allait être un déclencheur très favorable pour son petit garçon, qu'enfin il allait se passer quelque chose dans la vie de son petit garçon.

INTERVENTION  
DE FRANÇOISE  
LANTHEAUME,  
CHERCHEUSE

#### PISTES DE RÉFLEXION SUR LES RELATIONS ÉCOLE / FAMILLES

Angle historique : au moment où l'école publique a été fondée par la République au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a été construite contre l'environnement local. Il s'agissait de sortir l'école publique de l'influence de l'église catholique, des élus locaux, des pouvoirs économiques, et même de l'influence des parents. Donc cette école s'est construite non pas en lien avec les parents mais avec une certaine distance. Un exemple personnel : j'ai un beau-père qui était instituteur et qui a commencé sa carrière dans les années 30 et qui racontait comment il devait aller chercher les élèves dans les familles d'agriculteurs pour les amener à l'école, parce que les enfants étaient plus utiles, du point de vue des parents, aux champs, plutôt qu'à l'école. Ça a changé à partir de la seconde guerre mondiale où les parents ont eu envie et ont eu le projet de faire bénéficier à leurs enfants de l'école. Dans les années 50, les chercheurs montrent qu'il y a eu un renversement et qu'il y a eu une demande d'école y compris par des milieux très populaires, qui voyaient bien que le monde dans lequel leurs enfants allaient entrer demandait nous seulement de savoir lire, écrire, compter, mais aussi tout un tas de capacités, de compétences qu'ils ne pouvaient acquérir qu'à l'école.

Le lien avec les parents a été renouvelé dans les années 70. La place des parents a été plus importante à l'école, institutionnellement, par des décrets, des circulaires qui ont



---

décidé qu'il y avait des parents élus, des représentants de parents élus, et petit à petit, ils ont pu être entendus dans l'école (ou du moins les représentants). C'est en lien avec la **démocratisation de l'école**: tous les enfants non seulement, étaient accueillis à l'école primaire mais étaient censés prolonger leur scolarité jusqu'à la fin du collège. La question de la relation aux parents s'est transformée du fait de la démocratisation de l'école. Avant, le collège et le lycée ne touchaient qu'une toute petite partie des élèves et à partir de la fin des années 70, la très grande majorité des enfants sont scolarisés à l'école et au collège. Puis à partir des années 80, au lycée. Du coup ça a posé la question de la relation parents / professeurs d'une façon différente.

1990: troisième étape marquée par une accélération des politiques qualifiées de **politiques libérales** (elles se sont développées pas seulement en France mais un peu partout dans le monde) qui se font au nom de l'idée que moins il y a d'État et mieux on se porte. L'État coûte cher, n'est pas efficace, et il y a un type de relation avec les citoyens qui leur donne du pouvoir, ce qui n'est pas forcément souhaité par tout le monde. Ces politiques se sont traduites par plusieurs choses qui me semblent avoir un rôle important dans la relation entre les parents et l'école.

Premièrement, ces politiques libérales ont fait, et on le voit avec l'accélération en France ces dernières années, qu'il y a eu une diminution de l'emploi public: ça veut dire moins d'instituteurs, moins de professeurs, moins de RASED, moins d'infirmières, donc il y a comme une concentration des problèmes sur les enseignants qui ont de moins en moins la possibilité de collaborer avec d'autres types de personnels. Pour avoir fait des enquêtes sur le travail des enseignants, c'est quelque chose qu'ils ressentent de façon très difficile: en gros ils ont l'impression que du coup tout repose sur leurs épaules, plutôt que de pouvoir faire appel aux uns et aux autres.

Deuxièmement, dans la logique de ces politiques, ce qui est mis en avant c'est l'efficacité de l'école sous un seul critère: celui de la **performance** (la performance c'est par rapport à l'apprentissage). Sait-on mobiliser ce qu'on a appris dans telle ou telle situation scolaire? Et pour ça des organismes ont mis en place, au plan international, des grandes enquêtes pour mesurer les performances des élèves. Cela a généré une politique de l'évaluation partout et en permanence qui s'est diffusée dans l'école sous un seul critère, celui de la performance. Or l'école n'a pas que cet objectif traditionnellement, mais a pour objectif, peut-être essentiel, de faire entrer les enfants dans la **culture** et de faire en sorte que les enfants puissent devenir des **citoyens** qui participent aux décisions (c'est pas seulement voter). C'est au nom de ces deux objectifs qu'on a dit que l'école était importante. Or dans la logique de ces politiques libérales, ce qui est attendu surtout, c'est moins des adultes qui soient entrés dans la culture ou qui soient des citoyens participant aux décisions mais plutôt la fabrication d'individus qui soient compétents, qui aient des compétences instrumentales et qui soient mobiles: qu'on puisse les mettre un jour ici, un autre jour et qu'ils soient moins dans des CDI, moins dans des statuts pérennes, mais qu'ils soient plus **employables** (selon le terme abominable utilisé par l'Europe), c'est un terme managérial aussi: ce qu'on recherche c'est l'employabilité des gens. Donc quand on est dans cette logique d'efficacité sous le seul registre de la performance, quand on est dans la logique de l'évaluation qui se multiplie, quand on est dans la logique de la diminution du rôle de l'État et de l'école qui est liée à l'État, on est forcément dans une redéfinition des relations parents / école. Et cela se voit par le fait qu'il est demandé de plus en plus à l'école non pas d'être porteur d'un projet collectif mais d'apporter un service aux parents et aux élèves. On change de logique: ce n'est plus une institution en phase avec au moins une partie de la société et qui propose un projet d'émancipation **par le savoir**, mais on est beaucoup plus dans la logique d'un organisme qui produit des services. Mais dans le même temps on a toujours l'évaluation sur les performances.

Dans le même temps, il y a eu aussi le développement d'une crise économique extrêmement grave qui est à lier aussi à ces politiques et qui a fait se développer la grande

---

pauvreté, l'exclusion sociale, et, par rapport à ça, l'école a certainement des codes que ceux qui font appel à elles ont intérêt à connaître. Mais ce qui me semble beaucoup sous-estimé dans ce qui a été dit, est l'expérience qu'ont les enfants et les parents, qui sont des expériences qui développent des compétences non vraiment prises en compte par l'école. A un moment donné il a été question de l'autonomie : par exemple les enfants qui sont dans des familles en grande précarité ont souvent eu l'occasion de développer une autonomie bien plus grande que des enfants où tout va toujours merveilleusement bien et qui sont pris en charge en permanence, ils ont aussi une capacité à faire face aux épreuves qui est bien plus grande que celle d'autres enfants.

Enfin je terminerai par le fait que l'école est un **bien commun**, le problème est d'essayer de faire en sorte qu'elle le devienne effectivement : un bien commun à l'ensemble de la population mais dans lequel il y a des rôles différents. Et les enseignants sont actuellement dans la difficulté puisque d'un côté on leur dit de faire du chiffre : il faut réussir les tests internationaux ; et puis de l'autre côté, on leur dit qu'il faut s'occuper des élèves en difficulté en faisant de l'aide individualisée. Mais dans le même temps, ils ont de moins en moins de collègues vers qui se tourner quand ils ont des élèves en difficulté et ils ont de plus en plus d'élèves dans les classes. Donc entre les deux logiques (fabriquer du résultat dans la logique de la performance, et fabriquer du service, de l'aide aux élèves en difficulté), ces deux logiques sont perçues à juste titre et expérimentées comme impossibles à tenir dans les conditions actuelles de travail. Et finalement, je pense que les relations entre les parents et l'école ne sont pas seulement un problème de communication. Le problème de communication existe, bien sûr, il ne faut pas le nier, mais il repose sur quelque chose de plus profond. Il s'agit aussi du fait qu'il y a des **questions de justice** : qu'est-ce qu'une école juste ? Et des **questions politiques** (au sens noble de la politique) : qu'est-ce qui fait le commun dans une société ? Comment dans le lien entre parents et enseignants, chacun, dans des rôles différents, peut contribuer à construire ce commun ?

### Travail par groupe de pairs sur l'intervention de la chercheuse

Ce qu'on retient d'essentiel, ce qui nous a marqués, ce sur quoi on souhaite réagir.

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

On a du mal à comprendre le raisonnement, il y a des mots qu'on ne comprend pas ; je trouve que l'école c'est obligatoire pour les enfants.

#### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Certains mots sont difficiles : « démocratisation », « projet d'émancipation par le savoir », « employabilité ». C'est important que tout le monde comprenne.

### Dialogue avec la chercheuse

**Démocratisation** : fait que de plus en plus d'enfants ont accès à l'école. Donc beaucoup plus de parents sont concernés. Et la relation va jusqu'au collège et au lycée. On observe alors l'apparition d'un rôle donné aux parents.

**Émancipation par le savoir** : projet des révolutionnaires au dix-huitième siècle (qui vient des philosophes), mais aussi d'un mouvement social qui pense que pour être plus libre, plus autonome, participer aux décisions, il faut savoir des choses, sinon on laisse le savoir à certains et on ne peut pas discuter. On ne peut pas être à égalité. Or le projet de 1789 était l'égalité et donc l'émancipation par le savoir, donner la liberté.

**Employabilité** : l'individu doit avoir des compétences qui lui permettent d'être employé facilement.

---

**L'école comme bien commun**: on revient au projet initial de l'école lié en partie à l'émancipation par le savoir. Est-ce qu'il est possible de relier parents et enseignants sur la base de ce projet? Mais actuellement, ce projet est modernisé avec l'idée que l'école doit développer des compétences, que l'école doit aider les élèves à trouver un travail plus tard. Donc construire du commun, c'est construire une idée d'être ensemble dans une société autour d'un projet d'émancipation par le savoir, mais aussi autour de l'idée de partager un pouvoir de décision dans la vie publique. J'insiste beaucoup sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement de former des singes savants, mais il s'agit de former des êtres humains qui puissent débattre comme on le fait, où chacun puisse avoir les outils intellectuels, langagiers pour parler avec les autres et pour dire ce qu'on veut faire, veut-on que la société aille dans tel ou tel sens? Qui décide et pourquoi pas nous? C'est poser la question de qui décide, et est-ce que l'école ne peut pas être la base de la construction du fait que ceux qui décident ce sont effectivement des citoyens. On revient toujours à l'idée que le savoir ne doit pas être la propriété d'un petit nombre. La décision non plus. La construction du commun c'est au niveau du partage du savoir, de la culture, mais c'est aussi le partage des décisions politiques. Certains parlent beaucoup du « vivre ensemble », que l'école est le lieu de la création du vivre ensemble, c'est une autre façon d'aborder les choses, que pour ma part j'utilise moins mais ça peut aussi donner une idée. Souvent on parle de « malentendu », on dit qu'il y a un malentendu entre l'école, les enseignants et les parents. Je ne suis pas tellement sur cette idée de malentendu, il me semble qu'il vaudrait mieux parler de « traduction »: il s'agit pour les enseignants de faire le travail de traduction de ce qu'ils font dans un langage compréhensible et par tout le monde. Et il s'agit pour les parents aussi de faire ce travail de traduction de ce qu'ils savent, de ce qu'ils savent faire, de ce qu'ils attendent de l'école et également des questions qu'ils ont besoin de poser à l'école. Donc pour moi, plus qu'un malentendu, c'est une mauvaise traduction. C'est que ce travail de traduction croisée entre enseignants et parents n'est pas toujours bien fait. Et ce qu'on dit n'implique pas les mêmes choses pour tous.

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

On parlait d'école construite contre l'environnement... pouvez-vous apporter des précisions?

#### **CHERCHEUSE**

Avant que l'école publique soit fondée par la République, il existait déjà des écoles, mais c'était des écoles uniquement organisées soit sous la responsabilité de l'église catholique, soit sous la responsabilité des patrons locaux (selon les régions). Et la construction de l'école publique, ça a été de dire: l'école appartient à la République, et a pour but de former des citoyens, elle n'appartient ni à l'église, ni aux patrons.

### **Travail par groupes de pairs - Arguments Pour / Contre**

A-t-on tous bien compris la proposition? Qu'est-ce que cet espace parents et à quoi sert-il?

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

J'ai compris que le dispositif de la passerelle est de faire un lien grâce à un animateur ou un médiateur, entre professionnel, parent et élève.

Dans la proposition il n'y a pas marqué la violence à l'école.

C'est une partie du compte-rendu de ce qu'on a fait au mois de juillet à Pierrelaye. On ne peut pas tout mettre sur la feuille.

C'est l'idée qu'on a retenue pour pouvoir travailler dessus.

**APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION**

---

Par contre, vous dans le débat vous pouvez vous poser la question : est-ce que cette proposition répond à la violence ?

L'espace parents c'est un lieu où on accueille les parents en difficulté. Ce lieu doit être proche de l'établissement ou dans l'établissement, et un professionnel y accueille les parents en difficulté pour avoir un dialogue avec eux et les rapprocher de l'école ; il existe des parents relais pour aller chercher les parents en difficulté.

C'est important d'avoir un lieu hors de l'établissement pour que les parents ne se sentent pas condamnés en se disant qu'ils doivent obligatoirement entrer dans l'école. Ça correspond au dispositif passerelle.

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on avait dit lors de la préparation qu'il faudrait mettre dans le papier le fait que l'animateur doit être bienveillant. Comme ça il ne manœuvrera pas...

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

La suggestion est de créer un lieu animé par un professionnel extérieur à l'école pour permettre un meilleur dialogue entre les enseignants, les parents et les enfants.

Le dispositif passerelle n'est pas forcément un lieu, ça peut être une personne par exemple.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Donc on a deux lieux, un lieu dans l'établissement et un lieu hors de l'établissement.

Si c'est « un lieu neutre en dehors de l'école », un lieu en dehors pour les gens qui ne sont pas encore prêts.

C'est un lieu où tous les parents sont invités à se rencontrer d'abord entre eux pour préparer des rencontres avec les enseignants.

**Animateur :** Il y a des étapes dans la proposition, ce n'est pas pour rien qu'elle est longue : d'abord les parents entre eux, puis aller vers les autres (parce qu'on aura pris des forces et appris une façon de travailler) et aussi commencer par des choses informelles pour aller ensuite vers des choses plus rigoureuses, plus travaillées...

Oui il ne sera pas malveillant. Mais il peut être bienveillant et avoir beaucoup de pouvoir en croyant faire le bien des gens...

#### **Pour**

##### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

C'est très important un lieu de rencontre entre parents et enseignants pour améliorer les relations, pour voir dans quel environnement sont les enfants. Quand on rencontre les professeurs, c'est pour voir si les enfants sont bien, s'ils font des bêtises, s'ils travaillent mal...

Si c'est à l'intérieur de l'école, les parents n'iront pas, c'est plus facile si c'est un lieu à l'extérieur de l'école. Donc le lieu neutre est important.

Le but est de faire entrer les parents les plus exclus dans l'école : les parents pourront rencontrer enfants et professeurs pour pouvoir dialoguer. Sinon ils ne sont pas impliqués. Cela fera que les enfants s'impliqueront plus eux aussi.

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

Ce qui est intéressant c'est l'idée d'institutionnaliser un espace lieu de communication entre parents et enseignants : en faire quelque chose d'obligatoire dans toutes les écoles et pas seulement quelque chose d'informel mené par la bonne volonté de certains. Cela participe à l'égalité pour tous : dans toutes les écoles de France on doit avoir ce dialogue. Et c'est pour éviter aussi de faire un ghetto ou seulement ceux qui veulent y vont... La

---

personne étant rémunérée, ça contribue à l'institutionnaliser et personne ne pourrait échapper à ce dispositif.

Tout le monde n'aurait pas accès à cette possibilité. Cet espace n'est pas possible partout. La réalisation matérielle n'est pas possible partout, donc on se retrouverait à nouveau dans l'inégalité avec des endroits privilégiés.

Il s'agit de créer un espace citoyen, un espace de vie dans la cité. Si les parents d'élèves se conduisent comme des citoyens, il y a de grandes chances pour que leurs enfants se comportent aussi comme des citoyens.

Cet « espace parents » pourrait être un espace de vie avec des modes d'expression et de communication différents. Souvent les parents délégués communiquent sous la forme d'un questionnaire ; on passe par un écrit, par un papier. Cet espace diversifie le mode d'expression, le mode de communication.

C'est un espace qui légitimerait le fait qu'existent des parents délégués qui représentent l'ensemble des parents (mais ça peut être concurrentiel). Ça permettrait d'avoir un forum et d'avoir l'avis de tous les parents, c'est plus démocratique ; donc ce serait un lieu ressource pour les délégués. Si ça l'est, ça leur donne d'autant plus de légitimité.

Ce lieu permettrait aussi d'être un lieu de vie pour le quartier et le collègue ne serait plus vécu comme un enfermement. Ça deviendrait un lieu où l'on se sent bien, ce qui est rare au collège. Ça en fait un lieu ouvert.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE ET PARENT SOLIDAIRE**

L'école est à la portée de tous. L'espace parents améliore l'école pour que les conditions soient justes pour tout le monde et pas seulement pour ses propres enfants. S'il y a tous les parents, ça va améliorer le fonctionnement de l'école de manière générale.

S'il n'y a pas de passerelle, les parents ne viendront jamais. Pour nous, l'espace passerelle serait suffisant. La passerelle montre un accompagnement individuel des personnes (personnes relais). Ça doit être un lieu neutre. Cette proposition est encore plus intéressante que l'espace parents car il n'est pas clair dans sa définition. La passerelle est une vraie nouveauté.

Le fait que l'animateur soit formé à la connaissance des différents milieux est une garantie qu'il aille vers les autres, et plus particulièrement vers les parents en difficulté en dehors de l'école, il ne fait pas seulement avec sa bonne volonté.

L'espace parents est un lieu de formation et de partage d'expériences. C'est un lieu suffisamment souple qui permet d'expérimenter. Donc ça devient une richesse et on peut valoriser ce qui marche. On tirerait des choses qui pourraient être généralisables ensuite. Le fait d'institutionnaliser ce lieu n'en fait pas un lieu unique qui fonctionne de la même manière partout, c'est aussi en fonction des gens, des demandes... Il faut un lieu qui tienne compte du contexte et du public de chaque établissement.

#### **Contre**

##### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Le temps pris serait inscrit dans le temps de travail des professeurs ? On est contre car c'est du temps pris sur le temps qu'ils ont avec les enfants, sur le temps d'enseignement. Donc quel est ce temps ?

Il faudrait un conseil d'enfants dans toutes les écoles.

##### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

La question de la formation de cet animateur : *Quelle formation aura-t-il ? Qui serait son employeur ? Quelle autorité ? Quels risques ? Quelles chances ? Risque de manipuler, d'avoir trop de pouvoir. On a l'impression d'un pouvoir concentré sur une seule personne.*

Créer un espace parents serait déposséder les enfants d'un lieu qui leur est réservé par rapport à la famille. On aurait pu préférer « espace de rencontre » car l'école est un lieu

---

de rencontre, et c'est quand même un lieu qui appartient à l'enfant et qui lui permet de s'éloigner de sa famille (de se responsabiliser).

Le lieu ne peut pas suffire à résoudre le problème de l'éducation ou un problème de société, donc la passerelle serait plus intéressante. Il existe déjà des dispositifs qui ont les mêmes objectifs que ce lieu (l'objectif final étant l'aide aux élèves en difficulté) et on a l'impression à travers cette proposition qu'on essaie de mettre en place un dispositif par-dessus d'autres dispositifs. Aujourd'hui dans l'école, on a des dispositifs juxtaposés alors qu'il serait plus intéressant de donner à ces dispositifs les moyens d'exister et de les rendre efficaces. Pour que tous les élèves réussissent, on a déjà des dispositifs : par exemple, depuis vingt ans, il y a le RASED, et il n'a pas les moyens de fonctionner convenablement... mais il s'agit bien d'une personne qui est là pour faire du lien avec les parents afin que l'enfant réussisse.

Remarque : cela dit, là on va plus loin, on fait intervenir plus de personnes et ensemble (tous les parents, les enseignants...).

Les centres sociaux jouent aussi ce rôle passerelle ; mais on remarque un problème de coordination, de pérennisation, de stabilité. (on a des subventions pour six mois, etc. mais ça ne dure pas).

On veut que les RASED soient étendus aux collèges et aux lycées professionnels. Ici, il y a un risque de saupoudrer les moyens et qu'au final rien ne marche. Il vaut mieux consolider quelque chose qui existe.

Mais on ne peut pas confondre les RASED et ces espaces parents.

Il semble que le texte manque de précisions dans la définition du fonctionnement de ce lieu, sous peine que ça devienne un lieu contre-productif.

Aujourd'hui les enfants ne distinguent plus les lieux. Dans ma pratique j'essaie de leur apprendre qu'on n'a pas la même attitude au cinéma, au supermarché, à l'école... en faisant un lieu de vie dans l'école, on désacralise l'école, on la banalise. Et il devient plus difficile d'identifier le rôle de l'école. On familiarise trop l'école.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE ET PARENT SOLIDAIRE**

Si on veut créer une dynamique, il ne faut pas que ce soit un endroit neutre mais faire en sorte que ce soit dans l'école, que l'école soit un lieu partagé, un bien commun. Pour faire entrer les gens dans l'école, il faut que l'école soit ouverte à l'environnement.

Il y a peut-être un déficit dans le document dans la manière dont on construit ensemble ces espaces. Concrètement certains existent aujourd'hui et il ne s'y passe rien. Le fait d'avoir un espace n'est pas forcément une solution. Si ce n'est pas bien préparé avec tous les partenaires, ça ne marchera pas bien. Le document reste à préciser. Comment on s'organise, comment on élabore le lieu avant sa création ? Il ne s'agit pas vraiment d'un contre mais d'une insuffisance : il faut travailler bien en amont. Il faut mettre dans le texte le fait de bien le travailler avant.

C'est problématique de dire que les parents pourraient échanger en profondeur (au sein de l'espace parents) sur le projet éducatif : qui déciderait du modèle de bon projet éducatif ? Ça normaliserait. Le risque serait d'établir un modèle dominant de projet éducatif. D'ailleurs le projet éducatif relève de l'intime, est-ce que ça doit être l'objet d'un débat public ? Il n'y a pas de modèle de bon projet éducatif.

Il y a un problème au niveau de la forme du texte : il est touffu, confus, on met les constats après alors qu'on aurait dû les mettre avant. Ce n'est pas assez élagué. Il faudrait vraiment que les choses soient plus claires et plus épurées (c'est ce qu'on est en train de faire !).

On n'a pas parlé d'espace où peuvent s'exprimer les enfants.

On a l'impression que cet espace est une finalité en soi alors qu'en réalité c'est un moyen pour autre chose. Ce qu'on sait c'est qu'il faut améliorer les relations. Ça reste un outil. Mais créer une systématisation en fait une finalité.

### Référent

L'objectif est d'en faire un texte qui soit soutenu, défendable par des associations et des organisations, et qu'on pourra présenter devant des institutions, devant l'ensemble des citoyens français, il faut être le plus fidèle possible à ce qu'on porte les uns et les autres à travers ce texte => donc l'objectif n'est pas seulement d'améliorer le texte, il faut aussi que les uns et les autres s'y reconnaissent avec la diversité de leurs engagements et que tous puissent le défendre.

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 1C

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

Charte de bon comportement à avoir entre les enfants, les parents, les professionnels.

Un conseil d'enfants obligatoire dans toutes les écoles.

Pour l'espace parents, pas de temps pris sur le travail de l'enseignant. Ce serait le mercredi pour que l'enseignant puisse participer à l'espace parents sans que ça gêne son travail avec les enfants.

Bien informer les parents les plus éloignés qu'il existe un espace parents ouvert à tous.

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE ET PARENT SOLIDAIRE :

Pas d'espaces parents systématiques, ne les mettre en place que si l'outil est adapté au contexte.

Obligation d'un « référent », coordinateur qui assure le lien entre les différentes parties prenantes.

Le dispositif passerelle doit être un des moyens pour la rencontre et la réflexion collective entre parents, professeurs, professionnels et enfants.

Le dispositif passerelle ne doit pas être un dispositif de plus mais s'appuyer sur l'existant.

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE :

Définir le statut, le rôle, la formation de « l'animateur » de l'espace parents (interne et externe).

### 1A

Parents militants de milieu populaire : besoin d'une étape préalable avant l'espace parents, pour se maîtriser, ne pas déverser toute la violence que l'on porte, se préparer avant de rencontrer les autres parents.

Pas toujours les mêmes parents : faire marcher le bouche à oreille

Étape préalable : formation des enseignants

Importance du temps. Que le projet soit inscrit en lien avec le projet de l'école

Que tous comprennent que le projet fait partie des missions de l'enseignant

Un cadre national pour que cela tienne dans la durée

Idee d'un binôme animateur hors EN / animateur éducation nationale pour que les collègues adhèrent

### 1B

Un cadre législatif

Collèges : lieu extérieur mais proche du collège

Adapter le fonctionnement de l'espace au temps de chacun (parents / enseignants...).

Retravailler la mission de l'animateur : aller chez les gens ?

## SYNTHÈSE DES TROIS GROUPES DE L'ATELIER 1

---

Sorte de comité de pilotage pour unifier et faire le lien avec ce qui existe déjà dans les quartiers. Charte qui garantisse et donne l'esprit de ces espaces parents.

Prévoir un dispositif d'évaluation.

### 1C

Propositions des groupes de pairs, pas de synthèse en groupe

Parents militants de milieu populaire et parents solidaires : une charte de bon comportement profs-parents-enfants. Un conseil d'enfants généralisé. Espace : ne doit pas être un temps pris sur l'enseignement. Mercredi ?

Enseignants : l'espace parents, un outil et pas une fin en soi. Obligation de réfléchir et de formaliser un dispositif passerelle ; ne pas généraliser d'emblée. Travail préalable à faire ; mais rester ferme sur l'obligation d'avoir un référent salarié formé qui assure le lien entre les différentes parties prenantes. Privilégier le collectif sur les relations individuelles.

Professionnels autour de l'école : le statut de l'animateur doit-il dépendre de l'Éducation Nationale ? Pas de consensus. Quelle formation ?

---

## ATELIER 2

### GOÛT ET PLAISIR D'APPRENDRE, GOÛT ET PLAISIR DE L'ÉCOLE

---

« **J**ai eu des notes catastrophiques et ça a été un blocage. On m'a traitée de ratée. Toute ma vie je l'ai vécu et même encore à l'heure d'aujourd'hui, je le ressens. » (un parent)

« Le climat est extrêmement important. Parfois les enfants ont peur du regard de l'autre. D'abord du regard de l'enseignant, puis du regard des copains. Si la peur s'installe, l'enfant ne se sentira pas à l'aise et l'enfant n'osera pas parler. » (un professeur)

« L'école c'est important pour avoir un métier plus tard; les enfants doivent s'amuser, rigoler, apprendre des choses, découvrir la vie, connaître les gens. Il faut aller à l'école pour apprendre toutes ces choses. Certains d'entre nous y sont heureux parce que c'est un lieu où ils trouvent des amis, où ils aiment apprendre. » (un enfant)

En venant à l'école les enfants sont souvent stressés. Pour réaliser leurs apprentissages, les enfants, en particulier les plus exclus, ont besoin d'avoir confiance en eux et d'une école où il fait bon vivre.

Comment susciter le plaisir de découvrir de nouveaux savoirs ?

Quelle collaboration entre les enfants mettre en place ?

Comment tenir compte du temps plus ou moins long dont chaque élève a besoin ?

**PROBLÉMATIQUE**

#### 1 - Évaluation et participation des parents à l'évaluation

Systematiser deux fois dans l'année, en s'appuyant sur des documents d'évaluation adaptés, une rencontre individuelle parents-enseignant-enfant (maître du primaire, professeur principal du collège) pour aborder ensemble la question: « comment l'enfant peut réussir ? ». Au cours de cette rencontre il sera parlé des compétences scolaires et non scolaires de l'enfant, sur lesquelles l'enseignant s'appuiera pour donner à l'enfant le goût et le plaisir d'apprendre. Les points de cette évaluation qui doivent être améliorés donneront lieu à un engagement de chacun des partenaires.

Ces rencontres nécessitent de tenir compte des contraintes des parents (horaires, disponibilité...) et doivent se faire dans un local adapté à des adultes, agréable, pas à des tables de classe pour petits !

**DEUX  
PROPOSITIONS**

---

#### CONDITIONS DE RÉUSSITE

Cette proposition rentre dans l'évolution du métier d'enseignant et doit être abordée dans leur formation initiale.

### **2 - Projets ambitieux avec les partenaires de l'école, du collège, du quartier...**

Inscrire dans le projet d'établissement ou le projet d'école la volonté de mener des projets ambitieux avec des partenaires extérieurs à l'école : structure du quartier (CUCS), mouvements d'éducation populaire, travailleurs sociaux qui débouchent sur une production publique. Ces projets ont deux objectifs : réaliser des apprentissages prévus sans la conception des projets et rendre la fierté à tous les enfants dont les plus exclus de l'école, à leurs parents, au quartier, à l'école.

---

## ATELIER 2A

Animatrice : Brigitte Bourcier

Référent : Marie-Odile Maire-Sandoz

Chercheuse : Antonella Verdiani, chercheuse à l'Université de Florence, consultante en sciences de l'Éducation

Secrétaire : Hélène Nover

### Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?

1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Sylvie Chevillard, Saint-Jean-de-la-Ruelle (45), GFEN

Magali Espinasse, SNES

Marion Ficheux, enseignante (parent FCPE)

Pascale Furnion, enseignante maternelle (association Graine d'École)

Sylvain Lestien, Noisy-le-Grand, volontaire ATD Quart Monde

Hélène Nover, Colmar, volontaire ATD Quart Monde (participe aux Universités populaires Quart Monde)

Guillaume Culorier, La Flèche, jeune militant ATD Quart Monde

Édith Monneret, Dole, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Dominique Gouley, Elliant (29), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Marie-Jeanne Oxoteguy, Anglet (64), alliée ATD Quart Monde (ancienne enseignante)

Sabine Courtois, Lille, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Michèle Lefèvre, Boulogne-sur-Mer, enseignante

Marie-Odile Maire-Sandoz, Lyon, chercheuse au Centre Alain Savary (IFE)

Bernard Javaux, Lyon, enseignant

Emmanuel Point, Villeurbanne (69), jeune militant ATD Quart Monde

Antonella Verdiani, chercheuse

Karine Bugeja, Paris, parent solidaire

Évelyne Perraud, Châlons-sur-Saône, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Antoine

Xavier Chailly, Tomblaine (64), jeune militant ATD Quart Monde

### Introduction par Brigitte Bourcier, animatrice

Je suis Brigitte Bourcier, je travaille à ATD Quart Monde comme volontaire, je n'ai pas travaillé sur l'école, mais on m'a demandé d'animer ce groupe. J'ai été animatrice d'université populaire et je suis maintenant en lien avec les jeunes qui veulent s'engager dans le volontariat à ATD Quart Monde.

Goût et plaisir d'apprendre : l'école a changé ma vie car je viens d'une famille où ce n'était pas forcément évident... Cette question m'a tenue à cœur.

On cherche à faire un travail aujourd'hui dans une longue histoire, il y a des gens qui ont déjà travaillé ces deux dernières années. L'objectif aujourd'hui c'est de se parler ensemble sur des morceaux de ce qui concerne l'école. Chaque groupe a un morceau. L'objectif c'est de se parler, puis de faire une proposition. Se parler ; on a mille expériences différentes. Hier on a eu les propositions, qui ont été mises en forme pour qu'on en discute aujourd'hui. C'est pour parler à partir d'hier, ce matin, de l'expérience des gens à qui vous êtes reliés.

---

On va se parler à partir de là : d'où l'on vient, de quel groupe ? C'est cette façon qui permet à chacun de parler à partir de sa propre expérience. Il faut se soutenir, se reconnaître ; vous avez choisi un groupe dans lequel vous vous reconnaissez.

### **Présentation par Marie-Odile Maire-Sandoz, référent**

Le titre de cet atelier n'est pas là par hasard. Comme vous l'avez vu et entendu hier, il y a des groupes de jeunes, de parents, d'enseignants, de chercheurs, de professionnels de l'éducation qui ont mené des travaux depuis un an, deux ans et même plus. Et il ressort de ces travaux que le plaisir d'aller à l'école et d'avoir le goût d'apprendre fait partie des bases pour réussir.

Pour exemple ces paroles :

d'un parent... « ça a été un blocage » on comprend que cet adulte n'a jamais pu apprendre à l'école parce qu'il ne s'y sentait pas bien. Il a tellement souffert de cette situation qu'aujourd'hui encore, en y repensant, lui revient sa souffrance.

d'un professeur... « le regard et la peur » la peur d'être mal jugé. Ce qui est dit par ce professeur, c'est qu'un enfant pour être détendu pour se consacrer à ses apprentissages, il ne faut pas qu'il ait peur au contraire il faut qu'il ait confiance dans son enseignant et dans ses camarades et ainsi en lui-même.

d'un enfant... ces paroles disent deux choses :

- être heureux à l'école parce qu'on a des amis, cela s'appelle « la socialisation ». Il faut la réussir ;

- aller à l'école pour apprendre, cela s'appelle les apprentissages et il faut les réussir.

Cet enfant a tout compris. A l'école, il y a une construction de la socialisation et des apprentissages : la socialisation relève de l'organisation de l'école comme une petite société où on va apprendre à vivre tous ensemble avec des valeurs, en respectant des règles aussi.

Les apprentissages s'organisent sous certaines conditions : la part du métier de l'enseignant mais aussi les dispositions de l'élève. Comment l'élève endosse son « métier d'élève » expression d'un chercheur Philippe Perrenoud, il veut simplement dire que cela s'apprend. Pour reprendre une autre expression de chercheur : « il faut apprendre à apprendre » (P. Meirieu).

Et puis il y a la socialisation et les apprentissages qui se construisent ensemble. Cela signifie qu'on apprend mieux avec les autres, c'est de la coopération.

Quand on a dit tout ça, c'est déjà beaucoup mais ce n'est pas suffisant. Maintenant, il faut trouver comment on s'y prend. Moi, je suis enseignante et je sais tout ça. Mais ce n'est pas pour cela que nous arrivons avec mes collègues à faire en sorte que tous les enfants se sentent bien à l'école et en particulier, les enfants en situation de pauvreté. Donc j'ai choisi cette thématique de travail pour essayer de trouver des solutions. Mais avant de trouver des solutions il faut commencer par bien comprendre les positions des uns et des autres, des enfants et des parents pour moi enseignante. Et quand on est parent, comprendre ce qui se passe vraiment à l'école. Et pour les professionnels en dehors de l'école aussi, il faut comprendre ce qui se passe à l'intérieur de l'école pour agir ensuite en cohérence. Tout cela dans le but d'instaurer du confort pour que l'enfant n'ait pas en plus à résoudre les contradictions mais se consacre pleinement à ses apprentissages scolaires.

## **2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

**Guillaume :** J'ai choisi ce thème parce que la culture a eu une place très importante pour moi au collège sous forme d'ateliers théâtre et autres ateliers en SEGPA et c'était

---

une autre manière d'apprendre que les autres cours, et il faut continuer dans les autres établissements scolaires, dans les collèges.

**Karine :** J'ai toujours aimé l'école car j'étais bonne élève et je me suis rendue compte que j'ai aimé l'école car l'école m'aimait, elle me donnait des bonnes notes... Mes deux enfants ont commencé l'école dans un quartier favorisé, et on a déménagé et ils sont dans une école en ZEP et ça m'a intéressé, car ils allaient y apprendre à vivre et travailler avec des enfants qui ont une vie différente, parfois plus difficile. Je me suis beaucoup investie, j'ai participé à des sorties scolaires et les instits me disent des choses, voient les enfants autrement à ces moments : « Ce petit en classe il n'ose pas participer et là il se révèle, il joue et apprend en même temps ».

L'an dernier, j'ai participé à l'atelier de croisement des savoirs, expérience très riche, beaucoup d'a priori sont tombés. Goût et plaisir d'apprendre, c'est un des thèmes qu'on a sorti ; le grand thème.

J'ai deux enfants qui aiment des choses très différentes dans les apprentissages, donc trente enfants dans une classe, j'imagine c'est très différent, ça m'interroge. Et puis ils ont le goût de l'école et j'ai vu que ça peut s'abîmer très facilement, par exemple un de mes enfants qui a eu des soucis avec les copains et l'autre une série de mauvaises notes, ça les décourage, ils ont moins envie ou plus envie d'aller à l'école. À l'inverse il y des instits, j'ai l'exemple d'un instit qui veut donner aux enfants le plaisir de continuer en CE1 après avoir eu le plaisir de rentrer en CP, pour lui c'est très important de garder intact le plaisir qu'ont les enfants d'entrer à « la grande école ».

**Michèle :** Il est à la base de tout, plaisir et goût. Ça porte ses fruits tout de suite. Je m'en suis rendu compte car j'étais dans une association et je suis arrivée chez une maman le jour de la rentrée scolaire, tout le monde pleurait car c'était la rentrée, ils avaient tous peur, et je ne savais que faire car pour moi la rentrée en tant qu'enfant et enseignante c'était un bonheur total. Et ils étaient tous désespérés. Je leur ai raconté mes rentrées, ma peur, les cahiers et livres de l'école, et petit à petit ils m'ont montré leurs cahiers... et leur visage s'est calmé. Et je leur ai montré ce qu'ils allaient pouvoir faire à l'école : les copains, leur vie à eux, personnelle. Je me suis dit qu'en fait c'était important de leur donner envie d'aller à l'école.

**Magali :** Moi, j'ai choisi cet atelier parce que c'est celui qui correspond à mon évolution d'enseignante, prof depuis vingt-trois ans, français, dans dix collèges très différents les uns des autres. Je suis née à l'école : mes parents étaient enseignants tous les deux. Au début je pensais que parler du goût et du plaisir c'était démagogique, que l'école on y va pour travailler. Du haut de mes vingt-deux, vingt-trois ans, j'avais ces certitudes. Mais avec les élèves mon point de vue a évolué, avec une élève que j'ai eue en première d'adaptation, qui avait fait un BEP secrétariat et qui voulait avoir un bac technologique car elle avait un projet professionnel et de vie précis : la fille s'occupait de ses quatre frères et sœurs, avait tout en charge, sa mère n'était plus là, son père ne s'en occupait pas. Elle avait des tonnes de choses à gérer. Elle attendait de moi que je lui donne les moyens de réussir son bac. Elle était disposée à travailler. Et on discutait souvent, et elle m'a souvent parlé du plaisir qu'elle ressentait à venir en classe car elle voyait qu'elle apprenait, qu'elle progressait, qu'il y avait des choses qui s'installaient dans son apprentissage. Ces discussions ont fait qu'on a partagé ce plaisir. Ce plaisir il faut qu'il soit partagé entre les élèves et les professionnels. Moi j'ai l'impression que les écarts et l'incompréhension augmentent entre élèves et profs. Il faut réinstaurer un plaisir d'être et d'apprendre ensemble.

**Reformulation :** Tout ce qui a été dit vient en contrepoids de ce qui a été dit hier, jeunes et enfants qui ont peur de l'école, ce désarroi, et là au contraire il y a du plaisir, du goût, il faut redonner du goût aux enfants.

Le mot culture « La culture c'est très important au collège », le théâtre.

Magali qui s'est laissé toucher alors que pour elle le travail était un effort et s'est laissé toucher par un élève qui a du plaisir.



---

Un plaisir partagé, on a un plaisir différent, mais ensemble.

Par rapport à Karine, j'ai trouvé intéressant le fait qu'elle s'intéresse à l'école car ses enfants allaient y apprendre autre chose que ce qu'elle a elle-même appris, avec des enfants différents, de milieux sociaux différents.

**Marie-Jeanne** : Je suis professeur de physique à la retraite et j'anime des clubs d'astronomie dans des écoles et ailleurs. Toute ma carrière j'ai tenu à ce que les élèves aient du plaisir à être en cours de science, ils disent que c'est difficile mais ils aiment beaucoup les expériences. Le prof doit montrer son plaisir d'être en cours, de faire des expériences comme si c'était la première fois. J'ai appris ça avec des élèves sur une expérience: « Recommencez tellement c'est super ! ». Plusieurs critères :

1. Respect : horaire, cours et expériences sont prêts.
2. Tenir parole : dès le départ je pose le cadre sur les contrôles et la manière de travailler. En début de cours je dis : « C'est ça qui est important ».
3. Justice : dans les notes, les annotations.
4. Je regarde ce qui se passe autour de moi, pour changer de tactique s'il le faut, et je vais vers d'autres domaines qui sont à l'extérieur des sciences, j'essaie d'aller au-delà pour que tout le monde reprenne plaisir à ce qui se passe.

**Édith** : Je suis en maternelle, classe des tout-petits et directrice. Pour moi à la maternelle le plaisir est primordial, ce qui est important c'est créer une ambiance sécurisante et chaleureuse. Il y a des collègues qui ont beaucoup de pression pour les résultats et du coup, ils peuvent avoir une attitude pas « violente » mais ils s'énervent : crier, vouloir toujours que les enfants se dépêchent. Pour moi ce qui est important c'est la formation des enseignants ; favoriser les premières semaines d'école pour accueillir l'enfant et les parents. J'organise des rencontres avec les parents, avec ceux de l'année d'avant où chacun peut parler de ses peurs, ses questions... en maternelle, une fois qu'ils sont bien, tout les intéresse. Un exemple : je suis dans une école très favorisée mais il y a toujours quelques enfants en situation difficile qui arrivent souvent en cours d'année. Un enfant pleurait tout le temps. C'est tombé à une époque où il n'y avait pas de président de parents d'élèves. Et ce papa a été le président, et j'ai aidé pour que ça marche mais en le laissant faire pour ne pas le déposséder de ce rôle. Et ce rôle du papa a eu un effet boule de neige, l'enfant n'a plus pleuré, la maman est venue... l'enfant est rentré dans les apprentissages.

**Dominique** : Quand j'ai quitté l'école, je ne voulais pas être enseignante et puis la rencontre avec ATD Quart Monde a changé les choses. Ça fait onze ans que je suis enseignante et c'est ma 2<sup>e</sup> année dans une école de la ville de milieu favorisé mais avec des enfants du voyage sédentarisés ou non, qui du coup arrivent à l'école entre Toussaint et Pâques. Du coup par rapport à l'école, ça me pose question : je suis avec une classe de CM2, c'est souvent la dernière année de scolarisation de ces enfants, ça me pose question. Je n'ai pas encore les réponses, mais ça me reste en travers de la gorge, comment vivent-ils le plaisir d'aller à l'école ? Pour certains il n'y a pas d'école entre Pâques et la Toussaint d'après. Dans ma classe, il y a aussi d'autres enfants en difficulté, un enfant hémiplégique. Je me demande toujours si j'ai pas bricolé ma journée entre les besoins des enfants. Comment ces enfants peuvent s'intégrer avec les autres élèves ? Je me rappelle ce que disait Édith, le rôle de la directrice est très important pour accueillir les parents de ces enfants. Ça permet de revoir avec eux pourquoi après le CM2, il n'y a plus d'école.

**Marie-Odile** : Le concept d'intégration c'est un double mouvement : comment la personne peut s'intégrer et comment le lieu est un lieu d'intégration et quand on pense aux solutions, il ne faut pas oublier cet espace. Il faut les deux pour que ça fonctionne.

**Marion** : Je suis enseignante prof des écoles, au début de mon métier je n'ai pas eu beaucoup de goût, de plaisir au travail, du coup mes élèves n'ont pas pu investir leur propre plaisir d'apprendre. Je vais reprendre le boulot bientôt après une vie riche et mouvementée de douze ans, je rêve que ce plaisir dépasse le stress et la difficulté pour



---

permettre aux élèves que j'aurai en charge de s'épanouir et de prendre plaisir à apprendre ensemble. J'espère recevoir ici des outils pour créer un climat stimulant et du plaisir à travailler ensemble.

**Pascale** : Moi, j'ai choisi cet atelier, car c'est vraiment un thème qui m'intéresse beaucoup, j'ai eu beaucoup de plaisir à aller à l'école, mes enfants ça dépend, et moi-même j'enseigne en maternelle depuis vingt ans. J'ai toujours pensé que c'était capital d'avoir du plaisir pour aller à l'école. Avec un groupe d'enseignants et parents on a créé une association pour faire changer l'école avec des valeurs : bienveillance, ouverture, responsabilité. J'ai découvert qu'il est essentiel de bien accueillir parents et enfants pour que ça se passe bien. Il faut un cadre très sécurisant, accueil et reconnaissance de chaque enfant, chaque matin, prendre le temps de l'écouter. Prendre le temps aussi d'écouter les parents. À la maternelle, on les voit. Prendre le temps de les accueillir dans les classes, de leur proposer d'accompagner des sorties... c'est très efficace : souvent si les enfants n'ont pas confiance en eux, derrière il y a des parents, qui n'ont pas confiance en eux, par exemple, il y a une maman qui a fait un atelier cuisine tarte aux pommes : ça a tout changé. Ce qui est essentiel c'est vraiment l'estime de l'enfant, sinon il n'apprend pas, alors qu'en maternelle ils arrivent avec une grande joie, ils sont curieux, ils ont envie de jouer. L'ambiance dans la classe est importante, voir que chacun peut réussir quelque chose. Chaque enfant qui n'a pas assez confiance pour prendre sa place, c'est une richesse de moins pour sa classe et pour la société.

**Sabine** : J'étais enseignante pendant trente ans comme prof de français dans un collège. J'ai toujours été inquiète de savoir comment intéresser les élèves en difficulté. D'année en année, j'ai essayé de trouver des moyens, je mettais le cours qu'ils préféraient après le repas de midi, en dernière heure ou le vendredi on faisait du théâtre, on a mis en scène « Alice et les droits de l'enfant » ils se sont révélés, et les autres profs n'en revenaient pas, ils ne pensaient pas qu'ils pouvaient faire quelque chose d'intéressant. Et je les ai beaucoup emmenés travailler la grammaire sur ordi, car je me suis rendue compte que l'ordinateur disait bravo à chaque bonne réponse, ce que je ne faisais pas et qui faisait naître des sourires sur leurs visages. Et j'avais, dans mon projet pédagogique, instauré une heure d'ouverture à l'universel, centrée sur l'actualité, les droits de l'homme, la paix... et les élèves savaient que c'étaient eux qui animeraient l'heure. C'était une activité de recherche où ils savaient que j'avais confiance en eux et qu'ils ne seraient pas notés, ils n'avaient pas d'a priori négatif car c'est quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait, c'était nouveau. Parfois, j'organisais une heure d'expression libre, et j'ai découvert qu'il fallait que je fasse attention de ne pas seulement écouter mais aussi de réaliser dans la mesure du possible leur souhait. Donc on a écrit ensemble une charte du bien vivre en classe, c'est eux qui avaient fixé les règles, fait les affiches... Les enfants avaient besoin d'un lieu d'écoute, de créativité... j'ai créé un club Taponi le midi : lieu pour vivre l'amitié, s'exprimer, avoir confiance de créer quelque chose. Il y avait des élèves avec beaucoup de difficultés. Et d'autres excellents et ils arrivaient à créer ensemble.

**Bernard** : J'ai eu beaucoup de difficultés à choisir cet atelier parce que tous les thèmes sont intéressants mais à la réflexion la question du plaisir est au cœur de la question de la réussite. Je suis avec des partenaires pour construire un projet de raccrochage scolaire car je suis en lycée professionnel. Le lycée professionnel on sait bien en France qu'il fonctionne par l'échec. En même temps c'est un lieu de respiration pour l'élève. Une maman, après la rentrée, m'a dit « C'est bon signe, il s'est remis à chanter sous la douche ». Mais ce sont des élèves qui ont du mal avec la culture scolaire. C'est vrai qu'ils sont plus à l'aise car il y a un aspect de la formation basé sur les savoir-faire. Mais les difficultés restent très présentes. Et ils sont avec des enseignants qui ont du mal à comprendre qu'on ne comprend pas. Question du plaisir à l'école liée au sens de l'école. Je me souviens d'un élève de BTS à qui on reprochait ses mauvaises notes en mathématiques et qui a dit : « Je

fais des maths depuis douze ans et je sais toujours pas pourquoi j'en fais ». Le sens. J'aime beaucoup l'étymologie, il y a un lien fait par un pédagogue entre savoir et saveur.

**Marie-Odile :** Culture scolaire et « faire », qui s'opposent, comme continuer les mathématiques en LEP. C'est là où les élèves investissent ce travail de LEP d'atelier mais ne réinvestissent pas le travail scolaire traditionnel.

**Sylvie :** Je fais partie de ces gens qui n'auraient pas dû devenir enseignants, l'école a changé ma vie, j'étais dans un quartier populaire et dans un collège où on formait à la couture et aux arts ménagers ; mais ma famille s'est battue pour que je passe le concours de l'école normale. Pour moi ça ne pouvait être que du goût d'apprendre pour tout le monde et puis j'ai rencontré une enseignante militante pédagogique et j'ai découvert l'article 1 de leur charte : lutter contre l'échec scolaire ségrégatif qui touche les élèves des milieux défavorisés. Ça avait pour ambition d'échanger, de trouver des pratiques d'enseignement qui prenaient en compte les connaissances acquises hors école pour trouver ensemble des manières de faire la classe pour que tous les élèves puissent entrer dans l'apprentissage. Pour moi l'école c'était apprendre et le plaisir venait après. Le plaisir n'est pas qu'avant d'apprendre, mais aussi prendre du plaisir à apprendre. J'étais en maternelle, on parle toujours des milieux populaires en négatif, j'ai essayé de convaincre les collègues, sur le fait que tous les parents veulent le meilleur pour les enfants. Tous attendent que l'école fasse son travail, que les enfants apprennent. Dans ces questions qu'on se pose, il y a la question de la part de chaque individu, car pour pouvoir apprendre il faut qu'on ait envie, qu'on ait des défis à relever. Les enfants ont ce défi de grandir. J'ai choisi cet atelier car vraiment dans ma pratique d'enseignante, j'ai des exemples. En petite section, je leur disais vous savez c'est génial, en quelques années vous allez apprendre ce que les hommes ont mis des années à découvrir : à lire, compter, danser, faire de la peinture, danser... Et un autre exemple d'une maman qui est venue me voir, son fils était en grande section : « Ça va pas là, il dit qu'il lit mais il ne sait même pas le nom des lettres », mais je demande à des enfants, dans la classe, de dire à la maman, de lui dire ce qu'ils ont fait, les affiches... Et je lui dis « Ils sont en train de lire, de lire l'école ». J'ai dû trouver des moyens pour le partager avec d'autres.

**Sylvain :** Moi, je suis volontaire ATD Quart Monde à Noisy-le-Grand, depuis trois ans, j'ai une mission à Noisy-le-Grand, c'est de proposer des activités aux enfants qui sont en âge d'être en maternelle. Je n'ai pas une très longue expérience, avant j'étais éducateur. Pré-pivot : ce que je découvre c'est que les enfants ont envie d'apprendre et ont plaisir à apprendre. Depuis un an et demi, on fait la méthode Montessori, j'ai découvert que les enfants veulent vraiment apprendre. On a retiré des jeux, on a mis du matériel pour que les enfants manipulent les chiffres, les lettres... les enfants veulent venir et se précipitent sur ce matériel. Ils ont vraiment très envie d'apprendre. Ce ne sont presque que des enfants de milieu très défavorisé, ils veulent lire, commencer à compter. Je ne savais même pas que c'était vrai pour tous les enfants. Ça m'émerveille. Ça m'a donné envie d'être dans ce groupe sur le plaisir : les enfants, ils ont envie, plaisir d'apprendre.

**Emmanuel :** Deux axes :

- jeune sorti du système scolaire il y a quelques années
- animateur dans une association, l'année dernière j'ai été au Sappel.

**Xavier :** J'ai appris beaucoup de choses à l'école mais pour nombre de ces choses, je n'ai pas compris pourquoi on les apprenait, à quoi ça allait servir dans la vie vraie. J'avais plaisir pour certaines matières mais pas pour celles où je ne voyais pas le lien avec la vraie vie.

Et je suis animateur dans une association qui s'est créée à partir du Mouvement ATD Quart Monde, le Sappel : association qui accueille les familles en difficulté, va les voir dans le quartier, puis on essaie de les inviter dans une maison pour retisser du lien entre parents et enfants, enfants placés souvent. Il faut un lieu de paix pour qu'il puisse y avoir ce lien. Et je me suis rendu compte que ça n'était pas évident d'encadrer des enfants en difficulté et je dis chapeau aux profs qui les ont toute la journée.



**Hélène :** Je suis volontaire ATD Quart Monde en Alsace. Il y a une famille que je connais dont les enfants vont très peu à l'école en primaire et décrochent au collège. Ils ne vont pas du tout en maternelle et ne parlent pas beaucoup le français. Les enfants quand ils arrivent en CP ne peuvent pas suivre, ils ne comprennent pas, ils ont déjà du retard. Comment peut-on leur donner l'envie d'aller à l'école, aux parents l'envie de scolariser leurs enfants ? Par exemple, la fille de huit ans, elle a fait deux CP, elle est en CE1 et sait écrire son nom, c'est tout. Elle avait déjà du retard, déjà stigmatisée, elle ne s'est pas fait d'amie, elle ne veut pas y aller, pleure tout le temps pour y aller, comment peut-elle trouver du plaisir à aller à l'école ? Alors qu'ils aiment quand je viens avec des livres, avec de la peinture...

Et puis aussi je voulais parler à partir de moi : enfant j'adorais l'école, j'y allais en chantant, mais en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> j'ai été le bouc émissaire de ma classe, et je n'aimais plus du tout l'école, j'ai même fait un BEP de pâtisserie pour ne pas me retrouver dans le même lycée que ceux de ma classe. Et là en BEP, au premier contrôle de maths, qui à moi, m'avait semblé très facile, une fille de ma classe a dit, elle avait eu 12 sur 20 : « Ah ! ben finalement je ne suis pas une nulle, je ne suis pas une ratée », ça m'avait marquée.

**Animatrice :** Antonella va nous parler pendant dix minutes avec les deux groupes, A et B.

Je m'appelle Antonella, je suis italienne, je vis à Paris depuis vingt ans. J'ai été fonctionnaire pour l'Unesco qui travaille sur les sciences, la culture, l'éducation dans le monde, je travaillais dans l'éducation à la paix, je suis maman de trois enfants, j'ai aussi une expérience de terrain, je suis passée de l'éducation à la paix à l'éducation à la joie. Il y a une ou deux personnes qui ont parlé de joie. La joie pour moi, j'ai fait une thèse de doctorat car il y avait trop de distance entre ma fonction de fonctionnaire et ce qui se passe sur le terrain et j'avais cette soif d'aller voir ce qui m'intéresse et donc j'ai fait une thèse de doctorat en science de l'éducation « Éducation à la joie, une expérience par une approche intégrale en Inde ». La joie est quelque chose que les enfants ont tout de suite, tous, même dans des conditions physiques difficiles. J'aime beaucoup l'étymologie, la joie vient du latin qui vient du sanskrit qui est une des plus vieilles langues, qui veut dire « lien », entendu comme lien avec soi-même et aussi avec les autres. Et avec une dimension supérieure. Et même dans mon expérience de travail quand j'étais à l'Unesco, j'ai eu des moments où j'ai trouvé la joie, dans des situations de misère, de pauvreté, de guerre, ainsi dans un camp de réfugiés au Kosovo, j'ai vu des enseignants qui sont partis de leur maison qui brûlait avec des manuels sous le bras et qui nous disaient « Regardez, j'ai pu sauver ça » et qui voulaient des photocopies pour tenir l'école sous les tentes. L'école peut devenir un lieu de continuation de la vie. Donc la joie elle existe dans des situations complètement barbares. Vous connaissez l'expérience du père Joseph, l'exemple de la culture, où on trouve la joie quand on est avec l'art, confronté à notre propre talent.

Dans des écoles que j'ai visitées, j'ai vu parents, enseignants et enfants satisfaits d'aller dans l'école quand il y a une attention portée à la communauté éducative, un lien entre parents, enseignants, élèves. C'est possible, même quand on a appris dans des écoles où tout était fragmenté : maths, français, art... Je ne comprenais pas le lien entre école et vraie vie comme si l'école n'était pas la vraie vie. Je donne des formations dans ce que j'appelle « enseigner à la joie », selon cette approche qui est globale, transdisciplinaire, elle va au travers de tous.

Moi ce que je propose c'est d'abord se concentrer sur le corps. J'aurais proposé d'aller voir à l'intérieur de nous le plaisir qu'on a eu à aller à l'école, on ressent l'émotion. Il y a des outils qui peuvent être très pratiques et faciles à mettre en place à l'école :

1. place au corps
2. place de l'émotion, intelligence du cœur

**INTERVENTION  
D'ANTONELLA  
VERDIANI,  
CHERCHEUSE**



3. connaissance, apprentissage des notions, mais savoir le lien avec la vie : à quoi ça me sert ?

4. une dimension de l'être : donner la place à un questionnement philosophique, sur l'Être humain. Les enfants même en maternelle ont des questionnements très philosophiques. Accueillir ces questions : joie de pouvoir dialoguer.

### **Travail par groupe de pairs sur l'intervention de la chercheuse puis dialogue avec elle**

**Évelyne :** Nous, on a retenu, le plaisir du yoga, dans le sens du lien, le mot joie, le gamin qui pose les questions pour pouvoir le faire, de trouver son chemin de vie à l'intérieur d'autre chose.

C'est proposer l'idée de faire un temps de pause et de faire du yoga sous forme de jeux, que ça ne soit pas imposé par le professeur.

**Antoine :** Faites-vous une différence entre joie et plaisir, pour nous c'est différent. Il a eu un cours de philo...

**Xavier :** En fait, on avait posé la question est-ce que plaisir et joie c'est la même chose ? Parce que le plaisir peut contribuer à la joie, mais il n'y a pas que le plaisir qui fait la joie. D'autres ont la même question.

**Antonella :** Oui. D'abord il y a ce qu'on fait des termes, comment on l'utilise, plaisir c'est devenu très lié à la consommation, parfois même le bonheur, club med vous invite à être heureux... Mais comme vous le dites, le plaisir contribue à la joie, la joie est plus globale, on peut pleurer de joie, vous êtes émus, vous appelez ça joie, pas plaisir.

**Karine :** Nous, on se demandait « éducation à la joie », c'est par la joie ? Dans la joie ? Vers la joie ?

**Antonella :** Je ne devais en choisir qu'un, c'est tous, mais c'est tous, j'ai pris « à » car elle est déjà là, elle a juste à sortir.

**Karine :** On se faisait la réflexion que les émotions font peur, en maternelle dans le socle commun, ils doivent apprendre à maîtriser les émotions.

**Antonella :** La maîtrise et les émotions ça ne va pas avec, c'est plutôt une action de transformation des émotions, de les accueillir, de les transformer. La maîtrise, c'est plus militaire.

**Michèle :** Nous on réfléchissait sur « A quoi cela me sert ? » Et est-ce que ça doit toujours nous servir à quelque chose ? Il y a des outils très pratiques, mais est-ce que ça ne peut pas être servir à rien ? Est-ce qu'on ne peut pas apprendre des choses juste pour apprendre ?

**Antonella :** En Inde j'ai trouvé des classes où ce sont les élèves qui choisissent les activités et matières qu'ils veulent étudier à partir de ce qu'ils veulent, ce qu'ils aiment. C'est comme en agriculture bio, on va cultiver où c'est vert et puis on continue à arroser, c'est le même principe, la même approche : en tant qu'enseignant, parent, laisser à mon fils, mon élève, on peut utiliser la maîtrise de sa propre vie, si elle aime faire le théâtre, on va arriver au français, aux droits de l'homme, à la philosophie, la philosophie va nous emmener aux mathématiques, et là on peut être heureux.

**Guillaume :** Par rapport à une réflexion lancée, sur ce qu'on apprend à l'école et ce qui est utile dans la vie, parfois on s'en rend compte plus tard.

**Antonella :** Est-ce qu'on peut s'applaudir, tous ?

---

## Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

Lecture de la proposition. Le groupe A travaille sur la première proposition.

### Pour

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

On trouve ça génial de prendre ce temps où on partage autour du positif, ce qui est a priori agréable, donc peut être le début d'une bonne relation.

Permettre de changer le regard de l'enseignant sur l'enfant qui va découvrir des ressources, des goûts de l'enfant et qui peut lui permettre d'adapter la pédagogie à l'enfant.

#### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

L'argument c'est sur la systématisation de ces rencontres, l'institutionnalisation, qui font que tous les parents se déplacent, puisque qu'on va prendre en compte leur situation. Du coup, question des parents dont les enfants sont placés, quelles stratégies mettre en œuvre ?

L'engagement de chacun aux côtés de l'enfant pour construire ce positif. Je proposerais comme contenu à l'engagement de chacun cette histoire de parler de ce qui se passe dans l'école et hors de l'école, donc construire de la cohérence éducative scolaire et non scolaire. Ce que j'entends par là, c'est que dans cette rencontre, on va parler de comment l'enfant peut réussir, et pour que l'enfant puisse apprendre, et donc il faut savoir ce qu'est l'école, comment on peut apprendre, comment il faut faire... essayer qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce qu'on attend à l'école, que ça ne soit pas implicite. C'est le lien avec l'engagement de chacun : échanger avec les parents et l'enfant sur les façons d'apprendre à l'école et à la maison, engagements conjoints, coopératifs, qu'il soit engagé dans ces lieux, différemment, qu'il n'ait pas à choisir. Moi je voyais l'engagement... c'était plus dans, quand on a fini la première rencontre, c'est « moi je vais faire ça, moi ça... » ; pour que à la dernière rencontre on se base là-dessus.

#### PROFESSIONNELS

Sur la question « Qu'est-ce que ça veut dire réussir ? » Se poser ensemble la question entre les trois parties sur ce que ça veut dire et comment on peut faire, chercher ensemble comment aider l'enfant à réussir. C'est aussi confronter, entendre ce que l'autre comprend là, est-ce qu'on comprend différemment.

Si on considère qu'on va s'appuyer sur les réussites, l'enfant peut trouver dans ces rencontres des alliés, sentir que l'enseignant et les parents sont ensemble pour lui.

### Contre

#### PROFESSIONNELS

Les arguments contre: beaucoup d'investissement pour les enseignants, au moins trente minutes par enfant, soit douze à treize heures de rendez-vous deux fois par an sur le temps adapté aux parents: risque que les enseignants y perdent le sens. En plus c'est seulement le temps des rendez-vous, au collège il faut plus de temps pour que le prof principal parle avec tous les professeurs.

L'autre effet négatif qu'on pourrait voir, c'est que l'enfant est confronté lors de cet entretien à deux adultes, qu'il n'a pas vraiment le choix. Le danger est qu'il soit un peu écrasé et qu'il ne trouve pas sa place et que cette évaluation augmente son stress et son sentiment d'être sous pression. Car on considère ce qui va et ce qui ne va pas. Car forcément ces deux aspects vont venir dans la discussion.

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

Le terme de « réussite » et d'« évaluation » sont définis à partir de manques, de déficits, on parle de « points à améliorer », le risque c'est qu'on retombe dans une évaluation négative, il faudrait une évaluation où on ne voie que le positif.

### PROFESSIONNELS

Lors de l'évaluation, entre en jeu la vie privée et la vie à l'école, souvent l'enfant ne veut pas que l'enseignant soit au courant de sa vie privée. Or souvent ça explique, donne des raisons pour lesquelles l'enfant ne réussit pas. Et il y a le problème de la confidentialité : est-ce que le professeur va en parler à d'autres.

### PARENTS

On est contre le mot « systématiser », il faut trouver un autre mot. Surtout avec le mot « document d'évaluation adapté » qui suit, ça fait penser à un livret d'évaluation avec des notes, ça fait vraiment le système actuel de l'éducation nationale.

Dans une réunion parents-enseignants, l'immense majorité des parents va se sentir évaluée, surtout si on parle d'autres compétences : jugement, compétition, les parents qui n'ont pas les moyens pour les activités extra-scolaires ne seront pas évalués de la même manière. Ça va aggraver la sensation de différence. Pression sur les parents sur ce qui n'est pas scolaire non plus, en plus de ce qui est scolaire, on creuse les inégalités.

### PROFESSIONNELS

Difficulté à rencontrer tous les parents : enfants placés, parents séparés. Et on pense que pour que l'entretien soit positif, il faut une formation des enseignants à mener ce genre d'évaluation, s'ils ne sont pas formés, ça peut être contre-productif, ça peut faire plus de mal que de bien.

**Marie-Odile** relit tous les pour et les contre et met en lien.

**Points forts** : prendre du temps mais comment ?

Point fort de la systématisation : tous les parents se déplacent, pour cela il faut aller jusqu'au bout, avec les parents dont les enfants sont placés et les parents séparés.

Point fort dit plusieurs fois : changer le regard sur les uns et les autres, et sur l'élève, ce qui donne de nouvelles idées.

Le fait que chacun s'engage dans et hors école : ça permet la cohérence.

Réussir : il faut vraiment savoir ce que les uns et les autres entendent par là.

**Points de vigilance** :

Temps de préparation pour les enseignants

Un seul enfant avec deux adultes : dans quelles conditions ne va-t-il pas se sentir écrasé ?

Faire attention à la formulation, qu'elle ne soit pas négative, on pointe déjà ce qui ne va pas.

Place de la vie privée ? Enjeux ? Confidentialité ?

Supprimer mot systématiser.

Document d'évaluation adapté : changer le terme, pas clair.

Pression sur les parents aussi sur ce qui est non-scolaire, qui peut creuser les inégalités entre les familles.

Difficulté à rencontrer tous les parents.

---

## Travail de nouveau par groupes

**Groupe A :** Prendre le temps de se rencontrer au moins une fois au début de l'année, avant qu'on puisse juger, remplace « systématiser ».

Méthode participative éprouvée (Intelligence Collective) auxquelles la communauté éducative (enseignants, parents – formation ouverte aux parents, pas obligatoire – personnes auxiliaires) est formée et qu'elle transmet aux enfants. Ça viendrait à la place de l'expression « document d'évaluation », ce n'est pas un document, mais une méthode. Une méthode participative, on se rencontre ensemble, on fait sortir le sens de ce qu'on veut dire ensemble.

« Comment l'enfant peut réussir ? » :

- partir de l'enfant qu'on accompagne pour qu'il connaisse lui-même ses besoins, attentes, goûts, talents. Ça peut passer par des réussites passées mais pas forcément.
- chercher un consensus sur définition de réussite globale, pour l'année.

Grâce à ça, la communauté pédagogique oriente ses outils et son approche à partir du diagnostic et l'approche participative.

Conditions : ça ne peut être fait qu'après qu'ait été créé l'espace parents et qu'il y ait eu la formation enseignants.

**Groupe B :** Évaluation des réussites : rencontres élèves, parents, enseignants.

Instaurer dans l'année deux rencontres proposées à tous les parents pour échanger et favoriser le plaisir d'apprendre à l'école (de manière à préciser l'objectif). La première rencontre aura lieu le plus tôt possible dans l'année : elle permettra de réfléchir ensemble à la question : « Qu'est-ce que réussir ? » et à la part de chacun dans cette réussite. La seconde rencontre, entre janvier et février, permettra de poursuivre l'échange au regard des progrès accomplis (par l'élève et tout le monde) et d'envisager la suite de cette collaboration.

Critères de réussite :

- Formation obligatoire de tous les enseignants au préalable sur la communication, l'entretien et les finalités du dispositif.
- En primaire : une part des heures peut être prise sur le temps d'aide personnalisée (septembre-octobre). Discussion ici sur le fait de ne pas rajouter des éléments dont on n'a pas parlé ensemble, les heures personnalisées. Peut-être que c'est un autre moment.
- Au collège : plusieurs enseignants de la classe (deux ou trois) se partageront les heures de rendez-vous. (En même temps favorise travail collaboratif entre professeurs.)
- Importance de laisser une trace écrite sur la part que chacun prend à la réussite de l'élève, enfant, parents, enseignant. (Juste un compte-rendu, pas un engagement)

**Groupe C :** Organiser deux fois dans l'année une rencontre individuelle de tous les parents avec enfant et enseignant (maître du primaire, professeur principal au collège) pour chercher ensemble : « Comment aider l'enfant à réussir ? » Au cours de cette rencontre il sera parlé des compétences scolaires et non scolaires de l'enfant. Cette rencontre permettra de construire ensemble une cohérence et une compréhension de ce qu'on vient faire à l'école. Cela contribuera à faire naître le goût et le plaisir d'apprendre. À l'issue de cette rencontre, une ou deux résolutions peuvent être prises par l'ensemble de chacun des partenaires pour aider l'enfant à réussir.

Conditions de réussite :

- vigilance aux parents séparés, d'enfants placés
- parler des réussites, le positif

---

- poser le cadre de la rencontre : temps des parents, des enseignants, confidentialité, quelles traces écrites ? Veiller à choisir un local adapté  
- formation.

En commun : objectif principal : plaisir d'apprendre. La réussite : parler du positif, des réussites.

Formation des enseignants.

L'histoire de la trace pose question. Laisser une trace ?

L'engagement a disparu car porté sur les points négatifs, mais il doit porter sur les moyens, on parle de réussite car il y a de l'échec.

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 2A

### Discussion sur l'affiche finale du groupe 2A

Deux temps de rencontre entre parents, enfant et enseignant : le premier le plus tôt possible dans l'année.

Comment trouver le plaisir à apprendre, comprendre qu'il peut aussi y avoir du plaisir ici.

L'objectif est de définir et de construire les réussites de l'enfant. L'objectif du départ c'est que l'élève voie ce qu'il y a de positif dans l'école pour lui, qu'il trouve du goût et plaisir d'apprendre à l'école. Attention aux mots très forts comme « définir ». On voit que depuis ce matin il y a des difficultés autour du mot réussite, mais quand même on voit que quand il y a ouverture par le plaisir et la joie pour apprendre des choses, ce sont des ouvertures, ça va favoriser des choses qui sont plus difficiles. Comment fait-on les choses ? Il y a des ouvertures, moins de blocages dans ce cas, si on trouve du plaisir. Ces rencontres ont pour objectif de favoriser le plaisir d'apprendre pour réussir à l'école. Et si la première conversation de l'année est sur ça, c'est plus facile pour la suite.

Il y a aussi les questions : comment l'enfant peut réussir ? Qu'est-ce que réussir ? Pour cet enfant ou en général ? C'est intéressant de le dire de manière générale au départ pour que chacun comprenne le positionnement de l'autre, sinon si tu ne comprends pas ça, ce que pense l'autre, tu ne peux pas réfléchir. Du coup ça se dit ensemble, pouvoir se dire ça donne des clefs aux enseignants aussi pour comprendre. Souvent on ne demande pas aux gens ce qu'ils pensent de tout ça. Avec une attention forte à ce processus de prendre du goût. Et on peut donc enchaîner sur « cela contribuera à favoriser le goût et le plaisir d'apprendre ».

### AFFICHE DU GROUPE 2A

Deux temps de rencontre élève, parents, enseignant. La première rencontre aura lieu le plus tôt possible dans l'année. L'objectif est d'échanger et de favoriser le plaisir d'apprendre pour réussir à l'école.

L'échange se fait autour de trois questions :

- Qu'est-ce que réussir ?
- Comment l'enfant peut réussir ?
- Quelle est la part de chacun ?

Conditions incontournables :

1. la formation des enseignants (ou de tous ?) préalable (*à retravailler*)
2. poser le cadre de la rencontre : lieu, temps : sur quelles heures ? confidentialité, trace écrite : en faut-il une ? quel enseignant ? Un seul, plusieurs ?

On peut se dire merci, c'est une aventure de travailler et réfléchir ensemble.

---

### **AFFICHE DU GROUPE 2B**

L'école met tout en œuvre, avec les familles pour que deux rencontres annuelles au minimum puissent se faire individuellement entre parents, enseignant et enfant.

Conditions préalables :

- Formation des enseignants à la rencontre des parents.
- Organisation de fêtes dès le début d'année.
- Courriers, téléphones
- Que les parents puissent préparer et être accompagnés par une personne de leur choix.
- Que le professeur principal prépare avec l'équipe éducative.
- Ces rencontres permettront de partager les connaissances de chacun sur l'enfant et de construire un projet de réussite de l'enfant pour lui donner le goût et le plaisir d'apprendre. Les partenaires trouvent chacun séparément, puis ensemble les conditions qui permettent de favoriser cette réussite.

---

## ATELIER 2B

Animateur : Olivier Gerhard

Référent : Bénédicte Voisin

Chercheuse : Antonella Verdiani, chercheuse à l'Université de Florence, consultante en sciences de l'Éducation en France

Secrétaire : Margaux Charpentier

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Dominique Nussard, parent d'élèves, FCPE

Andrée Lherisson, Marseille, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Xavier Chailly, Nancy, jeune militant, ATD Quart Monde

Amandine Dubois, Saint-Gratien (95), jeune militante

Laurence Drouin, La Flèche, militante ATD Quart Monde

Lydia Ewerling Lacroix, Roubaix, militante ATD Quart Monde

Dominique Amans, directrice d'école maternelle

Dominique Salanoubat, L'Isle-Adam (95), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Virginie Pays, SNES, enseignante-documentaliste

Danielle Giboulet, Var, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Florence Hugues, Lyon, enseignante

Gérard Medioni, Ternay (69), GFEN

Magali Château, Brest, ancienne service civique

Monique Berson, Saint-Martin de Villareal, directrice de crèche, alliée ATD Quart Monde

Valérie Brunner, Paris, volontaire ATD Quart Monde, ateliers d'écriture

Antoine Galloni, Arras, ancien étudiant, ATD Quart Monde

Bénédicte Voisin, Montpellier, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Chantal Recouvreux, Dole, enseignante, alliée ATD Quart Monde

### **Présentation par Bénédicte Voisin, référent**

Ma principale question est celle-ci : « Comment faire pour donner aux enfants l'envie d'apprendre ? ». C'est l'une des premières questions que je pose lorsque je rencontre les parents de mes élèves pour la première fois. Pour beaucoup, l'école est un lieu de souffrance et un obstacle à la réussite.

Dans les présentations d'hier (la présentation sur scène des projets-pilotes à la Mutualité), tous ont parlé des relations avec les copains. Pour les enseignants qui ont participé au projet « Savoir et coopération à l'école », leur première clef est de créer des espaces de vrai dialogue pour tenter de comprendre.

Face à la difficulté de comprendre, il y a deux attitudes : l'une qui encourage et donne envie d'apprendre, et une autre qui décourage et peut blesser pour la vie.

Tous ont dit que pour donner le goût d'apprendre, il fallait réfléchir à « Comment on apprend et qu'est-ce qu'on apprend ? »

Enfin, tous disent l'importance de l'art.



---

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?

2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

**Lydia :** Il y a des méthodes très intéressantes en maternelle. Dans la classe de mon fils : apprentissage par le jeu sur le thème des Barbapapa. Les enfants ont un système ludique pour dire les présents et les absents chaque matin. Tout se fait en jouant. Il y a même un train de douze wagons pour les douze mois de l'année où est indiqué l'âge des enfants pour travailler les repères espace-temps. C'est merveilleux car les gosses aiment venir à l'école. Nous, en tant que parents, on continue à la maison le travail de classe. On a été conviés à la rentrée scolaire pour que l'institutrice nous explique sa méthode de travail, et nous récupérons les classeurs de travail chaque trimestre. J'ai aussi acheté des jeux éducatifs, on nous demande un investissement permanent.

**Laurence :** J'ai pris du plaisir à apprendre en étant adulte par la manipulation d'objets pour faire des maths. J'ai trouvé ça extraordinaire. On a manipulé du pain, du chocolat... pour faire des fractions. Moi à l'école les chiffres ne me disaient rien. C'est une expérience inoubliable de manipuler pour compter, j'aimerais que cela soit fait dans les écoles : il faut toucher pour pouvoir avancer. Moi j'ai appris à lire par des histoires. On voulait savoir la suite de l'histoire alors cela nous obligeait à déchiffrer.

**Xavier :** Tout au long de la scolarité, j'ai entendu les problèmes que pouvaient avoir d'autres élèves. Moi, j'ai toujours eu des profs qui m'ont donné le goût d'apprendre. Je me suis occupé d'un jeune qui avait été dégoûté des maths. C'est important que les jeunes aient envie d'apprendre sinon ils n'ont pas l'ouverture d'esprit. Mes profs m'ont toujours plu.

**Amandine :** Au collège, j'étais dans une classe turbulente, j'avais du mal à me concentrer. Notre prof de français nous a encouragés à aller de l'avant. Quand on devait lire un livre, elle nous faisait créer des saynètes : quand on est acteur, on a envie de savoir ce qui arrive après. Elle nous a ainsi amenés à lâcher le comportement de bête sauvage qu'on n'avait pas digne d'un élève et nous faire comporter en élève.

**Dominique S :** Professeur de sciences physiques. Les élèves étaient motivés en travaux pratiques (TP). J'inventais des enquêtes policières, ils étaient intéressés mais quand il y avait une difficulté ils arrêtaient de chercher. Globalement, j'ai été déçue et j'ai abandonné ce projet car cela prenait trop de temps et il n'y avait pas vraiment de résultats. Pour moi, le problème se situe avant car il ne leur a pas été donné le goût d'apprendre dans les classes inférieures. Ce problème aurait pu être résolu par le jeu (exemple : lecture → jeu dans la devinette). Au lycée, les élèves ont déjà trop de difficultés pour vraiment s'y mettre. Je n'ai pas réussi à sortir les élèves de l'échec, c'est donc un bilan pas vraiment positif.

**Virginie :** Comment faire pour que les élèves soient contents d'apprendre ? Je suis une enseignante particulière puisque je suis documentaliste et j'ai donc aussi une salle particulière qu'est le CDI (Centre de Documentation et d'Information).

Je travaille à partir d'activités, de manipulations. Si l'élève est sollicité, il va davantage participer.

J'accueille entre autres des élèves en grosse difficulté mis dans un internat pour une seconde chance : ils ont un refus de l'école, d'apprendre, ils sont en échec. Avec les profs, nous avons donc un vrai défi de les remotiver en imaginant des projets comme l'exploration des planètes... Nous invitons aussi des intervenants (astrophysiciens par exemple). Le but était de leur donner un sens aux apprentissages : ce qu'ils apprennent peut les aider par la suite. Il y avait aussi un décomplexé des élèves car les profs posaient également des questions, ils ne savent pas tout. Il y avait un lien entre ce que les élèves faisaient et les matières même si cela ne marchait pas à tous les coups car on ne peut pas faire cela avec tous les élèves, il faut aussi qu'il y ait un suivi.

**Dominique A :** Le goût d'apprendre est important. En tant qu'enseignant, on a une responsabilité forte par rapport à cela. Je n'ai pas vraiment d'exemple à donner. Selon moi, c'est important l'école maternelle car on a la chance de voir les parents presque tous les jours, il n'y a donc pas d'éloignement, pas de malentendu, c'est important qu'il y ait



---

une continuité. C'est plus facile quand on a les parents en face de soi, mais cette place est grignotée de plus en plus car la maternelle est attaquée, réduite et les réformes ne vont pas dans le sens du goût d'apprendre. Les jeunes ont souvent des difficultés quand ils arrivent dans les classes supérieures et ils ont tendance à arrêter.

**Chantal** : Enseignante retraitée. J'ai enseigné pendant trente ans en cycle 2. J'ai choisi cet atelier car je pense que l'échec scolaire est en partie généré par l'apprentissage de la lecture. La façon d'aborder cet apprentissage est à revoir. Sous Jospin, les enfants avaient trois ans pour apprendre à lire.

L'enfant existe dans sa classe, il faut qu'il soit en confiance, qu'il existe en tant que personne dans un groupe, il faut que l'enfant sache qu'il est lui avec les autres. Exemple : le jour de la rentrée, les enfants se dessinaient dans la classe (portrait) et ces travaux étaient affichés toute l'année, c'était important à mes yeux et aux leurs.

L'enfant ne doit pas se sentir seul dans l'apprentissage de la lecture.

Géographiquement, c'est injuste de se retrouver au fond de la classe, je mettais donc mes élèves en arc de cercle, il n'y avait pas de chahut et les enfants pouvaient échanger et s'aider.

En tant que grand-mère, mon petit-fils est en CP. Moi, je refusais d'utiliser un manuel pour apprendre la lecture car c'est très contraignant. Ces manuels ne respectent pas le rythme de chaque enfant, et ils sont vraiment perdus dans ce manuel, l'apprentissage se fait dans un esprit de contrainte, déplaisir car les parents sont stressés et les enfants perdus. En mettant le même support pour toutes les classes que j'avais, cela permettait aussi une entraide entre CE1 et grande section.

**Danielle** : Je veux parler du plaisir que peuvent avoir les enfants à l'école. Quand j'étais prof de maths, les choses étaient plus concrètes : il y avait une possession du concept, une envie d'approfondir, de rouvrir son cahier, de partager avec d'autres.

Exemple : Les élèves devaient dessiner un cube en perspective et le colorier. Un enfant dit alors : « C'est magique ! » car le cube ressortait de la feuille. Il a eu un vrai déclic, a changé son comportement et ses résultats se sont réellement améliorés depuis.

**Florence** : J'ai travaillé à l'étranger pendant quinze ans. Le goût et le plaisir d'apprendre vont avec la réussite, la fierté.

Dans la salle de classe, il y avait un beau cadre, de belles choses accrochées, les enfants se parlaient, échangeaient entre eux... On n'apprend que dans le plaisir.

En France, j'ai mené un projet d'écriture avec les CM1 et CM2. Je leur proposais des jeux d'écriture et les enfants se disaient « J'y arrive » et ils réclamaient « On va écrire aujourd'hui ? ». Nous avons créé un climat de confiance, chacun son rythme, on n'apprend pas seul mais on se soutient ensemble, on apprend avec du temps et dans la confiance.

C'est important de valoriser par du beau et de rattacher les choses à du concret mais c'est vrai que c'est mieux dans les petites classes.

**Antoine** : Lors de ma première année en IUFM, ma réflexion a été que le plaisir dans les apprentissages est important. Je veux souligner le goût de l'effort et le fait d'aimer l'école et d'avoir envie de participer en cours comme en Allemagne.

On peut jouer sur les différentes formes d'intelligence pour donner envie de participer. Le but pour moi est que chacun fasse un métier qui corresponde à ses capacités car aujourd'hui certains s'ennuient dans leur travail.

**Valérie** : J'anime des ateliers d'écriture où les enfants sont dans le cadre d'un projet d'accompagnement à la scolarité. Quand j'ai participé moi-même à un atelier d'écriture, j'ai redécouvert le plaisir ce qui m'a donné envie de partager avec d'autres.

Je redécouvre le plaisir d'écrire à chaque séance, le plaisir de manier les mots, jouer avec... « Je déteste écrire » est dit par beaucoup d'enfants. Un jour, un enfant me dit « Je déteste écrire », avec le visage vraiment fermé. Je lui dis que s'il ne veut pas du tout écrire, on peut trouver autre chose pour lui. Il me dit qu'il veut quand même rester. Il a beaucoup de mal à former les lettres mais il participe un peu quand même. A un moment donné, on s'interroge sur l'orthographe et on décide qu'il n'y a pas de prise en compte

---

de l'orthographe ou de la syntaxe. Ce même enfant me dit alors qu'en atelier on apprend des mots nouveaux car à l'école quand on ne sait pas écrire un mot on ne l'écrit pas. A la fin de l'année, cet enfant écrivait les histoires les plus longues et les plus construites. Ses professeurs m'ont dit que cet enfant avait un problème de dysorthographe, mais cela n'apparaît pas dans les textes de l'atelier écriture. Je m'interroge sur le fossé entre sa manière de vivre à l'école et à l'atelier. En atelier, je sais que l'enfant est considéré en tant qu'individu, qu'il y a une dynamique de groupe et de l'entraide.

**Monique:** Le projet de la crèche était basé sur le respect de chaque individu, on voulait arriver à laisser le temps pour les apprentissages, respecter le rythme de chacun, ne pas faire de comparaisons entre les enfants, ces enfants devaient être bien dans leur corps et avoir envie de faire, d'agir.

J'ai monté un projet lecture : c'était autour du plaisir du livre, il n'y avait pas d'apprentissage de la lecture. Maintenant que je fais des bibliothèques de rue, je continue ce projet. Peu importe que les enfants ne lisent pas, nous sommes là dans tous les cas.

**Magali:** J'ai fait mon service civique dans une garderie et je faisais aussi de l'aide aux devoirs à un enfant. J'avais envie de lui donner l'envie d'apprendre. Je suis venue à cet atelier pour écouter et apprendre.

**Gérard:** Je suis un instituteur à la retraite, la question qui m'interroge est celle du plaisir. Cela a été pour moi un bonheur d'enseigner. Au début j'avais besoin de raconter des blagues pour faire rire et intéresser les enfants. Dans la deuxième partie de ma vie professionnelle, je n'avais plus besoin de raconter des blagues pour faire rire, les gamins étaient heureux.

Les bébés ont beaucoup de plaisir dans les apprentissages comme la marche, pourquoi l'école a-t-elle fait perdre cela ? Où se nichent ces raisons ? L'école ne fait pas ce qu'elle devrait faire. Moi, je faisais à la maison avec mon fils ce que devait faire l'école, c'est-à-dire l'amener à se poser des questions. A l'école, on fait une tâche et si on la réussit on a une bonne note mais on n'a rien appris. Il faut que les enfants se posent des questions, il faut vivre les savoirs, ce qu'on fait à l'école est inintéressant, facile. Il faut donc enlever les notes. Enlevez les notes et ils oseront faire des erreurs (fautes). On n'apprend pas quand on ne fait pas d'erreurs.

Les enfants ont des droits mais pour en avoir il y a des conditions, c'est une question de discipline.

**Dominique:** En tant que parent, on veut que nos enfants aient le goût d'apprendre. Comment peut-on continuer à la maison à donner à nos enfants l'envie d'apprendre si on subit le chômage, une maladie... ?

**Béatrice:** J'ai beaucoup d'admiration pour les enseignants qui osent inventer. Mais souvent, les enseignants disent que l'année suivante sera pire que celle qu'ils vivent : ils mettent une réelle pression sur les enfants.

**Andrée:** Enseignante à la retraite mais je rejoins le groupe des parents. Si on a en face de soi un enseignant passionné par ce qu'il fait et qu'il se pose des questions, c'est mieux d'autant plus face à un enfant en difficulté car il prend conscience que le prof ne sait pas tout non plus.

Je garde mes petits-enfants le mercredi, je leur fais des activités manuelles et aujourd'hui j'ai décidé de leur faire de la pâte à sel. Le plus grand m'a dit « Moi je voulais la faire avec toi la pâte à sel ». Je me suis rendue compte que je ne leur ai pas vraiment demandé ce qu'ils voulaient faire. Souvent on mélange plaisir de l'enfant et plaisir de l'enseignant. Des fois, ce goût de l'effort est à commencer dès le plus jeune âge. C'est pas évident car chacun se rejette la faute : le lycée dit que c'est le collège, le collège dit que c'est le primaire...

**L'atelier 2B a rejoint l'atelier 2A pour écouter et dialoguer avec la chercheuse, Antonella Verdiani (voir plus haut).**

## Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

Lecture de la proposition de l'atelier 2

### **Pour**

Observation de la mission :

Associer les parents dès la conception du projet

Avoir des partenaires extérieurs est une chance pour s'enrichir et avoir de meilleurs apprentissages

Être solidaire pour la réussite de tous

C'est important que tous soient fiers

L'ouverture sur le monde extérieur réconcilie les parents avec l'école

Permet à tous les acteurs de se rencontrer, se connaître, se reconnaître et de lever les malentendus en s'enrichissant de leurs différences

Faire évoluer des pratiques, dynamiser une équipe et redonner du sens aux apprentissages par l'interdisciplinarité

Chance d'un autre regard sur les enfants

La réussite scolaire n'est plus un problème personnel mais devient une question collective – solidaire.

### **Contre**

Risque que les partenaires pallient les manques de l'école et la déresponsabilisent

Difficulté de mobiliser les équipes enseignantes : ça prend du temps sur les programmes et sur le temps personnel

Risque que les apprentissages scolaires ne soient pas incorporés au projet et que la production se fasse au détriment des apprentissages

Difficulté du financement

Crainte que des gens s'excluent eux-mêmes du projet ou qu'ils n'y trouvent pas leur place

Peur de la part des parents de ne pas trouver leur place, d'oser faire des remarques et de ne pas tenir leur engagement

Peur que les parents soient dépossédés de l'éducation de leurs enfants s'il y a trop d'acteurs autour d'eux

Crainte que le projet se fasse au détriment du programme (scolaire)

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 2B

### **Projets ambitieux avec les partenaires de l'école et du quartier**

Inscrire dans le projet d'établissement et dans le projet d'école la volonté de concevoir, mener et analyser (selon des critères définis ensemble) des projets ambitieux avec les enfants, les parents, les enseignants et des partenaires extérieurs à l'école (sociaux, culturels, sportifs...).

Ces projets aboutissent à une présentation collective et publique qui se fait au service des apprentissages scolaires.

Ces projets doivent permettre le goût et le plaisir d'apprendre et la réussite scolaire des enfants. Ils doivent rendre la fierté à tous les enfants dont les plus exclus de l'école, à leurs parents, à l'école et au-delà.

Cela permettra également aux différents acteurs d'être sur un pied d'égalité et de mieux se comprendre sans jugement.

Le financement de ces projets doit être assuré.

---

## ATELIER 2C

Animatrices : Brigitte Jaboureck et Marie-Jo Masurel  
Réfèrent : Sylvie Goosens  
Chercheur : Stéphane Bonnery, professeur à l'Université Paris VIII  
Secrétaire : Marlène Jourdan

### **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?** 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Brigitte Jaboureck, Paris, volontaire ATD Quart Monde, anime l'Université populaire Quart Monde Île de France  
Sylvie Goosens, Nancy, enseignante, alliée ATD Quart Monde  
Marie-Claire Tulliez, Toulouse, enseignante  
Abdelhah Boukors, Noisy-le-Grand, parent militant ATD Quart Monde  
Marie-Jo Masurel, volontaire ATD Quart Monde, Rennes et Paris  
Mohamed Mebarek, Noisy-le-Grand, parent militant ATD Quart Monde  
Benoît Teste, Lyon, enseignant en collège et lycée, SNES  
Michèle Sillam, Paris, enseignante, AGSAS  
Thérèse Divine, étudiante en philo, veut être institutrice, Lyon  
Franck Mathieu, Arpajon, parent solidaire, allié ATD Quart Monde  
Odile Brichard, Bagneux (92), enseignante  
Catherine Thoris, Lille, enseignante, alliée ATD Quart Monde  
Marianne Lucas, Dole, enseignante, alliée ATD Quart Monde  
Floriane Caravatta, Paris, volontaire ATD Quart Monde, anime l'Université populaire Quart Monde et groupe jeunes  
Michel Chêne, Paris, militant ATD Quart Monde  
Stéphane Bonnery, Paris, chercheur, sociologue  
Frédérique Marchand, Lognes (77), enseignante documentaliste, alliée ATD Quart Monde

### **Introduction par Brigitte Jaboureck, animatrice**

Nous allons passer une journée de travail ensemble avec une pédagogie contraignante. Nous aurons une production pour le soir, nous avons déjà une ébauche. On doit la travailler pour l'améliorer pour qu'elle soit effective pour tout le monde et qu'elle puisse être efficace. C'est une proposition qui semble prendre seulement une partie du goût d'apprendre mais un autre groupe travaille une autre proposition.

Pour ça on va s'imposer des conditions restrictives : pas de dispersion et respecter le temps de parole. C'est des règles qui permettent ensuite liberté car on ne part pas dans tous les sens. On est très différents et on a des points de vue différents : parents en situation de pauvreté ou pas. Bien s'écouter sur ce que chacun met sous cette réalité à partir d'une expérience concrète et pas de concept pour être à égalité. Un exemple ancré dans son expérience.

Donc un groupe d'enseignants, de parents vivant la précarité, personnes pour la réussite.

Comment se situe chacun ?

## Présentation par Sylvie Goosens, référent

Enseignante retraitée depuis un an, j'ai été institutrice d'une classe à trois niveaux (CE2 / CM1 / CM2) en milieu rural pendant dix-huit ans. Je connais le Mouvement depuis quatre ans et j'ai participé aux séminaires de « Croisement des savoirs » dans le groupe de pairs des enseignants.

Pourquoi c'est très important pour moi d'être là aujourd'hui ?

Parce que je trouve inadmissible cette injustice qui fait que le droit à l'éducation n'est pas effectif pour tous, que la société baisse les bras devant l'échec scolaire et qu'on se résigne à croire que c'est une fatalité.

Pour moi il y a deux mots essentiels : « respecter » et « changer de regard ».

Le premier « respecter », c'est un élève qui m'en a fait prendre conscience quand j'ai débuté dans le métier : « Vous, au moins, vous nous respectez ».

L'expression « changer de regard », je l'ai d'abord expérimentée dans ma classe (on peut faire progresser un enfant en changeant son regard sur lui), puis dans le Mouvement ATD Quart Monde (par le croisement des savoirs, par les Universités populaires Quart Monde, on apprend à changer son regard grâce à la connaissance qu'on y acquiert).

Après tous les témoignages entendus hier, il me semble évident que le thème de notre atelier « Goût et plaisir d'apprendre, goût et plaisir de l'école » c'est fondamental, comme le dit Philippe Joutard, ancien recteur des académies de Besançon et Toulouse, auteur du rapport « Grande pauvreté et réussite scolaire, changer de regard » (MEN 1992). Ne pouvant être là aujourd'hui, il nous a adressé sa contribution que je cite : « *Un sujet central qui conditionne en grande partie l'échec ou la réussite de la scolarité de chacun... Une école où il fait bon vivre... c'est la condition même de la réussite. C'est d'abord une école de la confiance où l'on se réjouit du moindre progrès de chacun et non (une école) de la défiance où l'on pointe d'abord les erreurs et tout ce qu'il y a encore à faire. Tous les pédopsychiatres nous le disent : l'estime de soi et la confiance est une des clés majeures de réussite... Certaines attitudes adoptées par les enseignants favorisent la confiance... Cependant une grande partie du problème réside dans l'évaluation... Nous sommes le pays qui évalue le plus et qui y passe le plus de temps, pour des résultats très moyens. La seule évaluation qui a son utilité est celle qui permet à chaque élève de mesurer sa progression.* »

Philippe Joutard va même jusqu'à dire qu'il faut bannir une évaluation qui décourage, la considérer comme une faute professionnelle. Ce qui évidemment met en cause la notation traditionnelle.

Citations tirées des Universités populaires Quart Monde :

(Lens-Liévin)... *même si l'enfant ne fait qu'un tout petit progrès, il faut l'encourager*  
(Lorraine)... *J'ai eu des notes catastrophiques, et ça a été un blocage et même du haut de mes 27 ans je suis encore bloquée sur beaucoup de choses.*

(Lorraine) *Pourquoi l'institut, il ne me convoque jamais quand ça va bien ?*

(Centre Loire) *L'école pour moi c'était une galère... il y avait un rythme qui allait trop vite pour moi... Plus tard au collège un professeur m'a dit « Tu as des talents, mais tu ne le sais pas », il a dit à ma mère « Vous avez une fille qui a des capacités », je m'en souviens, mais il était trop tard. On ne pouvait plus revenir en arrière.*

(Normandie) *Pour moi, un obstacle c'est quand le professeur voit l'élève comme un nul ; ça lui fait perdre tous ses moyens. Dans la famille aussi ça peut exister. Un enfant, quand il n'est pas regardé avec bienveillance, il peut décrocher très vite.*

(Alsace) *Il faudrait revoir totalement le système de notes : si les enfants ne sont plus notés, ils sont tous égaux. Et pour les enfants en difficulté, on pourrait faire des contrôles comme pour les dyslexiques.*

Contribution de la dynamique enfance ATD Quart Monde

Questions posées : Qu'est-ce qui te donne envie d'aller à l'école et d'apprendre ?



Qu'est-ce que tu aimes apprendre et pourquoi ?  
 Qu'est-ce qui te permet de te sentir bien à l'école, de bien apprendre ?

*Réussir donne aussi envie d'aller à l'école (Nantes)*  
*Ce qui décourage : l'échec, les problèmes avec les copains, les mauvaises notes, les contrôles, être jugé, en calcul mental, montrer l'ardoise avec le résultat s'il est mauvais, être humilié (Nantes)*  
*Les mots qui disent ce qui empêche d'apprendre : PEUR (Quand je n'arrive pas pour un exercice, j'ai peur d'avoir des points en moins)...*  
*C'était vraiment bien quand j'ai redoublé. On m'a aidé, et j'ai eu une maîtresse géniale.*  
*Des gens comme ça, ça peut aider à redonner le sourire à des enfants (Bordeaux)*

Contribution de la dynamique jeunesse  
*Aujourd'hui, j'aimerais trouver une formation mais qui me corresponde vraiment. J'aurais besoin de soutien, qu'on ne me décourage pas. Une formation de longue durée me serait nécessaire pour que je prenne confiance. (Lyon)*

**Brigitte :** Tu as commencé avec respect et fini par la confiance. On a entendu hier comment l'école peut être un lieu de souffrance et un lieu que les enfants aiment.

**Sylvie :** On sait aussi que les enseignants sont en souffrance.

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

On ne peut pas réagir à ce que quelqu'un a dit mais on peut s'assurer qu'on se comprend, on peut interrompre si on ne comprend pas. On s'écoute mutuellement.

**Marie-Claire :** Envie de venir parce qu'en LEP en français je rencontre des jeunes qui souvent n'ont pas choisi cette orientation avec une grande rancœur pour cette matière qui avait contribué à leur faire détester l'école. Rendu compte qu'il fallait rétablir la confiance en eux et puis entre nous. Derrière la confiance il y a la réussite.

Deux défis chaque année : donner un regard positif sur eux. Les jeunes ont des stages et doivent trouver un patron et se présenter. Donc on se filmait moi compris et ils trouvaient toujours des défauts et pas de qualité. Donc je disais que les défauts et les qualités c'est comme une médaille : il y a toujours une qualité derrière le défaut c'est comme le revers de la médaille. Réconcilier avec la matière en donnant envie et goût de venir. Chaque année c'est à reconstruire, j'entends « J'ai pas d'idée » donc je demandais d'écrire leur biographie et n'imaginai pas que ça marcherait aussi bien.

**Abdelhah :** Qu'est-ce que je porte ? Parent à l'école, précarité à Noisy.

Pour donner ce goût d'apprendre, je dis peut-être que ce sont les parents qui donnent le goût et pas l'école. Ça commence beaucoup plus par les parents. Lui donner beaucoup d'amour, de penser à son avenir, lui donner le plaisir d'apprendre donc à partir de cela l'enfant va avoir le plaisir d'aller à l'école. L'école aussi participe. Il y a l'ambiance, le comportement de l'institut. Expérience : idée de récompenser par des bonbons et cadeaux, donc ils ont eu cette manière de se battre entre eux pour avoir ce cadeau, donc c'est implanté depuis leur plus jeune âge. Il n'y a pas d'absentéisme. C'est eux qui veulent poser des questions, c'est pas l'institut qui les force. On lui transmet de bon cœur, de bonne foi, c'est pas commercial.

**Reformulation :** Ce qui se passe à la maison et à l'école se croise. En premier c'est les parents. Ils construisent le socle. Rôle de base pour transmettre ce goût.

**Abdelhah :** On lui fait comprendre qu'il y aura une récompense à son avenir.



---

**Marie-Jo :** Important dans le sens où pour être à l'aise et trouver du plaisir, l'enfant a besoin d'être reconnu et respecter lui-même et sa famille. J'ai toujours très pratiqué en tant qu'éducatrice. On accueille l'enfant et en même temps sa famille avec un a priori positif, sinon l'enfant peut être vite dans la honte. Pour grandir l'enfant a besoin d'être fier de ses parents, de là où on vient. Donc c'est nous en accueillant d'avoir ce respect et tout n'est pas simple car il y a des choses difficiles dans la famille. On ne peut pas rejeter un enfant parce qu'il y a des choses dures dans sa famille. Pas d'exemple concret mais image d'enfants que j'ai vu heureux parce qu'ils se sentaient respectés.

**Brigitte :** Accueillir un enfant, c'est aussi accueillir son milieu.

**Mohamed :** J'ai choisi de quitter le collège en 84, malgré tout j'ai fait l'effort pour lire et écrire. Jamais je ne montre à mes enfants que je ne connais rien, que je suis faible. Les enfants c'est la fleur de la maison. On protège l'enfant, on le surveille et en même temps on plante dans l'enfant l'espoir, la confiance et l'amour, il faut être patient, donner l'encouragement, donner la chance à l'enfant. L'enfant sait qu'il va à l'école pour lui, pour une meilleure vie pour lui. La vie est difficile si on n'a pas de travail. Si l'enfant n'aime pas l'école on lui fait faire un stage, on ne le laisse pas dans la rue. La pauvreté n'est pas une maladie. Le travail c'est comme la femme, si tu l'aimes, tu as envie de continuer avec elle toute la vie. Le soir l'enfant raconte sa journée, le parent fait l'effort d'être avec l'enfant. Il faut du respect à l'école ; des profs et des camarades. S'il n'a pas l'argent pour acheter un livre, il y a la médiathèque. Là il trouve les livres et peut même faire les devoirs. Le pauvre veut pour son enfant la meilleure éducation : je ne laisse pas mes enfants, la richesse est dans le cœur pas dans la poche. L'école n'est pas garde d'enfants, c'est pour apprendre. Il y a des parents qui cachent leur visage devant les profs. Moi, je montre mon visage : est-ce que mon enfant travaille bien ou fait des bêtises ?

Il faut une communication entre parents et profs. Le maître est le deuxième parent, il reste 8h. Le prof connaît mieux l'enfant. Dans l'éducation, s'il n'y a pas de berger, le mouton part n'importe où. Même si l'appart est petit, ce n'est pas l'excuse, l'important c'est d'avoir le cœur large. Avoir un but et pour y arriver il faut se battre, pour la génération qui arrive. On encourage l'enfant.

Heureusement, il y a des gens des bidonvilles qui sont sortis profs, cadres. On se bat pour l'avenir des enfants et de la France.

**Reformulation :** Rester parents malgré toutes les difficultés. Important que le parent garde son rôle et donne une direction à la vie de l'enfant. Se battre. Ne jamais être démissionnaire.

**Benoît :** Derrière cette question il y a beaucoup de questions : évaluation, formation des enseignants, confiance en soi.

Je suis remplaçant et le hasard m'a amené dans un lycée d'élite. Quand on fait des remplacements on prend en pleine face les inégalités, les écarts. Ce n'est pas du tout les mêmes élèves. Il ne se fait pas la même chose dans les établissements et moi je ne fais pas pareil. Est ce qu'on ne fait pas moins ? Ce que j'entends par goût, c'est peut-être plus susciter l'intérêt. Pour moi, on ne va pas à l'école pour s'amuser ni pour s'ennuyer mais pour comprendre et pour moi ça suppose d'être au top sur le contenu de sa discipline. Comment on suscite l'intérêt : question de tous les jours des enseignants. La formation est appauvrie voire inexistante. Comme on a peu l'occasion de se rencontrer entre enseignants, confrères, on est un peu soumis à des modes pédagogiques. Il y a dix ans il fallait absolument partir du document et maintenant on est dans l'inverse. Quand on donne un document avec des Athéniens au combat et on pose la question. Maintenant on dit d'emblée que le soldat de gauche protégeait... et ça a créé la démocratie. Apporter les réponses à ces questions, serait réfléchir au cas par cas.

**Reformulation :** L'école a un très grand rôle pour apprendre à l'école. Difficile de s'adapter quand ce n'est pas son milieu. Le goût c'est un effort pas un plaisir immédiat.



---

**Michèle :** Je fais partie de l'AGSAS : nous soutenons tous ceux qui ne doivent pas tomber, toute profession en lien avec le scolaire. Il y a naturellement chez tout enfant le désir et le plaisir d'apprendre. Jacques Levin est à l'origine de l'association.

L'humain au centre de la classe. Ce qui caractérise l'humain c'est le besoin de penser. Et à l'école on ne pense pas. Les outils AGSAS pour permettre de penser :

- atelier de philo par exemple : espoir, confiance, amour sont des sujets où on réfléchit mais où l'enseignant n'intervient pas, il y a un bâton de parole, un cadre dur mais libérateur. 10 minutes par semaine.

- atelier psycho : mettre par écrit ce que peut ressentir quelqu'un qui... à ne pas avoir de portable, est vieux, qui pense qu'il a toujours raison, des parents de religions différentes.

- ateliers d'interrogation collective : par exemple les enfants d'aujourd'hui ne savent plus travailler, qu'en pensez-vous ?

Je me suis nourrie dans les groupes de soutien au soutien qui sont des groupes de professionnels où une fois par mois pendant trois heures, on parle de la situation difficile d'un enfant et tout le monde réfléchit, s'encourage à réfléchir.

**Thérèse :** Reprendre ce que dit Michèle, veut être enseignante dont le rôle est de faire apprendre. Chez les enfants la volonté de connaître le monde qui les entoure, l'enseignant aide l'enfant à mettre des mots et porte sa réflexion à terme. Aider avec le plaisir ? ce qui l'entoure, ce qu'il vit, les personnes qui l'entourent.

**Reformulation des deux interventions :** Mettre l'humain au centre de la classe. Accompagner à réfléchir et partager. A l'école on ne pense pas ça oppose la pensée et la connaissance.

**Franck :** Goût et plaisir, c'est un mystère, essayer de mieux comprendre. Pour moi ce qui m'a donné ce goût, c'est les personnes que j'ai pu rencontrer. Un prof de collège de sciences m'a donné une envie et j'ai fait de la recherche. C'est une prof qui m'a donné envie d'aller au théâtre. Comment donner la chance à tous les élèves de faire ces bonnes rencontres.

Je désespère de voir des enfants de 9-10 ans au portail qui ne veulent pas entrer dans l'école. Expérience concrète avec d'autres parents : on a organisé un club le samedi matin « gardons le rythme », tous les 15 jours. On vient avec les enfants et chacun à son tour fait une animation (pendu...) Si un parent a un savoir particulier.

Alexandra est une petite fille dyslexique, elle est très en colère, ces moments ont permis qu'elle se débloque un peu.

**Odile :** Je cherche une réponse, comment ce moteur de l'envie se défait ? Mon petit-fils de trois ans a envie de connaître le monde. J'ai fait ma carrière dans des beaux quartiers avec des déficients visuels, il fallait courir après le temps.

**Catherine :** On est parfois très démuni même en maternelle face à l'ennui, la difficulté de l'enfant de venir parce qu'il aime pas. Une des réponses est qu'il faut toujours garder de l'ambition pour les projets de la classe avec tous les élèves : visite de musée, concours national sur les droits de l'enfant... propose des projets ambitieux où tous les enfants sont à égalité au départ, aller au musée à trois ans, au concours tous doivent réfléchir, l'apport de tous est important, important de conserver l'hétérogénéité. Que les enfants soient fiers et que cela rejaillisse sur les parents.

**Reformulation :** École lieu de vie, l'enfant ne peut être pris en tranche, pas obligé d'opposer école et famille. Les parents ne s'imaginent pas toujours que nous aussi on peut vivre des échecs. Moment de rencontre dans la scolarité. Culture porte de sortie de l'échec. Fierté des enfants et des parents. Problème des vêtements de marque.

**Marianne :** Le mot primordial c'est le respect qu'on doit d'abord à ses élèves. J'ai eu beaucoup d'élèves qui arrivaient à l'école en terre étrangère. Ils n'avaient pas les clés pour comprendre ce monde et les parents aussi. Il faut aider l'enfant à comprendre ce qu'on attend de lui. Il faut l'accueillir et lui laisser le temps de s'adapter, donner du temps





au temps, parfois ça repose sur de toutes petites choses : la porte ouverte de savoir et coopération. J'ai toujours donné beaucoup d'importance à l'accueil car ça donne la couleur de la journée. J'accueillais chaque enfant avec une ardoise vierge. J'essaie de bannir l'expression « tu as encore fait ça », repartir à zéro. Les enfants ont du plaisir à apprendre et les enseignants à enseigner. Les vraies satisfactions ce sont les enfants en difficulté qui réussissent à apprendre et pas seulement les enfants qui ne sont pas en difficulté.

**Michel :** Le savoir, pouvoir s'exprimer et suivre. Certains élèves ont besoin de beaucoup apprendre. Quelqu'un qui est rejeté, martyrisé qui voudrait construire quelque chose dans sa vie, ça demande un effort pour les enseignants. L'enseignant est responsable mais l'élève aussi, c'est le respect envers le prof. Si l'élève n'écoute pas c'est autre chose. Quand il passe de classe en classe, c'est un plaisir d'apprendre, ça lui permet de progresser pour être quelqu'un dans sa vie. Un enfant rejeté (les enfants désagréables c'est autre chose) il est ignorant et se fait avoir dans la société. Il y a des gens qui ne savent ni lire ni écrire : à la banque il demande cent francs et ils lui en donnent cinquante. Certains profs ont l'amour de leur métier, on peut pas dire ça de tous les profs.

**Mohamed :** Il a dit c'est les parents, ils ont subi certains trucs mais on a besoin les uns des autres. Ils ont appris à tricher. Je ne veux pas que l'enfant aussi bien que le prof manquent de respect aux parents. Le prof m'a convoqué c'est la honte pour moi, mais je n'ai pas baissé la tête.

**Floriane :** Plusieurs groupes du thème école : ce qui m'a frappé pour les jeunes : « moi je n'aime pas l'école ». Une jeune ne venait plus du tout à l'école sauf pour les stages, étonnée que l'école ne demande pas pourquoi. Elle vient de changer de section, elle est maintenant en horticulture et on a fait une liste pour savoir pourquoi maintenant elle aime venir à l'école.

**Frédérique :** Je tiens la bibliothèque et mon rôle est d'enseigner en proposant activités autour de la lecture et média. Le plaisir est au centre de mon activité. Il faut qu'en quelques heures (je n'ai pas de classe attentive), je captive les élèves. Je reçois aussi les élèves quand ils ont des trous, s'ils veulent venir à la bibliothèque. Si je propose des activités qui leur plaisent, j'ai remarqué qu'ils reviennent. J'ai demandé à chaque élève de réclamer le livre qui leur plaît, ne pas imposer une lecture, la même pour tout le monde. Proposer des contes que je lis à l'oral pour entrer dans la littérature. Ce qui est difficile de lire en gros doit être compensé par des beaux livres.

**Reformulation :** Changement d'attitude ; je n'aime pas pourquoi et maintenant j'aime pourquoi. Elle prend les enfants qui veulent et ça montre que les enfants ont le goût et le plaisir. Dire aux enfants que le savoir est une arme pour se défendre dans la vie. Ardoise vierge.

**INTERVENTION  
DE STÉPHANE  
BONNERY,  
CHERCHEUR**

Mes recherches et celles de ce colloque s'intéressent à la fois au ressenti (plaisir, goût, rejet, dégoût) mais aussi à ce dont les élèves n'ont parfois pas conscience. Le travail du chercheur (on est perçu comme des « embêteurs »), c'est de voir ce qu'ils ne comprennent pas mais ressentent peut-être confusément. Ils veulent être respectés mais derrière ces mots on peut vouloir dire des choses opposées. Quand ils sentent du mépris, quand ils sont pauvres, ils ne sont pas intéressés. Mes recherches montrent qu'il ne suffit pas de respecter pour permettre d'apprendre. Quand on respecte trop, quand on relève trop la réussite, ça produit le contraire alors qu'aux bons élèves on ne leur dit pas. On félicite des élèves qui n'y arrivent pas. C'est important mais si on ne donne que ça à ces élèves, on les trompe.

ATD Quart Monde n'est pas dans la compassion. Respecter ce n'est pas avoir des exigences moindres. L'école n'est pas une garderie.

Mes recherches : il y a deux erreurs. Il ne faut pas culpabiliser les enseignants qui sont dans le système. Penser que l'élève est connivente, il sait ce qu'on attend de lui. Les élèves apprennent par cœur les couleurs d'une carte mais c'est la légende qu'on veut qu'ils



---

apprennent et appliquent. On n'arrive pas à leur expliquer que c'est un exemple. Quand on apprend à faire des triangles pour faire un sapin, ce n'est pas le sapin qui est important c'est le triangle. La première erreur, c'est être indifférent à la différence. L'erreur inverse c'est faire trop attention, dire à l'élève : « C'est bien t'as mis les triangles au bon endroit. »

Il y a peut-être un troisième modèle: faire à Saint-Denis comme à Neuilly. Les enfants de pauvres n'ont que l'école pour apprendre. Les enfants d'enseignants refont l'école à la maison.

Le regard qu'on porte sur les enfants: il faut éviter de leur présenter les savoirs comme quelque chose d'étranger, éviter de leur faire croire que ce qu'il savent leur suffit pour apprendre à l'école. On y va pour se transformer. Le savoir c'est un pouvoir: parler avec les autres.

En CP, un enfant a découvert que le 0 et le 1 suivant, selon où on les met, on fait des nombres plus grands: « J'aurai jamais un million d'objets mais je peux les imaginer » Imaginer qu'on peut avoir prise sur le monde forme les citoyens de demain.

### Discussion en petits groupes de 3-4 autour de l'intervention

#### DIALOGUE AVEC LE CHERCHEUR

**Benoît:** Ne pas mentir à l'élève en lui disant qu'il a bien fait, ne pas stigmatiser. Remédier aux différences sans mentir, sans stigmatiser. Comment on fait concrètement? On est trop gentil car on ne sait pas faire autrement.

**Marianne:** Elève connivent à garder en tête.

**Michèle:** Respect – aussi bien le transfert – quelque chose qui doit rentrer dans la formation des enseignants; on leur a donné des choses pas pareilles pour apprendre. Quand on réfléchit et apprend dans un autre cadre, sur un autre domaine, les plus faibles montrent qu'ils sont forts, ça change le regard de la classe. A l'atelier philo, une gamine dit qu'exister c'est faire quelque chose. Un autre répond : « Ma grand-mère est morte, elle ne fait plus rien mais elle existe dans ma tête ».

**Stéphane Bonnery:** Tous capables, on se reconnaît dans la formule. Mais à quelles conditions? On parle de formation, de pédagogie. Oui et pas seulement.

La pédagogie ce n'est pas que l'affaire de l'enseignant dans la classe c'est aussi un choix de la société. Place des savoirs, connaissance croissante. Aujourd'hui des inventions importantes se font tous les jours. Il faut maîtriser de plus en plus de savoirs. On fait accéder à des savoirs plus complexes une génération plus populaire qu'avant.

Très chouette que les parents disent : « Regardons nos responsabilités »; pareil pour les enseignants: on peut mieux faire. Il faut mobiliser les parents sur la scolarité mais il faut aussi que l'école fasse son travail pour les enfants dont les parents ne sont pas mobilisés. Le rôle de l'école, c'est de donner du goût pour ceux qui n'ont jamais goûté.

### Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

Le groupe C travaille sur la première proposition.

#### Contre

##### ENSEIGNANT

Systématiser: effet pervers de pointer du doigt les parents qui ne viennent pas. Est-ce que l'enfant ne se sent pas stigmatisé, abandonné si ses parents ne viennent pas? La forme que prendrait l'engagement: document administratif, qui prendrait la forme judiciaire, oral qu'on oublierait, que ce soit du vent. Quelle forme donner?

Les parents ne sont pas obligés de venir, les enseignants vont dire : « Les parents s'en fichent alors nous aussi »; difficulté de trouver un rendez-vous tard le soir ou le samedi.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

Autres personnes: L'évaluation donne-t-elle toujours le goût d'apprendre? Pour le collège c'est insuffisant que ce soit le prof principal, il faudrait que ce soit toute l'équipe pédagogique.

Engagement: quand la vie empêche de respecter un engagement

Recommandation n° 1: évaluation du non scolaire qui peut tourner en évaluation de la famille

Recommandation n° 2: difficulté de construire des documents adaptés

Recommandation n° 3: quelles évaluations? Comment évaluer un progrès?

### **Pour**

Recommandation n° 4: le partage des connaissances entre parents et enseignants sur l'enfant permet à l'enfant de se sentir important à la maison et à l'école. Défendre l'idée que l'enfant soit présent.

Recommandation n° 5: autres personnes: document qu'on puisse comprendre – enseignants: ça peut permettre à chacun de dire ce que chacun attend, quel sens on donne au mot réussite. Ce que chacun comprend de la formulation « comment l'enfant peut réussir » et qui fait accord sur un engagement.

Recommandation n° 6: la compétence non scolaire pousse l'enseignant à chercher un savoir non scolaire. Cette mesure oblige l'enseignant à chercher / être à l'écoute des potentiels non scolaires de chaque enfant, à permettre à chacun d'être « apportant », où chacun apporte.

Recommandation n° 7: Université populaire Quart Monde: peut permettre de régler des conflits, afin que l'enfant ne reste pas bloqué et réussisse à l'école.

Recommandation n° 8: ces rencontres vont devoir être anticipées et vont obliger l'enseignant à poser un regard plus affiné sur l'enfant et peut-être aussi du parent sur l'enfant. Permettre d'affiner l'observation de l'enfant.

Université populaire Quart Monde: suivre l'évolution de l'enfant, mieux connaître l'instituteur dans sa relation; rencontre constructive, pas seulement pointer du doigt les points négatifs; permet de construire un projet de réussite de l'enfant

## **SYNTHÈSE - PROPOSITION FINALE DE L'ATELIER 2**

### **Évaluation et participation des parents à l'évaluation**

L'école met tout en œuvre, avec les familles pour que deux rencontres annuelles au minimum puissent se faire individuellement entre parents, enseignant, enfant; la première doit avoir lieu le plus tôt possible dans l'année.

L'échange se fait autour de trois questions:

Qu'est-ce que réussir? Comment l'enfant peut réussir? Quelle est la part de chacun?

Ces rencontres permettront de partager les connaissances de chacun sur l'enfant et de construire un projet de réussite de l'enfant pour lui donner le goût et le plaisir d'apprendre.

#### **Conditions préalables et incontournables:**

Formation des enseignants à la rencontre des parents

Organisation d'une fête dès le début de l'année pour se connaître mutuellement

Envoyer un courrier aux parents et se mettre d'accord sur le jour et l'heure par téléphone si besoin.

Permettre aux parents de préparer et d'être accompagnés par une personne de leur choix.

Le professeur qui rencontre les parents prépare avec l'équipe éducative.

Poser un cadre: lieu adéquat, temps-horaires, confidentialité, trace écrite.




---

## ATELIER 3

### VIVRE ENSEMBLE À L'ÉCOLE, ISSUS DE MILIEUX SOCIAUX DIFFÉRENTS, PAR L'APPRENTISSAGE DE LA DÉMOCRATIE

---

« **Q**uand on est rejeté par les autres élèves, les profs ne voient pas, ne comprennent pas, n'aident pas. Du coup on abandonne. » (un enfant)  
 « Être délégué de classe, ça permet d'être reconnu comme quelqu'un de valable, d'écouter, de retransmettre, d'apprendre à être porte-parole. » (un parent)  
 « Si l'école ne fait pas en sorte que l'on n'ait pas peur les uns des autres quand on se croise dans la rue, elle rate sa mission. » (un jeune)

À l'image de la société que nous voulons, l'école doit être le lieu où tous les enfants peuvent se rencontrer, vivre et apprendre ensemble.

**PROBLÉMATIQUE**

1. Comment articuler décisions politiques et choix individuels pour que les enfants de tous les milieux sociaux se rencontrent vraiment ?
2. Quelles sont les conditions pour que cela soit vécu dans un climat de paix ?
3. Comment créer entre les enfants les conditions du respect mutuel et du rejet des étiquettes et des préjugés ?
4. Comment développer le débat, la parole et la pensée libre des élèves, la participation et la citoyenneté, à égalité entre tous les élèves ?

Un engagement éthique et réciproque, pouvant prendre la forme d'une charte de bonnes pratiques (ce qu'on doit faire ou pas, les comportements qu'on doit avoir ou pas), signée par tous les acteurs de la communauté éducative (enseignants, élèves, parents, direction, tous personnels), assurera à tous les parents et à tous les enfants, particulièrement ceux en situation d'exclusion et de pauvreté, une place d'égale dignité dans l'établissement.

**PROPOSITION**

Cette charte, au-delà de ce niveau éthique, se déclinera par un certain nombre de moyens, visant à :

- associer, de manière effective et mesurable, tous les parents à la vie de l'école ou de l'établissement ;
- faire écho à l'expérience des pauvres, en abordant en classe la connaissance de la grande pauvreté par exemple par l'étude de grands textes de la littérature ou de livres contemporains.
- permettre l'accès à de nouveaux savoirs, liés à la capacité à travailler ensemble, entre classes ou groupes d'élèves habituellement séparés par une différence de statut, de niveau scolaire ou d'orientation, en favorisant à l'intérieur du projet la coopération entre tous les élèves.

Cette charte pourra être incluse dans le projet d'école ou d'établissement.



---

## ATELIER 3A

Animateur : Philippe Davienne

Référent : Marie Verkindt

Chercheur : Jean-Pierre Sautot, maître de conférences à l'IUFM de Lyon, chercheur au laboratoire LIDILEM de Grenoble

Secrétaire : Frédérique Pasturel

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Fatima Akkacha, Paris, Ligue de l'enseignement

Noëlle Le Fauchaux, Lyon, FCPE

Anne-Claire Boggio, Lyon, enseignante

Pascal Budin, Châlon-sur-Saône

Brigitte Cerf, Paris, SNUIPP

Philippe Davienne, Paris, volontaire ATD Quart Monde

Patricia Drouard, SNES

Sylvie Dufau, Marseille, ATD Quart Monde

Marie-Hélène François, Nancy, enseignante

Roland Groperrin, Marseille, inspecteur d'académie

Magali Jacques, Lyon, groupe jeunes ATD Quart Monde

Sandrine Larger, Nancy, ATD Quart Monde

Martine Malcoste, Concarneau, militante de milieu populaire, ATD Quart Monde

Bruno Mattei, Lille, professeur d'université, ATD Quart Monde

Frédérique Pasturel, Toulouse, ATD Quart Monde

Sébastien Pesce, Cergy, chercheur en sciences de l'éducation,

Catherine Raux, Oullins (Rhône), enseignante

Noura Reuzau, Thorigné (Isère), ATD Quart Monde

Natacha Rezamih, Lyon, Maison de l'éducation, Éclaireurs de France

Édith Saire, La Bise, Jura, volontaire ATD Quart Monde

Pauline Salvat, Saint-Étienne, CPE

Jean-Pierre Sautot, Grenoble, chercheur

Marie Verkindt, Lille, enseignant et projet SEGPA, (2 mi-temps), alliée ATD Quart Monde

### **Présentation par Marie Verkindt, référent**

« Vivre ensemble à l'école, issus de milieux sociaux différents, par l'apprentissage de la démocratie »

Ce que nous cherchons à travers tous les ateliers est de bâtir des propositions qui permettront à tous les enfants de réussir et d'apprendre vraiment à l'école. L'école est un des rares lieux où les enfants de tous milieux vivent ensemble sauf lorsque le quartier ne connaît pas de mixité sociale. Il ne suffit pas cependant que les enfants soient côte à côte pour que cela permette à tous d'apprendre. Le but de notre atelier sera de voir à quelles conditions la mixité sociale sera une chance pour que tous apprennent. Les avis ont été très partagés lors de l'assouplissement de la carte scolaire qui imposait le collège aux familles. Lorsque c'était le cas, certaines familles tentaient de la contourner ; d'autres parents subissaient la situation ; certains choisissaient de laisser leurs enfants dans le collège du quartier même si le quartier était très mélangé sur le plan social. Nous essaierons de



---

discuter, non de façon théorique sur ce sujet ni sur d'autres à partir de préjugés ou d'idées reçues mais à partir de nos expériences propres. Nous aurons l'occasion de décrire chacun en deux minutes ; nous partirons aussi des travaux qui ont été entrepris depuis un an et dont nous avons eu des aperçus hier ; enfin nous essaierons de comprendre l'état de la recherche sur ce sujet. Pour lancer le sujet, voici donc ce qui ressort des travaux entrepris pour préparer ces ateliers. Ils mettent en évidence le fait qu'apprendre et vivre la démocratie à l'école est indispensable. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

1. À l'Université populaire Quart Monde, les parents disent que l'école a souvent été pour eux un lieu où leur dignité était bafouée. Ils se sentaient humiliés, rejetés parce que considérés comme bons à rien ou incapables ; ils ne veulent pas que cela se reproduise pour leurs enfants. Ils ont parfois vécu des situations qui leur ont redonné confiance en eux : des professeurs à leur écoute, acceptant de réexpliquer, encourageants et qui poussaient les enfants à jouer avec les autres. Ils nous ont dit que pour retrouver cette dignité, on avait à diversifier les manières d'apprendre sans oublier l'art ou les choses qui font partie de la vie comme apprendre à se servir de ses mains ; prendre ensuite le temps de valoriser les talents de chacun, trouver des valorisations autres que seulement les notes (mises en valeur publiques de projets).

Dans le projet de Maurepas, ainsi que dans le groupe de travail animé par le croisement des savoirs, est apparue l'idée d'un espace parents accompagné d'un dispositif passerelle pour permettre d'atteindre les parents les plus éloignés ; l'espace parents pourrait être un lieu ressource pour les délégués de parents au conseil d'école. Les parents les plus éloignés de l'école pourraient ainsi être mieux représentés au conseil d'école.

2. Les jeunes de milieu pauvre disent qu'à l'école, ils ne se sentent pas à armes égales avec les autres ; l'un d'eux dit qu'il a souvent le sentiment d'être un objet, autre façon de montrer son manque de confiance en lui. Et pourtant parmi les solutions qu'ils évoquent dans le groupe jeunesse d'ATD Quart Monde, et qu'ils ont parfois vécues eux-mêmes, il est souvent question de mixité sociale, de réunir des personnes de milieux très différents dans des ateliers sportifs et culturels pour créer une émulation. Ils ont envie de travailler ensemble sur ce qui les unit entre jeunes : défendre la place des jeunes dans la société, refuser les discriminations (hommes / femmes, inégalités, différences de générations).

3. Les parents pensent également qu'il est du travail des enseignants de créer un climat de coopération entre les enfants et pour cela chercher les moyens de faire régner le respect, le refus du racisme et de la discrimination ; il leur paraît par exemple nécessaire d'ouvrir des temps d'expression des élèves, comme des « conseils d'enfants » pour leur permettre de réfléchir sur le « bien apprendre ensemble » et d'apprendre à prendre des responsabilités. Les enfants Taporé, au nom des autres, insistent sur le fait qu'il faut aussi que les enfants puissent jouer ensemble ; ne pas avoir de copains, cela peut rendre difficile le fait d'aller à l'école : « avec qui parler à la récréation, à la cantine ? ». Certains enfants disent que les délégués des élèves doivent être davantage aidés par les enseignants dans leur volonté de créer la solidarité dans la classe pour que tous les élèves puissent travailler et être respectés, ne pas rester seuls.

4. Nous avons déjà parlé des enseignants à différentes reprises mais le programme « savoir et coopération » a mis en lumière différents savoirs d'action qui rejoignent les idées exprimées ci-dessus : chaque « groupe classe » pourrait devenir une espèce d'« être collectif » qu'élèves, enseignants et parents auraient à faire grandir ensemble et où chacun se sentirait responsable de la réussite de tous. On a déjà parlé de situations d'apprentissages variées qui permettent aux enfants de se découvrir possesseurs d'intelligences aux formes variées ; on pourrait y ajouter la réalisation de projets qui associent des élèves de classes différentes (exemple une classe « normale » et une SEGPA), d'autres qui mettent les élèves en difficulté en capacité d'apporter aux autres, les situations pédagogiques qui font appel à l'expérience (théâtre, récits libres...). L'enseignant a aussi la responsabilité de créer un cadre qui donne une place à la parole et à la pensée de chaque élève ; il peut en rendre responsable partiellement les élèves (exemple : le bâton de parole à l'école...).



---

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

**Noura :** Face à l'apprentissage de chaque enfant il y a beaucoup trop d'inégalités pas si simples à gérer. C'est ensemble, parents, enfants et profs, que les choses peuvent changer réellement.

**Sandrine :** Ma propre histoire : j'habitais à la campagne dans un village de Haute-Saône dans une famille d'accueil. A l'école et au collège, j'ai souffert pendant quatre ans, du CM1 à la 5<sup>e</sup> d'être mise à l'écart par les élèves parce que j'étais en famille d'accueil ; je pleurais tous les jours. Ils étaient jaloux de moi quand j'avais de nouvelles choses que ma famille d'accueil m'achetait. Dans le bus quand on passait devant l'école pour handicapés (un API) ils me disaient : « C'est là que tu devrais aller ». J'avais peur de prendre le bus le soir pour rentrer chez moi parce qu'ils me rackettaient. J'avais des difficultés scolaires, mais si on voulait travailler, on était aidés. Personne n'était laissé de côté. Par contre, il y a des jours où je n'étais pas motivée.

J'ai eu de l'aide au collège pour mes devoirs, par un prof retraité. Au lycée professionnel, le travail a été plus difficile pour la théorie, il n'y avait plus d'aide et c'était difficile de suivre. Au CAP j'ai eu la pratique mais pas la théorie. Je pense que d'être aidé et d'avoir du monde autour de nous, on est plus forts et on arrive à avancer.

**Pascale :** J'ai choisi cet atelier parce que cet été j'étais à Méry en juillet, en séminaire. Je trouve que l'école est un lieu où tous les enfants de milieux différents peuvent se rencontrer, vivre et apprendre ensemble dans un climat de paix, de respect mutuel sans rejet, sans que chacun porte de jugement sur l'autre, et sans différence. L'école c'est important pour trouver un métier plus tard.

**Martine :** Au lycée de mon fils, je suis déléguée de parents. Il est en CAP 1 pour devenir marin-pêcheur. Au collège déjà il a eu beaucoup de mal à s'intégrer ; il a connu les conseils de discipline, il a été viré, puis il a retrouvé un autre établissement. Je voudrais le faire garder dans son lycée parce que la pêche l'intéresse, pour qu'il ne soit pas exclu et qu'il arrive à son métier.

**Reformulation par les parents militants de milieu populaire :** Lorsqu'on a été touché par ces difficultés, quand on n'a pas pu vivre ce « travailler ensemble » à l'école, on ne veut pas que ça se reproduise. Les violences entre élèves, la loi du silence ou les grosses agressions, le système et la vie scolaire ne sont souvent pas au courant. Ce sont des moments de vie très difficiles avec une grande solitude, cela a cultivé l'envie de rencontrer d'autres dans l'action.

**Sylvie :** Notre choix, c'est le dialogue avec la jeunesse. Nous voulons réfléchir à un questionnement et au lien qu'un groupe comme le nôtre peut établir avec l'équipe éducative. Rester au plus proche de leur demande, et trouver une réponse adaptée pour les élèves par rapport à ces questions. On veut exprimer la difficulté que rencontrent certains enfants, tenir compte de leurs émotions, et favoriser la mobilisation pour aller au-delà des a priori.

**Magali :** Un exemple très concret de démocratie à l'école : des conseils d'enfants et des délégués de classe. Une fois j'ai participé aux élections, et j'ai trouvé que c'était un mensonge ; il ne se passait rien, et là ça n'avait pas vraiment de sens. Je recherchais des lieux où je pouvais avoir un peu de place, où je pouvais agir et rencontrer plein de gens. A l'école, on apprend beaucoup, et on voudrait décider ensemble, apprendre à prendre des responsabilités. C'est pour ça que je suis dans cette association, pour trouver des pistes.

**Fatima :** Le vivre ensemble, c'est une question centrale, de manière générale, avec tout ce qui est lié à la reconnaissance réciproque, nous décelons énormément de peurs de toute part. L'école est un dernier espace de mixité où l'on est tous obligés de passer. Il est important de croiser les autres et de vivre avec les autres. C'est à l'ensemble des éducateurs de faire vivre cette démocratie. Les associatifs aussi doivent travailler au cadre pour que la mayonnaise prenne.



---

**Reformulation par les professionnels et associatifs autour de l'école :** Le fait de changer de place et de regarder l'école par l'extérieur, permet de mettre à jour des incompréhensions. Ne pas vouloir prendre la place de l'autre mais vouloir confronter les regards et se mettre en question ensemble sur la démocratie à l'école.

**Édith :** L'expérience de délégué de classe, qui consiste à prendre des décisions ensemble, ne peut être vécue que si l'enfant est conscient de cette responsabilité. Dans les associations, la démocratie peut-elle être trouvée ? Dans les entreprises où j'ai travaillé, je n'ai pas vu de gestion démocratique. Il faut faire remonter des choses, donner son avis, apprendre sur des exemples de démocratie à prendre des décisions ensemble, sur des projets à faire vivre ensemble.

Je choisis cet atelier parce que je pense que l'avenir de toute société du monde c'est nos enfants. A l'école, ce sont les premiers pas de l'apprentissage. L'enfant va rencontrer des milieux sociaux, il va apprendre à agir ; cela commence par le respect, la dignité et la démocratie. Ce qui est vécu au niveau personnel se reproduira dans le global, si cela commence bien dans la petite société de l'école. Dans nos manières d'adultes, que cela soit rendu possible pour que ce soit appliqué à la société pour tous.

**Natacha :** Ce que je vis dans mon travail, en m'occupant d'enfants sur le temps de loisirs : beaucoup de violence, et les enfants ont du mal à se mélanger. Pour nous adultes, ce n'est pas évident de les aider à se mélanger ou à se rencontrer, c'est ce que j'ai vécu souvent à l'école et en dehors de l'école. Comment fait-on pour éviter la violence ? Une solution : enlever la compétition et ouvrir à l'émulation. Démocratie à l'école : il faut favoriser les conseils d'enfants. On sous-estime leur capacité à prendre des décisions ; il faudrait leur apprendre à ne pas se faire de mal, à s'exprimer vraiment.

**Noëlle :** Le thème de la démocratie est évident à l'école, je trouve qu'il n'est pas défini. Avec mes responsabilités de parent d'élève, devant les manifestations de lycéens, je trouve qu'il manque un espace à la démocratie dans les établissements où une expression individuelle serait favorisée, qui pourrait se transformer en une expression collective. Le règlement intérieur des établissements y serait travaillé collectivement avec tous les acteurs, jeunes et adultes, enseignants, parents et personnel. Ce serait différent d'une liste d'interdits faits aux enfants, en miroir on y exprimerait ce qui est autorisé, ce qui est favorable à la vie ensemble.

**Reformulation par les parents solidaires :** Ce qui est important c'est la solidarité, et le système des délégués c'est un mensonge. Il faut une volonté de brassage, de mixage, et il faut donner du temps dans l'école pour approfondir les problèmes liés à la diversité et ouvrir des chantiers.

**Marie :** Mon expérience d'enseignante me conduit à penser que même si l'hétérogénéité de la classe n'est pas facile à gérer, ou la cohabitation d'élèves de milieux différents, elle est quand même souvent le seul moyen pour que les enfants en difficultés croient encore à l'école.

J'ai vécu plusieurs fois des expériences d'enseignement en classe regroupant des élèves en difficultés (sixièmes d'accueil, une quatrième), à l'exception d'une fois où les élèves étaient là de façon temporaire pour combler des lacunes, les autres fois les élèves se sentaient différents des autres et n'avaient comme seul moyen d'être des personnes remarquables que de se vanter d'être des cancre. Ils avaient aussi l'impression qu'apprendre représentait un monde dont ils étaient exclus car « nuls ». Avec de telles classes, j'ai passé mon temps à essayer de convaincre les élèves qu'ils étaient capables comme les autres d'étudier. Pour cela, il a fallu mettre énormément d'énergie pendant des mois entiers à bâtir des projets qui avaient l'air de défis impossibles à relever et à faire en sorte qu'ils réussissent. Parmi les choses que j'avais essayées, une des choses qui a sans doute le mieux fonctionné, c'est le fait d'inscrire des élèves de deux classes de milieux différents



---

ensemble à un concours national sur les droits de l'homme. Je pensais que sur ce sujet tout le monde avait quelque chose à apporter et j'ai vu des élèves en difficulté recopier jusqu'à sept fois leurs réponses afin d'être fiers aux yeux des élèves de l'autre groupe. Grâce à des projets divers j'ai vu plusieurs fois des groupes qui s'ignoraient ou se méprisaient jusque-là, avoir envie de se découvrir et non plus se juger après avoir participé à un projet culturel ambitieux et réussi.

Quelles conditions pour y arriver ?

- une attitude et des paroles de l'enseignant reconnaissant l'égalité de chaque élève et fixant cette dernière comme cadre pour la classe ;
- la recherche de travail varié, parce que comme le disait une personne connaissant la pauvreté, « tout le monde n'a pas le même cerveau » ;
- des moments de réflexion sur la façon de vivre ensemble, en permettant l'expression des élèves ;
- obtenir l'adhésion des parents.

**Frédérique :** Le vivre ensemble à l'école, je l'expérimente au niveau du lycée professionnel. Les jeunes de milieux différents doivent s'y retrouver à égalité de chance. Ceux avec lesquels j'ai contact sont au niveau du CAP et du bac pro, venant du monde de la précarité. Certains ont du mal à trouver les stages indispensables à leur formation et à l'obtention de leur diplôme. La démocratie est bafouée, nous sommes une équipe d'alliés ATD Quart Monde et de professionnels de l'éducation à nous indigner de cet état de fait.

**Roland :** Avec mon engagement dans ATD Quart Monde, j'ai découvert une description de l'école que je ne connaissais pas. Ni celle vécue d'un enseignant pendant des années, ni celle vue pendant 17 ans du fond des classes que j'inspectais ; les militants par leur parole m'ont choqué et même bouleversé, je reste sur ce heurt. Les mauvaises actions décrites sont des fautes de service, des erreurs professionnelles d'enseignants que l'on n'avait pas formés pour ça.

**Marie-Hélène :** Je suis professeur d'éducation musicale et de chant choral en collège depuis vingt ans et membre d'ATD Quart Monde avec Taporé depuis trente ans. Je suis également présidente du foyer socio-éducatif de mon collège depuis six ans et responsable depuis neuf ans d'un dispositif d'aide et de soutien pour les élèves de 4<sup>e</sup>. Je viens de suivre pendant des vacances scolaires une formation avec L'AROEVEN sur le thème de « bien vivre ensemble à l'école ». Ce thème est pour moi en effet très important pour différentes raisons :

- L'école est un lieu où des centaines d'individus tous différents et qui n'ont pas choisi de vivre ensemble vont se côtoyer environ trente heures par semaine. Par ma fonction je suis amenée à rencontrer chaque semaine les quatre cents élèves de mon collège. Je les ai donc tous en classe, les petits, les grands, les « bons », les « moins bons ». Ma matière m'amène à faire très souvent un travail collectif en classe, c'est-à-dire à vivre ensemble un projet, notamment autour du chant, où c'est l'ensemble de la classe et non un individu qui arrivera, ou pas, à créer quelque chose de beau, et je peux également parfois valoriser des élèves en grande difficulté qui grâce à la musique vont pouvoir se mettre en avant.

- A l'école, tous les individus vont devoir vivre dans un même espace et cette cohabitation n'est pas toujours facile, notamment pour les plus faibles, les plus petits, les plus timides, enfants comme parents, professeurs et personnels. Cela demande de connaître les règles, du respect de l'autre, de la tolérance, d'oser parler et se rencontrer. Le terme de dignité bafouée peut aussi être utilisé au sujet des profs. **Pour moi le fait de vivre ensemble et de vivre bien ensemble à l'école n'est pas un idéal, c'est une question de survie. C'est donc un pari qu'il me semble important de gagner.** Car ce qui aura bien fonctionné à l'école permettra ensuite à la société de mieux fonctionner et à l'enfant, futur citoyen de créer une société où chacun trouverait sa place. La chorale du collège accueille cette année quatre-vingt-dix élèves de tous âges, toutes classes et tous milieux et nous allons

---

participer cette année encore au festival international de chorale de Nancy, des parents et des adultes du collège y participent également.

Je cite une phrase qui « provient » de la parole d'un jeune : « *L'école ne nous apprend pas à nous regarder dans la rue sans peur* ». Les élèves sont à l'école pour travailler ensemble, vivre à côté les uns des autres. Il faudrait aussi leur apprendre à se regarder les uns les autres avec intérêt et bienveillance, et c'est là que commence la démocratie réussie : l'école c'est l'endroit où on a accepté la différence et cultivé l'envie de travailler ensemble à des choses.

**Bruno** : J'ai choisi cet atelier à cause du mot « ensemble » pour apprendre. Si les élèves ne sont pas tous concernés, si le système en écarte quelques-uns, alors il est écroulé. On doit viser à créer un intérêt très fort les uns pour les autres et non pas les uns à côté des autres et viser le schéma de la coopération. C'est un autre modèle que celui généralement en cours, je rajouterai le terme fraternité qui a un sens très fort à ATD Quart Monde, sans lui les droits de l'homme volent en éclat ; il est plus fort que solidarité. Pourquoi n'y arrive-t-on pas ? Les obstacles sont en nous, il faut travailler sur nous-même, nos limites, nos peurs et travailler au fond. Cela rejoint l'éthique, les questions sont réussite sociale ou réussite humaine ?

**Patricia** : Tous les ateliers étaient intéressants, mais je suis représentante des personnels, et à ce titre je m'intéresse aux espaces de démocratie dans les lycées. Ils sont très difficiles à faire vivre pour les élèves comme pour les parents. A la suite des manifestations, on a créé des conseils de vie lycéenne, mais on a beaucoup de mal à y faire vivre des choses vraies. Je suis venue ici trouver des idées. Il manque des espaces temps, du temps d'échange, du temps pour faire ensemble par exemple des ateliers. Depuis que l'emploi du temps des élèves comporte beaucoup d'options, il n'y a plus beaucoup de plages horaires hors enseignement. Les verrous sont divers, certains sont purement techniques, d'autres plus complexes.

**Frédérique** : Le conseil de vie lycéenne, cela me touche beaucoup. Comment peut-on faire vivre ces lieux et tirer parti de l'accumulation des décisions venues d'en haut ? (des dispositifs institutionnels, Frédérique). On constate que ça ne marche pas, pourquoi ? Comment faire des conseils où les élèves ne sont pas seulement assemblés, mais ensemble, où la prise de parole soit vraie.

**Brigitte** : L'école est l'un des rares lieux obligatoires de mixité sociale. Le rôle des syndicats pour moi c'est aider les enseignants à réfléchir sur leurs pratiques, pour une vraie mixité il ne faut pas partir de leur propre monde. Je suis enseignante avec des petits groupes d'enfants dans le réseau RASED et j'ai une réussite à vous faire partager avec des enfants ne sachant pas vraiment écrire. Nous avons préparé une journée contre le racisme en vue d'une exposition. Ils ont fait eux-mêmes des affiches et les ont présentées à toute l'école et aux parents. Eux si souvent démobilisés, ils étaient très concentrés et devant la réussite de ce projet, leur comportement a changé du tout au tout. Souvent je suis là pour les accueillir trois quarts d'heure hors de la classe, pour les sortir de l'angoisse qui est la leur devant la tâche scolaire. Un tel projet les valorise, ils montrent qu'ils sont capables.

**Catherine** : En tant qu'institutrice maternelle, je crois beaucoup que c'est là que le vivre ensemble se met en place tout de suite. On peut encore rencontrer beaucoup de parents puisque c'est au quotidien qu'on peut les accueillir et les intégrer aux activités, bien que de plus en plus ce soient les nounous qui amènent les enfants des milieux privilégiés. C'est un lieu privilégié : il est plus facile de s'exprimer différemment car il y a beaucoup d'art plastique, d'activités corporelles, durant lesquelles les difficultés scolaires peuvent être dépassées. Mais l'école maternelle est menacée : des objectifs précis évaluables sont imposés par l'institution, on supprime de plus en plus l'accueil des deux ans, celui des trois ans est remis en cause. Les contacts précoces vont disparaître, alors que pour faire aimer l'école ils sont essentiels.



**Pauline:** Je suis une jeune CPE, sortie du concours l'année dernière après une formation en fac de sociologie, je parle de déterminisme social. J'ai toujours voulu travailler en école et la question du vivre ensemble me tient à cœur. Au collège je suis sur d'autres lieux que les enseignants, d'autres contacts, d'autres genres de configurations. Ma vocation a tenu à quelques professeurs qui ont su m'entourer. J'ai été sensible aux personnalités qui ont su s'investir. Il est pour moi important de bosser sur le vivre ensemble et de le relier à ce qui se vit dans le reste de la société.

**Reformulation des enseignants:** Les enseignants sont souvent confrontés à des mondes qu'ils ne connaissent pas, les problèmes de recrutement et de formation sont au cœur du vivre ensemble.

**INTERVENTION  
DE JEAN-  
PIERRE SAUTOT,  
CHERCHEUR**

Contrairement à ce qui s'est dit, les professeurs ont toujours été formés: d'abord par l'école normale, ensuite par les IUFM, et maintenant sous une autre organisation, mais je ne suis pas sûr qu'ils soient tous bien formés. Les conditions de la formation, il y a un moment qu'elles ne sont pas bonnes. Les enseignants sont des gens qui ont plus de problèmes que de solutions; ils nous renvoient les problèmes de la société démocratique et posent la question de travailler tous ensemble. Des idées sont lancées dans lesquelles on s'engouffre, qui sont abandonnées quelques années après. Certains sont dépités, beaucoup d'incompréhension subsiste... Je suis formateur en grammaire et en orthographe: cet enseignement est une exigence démocratique. Quand je dis cela, trois sortes de réactions: « Je ne me rappelle de rien » ou « Ça a été terrible », ou « Ça a été vachement bien ». On constate que ça a trait au problème de souvenirs, sont-ils fiables? La part de fantasme autour de ça, les disputes autour de la dictée: pour chaque individu qu'est-ce qui s'est passé au moment de l'apprentissage et qu'est-ce que cela a créé chez lui?

Arrive une idée révolutionnaire: il faut réformer l'orthographe (exemple l'accord du participe passé). La dimension symbolique n'est pas à négliger. Quand on fait de l'orthographe en classe, comment travaille-t-on cela? Comment faire que le prof ne fasse pas un déni de celui qui est en face? Attention à la claqué symbolique: copier vingt-cinq fois le mot mal écrit, cela ne laisse pas de trace physique, mais... « Vraiment, je suis trop bête ». Comment faire que des élèves se sentent inclus dans cette phase d'apprentissage et non pas exclus? Une dictée c'est un quart d'heure par semaine, il faut prendre le temps d'apprentissage de leçons là-dessus et rechercher des méthodes efficaces, amener les enseignants formés à repérer les constructions de violences symboliques de leur part. Mon expérience de coaching orthographique réussie à la mairie de Grenoble pour un fonctionnaire très déstabilisé par son chef car il a de gros problèmes d'orthographe; ce n'est pas le chef qui l'a traumatisé, c'est l'école!

### **Dialogue avec le chercheur**

**Pascale:** J'aimerais savoir, suite à des violences entre enfants pendant les pauses, qui ne sont pas forcément vues par les adultes, si on pouvait améliorer les choses là-dessus?

**Philippe:** Est-ce que ça a bien un lien avec notre sujet?

**Jean-Pierre:** Dans le cadre de l'école, y a-t-il une libération de la parole? Peut-on tout se dire sans que cela donne lieu à des représailles? Pour créer de la confiance dans le groupe il faut que la parole soit libérée, le meilleur lieu pour cela c'est la classe. Pouvoir dire « je ne sais pas » ou « je n'ai pas compris » sans que l'élève soit ni puni, ni moqué. On constate que des problèmes de violence sont résolus comme ça, mais la taille des structures joue beaucoup, c'est plus facile à mettre en œuvre dans les petites structures et le rapport nombre d'adultes et nombre d'élèves est essentiel.

**Bruno:** Et pour cela il faut une formation? Où est le bon moment dans le cursus des enseignants? Quelles sont les méthodes qui marchent? L'IUFM c'était mieux que rien, l'école on y restait deux ans, on avait le temps.





**Jean-Pierre:** Il faut réfléchir aux méthodes, mais aussi aux postures. Par exemple, traditionnellement pour la dictée, le prof est debout et les élèves courbés sur leur feuille. Il y a une autre méthode: le prof est parmi les élèves, il fait la lecture et il propose quelle question pourriez-vous vous poser là, avant d'écrire? (Dictée dialoguée)

**Sandrine:** J'ai deux questions. Est-ce que orthographe et grammaire c'est quelque chose de différent? Et deuxième chose, quel est le lien entre votre sujet et le vivre ensemble?

**Jean-Pierre:** Dans la classe, la question du vivre ensemble se pose entre les élèves et le professeur dans toutes les matières, et on regarde non pas l'importance de l'orthographe, mais ce qui importe c'est ce qui se passe quand on apprend l'orthographe.

Des profs en détresse qui n'arrivent pas à mettre en place ce que l'on veut faire passer! Comment faire pour que les élèves progressent, réagissent, de passer par de petits trucs, et comment le fait-on ensemble?

## Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

### Pour

Cela structure la communauté éducative, ça la fait fonctionner; c'est une démarche volontaire, basée sur l'écoute et le respect.

Charte éthique qui rappelle les fondements de toute communauté humaine, l'égalité, la dignité et la fraternité (déclaration universelle des droits de l'homme).

Cela va obliger à réfléchir sur le fonctionnement de l'école.

Cela permettra de mettre en avant d'autres compétences: travailler ensemble, coopération.

Si les parents participent et pas les autres, cela peut créer de la jalousie entre les enfants, entre les parents (par exemple: ta mère fait ça pour gagner des sous).

Cela permet que le texte soit connu de tous et ne reste pas dans les tiroirs.

Pour que tous les parents comprennent que dans cette école on ne met pas les parents les plus pauvres à part.

Cela fait un outil de travail et de références en commun pour toute l'équipe éducative en cas de problèmes.

Aborder à l'école les questions de société comme l'exclusion et la pauvreté.

Il faut parler de la pauvreté dans les classes en montrant que les plus pauvres ont de la valeur.

Elle a pour objectif d'associer **tous** les parents.

### Contre

Une nouvelle éducation discriminante.

Le fait de signer une charte ne constitue pas un véritable engagement pour personne. Il faudrait la créer ensemble.

Tous les partenaires n'ont pas les mêmes degrés de contrainte (les parents sont obligés d'assurer la propreté et la fréquentation scolaire).

On peut changer l'école, nous.

Les enfants: respect, non-violence.

L'enseignant: garant du respect.

Contre le fait de parler de la pauvreté, cela peut casser les personnes en difficulté.

Les chartes ne sont que des textes pleins de bonnes intentions qui ne servent à rien dans la pratique.

On fait ça quand et comment? pas de temps ni de moyens prévus.





Signée par tout le monde, elle n'assure qu'aux parents et enfants une égale dignité!  
Quel engagement pour les parents et le personnel?

Une charte n'a pas d'obligation de résultat, qu'est-ce qui se passe quand elle n'est pas respectée?

Dans cette charte, il n'y a rien de nouveau, pas de nouveaux savoirs (déjà présents dans les diverses disciplines). Le projet d'établissement et d'autres textes de loi existent déjà, qui ne sont pas mis en œuvre.

Cette charte devra ne pas être facultative et donner tout son sens au projet d'établissement.

La charte ne donne rien de plus, ni des moyens, ni des lieux, ni des idées supplémentaires. Ces bonnes intentions ressemblent à des illusions.

Si on ne la signe pas, qu'est-ce qui se passe?

Une seule charte pour le primaire et le collège, c'est impossible.

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 3A

### Quatre tableaux en groupes de pairs

Remarque: ce qui est en italique a été supprimé dans la mise en commun.

#### 1<sup>ER</sup> TABLEAU (**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**)

Le texte doit rappeler l'égale dignité des parents, des élèves et des enseignants, et de tout le personnel.

Nous croyons qu'une charte c'est important si elle est respectée.

*Pour être acceptée, il faut la voter.*

Elle doit être écrite par tous, cela permet de réfléchir ensemble au bon fonctionnement de l'école, aux parents de comprendre ce fonctionnement, et de voir qu'ils ne sont pas mis à part.

*Le texte doit préciser que les plus pauvres ont aussi quelque chose à apporter.*

Ce texte doit être connu de tous, comme ça on a tous le même outil en cas de problème.

Pour l'écrire, il faut le respect et l'écoute de tous.

Ce texte associe parents, profs, élèves et personnel.

#### 2<sup>E</sup> TABLEAU (**PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**)

Un engagement éthique sous la forme d'une charte de bons comportements, élaborés par tous les acteurs de la communauté éducative assurera à tous une égale dignité dans l'établissement.

*Cette charte s'appuie sur les principes de la déclaration universelle des droits de l'homme.*

Liberté, pensée libre des élèves, climat de paix...

Égalité, développer le débat, la parole, rejeter les étiquettes et les préjugés.

Fraternité, respect mutuel.

#### 3<sup>E</sup> TABLEAU (**PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**)

... d'une charte (valeurs, finalités, composition d'actions) enlever « bonnes pratiques ».

Enlever toute référence à la discrimination positive (particulièrement... et de pauvreté) et repenser l'instruction ou éducation civique en fonction de la charte et non en fonction des institutions.

Elle doit être signée par tous les acteurs de la communauté.

Hiérarchiser charte par rapport aux autres textes de l'école et la transcrire dans le projet d'établissement et le règlement intérieur en impliquant les parents et les élèves dans l'écriture de ces deux textes.



---

ATD Quart Monde peut accompagner ce projet et les processus étape (*par exemple création d'un guide d'usage*)

#### 4<sup>E</sup> TABLEAU (PARENTS SOLIDAIRES)

Préambule au règlement intérieur :

- Des règles de rédaction : associer tout le monde, réfléchir sur le fonctionnement de l'école, assurer le respect de l'égalité de tous, applicable et mesurable, texte simple. Cela implique donc des moyens pour faire la charte en termes de temps, de lieux et d'animation.

- Des règles d'adoption : signature par tous.

- Des moyens pour l'appliquer

- Un lieu d'accueil.

- Une personne spécialement en charge de cela.

#### **Conclusion**

La discussion générale n'amène pas un accord sur le texte de charte proposé au départ. Les partenaires retravailleront à partir des travaux des ateliers 3A, 3B, 3C pour savoir si l'on conserve l'idée de charte, et comment.

---

## ATELIER 3B

Animatrice : Geneviève de Coster

Référent : Catherine Hurtig-Delattre

Chercheuse : Françoise Carraud, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université Lyon II

Secrétaire : Agnès Romazotti

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Claire Barbay, Fontenay-sous-Bois, Jeunesse étudiante chrétienne

Françoise Bonnin, Versailles, Association Montessori de France

Marie-Cécile Brodriez, Clermont-Ferrand, enseignante

Geneviève de Coster, Le Plessis-Tréville (94), alliée ATD Quart Monde

Natacha Dutilloy, Saint-Michel-sur-Orge, parent solidaire

Loïc Frenay, Brest, projet des 23 quartiers

Linda Helies, Brest, projet des 23 quartiers

Claude Hooge, Rennes, alliée ATD Quart Monde

Roland Hubert, Paris, SNES

Catherine Hurtig-Delattre, Lyon, Maison de l'Éducation, ICEM-Freinet

Xavier Nau, Paris, membre du C.E.S.E

Mathieu Oger, Rennes, volontaire ATD Quart Monde

Zoulikha Rahmouni, Lyon, parent, militant de milieu populaire, ATD Quart Monde

Agnès Romazotti, Prevechin (01), volontaire ATD Quart Monde

Élise Roinel, Gentilly, projet des 23 quartiers

Gezabel Saint-Soutane, Lyon, parent, militant de milieu populaire

Catherine Theot, Montmagny, (95), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Céline Dupuy, Saint Michel sur Orge, alliée ATD Quart Monde

Rosa Deperez, Baillet, militant de milieu populaire, ATD Quart Monde

Oren Gostiaux, Lyon, PEEP

Françoise Carraud, Lyon, professeur à l'Université Lyon II

### 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Zoulikha** : Une fois au collège, j'étais dans la cour avec des Français. Il y a une jeune fille qui m'a dit : « Pourquoi tu restes avec des Français ? », alors je suis partie avec les autres. Ensemble, on faisait beaucoup de bêtises. On séchait les cours. Si j'étais restée avec des Français, j'aurais peut-être fait moins de bêtises.

Il faudrait regrouper les enfants, regrouper à certains moments plusieurs classes ensemble pour créer des liens entre les enfants, pour qu'il y ait moins de racisme. Dans mon collège, je ne sais pas s'il y avait vraiment beaucoup de racisme mais il y avait des groupes, des clans. C'est dommage parce qu'il y a plus de convivialité quand on est tous ensemble. Il faudrait mettre les parents dans le coup quand il y a des regroupements entre élèves. Les parents en profiteraient pour parler entre eux de leurs enfants.



---

Ils pourraient aussi voir comment les enfants sont entre eux et comment ils se débrouillent. Je sais que c'est difficile ce que je dis. Ce serait presque un miracle si on arrivait à faire ça mais quand on est rejeté les uns des autres, il faut trouver une solution.

Ce qu'il faut absolument gagner c'est l'entente entre les enfants.

Le professeur doit parler avec l'enfant pour qu'il puisse faire des projets.

**Gezabel** : Moi, je suis pour la mixité sociale et pour que tous réussissent. Tout le monde doit apprendre à lire et à écrire, que chacun ait accès à un métier... et pour qu'on vive tous ensemble.

Des fois des parents ne peuvent pas aider (analphabètes). J'allais aider une famille mais à un moment ce n'était plus bien accepté « Toi, tu connais tout ! », je suis alors partie. Ma fille, elle était à Bron puis je l'ai changée (Elle expliquera ensuite en groupe de pairs qu'elle a changé sa fille d'école car sa fille se faisait moquer même par la directrice et elle ne voulait pas que sa fille vive ce que, elle, elle avait vécue. Elle a donc changé sa fille d'école.)

**Zoulikha** : Quand l'enfant est perturbé, les parents hésitent à aller voir les professeurs. C'est difficile pour les parents. Il faudrait des interprètes pour ceux qui ne comprennent pas. Des fois, les enfants sont perturbés et ils ne disent pas qu'il y a une réunion avec les professeurs. J'ai passé les classes mais je n'avais pas la moyenne. Après j'étais perdue. Je n'ai jamais eu la chance d'avoir une année scolaire réussie. Comme je ne suivais pas, ce n'était pas intéressant.

**Gezabel** : Je travaillais bien mais j'avais des difficultés avec la lecture. J'ai appris à lire avec ATD Quart Monde.

**Reformulation** : Comme je ne suivais pas, ce n'était pas intéressant. Les parents ne sont pas au courant des réunions parce que certains enfants n'osent pas en parler.

#### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

**Loïc** : Je travaille à la ville de Brest dans des quartiers populaires. Le rôle de l'école est toujours au cœur de nos préoccupations.

Comment sortir de cette idée de renoncement ?

Motivation : comment créer ou recréer des alliances entre les acteurs ?

Permettre à chacun de trouver sa place, à chacun d'avoir une possibilité d'intervention.

Repenser l'école à partir du plus exclu. Repenser l'école dans un tout.

**Linda** : Animatrice de centre social.

Je travaille beaucoup avec des jeunes en échec scolaire. On a des projets où les jeunes sont très moteurs. Comment travailler ensemble les uns et les autres pour accompagner les jeunes. Avoir un regard positif sur ces jeunes qui ont du mal à l'école.

Qu'est-ce qu'on met en place ?

Un enfant, c'est un tout. Mais l'école est importante, les parents ont beaucoup d'attente.

**Élise** : Une expérience de très jeune professionnelle... mais aussi une expérience d'avoir fait ma scolarité dans une ZEP (explication du mot ZEP).

J'étais gênée car en fait il n'y avait aucune mixité, certains parents faisaient tout pour que leurs enfants soient dans les « bonnes classes ».

Comment dépasser la peur des parents que les enfants ressentent forcément ?

De la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, nous n'avons jamais été mélangés. J'ai toujours été avec les mêmes élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>.

Questions par rapport à ces ZEP qui maintenant s'appellent autrement... Ce sont des écoles où il y a moins d'enfants par classe.

Et des écoles qui ont plus de moyens.

**Reformulation par les parents solidaires** : Ce qu'Élise a dit me parle beaucoup en tant que parent... Je suis dans une zone urbaine sensible... La peur des parents, on connaît.





**Mathieu** : Un exemple un peu personnel ; ma mère est enseignante dans un quartier assez chic à Nantes. Il y a eu tout un projet de renouvellement urbain. De nouveaux élèves qui venaient de quartiers moins favorisés sont arrivés dans cette école... Et alors que s'est-il passé ? Les parents du quartier ont enlevé leurs enfants pour les mettre dans le privé... Alors quelle mixité ? Qui la veut cette mixité ? Qu'est-ce qui la permet ?

**Claire** : A la JEC, nous relançons une campagne « Solidarité à l'étude ». Que les jeunes puissent être moteurs de solidarité dans leurs écoles. Et aussi recueillir des témoignages de solidarité. On a aussi l'expérience de travailler par rapport aux délégués des élèves de classe. On organise des formations pour les encourager. C'est un apprentissage de la démocratie. J'ai fait des remplacements de profs et j'ai dû mettre en place les élections pour l'élection des délégués ; au départ, les élèves disaient « pas besoin, on sait d'avance qui cela va être » puis on a fait des débats. Après deux heures de vie de classe, il y a eu un véritable échange. Et lors du vote, un seulement sur les deux a été élu... et un autre a été élu.

**Gézabel** demande s'il y a aussi des délégués des parents ?

Je n'ai jamais eu la chance d'être déléguée et je trouvais difficile d'aller voir le délégué pour lui parler des difficultés que je rencontrais.

**Rosa** : Mon expérience vient d'un autre contexte mais il y a des choses communes « la communauté éducative » ; faire de l'école un second foyer. Il y a une grande méconnaissance entre enseignants et parents. Les enseignants se sentent aussi impuissants. Les classes sont surpeuplées et ils viennent de milieux très différents. D'où des incompréhensions. Dans le projet du Guatemala, on a réussi à avoir la gratuité. On a eu une formation. Et un dialogue entre les parents et les enseignants s'est installé.

#### PARENTS ET JEUNES SOLIDAIRES

**Céline** : « A quoi ça sert l'école ? » Question que mes enfants m'ont posée. « L'école, ça sert à vivre ensemble » j'ai dit : ce n'est pas facile de vivre ensemble.

Mon fils est souvent invité à des anniversaires par des enfants qui habitent en HLM. Cela ne pose aucun problème ni à mon fils, ni à moi. Mais lorsqu'il invite à son tour, les autres enfants (ou parents) n'osent pas venir dans notre pavillon. Ma fille dans sa classe, la maîtresse lui demande souvent de réexpliquer aux autres... Elle en a parfois marre d'être celle qui a toujours compris et qui doit redire les choses aux autres. Au conseil de classe, lorsqu'on essaye de proposer d'autres manières, la réponse « pas le temps pour ça, regardez notre emploi du temps. »

**Natacha** : Ma maman a été institutrice dans un milieu difficile. J'avais une vision un peu idéalisée de l'école. Quand mes enfants sont allés à l'école, je suis tombée de haut. Pour moi, on ne peut pas apprendre si on n'est pas bien à l'école. Pour ma part, j'ai fait le choix d'aller travailler dans une entreprise solidaire, donc avec des personnes sans diplômes et beaucoup disent qu'on leur a toujours dit « Vous êtes nuls »... Et quand ils sont arrivés à l'âge adulte, cela a été « Va travailler sinon tu n'es qu'un fainéant. »

**Oren** : Je suis de la PEEP. J'ai fait ma scolarité à l'étranger. Pour moi, l'école est un lieu de rencontre... Malheureusement ce n'est pas assez un lieu de confiance. On n'a pas que des problèmes. On a des solutions. Mais on doit prendre le temps de les chercher. L'école, c'est l'alliage de la société.

**Claude** : Je suis un grand-parent solidaire. La mixité est très importante intellectuellement.

Beaucoup me disent « C'est important de choisir son école ». Pour moi, cela va à l'encontre de la mixité.

**Reformulation par les professionnels** : La mixité n'est pas naturelle. Alors comment on la travaille ? On est tous affectés quel que soit notre rôle.





## PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS

**Catherine T.** : Même si je suis à la retraite, que mon expérience professionnelle de collègue, de lycée puisse servir pour casser les idées de déterminisme (explication de ce qu'est le déterminisme : sortir de cette idée que rien ne peut changer). Mon passage du collège au lycée a été difficile ; plus de la moitié de mes élèves du collège n'avaient pas leur place au lycée. Très préoccupée par ces élèves décrocheurs. Très préoccupée par la mésentente entre les élèves. En tant que professeur de français, très interpellée par le fait de voir que pour beaucoup la lecture devenue seulement scolaire était souffrance.

**Catherine H.-D.** : Le « vivre ensemble » est important. Mettre en place des temps de parole : Conseil de classe - Le « quoi de neuf ? »

Temps où on apprend à vivre ensemble... Mais ce n'est pas à part.

**Reformulation** : Vivre la mixité, c'est un défi partout. Difficulté dans l'organisation...

**Xavier** : Dans le rapport du CESE, on insiste sur cette exigence de la mixité sociale. Je suis prof de philo... donc avec des élèves de terminale, je dois apprendre aux jeunes à réfléchir. Si j'ai une classe hétérogène, je peux les amener à s'interroger... Si j'ai une classe homogène, ils pensent tous pareils... c'est à moi d'amener la différence. Ils ne découvrent pas leurs différences... Je ne fais pas mon travail.

Questions et ensuite explications sur les mots « homogène » et « hétérogène »...

**Marie-Cécile** : Je suis enseignante en grande section de maternelle. Une école privée dans un quartier très populaire. Une classe très hétérogène. J'avais dans ma classe un enfant à qui personne ne voulait donner la main... Quand j'ai essayé de savoir pourquoi... Il avait les dents abîmées.

Un autre à qui on disait toujours « T'es habillée comme une manouche ». J'étais choquée et puis je me suis dit que c'était peut-être dû à de la méconnaissance ? J'ai mis en place des ateliers philo avec des règles simples... Beaucoup de choses se révèlent... et les enfants sont très vite beaucoup moins dans le jugement

**Françoise** : J'ai une longue vie professionnelle avec des enfants en difficulté. J'ai été entre autre directrice d'un établissement avec des enfants qui rejetaient l'école. Place de l'enseignant. Le tandem éducateur-enseignant. L'accueil des parents et des enfants.

Montessori, la prise en charge globale de l'enfant. Importance de l'accueil du matin : dans la parole mais aussi dans le faire. L'enfant rentre en classe quand il se sent prêt.

**Roland** : Avec l'idée que tous les enfants peuvent réussir. Beaucoup de professionnels se posent de nombreuses questions :

Dans l'école : créer du commun... Donner aux jeunes l'envie d'apprendre ensemble. Dire qu'on avance, progresse, apprend ensemble.

Et puis aussi développer l'estime de soi en se confrontant à l'autre. Il ne suffit pas de mettre tout le monde ensemble pour faire du commun.

Penser une école pour les plus éloignés de la culture scolaire, pour les empêchés de penser.

1<sup>er</sup> degré ; il existe des relations avec les parents.

2<sup>d</sup> degré ; il n'y a plus de moyens pensés pour qu'il y ait un lien avec les parents.

## Réactions

**Mathieu** : Créer des espaces parents, ne plus être dans la consommation. Passer d'un intérêt individuel à un intérêt collectif. Où on place cet espace et qu'est-ce qu'on y fait ?

**Linda** : Dès la maternelle, les parents sont sous la pression et voient leur enfant plus que comme un élève.

**Oren** : Souvent les enseignants ressentent le tandem enseignants-parents comme une concurrence.



**INTERVENTION  
DE FRANÇOISE  
CARRAUD,  
CHERCHEUSE**

La mixité sociale n'est pas « ma spécialité ». Je ne sais pas si je suis dans le bon atelier. Je m'intéresse au travail des enseignants : au « travail enseignant ».

Qu'est-ce le boulot des enseignants ?

On ne sait pas... Alors que nous sommes toujours en train de le juger. Dans n'importe quel travail, il y a des choses dont on nous dit de les faire et il y a les choses qu'on fait. La situation n'est jamais celle qui a été prévue... Le travail, c'est toujours de faire des ajustements.

Une intelligence au travail, dont on n'a pas toujours conscience. Il y a beaucoup de travail « invisible » et de travail « empêché ».

Je voudrais insister sur cette notion de travail invisible... Or, c'est du travail. Dans le travail d'enseignant, tout ce qui concerne

- la bien-traitance

- la prise en charge de l'enfant

- la bienveillance : envers les enfants, envers les enseignants, envers les parents n'est pas assez reconnue. Comprendre comment tout cela fonctionne ? Les dernières années, il y a une grande évaluation pour l'efficacité... On a des évaluations... Mais l'écart entre les bons et les mauvais augmente.

### **Travail en groupes de pairs sur l'intervention de la chercheuse**

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

La politesse, le respect font partie du travail invisible. La jalousie pour ceux qui ont plus. Le riche a plus de chances qu'on s'occupe plus de lui. (Écart entre les bons et les mauvais augmente.)

On constate que dans les classes surchargées, il est difficile pour l'enseignant de s'occuper de tous (travail empêché).

**Gezabel** : J'ai enlevé ma fille de l'école où elle était parce que je ne voulais pas qu'elle vive les misères que j'ai vécues. Moi, non plus, je ne me sentais pas respectée dans cette école.

#### **Mise en commun des petits groupes**

- Que veut dire efficacité ?

- Par rapport au travail invisible, il serait peut-être important de clarifier ce qu'on attend de l'école.

Par exemple, le « vivre ensemble » n'est pas une demande institutionnelle.

Comment rendre visible le travail des enseignants ?

Comment faire reconnaître le travail entre enseignants et parents ?

Dans la transmission des savoirs, il y avait avant plus de classes de découvertes. On ne fait plus cela.

Les programmes, emploi du temps ne permettent pas toujours de travailler la bienveillance.

Les enseignants ont un savoir et c'est important. Mais comment leur permet-on de leur transmettre ?

Exemple de la graine ; si on plante une graine dans du goudron, elle aura plus de mal à pousser.

On évalue souvent les résultats mais pas le chemin parcouru par l'enfant.

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

Question de qui juge l'efficacité ? Est aussi revenue cette question, comment juge-t-on la progression de l'enfant ? Ne devrait-on pas aussi demander aux parents quels sont leurs objectifs ?

---

Les enseignants réagissent sur la question des projets artistiques qui sont souvent un ferment de la mixité... Mais maintenant quand on met un projet en place, on doit « prouver » la « plus-value ».

Il y a un refus de voir que l'apport de ces matières artistiques, sportives sont constitutives de l'être humain.

Françoise Carraud réagit sur « l'efficacité », explique que l'efficacité a deux facettes :

- une facette objective → processus-produit

- une facette subjective → comment le travailleur par rapport à ce travail se développe.

La matinée se finit sur cette phrase :

« On parle du cœur du métier mais c'est un métier qui a du cœur. »

### Notes écrites par des participants et remises au secrétaire du groupe

**Catherine T :** Comme prof de français en retraite, être utile dans le contact avec les collègues et dans une action autour de créer des liens entre parents et professeurs de collège.

Motivations : les préoccupations de la mésentente en classe, des élèves décrocheurs. Vu aussi, à travers des projets de sensibilisation de classes à la grande pauvreté, qu'il y a chez les élèves une soif de solidarité. Comment lutter contre le barrage de l'accès au symbolique des élèves en échec en français ? Expérience vécue : atelier d'écriture (détournement de l'aide individualisée) qui associait élèves en réussite et en échec : « Pourquoi c'est pas toujours ça le cours de français ? »

Dans ma pratique professionnelle (D.S.U), la place, le rôle de l'école est au cœur des préoccupations.

Comment sortir de ce renoncement qui peut toucher les enseignants, les parents, les enfants eux-mêmes, sur leur réussite.

Comment créer des alliances ou coopération entre parents, enseignants et enfants ? L'école dans un quartier est le point de rencontre des différents partenaires (bien commun)

Penser l'école à partir des plus exclus.

Penser l'école comme un tout (temps de classe et le quotidien).

**Linda Helies :** Animatrice jeunesse en centre social, j'ai rencontré des jeunes malmenés par l'institution scolaire ; problème de comportement, mauvaises notes, pas envie d'apprendre... Paradoxalement, certains de ces jeunes pouvaient être moteurs au sein de notre structure, être capable de mobiliser des compétences pour mener à bien un projet.

Ma problématique : Comment chacun travaille avec l'autre pour mieux accompagner le jeune et ainsi lui donner une place où il se sent valorisé ?

Comment partager pour que la dynamique positive soit reprise à l'école et ainsi que l'équipe enseignante porte un autre regard sur le jeune ?

Avancer sur les modalités de mise en œuvre de la co-éducation pour tous les enfants et surtout pour les plus en difficulté.

### Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

Geneviève de Coster introduit la proposition :

Est-ce que la proposition peut améliorer la situation ?

Quelles sont les limites, les conséquences d'une telle proposition ?

Comment faire pour éviter les inconvénients ?

Dans un premier temps, comment on la comprend chacun... Puis tous ensemble...

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Que tout le monde le signe.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

---

On cherche par tous les moyens à ce que tous les parents viennent dans l'école.  
Apprendre aux enfants en se mettant à leur portée.  
On cherche à mettre les enfants ensemble en leur faisant faire quelque chose.  
Apprendre aux enfants ce qu'est vraiment la pauvreté.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Nous n'avons pas compris les termes de « bonnes pratiques ».  
On a compris qu'on voulait rendre visible certaines choses.

#### **PARENTS ET JEUNES SOLIDAIRES**

Engagements de TOUS les acteurs dans un sens de rapprochement.

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**

Cette proposition exige une norme de bonnes pratiques.  
On parle de moyens et de dispositifs avec trois axes.  
Mais on ne dit pas qui écrit cette charte et si elle est locale ou nationale.

Explication du mot « mesurable ». Dans l'ensemble du groupe, il y a alors un questionnement sur « pourquoi notre groupe doit réagir à cette proposition... ? » Elle ne vient pas de la discussion du matin. D'où vient-elle ? Plusieurs n'auraient pas eu envie forcément de faire une telle proposition. Mais tous sont d'accord de « jouer » le jeu et de voir les pour et les contre.

### **Mise en groupe de pairs**

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

##### **Pour**

- Parce que c'est bien de se mettre **tous** en face d'un texte, ça permet d'organiser la vie de l'école avec **tous**.
- Bien de dire les limites qu'il ne faut pas dépasser.
- C'est bien de le faire pour le respect des enfants.
- Pour permettre à **tous** d'apprendre dans de bonnes conditions.
- C'est important de réfléchir aux moyens qu'on met en place pour permettre cette vie ensemble.
- Important de permettre aux enfants qui sont dans des filières, des orientations différentes de se rencontrer.
- C'est important que chaque enfant trouve sa place et sa dignité dans l'établissement.
- Important de permettre aux « clans » des parents de se rencontrer.
- Important car ainsi on va chercher les moyens pour permettre aux parents, par exemple ceux qui ne parlent pas français, d'être associés à la vie de l'école.

##### **Pour la retransmission, il est choisi :**

- Parce que c'est bien de se mettre **tous** en face d'un texte, ça permet d'organiser la vie de l'école avec **tous**.
- Important car ainsi on va chercher les moyens pour permettre aux parents, par exemple ceux qui ne parlent pas français, d'être associés à la vie de l'école.

Après la mise en commun, de nouveau, en petits groupes par pairs.



### Contre

- Si on lit des textes sur la pauvreté et que ce n'est pas fait correctement, les enfants qui la vivent peuvent être mal à l'aise et ne pas se sentir respectés dans leur dignité. Comment s'assurer que cela va être fait dans de bonnes conditions?

- Qui va être à l'initiative de la charte? On ne le dit pas... Cette charte doit permettre que tous se mettent ensemble mais quels moyens prend-on pour l'écrire?

### Mise en commun

Pour	Contre
Permet de se mettre en face d'un texte et d'organiser la vie de l'école tous ensemble (militants)	Mauvaise réponse; soit c'est une déclaration sur les valeurs (et elle existe déjà! Convention Dt enfants), soit il s'agit de promouvoir des actions et cela relève du projet d'établissement (enseignants)
Cela donne un cadre officiel avec des responsabilités partagées et des évaluations (professionnels autres)	Impossible d'imposer un engagement de coopération (injonction paradoxale) (parents)
Cela oblige à trouver des moyens (par exemple des moyens pour associer ceux qui ne parlent pas la même langue) (militants)	Pas de sens de signer un texte unique sachant que parents et enfants ont des responsabilités, des statuts différents (enseignants)
Cela permet de poser des questions importantes par rapport à la dignité, question peu abordée à l'école (professionnels autres)	Contre une discrimination positive qui renforce les différences. Il y a un danger d'écrire « particulièrement » ceux qui... (parents)

Remise en groupes de pairs et on inverse... ceux qui ont cherché le pour, cherchent le contre et vice-versa.

Pour	Contre
Apporte une autre facette du vivre ensemble; apprendre les uns des autres S'écouter Créer des projets coopératifs de manière démocratique (parents)	Pas d'ouverture à l'environnement (quartier, communauté éducative). C'est réduit au scolaire sans place pour les acteurs locaux (école hors sol!) (professionnels autres)
Permet de donner des références et points d'appuis aux différents acteurs, aux parents les plus pauvres et aux enseignants. Ce ne sont plus des initiatives individuelles (accès aux droits) (enseignants)	Sur la lecture de textes à l'école sur la grande pauvreté, risque si ce n'est pas bien mené que les enfants ne se sentent pas à l'aise (militants)
Important que les enseignants prennent conscience de la valeur de l'expérience des plus pauvres (parents)	Tous les éléments de la charte ne sont pas à traiter qu'au niveau local. Il faut considérer le territoire, les politiques nationales. Il ne faut pas que cette charte au niveau local soit un alibi pour les politiques de reporter le sujet. (professionnels autres)
Permet d'ouvrir une dynamique du vivre ensemble dans l'élaboration et dans les résultats. Tout le monde a à y gagner; perspective de bien-être et non de performance	Qui va écrire cette charte? On n'en dit rien. (militants)





### **PARENTS SOLIDAIRES**

Le groupe des parents solidaires a donné les notes prises lors de petits groupes

#### **Contre**

Je ne sais pas qui décide de cette charte.

Je ne sais pas si on est libre de ne pas la signer.

Je ne sais pas en quoi les enfants s'engagent.

C'est trop normatif.

Je ne vois pas comment on va proposer à tout le monde de faire.

On oublie de chercher à associer les enfants. (3)

Comment les nouveaux savoirs seront valorisés et comment ils seront intégrés dans les programmes

Quand on est nouveau, on signe sans pouvoir corriger.

Les trois points sont... les... des objectifs ou des moyens, moyens très restrictifs.

« Bonnes pratiques » outil pour exiger, on n'est pas dans l'éthique – vive la démocratie.

Que fait-on en signant ? Cela oblige à quoi ? Cela engage qui ? Quelles conséquences si on ne signe pas ?

Pas possible d'imposer un engagement de coopération. Le but de la charte c'est la démocratie et là on l'impose.

Contre une discrimination positive qui renforce la différence, la charte est signée et non pas construite. (2)

Charte qui définit a priori les moyens alors qu'une charte devrait ouvrir à la recherche de moyens. (2)

Dangereux de focaliser sur « les plus pauvres » (2)

Parce qu'il n'est pas écrit comme une finalité de « Vivre ensemble » (4)

#### **Pour**

La charte parce qu'elle fait vivre la démocratie en associant toute la communauté.

Elle permet un texte fédérateur permettant la reconnaissance et la place de chacun.

Amener une autre facette du vivre ensemble (pas seulement un règlement intérieur). Mais apprendre les uns les autres à s'écouter, créer des projets coopératifs de manière démocratique. Redynamiser le projet d'école (1)

Il est important que les enseignants prennent conscience de façon pertinente de la valeur d'expérience des plus pauvres (2)

### **PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 3B**

D'abord en groupes de pairs et ensuite mise en commun :

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Important que dans le texte, on dise qu'il faut permettre, susciter un dialogue avec le quartier, la communauté éducative, les différentes associations.

L'une des militantes prenait l'exemple des associations dans lesquelles se trouvent certains parents pour apprendre le français, les associations qui permettent aux enfants d'apprendre leur langue maternelle. Important qu'ils soient associés au projet. Cela peut être un chemin pour certains parents pour arriver jusqu'à l'école.

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**

Les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et fraternité imposent un engagement national d'égalité de dignité de tous à l'école. Un cadre national doit permettre aux professionnels de faire vivre cette exigence.

Chaque école ou établissement intégrera dans son projet un axe concernant le vivre ensemble en associant dans son élaboration les parents d'élèves et les partenaires locaux.



---

Ce projet visera à :

1. associer tous les parents à la vie de l'école ou de l'établissement,
2. à aborder en classe la connaissance de la grande pauvreté,
3. permettre l'accès pour tous les enfants et jeunes à de nouveaux savoirs liés à la capacité de travailler et valoriser la créativité de chacun.

#### **PARENTS SOLIDAIRES**

Élaborer localement une charte d'éthique à faire avec l'ensemble de la communauté éducative (parents, enfants, enseignants et autres professionnels autour de l'école). Celle-ci permettra de vivre ensemble, à l'école, issus de milieux sociaux différents pour l'apprentissage de la démocratie.

Cette charte définira les conditions et les moyens qui permettront :

- d'associer les parents et les enfants à l'élaboration du projet éducatif
- de développer un « vivre ensemble » en profitant (en s'appuyant) sur les différences de chacun.
- de créer des espaces d'échanges et de coopération entre les enfants.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

##### **Pas de charte**

Préambule : L'école n'est pas la seule à porter la question de la mixité sociale.

Avoir un texte avec une portée nationale, avec une force juridique.

- Code de l'éducation
- Référence / Intégration (CIDE)
- Dans les programmes

Ce texte intègre la problématique du document.

Et revisiter le cadre, les modalités d'élaboration du projet d'école ou d'établissement.

Projet en lien dynamique avec le local et la ville, PEL, DRE... Permettre un constat commun et plus de participation

#### **MISE EN COMMUN :**

Proposition de faire un texte national, mais le groupe parents voit un obstacle dans un texte national... Réponse des autres : un texte national pour un cadre, mais ensuite écrit localement en fonction des différentes réalités.

Xavier : On propose de ne plus parler de Charte. National : les grands principes

Localement : définir, décliner ce cadre. Dans ce cadre prévoir la façon dont tout le monde sera écouté et participera.

#### **Question sur la place des enfants dans l'écriture de ce texte et de sa mise en place.**

La proposition du groupe parents solidaires d'associer les enfants :

« Élaborer localement une charte d'éthique à faire avec l'ensemble de la communauté éducative (parents, enfants, enseignants et autres professionnels autour de l'école) » est très contestée surtout par le groupe des enseignants.

Il est important d'accompagner les enfants dans cet apprentissage.

Le texte écrit par un des groupes (celui des enseignants) est utilisé comme base de travail :

Les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et fraternité imposent un engagement national d'égalité de tous à l'école, la mixité sociale et scolaire qui n'est pas du seul ressort de l'école.

Un cadre national doit permettre aux professionnels de faire vivre cette exigence d'égalité de tous.

Ce cadre stipule que chaque école ou établissement doit intégrer (intégrera) dans son projet un axe concernant le Vivre ensemble.

---

Il associe dans son élaboration les parents d'élèves et les partenaires locaux.

Ce projet visera à :

1. associer tous les parents à la vie de l'école ou de l'établissement
2. intégrer la question de la grande pauvreté et de toutes formes d'exclusion
3. permettre l'accès pour tous les enfants et jeunes à de nouveaux savoirs liés à la capacité de travailler et créer ensemble
4. créer les conditions du bien-être et de la bien traitance des enfants et des adultes.

---

## ATELIER 3C

Animatrice : Françoise Aba

Référent : Michel Ravitsky

Chercheuse : Malini Sumpth, responsable de formation au Collège coopératif de Paris, chargée de cours à l'Université Paris VIII, Vincennes Saint-Denis, chargée de recherche au CIRRP-CCIP

Secrétaire : Hélène Cabard

### Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ? 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Françoise Aba, Paris, alliée ATD Quart Monde

Hélène Cabard, Paris, volontaire ATD Quart Monde

Sylvie Cardinal, Le Chesnay (78), professionnelle, D.S.U.

Geneviève Chambard, Saint-Fargeau Ponthiery (77), AGSAS

Jean-Bosco Emilio, Noisy-le-Grand, parent militant de milieu populaire

Gilles Guillaud, Paris, Association démocratie et spiritualité, Pacte civique,

Anne-Marie Humbert, Noisy-le-Grand, alliée ATD Quart Monde, ex-enseignante

François Jandaud, Lyon, SNES, enseignant en collège

Calixte Mbangue, Paris, association Oasis 18<sup>e</sup>

Florence Nougier, Bron, enseignante lycée professionnel

Anne-Isabelle Pellegrin, Le Mans, enseignante en collège, alliée ATD Quart Monde

Michel Ravitsky, Montpellier, formateur en GRETA, allié ATD Quart Monde

Linda Schwitzer-Lestien, Paris, volontaire ATD Quart Monde, Tapori dynamique enfance

Amina Sireau, Paris, parent solidaire

Régis Turlin, Saint-Étienne, professeur des écoles

Anne de Chambost, Conflans-Sainte-Honorine, alliée ATD Quart Monde, parent solidaire, FCPE

Jacques Alcaraz, Carcassonne, enseignant, directeur d'école

Jean Renard, Montpellier, enseignant, directeur école primaire, allié ATD Quart Monde

### Présentation par Michel Ravitsky, référent

« Vivre ensemble à l'école, issus de milieux sociaux différents, par l'apprentissage de la démocratie ». Nous savons qu'il ne suffit pas que les enfants soient côte à côte pour que cela permette à tous d'apprendre. Parfois même cette coexistence peut être facteur de davantage d'incompréhension et d'exclusion. Nous partons des constats suivants :

- L'école est le dernier rempart de la société pour éviter le « entre soi »
- Non seulement les attentes des familles du Quart Monde sont énormes vis-à-vis de l'école comme étant le moyen de « s'en sortir » mais objectivement c'est le seul moyen qu'elles ont à leur disposition. C'est pour cela que l'école est un pilier central de la société.
- Une société qui ne permet pas le brassage des ses classes sociales est en danger et ne correspond pas au modèle social auquel nous croyons.
- La compétition à l'école est à proscrire car elle est facteur d'exclusion. Il faut la remplacer par l'émulation au sens où Albert Jacquard la définit à savoir « *L'émulation c'est être capable de se comparer aux autres en attendant d'eux qu'ils m'aident pour que je m'améliore* ».



---

Le but de notre atelier sera de voir à quelles conditions la mixité sociale peut être une chance pour que tous apprennent.

Nous partirons aussi des travaux qui ont été entrepris depuis un an et dont nous avons eu des aperçus hier ; enfin nous essaierons de comprendre l'état de la recherche sur ce sujet. Pour lancer le sujet, voici donc ce qui ressort des travaux entrepris pour préparer ces ateliers. Ils mettent en évidence le fait qu'apprendre et vivre la démocratie à l'école est indispensable. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

- A l'Université populaire Quart Monde, les parents disent que l'école a souvent été pour eux un lieu où leur dignité était bafouée : ils se sentaient humiliés, rejetés parce que considérés comme bons à rien ou incapables ; ils ne veulent pas que cela se reproduise pour leurs enfants.

Ils nous ont dit que pour retrouver cette dignité, on avait à diversifier les manières d'apprendre sans oublier l'art, ou les choses qui font partie de la vie comme apprendre à se servir de ses mains ; prendre ensuite le temps de valoriser les talents de chacun, trouver des valorisations autres que seulement les notes.

- Les jeunes de milieu pauvre disent qu'à l'école, ils ne se sentent pas à armes égales avec les autres. Parmi les solutions qu'ils évoquent dans le groupe jeunesse d'ATD Quart Monde, et qu'ils ont parfois vécues eux-mêmes, il est souvent question de mixité sociale, de réunir des personnes de milieux très différents dans des ateliers sportifs et culturels pour créer une émulation. Ils ont envie de travailler ensemble sur ce qui les unit entre jeunes.

- Les parents pensent également qu'il est du travail des enseignants de créer un climat de coopération entre les enfants, et pour cela chercher les moyens de faire régner le respect, le refus du racisme et de la discrimination. Il leur paraît nécessaire par exemple d'ouvrir des temps d'expression des élèves pour leur permettre de réfléchir sur le « bien apprendre ensemble » et d'apprendre à exercer des responsabilités.

- Nous avons déjà parlé des enseignants à différentes reprises mais le programme « savoir et coopération » a mis en lumière différents savoirs d'action qui rejoignent les idées exprimées ci-dessus (situations d'apprentissages variées, réalisation de projets qui associent des élèves de classes différentes...).

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

**Vincent** : Quand on grandit dans un quartier pauvre, on n'a pas les mêmes chances que ceux qui grandissent dans un quartier riche. Dans ma classe de trente élèves, un est parti en S, six sont partis en BEP, et le reste est parti en CAP.

On n'a pas pu s'élever dans la société, l'école n'a pas rempli son rôle. Le niveau d'enseignement est différent entre quartiers pauvres et quartiers riches.

Je pense que l'école doit remplir un rôle « d'ascenseur social ».

**Amina** : Si je suis parmi vous aujourd'hui c'est pour témoigner de ce que je vis dans mon quartier du 18<sup>e</sup> arrondissement, la Goutte d'Or à Paris. Mon quartier est mixé socialement mais si vous visitez une école maternelle ou primaire, vous allez constater que les écoles sont des « écoles ghettos ». C'est vrai qu'au début j'étais choquée par ces images et je ne voulais pas que mes enfants vivent dans des écoles ghettos, je dis vivre car mes enfants passent plus de temps à l'école qu'à la maison. Après un peu de recul j'ai commencé à comprendre leurs réactions, pourquoi au fur et à mesure ils retirent leurs enfants des écoles du quartier en les mettant dans des écoles privées. Je sais que l'école est si importante dans le milieu français mais il ne faut pas oublier qu'on n'a pas la même histoire, la même culture. Aujourd'hui ce qui me choque c'est que même pour s'amuser les élèves ne sont pas mixés ni pour faire du sport, je trouve ça scandaleux.





---

**Jacques:** Je suis venu pour confronter ma réflexion et mon approche à celle d'autres partenaires de l'école et des pairs. Pour envisager une démarche plus globale sur le sujet. Pour me permettre d'enrichir le dispositif existant dans mon école, le conseil des délégués:

Objectif: « mieux vivre ensemble », rapports entre élèves, et élèves / enseignants.

Mise en œuvre: Le conseil des délégués se réunit cinq fois dans l'année, aborde des sujets débattus en classe (préoccupations et propositions des élèves). Ce sont deux délégués, par classe, qui y participent. Les sujets abordés concernent les règles de vie collective, ainsi que l'amélioration du cadre de vie.

Évaluation: Observation de la qualité de vie dans l'école à travers le climat de travail constaté et les relations entre les personnes qui y travaillent tous les jours.

**Régis:** J'ai des élèves divers par leur adaptation à l'école à tout niveau: de la posture physique, l'agitation et « l'attention » jusqu'au symbolique dont parle Meirieu, l'aisance avec le langage, s'exprimer, réfléchir, discuter des choses abstraites, s'intéresser. Les élèves les plus en difficulté sont en difficulté dans tous ces secteurs. D'un côté je dois agir dans une sorte de fiction républicaine (égalité des chances, « blouse grise ») et de l'autre je ne vois pas vrai (par exemple: poésie: sensibilité envie de jouer avec les mots)

J'attends des éclairages, des pistes... Comment je peux jouer de la différence des uns avec la différence des autres?

**Geneviève:** Pouvoir permettre aux enfants de donner une autre image d'eux-mêmes – modifier le regard du groupe sur soi, c'est à la base même de la relation. Si l'on modifie ces regards on aura moins peur.

Changer de regard: en diversifiant les approches du savoir; en créant une situation intellectuelle qui permettra à chacun de découvrir une nouvelle image de soi et de modifier les regards du groupe et de l'enseignant.

**Kevin:** Quand j'étais au collège je n'avais pas de copains car j'avais un handicap. Un prof me disait souvent: « Je ne te donne pas la parole parce que tu ne comprends rien ».

Pour moi, l'école ça sert à quelque chose mais il y a des profs qui s'en foutent et il ne faut pas s'étonner qu'il y en ait beaucoup qui ont du mal avec l'école. Certains profs choisissent les élèves qui leur plaisent.

**Jean-Bosco:** Une école où tous les enfants soient bien, et qu'il y ait plus de coopération, entre élèves, entre parents, entre enseignants. Pas de distinction de race, de classe sociale. L'exemple de mon fils, qui devait redoubler sa 3<sup>e</sup> et il n'y avait pas de place. Le principal a dit: « Mais pourquoi vous n'envoyez pas votre fils apprendre un métier? ». Je n'ai même pas eu le droit d'entrer dans son bureau. C'est la notion de préjugés.

**Linda:** Tapori est vraiment autour du vivre ensemble, coopération, ne laisser personne de côté. Les enfants disent combien c'est important pour apprendre: d'avoir des copains, une bonne ambiance de classe, la paix, le calme, l'entraide, l'envie de connaître d'autres enfants, d'autres langues pour communiquer, que les profs prennent en compte leurs soucis de famille (connaissance de leur milieu). La moquerie est un frein, une souffrance.

Une anecdote d'Alice de Talence, douze ans: « *Au collège, je connais une fille qui est un peu grosse et porte un appareil dentaire. Tout le monde se moque d'elle. Le principal lui a dit: Dis-moi qui t'insulte, je vais leur donner des heures de colle. Moi, je ne sais pas si c'est bien de leur donner des heures de colle. Je voudrais qu'ils découvrent qu'elle est une très bonne copine. Il faudrait leur montrer ses qualités.* »

**Sylvie:** J'ai envie de débattre collectivement du thème de l'école avec des participants issus de différents milieux. En regard de ma fonction professionnelle et de mon expérience de fonctionnaire de l'État chargée de la mise en œuvre des politiques publiques (dont politique de la ville).

Comment ces différents dispositifs d'aide et de soutien aux parents et enfants sont-ils vécus et appliqués dans l'école par les acteurs? Par exemple le dispositif de « réussite



éducative » DRE « d'aide à la scolarité » CLAS « appui à la parentalité » REAAP. Se questionner sur le modèle éducatif qui nous est donné.

**Anne-Marie :** Je trouve que l'école publique est très importante. Pour moi il est important que l'enfant aille à l'école pour apprendre et grandir en côtoyant les autres le plus positivement possible. J'ai été dans l'Éducation nationale toute ma carrière, j'y ai vu toute cette souffrance quand c'est difficile d'apprendre. J'ai aussi souvent vu que les enfants en échec scolaire sont intelligents, alors j'ai essayé de travailler pour que cette intelligence soit en action malgré les mauvais résultats scolaires. En faisant à l'école des choses particulières pour que chacun apprenne et des activités avec d'autres enfants de l'école j'ai vu combien tout le monde s'enrichit. Maintenant, je suis aux côtés des parents pour parler de l'école (croisement des savoirs) et j'essaie de les écouter et de les accompagner pour qu'ils comprennent quelque chose à l'école.

**Anne-Isabelle :** Je suis à ces ateliers pour construire des propositions concrètes pour l'école (regards croisés). Je suis à cet atelier 3 en particulier parce que je vois en classe (au collège) qu'un enfant qui « refuse » de travailler, se remet au travail quand il se sent reconnu, respecté. Être reconnu passe par une meilleure connaissance des différences de chacun de la part des enseignants et des autres élèves. Ce travail est fait par des équipes ou des enseignants qui ont des projets particuliers (temps de vie de classe, voyages, projets avec des partenaires, des parents...), mais il n'est pas institué, programmé dans l'emploi du temps de tous les élèves.

Je souhaite des modifications dans l'école qui rendent cet apprentissage du vivre ensemble « obligatoire » comme faisant partie de la formation des enseignants et des élèves. Que chacun trouve sa place dans la classe.

**Gilles :** L'école c'est le dernier rempart du brassage et du vivre ensemble. La mixité sociale dans les quartiers est de moins en moins grande. Le problème que je pose est celui de la non mixité sociale dans les quartiers. Les gens fuient, vont ailleurs, comment faire ? C'est un vrai problème politique. Il faut tout de même dire qu'il y a des enseignants remarquables qui font un vrai travail de citoyenneté.

**François :** Le collège dans lequel j'exerce a une étiquette d'un collège tranquille. On recrute sur des quartiers très pauvres et des ghettos de riches. Le résultat : deux clans s'affrontent. Gérer cette mixité, l'institutionnaliser. On est aussi confronté à l'enseignement privé (perte de deux cents élèves). La mixité je la vis au quotidien dans ma classe, il y a aussi des forts leviers à mettre au niveau du système (système éducatif, façon dont les élèves sont affectés). Être formé à plein d'approches différentes et s'adapter en tant que professeur.

**Jean :** Est-ce qu'il faut prendre en compte ce qui se passe à l'extérieur de l'école ? Prendre en compte l'extérieur : risque d'éthique, risque d'exigence différente. Comment fait-on pour que l'école rentre dans toutes les familles ? On peut réussir en ZEP, un enfant peut aussi bien réussir en ZEP qu'ailleurs. « Ce que tu fais pour tes propres enfants, fais-le pour tes élèves ».

**Calixte :** Je suis arrivée en France à l'âge de huit ans. Dans mon quartier du 18<sup>e</sup> à Paris, j'y vis et j'y travaille. C'est un quartier mixte avec ses clivages et ses communautés. Lorsque je suis partie faire des études supérieures je me suis sentie exclue, alors que pendant toute ma scolarité (primaire et collège) au sein de mon quartier, les enseignants ont été très sensibles avec des enfants venus d'ailleurs comme moi.

**Florence :** Quelle école pour quelle société ? Pour les acteurs de l'école le défi est difficile à relever. C'est très difficile d'agir au sein de l'école pour rattraper la casse.

Il y a plusieurs temporalités :

- Comment peut-on agir très vite ?
- Comment agir sur un moyen terme pour que du vivre ensemble puisse se vivre ?
- La temporalité des chercheurs : une espèce d'utopie.



J'agis très individuellement, il n'y a plus de collectif, si j'agis c'est dans la société, sinon après c'est du cas par cas.

**Anne :** J'ai choisi cet atelier pour représenter les « parents solidaires » des familles les plus exclues de l'école. Je suis depuis longtemps convaincue que l'école est le lieu qui permet d'apprendre à vivre en société. Mon expérience au sein d'ATD Quart Monde a renforcé cette conviction et je suis ici car je sais qu'il y aura des suites au niveau politique pour changer les choses. Ma propre expérience de l'école en tant qu'élève et celle de mes enfants actuellement scolarisés sont des exemples d'individus « scolaires », c'est-à-dire adaptés à l'école d'aujourd'hui qui m'a conduit et conduira sans doute mes enfants à la réussite scolaire. Pour autant, j'en ai souffert en « grande école » et classe préparatoire ne me sentant pas à l'aise au sein de l'élite. Le fait de côtoyer des personnes ayant vécu la grande pauvreté m'a fait changer de regard et j'ai appris à être attentive, moi maman ou mes enfants – au travers de Déborah suite à son placement en foyer, ou Samantha une amie de ma fille vivant sur un terrain – nous ont énormément apporté. Il faut oser la mixité sociale car elle apporte une richesse à chacun.

J'ai connu une expérience de l'exclusion du Quart Monde (alphabétisation de ma mère...) qui m'a amené à une réflexion sur la vie.

J'ai eu la chance de rencontrer des personnes engagées dans une autre pédagogie.

Le rapport au savoir – Quel type de rapport au monde, les adultes, les enfants, entretiennent ?

Quelle stratégie met-on en place pour appréhender le monde ? Comment on se situe dans la connaissance (force / faiblesse) ?

Ce rapport au savoir :

- Rapport à l'autre (peur – non rencontre – rencontre) rencontrer les institutions sociales, politiques, éducatives – René Barbier – Question du métissage axiologique : la prise en compte de l'élève dans toute sa globalité, sa totalité

- Rapport à la différence (expérimentation pédagogique avec deux groupes de jeunes en formation dont un groupe de jeunes aveugles – Faire rencontrer ces deux groupes de jeunes)

Au lieu de partir de la différence essayer de travailler à partir de ce qui nous ressemble, nous réunit. (Loi 2005 sur l'intégration des personnes handicapées)

John Ogbu, anthropologue définit le handicap sous trois aspects :

- Déprivation : faire attention aux manques de l'enfant

- Théorie du conflit culturel (comment l'institution va amener des temps de culture familiale pour l'enfant)

- Prendre en compte la déficience institutionnelle (le regard de l'institution)

Dimension de changement de posture, de modèle pédagogique

Dispositif de coopération – faire en sorte que toute l'institution s'implique dans le changement

Posture d'agent, posture d'acteur, posture d'auteur : arriver à être tout ça à la fois

C'est ce qui nous autorise à avoir un autre rapport à la connaissance

#### DIALOGUE AVEC MALINI SUMPUTH

**Kevin :** Prendre l'élève dans toute sa totalité

**Vincent :** La pédagogie coopérative – Donne-t-on la possibilité aux profs de la mettre en place ?

**Malini Sumputh :** Cela prend du temps, nous sommes dans une société qui veut tout maîtriser : évaluer, capitaliser, formaliser. Il faut lâcher tout ce que la société valorise : le savoir savant et livresque.

**Michel :** C'est la nécessité de s'autoriser sur la question du rapport au savoir

**INTERVENTION DE  
MALINI SUMPUTH,  
CHERCHEUSE**



**Malini Sumputh** : Nous sommes obligés de passer par cette dynamique didactique, nous devons amener les élèves à trouver leurs propres manières de faire. L'enseignant doit être plus accompagnateur que détenteur.

**Geneviève** : La pédagogie coopérative : le rapport entre enseignant / élève, l'appartenance au groupe, ce que chacun peut apporter.

**Malini Sumputh** : Partir de la singularité pour arriver à l'universalité

**Amina** : Qu'on travaille ce que l'on a en commun.

**Malini Sumputh** : Pour comprendre la différence.

### **Mots importants qui sont ressortis lors de notre matinée :**

Ascenseur social

Pourquoi on a peur ?

On a tous des marges de manœuvre dans l'école

Modifier les regards

L'école doit s'ouvrir

Prendre en compte les différences

Valoriser chaque enfant

Une école où tout le monde se sent à l'aise

« Même pas eu le droit d'entrer »

Pas de copain

Changement de modèle pédagogique

Reconnaissance de l'individu par l'enseignant

Évaluer les dispositifs multiples mis en place

Tenir compte des différences de certains pour qu'ils soient accueillis dans les meilleures conditions

Instituer des temps de reconnaissance

Donner aux élèves la place qu'ils méritent

Mixité dans l'établissement et dans la classe

Revoir le système éducatif

Importance de l'ambiance

Prendre en compte le milieu familial, la réalité sociale des enfants

L'enfant et pas l'élève

Oser la mixité sociale

Remettre l'intelligence en action

L'enfant en souffrance est comme débile

Agir très vite

On ne peut plus rattraper la casse

Il faut une action politique d'envergure

Communautarisme, solidarité contre quelque chose

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

### **Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre**

**« Vivre ensemble à l'école, issus de milieux sociaux différents, par l'apprentissage de la démocratie »**

#### **Pour**

**PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Sur le fait d'associer les parents à l'école – pour aider leurs enfants, pour la suite de leurs études – Permet aux parents de connaître l'école.



---

C'est le même engagement signé par tous.

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Cela permet à chaque élève de savoir que la pauvreté existe. Pour comprendre les différences. Diminuer les préjugés.

Associer des parents à la vie de l'école.

Même si c'est mal formulé, un niveau d'engagement éthique (principe) et un niveau de déclinaison en terme opérationnel (une mise en œuvre concrète).

**ENSEIGNANTS**

La charte va assurer une place d'égale dignité pour tous les élèves; travail coopératif entre enfants: cela va donner une nouvelle ambiance, un meilleur climat plus positif dans la classe.

Elle évoque la coopération et le fait d'apprendre à travailler ensemble, que le monde éducatif apprenne à travailler ensemble, c'est l'apprentissage à la coopération.

Cela engage le processus de dialogue, ce qui est déjà très positif.

**PARENTS SOLIDAIRES**

Cette charte est une réflexion de la morale civique pour faire des futurs citoyens.

La place des parents est essentielle dans l'éducation, dans l'association avec l'école, sans oublier les parents les plus éloignés.

**Contre**

**PARENTS SOLIDAIRES**

Si elle n'est pas institutionnelle sera-t-elle mise en œuvre?

Décideurs et pas acteurs locaux

On veut éviter un papier de plus dont on doute de sa capacité. Le mot charte ne nous fait pas rêver.

Comment cette charte va être présentée à tous les élèves? Comprendre, s'engager, signer, et plus particulièrement pour les enfants d'écoles maternelles et primaires.

**ENSEIGNANTS**

Associer les parents c'est le risque de leur donner un pouvoir sur les contenus (scolaires) des programmes.

« Particulièrement ceux en situation d'exclusion et de pauvreté » cela implique le risque de stigmatisation

Une charte de ce type n'a d'intérêt que si c'est réfléchi avant tous ensemble

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE ET PROFESSIONNELS ET ASSOCIATFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

On ne sait pas qui a écrit cette charte, on n'arrive pas à comprendre (formulation à revoir), il faut la rendre plus visible

Le statut de l'argument; au nom de quoi on oblige un mineur à signer? Et les autres? Comment est-il décrété? Qu'est ce qui légitimise l'existence de ce document?

L'élaboration et la mise en place va prendre du temps sur le programme.

La liste des moyens est très réduite. On ne parle pas de formation, de la nécessité d'échanger sur les pratiques entre enseignants, et de l'aide à apporter à celui qui n'arrive pas à s'engager. – Quels moyens?

Réduire la connaissance de la grande pauvreté par des grands textes est un peu réducteur.

Faire attention à ce que les parents ne soient pas trop présents à l'école; si les parents sont trop présents à l'école cela empêchera l'enfant d'avancer.

On parle d'engagement éthique qui se décline sous forme d'une charte de bonnes pratiques.



---

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 3C

### Travail sur les affiches des propositions par groupe de pairs

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

Participer à l'écriture et à l'élaboration de la charte

Changer les mots :

- de manière effective : de manière active
- mesurable : évaluer
- faire écho : parler de l'expérience des pauvres
- contemporain : de nos jours ou aujourd'hui

Par une différence de statut : par une différence d'origines culturelles ou sociales

Le but c'est de construire ensemble par la rencontre

Exemple : que les parents rencontrent les conseillers d'orientation, afin de s'informer des possibilités offertes à leurs enfants et ainsi les aider à les orienter, à faire leurs choix. Organiser des rencontres entre collèges de milieux différents (rencontre entre ZEP et beaux quartiers) afin que chacun puisse acquérir de nouveaux savoirs grâce à la rencontre.

#### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Titre : Pour la réussite de chaque élève et son épanouissement : Apprendre à vivre ensemble  
Abandonner l'idée de charte, la peur au niveau des moyens

On garde la notion d'engagement (signature)

Un texte sur les valeurs éthiques et le sens du projet (exemple : citoyenneté, plaisir d'apprendre, épanouissement, égale dignité de tous, parents, profs, enfants, personnels...)

Ce texte est élaboré de manière participative et démocratique.

Rendre ce texte opposable : si on respecte pas l'engagement, il y aura des conséquences (engagement et cheminement personnel)

Définir des engagements concrets et précis avec des critères d'évaluation et des moyens. Ces engagements traduisent concrètement un changement de posture (changer sa façon d'être) de TOUS.

Garder les points positifs (tous les Pour)

Notion d'évaluation centrale : voir si ça marche.

#### PARENTS SOLIDAIRES

Trouver un titre

Passer de la compétition à l'émulation

Il faut un engagement de l'État « institutionnel » sur la nécessité de la création d'une communauté éducative par établissement

Loi ? Moyens ? Que l'État demande à chaque établissement d'analyser la faisabilité plus les modalités d'une charte pour l'établissement (avec spécificités)

Point 1. Ajouter : « médiation, formation, espaces parents »

Point 2. Ajouter : pour co-formation à la connaissance des milieux et en particulier la grande pauvreté ; co-formation de parents (et notamment représentants) et d'enseignants

A retirer : textes de la littérature - la dernière phrase

#### ENSEIGNANTS

Engagement national : plus ambitieux qu'une charte locale (exemple : loi d'orientation avec ses implications – programmes, formations, moyens)

Définir un engagement éthique plutôt qu'un catalogue de bonnes pratiques

Parler de l'expérience des pauvres en intégrant dans les programmes la connaissance de la grande pauvreté

Favoriser la coopération entre élèves, entre profs, entre personnels éducatifs

---

## Tentative d'une mise en commun de tous les groupes

SYNTHÈSE

Titre: Pour la réussite de chaque élève et son épanouissement - Apprendre à vivre ensemble

Engagement institutionnel de l'État qui pourrait être une loi sur les principes

Laisser à chaque établissement la possibilité d'adapter selon le contexte local

Travail démocratique et participatif de la mise en place par tous dans l'établissement

Partir du terrain pour arriver à la loi.

Moyens matériels pour accompagner le suivi.





---

## ATELIER 4

# RENDRE L'ÉLÈVE LE PLUS EXCLU ACTEUR, CONSTRUCTEUR DU SAVOIR, EN S'APPUYANT SUR LA COOPÉRATION ENTRE LES ENFANTS DANS LA CLASSE

---

« **J** ai toujours été au fond de la classe. » (un parent)  
« Les profs ne m'interrogeaient jamais. » (un parent)  
« Ma prof de maths elle s'intéressait à tout le monde, et tout le monde a travaillé. Il y avait pas de jugement, pas de différence. On était l'air étonné, mais tout le monde a travaillé en maths. » (un jeune)

« Il faut apprendre aux autres les choses que l'on a apprises, c'est mieux quand on travaille avec un ami, ça passe plus vite et on peut s'aider. On apprend mieux quand on est en groupe parce que tout le monde dit ce qu'il sait, plutôt que d'écouter les profs qui parlent. » (un enfant)

Partir de ce que l'enfant vit et apprend hors de l'école, dans sa famille, dans son quartier, pour lui permettre d'aborder les savoirs de l'école.

**PROBLÉMATIQUE**

Comment permettre à tout enfant d'être constructeur d'un savoir partagé avec tous les enfants de la classe ?

Comment partir de ce que sait, pense l'élève le plus en difficulté ? Est-ce possible ?

En quoi et comment cela peut devenir une chance pour les autres ?

Trop souvent le travail à faire à la maison nécessite pour les enfants une aide de leurs parents et des conditions matérielles (ordinateur, bureau, bibliothèque...). Certains enfants, et en particulier ceux qui vivent la grande précarité, ne peuvent en disposer, ce qui entraîne un surcroît d'inégalité.

**CONSTAT**

Tous les apprentissages qui nécessitent un accompagnement pédagogique doivent impérativement être faits à l'école ou au collège avec une pédagogie adaptée.

**PROPOSITION**

Les activités d'apprentissage, d'appropriation des connaissances, qui nécessitent un accompagnement pédagogique doivent être faites impérativement à l'école et entrer dans le temps scolaire. Elles seront encadrées par des enseignants.

Afin que les élèves qui ont le plus de mal à s'approprier ces savoirs, à comprendre ce que l'on attend d'eux dans ce travail personnel, à percevoir les implicites de l'école, profitent pleinement de ces temps scolaires, on développera des méthodes de travail qui



---

s'appuient sur les savoirs d'expérience de vie de ces élèves et qui favorisent la coopération entre tous les élèves.

Transférer à l'école le travail traditionnellement fait à la maison ne veut pas dire que les élèves ne peuvent pas avoir des activités à réaliser à la maison, en liaison avec l'école, ni que les parents doivent se désintéresser de ce que les enfants apprennent à l'école.

L'école doit être précise sur ce qu'elle attend des parents.

La proposition ci-dessus est distribuée à chaque participant des groupes A et B.

---

## ATELIER 4A

Animatrice : Monique Couillard

Référent : Jean-Yves Millot

Chercheuse : Marie-Anne Hugon, professeur en Sciences de l'Éducation Paris X-Nanterre

Secrétaire : Émilie Vergain

### **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?** 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Josseline Annino, Saint-Didier-sous-Riverie (69), AGSAS, enseignante

Catherine Chabrun, Paris, ICEM-FREINET, enseignante

Sylvie Odion Levare (53), militante de milieu populaire, ATD Quart Monde

Laura Lebscond, Brest, projet des 23 quartiers

Karina Mondon, Vaux-en-Velin (69), A.N.E.N

Céline Truong, Noisy-le-Grand, enseignante, alliée ATD Quart Monde

René Delalande, SNES, enseignant

Mélanie Forest, Passenans (49), enseignante

Émilie Herrbach, Lyon, enseignante en ZEP

Michel Thoris, La Chapelle-d'Armentières (59), enseignant, ATD Quart Monde

Isabelle Paturel, enseignante spécialisée, alliée ATD Quart Monde

Renée Lefebvre, Châlon-sur-Saône, militant de milieu populaire ATD Quart Monde

Claire Videau, Villeurbanne (69), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Hélène Kevran, Brest, projet des 23 quartiers

Karina Mondon, Vaux-en-Velin (69), A.N.E.N, enseignante

Michèle Monte, Lyon, alliée ATD Quart Monde, enseignante

Maria Julieta Pino Amachi, Méry-sur-Oise, volontaire ATD Quart Monde Tapori international

Véronique Ponvert, SNES, enseignante

Colette Sauvage, Guéret (23), pédo-psychologue, projet des 23 quartiers

Clémentine Dagousset, Besançon, étudiante, alliée ATD Quart Monde

Bernadette Tournier, Poligny (39), APEL, parent militant de milieu populaire ATD Quart Monde

Gérard Bodinier, Laval, allié ATD Quart Monde

Anne-Sophie Ferrelloc, Brest, projet des 23 quartiers

AGSAS : Association des groupes de soutien au soutien. Ils organisent notamment des formations pour les parents pour analyser leurs pratiques de soutien.

ICEM-Freinet : Un mouvement pédagogique. L'enfant est au centre, il faut l'accueillir dans sa globalité. Coopération et entraide.

ANEN : Association nationale pour le développement d'une école nouvelle. Travail avec des pédagogies différentes. Enfant pris dans sa globalité, privilégier la coopération à la compétition ; favoriser la coopération entre parents et enseignants notamment.

On se met par groupe de pairs. Il y a un parent tout seul. Trois personnes du groupe des professionnels de l'école décident de changer de groupe et de revêtir leur costume de parent.

---

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?

**Émilie :** Je n'avais pas préparé ma participation et je ne l'ai pas prise en note.

**Renée :** Elle a vécu dans un milieu difficile. Elle veut que les enfants ne soient plus mis à part. Il ne doit pas y avoir les pauvres contre les riches. Il ne faut pas mettre les mauvais au fond de la classe. Elle a surmonté ses mauvais souvenirs de l'école pour ses enfants. Elle a été voir la prof pour lui dire qu'il faut faire la connaissance des élèves et des parents. Chaque élève a du bon, il faut valoriser tous les élèves.

**Sylvie :** Elle a eu l'occasion de faire des animations dans des écoles pour présenter ATD Quart Monde, parler de la misère avec les enfants. Une intervention dans une classe à quatre niveaux : les enfants ont réfléchi sur la misère, et devaient écrire quelque chose après. Il y avait un enfant au fond de la classe, replié sur lui-même et marqué par la pauvreté. Elle a été le voir mais il ne parlait pas. La maîtresse lui a dit qu'il fallait le laisser, qu'il allait finir par écrire quelque chose, ce qu'il a fait. Il n'a pas voulu le lire devant les autres alors la maîtresse l'a fait lire par un autre enfant (avec son accord), et elle a valorisé ce qu'il avait écrit.

**Reformulation :** Il faut que les enfants se connaissent mieux.

**Bernadette :** Son fils était en 3<sup>e</sup> l'année dernière, et on lui a proposé qu'il parte dans un internat d'excellence. Elle a refusé parce qu'on favorise certains et pas d'autres. On doit respecter le rythme de développement de chacun dans la classe. Il faut aussi trouver des nouvelles façons d'apprendre : apprendre l'anglais avec la musique par exemple. Il faut permettre le questionnement des enfants.

**Clémentine :** Les jeunes des quartiers sont peu entendus. C'est important d'être solidaires. Quand on travaille en petits groupes on est plus à l'aise, plus motivé ; c'est mieux que l'exclusion quand on travaille individuellement. Trop grande importance donnée à la note, alors qu'il y a d'autres capacités, d'autres talents que dans les matières scolaires.

**Reformulation :** Passer de l'individuel au collectif.

**Céline :** Les élèves qui ne suivent pas, on leur demande de faire silence et s'ils ne se taisent pas on les exclut de cours. Exclure un élève de cours ça soulage les autres mais ça montre qu'exclure les gens est une solution pour résoudre les problèmes. C'est difficile de passer du collectif à l'individuel quand on a trop de classes, quand on a des classes trop chargées. En cours elle a l'impression de ne voir qu'une classe, qu'une masse d'enfants et de ne pas voir les individus dans cette classe. C'est une souffrance pour elle.

**Mélanie :** Pas facile de faire du travail en groupe et de se faire confiance. Il faut les aider à avoir une méthode, être attentifs à leurs besoins, à leurs envies. On a tendance à privilégier ceux qui viennent tout le temps. Comment faire venir les autres ? Chercher à comprendre pourquoi ils ne viennent pas.

**Reformulation :** Avoir l'œil sur ceux qui ne viennent pas.

**Karina :** L'enseignant doit changer sa façon d'enseigner. Il faut repenser la classe et les outils, mettre en place une coopération pour la collaboration. Désacraliser la hiérarchie des savoirs où on considère qu'il y a des connaissances importantes et d'autres inutiles. Le système de notation est un enjeu de pouvoir, et fait perdurer des rôles endossés qui sont des poisons. Il faut décloisonner. Un exemple de pratique : des jeunes qui sont en difficulté au collège à qui on a demandé d'expliquer des maths à des primaires. Ça les valorise et c'est bien plus utile que des heures de soutien individuel.

**Sylvie :** On a des choses à se dire. L'école est un lieu de vie. Comment permettre que tous les enfants soient acceptés au sein du groupe quelles que soient leurs connaissances et leurs compétences ? Parler d'enfants plutôt que d'élèves. Exemple : Stanley, récemment

---

sédentarisé. Il y a une vie coopérative dans sa classe qui fait qu'il est accepté. Il a eu l'occasion de montrer aux autres des choses qu'il sait faire et de leur apprendre.

**Reformulation :** La note est un poison et un enjeu de pouvoir.

**Véronique :** La coopération, ce n'est pas pareil au collège et en primaire. Il y a une contradiction dans le système scolaire: on veut permettre la réussite de tous les élèves et en même temps on demande aux enseignants de faire de la sélection, de faire de plus en plus d'évaluation. Comment gérer une dynamique collective en même temps qu'une valorisation individuelle? Les parcours sont souvent individualisés. On individualise l'apprentissage et le soutien. Mais ce n'est pas que négatif. La coopération c'est super, mais on ne peut pas se détacher du contexte de la société qui elle, est individualiste.

**René :** Il y a deux temps dans le problème de l'école, le temps scolaire et le moment où les jeunes sortent sans rien. Le temps de l'école est très important mais il ne faut pas oublier l'objectif de ce temps, c'est-à-dire que les jeunes puissent s'en sortir à la fin de leur scolarité. On peut partir de savoirs pratiques pour apprendre plus globalement. Ne pas mettre les enseignements technologiques de côté. L'école doit être l'endroit de l'apprentissage et de la formation professionnelle.

**Reformulation :** Les notes c'est un moyen d'organiser la sélection.

**Émilie :** Elle est attirée par la coopération mais la pratique peu. On se retrouve souvent seul, sans soutien de l'administration et des collègues lorsqu'on met en place des pédagogies coopératives. Ce n'est pas simple par rapport à la société et aux contraintes scolaires. Ça peut faire peur quand on est tout seul. On se situe dans un contexte avec une hiérarchie, une direction, des collègues. Ce n'est pas facile. Il faut être volontaire, se renseigner, discuter avec d'autres pour y arriver. Elle veut aller vers quelque chose de pas frustrant pour les enfants. Il existe quelques petites choses simples et qui fonctionnent en matière de coopération.

**Michel :** Raconte une anecdote de la petite fille dont l'enseignante a attendu une heure la maman. A ce moment-là, elles ont réussi à discuter de l'avenir de Raïdou qui voudrait devenir maîtresse. Raïdou qui ne parle pas en classe et a pu parler de ses conditions de vie.

Elle a pu dire qu'elle s'intéresse aux autres, la maîtresse a appris qu'elle fait réciter ses poésies à son petit frère. Au niveau de la coopération dans la classe, il y a le concept « d'enfants spécialistes »: celui qui sait explique à celui qui ne sait pas. Ça crée un bon climat dans la classe, un climat de respect, d'écoute.

**Reformulation :** L'enfant est spécialiste. Chaque enfant a des connaissances à apprendre aux autres.

**Claire :** Comment aider chacun à trouver sa place? Elle reçoit des classes qui viennent pour des projets, mais comment faire venir ceux qui ne viennent jamais le reste du temps? Lors d'un prix littéraire où chaque groupe défendait un livre, un jeune exclu de sa classe a pu raconter en quoi le livre lui rappelait son expérience personnelle. Il a été écouté par les autres. Il y a eu également une « exposition de talents » où chacun pouvait ramener quelque chose (artistique, manuel...) à exposer. Une jeune a dit: « Pour une fois on s'intéresse à autre chose qu'à mes notes. » On a pu valoriser ses capacités.

**Isabelle :** Des temps de travail de coopération en groupe proposé à ses collègues. A travers une matière on apprend le vivre ensemble, et c'est constructif d'être à deux enseignants sur ce projet. Les enseignants eux aussi collaborent. Chaque élève a une responsabilité dans le groupe. Les élèves s'aident, le plus en difficulté peut trouver sa place dans le groupe. Il y a un rôle prévu pour chacun.

**Reformulation :** L'importance que chacun trouve sa place.



---

**Anne-Sophie :** Projet à Brest sur neuf écoles. Création de douze clubs de cinq enfants de CP. Ce sont des enfants fragiles au niveau de la lecture et de l'écriture qui se retrouvent trois fois par semaine. Un des buts est de faire émerger la parole des enfants. Il y a un temps de partage de goûter et de parole libre, les enfants partagent de la nourriture, discutent ensemble. Puis un temps de devoirs ensemble, avec de l'entraide et de l'écoute, favorisées par l'animateur. Il faut apprendre à laisser le temps aux enfants pour comprendre et faire les choses. Puis un temps de jeux sur la lecture et l'écriture. Enfin un temps où l'animateur lit un texte aux enfants. On demande aux animateurs de créer les conditions de parole pour tous. Il existe une coopération entre l'animateur et l'enseignant.

**Moura :** La maternelle c'est le point de départ de tout, et il ne faudrait pas l'oublier. Exemple d'une maternelle, où la maîtresse demande aux enfants de faire des cahiers de vie, racontant ce qu'ils font, et l'illustrant par un dessin ou une photo. Ça part d'un bon sentiment. Ces cahiers de vie sont affichés à l'entrée de l'école. Après les vacances, les enfants ont été chargés de parler de ceux-ci ; une petite fille a mis une photo d'elle au bas de son immeuble car elle n'est pas partie et n'a rien fait de spécial pendant les vacances. Et c'est affiché aux yeux des autres enfants et des parents. Dans cette école il y a une classe de soutien où la petite fille doit aller. Quel est l'objectif d'une classe de soutien si tôt ? Ça stigmatise dès la maternelle certains enfants. Du coup cette petite est repliée à l'école et ne parle pas, alors qu'en dehors de l'école on voit qu'elle n'a aucun problème à communiquer, mais l'école la considère déjà comme un échec.

**Reformulation :** Ça partait d'un bon sentiment.

**Julia :** « Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre. » Les enfants parlent beaucoup de l'école. C'est important pour eux, ils savent qu'il n'y a pas d'apprentissage sans école.

Mais ils ont des peurs par rapport à l'école : peur d'être jugés, de ne pas être reconnus, de ne pas avoir d'amis. Des fois vivre mal l'école peut partir de petits gestes comme pour une petite fille qui avait fait un gâteau pour la classe dont personne, pas même la maîtresse n'a voulu manger. Ça l'a cassée, elle ne veut plus y retourner. L'école c'est difficile dans tous les pays. On n'arrive pas à partager nos connaissances.

**Jocelyne :** Constat de l'AGSAS : S'il n'y a pas de coopération mise en place dans les classes, ce n'est pas par manque d'envie mais par manque de formation, d'outils. Comment faire face aux imprévus ? Il faut soutenir les enseignants pour qu'ils soutiennent les enfants. Ils font des actions de formation à l'écoute des enfants. Il faut favoriser la co-réflexion. En réfléchissant ensemble on résout les problèmes. La coopération ça ne s'improvise pas. Exemple de pratique : les ateliers philo où les enfants parlent librement autour d'un sujet où il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'enseignant se tait et écoute les enfants. Ça donne à tous les enfants l'occasion de parler et d'être écoutés par les autres.

**Reformulation :** On met des étiquettes sur le dos des enfants.

**Colette :** A participé à une action-recherche. Elle a été contactée car elle est pédo-psychologue, elle travaille sur la réintégration scolaire et elle a l'expérience de parler avec les enfants. Il y a dans la société un « modèle du bon élève » qui écrase les enfants. Quand un élève est exclu, on essaie de le faire revenir vers ce modèle. Ça crée une mise à l'épreuve des élèves, ça les enferme dans leur solitude. Les petites choses qui nous paraissent pas importantes peuvent pour l'enfant prendre une grande importance sous le regard de l'adulte.

**Hélène :** Elle a mal vécu sa scolarité, notamment à cause de certains profs et elle ne veut pas que d'autres enfants subissent la même chose. Il faut que tous les enfants puissent avoir les mêmes chances, qu'ils soient maîtres de leurs opportunités.

**Reformulation :** Certains enfants ont du mal à endosser les modèles proposés par l'école.





La coopération c'est formidable, et on en parle beaucoup dans les milieux extra-scolaires (centres aérés, équipes de sport...). Mais en classe c'est plus compliqué, surtout dans le secondaire. Quelles sont les pratiques qui marchent ?

Elle a travaillé avec des jeunes décrocheurs dans une structure. Il y a des profs qui travaillent avec des jeunes qui décrochent. On n'apprend pas tout seul, on n'enseigne pas tout seul. Comment travaille-t-on entre adultes ? Entre professeurs mais aussi avec les autres acteurs de l'éducation ?

La coopération dans une classe, c'est plusieurs choses. Il y a la coopération au niveau de la vie de la classe. Dans certaines classes, les élèves ont des responsabilités. Il faut que les enseignants tuent le vieux prof en eux. Il y a aussi la coopération dans l'apprentissage, ce qui est plus compliqué. Il y a des classes qui ont une vie coopérative mais dont l'apprentissage n'est pas coopératif, et inversement. Le mieux c'est quand il y a les deux. A l'école Marie-Curie à Bobigny il y a les deux.

Apprendre ensemble à faire des maths, du français... est la voie privilégiée pour accéder à des savoirs de haut niveau. Quand on discute avec un autre sur un problème complexe, ça oblige à revenir sur ses idées. On doit expliquer à l'autre ce qu'on ne savait même pas avoir compris. Ce processus d'objectivation est bénéfique quels que soient les capacités et savoirs de départ. Ça permet d'aller au-delà de soi-même.

Comment mettre ça en place en classe ? Par du travail en petits groupes ? Comment alors s'assurer qu'ils travaillent réellement ensemble et que ce n'est pas un qui fait pour les autres. Comment faire pour ne pas reproduire les rapports de force ? Comment faire pour qu'on échange les points de vue et qu'on ne se contente pas de les additionner ? Ces questions sont ouvertes et complexes.

Pour que ça marche il faut que la tâche oblige à une vraie réflexion, qu'il y ait un vrai problème.

Dans les classes relais, il ne faut pas donner des problèmes de niveau huit ans à des enfants de quatorze ans. Il faut trouver des problèmes excitants à leur proposer.

Pour que les enfants soient libres, il y a besoin de technique et d'organisation. Ça ne s'improvise pas, il faut des techniques sinon on risque de reproduire les inégalités. Les patrimoines anglo-saxon et canadien ont cherché à profiter de ça.

#### DIALOGUE AVEC MARIE-ANNE HUGON

- Comment repérer les enfants dyslexiques ?
- Comment évaluer quand on privilégie la coopération, avec un système contraignant de livret scolaire ?
- Il est faux de dire que tous les profs veulent la réussite des enfants. Par ailleurs entre des profs qui ne veulent rien savoir de la vie des familles et des profs qui sont trop dans l'affectif, il y a un équilibre à trouver.
- On est loin les uns des autres par rapport à la coopération.
- La classe reproduit le modèle de société notamment au niveau de l'évaluation, l'exclusion...
- Pourquoi la coopération fonctionne moins bien dans le secondaire ?

**Réponse de Marie-Anne Hugon :** Les enseignants du primaire sont formés au niveau de la pédo-psychologie alors que ça ne rentre pas dans la formation de ceux du secondaire. Ils ont des formations sur leur discipline mais pas sur l'enfant ou sur le groupe. C'est une des raisons pour lesquelles la coopération est plus facile à mettre en place dans le primaire.

Le travail en coopération si on sait bien l'organiser fonctionne même dans des milieux élitistes. On peut arriver à des mentions au bac, en fonctionnant comme ça. On se met des barrières dans nos têtes. Les enfants ont beaucoup de ressources qu'on utilise très peu. Si on n'est pas persuadé de ça, c'est un problème.

**INTERVENTION DE  
MARIE-ANNE  
HUGON,  
CHERCHEUSE**





**Catherine:** J'ai participé à la mise en place d'échanges de savoirs entre parents, même des parents très éloignés de l'école ont accepté de participer. Il y a une maman qui a appris aux autres à faire des décorations à partir de sacs plastiques, et c'est devenu un atelier permanent à l'école. Son enfant qui était isolé avant s'est senti plus reconnu, et il s'est mis à parler et à participer.

**Michèle:** J'ai été frappée par la façon dont son fils a vécu l'école. L'école n'apprend pas à être citoyen. Elle ne lui a pas transmis le goût du savoir et de la découverte. Il n'a pas pris plaisir à l'école à part avec quelques enseignants au primaire.

Question de la valorisation et des modèles. Le temps long et le temps court. Il y a des enfants mal à l'aise dans le système, et on a l'impression que tout ce qu'on peut leur dire ne les atteint pas, mais parfois ça peut porter ses fruits plus tard. Exemple: un jeune garçon qui ne s'intéressait pas en cours à qui elle a parlé d'un poète nommé « Abdelatif ». Sur le coup ça n'a pas changé grand-chose, mais quand elle l'a recroisé plus tard, il allait à la fac et il lui a reparlé de ça.

**Reformulation:** Ce que les profs et les parents disent, de positif ou de négatif, peut ressortir plus tard.

**Jean-Louis:** La coopération favorise l'échange des savoirs. Les enfants qui comprennent retransmettent aux autres. C'est important. Ça valorise ceux qui expliquent et ça dédramatise pour ceux qui apprennent.

Un apprentissage qui n'est pas rattaché à quelque chose c'est plus difficile à gagner. Il faut appliquer les matières à la vie, à l'action. Si ça prend un sens concret les enfants adhèrent plus, sont plus motivés. Exemple d'une maman qui expliquait les maths, la biologie à ses enfants en allant faire les courses au supermarché.

**Gérard:** Il faut faire devenir l'élève acteur. Les appréciations dans les carnets de notes ne servent à rien. Une méthode: fixer chaque trimestre un objectif atteignable pour chaque élève et un objectif pour l'ensemble de la classe. Les objectifs atteints, on peut s'appuyer dessus pour construire autre chose. La notation doit servir à construire et non à sanctionner.

**Reformulation:** L'évaluation ne doit pas être une sanction.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

**Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre**

Nous recevons un document de propositions issues des travaux présentés le vendredi. On construit un débat à partir de ça, et à la suite de ce débat, on fait une proposition concrète qui va faire bouger les choses. Il faut que ce soit concret et significatif.

**Pour**

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Les choses qu'on apprend doivent être apprises à l'école et encadrées par les enseignants.

La proposition souligne que tous les parents doivent s'intéresser à ce que font les enfants.

**PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

C'est conforme à un décret qui interdit les devoirs à la maison en primaire (décret du 23 novembre 1956).

L'école doit être précise sur ce qu'elle attend des parents. Bon point de la proposition.

**PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Les devoirs à la maison creusent les inégalités.

On va s'appuyer sur l'expérience de vie des enfants.





---

## Contre

### PARENTS

On ne sera plus au courant de ce que font les enfants à l'école.

Donner des devoirs permet à des élèves plus lents de travailler, de revenir au calme sur ce qu'ils ont fait dans la journée.

Quand est-ce que les enfants apprennent à travailler tout seuls ? Ça ne favorise pas leur autonomie.

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Ça fera moins d'heures en classe pour avancer dans les programmes ou plus d'heures de présence à l'école.

C'est irréaliste car ça suppose des valeurs communes entre l'école, les enseignants et les parents, et ça demande une confiance réciproque.

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

Quel temps de travail pour l'enseignant ? Est-ce que l'on rajoute des heures, est-ce qu'on embauche ?

**Changement de points de vue : les pour deviennent contre et inversement.**

## Pour

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

Les élèves en difficulté ne font pas leurs devoirs, donc il faut les faire en classe, avec eux, pour leur faire surmonter leurs difficultés.

Les devoirs c'est une source de conflit familial et ça peut mettre en échec les enfants comme les parents.

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE

La co-réflexion des savoirs ne peut se faire qu'en classe. Il est nécessaire que les enfants testent leurs savoirs ensemble.

Ça soulagera et rassurera les familles sur la responsabilité des enseignants.

### PARENTS

Ça oblige à repenser le temps d'éducation et c'est important.

L'enseignant doit être sûr que ce qui est vu en classe est bien assimilé, et il sera pour ça obligé d'utiliser la coopération entre élèves. Il va donc organiser l'entraide dans sa classe.

## Contre

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

La proposition ne répond pas à la problématique de la coopération.

Ça ne suffit pas à rendre l'élève acteur à l'école.

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Tous les apprentissages ne se font pas à l'école, et il n'y a pas que les profs qui puissent être pédagogues.

Les « activités » à la maison évoquées dans la proposition peuvent devenir des devoirs, et on va retrouver les mêmes inégalités.

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

Qu'est-ce que c'est les « implicites de l'école » ? Cette proposition n'arrange pas les choses.

Attention à ne pas reproduire les mêmes inégalités pendant ces temps-là, dans la classe.

### Autres commentaires, réflexions, sur la proposition

- Il faut enlever le dernier paragraphe de la proposition, car on y part du principe que le parent est démissionnaire.



- 
- « Méthodes de travail qui s'appuient... » Comment si on a les enfants peu d'heures dans la semaine peut-on avoir le temps de connaître leurs savoirs et expériences de vie ?
  - « Activités » ce n'est pas clair. Quelle est la différence avec des devoirs ?
  - Préciser quelles sont les méthodes pédagogiques. Les devoirs écrits c'est une chose, mais il y a aussi le temps de l'apprentissage.
  - La société véhicule une image de ce que doit être un bon prof et en l'occurrence, c'est un prof qui donne des devoirs. Cela fait partie des attentes des parents.
  - Dans la vie, il n'y a pas que l'école et les devoirs, il faut que l'enfant ait du temps pour faire autre chose.
  - On ne peut pas contrôler ce qui se passe dans les familles. Il y aura toujours des parents qui feront travailler leurs enfants le soir, et ça creuse les inégalités.
  - Une précision sur le rapport entre la coopération et la proposition : quand on fait ses devoirs à la maison, il n'y a pas de possibilité de coopération entre élèves.

## **PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 4A**

### **Partage d'éléments pour construire une nouvelle proposition**

Construire une proposition pour faire avancer la coopération dans les classes. Faire naître des propositions d'expérimentation pour pouvoir poursuivre. Le but c'est d'introduire ces propositions qui seront retravaillées par la suite, dans le débat politique vers les présidentielles. A partir des arguments positifs et négatifs sur la proposition, qu'est-ce qu'on en tire ?

### **PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

- Favoriser la coopération entre les familles et les enseignants, chercher ensemble des solutions au lieu de chercher des coupables. Mettre en place des échanges entre les parents et les enseignants pour qu'ils soient solidaires et responsables. Instituer des temps de parole parents-profs animés par des médiateurs où chacun peut prendre en compte le point de vue de l'autre. Se mettre d'accord sur ce que chacun peut apporter à l'enfant, instaurer la confiance.
- Changer le système d'évaluation qui actuellement met la pression aux élèves plutôt que de les aider. Trouver un système qui mette en avant les talents, les acquis et les progrès de chacun.
- Mettre la co-réflexion au cœur des apprentissages. Il faut des échanges entre le savoir, les enseignants et les enfants.
- S'il n'y a pas de devoirs, il y a du temps libre pour les familles. On peut profiter de ce temps pour faire rentrer les parents dans l'école pour qu'ils rencontrent tous les professionnels de l'école. Ça pourrait être un temps où ils font des activités ensemble, avec les enfants pour valoriser les parents, valoriser les enfants autrement que par les connaissances scolaires et développer de nouvelles connaissances. Pourraient y participer les parents, les enfants, les enseignants, les autres professionnels de l'école mais aussi des acteurs associatifs.
- S'il n'y a plus de devoirs, il faudrait penser à un outil qui permette à l'enfant de retransmettre, une à deux fois par semaine ce qu'il voit en classe.

### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

- Il faut que les enseignants soient formés sur la question de la pauvreté et ce dans le milieu même de la pauvreté. C'est une base nécessaire à toutes les propositions que l'on peut faire. Ça leur permettra de connaître comment ces familles vivent, de mieux comprendre leur quotidien, de réaliser quels sont leurs savoirs.

---

- Pour que les parents et les profs puissent dialoguer il faut quelqu'un qui puisse faire le lien entre les deux.

- Le prof principal doit être un référent, et doit permettre aux profs de davantage communiquer entre eux.

- Il faut plus de coopération entre tout le monde : entre enfants, entre parents et enseignants, mais aussi entre enseignants.

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

- Comment faire rentrer les parents dans l'école : des entretiens individuels.

- S'il n'y a plus de devoirs trouver un moyen de restituer les travaux des enfants aux parents. Ça peut être une occasion de faire venir les parents à l'école. Les élèves rédigent, dessinent... ce qu'ils ont fait pendant la semaine.

- Coopération : donner des rôles, des responsabilités en classe. On peut faire des assemblées d'élèves où ils sont en co-responsabilité pour des projets communs, qui leur permettent d'appliquer les matières qu'ils travaillent.

- Il faut ménager des temps où les enfants peuvent parler de ce qu'ils veulent, lâcher ce qu'ils ont à dire et soient entendus.

- Repenser le temps scolaire.

- Si on fait parler les enfants ça fait progresser tout le monde. Utiliser le langage et la culture, c'est un levier pour tous.

- Plus de coopération entre tous les adultes de l'établissement.

- Pour mieux connaître les familles, idée d'une maison des parents (une salle, un lieu), au sein de l'école pour inscrire physiquement les parents dans l'école.

- Instituer des rendez-vous avec les parents même quand il n'y a pas de problèmes.

- Quand des enseignants souhaitent vivre dans le quartier où ils enseignent c'est une initiative à favoriser, à aider.

#### **PARENTS**

- Il faut que des temps de travail personnel soient intégrés au temps de cours et que dans ces temps, la coopération et l'entraide soient privilégiées.

- Les temps de dialogue sur « comment on apprend » (quelles méthodes, quelles techniques...) sont fondamentaux. Les enfants doivent pouvoir réfléchir sur « comment on apprend ». On peut organiser des temps d'échange pour que les enfants partagent ce qu'ils ont appris et comment.

- Un réinvestissement des savoir-faire doit être mis en place pour mesurer les acquis, renforcer ses capacités et sa confiance en soi. L'évaluation doit être positive. Il faut changer la façon d'évaluer.

- Il faut développer la collecte de savoirs, d'expériences par les enfants qui serviront ensuite d'appuis aux apprentissages. Exemple : si on travaille sur la géométrie, demander aux enfants d'interroger d'abord des personnes autour d'eux sur des questions pratiques.

#### **Refus, ajouts, précisions suite à cet échange de propositions**

- Au niveau des enseignements technologiques, on ne se retrouve pas là-dedans. C'est par la pratique qu'on coopère. Quand on part sur des matières nouvelles, ça favorise.

- Ne pas prévoir toutes les rencontres parents-enseignants sur le lieu école, géographiquement ça peut exclure certains.

- Les entretiens individuels, ça peut être compliqué. Toutes nos propositions sont liées, on ne peut rien faire si on les fractionne, et rien n'est possible sans la condition requise initiale d'avoir une connaissance de la pauvreté.

- Les temps collectifs entre parents, enseignants, associatifs... ne doivent pas être imposés, mais se faire sur la base du volontariat.

- 
- Il faut améliorer le système d'évaluation, pas le supprimer. Il doit être explicite, évolutif et doit permettre aux élèves de voir où ils en sont, quels progrès ils font.
  - Il faut que les enseignants connaissent le milieu de la pauvreté, mais aussi d'autres milieux. C'est important de connaître les différentes cultures des enfants.
  - Les enseignants doivent échanger à propos de leurs pédagogies mais ne pas se mettre d'accord sur une seule façon exclusive de faire. Ce n'est pas possible. L'important c'est que les enseignants communiquent et coopèrent.

---

## ATELIER 4B

Animatrice : Élisabeth Verzat

Référent : Sébastien Billon

Chercheuse : Gaële Henri-Panabière, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université Paris-Descartes

Secrétaire : Michel Aussedat

### **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?** 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Élisabeth Verzat, animatrice de l'atelier, responsable Universités populaires Quart Monde, ATD Quart Monde Europe.

#### **PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

Farid Guise, Nancy

Nelly Bahra, Besançon

Murielle Gelin, Rennes

#### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE**

Bruno Mer, Paris, enseignant lettres à Val Fourré, SNES

Monique Argoualc'h, Brest, enseignante en classe relais malentendante

Brigitte Plet, Toulouse, proviseur en lycée professionnel. Récente dans ATD Quart Monde, participe à « l'action stages ».

Élodie Paquet, Lyon, enseignante (maternelle), ICEM-Freinet. Aide à la scolarisation d'enfants des squats et s'occupe de Roms

Isabelle Sechaud, Paris, formatrice Montessori

Christine Passerieux, Paris, GFEN, enseignante, formation des enseignants

Sandrine Charriere, Clermont-Ferrand, professeur d'éducation musicale, SNUIPP

Anne-Marie Bergrand, Dôle, enseignante conseillère pédagogique

Thierry Ducrot, Annecy, enseignant en SEGPA, doctorant en sciences de l'éducation

Claire Gauthier, Lyon, enseignante (primaire) dans la banlieue de Lyon, GLEM

Sébastien Billon, Angers, coordonnateur des classes relais

Françoise Grailhe, Mulhouse, enseignante à la retraite, ancienne maître formateur

Claudine Braun, Merxheim, près de Colmar, directrice d'école, ICEM-Freinet

#### **PARENTS ET JEUNES SOLIDAIRES**

Nassuhati Ali Abdou, Carcassonne, créatrice d'un groupe jeunes Taporis depuis l'année dernière, recueille des messages qu'elle a transmis à Genève, écriture d'un livre et animations

Naouna Sehili, Nancy, donne des cours dans des quartiers populaires, ATD Quart Monde jeunes

Julien Millot, Grenoble, éducateur spécialisé, liens ponctuels avec le groupe jeunes ATD Quart Monde de Lyon

Michel Aussedat, Paris, volontaire ATD Quart Monde, parent de quatre adolescents

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Patricia Achille-Pitchee, Bezons, longtemps enseignante à l'Île Maurice pour la petite enfance, volontaire ATD, projet pilote à Bezons

Marguerite Vandemaele, Tourcoing, projet des 23 quartiers, alliée ATD Quart Monde

Laurent Dauty, Tournay-sur-Odon (14), projet 23 quartiers.

Yann Darnault, Lyon, médiateur et conférencier au musée des Beaux-Arts



---

PRÉSENTATION PAR SÉBASTIEN BILLON, RÉFÉRENT

### De l'individualisation à la coopération à l'école

Au départ est la conviction profonde que chaque homme, chaque femme, chaque enfant est riche d'une histoire, d'un savoir, d'une expérience, de forces de projets, de rêves et d'envies. Et cela même quand les galères de la vie abîment ces richesses, empêchent leur épanouissement, les rendent invisibles à première vue.

Nous croyons donc que chaque enfant a des capacités, que chacun est fort en quelque chose.

Mais nous faisons le constat qu'aujourd'hui l'école fonctionne mieux avec certains milieux qu'avec d'autres, qu'elle n'arrive plus à réduire les inégalités culturelles et sociales et que les enfants les plus en difficulté n'y trouvent pas ou pas assez leur place.

Nous croyons qu'une des principales raisons de cet échec de l'école avec les « décrochés » est que depuis le primaire et la maternelle, ce qui est privilégié à l'école c'est l'évaluation et donc la réussite **individuelle**. Chaque parent est inquiet pour son enfant, chaque enfant est évalué individuellement, et même les aides apportées (soutiens et autres) sont toujours individuelles. Or on sait bien que cette logique qui individualise l'école favorise toujours ceux qui sont les plus forts culturellement, économiquement, sans permettre à ceux qui ont moins les codes de l'école, ceux dont les parents ont parfois eux-mêmes une histoire difficile avec l'école, de réussir vraiment.

Il faut donc trouver d'autres pistes. Et notamment l'idée que le premier objectif de l'école devrait être d'apprendre aux enfants à se découvrir les uns les autres avec leurs différences, à apprendre du plus différent d'eux, à se soutenir ensemble dans les différents apprentissages pour réussir et progresser ensemble, chacun à son rythme. Ce projet, que certains enseignants et écoles essaient déjà de mettre en place, c'est la **coopération**.

Qu'est-ce que c'est la coopération ?

- c'est faire ensemble pour s'expliquer les choses, sans que l'un ait le pouvoir sur l'autre
- c'est une méthode qui privilégie des temps de parole où chacun peut s'exprimer, où on discute les projets de classe, les objectifs, méthodes et rythmes de travail ensemble.
- c'est la citoyenneté au quotidien qui fait de la classe une petite société où en plus d'apprendre les maths et le français, on apprend à vivre, à avancer et à grandir ensemble en apprenant les uns des autres.

Sans renoncer au travail personnel et à l'apprentissage de chaque élève, ce projet très ambitieux de compter les uns sur les autres, de s'entraîner et s'entraider les uns les autres serait une vraie révolution dans la façon de faire et vivre l'école.

D'une part parce que plutôt que de vouloir être le meilleur ou le premier, l'enfant aurait pour objectif que tout son groupe, toute sa classe puisse arriver à maîtriser un savoir. Et l'enfant va apprendre à transmettre, partager et reformuler les connaissances tout en tissant des liens de soutien avec le plus en difficulté qu'il regardait avant d'un peu haut... et surtout de très loin.

D'autre part en faisant ainsi, avec les enfants comme avec les adultes, on finit par s'apercevoir que celui qui écrit le plus mal, qui semble le plus largué dans certains apprentissages, va se révéler capable lui aussi de transmettre des connaissances et des idées, simplement parce qu'on compte sur lui, parce que l'on a besoin de lui.

Alors on pourra espérer avoir « un monde riche de tout son monde ».

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?

**Élisabeth** : Important de donner des exemples concrets pour permettre de rentrer dans l'univers de chacun. Illustrer par un exemple pour dire pourquoi ce thème est important. Après trois interventions, interpellation pour en extraire les idées principales.





**Farid** : J'habitais Tomblaine, la banlieue de Nancy. J'étais plutôt dans les mauvais élèves à l'école et au collège (j'étais en SES). Je ne comprenais presque rien, je ne comprenais pas les questions des problèmes. Je ne faisais pas mes devoirs parce que personne ne pouvait m'aider à la maison. Alors les profs me mettaient à part, souvent au fond de la classe. Je m'en foutais, on était deux ou trois comme moi. Je m'ennuyais mais je n'embêtais personne.

Comme on ne s'intéressait pas à moi, ça me donnait pas envie d'apprendre. J'apprenais ce que je pouvais bien apprendre, par exemple, la conjugaison.

Ce qui était bien au collège, c'est qu'on sortait souvent et ensuite on racontait ce qu'on avait vu. Ça, j'aimais bien et j'y arrivais bien. Je ne voudrais pas qu'un jour ma fille dise « Je n'ai pas fait mes devoirs parce que papa et maman n'ont pas pu m'aider. »

**Nelly** : Originaire du Maroc, je ne connais pas l'école, j'ai un enfant au collège en 6<sup>e</sup> que j'aimerais aider.

**Murielle** : Je n'ai rien préparé. Je veux aider mes enfants qui sont en difficulté comme moi je l'étais avant. J'essaie de me battre pour eux pour qu'ils réussissent. Je veux pouvoir dire aux profs que je ne suis pas plus bête que les autres. J'ai un autre regard vers eux. Je veux que mes enfants réussissent même s'ils ont des difficultés.

**Reformulation par Claire** : Farid, au fond de la classe. Pas intéressé. Tous les trois, vous avez besoin de comprendre l'école pour aider vos enfants pour qu'ils ne soient pas dans les mêmes difficultés que vous.

**Par Brigitte** : Trois voix entendues qui révèlent un point de vue qu'on n'entend jamais.

**Françoise** : Je voudrais raconter ce que j'ai le plus aimé dans ma carrière qui s'étend du CP au CE2. L'activité préférée était « la ronde des livres », une méthode inspirée par Freinet. Quelques remarques d'enfants pour montrer l'esprit coopératif de cette action :

« *Maîtresse, elle sait lire maintenant.* »

« *Maîtresse, je lis drôlement bien.* »

« *C'est l'activité que je préfère.* »

« *Ces dessins me rappellent un autre livre.* »

« *Collaboration avec des âges différents.* »

« *Est-ce que je peux lire le dialogue avec toi ?* »

**Papier remis à l'issue de l'atelier** : J'ai enseigné à partir de l'âge de dix-neuf ans jusqu'à l'âge de cinquante-sept ans, avec une interruption de cinq ans pour congé parental. Mes choix se sont portés, je pense, dès le départ sur la coopération, le partage entre élèves.

J'ajoute mes « piliers pédagogiques » qui ne sont pas notés dans mon récit.

Toute l'organisation de la classe était basée sur la coopération, les échanges, l'ouverture sur l'extérieur.

Une classe où l'on parle : - de ce qu'on va faire - de ce qu'on fait - de ce qu'on a fait.

Quelques précisions de pratiques pédagogiques :

- L'organisation de l'heure de mathématiques est basée sur trois piliers : - le travail sous la direction de la maîtresse au sein d'un groupe restreint ; - le travail individualisé en autonomie ; - le bilan

- L'espace de liberté dans le temps et la diversité permet sans aucun doute à l'enfant de progresser à son rythme. L'organisation d'une telle pratique permet d'utiliser la force de chacun des membres de la classe.

- L'acquisition de l'autonomie en lecture, par un moment privilégié, la Ronde des Livres :

Trois groupes hétérogènes se retrouvent hebdomadairement pour une heure de lectures échangées, choisies librement. (1/3 de la classe). Pour la préparation, je sollicitais le groupe : « Mettez-vous ensemble et dites-nous le titre du livre que vous avez choisi de présenter ». Deux enfants préparaient la Ronde en disposant les chaises en cercle.





Durant l'heure, il nous arrivait de lire à deux voix, un bon lecteur soutenait un moins bon. De même, dès qu'il y avait des dialogues, j'encourageais la lecture à plusieurs voix.

Durant plusieurs années, nous avons réussi à mettre en place des ateliers ouverts à trois niveaux (CP/CE1/CE2) sur deux classes. Trois années d'âge étaient ainsi réunies : quels moments émouvants de voir les petits CP devant leurs aînés et ô combien ces derniers s'appliquaient à leur lire les histoires qu'ils avaient choisies souvent en pensant à eux. Et ces remarques précieuses que j'ai glanées au fil du temps :

« *Maîtresse, elle sait lire maintenant !* »

« *Maîtresse, il lit drôlement bien aujourd'hui !* »

« *Tu me prêtes ton livre ? J'ai envie de connaître la suite.* »

« *Viens avec moi, tu es en Lectures silencieuses aujourd'hui !* »

« *Je me réjouis pour la Ronde des livres, c'est l'activité que je préfère !* »

« *Sandra, ton livre fait partie de la même collection que le mien !* »

« *Ces dessins me rappellent un autre livre...* »

« *Maxime, si tu lis comme ça en coupant les mots, on ne comprend rien !* »

« *J'aime bien quand Jonathan lit, on dirait que c'est vrai !* »

« *Pour aujourd'hui, j'ai choisi un livre qui peut intéresser les CP...* »

« *Pour aujourd'hui, j'ai pris un livre que ma maman avait reçu lorsqu'elle avait mon âge.*

*Elle a gardé tous ses livres, mais elle n'en a pas beaucoup.* »

« *Est-ce que je peux lire le dialogue avec toi ? Je voudrais faire le rôle du lion.* »

« *Tu t'assieds à côté de moi ?* » (Elle s'adressait à un petit du CP)

« *Tu devrais t'entraîner un peu plus, tu lirais mieux et on t'écouterait mieux !* »

« *Moi, je m'entraîne comme ça : je prends mes peluches et mes poupées, je les installe devant moi et je leur lis le livre comme à la Ronde des livres.* »

« *La semaine prochaine je vous lirai la suite, puisque je dois laisser le temps au suivant.* »

« *Aujourd'hui, j'ai surtout aimé le livre présenté par Christophe.* »

« *Guillaume aime bien les animaux, il choisit toujours des livres d'animaux.* »

« *J'aime bien quand tu changes la voix !* »

« *Est-ce que tu pourrais moins bouger quand tu lis ?* »

Dans les autres domaines d'apprentissage inscrits dans le programme du cycle 2 et 3, l'objectif du vivre ensemble est toujours sous-jacent et façonne la pratique quotidienne.

**Bruno** : A partir de vos trois témoignages (militants), je souhaite intervenir de manière différente de ce que j'avais préparé car cela m'a fait me rappeler un fait. C'était au Val Fourré, lors d'une réunion parents-profs, on abordait la situation d'un enfant en difficulté en 4<sup>e</sup>. Un parent dit : « Je suis nul. Est-ce que je peux l'aider ? » Je voudrais que les parents soient rassurés, qu'ils n'aient pas peur des profs, des savoirs.

(Note préparée : Principes essentiels : Éducabilité de tous et construction collective)

Contexte : séparatisme social de plus en plus marqué et ghettoïsation accentuée et individualisation comme maître mot, abandon des plus démunis (mérite)

Écueil de la coopération : faire à la place.

Exemple : Éducation prioritaire – élèves mal voyants.

**Brigitte** : Le contrôle en cours de formation est positif mais a des effets pervers, quand des enfants ne sont pas prêts.

Bien vivre ensemble est essentiel entre les élèves, les profs et les parents. Cela peut se traduire par avoir des moments pour accueillir les parents (partager le thé), apporter un témoignage...

En tant que chef d'établissement, je dis « Help ». Je demande de l'aide pour élaborer une méthode, mettre en place des pistes pour permettre aux élèves de construire leurs apprentissages.

**Papier remis à l'issue** : Proviseur à Toulouse :

- Côté négatif : expérience trop individualiste





---

En lycée professionnel, élèves toujours en contrôle en cours de formation. Bon esprit car c'est quand l'élève est prêt mais au final pour des raisons d'ordre « hors l'école », cela renforce la position marginale des élèves en difficulté et fait d'eux des « éviteurs » de présence scolaire puis de vrais décrocheurs.

Aucun temps n'est trouvé (alors que c'est tout à fait facile à organiser) pour prendre en compte les compétences, les savoirs et pratiques dites non scolaires. Pourtant, les élèves en galère déploient une grande palette de compétences. Exemple : travailler deux heures par jour à McDonald, s'occuper de la famille et accompagner ses petits frères à l'école (un comble, quand cet élève peut être souvent absent ou en retard lui-même). Autre exemple : le trafic, ou comment en fait créer son « entreprise », toutes stratégies qui analysées pourraient être réinvesties.

- Côté positif : expérience de coopération

Plutôt en amont de la coopération : le bien vivre ensemble (entre élèves, professeurs, personnels non enseignants, parents, tous les partenaires) travaillé par le biais d'interventions de prévention, puis prises en compte dans la pédagogie quotidienne.

Pourquoi je suis là ? M'aider en qualité de chef d'établissement à trouver avec mes équipes la manière de mettre en place un projet d'établissement dans lequel l'élève construit ses propres apprentissages.

**Julien :** Besoin de rassurer les parents sur l'école, qu'ils n'aient plus peur de l'école. En ce qui me concerne, je suis encore en formation. La coopération est difficile en école d'éducateurs spécialisés. Je suis venu dans cet atelier pour gagner des choses pour travailler dans des maisons d'enfants. Que peut-on mettre en place pour permettre la coopération (parents, enfants, éducateurs) ?

**Sandrine :** Je vais partir de mon expérience de prof et l'accrocher à mon engagement syndical. Au SNES, la démocratisation du système éducatif, cela passe par un tas de choses qui permettent de construire la culture commune, un projet de société où on essaie de respecter la différence, la culture de l'autre. L'objectif est de faire partager cette envie d'apprendre.

Un exemple : je suis professeur d'éducation musicale. Il est difficile de faire accéder à des œuvres inconnues des élèves, notamment des enfants de milieu populaire, qui n'ont jamais entendu de la musique classique et qui n'écoutent que du rap. Comment leur permettre de découvrir des musiques qui leur sont peu familières ? Partir de musiques qu'écoutent les élèves, de ce qu'ils savent faire pour leur permettre d'écouter autre chose.

**Marguerite :** Belle introduction des questions. J'ai eu la chance d'animer une bibliothèque de rue pendant quatre cinq ans. J'y ai rencontré des enfants pleins de qualités : un bricoleur-né, un réparateur mécanicien doué, un rassembleur-né... et tous sont en échec scolaire. Comment faire pour que leurs savoirs franchissent le pas à l'école ?

Dans une semaine d'avenir partagé, un enfant avait imaginé un jeu sur le code de la route. Comment faire entrer leurs savoirs dans l'école ?

**Reformulation :**

- Pourquoi l'école ne détecte-t-elle pas la qualité des élèves ?

- Difficulté de faire accéder aux savoirs non familiers : partir de savoirs familiers pour passer à des savoirs nouveaux.

**Patricia :** Je suis volontaire à ATD Quart Monde. De mon expérience d'enseignante en école maternelle à l'île Maurice, je garde un plaisir de l'école. Je n'ai pas l'expérience des souffrances à l'école.

L'enfant quand il arrive à l'école, a une connaissance. Il apprend de ses parents. L'enfant peut beaucoup nous apporter. L'enfant, c'est le citoyen de demain. Partir de ses connaissances, pour qu'il soit vraiment acteur. Il peut beaucoup nous apporter.





---

A Bezons, j'interviens avec Tapori : l'enfant apprend à vivre en amitié, en camarade avec d'autres. Je suis allée le 17 octobre dans plusieurs écoles pour partager l'expérience de Tapori.

**Christine :** Depuis quarante ans, notre slogan est « tous capables ». Avec l'idée qu'apprendre, ce n'est pas accumuler mais comprendre des choses qui sont nouvelles. Se déplacer de là où on est pour aller à un endroit où on n'est pas encore. Qui va nous déplacer ? On a besoin de quelqu'un pour avancer qui nous apporte quelque chose. On n'apprend pas tout seul. On n'apprend qu'avec les autres.

Un exemple : on dit que les enfants des quartiers populaires manquent de vocabulaire. On a distribué un texte où on a enlevé des mots. Chacun conduit à des mots différents. La solution n'est pas dans l'aide mais dans la coopération, la solidarité. Pas seulement on s'aime, mais c'est sur les contenus de pensée et de savoir qu'il faut travailler.

**Papier remis à l'issue de la matinée :** GFEN. Depuis des dizaines d'années, le GFEN affirme le « tous capables ». Apprendre, ce n'est pas accumuler des connaissances mais se déplacer de là où on est dans son premier milieu de vie pour aller vers du nouveau, du pas déjà là. Ce n'est possible que dans la rencontre avec l'autre : d'autres pratiques culturelles, d'autres adultes, les pairs. On n'apprend jamais seul.

En créant des rapports de solidarité, de coopération, où chacun agit, réfléchit. Cette coopération pour permettre à tous d'apprendre ce qui se fait à l'école sur les apprentissages eux-mêmes, les contenus de savoir transmis. C'est à l'opposé de l'aide telle qu'elle est actuellement prônée qui s'appuie non pas sur ce que chacun porte mais ce qui lui « manquerait ».

**Claudine Braun :** Je suis militante Freinet, je défends la place de chaque enfant à l'école, la coopération, le droit à l'erreur... et suis engagée dans la formation des maîtres. Comment prendre en compte les enfants en difficulté ?

Aujourd'hui, même les gens convaincus partent. On est en souffrance face à une demande de l'institution actuelle de « management », d'évaluation chiffrée. Il y a des enseignants en souffrance. Il y a une rupture avec les parents qui n'ont plus le temps. Pourtant on est convaincu que si les parents interviennent, c'est très important.

Exemple d'un enfant qui a du mal dans la lecture. On a organisé un grand spectacle avec des hommes préhistoriques. On recherchait des hommes équipés de lances. Le papa du gamin est allé dans la forêt, a coupé des branches. Il est venu à l'école avec de grandes lances pour tuer les mammouths. L'attitude de l'enfant a changé complètement à l'école. Il a appris à lire dans les quinze jours suivants.

**Papier remis à l'issue de la matinée :** Institutrice, professeur des écoles depuis 1980, directrice d'école depuis 2002. Militante ICEM - Pédagogie Freinet depuis 1982. Maître-formateur à l'IUFM de Colmar depuis 1995. En tant que militante Freinet, j'essaie de défendre sans relâche depuis plus de trente ans, la place de chaque enfant à l'école, son droit à l'expression, l'importance de la coopération, le tâtonnement et le droit à l'erreur, la prise en compte des apports de chacun. Je me suis engagée dans la formation des maîtres à ce titre pour essayer de témoigner comment des enfants, a priori en difficulté scolaire, arrivent à progresser parce qu'ils sont reconnus. Au gré des réformes, nous avons cherché dans les écoles et surtout dans le groupe Freinet, comment toujours défendre les mêmes valeurs, tout en s'adaptant aux changements de l'école, des demandes institutionnelles et de la société. Actuellement, l'évolution de ces demandes et de la société s'accélère dans un sens qui nous rend plus difficile la défense de ces valeurs. Comment garder l'écoute des enfants et des familles, le plaisir d'apprendre, le rythme de chacun, l'entraide, alors qu'on n'a plus le temps, que les évaluations nationales stigmatisent les enfants, que les demandes institutionnelles se basent sur des résultats chiffrés et du management ? Les enseignants qui partagent ces préoccupations sont actuellement en souffrance parce qu'ils arrivent difficilement à concilier tout cela.





---

Les relations avec les familles sont parfois difficiles parce qu'il n'y a plus de temps pour les rencontres (suppression du samedi, aide personnalisée le soir qui « bloquent » les enseignants). Dans notre école en milieu rural, nous faisons régulièrement l'expérience qu'une intervention des parents de l'école, quelle qu'elle soit, change le regard et l'attitude des enfants à l'école.

CP: Un enfant qui n'arrivait pas à entrer dans la lecture, qui « s'échappait » comme il pouvait. Son papa est allé dans la forêt avec lui pour couper des bâtons pour les hommes préhistoriques du spectacle de l'école. L'enfant s'est mis à la lecture la semaine suivante.

CE2: Cette année, un enfant dont les parents sont très pris par leur travail et se sont jusqu'ici peu intéressés aux leçons, devoirs... Cette année, ils ont décidé d'y accorder un peu plus d'importance. Tom m'a dit l'autre jour: « Cette année, j'aime l'école parce que je fais les devoirs ». Enfant acteur ou enfant auteur !

**Reformulation:**

- L'école n'a pas le monopole de l'apprentissage.
- Les relations parents-enseignants sont importantes mais très difficiles.
- Apprendre, c'est se dépasser vers le nouveau.

**Monique:** Je suis professeur en classe relais et je rencontre des enfants avec des histoires différentes en échec du collège unique. Ils ont tous une image négative d'eux-mêmes qui conduit à la violence, le repli sur soi, le refus scolaire... Nous travaillons sur l'estime de soi. L'enfant a besoin d'une bonne image de soi pour apprendre.

Exemple à travers deux projets :

- Une initiation à Internet en vue d'apprendre après à des personnes âgées. Ils deviennent formateurs pour d'autres. Leur regard change.
- Les cercles de parents qui sont des rencontres mensuelles où on lève tous les freins (garderie, transport) avec une personne experte sur un sujet choisi par les parents. Le but est de les sortir de l'isolement.

Du coup, on a plus de chances pour réussir.

**Papier remis à l'issue:** Classe relais en échec du système collège unique; mission: remobiliser et resocialiser.

Collégiens (moins de 16 ans): histoires différentes. Une constante: mauvaise estime de soi, pas capable de construire alors, destruction à incivilités, violences à fuite à repli

Exemples concrets parmi d'autres: pour restaurer l'estime de soi

à Inter-génération: des élèves reçoivent une formation à Internet et formation de formateur. Les élèves deviennent formateurs auprès de personnes âgées dans Résidence pour utiliser Internet (reconnaissance d'un savoir...)

à Cercles de parents mensuels avec intervenants:

- Collaborer avec les familles
- Venir à l'école (en étant invité et non convoqué)
- Sortir de l'isolement
- Croiser les savoirs
- Lever les freins d'organisation: garderie et transport organisés

**Naouna:** Je donne des cours de soutien à des élèves exclus en classe mais aussi lors du soutien au collège. Dans mon cursus scolaire, on apprend la coopération. Dommage qu'on ne me l'a pas appris plus tôt car cela marche bien. Je souhaite que l'école soit moins individualiste.

**Isabelle:** Je suis enseignante école maternelle, formatrice-éducatrice Montessori. J'ai créé une petite communauté avec le mélange des âges, la liberté du Mouvement. Un éducateur guide les enfants, les suit avec une attention portée à chacun, fondée sur l'estime de soi qui permet de vivre en groupe sans se sentir menacé.

**Reformulation:**

- Que l'école ne soit pas individuelle.



---

- Pour restaurer l'estime de soi qui est essentielle. Plusieurs pistes.

**Claire**: Enseignante dans la banlieue de Lyon, classe CP et CE1, méthode Freinet. Je suis venue dans l'atelier par hasard.

Pour apprendre, l'enfant doit avoir envie, avoir le droit de se tromper, d'être en aptitude de reconnaître son erreur, se sentir en confiance vis-à-vis du groupe et des enseignants (pouvoir échanger, questionner l'autre). L'envie d'apprendre est stimulée par des ouvertures sur le monde. Importance de donner une place aux parents à l'école pour des échanges. La confiance des parents est importante.

**Yann**: Expérience de prof. Lieu de travail : musée. Matériaux : œuvres d'art et public scolaire. Depuis quinze ans, avec des collègues et des partenaires, nous travaillons sur une découverte des œuvres par les élèves en mobilisant des savoirs qui ne sont pas que scolaires (les expériences de vie de chacun : bagage culturel) et par un mode d'approche basé sur l'échange (= médiation). Concrètement, on part des points de vue des élèves et on construit ensemble des propositions d'approche des œuvres d'art.

Cette forme permet aussi de valoriser et de rendre acteur des élèves qui le sont moins à l'école.

Je m'appuie sur un jeu de collaboration visant à faire ressortir les possibilités, les qualités des élèves en difficulté.

Un exemple : une classe fait un tableau de retour de chasse à l'époque des rois. Parce qu'il accompagnait son père à la chasse, un enfant en difficulté scolaire prend la parole et fait découvrir à tous les animaux représentés, leur mode d'approche, etc.

**Laurent**: Partenaire de l'école. Expérience dans un collège de ZEP. Valorisation de ce qui avait été fait avec un professeur de français suite à un atelier d'écriture et de danse hip-hop dans une classe difficile. Ce fut l'occasion pour la première fois que M. et M<sup>me</sup> viennent à l'école. Attention à la famille. Partir de ce que font les enfants pour les amener à autre chose. Coopération entre une classe de ZEP et une classe de centre ville.

Colère contre un système éducatif élitiste. Refus de sélectionner les gens, privilégier les meilleurs.

**Reformulation :**

- Exemple de l'atelier de danse hip-hop qui fait venir des parents à l'école.
- Droit à l'erreur. Apprendre en faisant.
- Accueil de qualité au musée.

**Solveig**: Un exemple : Classe au bord de la mer, on écrivait des poèmes.

Un enfant ne voulait pas écrire. Je note ce qu'il me dit et je lui lis. Il s'exclame : « *C'est moi qui ai écrit ça !* »

La vie de classe est porteuse dans l'entrée dans les apprentissages. Inventer une coopération enseignant-élève.

Devenue formatrice à l'IUFM : Comment aider les enseignants à s'émanciper des évaluations ? Partir de ce que l'enfant a envie d'apprendre. Il y a des enseignants qui parviennent mieux que d'autres à faire travailler dans la collaboration. On a besoin de trouver aujourd'hui, d'aller au-delà des manières d'être personnelles pour pouvoir les transmettre.

**Nassuhati** : Animation avec groupes de jeunes. Comprendre leur situation de vie pour les aider mieux, les écouter, les encourager jusqu'au bout. Pour les enseignants, se fixer des objectifs, comprendre pourquoi les résultats ont chuté.

Dans mon groupe, des jeunes s'entraident, se réunissent aussi pour parler de leurs problèmes. Améliorer les relations parents, enfants, enseignants. Consacrer du temps, rompre l'isolement des élèves.

**Élodie** : Je suis en lien avec un lieu où vivent cinquante Roms à Lyon et enseignante d'un de ces enfants roms. Son intégration est difficile, en contraste avec son envie

---

d'apprendre incroyable. Elle découvre la vie impensable d'exclusion des personnes vivant dans un bidonville.

**Reformulation :**

- Comprendre tout ce qui empêche d'apprendre.
- Ne pas stigmatiser l'origine sociale.
- Coopération enfants-enseignants.
- La vie de classe porteuse des apprentissages.

**Anne-Marie :** Thème important : chaque enfant a des richesses à partager avec les autres. Constat : difficile à mettre en œuvre dans les classes.

Ce qui m'atteint, c'est qu'on attaque l'école en disant qu'elle crée les inégalités, elle ne va pas à la rencontre de tous les enfants. Cela m'atteint. Que mettre en place dans la classe pour aider ? Comment aller plus loin que de débattre entre convaincus ? Ici, tous, on essaie. L'école, c'est beaucoup plus large. Comment convaincre les autres de nos positions ?

Le but de l'école : donner les moyens à tous de vivre dans le monde. Quand on est isolé, c'est dur de changer le monde.

**Papier remis à l'issue de l'atelier :** Pourquoi ce thème-là est important pour moi :

- convaincre que chacun a des richesses à partager avec les autres.
- je voudrais aller plus loin dans la réflexion sur comment et que mettre en place en classe pour aider les échanges de paroles.

- souvent atteinte personnellement quand on dit de l'école qu'elle augmente les inégalités car j'en fais partie. Besoin d'aide pour faire changer les choses, pour amener réellement tous les élèves à une culture commune.

- Constat : difficultés réelles à « changer le monde » quand on est isolé, quelles que soient sa catégorie sociale, ses idées.

**Thierry :** Quand on parle de difficultés, il s'agit de difficultés scolaires à l'école mais pas forcément ailleurs. L'école ne peut pas tout faire, tout résoudre. Elle ne peut gérer toute seule toutes les difficultés, elle peut seulement apporter quelques solutions. D'où le besoin d'un partenariat. Toutes les recherches démontrent que les groupes de niveaux, les regroupements homogènes tirent le niveau vers le bas.

On parle des savoirs, distinguer le savoir-faire, le savoir-être.

Moi, en tant qu'enseignant, j'applique la pédagogie auto-gestionnaire. Depuis vingt-deux ans que je suis enseignant, je préfère le terme « apprenant ». « Acteur », c'est vieux, je préfère « auteur ».

Jean Jaurès : « *On ne transmet pas des savoirs. On transmet ce que l'on est.* »

**Sébastien :** Coordinateur en classe relais. Aller plus loin que la notion de coopération entre élèves pour entrevoir une co-élaboration avec parents et enfants. A une réunion tous les mois avec le jeune et sa famille pour faire le point, ce qui fait six à huit fois dans l'année, à raison d'une heure à chaque fois. On est dans la construction commune : objectifs, le jeune donne son avis sur l'emploi du temps... On part du jeune là où il en est. Je ne vois jamais les familles ne pas venir. Cette coopération est possible et constructive.

En partenariat avec les associations, les principaux de collège, les foyers... on est face à de multiples suivis qui ne se rencontrent jamais. La classe relais permet de mettre tous ceux qui suivent les élèves autour de la même table en vue de définir un projet. Cette construction est difficile car chacun travaille de son côté.

**Reformulation :**

- Aller plus loin que de parler entre convaincus.
- Que cela arrive dans les textes officiels.
- La relation aux autres parents et élèves, ça se construit.

**INTERVENTION DE  
GAËLE HENRI-  
PANABIÈRE,  
CHERCHEUSE**

Partage de travaux en cours faisant écho à ce qui s'est dit ce matin :

- « Ateliers relais » : en commun, travailler le malentendu sur les implicites de certaines notions comme ce qu'est apprendre : comprendre le sens d'apprendre pour l'école.

Recherches sociologiques tirées de Stéphane Bonnery : lever les implicites, montrer aux élèves ce qu'ils doivent apprendre. Exemple sur la notion de relief : les élèves doivent colorier une carte de relief à partir d'une légende de couleurs. Le but est d'apprendre le lien légende /carte. Annonce aux élèves d'un contrôle, la semaine prochaine. Mais pour un des élèves, il croit qu'il a fait seulement du coloriage. Il apprend les couleurs qui correspondent aux zones de la carte. Lors du contrôle, il est perdu car on lui présente un autre fond de carte devant lequel il est complètement démuni. On ne lui a pas expliqué que l'exercice porte sur le lien légende /carte.

- Les différents types de savoir en relation avec ce que les enfants vivent chez eux et à l'école. Distinguer les savoir-faire et les savoirs scolaires, les « savoirs familiaux » et les « savoirs nouveaux ». Comment partir de ce que les enfants savent ?

- Travail de Daniel Thin : exemple à l'occasion de sorties familiales dans un parc. Des entretiens ont comparé le vécu d'enfants de familles populaires avec celui de familles favorisées. Pour les premiers, cela est vécu comme passer du bon temps ensemble ; pour les autres, comme des leçons de choses pour reconnaître les arbres... Différences selon les milieux. Dans les deux cas, les enfants apprennent quelque chose. La différence, c'est que pour les seconds les choses sont identifiables et donc les savoirs re-mobilisables. Différence entre savoirs pratiques et savoirs scolaires. Il y a des choses qu'on sait, et il y a des choses qu'on ne sait pas qu'on sait.

Pour conclure, sur la notion d'élèves qui ont travaillé entre eux. Entre élèves, il y a des rapports de force. Cite l'exemple en maternelle d'un enfant qui demande l'appréciation d'un autre enfant qui est plus valorisé et qui recoupe les rapports sociaux. N'idéalisons pas le rapport entre enfants.

**ÉCHANGES PAR PETITS GROUPES DE TROIS**

**PUIS MISE EN COMMUN DES PETITS GROUPES ET DIALOGUE AVEC LA CHERCHEUSE**

- Concernant l'exemple de la balade en forêt, des enfants ne sortent pas de leur cité. Ils ne distinguent pas le chêne et le hêtre. Les mots veulent dire beaucoup de choses.

- En maternelle, des enfants n'accrochent pas : pourquoi on fait telle chose et à quoi on arrive. Ils disent : parce que ma maman m'a dit, parce qu'elle travaille, pour faire plaisir à ma maîtresse... Personne n'a pris le temps de leur expliquer pourquoi ils font telle ou telle chose. La maternelle, c'est permettre à tous, y compris les plus démunis, de pouvoir comprendre ce qu'on apprend. Un exemple tiré d'un entretien avec un enfant : la maîtresse me dit : « *Réfléchis* ». Je ne sais pas ce que cela veut dire. La maîtresse dit : « *Réfléchis dans ta tête !* » Moi, j'ai peur de ce qui se passe dans ma tête...

Souhait que des parents puissent travailler avec des chercheurs. D'où un appel à nous faire signe. J'ai travaillé en formation sur l'observation des bébés. Pour mieux coopérer, ne faudrait-il pas être en état d'observation ? Pas de bricolage. Complexité des tâches. Donner à l'élève une auto-évaluation. Faire toutes les étapes avec l'élève.

**Sébastien, référent** : Les profs, c'est leur travail de savoir comment transmettre des savoirs aux enfants. Comment faire pour que tous les enfants puissent progresser ?

Un enfant en difficulté a droit à un savoir, affronter des tâches très complexes. Comment leur permettre d'avancer vers des tâches complexes ?

L'aide ne peut se concevoir que d'abord en classe.



## Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

**Élisabeth Verzat** : L'aboutissement de ce travail sera écrit et redonné à tout le monde demain matin. Regroupement des participants par pairs : six groupes

Problématique : Savoir partager avec tous les enfants de la classe. Même ambition pour tous, donc même contenu d'apprentissage pour tous.

### Compréhension de la proposition

**Farid** : Est-ce que l'apprentissage scolaire doit se faire à l'école ou à la maison ?

**Nelly** : Ne comprend pas le mot « **pédagogique** ».

**Sébastien** : La pédagogie : tous les enseignants ont une manière particulière de transmettre leur savoir scolaire. Exemple, l'apprentissage des fractions, c'est à l'école de le faire, c'est sa mission spécifique.

Ne comprend pas le mot « **les implicites** ».

Exemple : Pour demain, tu vas apprendre les adjectifs. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est ce qu'on ne dit pas à haute voix. Un autre exemple, un enseignant dit à un enfant : « *Tu n'as pas travaillé.* »

**Sébastien** : C'est quoi les apprentissages non pédagogiques qu'on peut faire à la maison. La forme est trop généraliste. « *On développera des méthodes de travail...* » Le « on », c'est qui ?

### JEUNES SOLIDAIRES

#### Contre

**Naouna** : Certains élèves ont besoin d'entendre plusieurs personnes pour apprendre, ils ont besoin d'avoir des explications par d'autres personnes.

Dans un auto-apprentissage, on apprend beaucoup plus... Exemple pour apprendre l'anglais, un jeune dit avoir besoin d'écouter une musique en anglais. On apprend plus vite.

**Julien** : Est-ce que cette proposition n'exclut pas un peu plus les parents de l'école ? Du peu de fonction d'accompagnement des parents dans ces apprentissages, qu'est-ce qui reste ? En plus il voit que les parents ne s'intéressent pas à l'école.

Comment ne pas dévaloriser le travail personnel ?

**Naouna** : Une coopération entre élèves où les enfants sont sur le même pied d'égalité.

**Michel** : « S'appuyer sur les savoirs d'expériences de vie. » Vigilance à ce que cela n'humilie pas les enfants. Comment l'enseignant est préparé à comprendre les conditions de vie des familles en grande précarité ?

**Naouna** : Ce qui me gêne, c'est le mot « impérativement à l'école ». Exemple d'un élève qui était nul en histoire-géographie car il n'apprenait pas ses leçons, mais il connaissait toutes les capitales du monde. Autre proposition : « prioritairement ».

#### Mise en commun

En gras, ce qui a été repris sur les affiches

### ENSEIGNANTS, 1<sup>ER</sup> GROUPE

#### Pour

**Chaque partenaire a sa propre fonction. Délimiter les rôles.** Les parents n'ont pas le rôle de faire les enseignements qui s'apprennent à l'école. Ce n'est pas le travail des parents de faire les devoirs à la maison.

Danger de confusion chez les enfants quand les parents apprennent avec une autre méthode que celle prise par l'enseignant.

Remarque : **Les parents n'expliquent pas pareil.**





---

#### ENSEIGNANTS, 2<sup>E</sup> GROUPE

##### Contre

**De supprimer tout lien avec la famille, ça désengage les parents. Cela exclut encore plus les parents de l'école.**

#### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE, 1<sup>ER</sup> GROUPE

##### Pour

Délimiter les rôles. Remarque : bien distinguer « l'instruction » qui relève du domaine de l'école et « l'éducation » qui relève des parents. Tous les parents n'ont pas le même rapport aux savoirs et l'aide est plus ou moins efficace.

**Tous les parents n'ont pas construit les mêmes savoirs scolaires, ni les mêmes rapports aux savoirs. Ils ne pourront pas aider les enfants de la même façon.** Il y a des inégalités. Plus on transporte les apprentissages hors de l'école, plus on renforce les inégalités. D'où l'importance de faire ces apprentissages à l'école.

On veut que les enfants aient le même type de soutien. Actuellement, il est socialement inégal.

#### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE, 2<sup>E</sup> GROUPE

##### Contre

**Une proposition trop figée qui renforce un manque de dynamisme.**

**Cela donne l'impression d'une école fermée sur elle-même : les apports pédagogiques ne sont pas réservés à l'école** (les parents, l'éducation populaire ont un rôle pédagogique).

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

##### Pour

**Les activités d'apprentissage sont mieux encadrées par les enseignants parce qu'ils ont plus d'expérience.**

#### PARENTS, JEUNES SOLIDAIRES

##### Contre

Certains élèves ont besoin que les explications viennent de différentes personnes, des parents ou d'autres. **Certains enfants peuvent gagner à recevoir une autre explication que celle de l'enseignant.**

##### Pour

Les enfants en difficulté scolaire peuvent être mal dans leur peau mais ils ont des connaissances qu'ils peuvent apprendre à d'autres. Les enfants peuvent surprendre.

**Les enfants peuvent apprendre mutuellement si le travail est fait à l'école.**

#### Inversion des groupes de pairs Pour / Contre

Préparation groupe parents, jeunes solidaires (5 mn) pour la proposition

**Nassuati** : Importance de travailler ensemble pour s'entraider.

**Julien** : Côté très valorisant de construire quelque chose ensemble où chacun a une place.

**Naouna** : On retient mieux quand on explique aux autres.

**Nassuhati** : Cela permet à l'autre de s'intégrer. Ça enlève tout esprit de compétition.

Un travail d'encouragement à l'autre, cela nécessite un climat de classe, d'esprit d'équipe. L'école, c'est un lieu de vie, de rencontre. Par l'écoute, apprendre à lire ensemble la société.

**Naouna** : L'école, c'est fait pour apprendre. Si tous les apprentissages se faisaient à l'école, cela renforcerait le crédit de l'école.

**Michel** : Valorisation du savoir de chacun devant les autres élèves.



---

## Mise en commun des groupes Pour / Contre

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

#### Contre

Que les profs montrent aux parents comment soutenir les enfants dans leur travail à la maison. L'école doit être précise sur ce qu'elle attend des parents. **Que les profs expliquent aux parents comment soutenir les enfants.**

**Que les profs explicitent ce qui est attendu comme travail à la maison.**

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE, 1<sup>ER</sup> GROUPE

#### Pour

**En classe, le vécu commun permet d'apprendre, durablement et plus à égalité et ensemble.**

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE, 2<sup>E</sup> GROUPE

#### Contre

**Contre le terme de pédagogie « adaptée ».** Ça individualise. Ça psychologise, **ça stigmatise et réduit les ambitions.** C'est ce qui s'est passé dans les ZEP. On n'est plus dans le commun. **L'expression « les élèves qui ont le plus de mal ». Ce ne sont pas des enfants en « manque » mais un problème d'outils.** Ils ne sont pas mal individuellement mais ils n'ont pas les outils pour rentrer dans les apprentissages scolaires.

### ENSEIGNANTS, 1<sup>ER</sup> GROUPE

#### Pour

**L'école doit mettre à disposition la documentation et les outils nécessaires au travail.**

Très inquiète sur les espaces numériques de travail. Le travail, la documentation apparaissent sur le net.

### ENSEIGNANTS, 2<sup>E</sup> GROUPE

#### Contre

**Contre la cohérence de la proposition. Étrange et peu pertinent de passer de la coopération à une proposition sur le travail à la maison.**

Il y a le travail dans la classe et hors de la classe.

**Élisabeth :** Un exercice frustrant car on a plein d'autres choses à dire. Et on aurait pu formuler une autre proposition. Les différents projets ont fait ressortir des propositions pour une plate-forme politique. Là, on part de quelque chose qui n'est pas nous. Ce qu'on voulait, c'est confronter les propositions qui sortent. Dans ce texte, des choses ont été exprimées en Pour / Contre. Nous voulons maintenant faire valoir une nouvelle formulation de proposition. La proposition est de repartir en petit groupe pour faire des amendements, voir qu'est-ce qu'on garde, qu'est-ce qu'on change. Notre souci, c'est par rapport aux enfants en difficulté.

### PARENTS, JEUNES SOLIDAIRES

**Naouna :** « Impérativement », à reformuler « *prioritairement* ». « Elles seront encadrées par des enseignants et des parents (des acteurs du social). »

**Michel :** L'école doit rechercher une participation active des parents dans les apprentissages scolaires développés à l'école. L'école et les parents doivent rechercher un accord commun pour favoriser les apprentissages scolaires à l'école.

**Nassuhati :** Le « on » développera des méthodes de travail... c'est qui? L'accompagnement pédagogique.

---

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 4B

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Farid** : Aimerait que les parents, les enfants et les professionnels travaillent ensemble sur les moyens qui favorisent le savoir des enfants. Si les familles ont peu de moyens, elles ont besoin de soutien pédagogique. Que ce travail ensemble se fasse avec l'école. Que les parents soient associés. Et s'il y a des difficultés qu'on puisse les aider. Que les parents, les enfants et les professionnels se rencontrent.

#### Échanges

- Besoin des parents d'avoir une rencontre régulière.
- **Les parents ont envie que des moyens soient trouvés pour qu'ils puissent suivre le travail des enfants s'il est fait à l'école.**
  - La parentalité est très glissante sur ce terrain.
  - Cf. le réseau d'échanges de savoir.
  - Dans une classe de trente-deux élèves en 6<sup>e</sup>, difficile d'entrevoir de mettre un parent en plus. Gros doute sur la faisabilité... **Les parents ont envie de vivre des temps dans l'école.**

### PROFESSIONNELS AUTOUR DE L'ÉCOLE

. Le groupe propose un préalable : « L'élève est au centre de différents niveaux de coopération dans la classe et avec les différents partenaires de l'éducation... »

. Réaction : « L'élève est au centre », qu'est-ce qui fait la nécessité de coopérer ? Se pose en premier la question de la transmission des savoirs.

. Le titre de l'atelier est très bien écrit : « Rendre l'élève le plus exclu acteur, constructeur de savoir en s'appuyant sur la coopération entre les enfants dans la classe », sauf il manque la coopération parents-enseignants. D'où la proposition de formulation : « **Rendre tous les élèves acteurs / auteurs, constructeurs du savoir en s'appuyant sur différents niveaux de coopération.** » (coopération entre enfants dans la classe, coopération entre enseignants et parents)

. Se réfère à un article qui souligne un élément : l'enfant doit se confronter à lui-même avant d'être aidé. Danger de s'enfermer dans un conformisme de l'aide. L'enfant doit en premier apprendre à se confronter à une difficulté tout seul, même en faisant quelques erreurs... L'aide devient de la coopération quand quelqu'un peut apporter quelque chose, qu'il est en mesure de pouvoir expliquer.

. **Avant la coopération entre élèves, nécessité d'un temps de réflexion, d'une recherche individuelle.**

**Tous les apprentissages scolaires nécessitent un apprentissage pédagogique et doivent être faits à l'école et au collège, et avec différentes manières d'apprendre / approches pédagogiques.**

### ENSEIGNANTS

Une coopération entre tous les élèves et les enseignants.

Vivre en classe des expériences communes pour construire ensemble les savoirs et réduire les inégalités.

### AUTRES PROFESSIONNELS

Tous les apprentissages scolaires nécessitent un apprentissage pédagogique et doivent être faits à l'école et au collège et avec différentes approches pédagogiques et manières d'apprendre.

---

## ATELIER 5

### AU COLLÈGE, ORIENTATION SUBIE OU ORIENTATION CHOISIE

---

« **J**e voulais étudier la littérature, on m'a envoyé en pâtisserie. » (un jeune)  
« Quand on est petit, au collège, la conseillère de l'orientation nous envoie dans des filières en fonction d'où on vient. Si tu ne sais pas ce que tu veux faire, elle va t'orienter vers les métiers simples. » (un jeune)

« Je croyais qu'il n'existait que ces trois branches de métiers : vente (pour les garçons), secrétariat (pour les filles) et générale (pour les meilleurs). » (un jeune)

« Mon fils, on voulait l'orienter en CAP après le brevet. Je savais que ce n'était pas ce qu'il voulait. Je me suis battu et il a terminé sa scolarité avec Bac+5. » (un parent)

« Les jeunes veulent faire des choses mais ce n'est pas possible. Cela brise leur motivation car ils sont orientés vers des choses qu'ils ne souhaitent pas. Cela casse leurs rêves. » (un jeune)

Dès que l'on écoute des jeunes des milieux populaires, la longue liste des protestations et des souffrances qui conduisent très souvent au décrochage est toujours la même.

#### PROBLÉMATIQUE

Comment tout au long du collège aider le jeune à construire son projet personnel, sans autocensure, avec ambition ? Comment lui permettre de se confronter à ses capacités, aux possibilités de formation en évitant les stéréotypes et les préjugés ? Comment, en cas de refus de la demande, accompagner le jeune et sa famille pour construire un autre projet ?

Mettre en place des parcours de découverte des métiers et des formations incluant des stages, des visites, des actions pour permettre au jeune de découvrir ses goûts et ses compétences, en incluant les parents lors des rendez-vous réguliers et des entretiens périodiques avec un adulte référent choisi par le jeune.

#### PROPOSITION

La proposition ci-dessus est distribuée aux participants des ateliers 5A et 5B.

---

## ATELIER 5A

Animateur : François Guillot  
Référent : Théo Paqué  
Secrétaire : Marie-Aleth Grard

### Introduction par François Guillot, animateur

Travail autour de l'orientation au collège, à la fin de cette journée nous devons formuler une proposition pertinente concrète, pour changer les choses pour que l'orientation pour les enfants en difficulté ne soit pas vécue comme quelque chose de subi. C'est toujours une orientation subie et rarement un choix entre enfants et parents. Quel parcours réaliser pour éviter ces erreurs et des métiers que l'on ne souhaite pas ?

Le groupe est constitué de six militants de milieu populaire, six enseignants, huit professionnels et associatifs autour de l'école. On va s'enrichir mutuellement de la pensée des uns et des autres. Il faut qu'on arrive à se comprendre les uns les autres.

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Bruno Lachnitt, dirige la MRIE, Mission régionale d'information sur l'exclusion en Rhône-Alpes

Théo Paqué, Paris, volontaire ATD Quart Monde, secrétariat Dynamique jeunesse

Michel Richard, Versailles, chef d'établissement, à Versailles et avant à Trappes, secrétaire national adjoint du SNPDEN

Joëlle Guillaume, Grenoble, conseillère d'orientation psychologue (jeune retraitée), SNES

Isabelle Ghanty, Bourg-en-Bresse, conseillère d'orientation psychologue, lycée et lycée professionnel

Odile Guillaud, Paris, retraitée, conseillère d'orientation depuis 2003, en lycée et à la fac, en collègue un peu

François Guillot, Reims, volontaire ATD Quart Monde, douze ans à Reims, avec beaucoup de jeunes années (75 à 88) à Lyon, en 95 animateur d'Université populaire Quart Monde pendant douze ans

Gwendal Ropars, Courbevoie, secrétaire national de la JOC (depuis 2002) (jeunes entre 13 et 30 ans). Enquête sur la liberté de choix des jeunes l'an dernier, je viens apporter les paroles

Anna Batindi, Trappes (78), militante de milieu populaire depuis quatre ans, maman de trois enfants

Sylvie Rider, Trappes (78), militante de milieu populaire depuis quatre ans, maman d'une petite fille, qui a subi l'orientation

Jennifer Quivront, Lille (Fives), militante de milieu populaire ATD Quart Monde, maman de deux enfants.

Catherine de Schauenburg, Lille (Fives), volontaire ATD Quart Monde

Nicolas Gougain, Paris, chargé de mission à la FCPE sur les questions d'orientation

Brigitte Veirman, Annecy-le-Vieux (74), association la Bouture (Grenoble), contre le décrochage scolaire, relation avec les lycées, stage dans des micro-lycées à Créteil

Annie Millot, Dôle, enseignante auprès des enfants du voyage en camion-école pour que la scolarisation soit possible, alliée ATD Quart Monde



---

Béatrice Mouton, Feyzin (69), quatre enfants, parent militant de milieu populaire ATD Quart Monde depuis 17 ans

Anna Barbery, Lyon, alliée ATD Quart Monde en bibliothèque de rue, groupe jeunes

Marie-Christine Dagousset, Besançon, militante de milieu populaire, aide à domicile

Catherine Gorjux-Dallery, Châlons-sur-Saône, mère de famille, alliée ATD Quart Monde, conseillère d'orientation psychologue

Monique Cosson, Lyon, conseillère régionale Rhône-Alpes, mère de famille de trois enfants, parent d'élèves, éducatrice en pédo-psychiatrie

René Dolignon, Lyon, militant de milieu populaire ATD Quart Monde, cinq enfants, depuis 2000 chanteur et compose des textes

Émilie Diedhiou, Pierre-Bénite (69), collectif de femmes, militant de milieu populaire

Véronique Billbault, Paris, A.P.E.L.

Chacun réfléchit pendant cinq minutes à ce qu'il veut dire, puis Théo va nous introduire le sujet à partir des lectures qu'il a pu faire.

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

**Jennifer :** J'ai choisi cet atelier car aujourd'hui le collège c'est un moment où le dialogue avec les parents devient difficile, on doit faire un stage d'une ou deux semaines ce n'est pas comme ça qu'on peut choisir son métier.

Ma sœur a loupé son BEP à 0,5 point, elle s'est découragée et personne n'est venu la chercher. Les personnes autour de moi m'ont dit qu'on leur disait plus tard tu seras vendeur de drogue. Ma meilleure expérience de soutien a été un système de tutorat. On travaillait et faisait le point pour voir ce qui avait été difficile dans les matières.

**Anna :** Je suis en plein dedans, mon fils qui a seize ans scolarisé au collège du Village à Trappes, en fin de troisième son choix c'était la comptabilité, et les profs lui ont dit qu'il n'y arriverait pas car il est trop faible en maths, donc on lui a conseillé électricité. Mais son choix était comptabilité. On a mis ces trois choix dans trois lycées et le dernier en électricité et ils ont choisi... électricité.

**Michel :** C'est un système informatisé c'est la machine qui choisit.

**Anna :** Ce ne fut pas son choix donc électricité mais c'est pas sa voie, il s'accroche, l'électricité c'est le métier de demain, tu pourras faire un bac pro, des études supérieures, mais il rêve de comptabilité. J'ai vécu ça comme une imposition, mais c'est l'avenir d'un homme.

**Animateur :** Comment cette orientation subie ne débouche pas ?

**Anna :** J'ai subi cette orientation il y a plus de vingt ans, je voulais aller en générale, et la conseillère m'a dirigée en BEP vers le secrétariat. Je voulais être avocate. Et fin de quatrième on m'a dit ce sera un BEP. Aujourd'hui c'est toujours le même cas de figure, pour les gars, électricité chaudronnerie, les filles vente et très peu vers le général. Il n'y a pas assez de suivi, s'ils arrivent à la fac ils sont perdus. Dans les cités on a l'impression d'être des cobayes, les ZEP, Éclair, zones prioritaires, individus non entendus, j'ai plein de témoignages, des enfants qui sont dans des secteurs qu'ils ne souhaitent pas, et du coup ils arrêtent l'école et ils tiennent les murs. Nous souhaitons une éducation égalitaire, prioritaire.

**René :** Mon fils Jean a seize ans, il est placé en foyer, comme moi plus jeune, il passe par des âneries. J'ai beaucoup erré d'école en école, en troisième ils m'ont mis en métallurgie. Je voulais faire le bois. Je viens du voyage et je l'avais appris dans un camping. On m'a dit le bois et le métal c'est pareil. Je suis parti. Après j'ai appris le bois. Mon fils on lui a imposé la mécanique et il voulait faire serrurier. Comme il est placé on le lui a imposé. Il est parti et il a trouvé un métier dans les espaces verts. Dans les enfants



---

placés pour obtenir ce qu'il a il est obligé de faire une ânerie. La police l'a attrapé ça n'a servi à rien, ils ont fini par accepter un autre choix.

**Reformulation par Catherine :** Au fond quand on naît dans une ZEP c'est difficile, et je suis impressionnée de voir le peu de choix proposés ; comment remettre l'élève en premier, entendre une machine qui sonne, chez nous les parents qui résistent ne font qu'un choix. Quand on est des ZEP, ne sommes-nous pas des terrains d'expérimentation, ne faut-il pas que le jeune dépasse les limites ? Le parrainage civique à Reims.

**Marie-Christine :** J'ai eu très peu de choix dans l'orientation il y a trente ans, couture ou sténo mais je n'aimais pas. J'ai eu du mal à trouver dans ces secteurs. Travail en usine, chômage, emplois précaires, maintenant je suis aide à domicile, un secteur à la mode ! Mon frère qui était très doué en dessin, on n'avait pas les moyens financiers de faire les beaux-arts et il a fait l'école buissonnière. Ma fille elle suit bien les études, je n'ai jamais rencontré la conseillère, pas de rendez-vous. Elle travaillait bien, ça aurait pu m'aider à des choix auxquels on ne pense pas. En Angleterre, ils prennent après, dans des matières où on a de bonnes notes.

**Béatrice :** Je n'ai pas eu le choix, je suis allée jusqu'en sixième, j'étais placée. Mes enfants j'ai essayé qu'ils aillent le plus loin possible, sauf le dernier qui était bon en primaire et arrivé au collège ce n'était pas ça. Au moment de l'orientation je me suis mise en colère. On m'a dit qu'il ne pouvait pas aller en lycée général, ni professionnel. Ils ont traité mon fils d'incapable de faire des choses. Dire à un enfant qu'il n'est pas capable d'être orienté, c'est aberrant à notre époque. Il a été orienté en mécanique, sans doubler de classe depuis le début, suite à une agression il est parti du lycée, mais le proviseur n'a pas voulu me le reprendre. Il a fait une lettre de démission, on n'arrive pas à l'inscrire ailleurs, il ne fait rien, il n'a que des refus, il ne cherche même plus.

**Joëlle :** J'ai surtout travaillé en lycée, c'est évident que l'orientation ne doit pas être subie mais choisie. Travailler en amont des choix d'orientation pas forcément sur le parcours de choix des élèves, mais aider les élèves à réussir sur le plan scolaire. Quand on arrive à aider un élève mais qu'il n'a pas les notes, il échoue. Il faut donc bien l'aider à comprendre. C'est souvent l'affectation subie. Le conseiller ne décide pas du passage de l'élève, c'est le chef d'établissement et le conseil de classe. Je défends un peu le conseiller d'orientation. Les problèmes d'affectation : coût des études, mobilité, deux ou trois choix, parfois c'est loin et les familles n'ont pas les moyens de payer l'internat. Le coût financier empêche souvent les jeunes d'étudier ce qu'ils veulent. Ce n'est pas forcément tôt qu'il faut orienter, ça demande du temps d'orienter correctement les jeunes, au rythme de chacun. Le parcours des métiers de formation : en cinquième je dois connaître les formations, en quatrième les métiers et en troisième je dois me connaître moi-même, comme si on allait mettre son identité personnelle en tranche. On demande aux élèves en difficulté d'avoir un projet professionnel, c'est à ceux qui ne réussissent pas qu'on demande un projet professionnel. Donc il faut soutenir les jeunes pour qu'ils réussissent. Les conseillers d'orientation sont mis en cause, les conseils peuvent être donnés en fonction du vécu personnel du professionnel. Conseils donnés par des proches, ce n'est souvent pas bon. Le stage : parfois derrière il est décidé pour le jeune après le stage c'est ça ou pas ça... Attention à la propre histoire de chacun.

**Michel :** J'ai choisi parce qu'on est dans une hypocrisie totale en réalité c'est l'orientation du système. On est resté sur 1804 avec objectif de faire progresser l'empire. On a évolué sous Jules Ferry, école primaire, tout élève qui rentre au CP ira jusqu'au CM2. Le collège est toujours resté le petit lycée. Le collège trie le petit lycée, le lycée trie l'élite qui ira dans les classes préparatoires. L'enquête Pisa dit la même chose ; on a reculé. L'OCDE fait l'analyse suivante, production d'une élite très supérieure, 25 % des élèves qui décrochent, 30 % raccroche l'élite et les deux autres les décrocheurs. Comment faire pour que ça évolue ? Situation inacceptable, suite à la conférence de Lisbonne, l'Europe

---

devait élever la formation initiale de sa jeunesse. L'Europe a abaissé ses objectifs. Loi d'orientation de 89 qui a massifié l'accès au lycée, les bacs... notre système est élitiste et il le demeure. Une lumière, c'est celle de l'école du socle commun du CP à la troisième. Uniformisation des acquis, et se poser ensuite la question du lycée qui est une usine à trier les élèves. Le lycée de bac moins trois à bac plus trois. Dernier élément inquiétant, on a une élite que le monde entier nous envie, mais elle ne participe pas à la recherche. Le coût si on veut aider tous les élèves à faire des études il faut augmenter les bourses, coût de formation, hébergement, transport. Il faut un système d'aide massif. Pourcentage de jeunes issus de parents ouvriers moins de 1 %.

**Isabelle:** Je suis conseillère d'orientation psy. Nous sommes majoritairement des femmes, nous sommes les boucs émissaires. Beaucoup de souffrance, en troisième on est obligé de choisir. Mais avant le moment du choix il s'est passé plein, plein de choses. Si on a trois en maths une réalité s'impose. Donc la réussite des élèves est très importante. Pour les filles le choix est de fait plus restreint. Les fois où le conseiller a pu prendre le temps avec un jeune, ça a donné satisfaction. Il faut voir la réalité de l'affectation; il y a autant de places. La contrainte en termes de place est beaucoup plus forte. Ne mettre qu'un choix c'est de la liberté de ne mettre qu'un vœu, le risque c'est de se retrouver sans école à la rentrée suivante. Il faut beaucoup travailler avec les élèves dans ce qu'ils sont aujourd'hui. On apprend des fois des choses que l'on pourra appliquer dans d'autres domaines, la réalité de l'affectation. Il faut avoir une volonté politique de le changer. Les CIO sont des services gratuits où vous pouvez venir. Ils ne sont pas toujours efficaces. J'entends ça on est surchargé, j'ai à cœur que ceux qui sont les plus exclus soient entendus. Parfois, il suffit de pas grand-chose.

**Reformulation par Anna:** Ce qu'a dit Monsieur, l'évolution de la scolarité; les méthodes d'apprentissage sont archaïques, sans doute il faudrait s'adapter à notre temps. Je me dis c'est peut-être ça le problème. Le CIO, je suis allée voir la conseillère d'orientation pour mon fils, elle me soutient pour mon fils. J'ai le sentiment d'être écouté; elles font le max pour orienter les élèves mais il y a des réalités c'est l'affectation qui est gérée par des ordinateurs, c'est un choix froid une machine. C'est incroyable. Nous sommes des choses que l'on oriente, on est des codes barre.

Il y a des CIO qui ne servent à rien, il devrait y avoir une conseillère par élève, on change sans arrêt, la dame elle ne le connaissait pas. Elle n'a pas retrouvé ses notes. Suivi personnalisé. J'ai retenu aussi: l'orientation est précoce, fin de cinquième, et les enfants parfois manquent de maturité. Il devrait y avoir plus de stages, plus de mise en pratique des métiers. Faire découvrir aux élèves un éventail plus grand.

**Isabelle:** Un conseiller a en charge entre mille cinq cents et mille huit cents dossiers, dossiers récurrents ça veut dire que vous avez droit de revenir dans l'Éducation Nationale.

**Odile:** J'ai quatre enfants et onze petits-enfants, j'ai vécu beaucoup de facettes de l'orientation y compris dans mon métier. Passionnant et mission impossible, inextricable. On est inséré dans un système où on nous attribue un rôle et un pouvoir que nous n'avons pas du tout. Nous sommes un grain de sable qui fait crisser le système; quand on a de l'audace, on nous balaie vite fait. Parfois une goutte d'huile qui fait marcher le système. La notion d'évaluation ne peut pas être escamotée. Quels sont les critères d'évaluation? Vétérinaire: 5 en maths, c'est quasi impossible. L'élitisme est toujours selon les mêmes critères du langage et l'abstraction. Abstraction: aptitude à sortir de l'expérience immédiate. Verbaliser, c'est l'abstraction. Tant qu'il n'y a que ces critères pour valoriser les professions, les savoirs acquis... médecins, avocats. L'évaluation si elle est faite en prenant en compte des qualités qui ne sont pas toujours les mêmes, s'il n'y a pas toujours les mêmes métiers valorisés, on est dans une impasse. Une évaluation plus fine.

Introduire d'autres compétences qui soient valorisées à l'école mais aussi dans les métiers. Énorme chantier qui touche à cet élitisme.

---

**Annie:** Enseignante auprès des gens du voyage. Les voyageurs sont sédentarisés à 80 % de leur temps. En primaire, ils sont globalement scolarisés. Très peu au collège, ils en ont très peur. Ils décrochent. Certains sont scolarisés en collège, soit en SEGPA, soit ULIS (ça relève du handicap), ils passent alors par la MDPH. Leurs savoir-faire ne sont pas reconnus (chez les gens du voyage) du coup beaucoup d'absentéisme, places limitées dans ces classes-là, s'ils ne viennent pas, ils sont déscolarisés. Aussi, ils sont inscrits au CNED, cours par correspondance, tout le monde se lave les mains. Des enfants décrocheurs, des adolescents sur des terrains ou en appartement. En tant que camion-école c'est créer du lien avec les familles. Propositions: structures d'accueil pour les jeunes qui font des cours CNED, une demi-journée au collège avec une personne et une autre après-midi accueillis dans des classes. Il faut leur permettre d'accéder à des stages. Je travaille avec un patron qui est venu ici. Un jeune qui est inscrit au CNED n'a pas accès aux stages. Pas de convention. Tout le monde est au courant du vide juridique. Les collèges qui accueillent des enfants du CNED signent une convention avec le CNED.

Besoin utile d'aller en stage pour ces jeunes-là, découverte d'un lieu accueillant, cadre à respecter, savoir-faire et faire part de leur propre savoir-faire. Échange de savoir-faire.

Les stages sont au départ très courts, trois jours, puis des projets sont en route pour permettre que ces stages les amènent à une pré-professionnalisation... que ce ne soit pas de l'occupationnel, avec des validations de compétences acquises. On est toujours en dehors du moule.

**Catherine:** J'ai un métier fabuleux d'accueillir des jeunes et chercher avec leurs parents pour leur trouver un projet. J'ai une demi-journée par établissement scolaire, parfois les élèves ils ont un mois d'attente. A quatorze ou quinze ans c'est vraiment long. Ce que je fais beaucoup, je fais des plans A, B ou C ! Chez moi, un jeune qui veut faire un bac pro commerce il y a trente places et cent quatre demandes, on monte le dossier pour voir si ce sera possible, quels sont les moyens que le jeune va se donner pour avoir des chances d'avoir cette orientation puisque ensuite l'ordinateur classe avec les chiffres de l'élève. Et il s'arrête au trentième alors qu'il y en a cent quatre. Quels moyens tu te donnes. Avoir des solutions de sécurité pour te retrouver dans des choses qui ne te plaisent pas trop. Le monde professionnel bouge beaucoup, c'est très compliqué. Ce qui est important c'est d'avoir un diplôme, il faut avoir des compétences transversales. Avec un diplôme, un élève va faire des choses différentes. Ensemble, on va travailler des projets de sécurité. Les adultes aujourd'hui, là où ils sont, ils ont fait plein de changements dans leur boulot. L'ordinateur a supprimé beaucoup de secrétaires. On peut évoluer, peut-être on arrivera à l'objectif par des moyens détournés. Autoroute départementale et voie sans issue; les choix qu'il a faits étaient très demandés mais ça ne veut pas dire que ça débouche. Un chaudronnier trouve du boulot alors qu'un bac pro commerce, non.

**Anna:** Dans la majorité des cas, ce sont des voies de garage.

**Bruno:** A la MRIE étude sur enfance et pauvreté en Rhône-Alpes, Île de France, et Provence-Alpes-Côte d'Azur: synthèse frappante sur les métiers, c'est un rétrécissement au fur et à mesure que les enfants avancent. Par les projections qu'eux-mêmes font. Je suis parent d'élèves dont deux ont seize et quatorze ans, c'est difficile à cet âge-là de savoir ce que l'on veut faire de sa vie... et ça change sans arrêt... le choix radical ou définitif qui détermine son parcours ce n'est pas facile du tout.

**Catherine:** En préparant cet atelier j'ai repris conscience de l'inégalité des familles très en difficulté à l'école. Personnellement j'ai subi mon orientation. Difficile pour les parents en difficulté de comprendre dans quelle classe sont leurs enfants. Ils demandent du soutien pour éveiller l'envie de leurs enfants. Leur permettre des stages plus longs. Une militante proposait que le conseiller d'orientation soit à la première réunion de rentrée.

Place des parents? Les parents nous disent qu'ils doivent être à la rencontre avec le conseiller d'orientation. Les parents vont à l'école primaire, au collège moins facile. En



---

sixième ils font venir les parents pour connaître le logiciel pour voir les notes sur internet. Début d'année, trois parents et à la fin de l'année dix.

**Reformulation :** Associer les parents le plus possible au choix d'orientation et la scolarité. Un jeune quelle que soit la famille, c'est difficile à comprendre, il nous désoriente. L'adolescent pose question. Ça n'a pas la même conséquence si on suit à l'école ou pas. Donner le temps pour réfléchir à son projet de formation, projet professionnel. Orientation subie ou choisie ? Ceux qui veulent avoir accès à la professionnalisation plus tôt. Avoir plusieurs solutions d'orientation.

**Monique :** L'orientation est une forêt sombre ou une jungle dure, c'est des images que j'ai. Penser l'orientation c'est penser ce qu'on va devenir et pas seulement penser un métier. C'est cet écart-là qu'il faut travailler et la possibilité de le travailler. Il y a des choses de soi qui sont intéressantes là-dedans. En quoi on continue à être une personne, on va chercher... continuer pour découvrir qui on est. Orientation égale transmission, créer une relation qui dure, créer de la continuité, ce sont des gens auxquels on s'accroche, tutorat. L'école elle ne s'occupe pas de l'ensemble des compétences. Elle ne prend pas en compte les choses que l'enfant a apprises en dehors de l'école. Il a des compétences qu'il a acquises ailleurs. L'école, c'est son lieu de vie. La maternelle, c'est le moment où il quitte sa famille, monde différent. Il aura sa place sociale. L'accueil en maternelle est essentiel, ça construit, il se sépare de la famille. Il faut se sentir bien à l'école. Entre primaire et collège, on passe de l'institut seul à plein de profs. Tout le monde est plus perdu. Il faut travailler cet accompagnement. L'école primaire garantit la continuité. A dix-huit ans je voulais être éducatrice et je le suis devenue. On peut faire des erreurs d'orientation... on doit le prendre en compte.

**ANIMATEUR :** On vous propose maintenant d'écouter un chercheur. Nous n'en avons pas, en revanche, on a le représentant de la JOC, qui a travaillé depuis quelques années sur l'orientation.

Cela fait longtemps qu'on travaille l'orientation. La JOC est à l'origine des CIO. Il y a toujours des difficultés sur l'orientation. Les jeunes ne choisissent pas forcément leur orientation et un jeune sur deux ne l'a pas choisie. Pour faire leur choix, ils sont conseillés par les parents, des profs amis et très peu par des conseillers d'orientation. Difficultés liées au réseau : les jeunes souhaitent avoir un travail. On va de la période scolaire jusqu'à la prise d'un travail.

Nous avons créé en 2006 un passeport pour l'orientation, qui commence dès la sixième et qui suit toute la scolarité. Modèle du carnet de santé, marquer toute l'évolution du jeune, ses rêves, ses envies, ses difficultés. Le passeport a été dénaturé l'enseignant valide les compétences acquises par le jeune, du coup le jeune ne réfléchit pas à son parcours d'orientation.

Deux aspects : important que l'orientation soit confié à des professionnels de l'orientation qui accompagnent le jeune. Créer un véritable service public de l'orientation jusqu'à l'emploi. Faire la différence entre son rêve et la réalité ce serait le rôle d'un service public d'orientation de l'aider à faire ces choix et cette différence qui est capable d'analyser de réfléchir par lui-même. Deuxième aspect, analyse des passeports pour l'orientation, le jeune n'est plus accompagné dans la réalisation de son passeport. On a imaginé autre chose. Prendre du recul sur son choix, avoir des moyens d'analyse, voir les compétences qu'il a. Créer un parcours d'orientation qui commence en sixième et qui va jusqu'au travail.

Les pédagogies de la JOC entre eux, par eux, pour eux et l'adulte accompagnateur qui accompagne le jeune dans son parcours, sa réflexion. Poser des questions, relancer pour bien réfléchir ; idée : que le jeune voie son expérience personnelle, il la partage avec

**INTERVENTION DE  
GWENDAL ROPARS,  
REPRÉSENTANT  
LA JOC**



---

d'autres jeunes, il voit son expérience professionnelle, qu'est-ce qu'il en ressort, en discuter avec d'autres ? Qu'est-ce que j'ai acquis ? A chaque moment un adulte est présent pour accompagner le jeune. Écrire ses rêves, mettre des mots dessus, possibilités de revenir en arrière. A travers tout ça, établir son projet d'orientation, son projet professionnel. Ce système, on y croit beaucoup, on le teste dans des relais jeunes solidaires, et des permanences orientations répartis sur le territoire français. Ce sont des adultes en lien avec la JOC qui souhaitent accompagner des jeunes et les aider à réfléchir. On peaufine ce parcours pour aller vraiment à la création d'un outil jusqu'à juin prochain.

CIO place des parents, place des enseignants, allons plus loin, faute d'un système, pas le temps de voir les conseillers, il n'y en a plus.

#### DIALOGUE AVEC GWENDAL

**Isabelle :** En tant que conseillère psy, j'ai travaillé avec des collègues à vous de la JOC. Votre discours est bien construit. Mais la question des inégalités. Attente de l'école qu'elle insère les jeunes dans l'emploi. On sait qu'un jeune qui n'a pas de soucis de parcours a déjà du mal à s'insérer. Et du coup ils reviennent vers des filières plus techniques pour trouver un emploi. Le monde de l'emploi n'est pas qu'un but en soi. Le monde de l'emploi retourne le problème vers l'école et je n'y crois pas trop. Ce n'est pas en multipliant les stages. Le marché de l'emploi n'est pas si accueillant que ça. Ça remet en cause le fait de s'adosser à cette demande. Est-ce la mission de l'école ? Vous dite le rapport entre le rêve et la réalité. Réalité, flux et nombre de places dans les sections... l'éducation travaille avec les professionnels pour voir le nombre de places qui s'adaptent au marché de l'emploi. En région parisienne on dit plombier, super et on gagne bien sa vie, mais il n'y a pas assez de place.

**Gwendal :** C'est bien pour ça que nous disons un parcours jusqu'à s'insérer. On a plein de services différents.

**Isabelle :** Actuellement ce sont des accords avec des professionnels. Du coup les jeunes n'ont pas de places dans ce qu'ils veulent faire. Faire des choix rationnels en fonction de la réalité ne touche pas tout le monde de la même manière. Le gamin de milieu social plus en difficulté il va rationaliser ses choix plus rapidement.

**Véronique :** Ce qui me choque, je ne comprends pas que l'on donne tout pouvoir à une catégorie professionnelle, pourquoi eux auraient la vérité ? Mais il y a aussi les parents et les enfants... multiplicité du regard.

**Gwendal :** On est d'accord, nous souhaitons aussi des parents, des adultes qui travaillent qui apportent leurs expériences, à l'écoute du jeune pour les accompagner les faire réfléchir sur leur parcours. Ça permet de voir les choses différemment. Différentes réalités. Adulte très important.

**Joëlle :** Le passeport pour l'orientation est utilisé pour cataloguer les jeunes et plus encore, on va avoir des propositions ; ne risquons-nous pas de proposer des outils qui sont dans des dérives ? Dans les compétences au collège la capacité à s'orienter à s'adapter... attention aux outils que l'on met en place qui risquent de retomber sur la tête des jeunes. Des projets d'orientation, des rêves, des allers et retours constants... attention si cet outil est récupéré, par le ministère, par l'employeur, le préfet de police !

**Brigitte :** J'ai travaillé un an à la Bouture (décrochage scolaire) beaucoup de travail pour le rapprochement éducation nationale et monde du travail. Beaucoup d'actions menées avec beaucoup d'énergie et pas connues. L'école doit être au service du territoire (propos d'un inspecteur d'académie).

**Nicolas :** La FCPE ne travaille pas avec toutes les familles et donc c'est bien de venir ici. Constat : orientation trop souvent subie, plus elle est précoce plus elle est subie. Le temps de la réflexion est nécessaire pour que ce soit un vrai choix fait par le jeune. L'information en matière d'orientation et l'accès à ces informations sont difficiles d'accès ; comment ces informations sont comprises, perçues ? Les déterminismes socioculturels

---

pèsent énormément. La voie générale qui serait royale. Aujourd'hui les voies professionnelles ont tendance à être des voies de garage, par facilité on les met dans telle ou telle case. Choix mal digéré par les personnes qui ont voulu faire autre chose. Il faut valoriser tous les parcours. Le choix des élèves doit être respecté.

Explication sur les déterminismes socioculturels : quand on vient d'un milieu social plus favorisé on a les codes plus facilement.

**Anna :** Question qui m'a toujours dérangée depuis le collège, bourrage de crâne le BEP c'est bien, affiches dans le collège pour faire un BEP. Collège dans un quartier de personnes en difficultés. BEP en avant sans parler des filières générales. Orientation pour les gens qui ont des problèmes mais elle peut être aussi subie pour les gens qui réussissent bien, on ne peut pas faire de fac si on est bon. C'est aussi gênant, une orientation subie.

**Animateur :** Orientation, nous devons avoir de l'ambition pour tous les élèves pas en fonction de son milieu.

**Brigitte :** J'ai été enseignante en technologie, en troisième assez longtemps : on se basait beaucoup sur les notes sans faire ressortir les capacités des jeunes. Je travaille à la Bouture (décrochage scolaire à Grenoble), beaucoup de travail à faire par rapport à l'orientation. Elle peut être subie que l'on soit en échec ou avec un top niveau. Dans notre association nous recevons tous ces jeunes qui sortent sans rien, qui sont restés chez eux enfermés sans trouver de réponse là où ils ont « toqué » ; c'est un endroit neutre qui libère la parole des jeunes. Ils posent leur valise, leur parcours, pour décortiquer les situations avec eux. Faire en sorte qu'ils se retrouvent eux-mêmes. Ils ont tellement d'étiquettes qu'ils ne savent plus qui ils sont. Action de tutorat en partenariat avec Université Stendhal (Grenoble), deuxième année de fac en relation avec des jeunes en cours de décrochage scolaire. Efficacité évidente, jeunes en âge proche, certains jeunes de la fac venaient aussi de milieux défavorisés, portés par l'expérience des autres. Pas un soutien scolaire façon de dégager les blocages que l'enfant rencontre dans le cadre scolaire. Exemple d'un jeune avec tellement d'aides et du coup il n'en pouvait plus d'être aidé et a demandé qu'on le laisse tranquille pour pouvoir travailler. Petite structure à échelle humaine. On m'a proposé de donner des conseils d'orientation sur une plate-forme pour donner des conseils par mél.

**Animateur :** Permettre aux jeunes l'auto-évaluation, se connaître, lieu neutre...  
Précision : La « Bouture », créée par deux enseignants, est en relation avec le micro lycée le CLEP à Grenoble et mène des actions de formation

**Émilie :** Je travaille au centre social à Pierre-Bénite, avec l'équipe passerelle, l'animation de groupes de parents et des temps de croisement avec des professionnels. L'orientation est sortie très fort dans un temps de croisement. Soulagement pour les professionnels et les parents de pouvoir en parler, poser tout ça. A partir de fin novembre on va construire quelque chose avec des parents. J'ai un parcours assez chaotique, je m'en suis sortie, ça me plaît beaucoup. Faire évoluer mes envies, mes choix.

**Joëlle :** Chaque conseiller d'orientation doit savoir comment les autres travaillent. Il y a beaucoup d'idées reçues. Respecter la spécificité de chacun. Quelle est la neutralité d'une association par rapport à un CIO ? Nous sommes neutres et nous devons parler en complémentarité. Elle donne un exemple de jeune qui est allé à la Bouture et qui n'a pas eu de solution non plus. Il faut que nous travaillions en complémentarité.

**Théo :** J'ai choisi cet atelier car dans mon engagement j'ai rencontré beaucoup de jeunes que je n'avais jamais rencontrés et la majorité avait le sentiment d'avoir subi leur scolarité et leur orientation. J'ai vu beaucoup de visages disparaître au fur et à mesure de ma scolarité, et je ne comprenais pas pourquoi. On ne nous expliquait pas pourquoi la violence. Aucun engagement de l'école pour faire comprendre pourquoi il y a des jeunes différents. J'étais bon élève, j'étais dans la bonne route, comme dans l'entonnoir et beaucoup restaient sur le côté. Je me suis rendu compte que mon orientation je l'ai peu choisie mais juste en fonction de mes notes. Ce fut une grande violence de me rendre compte



de ça. Des enfants vivent ça à répétition et c'est destructeur. Quand je me suis posé des questions on m'a dit, « tu devrais aller voir un psychiatre ». C'est ce qui arrive dès qu'on décroche et que l'on pose des questions à l'institution. Trouver sa voie c'est trouver un sens à sa vie. Les jeunes veulent être bien et trouver un sens à leur vie.

**APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION**

**Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre**

**ANIMATEUR:** Nous devons faire une proposition ambitieuse qui transforme les pratiques; comment on peut construire quelque chose qui corresponde à leur projet et qui fasse des jeunes des citoyens libres et responsables? Ce n'est pas simple, proposition imparfaite.

**Pour**

Ça permet de ne pas avoir un choix arbitraire ça permet de connaître un peu les métiers.

Que ce soit au collège mais aussi au lycée (exemple des TPE qui sont sur deux matières différentes), découvrir les métiers en lien avec ça dans le monde du travail.

Ça existe au lycée, comment les compléter pour créer le pont entre le lycée et le monde du travail? Prévoir des plages horaires pour permettre aux jeunes d'aller voir sur le terrain comment ça se passe.

Expérimentation par opposition à observation.

Pourquoi on est pour un adulte référent par jeune et choisi par lui? Pourquoi inclure les parents? Je suis pour que les parents soient impliqués pour avoir un adulte référent hors milieu école. Il sera alors obligé d'avoir un lien avec le milieu de l'école. L'institution très fermée de l'école sera alors ouverte. L'institution de l'école est toujours très fermée.

Les rendez-vous réguliers sont faits pour que le jeune puisse redire ses différentes découvertes, faire le point sur ses découvertes, qu'il mette des mots sur ce qu'il a découvert. Qu'il fasse ce travail-là avec ses parents. Les parents pourront alors témoigner de l'évolution des jeunes. Pour éviter que le jeune se retrouve tout de suite dans son cercle familial.

**Contre**

Une fois de plus ça risque d'être déformé et récupéré car c'est l'Éducation Nationale seule qui met en place ce dispositif. Il faut davantage de partenaires. Du coup c'est horizontal.

Préserver l'école du monde de l'entreprise; proposer ça c'est faire entrer les entreprises dans l'école.

Adulte référent doit être le même tout le long, même si on s'arrête en troisième.

Les parcours découvertes correspondent au bassin d'emploi local, ça risque d'être un obstacle à la mobilité, et ça peut enfermer.

**Pour** (différents panneaux)

- Plusieurs stages, diversifiés et travaillés, évalués par les jeunes.
- Un adulte référent, oui. Il y a toujours un adulte avec qui on peut parler.
- Oui pour les stages et pour tous dès la cinquième.
- Un référent reconnu par tous.
- Les rendez-vous réguliers avec un adulte référent et un deuxième avec le parent.
- Possibilité d'avoir un référent en dehors de l'institution (engagement civique).
- L'enfant parle avec quelqu'un avec qui il a confiance.
- Reconnaître les compétences acquises en dehors de l'école c'est bien.
- Pour de vrais stages: préparation sur le lieu du stage, construire un stage pour retrouver le goût d'apprendre.
- Pour le parcours: si accompagnement humain et avec suivi régulier si référent extérieur.



- Si le jeune est acteur et si il est accueilli.
- Un lieu ressource des entreprises accueillantes.
- L'emploi du temps doit être revu pour donner du temps à l'orientation.
- L'option DP3 est intéressante.
- Informer suffisamment les parents pour qu'ils soient acteurs.

**Contre** (différents panneaux)

- L'enfant ne sait pas ce qu'il veut faire plus tard.
- On ne trouve pas les stages en entreprise.
- Contre les stages s'ils servent à construire leur projet ; ils sont « utilisés ».
- Laisser de la place aux rêves !
- Ce qui est mis aujourd'hui dans ces mots est un grand bazar.
- Un xième dispositif qui tombe d'en haut.
- Processus qui risque de dériver: les bons: RAS, les autres: dispositif spécifique qui va devenir stigmatisant.
- Si l'adulte référent est un enseignant, la posture nouvelle risque de bloquer.
- Place de l'effectif prédominante.
- Encore une réforme, ras-le-bol appliquons les lois !
- A trop encadrer l'enfant l'adulte va décider pour et non avec.
- L'école ne doit pas être sous la coupe de l'économie et des besoins immédiats et modérés.
- Si pas de collectif de jeunes, ce n'est pas bon.
- Si l'adulte référent est « non formé » quel soutien est possible ?

**Dialogue difficile** après la réécriture de la proposition par les différents groupes de pairs. Quelques phrases: « *Le collège est un monde nouveau pour l'enfant ; on ne trouve plus les mêmes copains. Les plus grands embêtent les plus petits qui se sentent mal. Les profs parfois ça ne passe pas. L'échec, les mauvaises notes. Ça peut venir aussi des problèmes familiaux. Un enfant il aura tous les problèmes de chez lui dans sa tête. Il n'en parle pas pour se protéger ou pour protéger sa famille. Il est mis à l'écart parce qu'il a des difficultés. Les remontrances devant les autres élèves ça fait décrocher les enfants.* »

**Gwendal**: Dans ces cas-là, on revient bien à un référent qui est une troisième personne qui donne le recul au jeune, qui donne du sens pour qu'il aille à l'école, ce que cela lui apporte.

**Annie**: Exemple d'une collègue enseignante près d'une aire de voyageurs. Elle accueille les enfants qui ont du mal à retourner dans leur classe, là c'est en primaire. En secondaire ça n'existe pas les RASED.

**Isabelle**: Je ne suis pas certaine que rajouter un partenaire supplémentaire soit la solution. La solution vient sans doute de l'intérieur du collège, ouverture du collège sous forme de centres d'intérêts différents, l'idée de la concentration. Comment réapprendre puisque les soucis qui le rongent, qu'il puisse s'en débarrasser au collège ? Avec d'autres méthodes...

**Parent**: Quand un enfant est trop sage on dit « ce n'est pas normal », on l'envoie chez le psy. La question ne peut pas être qu'à l'intérieur de l'école bien sûr qu'un partenaire extérieur est important. Que le collège ne soit pas le tri pour le lycée, prendre en compte les compétences des enfants... Mais avoir un élément extérieur avec lequel l'école est obligée de se mettre au travail. Les parents et les enfants sont obligés de rentrer dans le système. Sinon on reste en cercle clos. Je suis déléguée de parents d'élèves et l'école met des limites à ma place dans l'école. En tant que parents on va vers l'école, mais on se retrouve devant une barrière qui nous dit ce n'est plus de votre ressort. On souhaite des lieux genre café -rencontre parents enseignants.

---

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 5A

- Il faut transformer le collège.
- Associer des partenaires du monde professionnel
- Valider d'autres compétences (pas les seules disciplines du programme)
- 100 % du travail au collège (pas de travail à la maison)
- Associer les parents, c'est notre place légitime.

---

## ATELIER 5B

Animatrice : Pascale Tissier  
Référent : Josiane Ballouard  
Secrétaire : Anne de Margerie

### Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ? 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Sylvie Amici, Aulnay-sous-Bois, (93), conseillère d'orientation psychologue  
Sylvain Aubrée, Brest, projet des 23 Quartiers  
Véronique Billbault, Paris, service d'orientation scolaire, APEL  
Anne de Margerie, Paris, alliée ATD Quart Monde, réseau culture  
Bernard Delattre, Luneray (76), AGSAS (ancien proviseur)  
Élisabeth Fauvel, Bagneux, enseignante en primaire, SNUipp  
François Forest, Passenans (39), conseiller principal d'éducation  
Emmanuelle Gérard, Lyon, directrice Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire  
Sandrine Kerlidou, Brest, projet des 23 quartiers  
Anne-Marie Martin, Paris, SGEN-CFDT, enseignante au collège  
Frédérique Pénavaire, SNES-FSU, conseillère d'orientation psychologue  
Claude Chevassu, Poligny, (39), enseignante, alliée ATD Quart Monde  
Josiane Ballouard, Rennes, retraitée Éducation Nationale, alliée ATD Quart Monde  
Vanina Horner, Chevilly-Larue, éducatrice spécialisée, alliée ATD Quart Monde  
Micheline Adobati, Nancy, militante de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Emilienne Kaci-Nobel, Nancy, militante de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Annick Thimon, Nancy, parent solidaire, FCPE, alliée ATD Quart Monde  
Jean-Marc Messali, Grande-Synthe (59), militant de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Fatiha Ziane, Dunkerque (59), militant de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Laurent Lanfranchi, Marseille, allié ATD Quart Monde  
Laurence Bischoff, Soultz (68), militante de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Martine Pellicier, Villeurbanne (69), enseignant en collège dispositif CLAIR  
Françoise N'Diaye, Saint-Ouen-l'Aumône (95), École et famille

### Présentation par Josiane Ballouard, référent

Je n'ai pas choisi le thème. J'y ai été affectée mais ça me convient bien. J'ai un long parcours dans l'orientation. J'ai formé des inspecteurs et des professeurs. J'étais médiatrice dans l'Éducation Nationale et à l'Académie de Rennes. On entre dans le thème à partir du mot : parcours, pour les enfants dont les parents et les familles sont éloignées de l'école. Le collège est un parcours mais va-t-il permettre l'épanouissement ou être une course d'obstacles ? Des décisions sont prises à la fin de la 6<sup>e</sup> (cycle d'adaptation), à la fin de la 4<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> : cycle central). Les parents, les enfants et les professeurs sont-ils tous associés aux décisions ? Hier, on a parlé du trépied enfants, parents, professeurs. Cela ne se passe pas de la même façon partout en France. On nous a dit que le collège ne permettait pas de résoudre les inégalités mais qu'il les aggravait. Or, il y a des inégalités géographiques, des inégalités filles / garçons, des inégalités affectives, des inégalités sociales. Peut-on imaginer préparer à un choix en équipe, un parcours de découverte des métiers, en valorisant ce qu'il y a de plus positif ? Les textes prévoient un entretien avec les familles, mais à l'issue il y a l'affectation avec des notes, des dossiers. Pour rattraper



---

ceux qui ont décroché, il y a la mission d'insertion et on peut penser qu'il y a tout ce qu'il faut pour rattraper les décrocheurs. La question est : là où je suis, est-ce que je contribue à tout ce qui est possible pour orienter tout au long du parcours ? On sait qu'il faut faire vite, qu'il y a plein de métiers qu'on ne connaît pas, qu'on aimerait être plus soutenu. « *L'école m'a déçue. A seize ans, on m'a empêchée de faire ce dont j'avais envie* ».

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

**Emilienne :** On apprend tous les jours de sa vie. Ce n'est pas parce qu'un enfant n'a pas acquis certains apprentissages qu'on ne doit pas lui donner sa chance d'accéder à un métier. Si à quinze ans on n'a pas appris, il faut avoir la possibilité d'apprendre. L'école est importante, elle doit permettre à l'enfant de choisir sa voie. On devrait donner autant d'importance au savoir-faire qu'aux capacités intellectuelles. On devrait pouvoir évaluer et valoriser des savoir-faire : j'ai suivi une formation sur neuf mois avec plusieurs stages. La directrice d'une crèche hospitalière où je faisais un stage m'aurait bien embauchée, mais il fallait que je réussisse le concours. J'ai eu le concours à l'oral mais pas à l'écrit. Pour l'écrit, je me suis retrouvée devant des questions complètement incompréhensibles en maths modernes, en physique, sur la composition du sol... À quoi ça sert pour s'occuper des enfants d'une crèche ? Pourquoi ce passage obligatoire par l'écrit ? Pourquoi on demande de parler anglais ?

Malgré tout j'ai eu un brevet d'animateur et le brevet de secourisme. On dit il n'y a pas de sot métier et pourtant on entend : toi, tu seras tout juste bon à être balayeur. Il faudrait parler des métiers dès les CM1-CM2, les découvrir dès la 6<sup>e</sup> et expliquer comment on peut y arriver. Il faudrait ouvrir l'école à la découverte des métiers. Ça peut passer par les parents qui présentent le leur.

**Micheline :** Suite aux expériences négatives vécues avec mes deux enfants pour leur orientation, je pense que le changement devrait être que chaque conseiller d'orientation et le professeur principal voient en l'élève une personne à part entière avec ses compétences tant intellectuelles que manuelles, pour que son projet professionnel soit pris en compte. Le collègue devrait donner les moyens de choisir un métier en mettant l'élève devant les inconvénients et les avantages de ce métier, sans les préjugés raciaux, familiaux ou résidentiels qui, trop souvent, font exclure les élèves de certaines orientations.

L'école nationale a aussi des devoirs envers les élèves. Je connais un élève qui a vécu une mauvaise expérience : il s'était investi dans une formation équestre grâce à un dispositif scolaire qui lui donnait espoir. Au bout de deux ans, le collègue lui a dit qu'il n'avait pas un niveau pour faire une école équestre mais que l'apprentissage (que l'élève souhaitait) le redescendrait à un niveau plus bas et qu'il fallait qu'il continue en général. Heureusement les parents se sont battus et avec l'aide de la responsable de la réussite scolaire, l'élève a pu entrer dans un apprentissage, car il voulait travailler sur le terrain.

**Fatiha :** Après un rendez-vous à l'école, ma fille avait entendu parler d'une classe DPG. On avait expliqué ce que c'était. Elle a fait un dossier et le principal lui a dit « Tu peux remplir un dossier si tu veux, mais je te casserai ton orientation ». Elle est en 3<sup>e</sup> générale et elle n'y arrive pas.

**Laurence :** J'ai choisi cet atelier parce qu'il n'y a pas assez de choix pour les enfants qui découvrent ce que sont les métiers sur le tas. Les stages en 4<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup> ne correspondent pas toujours à ce qu'on voudrait faire. Pendant quatre ans de collège on n'a pas trouvé un seul débouché. Ma fille a eu son bac mais pas ce qu'elle voulait.

**Reformulation par Claude :** Ce que je retiens de ce que j'ai entendu c'est l'accent mis sur le métier et son importance. Comment mettre un pont entre les futurs employeurs et les enfants avec leurs familles. Valoriser la découverte du métier avec les familles.





**Véronique** : Service d'orientation scolaire. Les parents jouent un rôle important dans le choix des enfants (77 %) mais l'orientation ne les prend pas en compte. Les parents devraient être pleinement associés. Il n'y a pas beaucoup de conseillers d'orientation psychologues. La création d'un bureau où les parents pourraient venir témoigner de leur activité. Créer des ponts entre les enfants et l'entreprise et que les parents puissent faire le lien entre l'école et la vie professionnelle.

**Annick** : L'orientation en 3<sup>e</sup> est trop tôt. Le lycée est balisé par l'orientation mais il n'y a pas de réponse apportée. Il y a la pression des parents et un manque de moyens et d'information. Il y a des étudiants qui avec bac +3 ne savent pas vers où aller.

**Reformulation par Emilienne** : Ce que j'ai retenu : la possibilité pour les parents de donner leur avis en 6<sup>e</sup>. Et on a dit, en 3<sup>e</sup>, c'est trop tôt.

**François** : Conseil d'orientation en 3<sup>e</sup> en lien avec les professeurs. Je leur fais passer les plaquettes sur les métiers, les informe sur les forums, participe au conseil de classe, donne son point de vue sur leurs attentes : certains dans le flou, d'autres ont un projet très (trop ?) précis.

Question : est-ce que les résultats scolaires font l'orientation ou le contraire ?

Il y a un conflit difficile entre l'attente des parents et les propositions d'orientation.

Les parcours différenciés cohabitant avec le collège, quand un élève part vers là, est-ce une chance pour l'élève ou une démission de notre part ?

Comment intégrer les enfants de façon positive dans la scolarité et faire que le stage ne soit pas une course en avant, une façon de combler du vide.

Parmi les élèves de 3<sup>e</sup>, très peu d'entre eux souhaitent une seconde générale. Beaucoup manquent d'ambition. Pourquoi pousse-t-on les établissements à envoyer en 2<sup>e</sup> générale, un pourcentage important des 3<sup>e</sup> ?

**Laurent** : Aux Baumettes, je m'adresse à des jeunes adultes qui ont été en échec scolaire et souvent ils ont été dans les mêmes établissements, venant des mêmes CAP. « On m'a mis ici ou là. » Quelle part personnelle ont-ils eu dans cette orientation ? Cela pose beaucoup de questions sur l'orientation par défaut.

**Anne-Marie** : Professeur de français. Je ne savais pas quoi faire et j'ai choisi le français comme cela, sans conseiller d'orientation. Une fille est orientée vers la couture d'emblée. Plus tard, la diversité des métiers est mieux présentée. On avait besoin d'une formation continue, mais il est difficile de confronter les résultats scolaires qui ne disent rien des aptitudes, ni des goûts, ni de comment les développer. Il faudrait travailler pour un socle de compétences et aller jusqu'à la 3<sup>e</sup>. Si un élève ne réussit pas scolairement, il a néanmoins des compétences. Les notes risquent de ne rien en dire. Il faudrait que l'orientation permette de repenser tous les savoirs utiles.

- Qu'est-ce que l'élève maîtrise de son projet ?
- A quel moment est-il au cœur de ce projet ?
- Il y a une pléthore de dispositifs et quels sont leur sens ?
- L'importance des notes dans la détermination du projet
- Si des compétences ne sont pas mobilisées, le jeune perd confiance en lui

**Frédérique** : Conseillère d'orientation psychologue, j'ai choisi cet atelier par intérêt pour la rencontre de gens différents.

Qu'est-ce qu'un conseiller d'orientation psychologue ? Il y a un autre terme important : c'est celui d'adolescent. Le travail est différent de celui avec les adultes. On parle beaucoup de métiers, mais est-ce la préoccupation des parents et des adolescents qui, eux, sont en recherche d'identité. On a des adolescents qui se construisent. Le rôle du conseiller psychologique est de faire le point avec le jeune. De voir où il en est dans sa tête et ce qu'il souhaite pour son avenir. On a dit qu'il n'y a pas assez d'information, moi j'ai le sentiment inverse : il y en a énormément, peut-être même trop (Internet), il faut aider les jeunes à se l'approprier. Ils ont droit à une orientation ambitieuse. Il faut réfléchir à des



---

filières qui communiquent entre elles. Beaucoup de dispositifs de pont ont été fermés. Il faut multiplier les structures et créer des passerelles. Il est difficile de saisir la complexité des offres. Le conseiller d'éducation psychologue qui a une journée dans un collège peut difficilement jouer ce rôle. On avait créé une cellule de médiation avec des familles relais pour communiquer.

**Josiane** : Le thème du parcours est le choix positif d'orientation.

Les questions posées sont les suivantes :

- Quelles démarches faut-il mettre en œuvre pour que les décisions soient co-construites ?
- Donner l'information, oui mais permettre aux jeunes de se découvrir et de se construire

- Un jeune a émis l'idée d'un passeport pour l'orientation

Comme l'a dit Philippe Meirieu : faire tourner une centrifugeuse à l'envers permettrait de remettre l'eau à l'intérieur.

**Martine** : Le collège où je me trouve est dans une zone où il y a beaucoup de familles défavorisées. Je suis là parce que j'ai choisi mon métier pour venir en aide aux enfants et aux familles qui n'ont pas accès aux études. Par exemple, je fais du soutien scolaire dans les CIO, car les lieux sont plus familiers pour les enfants, ils sont à l'extérieur de l'établissement et accueillent tous les publics jusqu'à la 6e. Ils vont même jusqu'aux jeunes adultes.

On prend le temps d'envisager les possibles, de reconstruire quelque chose. Le terme psychologue dans « conseiller d'orientation psychologue » est important, car on est au service des élèves et des parents.

Dans l'école, il y a la gestion des flux : comment donc remplir les parcours des élèves pour qu'ils parviennent à ce qu'ils voudraient faire, comment contourner les obstacles ? Il faut construire des passerelles. Pourquoi ne pas laisser les enfants choisir ce qu'ils aimeraient, les aider dans leur envie pour qu'ils soient motivés et que l'on trouve pour eux des passerelles. Je défends le CIO comme service de proximité.

**Sylvie** : Issue d'un milieu populaire, première génération à avoir été scolarisée. Ma grand-mère était illettrée, j'aurais pu être coiffeuse : cela m'aurait bien plu. Dans les années 80, on poussait les élèves. Aujourd'hui, ce qui me porte :

- L'émancipation des individus que je rencontre au quotidien
- Valoriser les potentiels (exemple de l'élève qui avec 15 de moyenne a été envoyée en 2<sup>nd</sup>e générale, alors qu'elle souhaitait faire un CAP de palefrenier-soigneur est éclairant car il entraînait un risque de décrochage)

- Faire un choix positif (exemple d'un jeune qui avait choisi électricité. Il avait de bons résultats scolaires mais pas de débouché à la sortie). Le fait de choisir est complexe. Le choix n'est pas toujours rationnel et l'on se trouve face à un marché du travail rude.

**Reformulation par Emmanuelle** : Ce que je retiens, le choc entre le témoignage des parents et celui des professionnels. L'éloignement des différents impétrants (parents, professionnels, conseillers). Expliquer ce qu'il y a derrière les mots, en particulier les sigles. Il y a une grande méconnaissance du métier d'orientation. Les mots pourcentage, gestion des flux sont dévalorisants. Il est difficile de choisir.

**Élisabeth** : Je suis intéressée d'aller au-delà de ce qui me concerne. De voir les processus auxquels les enfants vont être confrontés après. Je suis surprise de voir, en suivant les enfants, à quel point le comportement se transforme en arrivant au collège. Beaucoup d'enfants qui étaient sur les rails en élémentaire sont en porte-à-faux.

En élémentaire, il y a peu de regards stigmatisants. Après, cela change. Au moment du collège, ils subissent les contenus de l'enseignement et se sentent obligés de suivre certains d'entre eux. Puis, on leur demande de choisir une orientation pour laquelle ils ne sont pas préparés. Leur choix se fait par dépit.



---

J'ai travaillé dans le 16<sup>e</sup> arrondissement à Paris et j'ai découvert que les choix d'option sont complètement différents. D'abord, il n'y a pas de collège, il est intégré dans le lycée. En 6<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup>, il y a la possibilité de trois options. A Bagneux, il y a une classe d'option Musique mais c'est pour toute la ville. Le raisonnement est le suivant : comme l'enfant a des difficultés, il ne va pas pouvoir suivre en plus une nouvelle matière d'option.

**Vanina :** A cause de l'inégalité devant la possibilité de choix, il est important de savoir faire émerger le choix de l'enfant.

**Bernard :** On parle toujours de situations concrètes. Une de mes nièces parlait très peu au CP, elle était catégorisée comme autiste mais l'enseignant a pris le temps de l'écouter et d'attendre qu'elle s'éveille. On travaille toujours autrement que prévu. On réfléchit ensemble. Quelle est la logique de l'autre (élève, professeur, ou parent) ? Comment peut-on changer quelque chose dans le système ? Très jeune, l'enfant est capable de penser, de suivre un atelier de philosophie ou de psychologie. On change de regard, on travaille en équipe, mais c'est difficile. Il reste des questions : est-ce que les parents sont souhaités dans l'établissement ? Quel recrutement pour les professeurs ? Quelle formation ? La relation à l'autre et les différences culturelles. L'autre est important. Il y a toujours quelque chose de positif chez l'enfant. En s'appuyant sur les comportements, quel futur lui donner ?

**Emmanuelle :** Il est important d'avoir un projet, de savoir à quoi ça sert et ce que l'on va en faire. L'orientation est cruciale pour moi. J'aide aux devoirs, aux stages, aux visites au CIO. L'orientation, on l'associe toujours à un métier, mais c'est difficile de se projeter dans l'avenir. Est-ce que l'école est faite pour apprendre un métier ? Les politiques voudraient transformer l'école en fonction des places dans les professions. Comment ouvrir à tout ce qui existe ?

**Reformulation par Françoise :** Ce que je retiens, l'intérêt des multiples casquettes des représentants. Le sens de l'école et de la scolarité au collège : est-ce seulement de donner un métier ? Le contraste du passage entre un individu et les flux dans les grandes maisons que sont les collèges et enfin une question : quels sont les espaces qui permettent d'aller de l'individu à la société ?

**Sandrine :** Je suis en zone urbaine sensible et fais partie d'une association d'accompagnement scolaire. Du CP au CM2, l'orientation est subie plus que choisie. Dès le primaire, les enfants ont des difficultés d'apprentissage. Pour les émigrés, comment faire le lien avec l'école et choisir l'orientation avec les parents.

Il y a peu d'ambition chez les jeunes et les parents : au départ le plafond de l'orientation est assez bas. Les parents ont tendance à faire confiance à l'Éducation Nationale.

Souhaits :

- Plus de collaboration, notamment avec l'école
- Avoir des temps de création avec le personnel de l'Éducation Nationale
- Une concertation avec l'ensemble des participants

**Sylvain :** Observe des jeunes majeurs qui « tiennent les murs », on les appelle la « mi-sère grise ». Il y a quelque chose qui n'a pas fonctionné. Ce sont majoritairement des garçons en état d'échec et pour lesquels un blocage les a fait décrocher. Comment sortir de leur situation d'échec ?

Il est important de travailler en amont auprès des collèges pour les jeunes qui ont du mal. S'associer avec des professionnels, avec des entreprises et voir ce qui pourrait intéresser le jeune mais également créer une relation avec l'adulte pour préparer le jeune à la rencontre, l'accueillir dans de bonnes conditions.

Travailler dès la 5<sup>e</sup> avec ceux qui ont du mal à se remotiver et leur proposer une autre activité grâce à laquelle ils vont retrouver le goût de faire. Dans les quartiers, les jeunes font pas mal de choses qui ne sont pas valorisées ou utilisées sur le plan scolaire. Ouvrir les portes et travailler ensemble.





**Claude :** Mon parcours scolaire ne s'est pas fait par choix mais pour nourrir ma famille. Après le certificat d'études, je me suis retrouvé dans la vulcanisation, le métier était dans la famille, ma spécialisation était incontournable. A Dôle, nous avons un projet d'accueil de jeunes sur la base de conventions tripartites. On travaille sur des vrais pneus avec une vraie exigence en lien avec l'ASET (Accueil, Soutien, Enfants, Tziganes).

La motivation est plus sur la pratique, sur le toucher que sur le savoir académique. Les familles du voyage ont toutes un ou plusieurs métiers, entre autres, récupérateurs de ferraille. Or, le geste est transférable au tri des pneus. En revanche, sur la réparation, il y a de la rigueur nécessaire sur laquelle les jeunes butent. Quand ils veulent faire un stage, on va voir la famille, ce qui la valorise. En plus, il y a un maître qui transmet son savoir et redonne ce qu'il a reçu. C'est aussi une revalorisation. Sur un secteur d'insertion, on donne du sens à l'entreprise et de la valeur aux familles qui, ainsi, créent de la richesse et préservent l'environnement. De plus, ça ouvre les enseignants sur l'extérieur.

**Françoise :** Le lien école / famille est important mais il est souvent source de conflit et si l'on manque le rendez-vous, on va passer de la fierté à la honte.

Il y a des moments qui font mémoire. Là encore, si on manque ce moment-là, il y a de la colère et souvent de la violence. Tous les parents sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants face au marché de l'emploi. Dans l'Éducation Nationale, on a du mal à accompagner les enfants. Comment faire des relais de confiance et dans quel lieu ?

Pour aider les familles, il faut ouvrir des espaces de dialogue, voir quelles sont les priorités de l'enfant, développer le goût d'apprendre. L'adaptabilité permet d'avancer. J'aime faire travailler et écrire des familles sur des petits collectifs.

**APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION**

**Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre**

Chaque groupe de pairs a travaillé un point concret, pas forcément tous d'accord mais que cette amélioration n'empêche pas les élèves les plus exclus.

**PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE**

- Que la liste des stages soit plus vaste où l'enfant peut faire son stage après avoir vu la conseillère d'orientation
- Qu'un jeune soit orienté pour le stage de son choix, avec l'aide de son référent et de ses parents, pour confirmer son orientation ou pour découvrir d'autres métiers.

**PARENTS SOLIDAIRES**

Faire vivre aux collégiens des stages pour se découvrir, acquérir de nouvelles compétences et connaissances. Ces stages se préparent et se vivent collectivement (équipe d'accompagnement à l'orientation, parents enseignants, partenaires sociaux, monde de l'entreprise...)

La trace de ce parcours est exclusivement propriété du jeune.

**PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS**

Instituer dans les emplois du temps, des moments d'auto-évaluation des élèves sur leur parcours pour faire émerger des besoins de découverte.

Ouvrir davantage aux parents l'espace dédié à l'orientation au collège.

Créer des instances locales (CEL PEL) où les besoins de découverte des élèves pourraient émerger et où les différents acteurs (économiques, associatifs, politiques) tenteraient d'y répondre.

Toutes les propositions faites sont intéressantes et elles existent dans les textes officiels, exemple le PDMF, tutorat parcours personnalisé, entretiens personnalisés, orientation active, dispositifs dans les textes, le préfet des études : une personne qui suivait un niveau entier et l'année suivante aussi.





---

Qui ? Sur quel temps ? Avec quelle formation ? Pour quels objectifs ?  
Interrogation sur le rapport des propositions avec la politique... orientation choisie, orientation subie  
S'agit-il que l'enfant choisisse ? Y a-t-il assez de places dans toutes les filières ? Les filières peuvent-elles s'adapter au choix de l'enfant ?  
Que l'enfant adapte son choix en fonction du réel.  
Avons-nous les moyens d'agir sur les structures de l'Éducation Nationale ?  
Y a-t-il une proposition généralisable sans inconvénient ? Que les textes soient mis en œuvre : propositions concrètes à partir du terrain, les formuler.

#### **PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Mettre en valeur la notion de tutorat choisi (à intégrer dans le projet d'établissement)  
Mise en œuvre possible :  
Groupe de pilotage paritaire : tuteur, parents, associations, entreprises, personnes ressources,  
Rôle clé des COP comme formateurs et personnes ressources  
Se donner les moyens de connaître les métiers, les filières, les possibilités de stage pour la formation  
Parcours progressif de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>  
Responsabilisation de tous les acteurs de l'établissement en lien impératif avec les familles et le monde du travail.

#### **PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR LES ATELIERS 5A ET 5B**

##### **Pour** (points d'appui)

- Inclure les parents dans l'entretien
- Parrainage dans la durée. Vivre d'autres expériences de soi-même dans d'autres contextes, des rapports différents, des actions différentes. Dynamique d'ouverture multidirectionnelle avec l'aide d'un tuteur choisi.
- Donner la possibilité à des adolescents d'être auteurs de leur avenir, tout en étant aidés par des adultes.
- Créer une passerelle, un lien entre l'extérieur et l'intérieur du collège pour les parents et les élèves parce que cela permet des rencontres avec d'autres adultes pouvant servir de modèles pour tout le monde  
Pour la formule « adulte référent choisi »
- Ce peut être quelqu'un de l'extérieur et donc la passerelle se ferait plus facilement.
- Le jeune est au centre de son projet, il en est auteur et acteur.

##### **Contre**

###### **1. Qui gère le parcours ? Quels en sont les acteurs ? Quels sont les moyens ?**

La notion « adulte référent choisi par le jeune » est trop floue. Quels sont les critères de choix ? Parmi quels adultes ? Quels seraient ses outils ?  
Préciser le temps imparti pour ce parcours ? Quel serait le suivi ? Quelle serait la continuité proposée ?  
Comment est-ce compatible avec les programmes ? (pressions de l'Éducation Nationale, et des parents).  
Les parents ne sont pas assez informés et formés.  
Qui fait « la découverte de soi » ? C'est quoi ? Est-ce que c'est à l'école de la faire ?  
Que l'outil ne se retourne pas contre les jeunes (marqueurs...)





## 2. Points de vigilance

- On préfère que le référent soit choisi par les parents et le jeune
- Trouver des stages qui correspondent aux vœux du jeune
- Difficulté de trouver des stages qui vont offrir une vraie découverte
- Risque « d'instrumentaliser » l'Éducation Nationale par le marché de l'emploi
- Est-ce qu'il aura les filières qui accueilleront les jeunes avec leur projet ?
- Attention à ne pas freiner le niveau d'aspiration des enfants, garder la part des rêves, préserver « l'ouverture ».

## SYNTHÈSE DES GROUPES 5A ET 5B

### Résultats des échanges des deux groupes

#### En préalable des valeurs à partager

- La solidarité envers les enfants et les familles les plus éloignés de l'école
- Partager le principe d'orientation qui n'est pas que choisir un métier mais qui est avant tout une démarche de projet, « voyage au pays de l'orientation », chemin pour l'avenir, projet de vie...

#### Proposition

Inscription de la valeur de solidarité dans le projet de l'établissement.

Mettre la démarche d'orientation comme axe prioritaire dans le projet d'établissement.

Pour ce faire créer un groupe de pilotage sous la responsabilité du chef d'établissement : enseignants, conseillers d'orientation, psychologues, parents, associations, entreprises, personnes ressources. Ce groupe définira les parcours de découverte à mettre en place de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>.

Dans ces parcours de découverte rentrent : les visites, les stages, les rencontres...

Concevoir les stages dans des milieux de travail comme des expériences à vivre, comme une ouverture, individuellement ou collectivement.

Créer un réseau d'adultes référents formés

Rôle clé du COP comme personne ressource pour la formation de ces adultes.

Instaurer un livret personnel, propriété du jeune, où il garde la trace de toutes ses découvertes, ses démarches... Il y conserve la reconnaissance de ses compétences acquises dans le collège et hors collège. C'est un outil d'auto-connaissance de soi.

Chaque jeune sera accompagné par un adulte référent qu'il aura choisi. Que l'information des parents sur l'orientation soit organisée en fonction de tous les parents. Ceci nécessite : programme, lieux.

Remarques :

Toutes ces démarches supposent un esprit de coopération, des temps individuels et des temps collectifs.



---

# ATELIER 6

## ORIENTATION DANS LE CADRE DE L'ADAPTATION SCOLAIRE ET L'INTÉGRATION DES ÉLÈVES HANDICAPÉS ET DU SECTEUR MÉDICO-ÉDUCATIF

---

« **M**oi, j'ai trois enfants qui sont passés par les CLIS et c'est très difficile quand on se retrouve dans des réunions pour parler de l'élève, parce que des fois ils parlent entre eux et pour les comprendre, c'est très dur. Il y a autre chose qui est très dur pour une mère, c'est quand un enfant nous dit : *maman, pourquoi je suis pas dans une école normale ?* »

« *La SEGPA c'est bien, mais c'est mal vu. On nous dit t'es pas normal, attardé.* » (un jeune)

« *Mon garçon a eu beaucoup de retard à l'école. Ils l'ont pris en CLIS. Il a fait beaucoup de progrès.* »

« *Ma fille en SEGPA, ils sont moins nombreux, on fait plus attention à eux.* »

« *Tu sais, j'ai une nouvelle maîtresse... elle est gentille, elle est plus sévère que celle d'avant mais je travaille bien avec elle... on a même des devoirs le soir maintenant... on a de la chance parce qu'on est douze seulement dans ma classe, c'est normal c'est une classe spéciale, une CLIS... et tu sais quoi, je vais aller au CP!* » (un enfant)

SEGPA, CLIS, ULIS, IME, IMPro: tous ces dispositifs ont été mis en place pour répondre aux besoins de publics spécifiques. Les enfants des milieux défavorisés y sont très représentés. Parcours positif ou exclusion scolaire? Quels apprentissages et quelles perspectives d'avenir professionnel? Comment garder de l'ambition pour ces enfants, venant de familles vivant la pauvreté, que ce soit dans l'école ordinaire ou dans ces parcours spécialisés, à cause de leurs difficultés à l'école et non pas à cause d'un handicap physique ou mental?

L'attention ressentie par les parents envers leur enfant quand ils sont dans ces classes spécialisées pourrait-elle exister dans les classes ordinaires?

Comment associer les parents à la préparation de leur décision d'orientation vers l'enseignement ordinaire avec le soutien du RASED ou vers l'enseignement spécialisé (SEGPA, CLIS, ULIS), ou le secteur médico-éducatif (SEES, SEPPRO), ou le secteur médico-social ITEP? Rôle de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées)?

Dans cet atelier, le point de départ serait de travailler le fait même d'orienter des enfants de milieux défavorisés, en échec scolaire, vers les filières spécialisées normalement prévues pour les enfants atteints de handicaps. Le but serait d'identifier et nommer les points forts et points faibles d'une telle orientation pour arriver à rédiger une note collective qui tienne compte de la complexité de la question et des points de vue de tous les partenaires de l'école.

**PROBLÉMATIQUE**

**PROPOSITION**

---

## ATELIER 6A

Animatrice : Marie-Odile Novert  
Référent : Yannick Lefeuvre  
Secrétaire : Éléonore Kihl  
Chercheuse : Teresa Assude, professeur à l'Université de Provence (IUFM d'Aix-Marseille)  
Observatrice : Fabienne Waks

### Présentation par Marie-Odile Novert

Elle présente l'atelier 6, atelier n'ayant pas de proposition soumise à la discussion tant le sujet pose de questions à approfondir et tant il véhicule de souffrance. L'objectif de cette journée sera donc d'arriver à un écrit qui synthétisera les travaux de la journée. Fabienne Waks est présente dans cet atelier, comme observatrice, car elle rédigera un livre qui synthétisera les travaux sur l'école.

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Ludovic Benoît, Lille, militant de milieu populaire  
Martine Carre, Paris, A.P.E.L., psychologue  
Aurélié Clerc, Montauban, enseignante spécialisée (IME), alliée ATD Quart Monde  
Liliane Cotton, enseignante, SNES  
Aimée Denecque, Lyon, militante de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Caroline Dory, Montpellier, projet des 23 quartiers  
Françoise Jacquemin-Beneyton, Saint-Étienne, professeur doctorante  
Marie-Louise Hamousin, Pau, militante de milieu populaire  
Cathy Laethem, Lille, militante de milieu populaire, ATD Quart Monde  
Christine Lallement, Ermont (95), ATD Quart Monde, psychologue  
Élodie Larmee, Vaulx-en-Velin (69), militante de milieu populaire  
Brigitte Merle-Vigneau, Pau, enseignante-formatrice (éducation spécialisée), retraitée  
Antoine Michelot, Saint-Laurent-d'Agny (69), enseignant spécialisé en CLIS, ICEM-Freinet  
Fred Thimonier, SNUipp-FSU, enseignant, directeur de SEGPA  
Annabelle Billaud, Lyon, parent FCPE  
Dominique

### Présentation par Yannick Lefeuvre, référent

Ancien permanent à ATD Quart Monde, enseignant spécialisé depuis une quinzaine d'années, j'ai été enseignant référent chargé de la mise en place de la loi de 2005. Actuellement en poste d'enseignant dans un IME (Institut Médico-Éducatif), auprès de jeunes très déficients avec des troubles sévères.

Témoignages qui disent l'ambiguïté de l'orientation, l'importance de la relation entre enseignants et professionnels qui travaillent avec les enfants.

Pour introduire la journée, je rappelle le cadre de la loi de 2005 sur « L'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. » :

Objectif de la loi : permettre à toute personne d'avoir les mêmes droits que les autres. Tout enfant a le droit d'être inscrit à l'école (école de référence).



---

Cette loi dit que « toute personne handicapée a accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ».

La loi a redéfini la notion de handicap : nous sommes passés de « déficience », à la limitation d'activité, de restriction de participation à la vie, subies dans son environnement. Ce n'est donc plus la personne qui est responsable de la situation mais son environnement qui doit s'adapter. Il y a donc des enfants qui ont besoin de compensation pour mieux apprendre.

La loi a ainsi créé les Maisons Départementales des Personnes Handicapées qui peuvent décider d'une compensation pour une personne par rapport à ces difficultés. Cette Maison départementale peut donc proposer des compensations, que ce soit en termes d'aides financières (prestation de compensation, AEEH, allocations personnes handicapées), d'aides humaines (auxiliaire de vie scolaire), d'aide matérielle (matériel adapté) ou une orientation vers une classe spécialisée (CLIS, ULIS) ou établissement spécialisé (IME, ITEP) ou un service de soins spécialisés (SESSAD).

Ce sont toujours les parents qui demandent une compensation et qui l'acceptent.

Dans chaque secteur, il y a un enseignant référent qui est chargé de faire le suivi de la scolarité de chaque enfant. Il est l'interlocuteur privilégié des parents.

L'adaptation est tout ce qui ne relève pas de la MDPH. Par exemple, lorsqu'un élève va en SEGPA, ou la prise en charge d'un enfant par un RASED, l'adaptation est mise en place par l'enseignant dans sa classe ou dans un établissement. Ce n'est pas une compensation.

Une précision est demandée par rapport à la différence entre IME et ITEP. L'IME est donc destiné aux enfants qui ont des déficiences, c'est-à-dire des difficultés très importantes au niveau des apprentissages. Ils ont donc besoin d'une prise en charge scolaire, psychologique, éducative et thérapeutique. L'ITEP s'adresse à des jeunes qui ont a priori des compétences ordinaires mais qui ont un comportement (agitation...) qui les empêche d'apprendre. Ils ont donc besoin pendant une période d'une prise en charge particulière pour leur permettre de contrôler cette difficulté d'apprentissage.

Temps de préparation du tour de table.

## **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?** 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

**Cathy :** J'habite à Lille dans le quartier de Fives, militante du mouvement ATD Quart-monde. J'ai trois enfants, l'aînée en cinquième, la seconde en 6<sup>e</sup> SEGPA, et la dernière en CM2.

**Ludovic :** Cinq enfants : 4<sup>e</sup> SEGPA (quatorze ans), deux en 6<sup>e</sup> (dont un après redoublement), CM1 en internat et en CE1. J'ai choisi cet atelier parce que je connais les filières spécialisées par les enfants et d'autres enfants.

La fille de Cathy a été orientée en CLIS, suivie par SESSAD après avoir redoublé en maternelle. L'orientation en SEGPA à partir de la 6<sup>e</sup> est une bonne chose pour elle, car elle va apprendre des choses pratiques pour la vie. Constat de moquerie des camarades du collège, qui excluent les élèves de SEGPA. En début d'année, les enseignants pourraient expliquer les difficultés des enfants en classes spécialisées, dire pourquoi ces enfants ont besoin d'un aménagement.

Parents qui ont conscience que les élèves en SEGPA ont des choses difficiles dans leur famille. Le fils de Ludovic a été orienté en SEGPA suite à des problèmes familiaux qui ont eu des conséquences sur son niveau scolaire qui a brusquement chuté.

Ils se demandent comment garder de l'ambition pour leurs enfants qui sont en difficulté car tous les enfants ont le droit de réussir. La fille de Cathy sait aujourd'hui lire, en partie grâce à une persévérance de la mère de la faire lire tous les soirs et aussi grâce à l'ordinateur,



utilisé le soir à la maison. Cathy constate que depuis le début de l'année, elle n'a pas de devoirs, et elle sait que sa fille a des difficultés et qu'elle a besoin d'être sans cesse stimulée pour travailler. Elle a apprécié la remarque d'un professeur qui disait à sa fille par rapport à son projet professionnel « Tu vas y arriver », ça a mis sa fille en confiance.

Ils souhaiteraient une réflexion sur la formation des enseignants, au-delà de la personnalité de chacun, pour qu'ils gardent de l'ambition pour chaque élève.

**Patrick** : Île-de-France, deux enfants handicapés sur quatre : un fils qui a été en hôpital de jour, puis en CLIS et, pour finir, en IME ; une fille qui a été en CLIS puis en ULIS et qui est en plus en SEGPA avec accompagnement SESSAD. Ils sont tous les deux placés à cause des difficultés de prise en charge du handicap par les parents.

Son fils ne parle pas ou s'exprime très mal, il ne sent pas sa force, or l'orientation en IME n'est pas comprise, surtout par rapport à l'aménagement de l'IME, vu comme une prison. Patrick se demande pourquoi enfermer nos enfants. Qu'ont-ils fait de mal ? Sont-ils déjà des parias de notre société ? Il refuse. Concernant son fils, il le voit comme un enfant à la limite en ULIS et IME et constate que, malgré son refus auprès de l'éducateur de mettre son enfant en IME, il n'a pas été convoqué pour l'orientation. Il déplore l'impossibilité de sortir un enfant d'un IME.

Sa fille a eu un chemin plus classique avec une intégration parfaite en CLIS puis ULIS. Elle a aujourd'hui quinze ans, Patrick la trouve épanouie comme une enfant de son âge, même si elle a un léger retard. Elle souhaite faire de la restauration. Patrick nous dit le commentaire d'un éducateur par rapport à ce choix : « non, parce que tu n'y arriveras pas ». Il espère qu'elle aura l'occasion cette année en SEGPA de voir si elle en est capable parce que les adultes ne sont pas là pour choisir à la place des enfants. L'année dernière, malgré ce souhait de faire de la restauration, elle a été mise en couture, on ne l'a donc pas écoutée dans ses décisions, ni celles de ses parents. Lors des réunions, les parents sont pris pour « parti minime » faute de mieux connaître le système par rapport aux spécialistes. Or, les parents connaissent leurs enfants, ils savent ce qu'ils veulent. Pour ses deux autres enfants, Patrick a réussi à se faire entendre, il s'est opposé à l'éducation nationale pour pouvoir mettre sa fille en apprentissage, aujourd'hui trop dévalorisé pour lui (contrairement à l'Allemagne). Elles ont donc fait ce qu'elles voulaient faire, elles ont été écoutées. Il souhaite donc qu'on écoute plus les enfants.

**Aimée** : Je ne suis pas considérée aujourd'hui comme handicapée (pas d'allocation AAH) pourtant, j'ai été placée en ITEP étant jeune, et après je suis allée en SEGPA. J'ai eu des difficultés à trouver une école pour faire le métier que je voulais faire : « on nous prend pour des mongoles, on est considéré comme des moins que rien », « l'ITEP où je suis allée, je n'avais rien à faire là-bas ». On a voulu me placer si je n'allais pas à l'ITEP, pour cause de violence envers les autres élèves contre qui je me défendais. Mon conseiller ne m'a pas trouvé de formation, il m'a proposé d'être prise en charge par une structure où l'on apprend à faire des stages. J'ai refusé car je voulais faire une formation normale. Je voudrais que ça change, qu'il y ait moins de discrimination.

**Marie-Louise** : Je suis mère de cinq enfants entre vingt-deux et quarante ans. Un de ces enfants, qui a aujourd'hui trente ans, a été mis en SEGPA dès la 6<sup>e</sup> par les enseignants qui le trouvaient en trop grande difficulté scolaire. J'habitais en zone ZEP. Lui et nous, ses parents, on a eu des difficultés à accepter ce choix, ne le reconnaissant pas handicapé. Je me demande si c'est parce que je ne connaissais pas le handicap ou parce que je ne l'acceptais pas. En SEGPA, il avait du mal à écouter. Cependant, il a aimé le travail manuel de la SEGPA, il a appris le métier de carreleur. Nous sommes repartis entre deux aux Antilles. Il a fait une vie active en tant que carreleur jusqu'au jour où il a été malade en 2005 et placé en hôpital psychiatrique. Il est donc aujourd'hui reconnu handicapé. Ce qui l'a sauvé en 2005, c'est son entourage. Je trouve important de dialoguer avec les parents, de bien leur expliquer : je ne comprends la situation que maintenant, des années après.



---

**Reformulation :**

- On a vu la loi et on constate la réalité des faits (dysfonctionnement de la loi)
- Les parents ne sont pas écoutés, problème de communication, décisions mal expliquées.
- Il existe de la souffrance, un sentiment d'injustice : les parents ont le sentiment que leurs enfants ne sont pas à leur place, difficulté à accepter.
- On voit aussi l'ambition des parents pour leurs enfants, la satisfaction parfois de voir leurs enfants aidés dans leur apprentissage, même s'ils déplorent que leur enfants soient stigmatisés, exclus.

**Liliane :** Enseignante à la retraite, je témoigne en tant que parent d'enfant handicapé.

Je questionne la notion de handicap qui peut être très lourde parce qu'on a du mal à vivre dans la société et il y a aussi beaucoup de situations où on peut arriver à compenser.

Mère d'un enfant polyhandicapé, le quotidien est difficile, mais c'est un handicap identifié, « c'est comme ça ». La grosse difficulté, c'est d'accepter la différence, le fait que son enfant n'est pas comme tous les autres, qu'il ne vivra pas comme tous les autres. Et il faut, en tant que parent, le digérer en l'épaulant pour l'amener le plus loin possible, sans se culpabiliser, et en se serrant les coudes avec les autres parents. Beaucoup d'associations existent (comme l'UNAPEI) pour tout type de handicap, et ce qui compte c'est d'expliquer autour de nous et d'être convaincu de ce que notre enfant est capable de faire plutôt que ce dont il est incapable. Le fait de retourner cette manière de voir aide à avancer. La dignité de la personne est une notion qui compte, et chacun doit se faire respecter dans sa dignité, c'est donc aussi regarder les capacités de chacun.

La grande difficulté des parents est tout ce réseau mis en place autour du handicap, qui est une avancée, mais qui complique les choses : « quelle galère ». En premier, il faut faire un projet de vie. Et avec un enfant qui n'est pas bien, qui n'arrive pas à se projeter dans la vie, comment faire ce projet ?

Toutes les personnes qui sont là ont les mêmes problèmes, même si on n'est pas tous armés de la même manière. Le dossier MDPH est dur à remplir pour tout le monde. Ce qu'on a tous besoin, c'est de ne pas culpabiliser, de faire respecter la dignité de son enfant, et sa propre dignité de parent, et essayer de mettre en place des systèmes d'accompagnement, loin de vouloir être assisté mais pour pouvoir mieux comprendre et être soutenu dans toutes les démarches à faire. Les enfants évoluent, et il faudrait arriver à repérer et construire des passerelles entre les différents systèmes.

**Martine :** Psychologue de formation. Le rôle de l'association, APEL, est d'accompagner les familles dans les démarches. Elle a aussi le souci d'accompagner les autres familles, qui ne sont pas directement concernées par le handicap, à accepter la différence, à porter un regard bienveillant par de l'information et des réflexions pour mieux accueillir tous les enfants dans la communauté scolaire. L'association est également présente dans les instances, pour qu'il y ait des représentants de parents afin de montrer que la place des parents est essentielle.

**Dominique :** On ne parle pas assez dans les fédérations de parents d'élèves de la nécessité de se soutenir dans la difficulté. Je suis en contact avec une association sur la dyspraxie : DMF (« Dyspraxique Mais Fantastique »). Ce handicap concerne un enfant sur trente et il induit une certaine lenteur en classe. Cette association se bat pour faire reconnaître ce handicap et informer sur les possibilités d'adaptation à l'école (ordinateur, activité culturelle) et sur le plaisir de faire des choses ensemble malgré des difficultés.

L'essentiel pour moi est de faire en sorte que le regard des enfants change sur les enfants handicapés, car c'est la plus grande souffrance pour ces enfants.

**Annabelle :** Administratrice nationale de la FCPE, je suis en charge du dossier handicap au niveau de la FCPE nationale, siège en commission des droits de l'autonomie à la MDPH du Rhône, mère de trois enfants handicapés, psychique (quinze ans), moteur



---

(sept ans) et cognitif (cinq ans, dysphasique). J'accompagne au sein de la FCPE des familles pour remplir leur dossier MDPH et élaborer le projet de vie avec l'enfant, ainsi que des familles lors des réunions de l'équipe de suivi de scolarisation. Ce qui m'amène à faire un constat : les familles se sentent dépossédées de leur droit de parents, on ne les écoute pas, on ne les reconnaît pas en tant que telles, et on ne leur reconnaît pas la compétence de savoir ce qu'il y a de mieux pour leur enfant. C'est donc une difficulté des parents à se faire reconnaître qui doivent au final être les décisionnaires si on ne veut pas que l'orientation proposée soit mal comprise et donc mal vécue. De plus, il existe un manque de communication vis-à-vis des familles : il n'y a pas assez d'explications. La loi de 2005 est là, mais le terrain ne suit pas.

**Reformulation :**

- Orientation choisie ou subie
- Besoin pour les parents de se rencontrer, de ne pas être isolés, d'être accompagnés
- Regard des enfants sur les enfants handicapés : nécessité de changer de regard, intégration aux établissements ordinaires
- Interrogation des parents : quelle place est donnée à l'ensemble des parents dans l'intégration globale des enfants handicapés ?

**Antoine :** Ayant déjà enseigné en CLIS et en ITEP et militant de la pédagogie Freinet, père d'une fille handicapée psychique, je suis enseignant à l'heure actuelle en SEGPA.

Le mouvement pédagogique Freinet est un mouvement de l'école moderne qui laisse la place à l'enfant et à sa créativité, « c'est en faisant qu'on apprend », et à la communication entre les élèves. Cela change les manières d'enseigner, ce n'est plus le maître qui apprend quelque chose à toute une classe : travailler ensemble, logique de projet pour l'enfant, notion de plaisir. L'enfant travaille à son rythme et par rapport à ses centres d'intérêt, on part du vécu des enfants, des faits de société. Il est donc plus actif et il y a moins de situations d'échec scolaire. Cette pédagogie est plus facilement adaptable en CLIS qui offre l'avantage de ne pas avoir de programme à respecter.

Les relations avec les parents s'avèrent en revanche plus difficiles étant donné l'éloignement géographique des structures : les CLIS sont implantées pour une grande circonscription. Cela dit, le retour des parents est bon, ils voient que leur enfant n'est plus en situation d'échec, qu'il n'est pas jugé.

**Françoise :** Je fais ma thèse sur la reconnaissance des compétences éducatives des personnes faiblement qualifiées, faiblement lettrées, en sciences de l'éducation.

J'ai aussi constaté que certains parents subissent ces décisions d'orientation, d'autres aussi choisissent. Certains enseignants et inspecteurs d'académie sont conscients que des enfants n'ont pas leur place dans la classe spécialisée qu'on leur propose, notamment en SEGPA. Il y a des décisions d'orientation qui sont fausses. Il faudrait sans doute se poser la question de la responsabilité de chacun, des inspecteurs d'académie qui signent, des parents, des enseignants, du référent MDPH. Ça passe aussi par l'information donnée, le temps que l'on prend avec les parents, les conditions dans lesquelles se déroulent les réunions de suivi de scolarisation et la place des parents dans ces réunions qu'ils subissent : impression de « tribunal », manque de transparence. On a le devoir de faire valoir les droits de chacun.

**Fred :** J'ai été interpellé par ce qui s'est dit dans la matinée. Je ne constate pas dans mon établissement une exclusion des élèves de SEGPA, qui s'appellent et sont appelés des « segpassiens ». Il y a deux ans, dans la banlieue est de Paris, un projet dense a été mené avec un groupe de 5<sup>e</sup> (onze garçons, une fille), et le jour de la présentation des élèves de SEGPA au théâtre, ils s'étaient présentés comme la « section des enfants géniaux, patients et attentifs ».

Je me dis défenseur de cette structure qui est une alternative à l'échec scolaire. En effet, elle présente l'avantage d'être composée de petits effectifs, accompagnés par des



---

enseignants spécialisés, formés, d'avoir des réunions de coordination d'équipe. L'essentiel des élèves de SEGPA ont juste un retard dans les apprentissages, sans handicap reconnu par la MDPH. Je constate aussi la corrélation entre échec scolaire et milieux défavorisés : en effet, la plupart des élèves de SEGPA sont issus de milieux défavorisés.

L'ambition pour ces jeunes est qu'ils puissent accéder à la troisième avant d'être orientés vers une formation professionnelle qualifiante. Je pense qu'il existe aujourd'hui plus d'offres d'orientation possible après la SEGPA, notamment vers les lycées professionnels. 40 % vont jusqu'au CAP. « Quelle est la place d'un enfant en grande difficulté scolaire ? » Il y a une amélioration quantitative de l'intégration des enfants handicapés depuis la loi de 2005. Or, il y a toujours des difficultés et un manque de réponse par rapport à l'échec scolaire. Il est alors nécessaire de faire un travail avec les familles sur l'orientation, pour préciser les représentations.

Professeur des Universités à l'IUFM d'Aix-en-Provence, didacticienne des mathématiques (recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques).

Elle travaille depuis deux ans sur le rapport entre mathématiques et handicap et les conditions favorables pour chaque élève pour apprendre et aller le plus loin possible, au sein de l'OPHRIS (Observatoire de Pratiques sur le Handicap : Recherche et Intervention Scolaire). Elle explique l'évolution constatée de la loi de 1975 à la loi de 2005. Nous sommes passés d'une perspective ségrégative à une perspective intégrative (l'élève s'adapte à l'école) et enfin à une perspective inclusive (où l'école doit s'adapter à l'élève).

Ses problématiques de travail sont : comment faire en sorte que les pratiques des enseignants évoluent ? Comment amener un changement de pratiques, de regard ? Que faire avec des élèves handicapés ?

La recherche et l'intervention scolaire sont des pratiques possibles de manière à changer les représentations : l'élève handicapé apprend autrement, non pas par rapport à ses manques mais il doit se reconnaître et être reconnu dans ses capacités. Souvent, les enseignants n'ont pas les moyens de repérer les avancées des enfants handicapés. Il faut alors travailler ensemble avec l'enseignant pour identifier les petits progrès. Un travail est fait autour des besoins des enseignants et des élèves handicapés, avec une analyse des pratiques professionnelles de l'enseignant pour concevoir des situations d'apprentissage. Cela permet d'identifier les progrès dans le long terme. Ce travail de co-analyse permet d'avancer ensemble. Il permet de mettre en évidence les types d'adaptation faisables par rapport à chaque handicap (exemple : consignes adaptées pour les élèves dyslexiques).

Reconnaître que l'autre peut m'apporter induit un changement fort des représentations. Les autres élèves peuvent réaliser que les élèves handicapés peuvent apprendre aux autres élèves, et aux enseignants. C'est une notion importante pour la société en général.

La loi de 2005 est ainsi un grand pas, mais il faut continuer dans ce sens.

### **Travaux de groupe « en tortue »**

L'intervention suscite trois types de questions :

- Types d'outils apportés ? Sont-ils inventés ? Par rapport à un établissement spécialisé qui a déjà des outils, sont-ils différents de ceux proposés ? Sont-ils suffisants ?
- Comment les outils sont-ils communiqués ? Échange des savoirs ? Sont-ils diffusés en dehors de la petite équipe d'enseignants qui travaillent dans la recherche ?
- Y a-t-il de l'apprentissage à la maison ? Quel est le rôle des parents ?

### **Réponse de Teresa Assude**

Les outils utilisés dans ces interventions sont à partir des disciplines scolaires, des situations qui existent dont les enjeux sont importants. Le rôle de l'autre dans l'apprentissage est mis en valeur : aspect coopératif des apprentissages.

**INTERVENTION DE  
TERESA ASSUDE,  
CHERCHEUSE**





Les parents ont aussi leur rôle à jouer dans l'aide aux devoirs.

Concernant la transmission, ces recherches-interventions, particulièrement exercées en primaire et en CLIS, seront mises en ligne, et les publications vont commencer. Il y a dans les Alpes et en Provence des enseignants impliqués dans un dispositif appelé « le temps des Dys ». Une passerelle est à faire entre les différents types de travaux, afin de mutualiser les connaissances.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION

### Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

**Aurélie :** J'accompagne huit élèves dans une classe avec un éducateur. Les élèves sont très différents et j'ai par exemple des élèves qui sont devenus déficients en accumulant du retard scolaire. Que faire avec ces élèves qui ne sont pas handicapés profonds mais pour qui c'est aussi une chance de bénéficier du petit effectif de l'IME où ils sont moins en échec scolaire et où ils bénéficient d'un « plateau technique » qui favorise des conditions idéales pour apprendre ? La question est également que vont devenir ces jeunes, étant donnée la difficulté de la passerelle vers une ULIS ? Aurélie souligne aussi les difficultés qu'elle a à rencontrer les parents, notamment pour des enfants placés, dont elle n'a pas les coordonnées.

**Elodie :** J'ai eu une surdité qui n'a pas été diagnostiquée avant la troisième année de maternelle qu'on m'a fait redoubler. Suite à mon opération, on m'a fait passer du CE2 au CM2 pour rattraper l'année de retard, ce qui m'a fait évoluer vers une classe de SEGPA suite à des difficultés scolaires. Ma mère, étant d'un milieu défavorisé, ne savait pas ce qu'il fallait faire. Après la SEGPA, j'ai voulu passer un CAP Petite enfance qui m'a été refusé, en me proposant un CAP Techniques commerciales qui a été pour moi un « choix subi ». J'ai fini par passer mon CAP Petite enfance par correspondance et l'ai obtenu.

Sa petite sœur, dont elle est la tutrice, a redoublé la petite section de maternelle avant d'être placée en IME. Élodie fait remarquer que c'est une chance pour sa sœur d'avoir trouvé une IME dans un cadre, car de ses huit ans à ses seize ans, elle a eu accès à la parole.

**Brigitte :** J'ai un neveu trisomique de onze ans. En tant qu'enseignante, j'ai vu des enfants progresser, et s'épanouir. Si les efforts sont adaptés, l'enfant joue le jeu. Le respect du rythme et de la créativité. Les enfants peuvent prendre en charge une partie de la gestion de la classe. J'ai travaillé en même temps avec des classes ordinaires. Contact avec les parents.

Pour expliquer l'orientation dans des classes spécialisées : réticence des parents, souvent problème de compréhension dans l'orientation.

Responsabilité des enseignants par rapport aux regards des enfants : ils doivent faire régner le respect. Dans mon rôle de formatrice, j'ai remarqué que des enseignants étaient en difficulté pour supporter des enfants différents. Certains font donc des propositions de travail qui ne sont pas en rapport avec les capacités et l'âge de l'enfant (exemple : recommencer à faire des additions simples). Je remarque que l'orientation dans une structure se fait parfois à défaut de structure adaptée localement pour l'enfant. Le passage d'une structure à une autre est difficile mais doit être possible.

#### Reformulation :

- Nécessité de réadapter le projet de l'enfant.
- Problématique des enfants placés : relation parents / enseignants
- Problématique de la communication parents / enseignants (CLIS éloignées et relation à l' cole difficile : vécu douloureux)
- Limite entre grande difficulté scolaire et handicap ?
-  ternel recommencement des apprentissages : proposition pédagogique inadaptée par rapport aux intérêts de l'enfant, pas de nouveau.
- Nécessité de réfléchir à la mise en place de structures ouvertes sur le milieu ordinaire
- Sentiment qu'il faut plus de débouchés pour les élèves des filières spécialisées (dont SEGPA).





---

**Caroline :** Je travaille sur les actions faites en ZEP et ZUS, en mettant en place des professionnels qualifiés pour accompagner les familles à l'accès aux droits.

Les constats à Montpellier :

- démarches administratives : il est difficile de digérer l'annonce du handicap pour les parents. Il y a besoin d'une formation des enseignants référents MDPH pour mieux expliquer aux parents. De plus, les notifications de la MDPH pour demander une entrée en IME étant d'une année sur l'autre, les demandes des parents n'aboutissent pas à temps : il faut souvent de six mois à un an pour que les parents comprennent, « digèrent » l'annonce du handicap et demande ensuite une place en enseignement spécialisé. Or les places sont peu nombreuses, et les délais sont courts. Il faut donc refaire une démarche pour l'année suivante. Les familles se trouvent aussi en difficulté pour comprendre le fonctionnement de la MDPH face à une demande de motivation. Ils ne saisissent pas le sens de la démarche. Les parents qui n'ont pas de savoir au niveau institutionnel vont donc mettre leur enfant en échec sans le vouloir. Il serait essentiel d'avoir un interlocuteur (psychologue par exemple) qui permettrait aux parents de mettre toutes les chances du côté de leur enfant (prise de confiance).

- La loi de 2005 a permis d'inclure les personnes handicapées or elle a aussi mis en difficulté des professionnels sur le terrain (pas d'aide or intégration). Il y a donc une évolution plus vers le rejet que vers l'inclusion.

- Regret de la suppression progressive des dispositifs existants qui ont montré leur efficacité (type RASED)

**Christine :** Je participe à l'association « École et Famille », fondée par une assistante sociale, qui travaille le lien et la thérapie familiale dans le but de faire le lien entre les personnes gravitant autour de l'enfant. Chacun peut y parler de ses difficultés dans un endroit neutre. Des rencontres sont organisées par la famille et un thérapeute qui invitent des enseignants, l'infirmière scolaire, des intervenants extérieurs... Ils cherchent ensemble comment aider l'enfant à sortir de ses difficultés. L'enfant sent ainsi que famille et école vont dans le même sens. Parfois, l'enfant est en blocage à l'école mais il peut continuer un parcours scolaire ordinaire (besoin d'en parler).

**Reformulation :**

- Importance d'une médiation, d'une passerelle (Noisy-le-Grand : pivot / pré-pivot)
- Longueur de certaines démarches : pas d'uniformité nationale
- Inclusion / rejet : si on met les enseignants en difficulté, effet négatif
- Besoin de pluralité des points de vue et concordance des buts

**Lecture de la problématique de l'atelier :** cela pose problème par rapport aux présentations du matin qui ont pourtant permis de s'écouter les uns les autres.

**Patrick :** Ce n'est pas parce qu'on vient d'un milieu défavorisé que les enfants sont forcément en échec scolaire.

## Travail par groupe de pairs. Mise en commun

**Pour**

- SEGPA : découverte professionnelle, apprentissage manuel, cela aide beaucoup
- ULIS : enfants moins nombreux, les méthodes et le rythme permettent de s'épanouir, et d'évoluer
- Existence d'espaces de médiation entre famille et école : groupes de parole
- Orientation choisie et adhésion éclairée des parents (et des enfants)
- SESSAD : permet le suivi psychologique et la reprise de confiance de l'enfant
- Positif quand il y a exigence et ambition
- Grâce à la loi de 2005, le sujet du handicap est moins tabou



- 
- Dans mouvement pédagogique, valorisation des capacités des enfants.
  - IME, ITEP: principes d'un plateau technique (équipe pluridisciplinaire), inclusion dans structures ordinaires, enseignants formés

#### **Contre**

- Trop d'orientation subie (affectation?): plus la famille est démunie, moins elle décide, plus on décide pour elle
- Les ESS (équipe de suivi de scolarisation) sont parfois ressenties comme des tribunaux quand les parents ne sont pas écoutés
- La différence entre la grande difficulté scolaire et le handicap n'est pas claire dans le contexte des milieux défavorisés.
- Incompréhension entre enseignants et parents: les enfants sont perdus et perdants
- Manque de structures
- Lourdeur des démarches
- Repérage trop tardif
- SEGPA: « garderie pour ados », trop de liberté donnée
- L'enfant n'avance pas dans les matières
- Manque de formation des enseignants et auxiliaires de vie scolaire en milieu ordinaire avec enfants handicapés
- Disparition RASED
- Inégalités: disparité sur l'ensemble du territoire

#### **PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 6A**

- Dialogue (avant décrochage) parent (pour enfant placés ou pas) / enseignant: faire le lien, favoriser la communication
- Peu d'effectifs à généraliser dans les classes ordinaires et condition plus favorables à l'apprentissage de tous les enfants: valorisation des enfants dans leur capacité
- Application de la loi 2005: faire en sorte que l'école s'adapte aux enfants et non le contraire
- Dialogue qui permet de déstigmatiser, déculpabiliser les familles: adhésion de tous autour d'un projet
- Formation des enseignants pour aider les enfants à aller le plus loin possible dans leurs capacités
- Ambition et exigence forte pour porter l'enfant à aller le plus loin possible, la question du dialogue entre parents et enseignants. Pourquoi l'enfant n'aime pas l'école?

---

## ATELIER 6B

Animatrice : Henryelle Chevassu  
Réfèrent : Christian Deligne  
Chercheuse : Véronique Fortun  
Secrétaire : Chantal Laureau

### **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?** 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Solange Benoun, Argenteuil (95), militante de milieu populaire  
Franck Bettendorff, Oullins (69), professeur des écoles spécialisées  
Huguette Blanc, Paris, APEL  
Henryelle Chevassu, Poligny (39), enseignante, alliée ATD Quart Monde  
Marie-Christine Clement, Clamart (92), pédopsychiatre, alliée ATD Quart Monde  
Pierre-Claude Courtois, Lille, allié ATD Quart Monde  
Christian Deligne, Paris, enseignant en primaire, ICEM-Freinet  
Véronique Fortun, Paris, professeur des écoles, formatrice ASH, Université Paris Est Créteil,  
Martine Fourier, Nanterre (92), projet des 23 quartiers, association Prisme  
Albert Hardelain, Mulhouse, militant de milieu populaire ATD Quart Monde  
Farid Kaouachi, Saint-Étienne, militant de milieu populaire ATD Quart Monde  
Isabelle Kikteff-Ferrand, Saint-Barthélemy-le-Plain, (07), enseignante, collègue SEGPA  
Jérôme Kirchner, Colmar, volontaire ATD Quart Monde  
Chantal Laureau, Noisy-le-Grand, volontaire ATD Quart Monde  
Franck Lenfant, Nogent-le-Rotrou (28), militant de milieu populaire ATD Quart Monde  
Véronique Lenfant, Nogent-le-Rotrou (28), militant de milieu populaire ATD Quart Monde  
Maryse Metra, Foncine-le-Haut (39), AGSAS  
Jacqueline Plazy-Vanel, Bron (69), militante de milieu populaire ATD Quart Monde  
Lydia Turicki-Cardon, Saint-Pol-sur-Mer (59), militante de milieu populaire ATD Quart Monde  
Marion Vincent, Cergy (95), alliée ATD Quart Monde, orthophoniste  
Françoise Maine, Paris, APEL

### **Présentation par Christian Deligne, réfèrent**

J'ai été prof de sciences naturelles pendant quatre ans puis volontaire, Université populaire ATD Quart Monde à Herblay, puis je suis devenu instituteur. Je suis instit depuis vingt ans. Je dois vous parler des travaux qui ont été faits par le comité inter-partenarial.

Je suis chargé d'apporter une connaissance du milieu de l'école, sans donner mon avis, seulement la loi, le cadre, c'est à vous de dire ce que vous pensez.

Depuis toujours, il y a eu des accueils en asile pour enfant. La loi de 2005 a donné la définition du handicap, c'est une loi qui a tout regroupé.

Des personnes qui ne peuvent assister à la vie en société, des personnes qui ont des altérations importantes durables ou définitives d'une fonction : physique ou sensorielle (du mal à entendre, voir... maladies viscérales, ou moteur, mal à se déplacer).

Des déficiences intellectuelles, des enfants qui ont du mal à apprendre, enfants qui ne parlent pas ou parlent trop.



Une même maison pour enfants, jeunes ou adultes. Certains départements ont choisi d'appeler cette maison maison de l'autonomie (Morbihan) : maison où on oriente et où on donne des moyens.

Cette loi a voulu faire avancer la participation : ce sont les familles qui doivent faire un projet de vie quand elles voient que leurs enfants ne se développent pas comme les autres enfants.

Ouvre le droit à une compensation du handicap quels que soient l'âge, l'origine, le handicap.

Le droit à la compensation peut se faire de différentes façons : orienter l'enfant, mais aussi moyens humains (auxiliaires de vie scolaire qui ont un contrat de trois ans, renouvelé une fois, de plus en plus remplacés par des emplois de vie scolaire avec un contrat de six mois, renouvelable une fois).

Un rapport récent dit que les EVS ont augmenté de 14 % par rapport aux AVS : l'enfant a de plus en plus devant lui des gens qui changent.

Égalité des droits et des chances.

Certains enseignants font des dossiers.

Le nombre de dossiers à instruire va jusqu'à 400 par personne instruisant.

L'enfant doit être scolarisé dans l'école de son quartier, sauf s'il n'y a pas de classe spécialisée. S'il n'y a pas d'admission dans une école spécialisée, il doit être accueilli dans l'école du quartier.

Représentants des parents : le pourquoi de cet atelier est l'insistance de familles qui ont l'expérience de conditions de vie très dures qui ont conduit à ce que cet atelier ait lieu, beaucoup moins le comité inter-partenarial. A l'Université populaire Quart Monde de Normandie : « Mon petit avait tellement de problèmes d'élocution » ; une maman disait « Mon fils n'est pas un débile »... Voir aussi les témoignages sur les feuilles d'inscription des ateliers.

J'ai parlé de l'éducation spécialisée, mais il y a les classes adaptées, ce n'est pas la même chose. SEGPA en collège ou soutien dans la classe avec les RASED.

Rapport Blanc : une grande proportion d'enfants en milieu spécialisé est de milieu populaire. Seul document qui dit ce lien entre les deux.

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

**Albert** (Albert lit son texte) : « Je m'appelle Albert, c'est pour montrer aux autres, exclu par mon patron, maintenant je travaille à Alkirch en cuisine, ça se passe mieux. »

**Albert** : Moi déjà pourquoi je suis venu, c'est déjà pour écouter les autres, pour voir comment ça se passe, pour montrer aux autres, moi je suis passé par là, mais c'est quand même dur de vivre avec un handicap, surtout quand on se fait rabaisser par le patron, c'est pas vraiment idéal, et voilà que je suis venu pour apprendre comment ça marche, comment vivent les autres.

**Lydia** : J'ai quatre enfants. J'ai mon fils Florian, qui est en CLIS, qui a eu des difficultés d'apprentissage de la lecture et l'écriture et j'ai choisi ce thème pour dire que tous les enfants ne doivent pas être exclus mais qu'ils sont tous égaux. Parce que les professionnels ont décidé de mettre mon fils en CLIS sans me demander mon avis ; donc moi j'ai été prise au dépourvu, j'ai su qu'à la dernière minute mais malheureusement il était trop tard pour que je réagisse. Donc quand on dit les classes CLIS ou autres je n'y connais rien, nous on aimerait bien qu'on nous explique les parents au moins, puisque nous on est pris au dépourvu ; c'est pourquoi j'ai choisi ce thème parce que j'ai vécu ça avec mon fils, avec mes fils, je connais d'autres personnes qui vivent la même situation ; leurs enfants quand ils n'arrivent pas à lire ou à écrire, ils sont toujours au fond de la classe, et l'enfant quand il lève la main, a une punition. Ça c'est dommage, et il suffit quand il



---

n'arrive pas à apprendre, le professeur, il va, il dit « Tu vois, tu y arrives pas », il va vers l'enfant et il réexplique et le camarade s'il n'y arrive pas non plus, il dit « Tu vois je vais te réexpliquer un peu ce que le professeur a dit, la leçon du cours ». Les enfants ne sont pas solidaires des uns des autres, ça c'est un peu dommage, et ça c'est mon vécu et je connais d'autres familles où c'est pareil aussi. Et avoir un rendez-vous avec un professeur c'est pas toujours évident.

**Solange** : Je suis militante à Ermont, je n'ai pas d'enfant handicapé, heureusement pour moi, je m'intéresse au handicap vu mon métier. Elle lit son texte préparé :

« Je pense que ce serait possible d'intégrer des handicapés en milieu scolaire ordinaire, d'intégrer des classes spécialisées dans des écoles ordinaires avec du personnel spécialisé.

J'en parle souvent avec mes filles pour qu'elles soient sensibilisées ; je leur dis qu'elles doivent intégrer et maintenant mes filles apprécieront de parler avec des personnes qui sont muettes (parler, je me comprends, ce sont des signes). Elles me disent finalement, elles sont pareilles. Je vois autour de moi des enfants qui ont été intégrés en milieu scolaire ordinaire, et maintenant ils sont comme des enfants normaux ; le rôle des AVS est de favoriser, il n'y en a pas beaucoup ; les enfants handicapés ne sont pas visibles, je suis allée au salon du handicap, et j'ai été surpris du nombre important de handicapés ; pourtant l'école souvent n'a pas d'accès, il a fallu trois ans pour obtenir une rampe pour une petite fille en chaise roulante.

Pourtant les intégrer dans une école ordinaire permet aux élèves d'être plus sages vis-à-vis des autres élèves ; je veux que mes filles respectent, qu'elles n'aient pas de préjugés, qu'elles ne se moquent pas. »

J'ai choisi cela parce que je veux qu'il y ait des classes intégrées, vous dites qu'il y a des écoles spécialisées, mais c'est toujours une école, ils sont toujours séparés, c'est sûr que ça dépend du handicap, il y a des enfants, on ne peut pas les scolariser en milieu ordinaire, mais il y a des enfants qui sont handicapés qui peuvent être en école ordinaire, comme par exemple être timide c'est un handicap pour l'enfant, il suffit qu'il y ait un autre qui ne soit pas timide qui puisse... on se donne la main.

Qu'il y ait des classes, pas obligé que les handicapés soient dans les mêmes classes, mais qu'il y ait des classes spécialisées, avec plus de personnel, plus d'embauche, qu'il y ait un petit mélange, parce que quand l'enfant voit un enfant handicapé, quelqu'un qu'il n'a pas l'habitude de voir, il est étonné, il va se poser des questions, et si on lui dit de laisser celui-là, il va laisser ; si on lui explique bien, il va comprendre, un enfant il suit un peu ; l'exemple vient de haut, l'exemple doit venir des grands.

**Reformulation par Marion** : Le fait que les parents ne sachent pas suffisamment ce que ça représente les orientations. Que les gens supposés accueillir un jeune qui a une situation de handicap au lieu d'aider, enfoncent, en tout cas, ne le soutiennent pas.

Ce que dit Solange qui n'a pas d'enfants handicapés, les parents qui peuvent permettre à leurs enfants d'accueillir la différence et d'être sensibilisés, ce n'est pas parce qu'on n'est pas confronté soi-même qu'on ne peut pas avoir une attention et un respect.

Question sur le métier de Solange

**Solange** : Je suis auxiliaire de vie.

Une question pour Albert : Par quelles classes es-tu passé ?

**Albert** : D'abord, j'ai été à l'IME Saint-Jacques, c'est un établissement spécialisé, comme un internat ; on dort là-bas, puis, ils m'ont mis à l'IMPro c'est aussi un truc spécialisé, pour travailler dans des ESAT ou vers le monde du travail.

**Véronique** : J'ai eu quatre enfants qui ont été en SEGPA, une non, deux ont eu un CAP Vente, l'une est encore en SEGPA, elle a des petits problèmes, parce qu'elle est en SEGPA, elle s'est trouvée des petites copines, sa petite copine, elle est en 6<sup>e</sup> normale, dès qu'ils sont devant l'école, ils vont chacun de leur côté, et ma fille demande pourquoi ? Ils croient que c'est tous des handicapés et voilà.



Réactions de Solange; Henryelle stoppe.

**Franck** : Je suis là avec mon épouse; comme elle disait, nous avons eu sept enfants dont quatre passés par la SEGPA. Ce qui me choque c'est la façon dont les professionnels expliquent aux parents que leur enfant doit aller en SEGPA. Il y a peu d'explications. On leur dit « Voilà, ils ont des difficultés, ils ne vont pas pouvoir s'adapter. » On ne leur laisse pas leur chance. Alors quand vous dites oui, mais ce sont des petites difficultés, peut-être qu'en essayant au moins de leur faire intégrer par exemple du CM2 à la 6<sup>e</sup> normale peut-être que ça peut l'aider à surmonter ses difficultés, on vous dit mais non, na na ni, na et souvent les parents qui ont des enfants qui sont orientés vers des classes adaptées de type SEGPA finissent par signer parce qu'on leur a tellement bourré le crâne en leur disant c'est mieux pour eux, vous verrez, ils seront mieux, que en fin de compte, les parents baissent un peu les bras, ne cherchent plus à comprendre, disent oui, puisqu'ils le disent ils sont un peu plus élevés intellectuellement que moi, donc je vais signer; souvent les parents signent par manque d'information et de connaissance.

Trop souvent dans les milieux défavorisés, on a tendance à mettre les enfants qui suivent, tous plus ou moins en SEGPA dans la même famille; je connais beaucoup de gens qui ont des enfants en SEGPA, souvent c'est quand il y a trois quatre frères et sœurs, c'est souvent deux ou trois enfants sur les trois ou quatre orientés en SEGPA et c'est toujours les mêmes familles qui sont ciblées, je ne trouve pas ça très logique.

**Farid** : Je m'appelle Farid, je suis militant ATD Quart Monde à Saint-Étienne. J'ai une sœur qui a un handicap visuel, malgré son handicap elle a fait un apprentissage pour entamer un CAP en boulangerie, elle a réussi son CAP malgré son handicap. Elle est considérée à son boulot comme une personne ordinaire.

**Reformulation par Huguette :**

Ce que disait Véronique, sentiment d'exclusion bien que sa fille soit dans une école ordinaire, mais finalement elle se sent exclue quand elle arrive dans l'établissement.

Quand des enfants de la famille sont en difficulté et déjà en SEGPA, on oriente les autres vers la SEGPA; on ne s'attache pas trop à l'enfant et ses capacités propres, on globalise un peu la famille.

Pour Farid, un témoignage positif, possible de réussir malgré un handicap.

**Solange** : Mes filles ont été orientées en SEGPA, et ils n'ont pas cherché à comprendre, j'ai signé, parce que je pensais que ça allait être mieux, parce qu'ils m'ont dit qu'elles allaient être perdues vu leur niveau dans une classe normale; et quelques années après on me dit pourquoi on a orienté vos filles en SEGPA, alors qu'elles sont intelligentes, normalement elles auraient dû être dans un collège normal, et c'est ça qui les a bloquées, parce que la SEGPA elle est vue comme une école. On dit, je vais vous dire le terme exact, on dit c'est des mongols, des handicapés, c'est des termes quand on est ado, qu'on supporte moins bien; c'est peut-être pas ça, mais il y a trop de catégories, il devrait y avoir... c'est intégré dans un collège, mais c'est comme avant le CES, on disait pareil, il faudrait mettre des chiffres comme 6<sup>e</sup> A, 6<sup>e</sup> B, mais que ça ne se voie pas, parce que les enfants, ce n'est pas obligé que ça soit une classe d'un bas niveau, catalogué...

**Marie-Christine** : Je fais partie des professionnels; je suis pédopsychiatre; on dit c'est pour les fous, mais non. Je me préoccupe du bon développement des petits enfants, c'est cela qui me motive; pour travailler à Noisy-le-Grand sur la toute petite enfance. Je me centre sur les 0-3 ans pour approfondir ce qui se passe dans la petite enfance et l'échec scolaire.

J'ai choisi cet atelier parce que par ailleurs j'ai beaucoup travaillé dans le secteur du handicap de l'enfant. J'ai travaillé dans un SESSAD, service d'éducation et de soins spécialisés à domicile – dans celui où je travaille c'est à l'école; une équipe avec différents intervenants, un médecin, une psychologue, orthophoniste, psychomotriciens, qui vont dans l'école et en particulier dans les CLIS; j'ai choisi cet atelier, c'est au cœur de mon



---

quotidien. Je suis là pour écouter, on essaie de travailler avec les parents, c'est difficile, il y a beaucoup de lois, d'intervenants, de personnes et ces questions d'orientation c'est compliqué. Je retrouve cette question : qu'est-ce que ça fait à un jeune de se retrouver avec des enfants beaucoup plus en difficulté ; avant, il y avait des classes d'adaptation et des classes de perfectionnement ; quelques intégrations d'enfants ayant un handicap, et maintenant dans les CLIS, on oriente un certain nombre d'enfants qui ont des capacités normales, mais qui pour de multiples raisons sont en difficulté d'apprentissage en début d'élémentaire ; mon travail c'est de comprendre les causes de l'échec scolaire, pourquoi des choses sont difficiles à comprendre pour les parents.

Confusion entre les capacités scolaires (un certain nombre d'enfants qui ont un handicap dans tous les domaines, mais il reste toujours les capacités affectives et psychologiques) mais pour les jeunes des CLIS et des ULIS (Unité locale d'inclusion scolaire) on confond souvent, des enfants pas doués dans les choses scolaires mais très doués dans la relation qui peuvent avoir un avenir.

Sous le terme handicap on mélange des difficultés différentes, on peut comprendre que les professionnels et les parents aient du mal à se comprendre. C'est le travail de tout le collège, de toute l'école de toute la société pour que ces classes ne soient pas comme cela posées dans un collège ordinaire, mais elles ont besoin d'un travail de toute l'équipe pour une compréhension du handicap.

**Maryse :** Tout un parcours qui m'a amenée là ; toute ma carrière dans l'enseignement spécialisé, neuf ans dans une classe de perfectionnement puis rééducatrice dans un GAPP, groupe d'aide psycho-pédagogique, puis rééducatrice dans un RASED, réseau d'aide spécialisé aux élèves en difficulté ; les dix dernières années de ma carrière formatrice à l'IUFM de Lyon dans le département ASH, adaptation et scolarisation des élèves en situation de handicap. J'ai été confrontée à plein de questions, ce qui m'a amenée à adhérer à une association que je représente, l'AGSAS, association des groupes de soutien au soutien. Au début, groupe d'analyse de pratique pour des enseignants. Je pense qu'il devrait être obligatoire d'accompagner des AVS car accompagner des élèves en situation de handicap nécessite d'avoir un espace pour en parler.

Défendre un espace de parole pour les adultes qui s'occupent des enfants en difficulté.

Mettre en place des ateliers de philosophie. Par rapport aux élèves, il n'y a pas que les maths qui comptent. Tout le monde pense des choses et cela peut changer des représentations.

Si on peut mettre en place des ateliers de philo aussi en CLIS pas seulement en SEGPA. Pas seulement maths ou français quand on est en difficulté.

Comment on peut mettre en place des espaces où parents et enseignants peuvent se rencontrer dans une certaine sérénité ? Ce qui ressortait hier c'est la peur. Comment avoir des lieux sécurisés à l'intérieur de l'école où on peut se rencontrer dans le respect de chacun. Je voudrais défendre le RASED, en voie d'être supprimé.

Pour ce qui nous intéresse aujourd'hui, privilégier une prévention prévenante, et éviter une orientation stigmatisante.

Défendre que les évaluations sont là aussi pour mettre en évidence les espaces de réussite des élèves, trop souvent elles soulignent les manques. Quand on peut mettre en évidence les valeurs, les espaces de réussite, cela permet de mettre en valeur les élèves, favoriser l'estime de soi... Les intelligences multiples, on en parlait, il y a des enfants qui peuvent avoir une place tout à fait privilégiée dans la classe.

Marion : Orthophoniste en CMPP, j'ai été six ans volontaire pour ATD Quart Monde. Avant, je travaillais en IME et en SESSAD pour l'intégration de jeunes sourds.

J'ai pas mal côtoyé des jeunes qui avaient des parcours divers et de milieux divers.

Depuis plus d'un an, ce qui me frappe, c'est le grand décalage entre les besoins qu'ont les enfants, beaucoup étant dans des familles en grande précarité, mais ce sont des moyens qui entraînent des étiquettes. Par exemple besoin d'une AVS oblige à passer par

---

la maison du handicap; demander une aide pour certaines familles, c'est douloureux. J'avais mardi une réunion pour un enfant avec cette question : il aurait besoin d'une AVS et d'un taxi, cela suppose de passer par la MDPH, cela met une étiquette. On est vraiment très embêté.

Des parents soumis à des logiques de temps. On parle d'orientation de plus en plus tôt dans le parcours scolaire et dans l'année scolaire. Pour janvier, le dossier doit être rempli; quel temps ont les enseignants, les orthophonistes, pour accompagner les parents dans une réflexion? Refus car peur, des parents signent parce qu'on force, des décisions prises se vivent mal.

J'ai parfois l'impression d'imposer un choix qui n'en est plus un. Aussi la fratrie complète. Celui-là comme son frère, il ira en CLIS; aussi ce sentiment d'être démuné car beaucoup de choses à faire. Pas de moyens de faire plus. Liste d'attente d'une année. Qui on prend? J'en ai des frissons. Parfois on choisit de prendre la petite sœur en maternelle alors que le grand est en train de se noyer. C'est assez insupportable. Je réfléchis beaucoup avec l'équipe comment on accompagne les parents dans tout ça, comment ce qu'on fait avec un enfant peut bénéficier à ceux qui suivent. Quels autres moyens? Travailler avec la bibliothèque...

On est quand même avec des enfants... on est soumis à des logiques comptables. Il n'y a plus de RASED, alors on voit arriver des enfants qui auraient pu en bénéficier.

**Reformulation des trois dernières interventions :**

**Solange :** Pour l'évaluation trop rapide, en une seule fois; on juge que les enfants doivent aller là ou là; l'évaluation c'est bien mais il ne faudrait pas que ce soit en une seule fois.

**Maryse :** Ce que je soulignais aussi, c'est mettre en évidence les espaces de réussite des élèves pas que les échecs.

**Franck :** Ce qui ressort c'est le manque de moyens de plus en plus flagrant, qui fait que les gens se retrouvent dans l'impossibilité de bien orienter, de bien détecter les problèmes, de bien savoir où on va orienter. La logique comptable fait qu'il n'y a pas de moyens.

**Lydia :** Question : pour l'orientation, pour mon fils il a eu le même problème que l'aîné, ils ont dit vos enfants ils finiront tous en CLIS. Sans passer de tests, ils avaient collé une étiquette. MDPH, ça signifie quoi, on est au courant de rien, moi mon fils, ils ont pris un dossier, ils l'ont rempli sans qu'on soit au courant.

Il faudrait une réunion des professeurs avec les parents avant de prendre la décision; beaucoup de choses qui se font sans qu'on soit au courant c'est dommage. Mon fils les choses qu'il sait faire tout ce qui est manuel et tout il aime bien expliquer à ses camarades. Mais on le met au fond de la classe. On dit il faut que l'enfant il apprenne à se débrouiller tout seul, les enfants ils pourraient s'entraider.

**Solange :** Important que ça commence dès la maternelle, même avant.

**Maryse :** Je n'ai pas dit que dans la bibliothèque de mon village j'accueille des bébés; je m'appuie sur les travaux d'Access (association contre les exclusions).

**Jérôme :** Volontaire depuis septembre à Colmar; formation d'activité physique adaptée. J'ai choisi de m'inscrire dans cet atelier en tant que parent observateur à la sortie de l'école. Une anecdote dans l'école où vont mes enfants. Iès est connu pour avoir des troubles du comportement. Il a pris une fille de sa classe comme tête de Turc, l'insultait, la traitait de handicapée; la maman de Magali est intervenue et lui a dit « Tu ne voudrais pas être insulté, alors ne le fais pas à ma fille ». A la sortie de l'école, la maman de Magali s'est faite agresser physiquement par la maman d'Iès. La maman d'Iès a dit « Faut pas agresser mon fils ». J'ai rencontré la maîtresse, le directeur avec la maman de Magali et on s'est rendu compte qu'Iès ment à sa maman et lui avait dit que



---

la maman de Magali l'avait agressée. La maman d'Iès est également connue pour avoir des troubles du comportement et des réactions spontanées disproportionnées.

Le résultat est qu'elle devra le faire changer d'école, mais ça me pose question parce qu'on peut se dire qu'il n'est pas à sa place dans cette école, mais est-ce qu'il va être à sa place dans une autre école ? Est-ce que l'enseignement spécialisé c'est la solution ? Cette maman qui a agressé l'autre maman a sûrement besoin d'aide, maman qui ne reçoit plus les services sociaux qu'avec son chien. Comment peut-on être en lien avec elle ? La réflexion doit forcément être globale, il faut entrer dans la complexité, ce n'est pas simplement : ok, il doit changer d'école, mais il faut aussi s'interroger sur le logement de cette dame, ses capacités à gérer, comment les acteurs de l'école sont interpellés par les autres acteurs, comment un problème d'école doit être géré, comment s'unir dans la société pour faire avancer les choses ?

**Pierre** (lit son texte) : A l'époque où j'allais à l'école tous ces sigles m'étaient inconnus ; je ne sais pas, si j'avais des enfants dans quelle classe ou quel type d'école je les mettrais.

C'est une évolution de l'époque, mais on professionnalise les élèves et les enseignants alors que la base de l'école c'est apprendre à compter, à lire et s'en sortir au bout de ces quelques années même primaires.

Je suis en train de me demander si tous ces enfants ne sont pas capables de pouvoir aller jusqu'à ce niveau-là si on les suivait.

Exemple d'un élève qui avait écrit « *Heureux qui communiste a fait un long voyage* »

Tous les parents que j'ai pu rencontrer voulaient la réussite de leurs enfants, est-ce que dans les CLIS y a-t-il ou pas de suivi à fond ; à part donner formation pour lingerie, menuiserie... mais c'est limité, ou vous avez parlé de boulangerie ; j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans cette société. Il faut changer l'école. Trop de sigles où je ne me retrouve pas.

Sur le thème de la réussite des enfants. Cette femme qui a cinq enfants dont deux jumeaux placés, elle n'a pas de nouvelles d'eux depuis cinq ans, ils ont onze ans, elle se demande ce qu'ils vont devenir. Les enfants placés, c'est une chose anormale, si on aidait plus les familles avec des éducateurs qui soient avec la famille, si on aidait plus les familles financièrement, au lieu de dépenser dans les accueils sociaux qui coûtent très cher ça irait mieux.

Un copain dont le père était photographe, on lui a dit en orientation, vous n'avez qu'à être photographe vous aurez l'atelier, mais ce jeune il m'a dit je veux être géologue, et il est devenu géologue en faisant des conférences à travers le monde.

Les meilleurs scientifiques, c'est un handicapé tétraplégique, ces gens-là, il y a quelque chose à leur faire découvrir ; les encourager un peu plus. S'il y avait des mi-temps, les remettre dans une demi-scolarité normale.

L'école à partir et avant trois ans, la rendre obligatoire.

**Françoise** : Permanente nationale pour l'enseignement privé sur les questions liées au handicap et aux difficultés scolaires. J'ai en charge l'animation des réseaux, le suivi des dispositifs. Travail sur la situation de handicap : analyser, repérer tout ce qui handicape n'importe qui. Dans une classe ordinaire, l'école n'est pas accessible à tous, elle génère beaucoup d'exclusion même dans une classe ordinaire.

Je viens comme personne ressource, pour la connaissance du système éducatif, mais je viens aussi écouter les autres. Je voudrais remercier toutes les familles qui sont là et la simplicité de parole, tous les jours on se dit il y a encore cela à faire, et là vous nous renvoyez un gros paquet. On est tous militants, c'est-à-dire vouloir changer le monde.

Un exemple, j'ai croisé un jeune homme qui s'appelle Damien, que j'ai eu dans une autre vie quand j'étais enseignante : il avait de grosses difficultés, l'école n'était pas adaptée à lui, il n'était pas dans les profils qu'on attendait ; parcours difficile, une partie de sa scolarité en SEGPA. La SEGPA dans laquelle il était, c'était marqué 5<sup>e</sup> B, une classe du



---

collège parmi d'autres ; Damien aujourd'hui est menuisier et vient d'obtenir le prix de l'entreprise la plus dynamique de France.

**Reformulation des trois dernières interventions :**

**Martine :** La situation de Jérôme : comment existent des situations sociales très douloureuses... on a gagné des droits, des lois et ça ne sert à rien, et on finit par signer par usure parce qu'on n'a plus le choix. Malgré ce qu'on a gagné pour le droit des gens, ce n'est pas appliqué. L'accès aux métiers, limités, dévalorisés, « tu fais comme ton père » ils n'ont aucune chance d'être énarque. C'est dégueulasse. J'ai une étudiante à la fac qui vient de SEGPA... elle m'a dit je suis nulle... je lui ai dit tu es là, tu vas être la meilleure.

**Huguette :** Expérience professionnelle de rééducatrice auprès d'enfants porteurs de handicap ; enseignante en maternelle en ZEP un certain nombre d'années où j'ai accueilli des enfants handicapés, avec ou sans AVS. Actuellement je travaille dans une association de parents d'élèves de l'enseignement libre, à l'échelon national, je suis dans un service d'aide aux familles. Mon souci, comment accompagner au mieux les parents pour que les enfants soient au mieux intégrés dans l'école. Une chose que j'ai entendue, c'est être mieux informé de ce qui existe. J'ai une autre grande préoccupation : comment faire que le regard des autres parents, des autres enfants change ? Vraie question. Comment faire tous ensemble pour que l'enfant qui arrive différent ne soit pas vu comme un frein mais qu'il y a normalement toute sa place, la question ne devrait pas se poser.

**Véronique :** Un peu le parcours de Marie, un long parcours dans l'enseignement spécialisé, classes de perfectionnement, j'ai travaillé aussi dans des réseaux d'aide et de soutien aux élèves en difficulté en tant que maître chargé des aides spécialisées à dominante pédagogique, puis classe d'intégration scolaire, j'étais conseillère pédagogique auprès d'un inspecteur dans l'adaptation scolaire et la scolarisation des élèves handicapés.

Maintenant formatrice à l'IUFM, pour l'adaptation scolaire et la scolarisation des élèves handicapés ; mon rôle : accompagner les enseignants qui scolarisent des élèves handicapés dans leur classe. A la fois j'accompagne des enseignants qui ne veulent pas de certification et des enseignants en formation qui accueillent des élèves dans leur classe.

La parole des autres, une parole réciproque des professionnels, des parents, des enseignants qui m'intéresse. Je fais une recherche sur ces espaces d'accompagnement réciproque, que l'on peut instituer dans la formation en se servant de technologies.

**Martine :** J'ai d'abord été enseignante, CLIS, perfectionnement... etc., j'ai eu dans ces classes des enfants venant d'hôpital psychiatrique, IME... après j'ai travaillé sur l'intégration des populations étrangères pendant quinze ans et j'ai travaillé à l'ONISEP pour l'intégration des enfants du voyage, j'ai été bénévole à AIDES, travaillé avec des parents toxicomanes ce qui m'intéresse c'est la question du trouble mental. Je travaille sur le chantier comme nous tous IRDSU.

Je fais des stages pour accueillir des gens ayant des troubles mentaux, un lieu d'accueil parents-enfants dans un hôpital psychiatrique... J'ai toujours eu des enfants handicapés quand j'étais à la fac, mais plus facile que le handicap physique pour le regard des gens.

Djamel quand j'allais faire des courses avec lui, il bavait, et le regard des gens sur lui et j'avais envie de leur taper dessus tellement ils le regardaient comme quelqu'un d'autre... insupportable. Comment on regarde les gens, comment on accepte l'autre ? Comment on respecte les autres dans ce choix de vie, même s'il se met en danger. On peut leur dire qu'on est inquiet pour eux, parfois jusqu'à la colère. Mais pas leur dire ce qu'ils doivent faire, je suis une chercheuse non neutre.

**Reformulation des deux interventions :**

**Solange :** Des points qui m'ont touchée, Jérôme, sur le plan de l'école, il faut un travail entre les parents et les enseignants. La dame j'imagine la scène, on doit montrer à l'enfant le positif, ça prouve que si il n'y a pas ce dialogue, ça explose.



---

Il parlait des placements, ce qui m'a touché, Martine, pas de différence, ce n'est pas parce qu'on est prof qu'on ne peut être humain, on peut être haut placé et avoir de l'humanité. On a tous une intelligence.

**Jérôme** : Histoire du regard qui marque la différence. Posture de dialogue dans laquelle ces personnes se placent. On est là pour écouter et aussi apporter une idée de réciprocité et de dialogue.

Comment construire des manières de se former ensemble et un apprentissage ensemble ?

Pour les enseignants accueillir ces élèves bouleverse complètement leurs habitudes, leurs façons d'enseigner et les renvoie à des angoisses, est-ce que je vais y arriver ?

Comment faire avec tel ou tel élève. Je mets en place des dispositifs d'accompagnement à distance, des espaces de rencontre, des forums de discussion.

Ce qui est intéressant, comment s'articule cet apprentissage réciproque, le fait d'écrire sur des élèves, des cas, cela permet un apprentissage, clarifie les idées, aussi négocie des formes de compréhension. Par exemple pour des élèves qui ne parlent pas français à partir du cas raconté, en fonction des réponses, chacun apporte sa pierre, des articles, des réactions. Construction de compréhension. Chacun peut retourner sur le site. Quelle est la place du parent ?

**Un parent** : A qui êtes-vous rattachée ?

Formatrice à l'IUFM de Créteil. J'ai été formée en ligne à l'Université et intéressée par cette forme de rencontres entre étudiants. Sur internet ?

**Solange** : Sur internet, ça rend fous les gens...

On peut ne pas réagir, mais aussi c'est cela qui forme.

Quelqu'un dit que l'intervention de la chercheuse était pour réagir à ce qui s'était dit le matin...

**Véronique** : Intérêt du don, du contre-don, réciprocité

**Solange** : C'est mieux que l'ordinateur

**Véronique** : L'ordinateur, c'est un moyen... comme le frigidaire...

**Solange** : J'aime mieux le frigidaire.

**Martine** : Ce que tu viens de dire, on apprend quelque chose, et on a envie de le partager ; cela me semble intéressant. Ce qu'on vit on le pense toujours.

On est tous capable de penser ce qu'on vit. Mes toxicos, je leur donnais les rapports sur la toxicomanie, et ils étaient des experts, ils le vivaient de l'intérieur.

Il n'y a pas de bonne réponse pour éduquer les enfants, on est tous chercheurs.

Ceux qui sont en difficulté, pas comme les autres, comment faire pour aller jusqu'au bout de leurs potentiels, pousser pour qu'ils soient le mieux pour eux-mêmes, qu'ils soient bien et que la société profite d'eux. Si ça marche pas ça coûte cher... le coût des prises en charge, si on ne fait pas des choses. Qu'est-ce que ça va coûter à la société de réparer tout cela, mais la souffrance ne sera pas réparée. J'ai eu un enfant en difficulté. accepter que notre enfant ne fasse pas la même route que les autres ; j'ai pu le mettre dans le privé hors contrat. Le prix de la souffrance des gens quand ils réalisent que leur enfant, tous les espoirs qu'ils avaient sont condamnés ; est-ce qu'on accepte que le chemin est autre. Comment accompagner pour faire le moins mal ?

**Henryelle** : Trois minutes pour échanger et préparer des questions. Ce qu'on a entendu sur espace de partage, repartir sur cette question : comment on peut imaginer des forums d'échange entre nous, qu'est-ce que ça apporte comme idées nouvelles ?

**INTERVENTION DE  
VÉRONIQUE FORTUN,  
CHERCHEUSE**



## Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre

**Véronique** : Pour accueillir des élèves à besoins éducatifs particuliers, on ne peut tirer profit d'un enseignement typique.

Question : Quand vous parlez d'autres professionnels ?

**Véronique** : Auxiliaires de vie scolaire, des éducateurs, des enseignants, un parent qui vient. L'année dernière, un jeune enfant autiste de haut niveau est venu discuter sur l'espace. Sur invitation ? Vous contactez quelqu'un qu'il vous semble intéressant de rencontrer sur le forum ?

**Véronique** : Oui, des invitations informelles. Le fait d'avoir un espace sur internet, on fait aussi des rencontres sur d'autres forums.

**Marion** : Il n'y a jamais de rencontres physiques ?

**Véronique** : Des enseignants en stage, l'espace internet est un outil de formation qui peut être utilisé après. Après il n'y a plus de rencontres « réelles » formelles. Il n'y a plus de rencontres institutionnelles. Espace entre le formel et l'informel ; on peut décider d'une rencontre à l'occasion d'un colloque, mais ce n'est plus formalisé. C'est une recherche impliquée. Chaque année, c'est un espace qui s'agrandit... qui existe depuis quatre ans – un espace qui s'anime en fonction d'événements.

**Solange** : Est-ce que c'est pas le modernisme comme l'ordinateur qui fait que les enfants deviennent fainéants ? Les enfants savent tchatter, en abrégé parce que c'est pas des phrases entières, il y en a qui sont super intelligents sur l'ordinateur, mais ils ne savent pas écrire. Je me dis c'est parce qu'ils sont trop sur l'ordinateur.

**Véronique** : Un outil comme les autres. Une phrase que j'aime bien, derrière la machine il y a toujours des hommes, ils en font ce qu'ils en veulent.

**Solange** : Mais l'écrit, ça se perd.

**Véronique** : Ils sont obligés de communiquer. Là, ils communiquent avec les autres.

**Solange** : Je connais un gamin qui est super intelligent, mais il a des lacunes en écriture, c'est pour cela qu'il a été mis dans une classe spéciale.

**Véronique** : L'ordinateur, il y a des avantages et des inconvénients ; des avantages, cela peut aider des élèves qui ont du mal à communiquer, cela peut avoir des inconvénients si ils sont trop collés dessus.

**Solange** : Moi, je marche à l'ancienne...

**Véronique** : Cela permet de rencontrer des personnes qu'on ne rencontrerait pas ailleurs ; ça ne fait pas tout, ça va enrichir, ça ne va pas remplacer.

Pour des enseignants qui débutent, on a toujours l'impression qu'il y a quelqu'un quand on est seul face à ses élèves.

**Solange** : C'est une impression, c'est pas la réalité, c'est ça que je ne comprends pas, les gens ils vivent dans l'espace...

**Véronique** : C'est comme le téléphone ; l'ordinateur c'est un outil de communication.

**Chantal** : Pour résumer ce que vous proposez, par rapport à notre sujet c'est un outil de formation et de suivi des enseignants par internet.

**Véronique** : Décalage entre enseignement et ce qui se passe sur le terrain. Casser les quatre murs de la classe, ouvrir à d'autres espaces.

**Maryse** : On peut souligner les intérêts mais aussi les limites. Quand on est seul dans sa classe, cela aide de poser une question et de trouver quelqu'un qui va répondre « Je ne suis pas à ta place, mais je peux t'aider ». Ne pas être dans l'illusion.

Vous avez parlé de rencontre ; je réfléchissais comment je conçois la rencontre. A plusieurs on est intelligents, on en fait l'expérience ici. La rencontre sur internet ce n'est pas la même richesse, ici on rebondit, notre pensée évolue.

Ne pas être dans l'illusion qu'on va supprimer toute formation continue.

**Véronique** : C'est autre chose : continuité dans la formation qui ne va pas remplacer la rencontre.

---

**Maryse** : Être enseignant, c'est une formation à la relation, me confronter aux autres, être dans l'écoute, cela ne passe pas par internet.

**Véronique** : Bien sûr, il faut une autre formation. Mais internet permet un type de relation.

**Jacqueline** : Quand l'enseignant se retrouve seul dans sa classe, il a l'impression qu'il y a quelqu'un pour le soutenir. Ce que je trouve scandaleux, c'est de se retrouver seul dans sa classe. J'ai fait une formation d'enseignante un peu sur le tard. Je suis impressionnée par cette solitude de l'enseignant, et dans ma formation initiale, j'ai été surprise qu'on ne m'apprenne pas à travailler avec d'autres. Les fois où j'ai essayé de dire, on pourrait travailler avec d'autres ; j'ai été sur des forums de discussion, ça ne remplace pas la relation avec d'autres.

**Véronique** : Des enseignants me disent : quand j'ai un élève qui me pose problème je vais voir les enseignants dans la salle des profs et j'ai l'impression qu'on me dit de me débrouiller...

**Jacqueline** : Quand je dis travailler, c'est travailler avec d'autres enseignants, mais aussi avec d'autres professionnels qui ne sont pas de l'éducation nationale.

**Marion** : Arriver à trouver le créneau, viser la récréation, et quand on n'y arrive pas, cela prend du temps pour trouver un autre créneau...

**Martine** : Je voudrais insister, quand on a un enfant en difficulté, c'est un combat permanent, comment aider parents et professionnels, à tenir de l'ambition, pas baisser les bras ; être orienté en CLISS, IME etc. il y a des progrès possibles, on peut avancer ; à la fois perdre les grands espoirs qu'on met quand on a un enfant qui naît, en même temps continuer à avoir de l'ambition. Difficile car ce sont des combats qui durent des années ; tenir l'ambition, la réajuster car il y a des choses qu'il ne pourra pas faire, et d'autres choses qu'il pourra faire, pas des choses inférieures socialement, aussi tenir l'information sur les droits, vous l'avez répété les parents, c'est essentiel ces aspects-là. On ne connaît pas les droits, on ne sait pas qu'on peut dire non.

#### CEUX QUI NE SE SONT PAS EXPRIMÉS CE MATIN

**Isabelle** : Enseignante d'anglais en SEGPA et aussi en collège classique ; cela fait huit ans que j'ai des classes de SEGPA de la 6<sup>e</sup> à la troisième. Quand on est prof d'anglais, on peut choisir d'avoir des SEGPA ou on coche une petite case disant qu'on n'en veut pas ; moi je n'avais rien mis alors ils m'ont demandé, sans doute peu acceptent. J'aime beaucoup enseigner en SEGPA, je peux faire des projets ; les élèves sont enthousiastes quand on fait des projets, ça se passe bien. Mais j'ai plein de questions sur le système ; le fait même que ces classes existent me pose question. J'ai des élèves qui arrivent réorientés en 5<sup>e</sup> SEGPA, ils ont suivi une sixième normale ; les parents avaient refusé l'orientation et puis comme vous dites à force d'être confrontés aux évaluations, les profs disent vous voyez, il n'y arrive pas, les parents ont fini par accepter et je les retrouve en 5<sup>e</sup> SEGPA et je vois la différence de niveau entre les élèves qui viennent de SEGPA, et ceux qui viennent de 6<sup>e</sup> ordinaire. Malgré ce que les profs disent, il est complètement noyé, il n'y comprend rien il faut qu'il aille en SEGPA, moi je retrouve un enfant qui a appris plein de choses par rapport aux autres ; quand les enfants ne sont pas qu'entre eux, ils sont stimulés et malgré les évaluations, ils acquièrent des choses juste en étant entourés d'enfants qui sont scolairement bien adaptés. En SEGPA on travaille beaucoup en équipe, on fait des bilans des élèves. Quand je parle à mes collègues de collège de l'existence de ces classes spécialisées, ils me renvoient que ce système est satisfaisant, qu'on ne peut gérer les enfants en difficulté dans des classes ordinaires, donc il faut que les classes spécialisées ça existe, aussi pour prendre plus de temps avec eux, s'adapter plus à leur rythme. Mais moi je me pose la question ; l'idéal c'est de garder ces élèves qui ne sont pas des handicapés dans des conditions d'apprentissage ordinaire, de garder une mixité scolaire et sociale.

---

**Jacqueline :** Je travaille avec des jeunes en situation de handicap dans un centre d'éducation motrice ; ce sont des jeunes qui ont des handicaps moteurs qui sont là parce que leur handicap nécessite des soins, ou ils ont des difficultés d'apprentissage qui empêchent l'apprentissage en milieu ordinaire. Ont entre onze et vingt ans. Mon travail : partir des capacités de chacun, pour les aider à faire valoir ce qu'ils ont comme potentiel et les aider à progresser. Pour moi, le dispositif en tant que tel qui a son importance, c'est moins le dispositif que l'ambition qu'on a pour ces jeunes-là. Je le découvre de plus en plus depuis sept ou huit ans, avec des modes de travail différents selon les années, comment l'ambition qu'on a pour ces jeunes et avec eux est importante. Je résonne tout à fait avec les cinq mots de Philippe Meirieu : mobiliser, exiger, accompagner, structurer...

Je suis moi-même parent de quatre enfants dont le plus jeune est en situation de handicap, déficience visuelle et des troubles d'apprentissage. J'entendais parler de la part de parents de parcours du combattant, et je l'ai éprouvé notamment quand il y a des orientations. Mon fils a toujours été en milieu ordinaire, il prépare un CAP, c'est au prix de beaucoup d'énergie. J'ai aussi éprouvé les inégalités de traitement en fonction d'où on vient ; j'ai aussi éprouvé la solitude en tant que parents face à cela. On est tout seul même quand on a un réseau d'amis ; j'ai été confrontée à la fois à la trouille des enseignants quand ils ne connaissent pas le handicap et aussi au soutien merveilleux de ceux qui se sont engagés, de ceux qui ont accepté de relever le défi. L'une a dit, en fin de CP maintenant qu'est-ce que je vais faire, car elle avait découvert la force du travail avec d'autres, notamment l'orthophoniste.

**Franck :** Père de famille de quatre enfants dont trois qui ont des difficultés scolaires importantes. Allié du Mouvement. Enseignant spécialisé pour des enfants du voyage qui ont des difficultés scolaires. Au niveau du collège, enfants mal scolarisés, qui parlent mal français, ne savent pas lire. Avec le collège, les enseignants, parfois le lycée pro, j'essaie de construire des parcours aménagés ; parfois un mi-temps, parfois quelques heures quand on ne peut faire plus. Les gens veulent faire plus, établissements scolaires, parents, jeunes et enseignants ; mais c'est une question de moyens. Se pose assez souvent le dépôt des dossiers à la MDPH, et revient la situation, on n'est pas d'accord pour accueillir le jeune en milieu ordinaire, mais pas forcément d'accord pour faire reconnaître un handicap, du côté de la famille, pas d'accord pour faire reconnaître un handicap et une difficulté à aller au collège. Par rapport à l'enseignement spécialisé, agréablement surpris par le système ULIS. On parle d'inclusion. Le jeune est inscrit en 6<sup>e</sup> B. Quand il peut, il va en cours, quand il ne peut pas, il va avec l'enseignant spécialisé ; la porte est ouverte. C'est un dispositif et pas une classe ; plus il fait des progrès, plus il peut rejoindre les autres : c'est ouvert ; la porte est vraiment ouverte, quand les jeunes ont du temps, ils peuvent venir voir dans l'ULIS ; les jeunes du collège rencontrent des jeunes ils apprennent à se respecter en tant que personnes. Ce qui revient de la part des enseignants et des élèves, ils apprennent à connaître des personnes. Peut-être s'appuyer sur ce qui est positif.

**Reformulation des trois dernières interventions par Maryse :**

Question de dispositif et de parcours : cela fonctionne bien quand il y a ouverture entre classes et dispositifs. Rester dans une structure fermée au sein de l'école, ce n'est pas positif pour le jeune.

La SEGPA n'est pas dans le champ du handicap comme les ULIS. Cela ne veut pas dire que dans les SEGPA il n'y a pas d'élèves orientés.

**Marie-Christine :** Des enfants de CLIS accompagnés peuvent récupérer l'enseignement adapté avec une aide adaptée ; c'est cela tout l'enjeu.

**Maryse :** Ce qui est important c'est l'ambition. Quelque chose qu'on continue à porter...

**Marie-Christine :** A condition de ne pas faire souffrir les enfants en voulant trop.



**Maryse** : Mais des activités occupationnistes. Quand on plie des cartons trente ans, on ne peut pas progresser, qui que l'on soit.

Créer des parcours aménagés ; quelle représentation du handicap a-t-on ?

Mais aussi inégalité de traitement, mais aussi soutien merveilleux de tous ceux qui découvrent la richesse de la différence.

Accepter de créer des parcours aménagés, mais pas forcément des parcours qu'on attend.

**Solange** : La SEGPA, normalement remise à niveau, en même temps n'est pas une classe de handicapés, mais les enfants se sentent handicapés.

**Maryse** : Deux réactions par rapport à la synthèse : une structure, ce n'est jamais bon...  
Précision

Des élèves qui rencontrent des difficultés ou des élèves en situation de handicap.

Pour moi la loi de 2005, c'est ça qui est intéressant.

**Henryelle** : Le plus important c'est de sortir des catégories.

**Marion** : Ce sont des enfants qui eux-mêmes se disent entre eux... classe de gogol...

**Pierre-Claude** : Je voudrais savoir les débouchés des SEGPA. Tous les petits boulots, la menuiserie, est-ce que c'est l'ambition d'un enfant ?

**Franck** : Nos filles, on leur a dit que à Nogent-le-Rotrou, il n'y avait que le CAP vente ; et qu'il ne fallait pas qu'elles aient de l'ambition ; ma fille elle, a demandé, on lui a dit qu'elle était incapable d'aller ailleurs, qu'elle n'avait pas le niveau. On n'a pas souligné ce matin la difficulté de communication entre enseignants et parents, la question serait comment améliorer la communication avec les familles dans des situations d'éducation spécialisée.

**Solange** : Comment on fait quand l'enseignant dit à l'enfant quand on veut on peut ? Et de l'autre côté, tu n'es pas capable ? L'enseignant lui dit t'as pas le niveau, t'es pas capable. Il faut aussi leur donner de l'ambition ; un enfant il est capable s'il a envie.

**Henryelle** : Dans les autres ateliers ils avaient des propositions, nous nous avons à formuler quelque chose, une note qui reste de tout ce qu'on a travaillé, par rapport à la problématique, tous ces problèmes touchés du doigt. Des choses à mettre en mot, une ébauche de proposition. Travail de l'après-midi : formuler quelque chose de tout ce qu'on a travaillé et qu'on continue d'échanger.

**Franck** : On n'a pas soulevé la question de la méfiance. Les parents ont déjà trop d'institutions sur le dos, ils se disent si on va voir les profs, on va encore avoir des problèmes.

## Travail par groupes de pairs - Arguments Pour / Contre

Relecture de la présentation de l'atelier

### CHERCHEURS ET PARENTS

#### Pour

Une orientation dans un lieu spécialisé : prise en compte des difficultés de l'enfant, l'assurance de l'écoute de l'élève pour permettre une prise en charge adaptée et l'élaboration d'un projet pour l'élève.

Permettre à l'élève de se poser, et d'aller à son rythme. Conditions : une bonne formation des enseignants, que les parents aient des interlocuteurs formés et informés et l'assurance des passerelles pour rejoindre l'enseignement ordinaire, à tout moment ; cela existe dans les textes.

#### Contre

Cela va plutôt dans le sens de l'exclusion, crée des centrifugeuses, plus on crée des groupes externes à la classe ordinaire, plus on va vers l'exclusion. Avec les conséquences de stigmatisation. Pour l'élève cela joue sur l'estime de lui-même, avec une dévalorisation qu'il peut subir, et aussi pour les parents.

Difficulté d'une orientation subie ou imposée.





---

Cela dédouane le milieu ordinaire : « Je ne sais pas quoi en faire, je le mets en milieu spécialisé ». L'existence de spécialistes n'interroge pas le milieu ordinaire.

Le système éducatif est mal connu, non accessible facilement aux enseignants.

Quelqu'un demande que cela soit aussi dans les points forts : des enfants peuvent retrouver l'estime d'eux-mêmes en étant orientés.

#### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

##### Pour

Équipes d'enseignants qui travaillent ensemble et régulièrement.

Espace de rattrapage des difficultés : des enfants qui bloquaient sur l'apprentissage de la lecture, peuvent rattraper le système ordinaire. Remise à flot. Facteur d'évolution et progrès.

(Question : ce sont des enfants qui auraient été dans des classes de perfectionnement, est-ce qu'il aurait fallu les orienter dans le cadre du handicap ?)

**Christian Deligne** : Attention, la question c'est celle de l'orientation : orienter des enfants de milieu défavorisé en échec scolaire vers des filières spécialisées normalement réservées aux enfants handicapés. Points forts, points faibles.

Sauf qu'on a mis SEGPA dedans.

**Marie Christine** : C'est un point fort quand ça permet de rattraper un certain nombre de compétences qu'ils n'auraient pas eu. On a des professionnels formés.

Présence de tiers (des aides de professionnels, psychologues, équipe du SESSAD...) entre école et familles (explication : quand un enfant est en difficulté, on cherche des personnes qui aident à l'école, qui ont plus de disponibilité, qui passent du temps avec les parents à expliquer les choses et travaillent aussi avec l'école). Effectif réduit.

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

##### Pour

Détecter les enfants en maternelle donc pas trop tard

Que les profs donnent des rendez-vous aux parents en disant les points forts et les points faibles de l'enfant.

Grâce à l'IMPro, on peut découvrir les métiers du travail et avoir un CDD en cuisine.

Habitude des patrons d'accueillir des handicapés (le deuxième patron était à l'écoute et ça a changé complètement), le cadre était mieux.

C'est bien la SEGPA s'il y a davantage de débouchés.

Cette réunion ici : des enseignants motivés qui ont de l'espoir dans nos enfants.

**Solange** : Ce que j'ai dit c'est que de voir des personnes comme vous qui s'investissent, ça nous donne de l'espoir.

##### Contre

Agression verbale de la part d'autres élèves de classe ordinaire.

Le sentiment d'infériorité qui le dévalorise à ses yeux.

Pas assez de débouchés professionnels pour les élèves venant de classes spécialisées.

Manque de concertation et de dialogue entre parents, professeurs des écoles et gens chargés de l'orientation des élèves en difficulté.

Faire attention qu'on ne mette pas les enfants au fond de la classe (mauvaise orientation des enfants sans qu'on ait essayé autre chose que de le laisser au fond de la classe) (l'enfant on le laisse là, et on ne décèle pas assez vite qu'il a des difficultés : défaut de prévention).

Débat pour savoir si on met dans points faibles ou points forts.

#### ENSEIGNANTS

Difficulté à différencier point forts et point faibles ; car deux sortes de situation : celle où la famille ne peut pas défendre que l'enfant reste en milieu ordinaire et est orienté et l'autre situation où l'enfant est resté au fond de la classe et qui n'a pas été orienté à temps.



- 
- D'où discussion sur ce qu'on écrit.
  - En fait il s'agit de la question du dialogue entre parents et enseignants. Pourquoi l'enfant n'aime pas l'école ?

### **Deuxième temps de mise en commun : ceux qui ont dit point faibles disent points forts et inversement**

#### **ENSEIGNANTS**

##### **Contre**

La maternelle : souvent un flou et ne prend pas assez au sérieux les difficultés des élèves qui sont repérées, sans tomber dans la prévention de la délinquance. Chercher les besoins des enfants pour y répondre.

Évaluation des besoins : si on est toujours dans l'évaluation par rapport à une norme ou un programme, on ne va pas assez loin. Besoin d'une évaluation centrée sur l'enfant dans sa globalité.

Au niveau de la SEGPA, dans les textes législatifs intérêt d'ouverture, de passerelles mais pas mis en œuvre, pas de vraie volonté de mettre en œuvre les textes qui disent qu'on doit aller vers des passerelles. Par exemple, des élèves bons en maths qui peuvent suivre une classe ordinaire, ils devraient pouvoir le faire.

Ça se fait.

**Franck** : On a proposé à une de mes filles. Des profs ont dit que si on faisait pour elle, il faudrait faire pour d'autres, ce n'est pas possible. Ça leur paraissait trop compliqué. On a proposé, on en a discuté. Pour certains enseignants ce n'était pas une priorité.

##### **Pour**

Que les enseignants se mobilisent sur les causes des difficultés et les moyens qu'on peut mettre en place pour y pallier. Tout en n'entrant pas trop dans la vie des gens.

#### **PARENTS MILITANTS, JEUNES DE MILIEU POPULAIRE**

##### **Pour**

L'orientation évite que le retard soit trop important et permet à l'élève une reconnaissance de ses acquis et lui permet d'obtenir un diplôme même s'il y a un manque de choix.

Permettre à l'élève de prendre des initiatives dans le cadre scolaire et de la vie de la classe, exemple : devenir délégué de classe.

Les classes réduites en effectif : cela donne plus de temps à l'enseignant pour aider les élèves plus en difficulté.

##### **Contre**

Le patron ne m'écoutait pas parce que j'étais handicapé, il m'accusait de vol, il m'a licencié.

Les autres ouvriers nous mettaient de côté et avaient harcelé une collègue par téléphone.

C'est dur de comprendre quand on ne sait pas lire et écrire.

Il n'y a pas assez de débouchés sur un métier quand on est orienté, il faudrait plus de corps de métier.

Il y a trop de profs découragés.

Il faudrait des profs de philo dans les classes spécialisées, davantage de médiateurs ; au lieu de supprimer les postes, il faudrait en mettre plus.

Il faut davantage de liens entre parents, enfants et ceux qui orientent ; mieux présenter les choix possibles aux enfants et aux parents.

L'étiquette MDPH va lui coller toute sa vie.

Dans les cours et les cages d'escalier, des étiquettes qui font honte aux enfants et aux parents.

## PROFESSIONNELS

### Contre

Risque d'étiquetage, de stigmatisation, de ghettoisation, s'il n'y a pas un travail plus global sur la perception de ces structures par l'environnement (milieu scolaire, parents, enfants)

Manque de dialogue entre enseignants et parents.

Absence de formation des enseignants à la relation.

## CHERCHEURS ET PARENTS

### Pour

Tout ce dont on a parlé a été dit.

### Contre

« Hors la loi » : un enfant en difficulté entre dans le champ du handicap.

Logique de filière : colorée par l'historique. Classe de perf devient CLIS, l'organisation a du mal à s'adapter à cette logique. (Classe de perf était fermée, alors que la CLIS est un dispositif ouvert...)

Si le projet de départ de l'élève n'est pas réinterrogé régulièrement, un dispositif d'inclusion devient dispositif d'exclusion

## RETROUVER LÀ OÙ ON EST TOUS D'ACCORD (très houleux...)

On relit les affiches et ceux qui ne sont pas d'accord avec ce qui est dit le disent.

- Formation des enseignants à la relation
- Difficulté de dialogue entre parents et enseignants sur l'orientation
- Importance de l'existence de passerelles quand c'est souhaitable pour l'enfant
- Permettre à l'enfant de se poser et d'aller à son rythme
- Travail en commun des professionnels
- Effectif réduit
- Repérer les besoins des enfants dès la maternelle
- Grâce à l'IMPro on peut découvrir des métiers

**Solange** : Je ne vois pas le lien avec le grand handicap.

- C'était la consigne qui nous était donnée : on conteste le fait que des enfants de familles de milieu précaire sont orientés dans des filières pour handicapés.

**Solange** : C'est catalogué, moi je ne suis pas précaire, mes filles elles ont été orientées.

- La SEGPA c'est bien s'il y a davantage de débouchés.
- Manque de communication entre enseignants et parents.
- L'orientation permet une reconnaissance, et des connaissances.
- Peut permettre à l'élève de prendre des initiatives.

## SYNTHÈSE DES GROUPES 6A ET 6B

Dans la liste de ce qu'on a partagé, pour et contre, on a coché ce avec quoi tout le monde était d'accord.

### Pour

L'orientation en milieu spécialisé évite que le retard soit trop important et permet à l'élève une reconnaissance et des connaissances, d'acquérir un diplôme même s'il y a un manque de choix.

Un des points forts de l'orientation permet aux élèves de prendre des initiatives comme d'être délégué de classe, ce qu'ils n'auraient pas forcément fait en classe ordinaire.

Les effectifs réduits permettent aux enseignants d'être plus attentifs aux élèves.

LA SEGPA c'est bien s'il y a plus de débouchés professionnels.

Perplexité : des enfants pas repérés et laissés au fond des classes ordinaires et des enfants orientés trop tôt.

---

Importance de la formation des enseignants en particulier à la communication.  
L'assurance de passerelles permettant de rejoindre l'enseignement ordinaire.  
Travail en commun des enseignants  
Repérer le besoin des enfants en maternelle pour que cela ne soit pas trop tard.  
Grâce à l'IMPro, on peut découvrir des métiers.

**Contre** (on n'a pas eu le temps de se mettre d'accord)

Ce qui ressort, le manque de concertation entre professionnels de l'orientation, parents et enseignants par manque d'info, peur

Selon les régions on est limité à certains métiers.

Stigmatisation, « ghetthoisation », qui nécessiterait une meilleure compréhension de ces dispositifs.

Ce qui peut être une structure d'aide devient lieu de stigmatisation.

Impression que les parents finissent par signer une orientation qui est subie.

Manque de connaissance des filières d'orientation.

Des textes existent, mais rarement mis en place.

Étiquette MDPH.

Notion de « hors la loi » : faire passer dans des dispositifs faits pour situation de handicap des enfants en difficulté d'apprentissage.

#### **AUTRE GROUPE**

Beaucoup de choses dites comme vous, mais quelques différences à préciser :

- Vous avez parlé de repérage précoce pour éviter que l'enfant prenne du retard, nous avons parlé de dépister pour prendre en compte les difficultés en restant dans l'enseignement ordinaire.

- Précision : pas repérage des manques mais des besoins pour que l'enfant ait les aides nécessaires.

Ils ont parlé de hors la loi. Quand les enfants sont en retard scolaire, et qu'ils sont orientés comme handicapés.

Un point dit par Solange : en classe spécialisée, pas de cours de philo ; que les enfants connaissent la vie. Il faut aussi des médiateurs entre enseignants et parents.

S'appuyer sur les capacités des gamins : valoriser les petits plus, il faut avoir de l'ambition pour les gamins et donc de l'exigence.

Dans l'Éducation Nationale, manque de courage, découragement. Trop de profs découragés.

On a beaucoup insisté sur le dialogue et communication entre parents et enseignants autour de l'enfant. Clé de voûte de la réussite dans les milieux spécialisés.

#### **Lecture de l'affiche**

Nécessité du dialogue pour déculpabiliser

Travailler autour du projet de l'enfant avec l'enfant et la famille

Si tout le monde ne marche pas dans la même direction, l'enfant ne se retrouve pas.

Espaces de médiation, groupes de parole

Formation des professionnels de l'école, de façon à répondre aux besoins éducatifs et pédagogiques des enfants qui ont des besoins particuliers, ne sont pas tous les mêmes

Contexte organisationnel : effectif réduit.

Avoir de l'ambition, s'appuyer sur les capacités des enfants, et non pas sur ce qu'ils ne savent pas faire.

Passerelles indispensables et une répartition géographique des structures mieux faite (grosses différences entre les régions et dans une même région)

---

Travail à faire entre des gens de formations différentes : enseignant, éducateur, psychologue, médecin qui peuvent aider l'enfant et sa famille à un moment donné

Dans le sens d'harmoniser ce dont l'enfant a besoin.

Différencier petit problème et gros problèmes

On a soulevé le problème des MDPH

Appliquer la loi de 2005.

Je ne savais pas qu'il y avait cette loi.

Plus récent, le texte de l'ONU ratifié en 2009 sur l'inclusion : c'est la société qui doit se débrouiller pour accueillir les gens en difficulté. Non pas l'inverse, l'idée d'intégration était ambiguë, car quels moyens on se donne pour que l'enfant soit à sa place. Idée d'inclusion plus forte que celle d'intégration.




---

# ATELIER 7

## POUR METTRE EN ŒUVRE TOUTES CES COMPÉTENCES, QUELLE FORMATION INITIALE ET CONTINUE POUR LES ENSEIGNANTS ET LES AUTRES PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE ?

---

**C**itation de l'avis du Conseil Économique, Social et Environnemental :  
 « Le CESE recommande : de remettre en chantier la réforme [de la formation initiale professionnalisant des enseignants]... d'accompagner l'enseignant dans sa pratique professionnelle au cours de la première année d'exercice... de contribuer à une plus grande mixité sociale dans l'accès au métier d'enseignant... »

« En tant qu'auxiliaire de vie, j'ai fait un stage pour apprendre à prendre de la distance par rapport aux émotions pour faire un travail sur nous-mêmes. Est-ce que cela ne pourrait pas être pareil pour tous les enseignants ? » (un parent)

« Pour bien exercer leur métier, les jeunes enseignants ont besoin d'une véritable formation sur les enfants et les familles des quartiers défavorisés » (un enseignant)

La nécessité d'une solide formation initiale des enseignants est reconnue par tous les acteurs et par les rapports successifs sur l'école (CESE, OCDE). De plus, pour chaque proposition concrète d'amélioration de l'école, des formations pour les enseignants sont proposées par les participants aux projets pilotes du Mouvement ATD Quart Monde.

- Comment permettre à tous les enseignants d'avoir des temps de réflexion sur leurs pratiques pour prendre du recul et savoir agir face à une situation de forte émotion ?
- Quelle formation à l'écoute et au dialogue pour travailler avec tous les parents, notamment les parents de milieux défavorisés ?
- Apprendre à travailler en équipe pédagogique (projets communs, soutiens mutuels, échanges de pratiques...).

**PROBLÉMATIQUE**

Les propositions des six ateliers conduisent à une évolution du métier d'enseignant qui nécessite des compétences nouvelles (travailler entre parents d'élèves et enseignants, partir de l'élève le plus exclu, l'orientation...)

**CONSTAT**

Un préalable: il faut rappeler la nécessité d'une véritable formation professionnelle des enseignants et d'une formation continue solide avec les moyens nécessaires, en particulier en matière de remplacement. Cette formation doit s'appuyer sur une recherche pédagogique et didactique importante.

**PROPOSITION**



---

En vue de contribuer à la réussite de tous les élèves en luttant contre les discriminations sans stigmatiser :

- Former tous les nouveaux enseignants à la connaissance de la grande pauvreté et à la rencontre avec tous les parents (écoute, dialogue...) et en particulier avec ceux qui vivent la grande précarité.
- Mettre en place des temps d'analyse de pratique pour tous les enseignants guidés par un formateur pour réfléchir à ce qui se passe dans leur classe et construire ensemble des dispositifs pédagogiques et didactiques pour la réussite de tous les élèves.
- À chaque fois que cela sera possible, favoriser des co-formations par un croisement des savoirs avec des parents concernés (décrire les principes de la co-formation).

---

## ATELIER 7A

Animatrice : Geneviève Tardieu

Référent : Vincent Massart

Chercheuse : Britt-Mari Barth, professeur émérite, Institut Catholique de Paris et professeur invité à l'Université Catholique de l'Ouest.

Secrétaire : Sarah Boubrit

### **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE

Martine Lizambert, Clapiers (34), inspectrice Éducation Nationale, alliée ATD Quart Monde

Alain Denis, Saint-Étienne, enseignant, allié ATD Quart Monde

Claudine Jarlier, Nogent-le-Rotrou (28), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Dominique Madelin, Creil (60), enseignant à la retraite, allié ATD Quart Monde

Chantal Demonque, Paris, SGEN-CFDT, professeur Université IUFM

Karine Ennifer, Grenoble, enseignante, ICEM Freinet

Martine Lacour, Paris, AGSAS, ex-formatrice IUFM

Caroline Lechevallier, SNES-FSU

Marie-Claire Michaud, Saint-Ouen-l'Aumône (95), thérapeute familiale, École et Famille

Michelle Olivier, Paris, SNUipp

Britt-Mari Barth, Paris, professeur émérite (Institut catholique de Paris) et professeur invité à l'Université Catholique de l'Ouest

Catherine Perrotin, Lyon, responsable Centre Alain Savary, IFE

Régis Remy, SNES FSU, formateur IUFM

Annie Voyard, Laval, enseignante en retraite

Marie-France Zimmer, Châtel-sur-Moselle (88), parent militant de milieu populaire, ATD Quart Monde

Djamila Bouguessa, parent

Isabelle Bordet, Caen, projet des 23 quartiers

Sabine Cardot, Azoudange (57), enseignante

Catherine Lachnitt, Villeurbanne (69), rectorat de Lyon

Nadia Metery, Brest, projet des 23 quartiers

Hakima L'Ahoul, Pierre-Bénite (69), collectif Paroles de femmes, militant de milieu populaire

Saliha Ladahouri, Pierre-Bénite (69), collectif Paroles de femmes, militant de milieu populaire

### **Introduction par Geneviève Tardieu, animatrice**

L'objectif de cet atelier est de travailler sur des ébauches de propositions avec des exemples concrets, au regard des familles et des enfants les plus défavorisés.

Il s'agit dans un premier temps, de choisir notre identité, comment nous nous identifions et ce pour travailler tout au long de la journée, même si dans la vie, nous avons plusieurs responsabilités qui pourraient nous identifier. Il y a le groupe des parents de milieu populaire, le groupe des professionnels et associatifs autour de l'école et le groupe des enseignants, qui travaillent dans les classes.

### **Présentation par Vincent Massart, référent**

Le constat : le milieu enseignant évolue, les outils évoluent, d'où la nécessité de repenser le métier d'enseignant. D'un côté, il y a le métier d'enseignant qui ne cesse d'évoluer,



mais de l'autre côté, il y a une constante, car les enfants de milieux défavorisés n'avancent pas. D'où la nécessité de réfléchir à une formation qui permette l'évolution des enfants des milieux défavorisés. Il y a une nécessité de comprendre les familles, pour ensuite comprendre la manière d'enseigner. Ce qui suppose à réfléchir à une formation initiale. Trois problématiques seront travaillées pour la journée :

- Comment permettre à tous les enseignants d'avoir des temps de réflexion et de prendre du recul dans les situations difficiles et de tensions.

- Quelle formation à l'écoute et au dialogue pour travailler avec tous les parents, notamment des milieux défavorisés ? Il s'agit de trouver les mêmes mots, la nécessité de dialoguer, comment peut-on les intégrer dans la formation.

- Comment travailler en équipe pédagogique, échanger ses pratiques et se soutenir mutuellement.

Question d'une enseignante : savoir si le contenu, la forme et les modalités de la formation seront travaillés dans cet atelier. La maîtrise de la formation a été soulevée par les enseignants.

Réponse de Vincent : la priorité est de traiter les trois problématiques et non la question de la maîtrise de la formation. La formation ne s'adresse pas seulement aux stagiaires, mais pour tous les moments de formation, initiale et continue.

Une enseignante (Martine Lizambert ?) dit que l'on parle de contenu de la formation, qu'est ce qu'il faut pour que l'enseignant arrive à faire que tous les enfants réussissent ? Quel contenu ? La question de la technique, comment faire ?

Vincent répond en recentrant sur notre thème.

## 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE **Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ?**

Explication de la méthodologie de travail par Geneviève : réfléchir personnellement, se donner du temps pour préparer, écrire et répondre à ces questions :

1. Pourquoi j'ai choisi ce thème ?
2. Pourquoi il me paraît important ?
3. Qu'est-ce que je peux apporter à ce thème ?

C'est important de donner des exemples concrets, des situations vécues et de les partager avec le groupe. L'animateur rappelle l'objectif de l'atelier et met l'accent sur la confidentialité des témoignages, afin de permettre à chacun de s'exprimer librement.

### ENSEIGNANTS

**Karine** : On parle de l'évolution du métier d'enseignant, ce métier, j'ai comme l'impression que l'on me transforme en garde... les évolutions du métier d'enseignant ont donné lieu à des convocations par l'inspection académique pour les comptes-rendus des résultats des élèves. On représente les élèves par des diagrammes : des enfants bons, des enfants moyens et des enfants faibles. Il faut donc proposer des heures de soutien dans les écoles. On a des classes de CP avec trente-deux élèves qui ont des difficultés, il y a beaucoup de collègues qui pensent que ces élèves ne vont pas continuer plus loin, donc ça ne sert à rien de... pour moi, il faut travailler sur la question des représentations, les enseignants sont issus des classes favorisées, cette question de représentation doit être retravaillée. Les modalités de travail en classe me semblent aussi fondamentales. La formation que j'ai connue, c'était connaître les programmes, mais jamais comment travailler en classe.

**Annie** : Pourquoi je suis là ? Durant ma carrière, on ne disait pas comment avoir toutes ces connaissances. J'ai envie de dire qu'on a des outils exceptionnels, des nouvelles techniques, des vidéos sur ce qui se fait dans les classes maternelles, primaires, collèges et lycées. Moi, j'ai eu une formation continue avec des vidéos d'une enseignante dans sa



---

classe. J'ai trouvé que c'était un bon outil. En quatre heures, j'ai appris comment enseigner les multiplications... pour moi, on a progressé.

**Caroline :** Je suis professeur de sciences de la vie et de la terre entre le collège et le lycée à Paris et responsable nationale du secteur de formation initiale et continue des enseignants. On essaye de réfléchir à la formation. Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Je pense que l'enjeu est la réussite de tous les élèves et je pense que l'ensemble de l'institution est en échec, car les enseignants sont mal formés depuis longtemps. Je suis convaincue que la réussite des élèves passe par une formation initiale. Mon ambition est de conduire un projet de formation des enseignants ayant l'objectif de la réussite de tous les élèves. Par exemple, en conseil de classe, je suis exaspérée d'entendre : « il est en échec mais cela s'explique parce qu'il ne peut pas travailler chez lui, il n'y a pas de place, il doit s'occuper de ses frères et sœurs, il ne maîtrise pas la langue, etc. » Je pense qu'il est en échec car l'ensemble de l'équipe éducative ne peut, ne sait le faire réussir. Dans l'esprit de certains profs, si l'élève est perturbateur, il est en échec, ce n'est pas sa faute, ni ma faute, c'est le programme, sa situation familiale, ce qui sous-entend qu'on n'y est pour rien. J'ai eu un entretien avec un élève et sa mère, voici ce que l'enfant dit : « *Je ne veux pas réussir, car j'ai honte de faire mieux que toi.* »

Je réfléchis au sein du SNES à de nouveaux contenus de formation pour les enseignants. La question de tenir compte du milieu, de ce que vit l'enfant à l'extérieur de sa classe, savoir comprendre la parole d'un enfant et la relation parents-enfant me paraît très importante.

**Michelle :** D'abord le choix n'a pas été facile, il annonçait une frustration de ne pas entendre ce qu'on allait dire de passionnant ailleurs. Finalement, échanger sur la formation m'a paru le bon choix en ce qu'il pouvait être la problématique. Les autres propositions auront peut-être du mal à avancer.

Pour moi, enseigner, c'est un métier qui s'apprend, mais pas seulement pour maîtriser les disciplines, c'est l'ensemble des gestes professionnels, qui doivent faire l'objet d'apprentissage sous différentes formes : le cours, la rencontre avec d'autres professionnels, parents, échanges de pratiques à travers les premières expériences de stage. S'il est un enjeu que j'avais en tête et qui a été confronté par les différentes présentations que l'on a pu voir hier, c'est que cette absence de formation engendre des malentendus, et, à terme, de la souffrance.

Je me pose la question de l'identification : est-il plus facile de comprendre ce que vit l'autre lorsqu'on ne partage pas un même milieu d'origine ? La question a été posée hier, lors du premier échange en petit groupe. Avec la mastérisation, l'éloignement en termes de catégorie sociale s'accroît. Ce niveau de diplôme n'est pas également accessible à toutes les catégories sociales. Les exemples, à travers les miens, mais aussi les résultats d'une enquête SNUipp : ne pas parvenir à faire réussir tous les élèves, à aider suffisamment ceux qui ont besoin, provoque de la souffrance, un véritable sentiment de culpabilité. Le métier d'enseignant est un métier qui se vit dans la solitude. Il y a une nécessité d'un travail pour échanger sur les pratiques, y compris sur celles des relations avec les parents parce que c'est une préoccupation du métier de demain.

#### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

**Martine :** Je suis vice-présidente de l'association des groupes de soutien au soutien, AGSAS. J'ai avancé dans ma carrière, j'ai soutenu les enseignants qui souffrent, qui sont devant des élèves qui rencontrent des difficultés. Ma méthode, c'est la formation à l'écoute, il n'y a pas de techniques, mais se former à l'écoute, à porter un regard sur l'enfant. On constitue des groupes de parole, des groupes pour les parents et des groupes pour les enseignants. Les enseignants sont autorisés à parler de leurs élèves, des élèves qui leur font péter les plombs, comme ils le disent. Ce groupe vient échanger.

- Le dire de la plainte

- Réfléchir à émettre des hypothèses, ce qu'on peut faire, comprendre pourquoi l'enfant... un travail d'identification

- Connaître son métier, comment trouver des mises en relation, comment parler avec cet enfant et lui donner son statut d'élève.

**Vincent** : L'évolution des métiers, la question des moyens et des répartitions, la question des représentations des enseignants... A partir de là, qu'est-ce que je fais en classe pour que tous les élèves réussissent ?

#### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Marie-France** : Moi, j'ai envie de dire que je m'inquiète pour la formation initiale, il faut une formation spécifique ; c'est important cette idée qu'il n'y a plus de formation des enseignants. Je me suis rendue compte que les futurs enseignants se retrouvent dans des écoles qu'ils ne connaissent pas. J'ai été formatrice d'enseignants, dans l'Est, en faisant des co-formations.

**Djamila** : La difficulté est des deux côtés. Du côté des parents, comment parler avec nos enfants pour être à l'aise ? Quand on rencontre les enseignants, on est seule avec l'enfant. C'est difficile et comment exprimer mon inquiétude et le soutenir dans son insertion... ? On se rend compte que ce n'est pas en une seule rencontre que l'enfant va réussir. De même, il n'est pas accepté par ses camarades, il restera toujours à l'extérieur. On confie nos enfants aux enseignants, ils nous donnent des leçons et ici on s'aperçoit qu'ils sont perdus.

#### RÉACTION DES ENSEIGNANTS

**Chantal** : Je suis une enseignante au lycée. Je suis d'accord avec Djamila, quand les parents viennent voir les enseignants, Djamila est surprise que les enseignants ne sachent pas s'y prendre. Il y a une très grande méconnaissance du public et des enfants qu'ils ont en classe. C'est une question majeure. J'ai conduit un mémoire de deux étudiantes. Elles ont mené un bon travail, mais en conclusion, elles avaient mis : « Il y a beaucoup de chômage, donc beaucoup de parents disponibles ; donc pourquoi les parents ne s'en occupent-ils pas ? » Elles n'étaient pas conscientes de l'ampleur de leur propos... c'est important pour moi de trouver une façon d'introduire un travail de représentation, de connaissance du public, dont les modalités de travail en groupe.

**Claudine** : On voit bien à l'école, les élèves sont en difficulté, en lien avec des difficultés sociales. Pour moi, l'équipe pédagogique ne trouve pas les moyens de mieux connaître les familles. Ce serait important dès la formation initiale.

**Alain** : Ancien enseignant de didactique des maths au département des Sciences de l'Éducation de l'université de Saint-Étienne, donc mobilisé sur les enjeux de la formation des enseignants, qui me paraît être un des principaux leviers de transformation de l'école de la maternelle à l'université. J'ai vécu deux expériences. Dans un collège Jules-Vallès, durant huit ans (de 77 à 82), on a établi une pédagogie avec l'hypothèse de la coopération, un partenariat très fort du mouvement pédagogique institution-parents. Chaque enseignant a deux heures de concertation ouverte, interdisciplinaire, sur les problèmes que peuvent rencontrer les enfants dans les premières années scolaires. On constate des difficultés, l'hostilité des lycées, induisant de la méfiance chez les parents, des attitudes de défiance, une distanciation. Parmi les causes de l'échec, c'est l'absence de travail collectif d'ordre didactique, sur les savoirs eux-mêmes. Les savoirs scolaires sont enseignés selon une programmation classique.

La deuxième expérience que j'ai vécue, c'était au Chili en juillet 2004 pendant trois semaines. C'était avec trente-huit élèves d'ouvriers agricoles saisonniers, des élèves pauvres. Les pratiques pédagogiques sont insuffisantes pour créer du sens, d'où la nécessité de les interroger sur le sens épistémologique et leur transposition didactique. Il est important de poser au départ les problèmes qui donnent sens aux savoirs. Si les enfants trouvent du

---

sens à leurs apprentissages scolaires, la didactique avec eux, avec leurs parents est facilitée. Je pense que la question du sens sur les savoirs est très importante.

**Marie-Claire :** Pour nous, il faut créer un espace pédagogique, social, clinique et éducatif. Notre hypothèse de départ est que la réussite et le bien-être de l'enfant est en lien avec la composante école-famille et quartier. On parle de « force convocatrice », car nous nous sommes rendus compte que cette demande est une force convocatrice, il y a un retournement de situation, ce sont les parents qui nous demandent, qui nous interpellent. A travers cette « force convocatrice », nous avons travaillé avec les enseignants pour travailler avec les familles, les accompagner et trouver un dialogue.

Échange pour une meilleure compréhension du terme force convocatrice, ce sont les parents qui sont demandeurs et cela a une grande force

**Régis :** Pour moi, c'est important de trouver les moyens de faire le collectif. Le constat, c'est qu'il n'y a pas d'espace pour travailler le collectif, tout est fait pour que le cloisonnement extra et intra-scolaire existe. C'est profondément dégradé, il y a des clivages. Le travail en équipe, c'est très important.

**Catherine :** L'éducation prioritaire est pour moi une innovation, et en même temps un creuset. Pour la formation, il y a un référentiel de compétences, beaucoup de choses sont dites dans ce référentiel. Il faut du bien-être, mais, il n'y a pas que cela. Il faut mettre l'accent sur les disciplines, la didactique et les matières. Il faut que les enseignants apprennent à avoir confiance dans leur métier, qu'ils aient une formation au dialogue, il y a des techniques. Il est aussi important de penser au-delà des formations, aux tuteurs, ceux qui accueillent les jeunes collègues. C'est important de penser à la formation des tuteurs.

**Dominique :** Je suis retraité, j'ai pris différentes responsabilités, dont formateur en analyse de pratiques professionnelles. C'est ce morceau de vie professionnelle qui m'a incité à m'inscrire à cet atelier. Les témoignages et les récits d'hier m'ont confronté dans le fait que l'analyse des pratiques professionnelles, tout au long de la carrière, du stagiaire jusqu'à la retraite est une clé importante pour les questions de savoir que faire pour que tous les enfants réussissent à l'école. Mon expérience, à la fois au collège au lycée, classe relais, formateur d'adulte me montre que ce n'est pas en institutionnalisant que cela s'épanouit, que cela va arranger les choses. Pourquoi ne pas lancer une association, un acteur d'ATD Quart Monde qui lance des ateliers d'analyse de pratiques, en formant des animateurs à l'écoute et au dialogue ?

Je mène depuis trente ans un travail sur la question du sens. Ma question est : comment trouver du sens à quelque chose qui est complexe. Je suis suédoise et c'est quand mes enfants ont été scolarisés en France, que je me suis rendue compte, que beaucoup d'enfants ne réussissent pas à l'école. Après un travail d'observation en classe, dans des écoles au Québec (au Canada), je me suis rendue compte qu'il y avait trois grandes confusions chez les élèves et parfois chez l'enseignant pouvant y contribuer.

La première confusion concerne le mot et le sens. Le mot n'est pas le sens. Le fait de donner la réponse correcte ne veut pas dire qu'on a compris. Et si l'on ne se souvient même pas bien des mots par la suite, cela prouve bien que les mots étaient vides de sens ! Je pense à cette petite fille qui répondait « *Aujourd'hui, on a appris les nombres pair et grand-père* ».

La deuxième confusion, c'est entre **ce qui est essentiel et ce qui n'est pas essentiel**. Par exemple, un enseignant explique ce qu'est un rectangle, en faisant découper des formes rectangulaires dans du papier. Ce jour-là, il n'y avait que du papier bleu à l'école... Lorsqu'on demande à l'élève ce qu'est un rectangle, il répond « C'est bleu » ! L'enfant a plutôt saisi la couleur (qu'il reconnaît) que la forme. Mais comment savoir où il faut diriger son regard ?

INTERVENTION DE  
**BRITT-MARI BARTH,**  
CHERCHEUSE



La troisième confusion, c'est entre **la mémorisation et la compréhension** : on peut mémoriser les choses, sans forcément les comprendre.

Pour éviter ces confusions, j'ai conçu des « scénarios » qui visent la formation des concepts. Toute chose est conceptuelle, tout contenu d'enseignement peut être ramené à des concepts. Nous pensons avec des concepts. Il s'agit donc de créer une culture commune dans la classe, où tous les enfants, malgré leur différence, peuvent s'y retrouver, en cherchant à comprendre pour apprendre.

#### **Visionnement d'extraits de vidéo d'une pratique en classe qui permet une analyse**

Il s'agit d'une classe du primaire au Québec, les élèves ont de neuf à dix ans. Le maître veut faire comprendre le concept de « justification », dans le cadre de la compréhension d'un texte. Après la lecture d'un album illustré, *Ami-ami*, l'histoire d'un loup et d'un lapin. Il pose la question à tous les élèves : « Le loup et le lapin vont-ils devenir amis ? Justifie ta réponse ». Des exemples corrects, et des contre-exemples, des réponses tirées de séances dans différentes classes précédentes, vont maintenant servir d'objet d'analyse pour nos élèves présents. A la lecture commune de chaque exemple, le maître prévient s'il s'agit d'un exemple oui ou d'un exemple non. La classe doit comparer les exemples oui et trouver ce qu'ils ont en commun. Les exemples non, par leur contraste, aident à cerner le sens. Chaque exemple permet à l'ensemble de la classe de comprendre pas à pas les différents critères d'une justification.

Le maître introduit aussi des réponses nouvelles, sans prévenir s'il s'agit d'un exemple oui ou d'un exemple non. Les enfants, en faisant des comparaisons et des hypothèses, et en les vérifiant ensemble, finissent par distinguer ce que sont ces attributs. Ils découvrent ensemble qu'une justification doit comporter trois éléments : un avis, une explication et un exemple tiré de l'histoire.

La chercheuse met l'accent sur le processus de construction d'un concept dans les pratiques des enseignants, au lieu de donner la définition de la justification, l'enseignant doit donner l'occasion aux élèves de découvrir de quoi il s'agit. Cette manière de travailler, selon la chercheuse amène les élèves à réfléchir, à chercher et à avoir envie de savoir.

Même pratique dans une classe de collège.

#### **TRAVAIL ET RÉACTION DES PARTICIPANTS DANS NOTRE GROUPE**

Après visualisation, tous les participants ont adhéré à la méthodologie pratiquée en classe. Selon eux, cette pratique a bien fonctionné parce que :

- L'enfant comprend profondément plutôt que d'apprendre par cœur une définition d'une notion qui est difficile.
- L'enseignant est à l'écoute d'élèves, chaque élève a sa réponse et sa propre justification.
- L'enseignant n'attend pas la bonne et unique réponse ; il fait savoir aux élèves que les réponses doivent être accompagnées d'une explication.
- Pas de stress chez les élèves, ce qui a créé une certaine confiance en eux.
- Les élèves ne se sentent pas jugés, inférieurs aux autres, parce que toutes les réponses sont acceptées.

#### **DIALOGUE AVEC BRITT-MARI BARTH**

**Britt-Mari Barth** ajoute qu'à la suite de cette expérience, un enfant disait en classe : « *Si c'est comme ça que ça marche en classe, on pourra aider l'enseignant* ».

Une enseignante de lycée pense que cette modalité de travail n'est pas faisable en classe en France.

**Catherine** : On ne doit pas mettre l'accent sur les difficultés de l'enfant, mais c'est important de passionner les élèves, leur donner les outils, donner envie de chercher et la responsabilité. Cette vidéo montre que tout cela est en œuvre dans cette pratique.

La chercheuse met l'accent sur l'aller-retour rapproché entre exemples et explications ; selon elle, il ne faut pas rester uniquement dans les mots, ni uniquement dans





les exemples. Les enfants en difficulté ont besoin de mots justes, qui donnent sens aux exemples. Cette démarche est efficace parce qu'on construit le sens d'un concept en parlant des élèves, de ce qu'ils peuvent comprendre.

**Une enseignante** dit que le métier d'enseignant n'est pas facile, car la méconnaissance des familles engendre des malentendus et de la solitude. L'enseignant se sent seul, devant les difficultés qu'il rencontre.

**Marie-France** : Elle confirme ce constat. Les enseignants sont largués dans des écoles qu'ils ne connaissent pas. Elle dit aussi que si ses enfants avaient été dans une classe comme celle-là, ils auraient appris.

**Une enseignante** se demande s'il faut instrumentaliser les pratiques des enseignants, c'est une question très importante. Il est aussi important de réfléchir à l'échelle de territoire, en mobilisant d'autres acteurs en dehors de l'école. Tous les enfants sont différents, ils ont des manières tellement différentes d'apprendre. Il faut une culture commune de l'apprentissage.

**Martine** : On a créé un groupe de travail avec des universitaires sur des projets de l'école. Il y a une demi-journée avec ATD Quart Monde sur le thème de la pauvreté dans les formations. Nous constatons des manques d'assurance réciproques des deux côtés.

### Travail par groupes de pairs - Arguments Pour / Contre

**Geneviève** : Pour cet après-midi, nous allons travailler à une proposition sur la formation des enseignants, la deuxième proposition : vérifier si elle est pertinente, identifier les points forts mais aussi quels effets pervers elle peut induire.

On lit l'ensemble du texte des propositions concernant la formation des enseignants puis on relit celle sur laquelle on va se concentrer : l'analyse des pratiques.

« Mettre en place des temps d'analyse des pratiques pour tous les enseignants guidés par un formateur pour réfléchir à ce qui se passe dans leur classe et construire ensemble des dispositifs pédagogiques et didactiques pour la réussite de tous les élèves. »

Les participants estiment que les trois propositions doivent être travaillées, car elles sont complémentaires.

Une participante fait la remarque que la formation doit concerner tous les enseignants, en formation initiale, mais aussi en formation continue, car l'école change tout le temps, les futurs enseignants et les enseignants en pratique sont tous concernés.

#### EXPLICATION DE LA MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL PAR GENEVIÈVE

L'atelier a été divisé en quatre sous-groupes, le groupe des parents avec la secrétaire, le groupe des professionnels et associatifs autour de l'école et deux groupes d'enseignants en classe.

Dans un premier temps, deux groupes (parents et enseignants) émettent l'hypothèse que la proposition donnée n'est pas pertinente et les deux autres groupes (enseignants et professionnels autour de l'école) émettent l'hypothèse que la proposition est pertinente. Chacun doit donner des arguments correspondants.

Après un premier tour de partage et de recueil des arguments, chaque groupe change de « parti pris » et doit trouver de nouveaux arguments.

Lorsque la méthode est exposée, les participants sont contents parce que c'est très proche de la pratique que l'on vient de voir en vidéo. Chacun va argumenter, justifier sa réponse.

Il est demandé de réfléchir individuellement à la question puis confronter ses réflexions entre les membres du groupe.

APRÈS-MIDI  
TRAVAIL SUR LA  
PROPOSITION



---

## Contre

### PARENTS

Les parents pensent que ces temps de formation vont empiéter sur le temps scolaire. Les élèves auront moins d'heures en classe.

C'est une formation obligatoire, cela va concerner tous les enseignants, et cela va poser problème pour les enseignants qui ne sont pas convaincus, obligés d'assister, mais sans conviction (effets pervers, le caractère obligatoire, contraignant)

### ENSEIGNANTS

C'est flou, pas explicite, on ne sait pas quel est l'objet de l'analyse. S'agit-il des relations ? Des savoirs argumentés ? Quels types de savoirs ?

Se pose la question du formateur, de son statut et de ses compétences, de son référent.

Quels sont les outils d'analyse ? Il y a des grilles préexistantes.

Les pratiques des enseignants ne se limitent pas qu'à la classe, la formation doit aussi concerner les relations avec les parents... des propositions irréalistes.

## Pour

### ENSEIGNANTS

C'est un outil, un moyen structuré qui a une méthode. Qui a pour objectif la réussite de tous les élèves et qui n'est pas « le bureau des pleurs » (pour les enseignants).

Ce n'est pas un simple partage d'expériences.

La formation va apporter quelque chose, avec un statut clair (une formation instituée, légitimée).

Avantage d'avoir un intervenant extérieur, formateur, qui apporte son savoir au groupe, qui assure une formation professionnelle initiale et tout au long de la vie.

### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

On pourra analyser les écarts entre ce que l'enseignant voudrait faire, croit faire, doit faire et arrive à faire.

Permet de s'ouvrir sur d'autres professionnels extérieurs, le sentiment de faire partie d'une communauté autour du même objectif, ne pas se sentir seul.

Formation pour **tous** les enseignants parce que l'évolution de la société est telle que la formation des enseignants doit être continue.

### PARENTS

La formation va créer de la solidarité et le soutien mutuel entre les enseignants. Avec des professionnels extérieurs ils se sentiront moins seuls.

Les enseignants pourront anticiper, car les échanges de pratiques avec les collègues vont leur permettre d'acquérir des compétences et de savoir réagir lorsque la même situation se reproduit.

Cela leur permettra d'anticiper sur les conflits et d'acquérir des compétences sur la façon de gérer la diversité de leur groupe de classe dans les manières d'apprendre.

### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Le processus de métacognition, la dimension réflexive : c'est un moyen pour les enseignants de s'auto-évaluer, de chercher à savoir comment ils pratiquent, un moyen dont l'objectif est de s'améliorer. Le temps « d'analyse métacognitive » est indispensable pour enseigner, pour construire ses propres pratiques.

Permet de construire son rapport au savoir, son rapport à l'apprentissage et son identité professionnelle.

Pour favoriser l'apprentissage des enfants, il doit passer par la réflexion sur sa propre pratique.

Permet à l'enseignant d'être un « praticien réflexif », c'est-à-dire d'exposer sa pratique et en tirer une réflexion.

Permet aux enseignants d'explorer une multiplicité de modèles.

---

## Contre

### ENSEIGNANTS

Risque de mettre en cause les pratiques des enseignants et de braquer les enseignants.  
Risque d'édicter, d'uniformiser les « bonnes pratiques », des réactions prédéterminées.  
Les pratiques des enseignants ne se limitent pas à la classe. Ils ont besoin d'être aussi formés à autre chose.

Cette pratique est risquée si elle est mal faite. La confidentialité est nécessaire.

### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE

Une formation irréaliste.

La systématisation est peu réaliste : cf. le coût, plus de moyens financiers, humains.

## Propositions / Améliorations dégagées par l'atelier 7A

### Ce qui ressort de ce travail : les points d'accord des participants

La question des compétences des enseignants est une composante déterminante du métier. L'analyse des pratiques y contribue.

La question de personnes ressources, de personnes relais, légitimées avec un statut institutionnel est importante pour capitaliser ce qui est fait dans l'analyse des pratiques.

La nécessité de travailler en groupe de pairs pour une réflexion collective.

La formation et l'accompagnement doivent concerner tous les acteurs de l'éducation et les professionnels de l'enseignement (en classe, mais aussi en dehors de la classe).

Évolutions de la rédaction :

Mettre en place, instituer l'analyse des pratiques, pour tous les enseignants, pendant la formation initiale et au sein des équipes pédagogiques, selon des modalités diverses en fonction des territoires, ou dans des réseaux d'équipes départementales.

Le formateur extérieur apporte un éclairage scientifique pour valoriser les réussites des élèves et chercher collectivement des solutions aux problèmes rencontrés.

Pour ceci, il faut créer des espaces « de confiance », pour les enseignants, hors de leur établissement. Des professionnels doivent être formés pour animer et soutenir les analyses de pratiques.

Précisions supplémentaires :

Il faut permettre non seulement aux enseignants mais à tous les professionnels de l'éducation (CPE etc.) de se former à l'analyse de toutes les composantes de leur métier. Pour cela, il faut créer un réseau d'équipes départementales ou d'unités pédagogiques pluri-catégorielles (avec les associations, les parents...). Celles-ci formeront des personnes ressources et relais dans chaque école, collège et lycée.

A la suite du débat, la version définitive qui fait consensus à l'exception d'un point est la suivante :

Dans le but de chercher collectivement des solutions aux problèmes et de valoriser les réussites, instituer des temps d'analyse des pratiques pour tous les personnels de l'enseignement et de l'éducation, en permettant à chacun(e) de se former et d'être accompagné(e) sur la durée.

L'analyse sera conduite par un formateur extérieur en mesure d'apporter un éclairage scientifique et de soutenir les professionnels dans leur réflexion au-delà d'un simple échange. Elle aura lieu dès la formation initiale et tout au long de la vie professionnelle et prendra en compte toutes les composantes et dimensions des métiers ; ceci selon des modalités diverses (à l'échelle d'une équipe pédagogique ou entre professionnels d'un secteur géographique ou encore au sein d'un réseau multi-partenarial, hors de l'école ou dans l'établissement) mais toujours dans un espace de confiance.

Question en suspens : Comment former un nombre important de personnes aptes à animer ce temps ?

---

## ATELIER 7B

Animateur : Benoît Hooge, membre ATD Quart Monde, ex-directeur adjoint de l'IUFM de Bretagne, impliqué dans trois projets (Maurepas, projet des 23 quartiers, action-recherche « Savoir et coopération à l'école »).

Référent : Agnès Sulmont

Chercheuse : Hélène Bézille, professeur des Universités, Paris-Est-Créteil, UPEC, laboratoire REV

Secrétaire : Monique Bretaudeau

### Introduction par Benoît Hooge, animateur

L'enjeu de l'atelier est de croiser tous les savoirs de militants de milieu populaire, des enseignants, des professionnels et associatifs autour de l'école, des chercheurs et des parents et autres personnes engagés auprès des enfants

Proposition de sous-groupes adaptés à la situation.

Groupe 1 : parents de milieu populaire, groupes 2 et 3 : enseignants, groupe 4 : personnes intéressées par la réussite de tous les enfants

Objectifs globaux de l'atelier :

- Permettre à chacun de s'exprimer par rapport au thème choisi et d'être écouté
- S'efforcer de se comprendre mutuellement. Prendre conscience des milieux différents, du langage différent, des références de vie différentes.

Dialoguer non pour le plaisir de s'écouter mais pour enrichir et mieux comprendre la problématique. On a tous une identité complexe. On parle au nom de sa catégorie.

- Qu'est-ce que j'ai envie de dire, à partir de quelle expérience ?
- Qu'est-ce que j'ai envie de dire pour enrichir le thème de l'atelier ?

### 1<sup>ER</sup> TOUR DE TABLE **Présentation : nom, prénom, lieu d'origine, est-on mandaté par une organisation ?**

Chantal Jagault, Rennes, parent militante de milieu populaire, groupe famille / école, grande pauvreté

Jean-Marc Messali, Grande-Synthe (59), parent militant de milieu populaire

Cécile Ropiteaux, Paris, enseignante, SNUipp

Michèle Bobowski, Angers, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Annie Bordet, Brest, projet des 23 Quartiers

Jacques Debuire, Le Grand-Bornand (74), enseignant, inspecteur IDEN, SNPDEN

Myriam Le Borgne, Paris, volontaire ATD Quart Monde, Dynamique enfance

Patricia Spinelli, Fontenay-sous-Bois, (94), directrice de l'Institut Montessori

Patrice Tartula, Paris, FCPE, Professeur en ZEP et formateur de formateurs ZEP.

Valérie Gaultier, La Flèche, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Monique Bretaudeau, Épinal, enseignante à la retraite, alliée ATD Quart Monde

Claire Hollard, Villefontaine (38), enseignante, alliée ATD Quart Monde

Cidalía Morais, Lyon, enseignante, alliée ATD Quart Monde

Évelyne Perraud, Châlons-sur-Saône, enseignante, alliée ATD Quart Monde

John Roux, Lyon, enseignant, SNES-FSU

---

## Présentation par Agnès Sulmont, référent

Enseignante en primaire. Action sur « Savoir et coopération à l'école » (onze enseignants et un chercheur) : réflexion sur les pratiques, travail sur le décrochage scolaire (MRIE + ATD Quart Monde)

Croisement des savoirs avec parents de milieux populaires et chercheur : source de formation pour améliorer la pratique dans la classe. Appui sur les constats faits hier vendredi pour donner quelques pistes pour débattre :

- Le métier d'enseignant : quel est son rôle actuel ? Quelle est sa fonction ? Le rapport au savoir évolue, les nouvelles technologies et les outils évoluent...

- Rapport du CESE : l'échec scolaire s'aggrave.

Deux constats :

1. La mise en relief de l'importance de la formation initiale et continue. La formation est en pleine transformation.

2. Qui va être formé ?

Le thème de la formation initiale est au cœur du changement de l'école.

La dimension humaine et relationnelle du métier doit être approfondie.

### Problématiques à mettre en avant :

On peut donner son avis sans vouloir tout changer.

Les compétences reconnues (mouture juillet 2010) :

1. Agir en fonctionnaire de l'État de façon éthique et responsable
2. Maîtriser la langue française pour enseigner et communiquer
3. Maîtriser les disciplines et avoir une bonne culture générale
4. Concevoir et mettre en œuvre son enseignement
5. Organiser le travail de la classe (gestion)
6. Prendre en compte la diversité des élèves
7. Évaluer les élèves
8. Maîtriser les technologies de communication
9. Travailler en équipe et coopérer avec les parents et partenaires de l'école
10. Se former et innover

### Pistes de réflexion :

Ensemble, être capables de modifier les pratiques :

Comment avoir du temps ? Manque d'armes, d'outils par rapport à une situation qui nous bouleverse :

Comment établir une véritable coopération parents / enseignants (pour mettre en place un dialogue coopératif, avec et surtout des parents défavorisés) ?

Changer de regard par rapport aux familles à la vie difficile.

Permettre un travail de coopération et de co-formation

Connaître les quartiers des milieux des enfants et leur situation de vie.

### Notre souhait commun :

Améliorer l'école à partir des enfants les plus exclus

La réussite de tous les enfants

---

## Pourquoi j'ai choisi cet atelier ? Qu'est-ce que j'apporte par rapport à ce thème ? 2<sup>E</sup> TOUR DE TABLE

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

**Chantal :** Je suis parent, grand-parent, je fais partie du groupe « Famille / École, grande pauvreté » et de co-formation, pour que les enseignants puissent comprendre la vie des défavorisés.

Il faut arrêter de dire « enfants à problèmes ». Il faut faire attention à tous les enfants.

Ils pensent faire bien, mais du coup, ils étouffent les enfants. Ils font du favoritisme. Ne pas mettre de côté les parents et grands-parents. Parler sans agressivité. Les enseignants doivent se mettre à la place des parents.

L'agressivité fait boule de neige, on ne peut plus se comprendre. J'étais « boule de neige » au début. Avec la formation, je peux écouter. J'insiste sur le trépied : c'est bien dans un entretien entre les parents et le prof, que l'enfant soit présent : ça se passe beaucoup mieux.

**Marie-France :** Je suis mère de famille, toujours mère de famille même si un de mes enfants suit encore des formations. J'ai participé au module de l'IUFM « Grande pauvreté et réussite scolaire ». Un regret : que ce soit optionnel. Souvent des anciens enseignants se souviennent de ce module et ça leur a permis de changer leur pratique. J'ai fait le rôle de médiateur : tampon entre parents et directeurs. J'ai arrêté d'être médiateur quand on m'a proposé d'être payée. Les familles avaient confiance mais disaient : « Tu vas être obligée de rendre des comptes ! Il faut une formation spécifique dans la formation initiale. Peur que les IUFM disparaissent : comment les profs auront-ils cette formation ? »

**Jean-Marc :** Je suis père et grand-père. Je suis dans une association qui s'occupe des SDF. Je suis en relation avec une famille qui est au RSA ; une femme avec quatre jeunes enfants : c'est difficile ! On assiste à une volonté politique : la disparition des IUFM rendra les conditions de formation des enseignants plus difficile.

Le partage FCPE / parents : hésitations, doutes, recherche d'une hypothèse de travail pour sortir du conformisme, de la façon de voir les choses de haut.

Exemple : par rapport au principal de collège, il a un jugement à l'emporte-pièce. Il distribue des colles comme on distribue des bonbons ! Il faut plus de rapports avec les parents.

#### ENSEIGNANTS

**Isabelle :** Importance de l'écoute mutuelle avec l'enjeu de la confidentialité ; importance du trépied : la place de l'enfant

La question de la formation des enseignants : changer de regard pour connaître les plus pauvres. Sortir des images toutes faites.

Attention à l'écoute qui peut devenir du misérabilisme, de la commisération.

Attention aux trop bonnes intentions, ce n'est pas du respect ; idée de partage.

**Claire :** Le message d'une prof d'école maternelle à un enfant dans le bus de la piscine : « *Mais il est fou ce gosse !* » Le gamin s'est tu...

Son petit-fils hyper angoissé. Sa maîtresse lui dit « *Va plus vite !* » C'est un cauchemar pour lui.

La fille du film d'hier (Alsace) ne s'est pas sentie respectée par l'enseignant qui lui parle en disant « elle » (au lieu de l'appeler par son nom)

Le langage des apprentissages est différent de la façon habituelle de parler. C'est un autre langage enseigné nulle part.

L'expérience des Universités populaires Quart Monde : les familles veulent revenir parce qu'elles ne se sentent pas jugées.

**Cécile :** Mon souhait est qu'il y ait un module obligatoire en formation initiale et continue pour prendre conscience qu'on a tous des préjugés et des étiquetages. Donner des possibilités d'agir, de comprendre les stéréotypes, en partenariat avec les associations spécialisées dans la lutte contre les exclusions et discriminations. Prendre conscience des représentations pour se débarrasser du déterminisme.

**John :** Nécessité d'une formation initiale avec un contenu qui permette de prendre conscience :

- de tout ce qui fait obstacle à une bonne compréhension
- de ce qui conduit à un jugement en emporte-pièce stigmatisant ou misérabiliste



---

Important que les enseignants, tôt dans leur carrière, prennent conscience de tout ce qui est facteur d'échec. Pousser à être toujours performant (« Si tu n'es pas le meilleur, ce n'est pas bien »), c'est ancré en tous y compris les enseignants.

**Évelyne :** Dans toute ma carrière, je n'ai jamais eu de lieu pour prendre du recul pour parler de ma pratique. C'est un scandale ! Il faut toujours se battre pour avoir une formation dans sa matière. Quand on est en dehors des cadres, il faut se faire reconnaître.

Comment pouvoir rencontrer les parents des pauvres gamins qu'on n'arrive pas à en sortir et qu'on aimerait aider ? C'est une grosse souffrance de ne pas pouvoir rencontrer les parents (problèmes d'agressivité, d'incompréhension).

**Reformulation :**

M<sup>me</sup> Zimmer a les mêmes questions que nous sur la discrimination, sur la formation et comment rencontrer les parents.

Problème de la communication non-violente.

- Il faut un autre langage.
- Il faut prendre conscience des préjugés, des a priori.

**PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

**Myriam :** Au travers de ce que les enfants nous disent, ils souhaiteraient :

- de l'écoute, de l'attention, de la compréhension (exemple d'un jeune de collège par rapport à une fille qui n'avait pas les moyens de s'acheter les livres scolaires...)

- moins de violence, de la part des enseignants et des autres enfants : ils n'apprennent pas bien quand le maître crie, quand il y a des bagarres.

- se sentir soutenu (ex : un prof d'anglais trop sévère.)

- être respectés dans leur travail

Rêve de donner les moyens à l'école pour

- permettre à chacun d'avancer à son rythme

- partager ce qu'on sait

- ne pas être exclu.

Importance de travailler en groupe et de travailler avec la nature et en s'amusant.

**Jacques :** A la retraite, j'ai été rappelé pour être consultant en ressources humaines. En termes de formation : lutter contre le syndrome du premier de la classe. On a tous été formés à l'individualisme professionnel.

Nous avons une grosse difficulté de se mettre entre pairs à l'Éducation Nationale pour faire part des difficultés rencontrées dans nos pratiques.

Il faut faire des analyses de pratique avec des gens capables de décrypter... et avec les usagers.

**Patrice :** Réforme du concours du personnel enseignant : volonté de recruter au niveau master. Le contenu du concours est presque explicitement sur compétence de matière et non pédagogique. Le concours est interdit aux personnes des milieux populaires et ceci est très grave !

**Isabelle :** Formation d'enseignante. Parcours diversifié à l'Éducation Nationale (maternelle). Travail avec Claude Pair sur « mission grande pauvreté » et travail avec Martine Lecorre.

En 2006, directives très précises mais l'enseignant n'a pas le temps de les mettre en place. Faire « culture commune » à travers la lisibilité : changement de regard, place de l'enfant...

**Michèle :** Ne comprend pas que le module à l'IUFM soit optionnel (cf. Marie-France Zimmer).

Le changement du recrutement des enseignants, ça éloigne encore plus l'enseignant de tout un chacun. C'est une question d'éthique.

**Monique :** Enseignante en retraite (1<sup>er</sup> degré, puis éducation spécialisée, puis rééducatrice en psychomotricité), avec une formation initiale en École Normale, je n'ai pas



bien su pratiquer mon métier d'enseignante (maternelle). J'ai accepté de suivre toutes les formations qui étaient proposées : CAEI (enfants déficients intellectuels), puis formation de rééducation en psychomotricité, enfin, licence de sciences de l'éducation. A quarante-cinq ans, j'ai su comment enseigner, mais je n'étais déjà plus enseignante !

Il serait bien utile de faire une formation aux sciences de l'éducation dès la formation initiale.

**Valérie** : Maman de quatre enfants, enseignante, syndiquée. L'Éducation Nationale m'a très peu formée. Je l'ai été davantage avec ATD Quart Monde. Je forme des stagiaires et essaie de leur communiquer mon enthousiasme, mais me sens en porte-à-faux pour pouvoir leur communiquer un contenu de formation. Ma propre mère aurait rêvé d'être institutrice, mais à quinze ans et demi s'est retrouvée sur le marché du travail. Mes collègues sont plutôt d'un milieu favorisé. Souhaiterais qu'il y ait un module de formation pour développer l'estime de soi, les compétences...

**Cidalia** : A l'IUFM, je me suis sentie très loin de la réalité du terrain. Travailler et être amenée à travailler avec des milieux différents ; je demande à ce qu'on puisse avoir des lieux de rencontre avec des partenaires sociaux (associations, centres sociaux), et d'autres professionnels (orthophonistes...), pour connaître les familles et mieux faire avancer les enfants.

**Patricia** : Formatrice et directrice de l'Institut Montessori (six à douze ans), j'ai fait le choix des études. J'ai toujours travaillé en dehors de l'Éducation Nationale : il n'y a pas de convergence avec l'Éducation Nationale.

Nous devons toujours être en condition de travailler avec une personne humaine.

« *Comment développer le potentiel humain ?* » (Maria Montessori)

« *Aide au développement des enfants* »

C'est l'enfant qu'il faut considérer.

Action avec les enfants avant six ans au « pré-pivot » à Noisy-le-Grand, apporte la pédagogie Montessori une à deux fois par semaine. Le constat, c'est le changement des enfants et des adultes.

**Benoît** : J'ai la double expérience de la formation enseignante et ATD Quart Monde (projet Maurepas)

A l'IUFM de Bretagne : une formation sur l'accueil des parents.

C'était modeste : un jour sur la connaissance des familles, un deuxième jour sur « École et familles populaires » avec un chercheur.

**Reformulation** : Centrer la formation sur la connaissance de l'enfant.

Plusieurs contacts sont nécessaires pour une connaissance psychologique et une connaissance sociale.

Avant même le concours, il est nécessaire de travailler sur les sciences de l'éducation.

Nécessité de temps vrai pour des échanges de pratiques (pas seulement entre pairs) et des rencontres.

Rencontres et échanges avec les parents, les partenaires sociaux (idée d'une coformation).

Accepter que ces gens ont des choses à nous apprendre.

Changer le regard de tout le monde, les uns vis-à-vis des autres.

L'enseignement, c'est un métier qui s'apprend.

On sort de la formation initiale et on a l'impression de ne pas être professionnels !

Exemple d'une institutrice d'origine modeste qui a été aidée par ses parents pour se former : elle a de quoi mieux comprendre les plus défavorisés.

Quand on est fils de notaire, ce n'est pas forcément qu'on aura un regard favorable par rapport aux plus démunis.

Autrefois, l'École Normale était un ascenseur social. Aujourd'hui de moins en moins de candidats de milieux modestes.



Elle est professeur à Paris Est, Créteil.

Question sur le rapport au savoir : comment se crée, se transforme le savoir ? Hélène est arrivée à ATD Quart Monde grâce au rapport Joutard « Grande pauvreté... ».

Hélène a fait une recherche suite à un appel d'offres de l'ANPE.

Je suis psycho-sociologue. Que se passe-t-il entre les usagers, les professionnels et une institution en transformation qui connaît des difficultés ?

Entretiens avec des personnes qui sont dans un désir d'apprendre mais pas forcément ici... plutôt ailleurs. J'ai présidé le groupe de formation (Livre de Pascal Galvani : *Penser la relation expérience / formation*). C'était un travail collectif qui a duré six ans.

Le groupe de recherche sur l'auto-formation :

Comment je me forme avec les autres ?

Et qu'est-ce que je sais de la formation qu'on m'a imposée ?

La formation avec les autres, avec ATD Quart Monde :

Toujours revenir sur le collectif dans une période plus axée sur l'individu.

Laboratoire de recherche R.E.V. = Reconnaissance, Expérience, Valorisation.

Axe : apprentissage contextualisé : « Comment on apprend en enseignant ? »

Les chercheurs sont un ensemble de chercheurs de l'IUFM plus des enseignants-chercheurs du STAPS. La question du rapport au savoir (Bernard Charlot), c'est l'idée de la place de l'expérience et de la vie quotidienne dans la construction du savoir.

Exemple : la rencontre des familles, c'est une expérience formatrice.

Quelles sont les expériences collectives qui contribuent à l'élaboration de mes représentations ? Comment construire des dispositifs qui permettent que cet apprentissage transformateur puisse se faire toujours en étayage collectif sur les interactions ?

Comment se transforme l'expérience grâce à nos représentations et nos manières de faire ?

Exemple : On n'a plus les mêmes manières de faire quand on a rencontré des familles.

Des dispositifs : moins d'explicitations (pas assez de temps) à partir des milieux de vie différents

Rencontre des expériences sur des expertises autodidactes.

Comment ce que j'ai appris hors de l'école, je peux l'inclure dans ma formation dans l'école ?

- Faire un « journal professionnel »

- Faire un « journal d'étonnement » : tout ce qui va de soi...

- Qu'est-ce qui m'étonne et comment je peux travailler dessus ?

### **Travail par groupes de pairs : ce que je retiens, ce qui m'a marqué, ce sur quoi je souhaite réagir**

Axe de formation autour de l'apport personnel : plus en dehors de l'école.

Ce qui nous semble naturel, c'est ce qui fait notre spécificité et qui enrichit nos pratiques.

L'étonnement que ce soit l'objet d'une recherche.

L'importance des rencontres pour faire apparaître la richesse des expériences de chacun.

Le « journal » comme outil de prise de distance. Y noter ce qui étonne. Permet de casser les préjugés.

#### **PARENTS**

Réaction : on n'a pas besoin de tant de recherches pour savoir quoi faire avec nos enfants !

La société est duelle. On a besoin de formation pour avoir du recul, mais l'écart peut se creuser. C'est important de retourner dans les recherches pour comprendre ce qui se passe dans les quartiers.

**INTERVENTION  
D'HÉLÈNE BÉZILLE,  
CHERCHEUSE**





Importance du rapport au savoir: croisement d'une histoire de vie et d'un savoir d'action.

Comment inventer des dispositifs collectifs où l'expérience formatrice peut se vivre ?

Toute expérience est formatrice, mais dans quelles conditions d'élaboration collective ?

Comment dépasser les cloisonnements très forts entre parents et enseignants ?

Les enseignants ont du mal à se livrer.

Importance de l'expérience de la vie quotidienne.

**Hélène Bézille**: Le dispositif de recherche / action: un groupe d'enseignants en établissement à Créteil, par relations du réseau école se sont dirigés vers le laboratoire pour demander de les aider.

Des expériences de classes de seconde d'élèves pas très « désirables ».

Ils ne se trouvaient pas aidés par leur établissement qui est obnubilé par « l'excellence ».

Travail sur le sujet: donner de la visibilité à l'expérience de vie et question du rapport au savoir « A trop parler de la question de la violence, on oublie la question du rapport au savoir. »

**APRÈS-MIDI**  
**TRAVAIL SUR LA**  
**PROPOSITION**

**Travail par groupes de pairs – Arguments Pour / Contre**

**Notre ambition**: Élaborer une plate-forme inter-partenaire de propositions pour l'apporter à tous les endroits où on peut l'entendre.

**Notre mission**: Travailler sur une proposition concernant la formation des enseignants.

Le comité inter-partenaire a écrit une ébauche de proposition

L'ébauche de proposition est à travailler, à critiquer pour qu'elle devienne la proposition.

**Proposition pour l'atelier 7B**

**1. Vérifier si elle est pertinente**, cohérente par rapport à la problématique de l'atelier et par rapport à la recherche (surtout par rapport aux enfants les plus en difficulté à l'école.)

Regarder les défauts, les limites, les risques d'effets pervers (comme l'aggravation de la situation pour quelques-uns...)

Exemple: l'évaluation en maternelle, idée généreuse, utile pour aider les élèves, mais cela renforce la stigmatisation.

**2. Identifier les obstacles**, et les freins à la mise en œuvre

Écrire comment, concrètement elle est réalisable en traitant les objections

**Étapes**

- Comprendre l'ébauche de proposition
- Identifier les points forts et les points faibles
- Faire évoluer la proposition
- Écrire la proposition retravaillée.

**TRAVAIL PAR GROUPES DE PAIRS SUR LA COMPRÉHENSION DE LA PROPOSITION**

**PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE**

Proposition 1<sup>re</sup>:

« Former les enseignants à la connaissance théorique, [ajouter: *socio-économique*] de la grande pauvreté... »

Mais cette approche ne remplace pas l'approche humaine.

« Connaissance » est une notion trop générale.

« Former... » Comment ? Grâce à l'écoute de tous les parents





Former où? Où sont les autres parents?  
 Qu'est-ce qu'on met derrière la définition de « grande pauvreté? »  
 Une connaissance « socio-économique » ne remplace pas une forme de connaissance à la relation humaine, une forme d'expérience personnelle.

**ENSEIGNANTS, 2<sup>e</sup> GROUPE**

Il ne faut pas juste former à des connaissances théoriques. Il faut également une sensibilisation à une vraie rencontre. Articuler théorie et pratique.

**Chantal:** Que les nouveaux professeurs regardent ce que font les anciens et ne fassent pas comme eux!

On a un changement profond à faire: avoir plus d'humilité!

Articuler « connaître » et concrètement « se rencontrer ». Mais comment?

- pour les nouveaux enseignants?
- pour les autres enseignants?

**Arguments Pour et Contre la proposition**

1<sup>ER</sup> TEMPS:

Le groupe de parents et le groupe des enseignants 2 travaillent les Pour.

Le groupe des professionnels et associatifs autour de l'école et le groupe des enseignants 3 travaillent les Contre.

<b>Pour</b> <b>Identifier et nommer ce que la proposition permet d'avancer</b>	<b>Contre</b> <b>Identifier et nommer les limites et les défauts</b>
<p>Ça va permettre le dialogue, l'écoute.            Ça va permettre de comprendre:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• pourquoi l'enfant ne peut pas apprendre</li> <li>• pourquoi les parents ont du mal à s'exprimer</li> <li>• pourquoi les parents ont du mal à rentrer dans l'école,</li> <li>• pourquoi un parent peut être agressif</li> </ul>	<p>Une formation sur les parents, ça ne sert à rien parce que s'ils ne veulent pas s'intéresser à leurs enfants, ça ne sert à rien</p>
<p>Le formé devient formateur de sa communauté</p>	<p>Ça risque d'apprendre l'étiquetage: « enfant à problème »</p>
<p>On investit dans la durée, dans l'avenir</p>	<p>On est pour une école pour tous qui dispense la même chose pour tous. Une école qui ne distingue pas entre les élèves, pas une école pour chacun.</p>
<p>En mesurant la diversité des élèves dans leur vie, dans leur environnement, l'enseignant sera mieux à même de comprendre les freins et les leviers des apprentissages</p>	<p>La rencontre avec un parent, ce n'est pas magique et ce n'est pas ça qui va changer le rapport au savoir difficile du jeune, ni à faciliter la compréhension mutuelle.</p>
<p>On anticipe sur les besoins que les jeunes enseignants auront en début de carrière, sur une réflexion qu'ils auront à faire.</p>	<p>Risque de mettre des étiquettes et d'avoir des préjugés sur les familles et créer des jalousies entre les élèves.</p>
<p>Tous les parents sont pour que se construise une mixité sociale</p>	<p>Tous les enfants peuvent avoir des difficultés</p>



2 <sup>e</sup> temps Pour Identifier et nommer ce que la proposition permet d'avancer	Contre Identifier et nommer les limites et les défauts
Ça ne fait pas longtemps que l'école a ouvert ses portes aux parents et particulièrement aux parents bourgeois.	Pourquoi rester centré sur la grande pauvreté, au risque de passer à côté de ce qui est le fond du problème : la difficulté d'agir avec l'autre qui est différent, au service d'un projet commun.
La rencontre avec <b>tous</b> les parents : recentrage avec tous les usagers de l'école. L'élève au centre du système. On arrive à une notion de co-responsabilité où les usagers sont partie prenante	Aucune formation ne pourra faire évoluer un enseignant qui ne veut pas savoir ce qu'est la précarité.
Ça permet des interactions entre les apprentissages scolaires et la vie de l'enfant, pour que l'enfant ne se sente plus étranger au monde scolaire.	Encore un module de plus dans une formation dont on aura du mal à mesurer les retombées en termes de réussite scolaire des élèves !

## PROPOSITIONS / AMÉLIORATIONS DÉGAGÉES PAR L'ATELIER 7B

**Proposition de départ :** Former tous les nouveaux enseignants

- à la connaissance de la grande pauvreté
- à la rencontre avec tous les parents (écoute, dialogue) et en particulier avec ceux qui vivent la grande précarité.

**Consigne :**

Comment faire évoluer la proposition (modifier, ajouter, préciser, supprimer...) pour éviter les points faibles sans perdre les points forts.

**Méthode :**

- D'abord un travail personnel par écrit (5')
- Travail en groupes de pairs (15') pour voir : comment ça améliore la proposition initiale ? ce sur quoi on est d'accord on écrit sur une feuille la proposition de son groupe
- Ensemble on rédige la proposition et on désigne un porte-parole.

## Lecture des propositions des quatre groupes et discussion

**A partir du texte du groupe de pairs professionnels et associatifs autour de l'école**

*Dispenser à tous les personnels de l'Éducation Nationale une formation tant initiale que continue visant à :*

1. Une réflexion approfondie sur les stéréotypes et les préjugés afin qu'ils puissent s'ouvrir à la diversité des publics accueillis par l'école
  2. Une connaissance économique, sociale et humaine de tous les milieux de vie et en priorité les milieux de ceux qui vivent la grande précarité
  3. Une formation personnelle à l'écoute, au dialogue et à la communication (non violente entre autres), afin de préparer la rencontre avec tous les parents pour travailler dans un esprit de co-responsabilité entre tous les usagers de l'école
- « Enseignants » a été remplacé par « personnels » : professionnels de l'éducation.

---

« La réflexion approfondie » faite en amont dans la formation initiale pour que l'enseignant ne stigmatise pas...

« Formation personnelle » : chaque personne doit se préparer. Mais... former tous les personnels ensemble ? Pas forcément !

Communication « non violente » c'est restrictif, même si c'est une formation importante. Mettre entre parenthèses... et « entre autres »

### **A partir du texte des enseignants du 3<sup>e</sup> groupe**

*Former et accompagner tous les membres de l'Éducation, y compris le corps d'inspection et d'encadrement, quelle que soit leur ancienneté, à la rencontre avec tous les parents et tous les enfants (écoute, dialogue, respect, engagements mutuels à partir de projets communs favorisant la réussite de tous et le changement de regard sur les familles vivant des situations de grande pauvreté).*

- On ne se connaît bien qu'en se rencontrant d'où : une formation commune avec des projets communs
- C'est un renversement : la rencontre permet le changement de regard sur les familles
- Le changement de regard sur les familles : ça présuppose que le regard était négatif. Plutôt dire : faire évoluer le regard.

### **A partir du texte des enseignants du 2<sup>e</sup> groupe**

*Entreprendre des actions de formation à destination de l'Éducation dans le cadre de la formation initiale et continue :*

- pour former à la prise en compte de la diversité des contextes de vie des élèves
- pour comprendre les obstacles liés au rapport au savoir, identifier et utiliser les talents
- pour partager l'expérience entre parents et professionnels de l'Éducation

Discussion autour du terme de « partage » (dans la suite du texte ?)

« Talents » : ce mot utilisé très à la mode, mais trop connoté.

Si la grande pauvreté c'est l'exclusion, la précarité, qu'est-ce que c'est ?

Quel vocabulaire utiliser ?

### **A partir du texte du groupe des parents**

*Une co-formation permanente*

*Les enseignants, les associations et tous les professionnels du quartier où se trouve l'école se forment ensemble pour faire évoluer vers une école pour tous, sur le même pied d'égalité*

*Formation initiale 1. à la sociologie 2. à la communication*

Reprise de la discussion sur les quatre propositions de l'atelier 7B

#### **A partir du premier texte** (enseignants 3<sup>e</sup> groupe)

- Dispenser à tous les personnels de l'Éducation Nationale, une formation initiale et continue.

- Cela concerne les nouveaux et les anciens, tous les personnels de l'école.
- Cette formation vise à une réflexion approfondie sur les stéréotypes et les préjugés.
- Le changement de regard : important de travailler sur l'ensemble de la population accueillie.

- Une connaissance économique, sociale et humaine de tous les milieux de vie. Débat sur les mots « pauvreté, précarité, exclusion ».

- Une formation personnelle... avec des projets communs et des projets collectifs.

#### **A partir du 2<sup>e</sup> texte**

- Former et accompagner
- Partir de projets communs

## **SYNTHÈSE DES ATELIERS 7A ET 7B**

---

**A partir du 3<sup>e</sup> texte**

- Pour comprendre les obstacles liés au rapport au savoir, identifier et utiliser les talents
- Partage d'expérience entre parents et professionnels de l'Éducation, co-formation

**A partir du 4<sup>e</sup> texte**

- Formation permanente
- Quartiers
- Se former ensemble sur un même pied d'égalité

CE QUI SEMBLE TRÈS IMPORTANT :

**Accompagner**

**Travail au quotidien et dans la proximité**

**DIMANCHE 13 NOVEMBRE**  
**SÉANCE PLÉNIÈRE**

POUR MOI L'ÉCOLE  
IDÉALE CE SERAIT...



---

# PRÉSENTATION DU DÉROULEMENT DE LA MATINÉE

---

**A** l'entrée de l'amphithéâtre Mérieux, les propositions sont distribuées à chaque participant.

**Bruno Lachnitt**: Bonjour. Vous avez passé la journée d'hier en ateliers en croisant vos expériences, vos points de vue pour travailler sur sept propositions, une par atelier, qui pourraient être portées par nous tous. Vous savez que nous voulons porter ces propositions dans une plate-forme citoyenne soutenue par le comité inter-partenarial. Vous avez reçu en entrant le fruit de vos travaux d'hier, que nous allons maintenant découvrir tous ensemble.

**Bruno Tardieu**: Merci beaucoup Jean-Jacques Queyranne d'être venu nous saluer, vous êtes Président du Conseil régional Rhône-Alpes.

**Jean-Jacques Queyranne**: Bonjour. C'est juste un mot d'amitié puisque je dois aller clôturer le congrès national des MJC qui se tient à l'Hôtel de Région dans quelques minutes, mais j'ai répondu à votre invitation à plus d'un titre, d'abord par le sujet qui vous a rassemblés tout au cours de ces journées. Je pense que c'est une condition fondamentale. L'école est attaquée, l'école connaît aujourd'hui beaucoup d'interrogations. Et que vous ayez dans votre banderole d'entrée « Quelle école pour quelle société? » et réciproquement « Quelle société pour quelle école? ». Je crois que là on est au cœur d'un des problèmes fondamentaux pour la République, c'est-à-dire le droit à l'éducation pour tous et avec tous. Deuxième raison, c'est que nous travaillons le plus possible avec ATD Quart Monde. Moi-même, j'ai connu votre association quand j'étais maire de Bron pour le travail qui a été fait très directement sur les quartiers, en particulier avec les bibliothèques de rue. Et cette action pour donc permettre aux jeunes d'appréhender le livre et la lecture.

Je pense qu'ATD Quart Monde est un mouvement fondamental d'engagement citoyen et puis en même temps d'engagement totalement indépendant et que dans notre société où l'individualisme monte, où il y a de très grandes détresses, la pauvreté est une réalité profonde que le père Wresinski qui a été à l'origine de la création d'ATD Quart Monde et qui a donc institué la journée mondiale contre la misère le 17 octobre, avait vu juste, nous sommes dans des sociétés, et en particulier notre société française, société européenne, où on voit les inégalités se creuser, la crise est là. Et la crise frappe durement les plus modestes d'entre nous. D'où la nécessité d'agir pour les pouvoirs publics, mais cela ne peut pas se faire sans l'intervention des associations, sans le lien social. Et quand on voit dans les quartiers sur des actions culturelles, de peinture, d'accès aux arts plastiques, aux livres, combien de militants d'ATD Quart Monde sont engagés! Je pense notamment à

---

Terraillon qui vit à Bron. Je crois qu'il y a une présence citoyenne, une volonté citoyenne qui est indispensable. Je n'ai pas eu le temps de lire vos conclusions qu'on vient de me remettre, mais je pense qu'elles seront très intéressantes pour les prochaines échéances politiques qui nous attendent et qui évidemment sont déterminantes pour l'avenir de notre pays.

Voilà, bon travail, bon courage, merci à tous !

**Bruno Tardieu** : Merci beaucoup M. le Président. C'est très important d'entendre les régions mais aussi leurs responsabilités.

---

# MISE EN COMMUN DES PROPOSITIONS ISSUES DES ATELIERS DU SAMEDI

---

## A. Présentation des propositions

Présenté par Maria Théron, militante à Reims, Clotilde Granado, parent solidaire à Saint-Michel-sur-Orge et Mahaut Rigaldiès, enseignante à Bron.

**ATELIER 1**

**« S'écouter, dialoguer, travailler ensemble entre parents, professionnels et enfants pour la réussite de tous les enfants »**

*« L'institut il me convoque que quand ça va mal. » (un parent)*

*« Pour connaître l'enfant, c'est important d'en parler entre l'enseignant et le parent surtout si l'enfant a du mal à apprendre. » (un parent)*

*« Pour apprendre, pour investir dans les apprentissages, les enfants ont besoin de sentir que leur famille et l'école portent un projet commun. » (un enseignant).*

*« Quand il y a conflit entre ses parents et l'école, cela peut empêcher les apprentissages de l'enfant. » (un enseignant)*

*« C'est les maîtresses et les parents d'élèves qui peuvent changer. Il faut réunir tous les enfants dans la cour et parler de tout ça. Ma maîtresse elle a fait ça quand je me faisais traiter. » (un enfant)*

### **PROBLÉMATIQUE**

- Quelles conditions pour se rencontrer, se comprendre, d'abord entre parents, puis entre parents-enfants-enseignants ?
- Quelles conditions pour faire disparaître la peur de la rencontre des parents envers les enseignants, des enseignants envers les parents ?
- Comment mieux communiquer et sur quoi ?
- Quel partenariat entre parents et école dans l'éducation des enfants ?

### **PROPOSITION**

**Un « espace parents » dans toutes les écoles et tous les collèges, avec les étapes nécessaires pour le rendre accessible à tous les parents**

Nous demandons que, dans toutes les écoles, tous les collèges, soit créé un « espace parents ».

---

Le but de cet espace sera de faire entrer dans l'école les parents qui en sont le plus éloignés, ceux qui sont les plus exclus, avec tous les autres parents. Il doit permettre la contribution de tous et des échanges entre tous les parents, de toutes origines sociales et culturelles, de façon à ce que la diversité soit une richesse. Ce sera un facteur qui facilitera leur participation à l'école. L'espace parents doit ensuite permettre des échanges entre tous les acteurs de l'école, en particulier avec les enseignants, mais aussi les enfants. Non seulement cet espace signifie aux parents qu'ils sont bienvenus dans l'école, mais il leur permet d'y devenir légitimes en cherchant à améliorer l'école pour l'ensemble des enfants et pas seulement les leurs.

Ce sera un lieu où l'on mettra en place les conditions nécessaires pour que tous les parents soient accueillis.

Cela veut dire, en particulier, que ce lieu répondra au minimum aux conditions suivantes :

un lieu où parents, professionnels et enfants se sentent bien

animé par un animateur formé (voir page suivante)

et un dispositif passerelle destiné à ceux pour qui il est difficile d'entrer dans l'école.

Le dispositif passerelle sera composé :

- d'au moins une personne – cela peut être un parent ou l'animateur de l'espace parents – qui va vers les parents les plus éloignés de l'école pour les inviter.

- d'un lieu neutre, en dehors de l'école, lieu de rencontre avec d'autres parents, avec des enseignants...

Le but de ce dispositif est de proposer une étape qui permette, ensuite, à ces parents d'entrer et de trouver leur place dans l'espace parents à l'intérieur de l'école.

L'espace parents sera situé dans l'école et sera facile d'accès : autant que possible visible de l'extérieur, près du lieu où les parents approchent l'école quand ils y accompagnent leur enfant ou viennent le rechercher.

Cet espace ne doit pas être livré à lui-même. Il doit être animé par un professionnel formé à la connaissance des milieux de vie des différents élèves de l'école et à rejoindre les parents les plus éloignés de l'école. Il aura pour rôle de favoriser la communication entre tous : parents, enfants, professionnels... entre eux et les uns avec les autres. Il accueillera les parents et facilitera la relation, garantira le respect de tous par tous. Il tiendra compte des étapes nécessaires à chacun pour prendre sa place dans ce lieu. Il doit s'appuyer sur des enseignants et des parents pour animer cet espace. Il a dans sa mission de rencontrer les parents, y compris hors de l'école.

La participation des enseignants à l'espace parents sera inscrite dans leur temps de travail à l'école. Les horaires seront adaptés à tous, parents vivant des réalités différentes et enseignants.

L'espace parents sera un lieu de rencontres formelles. On y organisera des réunions, des formations et d'autres actions qui permettront aux parents de mieux connaître l'école et aux professionnels de mieux connaître les familles.

En particulier l'espace parents doit permettre que les parents puissent échanger en profondeur sur leur projet éducatif. Pour cela, des thèmes pourront être choisis ensemble (parents, enseignants et professionnels), mis par écrit à l'avance et proposés aux parents avant la rencontre. Certains parents ont plus de mal à franchir les portes de l'école, il est nécessaire de solliciter leur avis, de leur remettre les comptes-rendus et de les lire avec eux, même s'ils ne parviennent pas encore à participer aux rencontres. Ce travail doit être fait en lien avec des acteurs du quartier (centre social, association d'éducation populaire, etc). Les parents plus à l'aise à l'école seront associés à la volonté de faire venir les parents qui craignent d'y venir. Certains deviendront des « parents relais », donnant confiance aux autres parents.



Les thèmes ont pour but de soutenir les parents dans leurs responsabilités individuelle et collective de parents et aussi de préparer des rencontres parents-enseignants pour travailler ensemble des sujets. Ainsi, la relation à l'école dépasse le seul but de « suivre son enfant » pour permettre aux parents d'apporter leur point de vue. L'apport des plus démunis va faire changer le regard de la société, va permettre d'avancer différemment avec eux, en ne laissant personne de côté.

L'espace parents peut devenir un lieu ressource pour les délégués de parents d'élèves au conseil d'école. C'est pour eux le moyen de comprendre ce que pensent les parents, y compris ceux qui ont le plus de mal à passer les portes de l'école.

Ces espaces doivent être soutenus par des partenaires stables, dans et autour de l'école, en particulier la Commune, le Conseil Général, l'Inspection Académique et les associations de parents d'élèves. Les structures et associations éducatives présentes autour de l'école seront aussi invitées à participer ainsi que les personnels non enseignants des écoles. Le partenariat entre tous est une condition déterminante pour la réussite de tous les enfants.

Présenté par Marianne Lucas, Karine Bugeja, Laurence Drouin et Dominique Salanoubat.

## ATELIER 2

### « Goût et plaisir d'apprendre, goût et plaisir de l'école »

« J'ai eu des notes catastrophiques et ça a été un blocage. On m'a traitée de ratée. Toute ma vie je l'ai vécu et même encore à l'heure d'aujourd'hui, je le ressens. » (un parent)

« Le climat est extrêmement important. Parfois les enfants ont peur du regard de l'autre. D'abord du regard de l'enseignant, puis du regard des copains. Si la peur s'installe, l'enfant ne se sentira pas à l'aise et l'enfant n'osera pas parler. » (un professeur)

« L'école c'est important pour avoir un métier plus tard; les enfants doivent s'amuser, rigoler, apprendre des choses, découvrir la vie, connaître les gens. Il faut aller à l'école pour apprendre toutes ces choses. Certains d'entre nous y sont heureux parce que c'est un lieu où ils trouvent des amis, où ils aiment apprendre. » (un enfant)

#### PROBLÉMATIQUE

En venant à l'école les enfants sont souvent stressés. Pour réaliser leurs apprentissages, les enfants, en particulier les plus exclus, ont besoin d'avoir confiance en eux et d'une école où il fait bon vivre.

- Comment susciter le plaisir de découvrir de nouveaux savoirs ?
- Quelle collaboration entre les enfants mettre en place ?
- Comment tenir compte du temps plus ou moins long dont chaque élève a besoin ?

#### DEUX PROPOSITIONS

##### 1 - Évaluation et participation des parents à l'évaluation

Systematiser deux fois dans l'année, en s'appuyant sur des documents d'évaluation adaptés, une rencontre individuelle parents-enseignant-enfant (maître du primaire, professeur principal du collège) pour aborder ensemble la question : « Comment l'enfant peut réussir ? ». Au cours de cette rencontre il sera parlé des compétences scolaires et non scolaires de l'enfant, sur lesquelles l'enseignant s'appuiera pour donner à l'enfant le goût et le plaisir d'apprendre. Les points de cette évaluation qui doivent être améliorés donneront lieu à un engagement de chacun des partenaires.



---

Ces rencontres nécessitent de tenir compte des contraintes des parents (horaires, disponibilité...) et doivent se faire dans un local adapté à des adultes, agréable, pas à des tables de classes pour petits !

**Conditions de réussite :**

Cette proposition rentre dans l'évolution du métier d'enseignant et doit être abordée dans leur formation initiale.

**2 - Projets ambitieux avec les partenaires de l'école, du collège, du quartier...**

Inscrire dans le projet d'établissement ou le projet d'école la volonté de mener des projets ambitieux avec des partenaires extérieurs à l'école : structure du quartier (CUCS), mouvements d'éducation populaire, travailleurs sociaux... qui débouchent sur une production publique. Ces projets ont deux objectifs : réaliser des apprentissages prévus dans la conception des projets et rendre la fierté à tous les enfants dont les plus exclus de l'école, à leurs parents, au quartier, à l'école.

**ATELIER 3**

Présenté par Vincent Espejo Lucas et Marie-Hélène François.

**« Vivre ensemble à l'école, issus de milieux sociaux différents, par l'apprentissage de la démocratie »**

*« Quand on est rejeté par les autres élèves, les profs ne voient pas, ne comprennent pas, n'aident pas. Du coup on abandonne. »* (un enfant)

*« Être délégué de classe, ça permet d'être reconnu comme quelqu'un de valable, d'écouter, de retransmettre, d'apprendre à être porte-parole. »* (un parent)

*« Si l'école ne fait pas en sorte que l'on n'ait pas peur les uns des autres quand on se croise dans la rue, elle rate sa mission. »* (un jeune)

**PROBLÉMATIQUE**

A l'image de la société que nous voulons, l'école doit être le lieu où tous les enfants peuvent se rencontrer, vivre et apprendre ensemble.

- Comment articuler décisions politiques et choix individuels pour que les enfants de tous les milieux sociaux se rencontrent vraiment ?

- Quelles sont les conditions pour que cela soit vécu dans un climat de paix ?

- Comment créer entre les enfants les conditions du respect mutuel et du rejet des étiquettes et des préjugés ?

- Comment développer le débat, la parole et la pensée libre des élèves, la participation et la citoyenneté, à égalité entre tous les élèves ?

**PROPOSITION**

**Un engagement éthique et réciproque, pouvant prendre la forme d'une charte de bonnes pratiques (ce qu'on doit faire ou pas, les comportements qu'on doit avoir ou pas), signée par tous les acteurs de la communauté éducative (enseignants, élèves, parents, direction, tous personnels), assurera à tous les parents et à tous les enfants, particulièrement ceux en situation d'exclusion et de pauvreté, une place d'égale dignité dans l'établissement.**

Cette charte, au-delà de ce niveau éthique, se déclinera par un certain nombre de moyens, visant à :

- 
- associer, de manière effective et mesurable, tous les parents à la vie de l'école ou de l'établissement ;
  - faire écho à l'expérience des pauvres, en abordant en classe la connaissance de la grande pauvreté, par exemple par l'étude de grands textes de la littérature ou de livres contemporains.
  - permettre l'accès à de nouveaux savoirs, liés à la capacité à travailler ensemble, entre classes ou groupes d'élèves habituellement séparés par une différence de statut, de niveau scolaire ou d'orientation, en favorisant à l'intérieur du projet la coopération entre tous les élèves.

Cette charte pourra être incluse dans le projet d'école ou d'établissement.

Présenté par Karima Mondon, Murielle Gélina et Clémentine Dagousset

## ATELIER 4

### « **Rendre l'élève le plus exclu acteur, constructeur du savoir en s'appuyant sur la coopération entre les enfants dans la classe** »

- « *J'ai toujours été au fond de la classe.* » (un parent)
- « *Les profs ne m'interrogeaient jamais.* » (un parent)
- « *Ma prof de maths, elle s'intéressait à tout le monde, et tout le monde a travaillé. Il y avait pas de jugement, pas de différence. On était étonnés, mais tout le monde a travaillé en maths.* » (un jeune)
- « *Il faut apprendre aux autres les choses que l'on a apprises, c'est mieux quand on travaille avec un ami, ça passe plus vite et on peut s'aider. On apprend mieux quand on est en groupe parce que tout le monde dit ce qu'il sait, plutôt que d'écouter les profs qui parlent.* » (un enfant)

#### **Problématique**

Partir de ce que l'enfant vit et apprend hors de l'école, dans sa famille, dans son quartier, pour lui permettre d'aborder les savoirs de l'école.

- Comment permettre à tout enfant d'être constructeur d'un savoir partagé avec tous les enfants de la classe ?
- Comment partir de ce que sait, pense l'élève le plus en difficulté ? Est-ce possible ?
- En quoi et comment cela peut devenir une chance pour les autres ?

#### **CONSTAT**

Trop souvent le travail à faire à la maison nécessite pour les enfants une aide de leurs parents et des conditions matérielles (ordinateur, bureau, bibliothèque...). Certains enfants, et en particulier ceux qui vivent la grande précarité, ne peuvent en disposer, ce qui entraîne un surcroît d'inégalité.

#### **PROPOSITION**

**Tous les apprentissages qui nécessitent un accompagnement pédagogique doivent impérativement être faits à l'école ou au collège avec une pédagogie adaptée**

Les activités d'apprentissage (d'appropriation des connaissances) qui nécessitent un accompagnement pédagogique doivent être faites impérativement à l'école et entrer dans le temps scolaire. Elles seront encadrées par des enseignants.

Afin que les élèves qui ont le plus de mal à s'approprier ces savoirs, à comprendre ce que l'on attend d'eux dans ce travail personnel, à percevoir les implicites de l'école,



---

profitent pleinement de ces temps scolaires, on développera des méthodes de travail qui s'appuient sur les savoirs d'expérience de vie de ces élèves et qui favorisent la coopération entre tous les élèves.

Transférer à l'école le travail traditionnellement fait à la maison ne veut pas dire que les élèves ne peuvent pas avoir des activités à réaliser à la maison, en liaison avec l'école, ni que les parents doivent se désintéresser de ce que les enfants apprennent à l'école.

L'école doit être précise sur ce qu'elle attend des parents.

## ATELIER 5

Présenté par Bernard Delattre, Micheline Adobati et Nicolas Gougain

### « Au collège, orientation subie ou orientation choisie »

« Je voulais étudier la littérature, on m'a envoyé en pâtisserie. » (un jeune)

« Quand on est petit, au collège, la conseillère de l'orientation nous envoie dans des filières en fonction d'où on vient. Si tu ne sais pas ce que tu veux faire, elle va t'orienter vers les métiers simples. » (un jeune)

« Je croyais qu'il existait que ces 3 branches de métiers : vente (pour les garçons), secrétariat (pour les filles) et générale (pour les meilleurs). » (un jeune)

« Mon fils on voulait l'orienter en CAP après le brevet. Je savais que ce n'était pas ce qu'il voulait. Je me suis battu et il a terminé sa scolarité avec Bac +5. » (un parent)

« Les jeunes veulent faire des choses mais ce n'est pas possible. Cela brise leur motivation car ils sont orientés vers des choses qu'ils ne souhaitent pas. Cela casse leurs rêves. » (un jeune)

#### PROBLÉMATIQUE

Dès que l'on écoute des jeunes des milieux populaires, la longue liste des protestations et des souffrances qui conduisent très souvent au décrochage est toujours la même.

- Comment tout au long du collège aider le jeune à construire son projet personnel, sans autocensure, avec ambition ? Comment lui permettre de se confronter à ses capacités, aux possibilités de formation en évitant les stéréotypes et les préjugés.

- Comment, en cas de refus de la demande, accompagner le jeune et sa famille pour construire un autre projet ?

#### PROPOSITION

**Mettre en place des parcours de découverte des métiers et des formations incluant des stages, des visites, des actions pour permettre au jeune de découvrir ses goûts et ses compétences, en incluant les parents lors des rendez-vous réguliers et des entretiens périodiques avec un adulte référent choisi par le jeune.**

## ATELIER 6

Présenté par Franck Bettendorff, Patrick Caudron, Solange Benoun et Lydia Turicki-Cardon.

### « Orientation dans le cadre de l'Adaptation Scolaire et intégration des élèves Handicapés (ASH de l'Éducation Nationale) et du secteur Médico-éducatif »

« Moi, j'ai 3 enfants qui sont passés par les CLIS et c'est très difficile quand on se retrouve dans des réunions pour parler de l'élève, parce que des fois ils parlent entre eux et pour les



comprendre, c'est très dur. Il y a autre chose qui est très dur pour une mère, c'est quand un enfant nous dit : *maman, pourquoi je suis pas dans une école normale ?* »

« *La SEGPA c'est bien, mais c'est mal vu. On nous dit t'es pas normal, attardé.* » (un jeune)

« *Mon garçon a eu beaucoup de retard à l'école. Ils l'ont pris en CLIS. Il a fait beaucoup de progrès.* »

« *Ma fille en SEGPA, ils sont moins nombreux, on fait plus attention à eux.* »

« *Tu sais, j'ai une nouvelle maîtresse... elle est gentille, elle est plus sévère que celle d'avant mais je travaille bien avec elle... on a même des devoirs le soir maintenant... on a de la chance parce qu'on est 12 seulement dans ma classe, c'est normal c'est une classe spéciale, une CLIS... et tu sais quoi, je vais aller au CP!* » (un enfant)

### PROBLÉMATIQUE

SEGPA, CLIS, ULIS, IME, IMPro: tous ces dispositifs ont été mis en place pour répondre aux besoins de publics spécifiques. Les enfants des milieux défavorisés y sont très représentés. Parcours positif ou exclusion scolaire? Quels apprentissages et quelles perspectives d'avenir professionnel? Comment garder de l'ambition pour ces enfants, venant de familles vivant la pauvreté, que ce soit dans l'école ordinaire ou dans ces parcours spécialisés, à cause de leurs difficultés à l'école et non pas à cause d'un handicap physique ou mental?

- L'attention ressentie par les parents envers leur enfant quand ils sont dans ces classes spécialisées pourrait-elle exister dans les classes ordinaires?

- Comment associer les parents à la préparation de leur décision d'orientation vers l'enseignement ordinaire avec le soutien du RASED ou vers l'enseignement spécialisé (SEGPA, CLIS, ULIS), ou le secteur médico-éducatif (SEES, SEPPRO), ou le secteur médico-social ITEP? Rôle de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées)?

### IL N'EXISTE PAS D'ÉBAUCHE DE PROPOSITION POUR CET ATELIER.

Dans cet atelier, le point de départ serait de travailler le fait même d'orienter des enfants de milieux défavorisés, en échec scolaire, vers les filières spécialisées normalement prévues pour les enfants atteints de handicaps. Le but serait d'identifier et nommer les points forts et les points faibles d'une telle orientation pour arriver à rédiger une note collective qui tienne compte de la complexité de la question et des points de vue de tous les partenaires de l'école.

Présenté par Chantal Jagault, Isabelle Bordet, Karine Ennifer et Marie-France Zimmer.

## ATELIER 7

### « Pour mettre en œuvre toutes ces compétences, quelle formation initiale et continue pour les enseignants et les autres professionnels de l'école ? »

Citation de l'avis du Conseil Économique, Social et Environnemental :

« *Le CESE recommande: de remettre en chantier la réforme [de la formation initiale professionnalisant des enseignants]... d'accompagner l'enseignant dans sa pratique professionnelle au cours de la première année d'exercice... de contribuer à une plus grande mixité sociale dans l'accès au métier d'enseignant...* »

« *En tant qu'auxiliaire de vie, j'ai fait un stage pour apprendre à prendre de la distance par rapport aux émotions pour faire un travail sur nous-mêmes. Est-ce que cela ne pourrait pas être pareil pour tous les enseignants ?* » (un parent)

---

« Pour bien exercer leur métier, les jeunes enseignants ont besoin d'une véritable formation sur les enfants et les familles des quartiers défavorisés. » (un enseignant)

#### PROBLÉMATIQUE

La nécessité d'une solide formation initiale des enseignants est reconnue par tous les acteurs et par les rapports successifs sur l'école (CESE, OCDE). De plus, pour chaque proposition concrète d'amélioration de l'école, des formations pour les enseignants sont proposées par les participants aux projets pilotes du Mouvement ATD Quart Monde.

- Comment permettre à tous les enseignants d'avoir des temps de réflexion sur leurs pratiques pour prendre du recul et savoir agir face à une situation de forte émotion ?
- Quelle formation à l'écoute et au dialogue pour travailler avec tous les parents, notamment les parents de milieux défavorisés ?
- Apprendre à travailler en équipe pédagogique (projets communs, soutiens mutuels, échanges de pratiques...).

#### CONSTAT

Les propositions des six ateliers conduisent à une évolution du métier d'enseignant qui nécessite des compétences nouvelles (travailler entre parents d'élèves et enseignants, partir de l'élève le plus exclu, l'orientation...)

#### PROPOSITION

Un préalable: Il faut rappeler la nécessité d'une véritable formation professionnelle des enseignants et d'une formation continue solide avec les moyens nécessaires, en particulier en matière de remplacement. Cette formation doit s'appuyer sur une recherche pédagogique et didactique importante.

En vue de contribuer à la réussite de tous les élèves en luttant contre les discriminations sans stigmatiser:

- **Former tous les nouveaux enseignants à la connaissance de la grande pauvreté et à la rencontre avec tous les parents (écoute, dialogue...) et en particulier avec ceux qui vivent la grande précarité.**
- **Mettre en place des temps d'analyse de pratique pour tous les enseignants guidés par un formateur pour réfléchir à ce qui se passe dans leur classe et construire ensemble des dispositifs pédagogiques et didactiques pour la réussite de tous les élèves.**
- **À chaque fois que cela sera possible favoriser des co-formations par un croisement des savoirs avec des parents concernés.**

---

## B. Interventions des membres du comité inter-partenarial dans la perspective d'une future plate-forme

« Qu'est-ce qui est intéressant pour mon organisation ? Sur quoi pourrait-elle s'engager ? »

1<sup>ER</sup> TOUR

**Bruno Lachnitt** : Maintenant le comité inter-partenarial va échanger à partir de là. D'abord, je vais vous dire merci d'être présents, on est très heureux et très fiers que vous soyez tous là et que vous ayez partagé ces trois jours avec nous tous. La première question que je voudrais vous poser : après ces trois jours et tout ce que vous avez entendu et échangé, qu'est-ce que vous reprenez ? Avec quoi repartez-vous pour vous et pour votre organisation ?

**Michel Richard, SNPDEN** : Le SNPDEN que je représente ici, le syndicat des chefs d'établissement et de leurs adjoints, s'est spontanément porté volontaire pour participer aux travaux qui nous ont été proposés. Après trois jours, il m'est venu hier soir la réflexion suivante : un ancien président des États-Unis faisait la remarque « *Au lieu de vous poser la question de ce que l'État fédéral peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous, vous avez fait pour votre nation ?* ».

Je crois qu'à partir de cette réflexion on pourrait la transposer ; ce avec quoi nous allons repartir c'est de se poser la question, au lieu de toujours interroger la nation, le gouvernement, l'État, les collectivités territoriales. Je crois que nous nous sommes posés la question, qu'est-ce que nous collectivement, nous pouvons faire pour l'école ? Je crois que ce que nous pouvons faire, c'est agir, agir pour bâtir. Et pour bâtir il faut indubitablement rassembler, rassembler ce qui nous unit. Mais si l'on veut rassembler ce qui nous unit, il faut avoir la volonté de repousser ce qui nous divise, sinon nous ne rassemblerons pas. Et durant ces trois jours, j'ai le sentiment que nous avons tenté, nous avons voulu, nous avons, j'ose le dire, réussi, mais ça seul l'avenir l'écrira, à dépasser nos certitudes, nos idéologies, nos dogmes, pour servir ensemble, mais vraiment ce qui s'appelle tous ensemble, selon une formule bien connue pour les syndicalistes, cette école, cette école qui est le reflet de la République car c'est le lieu où se transmettent les valeurs de la République. Or dans la République, les éléments qui y vivent se sentent unis et liés et les valeurs de la République nous les connaissons, c'est Liberté Égalité Fraternité. Pour le système éducatif, c'est le respect de soi-même, parce que sans respect de soi-même, il n'y a pas de respect des autres. Mais c'est également la tolérance. Alors souvenons-nous de cette très belle citation de Saint-Exupéry : « *Homme, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.* »

**Roland Hubert, SNES** : Pour commencer au nom du SNES-FSU, syndicat national des enseignants du second degré qui regroupe les personnels du collège et des lycées, je voudrais montrer notre satisfaction de ces journées. De la base commune qui s'en dégage même si, comme ça a été dit, il y a encore du travail sur un certain nombre de sujets.

Alors à la question « Que reprenez-vous et avec quoi repartez-vous ? », je ferai trois constats et je dirai qu'il y a trois questions urgentes à traiter.

Les constats : le premier c'est que nous repartons avec une certitude, l'école a encore du chemin à parcourir pour aller à la rencontre des familles les plus démunies, celles qui vivent l'exclusion sociale. Et beaucoup de chemin à parcourir encore pour ne plus



---

entendre un élève dire: « *L'école, c'est pas pour moi* ». Ne plus jamais entendre cette phrase.

Deuxième constat, c'est qu'à travers tous les témoignages qu'on a entendus, à travers la pièce de théâtre d'hier, l'image qui nous est renvoyée de l'école nous interroge en tant que professionnels de l'école. Elle est due sûrement à des phénomènes bien réels d'exclusion. Mais nous pensons aussi qu'elle est due à la méconnaissance réciproque et qu'un des dossiers urgents que nous devons traiter est cette reconnaissance réciproque nécessaire entre l'école et les familles.

Troisième constat: s'il y a un large accord sur l'ensemble des propositions, il reste encore un point à traiter pour nous qui est important. Je n'aurai pas le temps de développer, mais c'est le point de l'orientation et la qualité de l'orientation qui, pour nous, est lié intimement à la question de l'ambition que l'on veut pour tous et au vu de ce que j'ai lu dans le compte rendu de l'atelier 5, il nous semble qu'il faut retravailler ces questions ensemble, remettre tout ça sur la table.

Les questions que nous allons traiter dans l'urgence dans la suite des journées: la première, c'est comment mieux intégrer dans la formation initiale et continue des enseignants toutes les problématiques liées à la grande pauvreté. Mais aussi au-delà, toutes les problématiques liées à toutes les formes d'exclusion que l'école fabrique encore.

Deuxième question, c'est travailler aux formes de rencontre avec les parents aux lieux pour ces rencontres, dans le second degré, c'est une urgence. Aux coopérations à créer autour de ces rencontres.

Troisième question, c'est une question qu'on travaille en permanence, comment faire réussir tous les enfants? Cela veut dire inlassablement travailler sur les contenus enseignés, sur les pratiques enseignantes, mais aussi sur les cadres de vie et les cadres de travail que l'on offre aux professionnels de l'éducation et aux jeunes.

Et je terminerai par une utopie ou un rêve: si l'école est le reflet d'une société, elle est aussi un levier de transformation de celle-ci. Nous devons en tant que professionnels de l'éducation et en tant que militants syndicaux travailler à la prise en compte du réel, certes, mais aussi donner à tous les jeunes les clefs de la transformation et de la compréhension du monde pour qu'un jour nous ne soyons plus obligés de dire comment traiter la grande pauvreté dans une société parce qu'il n'y en aurait plus.

**Cécile Ropiteaux, SNUipp-FSU:** Je parle au nom du SNUipp, syndicat enseignant du 1<sup>er</sup> degré, c'est-à-dire les écoles maternelles et élémentaires. Tout d'abord je voudrais dire tout le plaisir que nous avons eu à participer à une initiative originale, aboutissement d'un pari un peu fou, de rassembler dans un même lieu des personnes en aussi grand nombre, venues d'horizons différents pour vérifier finalement les convergences qui les unissent et plus particulièrement, ça été dit tout au long des trois jours, cette nécessité absolue de faire réussir tous les élèves, mais aussi les connivences qui ont pu naître entre nous, grâce aux échanges favorisés par les méthodes de mise au travail. Profondément attaché à cet objectif de faire réussir tous les élèves qui entrent à l'école, le SNUipp poursuivra avec ATD Quart Monde et le comité inter-partenarial, l'élaboration de la plate-forme de propositions puisqu'on a vu que certaines propositions méritaient encore quelques discussions, ces propositions qui ont pour but de permettre à tous les enfants de trouver leur place à l'école et prioritairement ceux des familles défavorisées. Le SNUipp s'engagera donc dans un deuxième temps à faire connaître les propositions afin qu'elles soient reprises par les futurs candidats à l'élection présidentielle parce qu'il nous semble effectivement que c'est le seul moyen de les faire vivre et de les rendre applicables surtout le plus vite possible.

**Chantal Demonque, SGEN CFDT:** Je m'exprime ici au nom du SGEN CFDT, syndicat général de l'Éducation Nationale, qui est la branche éducation de la CFDT. La CFDT



---

est une confédération qui réunit toute une catégorie de métiers de travailleurs, etc. Je donne ces précisions parce que pour nous c'est très important cette volonté de ne pas isoler, de ne pas distinguer des catégories de personnels d'enseignants d'éducation, même si bien entendu au sein de l'organisation chacun a ses lieux de discussion spécifiques, et de ne pas isoler les personnels d'enseignement d'éducation de l'ensemble de la société. Alors je ne dirai pas grand-chose dans ce premier tour de table puisque je me réserve pour le deuxième tour de préciser un peu les grandes questions qui nous paraissent absolument prioritaires. Je voudrais simplement dire que comme ma voisine de gauche, je pourrais reprendre les mêmes termes donc je vais vous économiser la répétition. Tous les militants du SGEN qui sont dans la salle ont beaucoup apprécié cette extraordinaire qualité des échanges entre des gens différents qui arrivent à parler, qui arrivent à discuter, qui arrivent à manifester leur désaccord, puis à se mettre d'accord sur certaines choses. Tout ça c'est effectivement un travail extraordinaire, que je n'ai pas vu, je crois, jusqu'ici aussi réussi qu'à ATD Quart Monde. Un très grand merci aux porteurs de cette initiative et puis j'y ajoute, ce n'est pas de la lâcheté, je répète, je préciserai tout à l'heure ce qui me paraît particulièrement important. J'ajoute que globalement nous sommes d'accord avec toutes les propositions qui ont été faites et c'est d'autant plus facile d'être d'accord que comme le dit ma voisine il va falloir maintenant les préciser un peu plus et en les précisant un peu plus, on va affiner, limiter les points qui restent encore en discussion etc. En l'état actuel des choses, bien entendu le SGEN continuera à travailler avec ATD Quart Monde dans ce but.

**Annabelle Billaud, FCPE :** Les échanges de ce week-end notamment avec les parents militants ATD Quart Monde, vu nos expériences différentes, ont été très enrichissants. Ils me permettent de redire la volonté de la FCPE de s'ouvrir au-delà de ce qui est déjà fait actuellement, parce qu'on a déjà commencé, envers les familles les plus démunies, car ce sont bien ces familles les plus éloignées de l'école qui ont besoin de soutien pour trouver les clefs, pour comprendre, pour trouver des repères de l'institution scolaire. Nous désirons donc à travers les valeurs portées par la FCPE, comme la gratuité par exemple, trouver un langage commun, tous ensemble et faire progresser la présence de tous les parents à l'école sans laisser aucune famille aux portes de l'école. C'est notre volonté, et nous allons encore travailler sur ce sujet pendant quelque temps.

**Oren Gostiaux, PEEP :** Merci à ATD Quart Monde d'avoir permis de mettre en place ce dialogue de travail et je pense que ce qui est intéressant c'est l'exemple de ce que nous avons vécu pendant trois jours, l'exemple de communication et de dialogue qu'on a eu. Et si le ministère peut prendre cet exemple comme un mode de travail, un mode de fonctionnement, peut-être on arrivera à avancer et vraiment innover. D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas ce forum-là qui aurait dû être à Doha il y a quelques jours pour discuter, avancer sur l'innovation sur l'école au lieu de certains politiques.

On est arrivé à des propositions assez concrètes. On a discuté ensemble, on s'est retrouvé avec beaucoup de diversité au départ et finalement on retrouve beaucoup de ressemblances et de choses qui nous rapprochent. Ce qui est maintenant le plus important et qui va être le vrai travail, c'est de chercher à arriver à concrétiser tout ça. Et pour une fois, arriver à ne pas passer le problème à nos successeurs, mais de le traiter nous-même et d'aller au bout.

**Béatrice Barraud, APPEL :** Pour nous, c'est aussi très rassurant de voir que sur l'essentiel, nos organisations si diverses savent se retrouver. Je pense que c'est le point positif de ces trois jours. Nous sommes confortés dans notre intuition première. Pour nous, être parent c'est un état naturel, ce n'est pas un statut et encore moins un métier comme j'ai pu l'entendre. Et on voit que lorsqu'on met en place des dispositifs qui permettent de

---

rejoindre les parents dans cet état naturel, le premier, et nous nous ajoutons dans notre projet, premier et ultime éducateur de nos enfants, ce sont les parents. Hélas, trop souvent l'Éducation Nationale a tendance à nous tenir un peu à l'écart, un peu trop à l'écart. On a vu pourtant à quel point il est essentiel que les parents soient reconnus comme membres à part entière de la communauté éducative. Et ce sont des éléments essentiels pour restaurer la dignité et l'estime de soi qui sont des facteurs, on l'a vu, indispensables de la réussite de tous nos enfants. Or, nous ne voulons pas en tant que parents, recevoir de leçons, ni recevoir des leçons de l'institution, même si elle est encline à en donner, nous ne sommes pas les élèves de l'Éducation Nationale. Nous ne voulons pas non plus d'« écoles de parents ». Je mets les termes entre guillemets, parce que nous considérons que c'est infantilisant. Comme si les parents avaient besoin d'apprendre à être parents et retourner à l'école pour apprendre à être parents. En revanche, nous avons besoin de lieux d'échanges dans l'école, on l'a vu très largement dans les débats : lieux d'échanges conviviaux, lieux d'échanges entre parents, lieux d'échanges entre parents et enseignants. Et pour terminer je dirai que nous avons besoin que l'école nous reconnaisse comme adultes. Pas seulement comme les parents des élèves, qu'on sorte de ce clivage : l'enseignant parle de l'élève, nous nous parlons de notre enfant, c'est ce qui crée un décalage dans la relation. Nous avons besoin d'être reconnus comme des adultes, parents de nos enfants, de vos élèves, c'est pour moi essentiel parce que c'est le meilleur moyen de reconnaître les parents dans cet état naturel de parents.

**Catherine Chabrun, ICEM-Freinet :** Je m'exprime pour l'ICEM pédagogie Freinet, je vais répondre à la première question. Il a été et il est important pour nous d'entendre la parole des parents vivant la pauvreté. Bien sûr, nous sommes déjà sensibilisés aux difficultés de nombreuses familles mais rien ne peut remplacer cette rencontre directe avec des militants d'ATD Quart Monde. A nous maintenant de partager cette belle expérience avec les autres enseignants Freinet. D'autre part, nous avons été impressionnés et très intéressés par la méthode de travail employée, qui permet à tous de s'exprimer dans une égale dignité et qui garantit une élaboration collective. Nous avons expérimenté la qualité de l'écoute, la sécurité de chacun et en même temps la possibilité de la controverse. Méthode qui résonnera sans aucun doute dans nos pratiques en classe comme en formation. L'ICEM pédagogie Freinet remercie le mouvement ATD Quart Monde de cette initiative et soutiendra la suite de la démarche dans l'espoir que la plate-forme soit entendue.

**Nicole Thomas, Montessori :** En tant que montessorienne, je tiens à dire que je suis particulièrement sensible à la parole donnée à toutes ces personnes venant d'horizons très divers. Je remercie ATD Quart Monde d'avoir facilité les échanges où chacun a accueilli la parole de l'autre avec tolérance. Maintenant, je pense que pour moi et le mouvement Montessori que je représente, ces trois jours sont un point de départ parce que des personnes d'horizons différents ont eu la parole. Maintenant il faut que nous continuions dans cette voie. Je considère que ces trois jours sont un point de départ pour continuer à travailler ensemble. Je crois qu'il y a eu beaucoup de questions posées dans les rapports qui ont été faits des différents groupes de travail et maintenant il faut nous atteler à répondre à ces questions et tous ensemble.

**Christine Passerieux, GFEN :** Je vais parler au nom du groupe français d'éducation nouvelle, le GFEN qui est repéré comme un groupe qui a lancé il y a cinquante ans maintenant, le pari du « tous capables ». Avec cette idée que tous les individus d'où qu'ils viennent sont capables de réussir. Et ce qui s'est vécu ici c'est la mise en actes dans le réel de ce « tous capables ». Et entre le proclamer comme possible et le vivre, je trouve qu'il s'est passé là quelque chose d'important pour la suite de ce qui peut se travailler

---

ensemble. Il me semble aussi que ce qui apparaît très fortement et qui pour nous est important et avec lequel on repart aussi, c'est cette idée qu'il ne faut rien lâcher. Rien lâcher sur la question de la réussite de tous. Rien lâcher sur le fait que tous les enfants, d'où qu'ils viennent ont le droit d'accéder au savoir, parce qu'accéder au savoir c'est prendre pouvoir sur la vie, prendre pouvoir aussi sur le monde dans lequel on est de façon à ne pas le subir mais bien se prendre en charge et le prendre en charge. C'est-à-dire s'inscrire à la fois dans de l'individuel mais aussi dans de la réussite collective. Ce que nous ont aussi renvoyé ces trois jours, c'est qu'il ne faut pas rester seul. Parce que dans ce contexte actuellement c'est facile de sombrer dans une espèce de peur de la solitude, d'enfermement dans la solitude mais bien poursuivre avec audace. Ces trois jours sont particulièrement audacieux. Cela a été dit avec encore plus d'exigences et là il me semble que, nous parlons ensemble c'est vrai, nous échangeons ensemble c'est vrai. Mais ce qui me paraît encore plus intéressant que de se parler c'est réfléchir ensemble, c'est penser ensemble et c'est construire ensemble. Parce que c'est ça qui va permettre qu'il y ait de l'avenir, qu'il y ait quelque chose qui se construise et en particulier pour nous qui sommes particulièrement investis sur les terrains les plus difficiles au niveau scolaire c'est-à-dire les SEGPA, les ZEP, les classes relais mais aussi les stages de formation ouvrière. Cette exigence-là d'un haut niveau pour tous, nous renforce dans nos positions, nous donne envie, nous galvanise un petit peu pour poursuivre. Et je dirai pour terminer qu'il me semble important maintenant que nous avons élaboré ensemble des choses, de travailler sur tous ces points de divergence, de non-accord, de différences, ou d'interrogation parce que c'est bien aussi dans nos différences d'approche que nous allons faire avancer une réflexion commune.

**Maryse Metra, AGSAS :** Depuis que nous participons à ce comité inter-partenarial initié par ATD Quart Monde, notre association, l'AGSAS, association des groupes de soutien au soutien, a largement diffusé dans ses colloques et rencontres, la problématique qui a animé nos débats pendant ces trois jours : quelle école pour quelle société et réciproquement ? Avec ce souci d'œuvrer pour une éducation respectueuse de chacun. Nous allons continuer d'élaborer ensemble de nouveaux modes de relation entre adultes et entre enfants, ce que nous faisons déjà. Et entre adultes, enfants et adolescents. Nous avons bien sûr l'habitude de pratiquer la co-réflexion entre professionnels et de favoriser cette co-réflexion entre les enfants et les adolescents. Mais l'expérience originale que vous nous avez permis de vivre durant les ateliers d'hier fut de pouvoir croiser les différents points de vue avec une grande richesse des multiples regards ; jeunes, parents, professionnels, associations, chercheurs, sans aucune hiérarchie des savoirs. La qualité du cadre et de l'animation a permis la reconnaissance de chacun comme interlocuteur valable porteur d'une parole singulière et en assurant une place d'égale dignité à chacun. Nous partons donc confortés dans notre reconnaissance de la valeur du dialogue, de la confrontation des pensées, dans son esprit d'ouverture, de pensée de solidarité et de compréhension. Et nous nous appuierons sur ce vécu des trois jours pour poursuivre ce travail dans le cadre de notre association l'AGSAS et nous vous remercions parce que c'est une chance pour nous d'avoir été associés à cette réflexion. Merci beaucoup.

**Bruno Lachnitt :** Merci. Alors Pierre-Yves Madignier, le rôle d'ATD Quart Monde a été souligné lors de ce premier tour de table. Avec quoi vous et le Mouvement ATD Quart Monde repartez-vous après ces trois jours ?

**Pierre-Yves Madignier, ATD Quart Monde :** Je vais juste faire trente secondes de poésie, mais en entendant toutes ces pages qui se tournaient au même rythme, il me venait vraiment une image. C'est un vol de colombes qui s'élève. Mais c'est plus qu'une image, je pense qu'on en a parlé hier, à un moment dans le théâtre-forum, on a parlé de

---

la violence. Je pense qu'une des choses qui sera retenue dans tout ce travail, c'est vraiment un travail de paix. Ce que nous retenons, ce sont des choses très fortes qui ont été exprimées et qui vont vraiment concerner tous les enfants, tous les enseignants, tous les parents. Je reviendrai toute à l'heure sur la plate-forme mais ça nous donne deux orientations. La première, c'est de diffuser dans le Mouvement toutes les richesses de cette rencontre qui a eu lieu. Il s'est passé des choses, on a vraiment besoin de les diffuser dans le Mouvement. La deuxième, on s'inscrit finalement dans la logique du CESE et du rapport Wresinski sur la grande pauvreté de 1987 : qu'est-ce qui s'est passé en 1987 ? Il y a eu une union de toutes les composantes de la société française pour dire « on ne veut plus de la misère, on veut éradiquer la misère ». Et à la suite de ça, dans cette cohérence globale, il y a eu un certain nombre de réseaux thématiques qui ont été créés et particulièrement, il y a eu un réseau national sur l'école. Ce réseau national est un lieu dans lequel des enseignants, des acteurs de l'école se soutiennent entre eux, échangent entre eux. Et notre premier engagement aujourd'hui, c'est de dire : là où des réseaux locaux Wresinski pour l'école veulent se créer, nous leur apporterons notre soutien et le lien avec le réseau national : que des enseignants, peut-être des délégués de parents d'élèves puissent ensemble travailler sur cette question essentielle qui est la place des plus pauvres dans l'école.

## 2<sup>E</sup> TOUR « Qu'est-ce qui est intéressant pour la future plate-forme dans les propositions entendues ? »

**Bruno Lachnitt** : Je pense que chacun d'entre nous peut mesurer déjà ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce comité réuni ici, vous avez parlé d'audace. Le projet de la plate-forme a été évoqué par plusieurs d'entre vous. Je voudrais maintenant vous demander : pour ce projet de plate-forme à partir des propositions que nous avons entendues et telles qu'elles ressortent du travail en atelier d'hier, que vous avez entre les mains, qu'est-ce que vous retenez de ces propositions de la future plate-forme, que veut construire le comité inter-partenarial ?

**Michel Richard, SNPDEN** : Il me revient de rouvrir le débat et je le fais bien volontiers. De tout ce que nous avons entendu au cours de ces trois jours l'idée forte avec laquelle je repartirai, c'est l'impérieuse nécessité de replacer l'école au cœur du fonctionnement de notre société. Ça signifie quoi ? Ça signifie qu'il va falloir affirmer que désormais il faudra dans toutes circonstances, présenter et distinguer l'école comme un investissement pour l'avenir et non une charge financière pour le présent. C'est quand même très curieux qu'aujourd'hui on nous dise, on nous répète qu'il faudrait toujours diminuer cette enveloppe budgétaire allouée au service public d'éducation parce qu'il y aurait là un gisement d'économies. Et bien, j'ose affirmer aujourd'hui devant vous, le repli d'aujourd'hui c'est une hypothèque sur la société française de demain et cette hypothèque, c'est nous les acteurs d'aujourd'hui qui la prenons, mais ce sont les générations à venir qui la supporteront, soyons courageux. Nous allons également, et c'est le souhait que j'aimerais voir partager, repartir chacun dans nos territoires, dans nos lieux d'exercice, dans nos lieux de militantisme, avec dans notre valise beaucoup d'humilité. Beaucoup d'humilité, c'est refuser les certitudes, c'est installer dans notre réflexion mais également dans notre action, le doute. Éviter d'affirmer : je suis certain que... je suis sûr que... je détiens la vérité.

Nous allons essayer de repartir avec une valise pleine d'humilité pour partager avec tous les professionnels, tous les usagers, cette humilité qui devrait être un levier extraordinaire pour redonner force et vigueur à ce formidable idéal que nous ont transmis il y a



---

maintenant plusieurs siècles les philosophes des Lumières. Que nous ont-ils donné? Ils nous ont appris que la connaissance, les savoirs partagés, sont des outils de lutte et de victoire contre tous les obscurantismes. Avec eux, considérons aujourd'hui que cette humilité des Lumières, elle nécessite d'être plus actuelle. Merci à ATD Quart Monde d'avoir eu l'initiative de nous rassembler, de nous réunir sur cet objectif. Et puis il faut toujours dans un exposé, c'est peut-être une déformation universitaire, trouver une chute. Cette chute, elle m'est venue tout à l'heure en vous écoutant et c'est une citation d'un poète espagnol du xx<sup>e</sup> siècle, Alfredo Machado, il dit: « *Le but n'est pas le but, le but est le chemin.* »

Ce que je vous propose aujourd'hui, avançons, marchons, courons sur une voie d'une belle et noble école qui fera notre fierté et notre honneur. Merci.

**Roland Hubert, SNES:** Je vais essayer de répondre à la question en étant un peu concret et donc je ne ferai pas un grand discours. Ce que l'on retient de la plate-forme: c'est qu'elle est très riche, très diverse. Le choix qui a été fait avec une entrée par sept thèmes a provoqué cette richesse, il y a peut-être nécessité maintenant d'en trouver une cohérence, d'en donner une cohérence nouvelle. Cohérence qui existait au moment où on a construit ces différents thèmes. Je dis ça parce qu'il me semble qu'à l'intérieur de tous les ateliers un certain nombre de points forts sont apparus à peu près partout. Et il nous semble à nous intéressant de continuer à travailler sur ces points parce que c'est peut-être ce qui va donner du corps et donner une cohérence à cette plate-forme. Je répète notre satisfaction globale sur l'ensemble de la base qui s'est dégagée de ces trois jours. Et je prendrai trois points qui nous paraissent à nous essentiels à développer et qui nous semblent pouvoir structurer l'ensemble.

Le premier c'est l'amélioration de conditions de dialogue entre familles et école, et je ne dirai pas seulement entre familles et enseignants, je dirais entre familles et école parce que dans l'école il y a d'autres personnels que les enseignants et l'amélioration du dialogue entre école et partenaires en dehors de l'école qui étaient ici très présents en ces trois journées. Nous en tant qu'enseignants et responsables syndicaux du personnel enseignant, on doit avoir à travailler sur quelles sont les conditions, quels sont les lieux de rencontre, comment les construire? Notre première difficulté, on le sait, c'est de faire venir les parents. Une fois qu'ils sont là, on arrive un petit peu à en faire quelque chose, on arrive à construire des choses, mais le problème c'est souvent que les parents puissent considérer, tous les parents, que l'école est un lieu qui leur appartient. Et comment on fait ça? L'école ne peut pas le faire toute seule. L'école a besoin de relais pour le faire, peut-être y a-t-il des chemins détournés pour amener des parents éloignés de l'école à l'école? Et c'est ces questions-là qu'il faut travailler et sur lesquelles nous nous engageons à travailler.

Le deuxième c'est la nécessité de la réaffirmation, ça été dit par plusieurs personnes tout à l'heure, de la nécessité que les enfants réussissent, mais ça veut dire quoi? Pour nous, ça veut dire aussi que tous les jeunes acquièrent, et c'est écrit comme ça dans la plate-forme et ça nous convient très bien, qu'ils acquièrent la capacité à travailler et créer ensemble. Il nous semble que c'est un des points essentiels dans le cadre de l'école et aussi de la société.

Troisième point, il nous semble à ce moment-là que l'affirmation pour que ceci puisse se réaliser passe sur une réflexion sur la manière de créer les conditions pour assurer dans tous les collèges et tous les lycées une véritable mixité sociale et scolaire qui, aujourd'hui, n'existe plus. Et je terminerai tout simplement par la question de la formation des enseignants qui a été abordée dans tous les thèmes. Comment les intégrer? Et on sait l'actualité, on est au cœur de l'actualité, il y a urgence à défaire et arrêter la réforme de la formation des enseignants, à reprendre le débat sur cette formation, c'est un enjeu politique, c'est un enjeu social et nous y prendrons toute notre part. Et dans la réflexion que nous



---

aurons et dans le dialogue que nous aurons avec les politiques et avec l'administration sur ce dossier, nous intégrerons beaucoup plus peut-être que nous le faisons jusqu'à présent, les problématiques qui ont été soulevées durant ces trois jours autour de l'exclusion de la grande pauvreté et de la grande précarité. Je terminerai pour dire au nom du SNES un grand merci à ATD Quart Monde pour ces trois jours, et je reprendrai tout ce qui a été dit et cette méthode d'élaboration de synthèse qui va nous faire un peu réfléchir. Merci.

**Cécile Ropiteaux, SNUIPP :** Dans le cadre de l'écriture de la future plate-forme, s'il n'y a pas lieu de prioriser, et je vais rejoindre ce que vient de dire Roland, cependant il nous semble important de changer la donne. Premièrement, en agissant sur la formation des enseignants parce que ça a traversé tous les ateliers, ensuite en créant les conditions d'une meilleure communication entre parents de tous les milieux, élèves et personnels et partenaires de l'éducation. Nous sommes convaincus de l'importance de la parole des familles populaires tout aussi concernées par l'avenir et la réussite de leurs enfants : une formation devrait comporter des temps associant des temps enseignants et parents militants. Les propositions mais aussi les interrogations qui émanent de chacun des ateliers méritent également toute notre attention. Il faut effectivement réfléchir à des pratiques qui permettent à chaque enfant de ne pas se sentir exclu et cela passe par une mise en œuvre du vivre ensemble au quotidien, qui empêche la stigmatisation, qui favorise aussi les apprentissages sous forme coopérative. Ce qui est bien loin de la concurrence, dans laquelle voudraient nous entraîner, par exemple, les nouvelles évaluations et ce, parfois dès la maternelle. L'enfant et sa famille ont besoin de mesurer les progrès accomplis et de se voir proposer une aide si besoin, faute de quoi le sentiment d'exclusion risque d'être accentué.

Le SNUIPP pense que l'aide aux élèves doit se faire sur le temps de classe avec des maîtres supplémentaires et non sur un temps distinct. Ce suivi est proposé à travers l'idée personnalisée qu'il faut pouvoir aussi faire appel à des enseignants spécialisés formés pour apporter une aide répondant aux besoins particuliers de nos élèves.

Dans le cadre des enseignements adaptés et spécialisés, il faut non seulement renforcer la formation spécifique des enseignants comme des accompagnants, mais aussi les partenariats avec tous les professionnels, une personne l'a dit tout à l'heure en présentant les ateliers ; il faut développer la médiation avec les familles afin qu'elles participent pleinement à toutes les décisions concernant leur enfant. Enfin, il s'agit d'assurer les moyens et dispositifs d'accompagnement déclinés notamment dans la loi du 11 février 2005 relative à la scolarisation des enfants en situation de handicap. Il ne faut pas que cette loi reste un texte mais qu'elle prenne corps. Je voudrais conclure en résumant et comme cela a été dit vendredi, que ces journées nous ont permis d'identifier des serrures et de poser les jalons pour trouver les clés. On peut penser qu'alors si l'école réussit à faire évoluer les regards, à faire que toutes les portes soient effectivement ouvertes pour tous, c'est la société toute entière qui fera aussi cette démarche et cessera d'exclure. Il s'agit de mettre un terme aux peurs réciproques et surtout de faire en sorte que plus jamais un enfant ou ses parents ne connaissent ce sentiment d'humiliation et de souffrance, dont il a été fait écho tout particulièrement dans les expressions, présentées vendredi.

**Chantal Demonque, SGEN :** Je voudrais commencer par réparer très brièvement un oubli dans mon intervention précédente, cet oubli est très significatif ; dans tous les personnels auxquels nous nous intéressons, j'ai oublié de citer les personnels de service, les personnels administratifs... Et je pense que cet oubli est significatif parce qu'ils ne sont sans doute pas très présents ici, ce qui est un peu normal vu le thème des ateliers, mais je rappelle que pour le SGEN et pour tout le monde je pense, ce sont des acteurs essentiels du fonctionnement de l'école de la qualité de la vie dans les écoles, etc. Oubli réparé, j'espère. Je voudrais dire qu'au fond pour nous tout ce qu'on a entendu rejoint, je l'ai dit

---

tout à l'heure, des préoccupations que nous avons depuis longtemps. Moi, ce qu'il me semble c'est qu'au fond, pour ne pas reprendre chacun des sept ateliers, il y a trois axes, trois chantiers prioritaires dans lesquels il faut absolument s'engager et autour desquels on retrouve toutes les questions finalement essentielles qui ont été posées, traitées, creusées dans les ateliers. L'ordre n'est pas un ordre de priorité, c'est simplement qu'il fallait trouver un ordre.

Le premier : j'ai été frappée de voir l'insistance dans certains ateliers sur la nécessité qu'il y ait des lois pour préciser les choses. C'est certain, je crois qu'il faut trouver le juste équilibre entre ce qui doit être inscrit dans la loi et tout ce qui doit être très fortement encouragé au plus près du terrain. Tout ce qui doit relever des initiatives, des équipes pédagogiques, des personnels concernés, tout ce qui doit relever, alors c'est un mot dangereux mais je l'utilise après avoir précisé ce que j'entendais par là, tout ce qui doit relever de l'autonomie des équipes, de l'autonomie des établissements ou des écoles ; évidemment pas de l'autonomie, désolé monsieur, des chefs d'établissements, de l'autonomie des lieux de vie des élèves, des enseignants etc. Tout ce qui relève de l'initiative des équipes. Et je veux juste ajouter à ce propos que dans la loi il y a déjà beaucoup de choses, je voudrais quand même rappeler que beaucoup des choses dont on a parlé depuis trois jours sont très clairement inscrites, notamment dans la loi de 1989 dite loi Jospin puisque c'était le ministre de l'Éducation Nationale de l'époque. Tout ce qui relève de l'implication des parents, la création des projets d'école, la création des instituts de formation des enseignants... la loi a déjà prévu beaucoup de choses, encore faut-il que tout ce qui a été prévu soit appliqué.

Le deuxième axe qui me paraît très intéressant et qui a été aussi soulevé sous forme de question dans l'un des ateliers : c'est la question de savoir jusqu'à quel point il faut insister sur la spécificité des publics scolaires, des parents issus de milieux très défavorisés de la précarité de la grande pauvreté... Et je pense que c'est une question importante de se demander mais comment on fait pour que cette préoccupation ne conduise pas une nouvelle fois à de la stigmatisation ? Je crois que la solution, on a commencé à la trouver ensemble, notamment quand on a parlé de la formation des enseignants et qu'on a rappelé que dans la formation des enseignants il fallait absolument une préoccupation beaucoup plus forte à l'égard de la connaissance des publics de la diversité de ces publics. La nécessité de sensibiliser, beaucoup plus que l'on ne le fait en ce moment, les personnels de l'enseignement et de l'éducation aux problèmes très particuliers et très douloureux que rencontrent les familles et les enfants issus de milieux défavorisés. Même chose, je n'y reviens pas parce que c'était le fil rouge de tous les ateliers, et pour le SGEN c'est une préoccupation majeure, et évidemment sur la relation entre l'école et les parents.

Le troisième axe qui me paraît absolument décisif, et je me réjouis qu'il ait été évoqué de façon explicite dans au moins deux ateliers, c'est la question de l'orientation. Je crois que dans le système scolaire français, l'orientation fonctionne de façon extrêmement efficace comme une machine à exclure qui touche évidemment en priorité les plus fragiles. Je ne rentre pas dans les détails mais je voudrais redire à quel point aussi bien l'atelier qui a parlé de l'orientation que l'atelier, à propos de l'enseignement spécialisé, de structures spécialisées, c'est un chantier majeur, qui, s'il n'évolue pas, ne permettra de résoudre aucun des problèmes dont nous avons parlé.

**Anabelle Billaud, FCPE :** Les propositions faites lors des ateliers rejoignent l'idée qu'à la FCPE nous nous faisons de l'école de demain. La place des parents est ressortie dans de très nombreux ateliers et cela fait de nombreuses années que la FCPE défend l'idée de la co-éducation. Mais pour que toutes les propositions faites aujourd'hui puissent être mises en œuvre et c'est bien le but, c'est un changement profond de la politique de l'éducation qu'il va falloir opérer. Cette métamorphose de l'école ne pourra pas se faire sans les parents. Il va vraiment falloir que les parents soient partenaires de cette

---

métamorphose, de ce changement. Cependant, qui dit changement, nous le savons tous dit moyens. Et il va certainement en falloir des moyens. Mais il faudra veiller à ce que cela ne creuse pas davantage les inégalités sociales. Il faudra veiller à garantir à tous l'accès à une école publique de qualité, gratuite, où que l'on soit sur le territoire national. Et je pense aussi à nos amis d'Outre-mer qui évidemment sont très peu représentés aujourd'hui, mais qui vivent aussi de grandes difficultés. Et donc des familles également très défavorisées en Outre-mer. Nous sommes au début, on a bien travaillé ce week-end mais il va falloir creuser ces idées. On a jeté des bases et il va falloir continuer l'aventure au sein de la plate-forme parce qu'il s'agit bien pour nous, la FCPE d'une aventure avec des partenaires avec qui nous n'avons pas toujours l'habitude de travailler, donc une aventure à continuer, à construire et une école à transformer.

**Oren Gostiaux, PEEP :** L'école et l'éducation c'est un investissement à long terme, parfois on a un mode d'évaluation qui ne regarde que le court terme, et c'est peut-être une des raisons pour laquelle nous parlons souvent de moyens et de manière erronée. Nous devons investir et investir à long terme. L'école va mettre en place en fait un état d'esprit de société qui va permettre de vivre ensemble, et nous avons parlé de tout ça. Aujourd'hui, on a les infrastructures, on a les lois mais on n'a pas la collaboration, le mode de travail. On n'a pas assez d'espaces d'échange de travail : entre enseignants et entre enseignants – parents et tout l'environnement autour du système éducatif. Ce qui ressort de toutes les propositions, ce sont ces problématiques de dialogue, de manque de dialogue, de manque de collaboration et la nécessité de mettre tout ça en place, d'ouvrir aux idées, mais aussi d'ouvrir au mode de travail, aux gens, à l'espace de l'école et de respecter tous et de respecter toute la diversité culturelle, la diversité sociale de tous les enfants qui viennent à l'école et de toutes personnes qui sont autour de ce monde de l'école. Dans une langue assez ancienne qui est l'hébreu, la France est appelée « Tsarfat » ce qui veut dire « alliage », cela provient du radical alliage. C'est comme ça que la France a été perçue par l'extérieur il y a quelques siècles. C'est comme ça que je pense que nous devons faire le maximum pour que cette société évolue vers cette direction-là, et l'école c'est la fondation de cette société, société d'alliage et de confiance où chacun va trouver sa place et chacun va trouver sa complémentarité. De toutes ces propositions, il suffit juste d'ouvrir les yeux et de voir qu'en travaillant en amont, nous pouvons arriver à des résultats et éviter de travailler a posteriori ce que souvent, trop souvent, nous faisons. Chaque citoyen pourra trouver sa place et c'est ça la fondation de l'école. La fondation de la société, une société des citoyens qui construit l'identité qui permet à chacun de se retrouver l'un à côté de l'autre, dans le respect des diversités culturelles. Donc cherchons maintenant à travers l'ensemble de ces propositions qui j'espère aboutiront à un projet présenté lors de ces prochaines élections puisque c'est quand même l'occasion de mettre en avant cette idée et de mettre en place une société de communication où on vit ensemble et pas une société de formation où on vit l'un à côté de l'autre.

**Béatrice Barraud, APEL :** Moi j'ai un rêve, c'est que demain toutes les unes de tous les quotidiens nationaux et régionaux annoncent ce qui s'est passé pendant ces trois jours, là je pense que vraiment le travail d'ATD Quart Monde aura une belle reconnaissance. J'espère qu'il y a des journalistes dans la salle, j'espère qu'il sera rendu compte de ces trois jours parce que je pense que nous avons tous vécu un moment extraordinaire et on aimerait que ce genre de moment soit transcrit dans les médias. Dans ce que je retiens des propositions, j'ai vu ce qui avait été indiqué concernant l'évaluation et je dirai juste un mot, c'est que l'élève vaut mieux que sa note. Et les parents valent mieux que la note de l'élève aussi. Ensuite il a été question d'orientation et quand je disais tout à l'heure qu'il fallait reconnaître la place des parents, elle est aussi indispensable dans les démarches d'orientation. Les parents doivent être associés aux démarches d'orientation. Pas pour

---

que l'institution, quand les parents arrivent dans l'école, réussisse à en faire quelque chose comme j'ai entendu. Nous n'attendons pas que l'école fasse quelque chose de nous, nous attendons qu'elle nous considère comme des parents qui ont des choses à dire, notamment dans les démarches d'évaluation. Nous ne venons pas chercher une information sur la décision qui a été prise pour notre enfant, nous voulons être acteurs et partenaires de la démarche d'orientation, et très en amont, bien avant les paliers d'orientation décisifs. Et puis je terminerai : je suis rassurée, j'ai vu qu'on pouvait être heureux à l'école si on s'en donnait les moyens, qu'être heureux à l'école ça suscitait le désir d'apprendre et que ce n'était pas une idée si folle que ça.

**Catherine Chabrun, ICEM-Freinet :** Nous, le mouvement Freinet, nous partageons les visées de toutes ces propositions qui formeront bientôt un ensemble cohérent, indispensable pour aller vers une transformation globale de l'école telle que nous la pensons. Bien sûr, beaucoup d'éléments de cette proposition rejoignent les fondements de la pédagogie Freinet et certains dispositifs envisagés pendant ces trois jours, existent dans nos classes. Nous pensons évidemment à tout ce qui favorise l'accueil de l'enfant dans toute sa globalité, le respect des rythmes de chacun, la communication, l'expression, la création sous toutes ses formes, la coopération, la mise en projet, la prise en compte des savoirs issus du quotidien des élèves et je laisse aussi quelques points de suspension. Il est temps de donner un cadre à ces pratiques qui restent trop marginales dans l'école d'aujourd'hui. Je remercie encore le mouvement d'ATD Quart Monde et tous les participants de ces trois jours. Merci.

**Nicole Thomas, Montessori :** Ma collègue de Freinet vient de dire très exactement ce que je voulais dire. Moi, ce qui m'a réjouie, c'est qu'on a peu entendu pendant ces trois jours, le terme d'élève, on a entendu l'enfant, le jeune. On a beaucoup entendu le terme « collaboration », l'école ouverte aux parents. Donc, enfants, parents, acteurs, ensemble avec les éducateurs. Je vais répéter ce qui paraît important, c'est de considérer l'enfant dans sa globalité, pas seulement dans son développement cognitif mais dans son épanouissement personnel en tenant compte de son propre potentiel, de son propre rythme. C'est tout à fait réalisable. Nous considérons que nous avons à amener l'enfant vers l'autonomie donc à la responsabilisation. Nous considérons l'éducation avant tout comme une aide à la vie. Nous pensons qu'éducateurs, enseignants, parents nous avons un énorme devoir, une énorme responsabilité vis-à-vis de l'enfant, car nous devons l'aider à exister, à devenir comme je le disais autonome, et c'est pour ça que je suis absolument réjouie de ces trois jours, parce qu'on a avec des mots différents dit les mêmes idées et que nous avons sérieusement maintenant, avec ce départ de ces trois jours, à travailler ensemble, vraiment. Et j'ai envie de dire : nous, éducateurs, nous parents, changeons-nous nous-mêmes.

**Christine Passerieux, GFEN :** A travers ces trois jours de travaux, il me semble important de retenir pour la plate-forme quelque chose qui me semblait essentiel dans le contexte, c'est qu'il n'y a pas de fatalité, qu'il n'y a pas de fatalité à la difficulté scolaire et en particulier que nous aurions sans doute à réfléchir à ces termes que nous employions sans trop nous rendre compte de ce que ça signifie. On parle très régulièrement d'élèves en difficulté, le tout en un seul mot, comme s'ils étaient nés comme ça, alors qu'il n'y a pas d'élèves en difficulté, mais il y a des enfants qui lorsqu'ils arrivent à l'école rencontrent des difficultés pour rentrer dans le système scolaire. Et poser le problème comme ça c'est radicalement changer la manière d'aborder les choses. Penser qu'ils sont en difficulté c'est décider qu'il n'y a rien à faire et bien entendu ce sont les enfants des classes populaires qui sont visés. Donc je pense que c'est une idée sur laquelle il faut continuer à travailler, avec aussi cette idée que parents et enseignants sont ensemble réunis dans

---

l'éducation de cet enfant qui devient élève. Et s'il échoue à l'école c'est qu'il n'arrive pas à devenir élève, donc c'est que c'est important cette affaire-là, autour d'un projet de réussite, sans oublier toutefois, en tout cas pour l'école que les premiers éducateurs sont les parents. Donc, projet commun, c'est la réussite de ces élèves de façon à ce qu'ils aient le goût à l'école de la réussite et de découvrir. C'est-à-dire quelque chose qui engage l'individu dans toute son existence. Apprendre à l'école, ce n'est ni naturel, ni immédiat, ni spontané et ça se construit dans certaines conditions et c'est à l'école aussi de se doter de moyens de créer ces conditions-là. Cela s'apprend, ça fait partie des apprentissages scolaires, et c'est en particulier la mission de l'école maternelle. C'est à l'école d'apprendre aux jeunes les manières de dire et de faire qui sont nécessaires pour rentrer dans des apprentissages nouveaux. On parlait dans notre atelier, hier, d'aller vers du nouveau. Apprendre, c'est aller vers du nouveau. Devenir élève, c'est rencontrer des mondes nouveaux, des manières de faire et de penser nouvelles et cela s'apprend à l'école et les élèves ne pourront l'apprendre que s'ils comprennent ce qu'ils font là, s'ils comprennent le sens des apprentissages et s'ils comprennent les modalités d'apprentissage qu'on leur propose. Tout ça, me semble-t-il, dans des logiques, il en a été beaucoup question hier, dans des logiques non de compétition, d'exclusion, de sélection mais dans des logiques de solidarité, c'est-à-dire qu'il n'y a d'apprentissage que dans un ensemble, chaque élève exclu des apprentissages c'est l'ensemble des élèves qui se trouvent privés de la pensée de l'un d'entre eux. Donc une école qui prend en compte les savoirs de chacun, les connaissances de chacun, s'appuie sur les réussites plutôt que sur les échecs. On pourrait par exemple, lorsqu'on fait une dictée, compter les mots justes plutôt que les mots faux, surtout que cela changerait radicalement la donne. Un petit exemple comme ça parmi d'autres.

Et donc cette idée derrière tout ça, est que l'école doit donner à comprendre et à entendre aux élèves ce qu'elle attend d'eux. Mais aussi être un peu plus lisible à des parents qui, ou ne l'ont pas fréquentée ou l'ont fréquentée dans des conditions différentes, d'autant plus que les temps changent énormément.

C'est-à-dire que je crois que c'est à l'école de faire les premiers pas de façon à ce que des rencontres soient possibles qui permettent que l'on fasse reculer l'échec scolaire. Et moi aussi je ne l'ai pas fait encore, mais je tenais à vous remercier et ATD Quart Monde et vous tous ici, pour la réflexion que nous avons pu mener ensemble.

**Maryse Metra, AGSAS :** Il nous semble que tout a été dit et écrit déjà depuis des années, vous nous l'avez rappelé sur la nécessité de faire évoluer l'école. Alors nous comptons bien sur notre détermination à tous, pour que les discours de bonnes intentions se transforment en action et que chacun d'entre nous s'assume comme auteur. J'ai envie pour répondre à votre question, je vous rassure, très rapidement quand même, de remettre un petit coup de projecteur sur chaque atelier. Mais très rapidement vous allez voir, et puis tout s'enchaîne. Pour l'atelier 1, il s'agit de travailler ensemble, parents, enseignants, enfants, c'est fondamental pour la réussite des enfants. Et ça n'a peut-être pas été assez dit. C'est important, ce n'est pas pour se rencontrer entre adultes, c'est vraiment pour la réussite des enfants. Et ça, ça nécessite deux choses : un cadre qui permette de poser les conditions d'un accueil de l'adolescent et de sa famille pour qu'une véritable rencontre soit possible dans le respect de la place de chacun. Autre chose qui est très importante, c'est la nécessité pour les enseignants d'une formation à la relation pour accueillir et accompagner chacun avec exigence et bienveillance dans son parcours scolaire, certes, mais parcours scolaire inscrit dans un développement beaucoup plus global. Pour l'atelier 2, ne s'agit-il pas de travailler à ce que les élèves mais aussi les enseignants aient le goût et le plaisir de travailler ensemble à l'école ? Et c'est bien toute la problématique du lien entre l'école et la société qui se pose, avec une véritable orientation politique que nous souhaitons voir se concrétiser. L'atelier 3 pose la question du vivre ensemble.

---

Et l'AGSAS souhaite que se développent des ateliers de philosophie pour faire vivre à chaque enfant, chaque adolescent dans son groupe de classe, le plaisir de penser, d'exprimer sa pensée et d'entendre la pensée des autres. Pour l'atelier 4, permettre à tout élève d'être auteur de son parcours scolaire, c'est de lui faire vivre ce qui est important pour le groupe, comme le disait J. Lévine, le psychanalyste qui a fondé l'AGSAS ; l'école est importante pour lui créer ce lien entre le monde familial et le monde social. L'école doit permettre à l'enfant ou à l'adolescent de prendre de l'autonomie par rapport à sa famille pour lui permettre ensuite de prendre sa place dans la société. C'est la mise en œuvre de cette trajectoire qu'il nous faut penser dans la plate-forme de propositions.

D'ailleurs, l'atelier 5 a travaillé cette question de la trajectoire, à travers l'orientation au collège et des propositions concrètes ont été envisagées et que nous soutenons. Pour que l'élève mette en lien ce qu'il vit à l'école et ce qu'il peut et veut faire à sa sortie du collège, il faut mettre en place des appuis en termes de personnes, on a parlé d'adultes référents formés mais aussi en termes de support, un livret personnel mais qu'il soit considéré comme un véritable cahier de vie où il garde les traces de ses démarches, de ses découvertes, de ses compétences acquises mais aussi de ses ressentis. Pour l'atelier 6, pour éviter les orientations abusives dans les secteurs du handicap, nous souhaitons que se développe comme le défend le Mouvement « pas de zéro de conduite », une prévention prévenante à l'école maternelle mais aussi dans les structures de la petite enfance. Nous continuerons d'ailleurs à demander un arrêt immédiat des suppressions de poste des personnels des réseaux RASED, réseaux d'aide spécialisée aux élèves en difficulté. S'il est besoin qu'un élève nécessite une démarche vers la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées), les parents doivent être informés et accompagnés pour comprendre les enjeux d'une orientation, de cette orientation et là aussi la plate-forme doit insister sur la nécessité d'une formation initiale des personnels recrutés pour accompagner les élèves en situation de handicap et d'une formation continue sous la forme de groupes que nous appelons groupes de soutien au soutien car il s'agit de soutenir ceux qui soutiennent les élèves. Et enfin, j'insiste sur l'atelier 7 qui a vraiment posé la nécessité de la formation initiale et continue et nous aurons l'occasion de discuter avec vous les conditions de cette formation. Voici les pistes de réflexion que nous souhaitons mettre au travail pour une plate-forme structurée, explicite, exigeante, pour reprendre quelques-uns des verbes proposés par Philippe Meirieu avant-hier.

**Pierre-Yves Madignier, ATD Quart Monde :** Si je dis que je vais faire bref, je vais forcément vous inquiéter donc je ne dis rien. Bon, la plate-forme elle n'est pas encore là mais on sent vraiment qu'on l'a au bout des doigts et ça, c'est quand même un résultat assez extraordinaire. Moi, je retiens trois éléments.

Le premier, c'est la formation des enseignants, le deuxième, c'est le dialogue et tout ce qui tourne autour de l'espace parent, le troisième, c'est toutes les questions du temps scolaire et de l'orientation. Il y a un point qui est encore, même si il y a encore des points qui sont encore en débat dans tous ces axes, encore à réfléchir, c'est ce qui tourne autour de la question charte ou loi. Autrement dit, comment est-ce qu'on fait pour que ce qui est quelquefois déjà inscrit dans des lois passe à la réalité ? Nous avons déjà une première volonté, c'est qu'on passe d'expérimentations qui ont déjà eu lieu à de l'essaimage et pour cela, nous souhaitons avec le Centre Alain Savary et vous, tous les partenaires de l'école avec nos forces ATD Quart Monde qui sont limitées mais portées localement mettre en œuvre les propositions qui émanent des ateliers. On passe de l'expérimentation à l'essaimage.

Deuxième point qui est absolument crucial, c'est celui de la formation des enseignants. Nous souhaitons pouvoir intervenir sur le référentiel national de formation et pourquoi pas, au niveau d'une académie, soutenir les formations, là encore avec le centre Alain Savary et d'autres partenaires.

---

J'en reviens maintenant à un autre engagement que nous prenons. Et pour lequel nous avons mobilisé tout ça. C'est porter cette plate-forme auprès des candidats en 2012 et aussi des associations d'élus et là je voudrais répondre également un peu à la question, qui est une question très forte, du risque de stigmatisation. Ce que nous voulons dire et grâce à vous, nous pouvons le dire c'est que des acteurs aussi impliqués, aussi fortement impliqués que les fédérations de parents d'élèves, que les syndicats enseignants, que les mouvements pédagogiques, qui portent vraiment l'école au cœur de leur cœur, qu'ils trouvent de la force, qu'ils trouvent de l'énergie, qu'ils trouvent de la sagesse dans l'implication des personnes les plus pauvres. Ce message sur l'école c'est un message capital pour nous, c'est le message de quelle société on veut. On veut une société d'écoute, de dialogue, et dans les deux cas, il y a exigence et respect, respect et exigence, entre les personnes qui vivent les plus grandes difficultés et le reste de la société. Ça produit du dynamisme, ça produit de la joie, ça produit de la force. Et donc dans cette plate-forme aussi notre contribution spécifique, lorsqu'on la portera, ce sera de dire aux candidats : regardez l'école où il y a tellement d'acteurs qui sont forts, qui sont puissants, qui ont beaucoup de moyens de réflexion. Et le fait de mettre les personnes en grande pauvreté en situation de s'exprimer ça donne encore plus de portée à nos projets. C'est ça le projet politique du Mouvement ATD Quart Monde.

**Bruno Lachnitt** : Merci, merci à tous. Merci à tous. Voilà il y a un proverbe dans la sagesse lyonnaise qui dit : « il ne suffit pas d'y dire faut y faire », donc maintenant bonne chance pour cette plate-forme et je passe maintenant le relais à Bruno Tardieu.

**Bruno Tardieu** : Vous avez reçu en entrant une feuille de couleur. Ils ont beaucoup travaillé, certains dans la nuit pour préparer ce qu'ils ont dit, maintenant à vous de travailler.

Sur cette feuille de couleur, il y a deux parties, une partie que vous garderez et une partie que vous nous remettrez pour les actes de ces ateliers.

Qu'est-ce que je retiens de ces ateliers ? Une découverte, une question à creuser, quelque chose que je voudrais commencer dès lundi, dès demain dans mon quartier, dans mon école, dans mon quotidien. Voilà si vous voulez prendre ces quelques minutes, personnellement.

---

## C. Table ronde avec P. Da Costa, Y. Fournel et J.-L. Baglan

**Bruno Tardieu** : C'est grâce à la dernière table ronde que cette plate-forme va exister et ça c'est déjà un fruit de nos travaux. Et cette plate-forme, les responsables des organisations ont déjà pris date pour continuer de travailler. Cette date est très proche et ça nous donne donc beaucoup d'espoir. Cette plate-forme, nous l'avons dit, nous venons la prendre pour nous-mêmes, nous voulons la proposer aux pouvoirs publics, j'y reviendrai, nous voulons la proposer aux candidats aux élections présidentielles. Mais aussi très largement à tous les citoyens et à toutes les organisations citoyennes. Car évidemment tous les citoyens ont une part de responsabilité.

Les familles des quartiers défavorisés ont des choses à dire, des idées. Mais c'est notre expérience : toutes seules elles ne sont pas écoutées. Elles ont besoin d'alliances pour être entendues.

C'est pourquoi nous avons voulu partager ces propositions venant des quartiers défavorisés et des enseignants qui sont proches d'eux avec les organisations du comité inter-partenarial.

C'est ce travail ensemble qui va constituer la base d'une plate-forme citoyenne que nous voulons bâtir dans les semaines qui viennent et proposer à d'autres associations, et à tous les citoyens, aux pouvoirs publics ainsi qu'aux candidats aux élections présidentielles.

Et leur poser la question : quelle école pour une société plus juste ?

Déjà lors de la Journée mondiale du Refus de la misère cette question de l'éducation a mobilisé de très nombreuses associations citoyennes et de lutte contre la pauvreté, pour qui c'était nouveau de penser que l'école était un levier puissant pour détruire la misère. Des centaines de débats ont eu lieu dans des écoles, dans des collèges, dans des centres sociaux dont vous pouvez trouver des échos sur le site « Paroles pour l'école ».

Donc, cette plate-forme, par nos efforts, pourra rejoindre et mobiliser de très nombreux citoyens prêts à contribuer à faire évoluer l'école et à se mobiliser eux-mêmes pour la mixité sociale à l'école. Car évidemment les citoyens de tous âges ont aussi leur part de responsabilité. Ce n'est que si un courant citoyen affirme qu'il veut la mixité sociale à l'école que ce sera plus facile à l'école de chercher à vivre cette mixité et d'en faire un levier pour apprendre, pour apprendre le monde.

Un exemple de mouvement citoyen qui veut se joindre à cette plate-forme : l'ACEPP, Association des collectifs enfants parents professionnels. Ils font partie du chantier « projet des 23 quartiers », avec la fédération des centres sociaux dont on a parlé hier. Mais ils ont ce week-end à Lyon, un rassemblement pour leurs trente ans, donc, ils ne sont pas là.

Nous nous sommes envoyés mutuellement un message, je vous en lis un extrait :

*« L'ACEPP milite depuis des années sur la place des parents dans les lieux de vie de l'enfant avec des valeurs fortes autour de la co-éducation, c'est-à-dire l'éducation conjointe entre parents, professionnels, partenaires. L'ACEPP est à l'origine des crèches parentales, des universités populaires de parents dont plusieurs ont travaillé cette année sur l'école dans le cadre de vos travaux. »*

*C'est donc avec un grand enthousiasme que nous souhaitons engager des partenariats avec vous pour favoriser la réussite scolaire de tous les enfants, ce qui passe selon nous par une reconnaissance du rôle des parents comme premiers éducateurs, mais aussi de la diversité de leurs cultures sociales et culturelles. »*

Nous avons reçu d'autres messages de partenaires potentiels.

---

## Du point de vue du CESE, du point de vue des villes, du point de vue de l'Éducation Nationale

« Qu'avez-vous entendu personnellement de novateur pour l'École ? »

« Comment votre institution peut-elle prendre ces propositions et les travailler pour qu'elles soient mises en œuvre ? »

A côté de cette mobilisation citoyenne, nous attendons évidemment une mobilisation institutionnelle, j'évoquais le rôle de cette plate-forme vis-à-vis des pouvoirs publics et pour en parler j'appelle Philippe Da Costa, du CESE, Yves Fournel, adjoint au maire de la ville de Lyon chargé de l'éducation et de la petite enfance, et Jean-Louis Baglan, inspecteur d'académie du Rhône, et qui représente ici l'Éducation Nationale.

Vous avez entendu parler du CESE vendredi après-midi puisque Xavier Nau qui est ici présent, vous a dit que cette assemblée, la troisième assemblée de la République est en train de produire un rapport sur les inégalités à l'école. Philippe Da Costa, vous êtes président de la section qui a élaboré ce rapport et vous faites partie de cette institution qui a souvent été l'alliée des familles défavorisées. Je le dis pour les membres dans la salle, c'est le rapport Wresinski, le rapport de Gaulle, le rapport Robert au CESE qui ont été la base de grandes avancées comme le revenu minimum de dignité, la loi d'orientation contre les exclusions comme la CMU. Et nos espoirs se tournent à nouveau vers vous pour vous poser cette question : comment recevez-vous nos propositions d'une part ? Et d'autre part, comment votre institution pourra favoriser une mise en travail de ces propositions avec tous les partenaires sociaux qui sont présents dans le CESE ? Ces propositions construites par des parents en grande pauvreté, par des enseignants qui sont en difficulté, et ensuite par les syndicats, fédérations de parents d'élèves qu'on vient d'entendre ce matin. Voilà, vous avez 10 minutes :

### 1. PHILIPPE DA COSTA, PRÉSIDENT DE LA SECTION ÉDUCATION, CULTURE ET COMMUNICATION DU CESE :

Merci Bruno, je voudrais le dire ici, la maison de la société civile qu'est le Conseil Économique, Social et Environnemental, c'est quelque part la maison d'ATD Quart Monde. Parmi les rapports qui ont marqué cette maison, les trois rapports qui viennent d'être cités ont marqué des générations de conseillers, mais, au-delà de notre maison, la société française dans son ensemble. C'est avec plaisir que nous sommes ici plusieurs conseillers dans la salle pour participer à vos travaux et je voudrais tout particulièrement saluer Marie-Aleth Grard qui est votre représentante dans notre assemblée.

« Quelle école pour quelle société ? » Quand on a interrogé les Français, il y a quelques mois, parmi les préoccupations majeures qu'ils portaient, l'école venait en deuxième position par rapport à l'emploi.

Le CESE décidait pour cette nouvelle mandature de créer une section de l'éducation. Le premier thème qui est venu à l'unanimité de cette section avec les composantes syndicales, les composantes patronales, les composantes associatives, les chambres de commerce et d'autres encore, c'est le thème des inégalités à l'école. Je ne vais pas faire ici ce que mon ami Xavier Nau a dû faire vendredi, mais ces travaux ont été pour nous un moment extrêmement important et j'ai été très heureux d'entendre ce matin ce qui a été partagé dans la première table ronde et vous dire que ça a été cet esprit de dialogue qui nous a nourri au cours de ces derniers mois.

« Quelle école pour quelle société ? » Permettez-moi de revenir en arrière sur ce qu'il y a derrière cette rencontre entre école et société. C'est quelque part l'acte d'éducation, l'acte de transmission. C'est quelque part même la pensée de votre fondateur qui nourrit cette approche, dans la conviction de J. Wresinski qui est de croire en l'homme, d'aimer les hommes et les femmes qui agissent et qui sont dans la difficulté, d'espérer, de donner

---

une vision pour être debout. C'est bien la question de l'acte éducatif, c'est bien la question de la relation entre jeunes, enfants et les adultes qui se vit dans l'école, qui se vit dans les familles et qui se vit dans la rue et la société. C'est bien la pédagogie de la réussite, cette capacité à rendre auteur, chacun, de son projet de vie. Faire que des enfants, qui n'ont pas eu la chance ou qui n'ont pas toujours la chance d'être dans des conditions matérielles mais qui ont cet acte d'amour des parents, puissent apprendre à apprendre, puissent apprendre à être, puissent apprendre à faire, apprendre et savoir. C'est d'éviter de regarder l'école par les prismes et chacun regardant une facette du prisme mais c'est aussi éviter de regarder l'école dans un face à face, mais rentrer dans une logique de coopération, de dialogue, de co-construction. Malheureusement, les quelques minutes que j'ai ne me permettent pas de réagir aux ateliers mais sachez qu'avec mes amis du Conseil, nous retrouvons beaucoup, beaucoup de choses qui ont fait l'objet d'éléments qui sont dans le rapport. Je voudrais toutefois insister sur plusieurs aspects quand même qui ont été dits ce matin et qui me paraissent essentiels. Certes on pourrait ici évoquer le goût, le plaisir d'apprendre à l'école, le vivre ensemble. D'abord je voudrais dire qu'il faut faire se rencontrer, l'école, l'éducation non formelle et l'éducation informelle. L'éducation non formelle, c'est nous les associations, je représente le groupe des associations, il y a ici un représentant du groupe des jeunes. Cette éducation non formelle qui, à un moment donné, permet véritablement de parler d'éducation au sens global. Les associations, les communautés éducatives, on l'a vu ce matin.

Puis tout ce que vous avez pu dire sur le partenariat avec les familles. Xavier, dans le travail qu'il a conduit, a été attentif à dialoguer avec le monde syndical, à dialoguer avec les associations de parents d'élèves. Mais il y a une spécificité que vous contenez vous-même dans le projet d'ATD Quart Monde, vous êtes un mouvement éducatif, vous portez derrière votre projet d'association un véritable projet de vivre ensemble, un véritable projet d'éducation. Et c'est bien en redisant quelque part l'importance à côté de l'école de l'articulation avec le monde de l'éducation populaire. On a, je crois, des messages à faire passer dans les mois qui viennent et en cela la pédagogie que vous développez au sein d'ATD Quart Monde et qu'à chaque fois en plénière vos représentants, aujourd'hui et hier, savent porter à la fois le volontariat, à la fois cette idée de participation de co-construction de pédagogie de la parole.

Je terminerai mes quelques minutes de propos par cela : vous êtes porteurs de sens et derrière tous les propos que j'ai entendus depuis ce matin et les propositions que j'ai lues, c'est bien la question de la recherche de sens de redire qu'il y a un bonheur possible et que ce bonheur n'est pas simplement inscrit dans la continuité d'une vision trop matérielle des choses, même si les questions matérielles sont aussi essentielles, quand on est dans la pauvreté. Il est important de redire qu'il y a pour l'école un besoin de temps, un besoin de rapport au temps, d'inscription dans la durée, que l'école est l'affaire de tous, et ceci, vous l'avez dit très fortement ce matin. Une des convictions et je voudrais simplement évoquer ici, puisque la question m'était posée, parmi tous les chantiers que notre rapporteur a pu exprimer devant vous, je voudrais en relever deux. Un des chantiers, c'est celui de la formation et de la valorisation du métier d'enseignant et des enseignants. Mais aussi globalement des métiers de l'éducation dans notre pays. Il a été redit ce matin qu'il n'y avait pas que l'enseignant. Je crois qu'il faut remettre au cœur des débats qui vont venir cette question-là pour donner envie aux jeunes générations et aux générations qui sont en action aujourd'hui d'être fières de leur action, de leur mission. C'est une question d'avenir de notre société.

Le deuxième chantier sur lequel je crois que notre section est en phase avec vos travaux, c'est celui du chantier de l'orientation. Nous allons travailler dans les prochaines semaines sur les questions de l'articulation entre les lycées et le premier cycle universitaire. Mais nous savons que la question de l'orientation, du métier de conseiller d'orientation qui est aujourd'hui dévalorisé. Ces questions d'orientation sont aujourd'hui au cœur

---

des débats de la société que nous voulons construire. C'est bien la construction d'un projet pour l'école, la question d'un projet pour la société.

Conservateurs de la vie politique que nous sommes au CESE, nous fournissons des avis aux pouvoirs publics mais nous pouvons constater que l'école aujourd'hui fait l'objet de débats un peu sous la forme de caricature et nous sommes assez fiers au Conseil, d'avoir réussi à sortir un avis équilibré à travers l'avis de Xavier Nau, parce que la question de l'éducation n'est pas, n'est plus une question partisane. Elle est devenue une urgence nationale au sens de la capacité à faire société, à faire un pays. Il faut changer de paradigme. Nous sommes dans un monde de rupture. La société d'hier est en train de partir sous nos pieds, les modèles économiques d'hier sont en train de s'écrouler. C'est bien à des modèles de soutenabilité, des modèles de coopération, des modèles qui sont capables de relier, de bâtir des ponts, j'aurais dit dans une responsabilité que j'ai eue précédemment dans un mouvement d'éducation et de jeunesse. Et vous l'avez montré ce matin, c'est une pédagogie de la relation.

J'ai fait quelques études ici à Lyon et les sciences de l'éducation et le monde de l'éducation sont très présents sur ces terres lyonnaises. C'est quelque part une pédagogie de la relation, et c'est bien cette pédagogie de la relation que j'ai entendue ce matin, cette volonté qui est la vôtre de créer ou de former une personne qui soit autonome, qui soit responsable et qui s'engage.

Excusez-moi de ne pas être rentré dans un débat technique sur l'école, mais dans les quelques minutes dont je disposais je voudrais vous dire que vous pouvez être fiers de ce qu'ATD Quart Monde est en train de faire autour de ces thèmes de l'école. Et je voudrais inviter le président et ATD Quart Monde à faire connaître un des lieux sur lequel nous pouvons le faire, c'est bien le CESE et je serai preneur de l'ensemble des conclusions qui ont été les vôtres au cours de ces trois jours. Les propos que j'ai entendus tout à l'heure du président, que vous puissiez les présenter devant notre section de manière à articuler ce droit de suite qui nourrit toujours les travaux du Conseil et que porte Xavier Nau autour des inégalités à l'école dans les quatre ans qui viennent et que nous puissions croiser à nouveau nos chemins et bénéficier de votre regard pour les travaux futurs que nous allons conduire. Merci pour ce que vous faites pour nous.

**Bruno Tardieu** : Cela veut dire que nos travaux, rudes parfois, tous les différends que nous avons vécus, tous les efforts que nous avons vécus pour nous comprendre, on sait que ce n'est pas facile de se comprendre, tous ces travaux vont être lus et pris au sérieux, en particulier par votre institution tellement importante pour la République.

Yves Fournel, vous êtes non seulement adjoint au maire de Lyon chargé de l'éducation et de la petite enfance ; dans les débuts de nos travaux, nous avons rappelé l'importance de la petite enfance. Vous êtes aussi président du RFVE (Réseau français des villes éducatrices) qui a fait lui-même des propositions et lancé un appel, l'appel de Bobigny, comme vous nous l'avez rappelé hier soir sur la péniche. Cependant aujourd'hui, c'est pour nous éclairer sur le rôle que les mairies peuvent jouer pour mettre en œuvre ces propositions que nous vous sollicitons.

Un des points-clefs, c'est la tension entre les parents, le quartier et l'école ; nous avons vu dans l'action-recherche de Maurepas présentée vendredi que pour créer ce dialogue la Ville est un partenaire indispensable.

Comment réagissez-vous à titre personnel à ces propositions et comment verriez-vous que les municipalités de France puissent mettre en travail ces propositions, les prendre en compte ?

---

## 2. YVES FOURNEL, ADJOINT AU MAIRE DE LYON, CHARGÉ DE L'ÉDUCATION

Merci d'abord pour votre invitation mais surtout pour votre action. Il se trouve que les villes qui ont participé aux expérimentations avec ATD Quart Monde, sont des villes du réseau des villes éducatrices, et ce n'est pas un hasard, c'est parce que nous nous retrouvons aujourd'hui dans cette recherche. Je dis bien recherche parce qu'on est dans une situation assez complexe, que le rapport du CESE qui est d'ailleurs remarquable, permettez-moi de vous le dire, est un point d'appui pour justement mieux appréhender cette complexité. Et on a besoin de chercher ensemble parce qu'il n'y a pas beaucoup de certitudes de ce point de vue. Je vais d'abord réagir effectivement très concrètement à un certain nombre de propositions, puis j'essayerai d'en tirer quelques leçons. D'abord sur la question de l'adaptation de l'école, de l'ouverture de l'école. Et ça passe évidemment d'abord par l'aspect physique des choses c'est-à-dire par les locaux. Il se trouve qu'à Lyon, depuis 2001, nous avons développé vingt-six espaces parents, qu'on appelle lieux d'accueil parents. Avec un temps d'animation des formations et un pilotage conjoint entre enseignants, parents et associations du quartier. Ils ont montré leur intérêt. Aujourd'hui, après plus de six ans d'expérience, ce n'est plus une expérience, on a de ce point de vue une certitude et nous rejoignons complètement cette proposition. Simplement, d'une part sur les conditions de réussite puisque vous posez toujours cette question sur l'ensemble de vos propositions. Il y a quand même un aspect financier : les vingt-six lieux d'accueil de Lyon c'est 160 000 euros de budget pour qu'ils puissent fonctionner, certes pas dans des conditions idéales, mais enfin pour qu'ils puissent fonctionner. C'est un lieu physique à l'entrée de l'école, accessible, et qui doit être prévu dans le cahier des charges des nouvelles écoles et le cahier des charges des réhabilitations. Donc, premier obstacle à dépasser et les villes ne pourront pas le dépasser toutes seules. Pour aller au-delà de l'expérimentation vers la généralisation, il faudra que l'ensemble des partenaires se combine. Le deuxième obstacle est plus dans le fonctionnement et dans les rapports entre les acteurs. Parce qu'il ne faut pas que les lieux d'accueil parents soient des lieux qui vivent en opposition avec les fédérations de parents d'élèves. On a besoin des deux, et il faut qu'ils se conjuguent pour justement tendre ensemble vers le même objectif qui est la participation de tous les parents, y compris les parents, comme on dit, les plus démunis.

Deuxième aspect abordé dans vos propositions, le vivre ensemble. Aujourd'hui, nous sommes à un tournant dans notre société. Ce n'est pas vrai qu'il y a consensus aujourd'hui sur le vivre ensemble. Au contraire, on voit une société qui se fracture. Moi, je dois traiter en tant qu'adjoint à l'éducation 1900 demandes de dérogation au niveau des écoles du 1<sup>er</sup> degré chaque année. Donc, on voit les ghettos se creuser. Tout ne dépend pas de l'école et là en tant que représentant de collectivité, on ne peut pas séparer le point de vue des politiques d'urbanisme et de logement, des politiques scolaires. Si vous avez des quartiers complètement ségrégués qui deviennent des ghettos, vous ne pouvez pas avoir une école du vivre ensemble. Donc c'est une conjugaison d'action sur l'urbanisme, la transformation de ces quartiers et sur ce qui doit se passer à l'école qui peut jouer.

Ceci dit, la remise en cause de la carte scolaire est une atteinte à l'école du vivre ensemble. Je crois que c'est clair, vous l'avez d'ailleurs dit dans votre rapport du CESE. Il faut revenir sur la libéralisation de la carte scolaire et tout en ayant conscience qu'il ne suffira pas d'avoir des décisions administratives, des décrets, des décisions de maires pour faire vivre correctement cette carte scolaire. Et c'est les deux points qu'il faut tenir ensemble. C'est rendre l'école plus attractive et ne pas lâcher sur l'objectif du vivre ensemble. Et aujourd'hui ce n'est pas consensuel, je peux vous le dire, quand nous traitons les demandes de dérogation, je peux vous garantir que ce n'est pas un objet de consensus, c'est même quelque chose sur lequel il va falloir débattre dans la société, parce que ce n'est pas acquis.

Sur la question des projets d'école et d'avoir des actions d'ouverture de l'école sur son environnement, je rejoindrai les propos tenus auparavant. Aujourd'hui l'éducation, on ne peut pas confondre éducation et école. L'école est une institution, une grande institution

---

indispensable. Mais, d'une part, on apprend en dehors de l'école aussi, les capacités, les possibilités d'éducation, d'apprentissage se sont développées de façon extraordinaire. Et pourtant il y a la ségrégation que vous avez à juste titre montrée. Il nous faut aujourd'hui retravailler sur un projet d'éducation globale qui permette d'articuler ce qui se passe à l'école et en dehors de l'école et dans la famille. Et le maître mot de la réussite de ce point de vue, vous l'avez d'ailleurs dit dans vos propositions, c'est la coopération éducative. Il faut qu'on passe de la mise en concurrence individuelle et collective à la coopération éducative. Et là aussi nous sommes à un tournant, on est dans une période particulière. On va avoir des élections présidentielles et législatives qui doivent être l'occasion d'un grand débat national. Or, il y a aujourd'hui plusieurs modèles qui s'opposent, dont celui de la mise en concurrence des individus et des établissements des écoles, des quartiers, des villes. Nous ne nous en sortirons pas sur la question de l'exclusion si on va plus loin dans le modèle de mise en concurrence. Et par rapport à ce point, tout ce qui peut contribuer à la coopération éducative des acteurs doit être utilisé. Ceci va de mesures très concrètes sur le terrain à des dispositions nationales, effectivement qui passent par la loi. Moi, je ne les oppose pas, on a besoin d'une cohérence de ce point de vue entre les politiques nationales et les politiques locales. On a besoin à la fois d'un État fort qui assure l'équité et pas seulement l'égalité formelle. Ça c'est un autre mot qui doit venir aujourd'hui, aujourd'hui, c'est un droit réel à l'éducation qu'il faut assurer. Et aucun des acteurs ne pourra seul s'en tirer dans son coin. Ni les enseignants, ni les parents, ni les collectivités locales, ni l'État seul. Il faudra une combinaison de tous pour arriver à avancer sur les objectifs qu'on se donne ensemble autour de votre plate-forme. C'est, je crois, une prise de conscience nécessaire.

Et enfin, je le disais, tous les espaces éducatifs, tous les temps de l'enfant. Vous l'avez un peu dit à un moment donné, mais la ségrégation et l'exclusion ne se jouent pas que sur le temps scolaire du point de vue éducatif. Elles se jouent par exemple, et il y a eu des débats récents, autour de la restauration scolaire, dans l'accessibilité de tous les loisirs éducatifs, à travers les associations d'éducation populaire. Et aujourd'hui je dirais qu'il y a presque plus de ségrégation, en tout cas je mets en débat cette affirmation, il y a encore plus de ségrégation et d'inégalités dans l'accès aux loisirs éducatifs que sur le temps scolaire. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut négliger l'un par rapport à l'autre. C'est sur l'ensemble des champs aujourd'hui qu'il faut intervenir.

Et les collectivités, puisque vos questions étaient centrées là-dessus, les collectivités aujourd'hui si on prend la simple loi, ont une compétence relativement limitée puisque théoriquement on ne devrait intervenir que sur les locaux, pour les entretenir, les personnels techniques et la carte scolaire. C'est déjà important, mais dans la réalité nous allons bien au-delà.

Et vous posez la question des projets d'école. A Lyon, et j'en terminerai par là, nous travaillons avec l'Éducation Nationale dans le cadre d'un contrat d'objectifs et de moyens, qui est tout simplement le cadre organisé pour le soutien aux projets d'école, initiative des acteurs de l'éducation. Nous essayons de faire en sorte que ces actions ne soient pas un empilement, mais qu'elles soient chacune évaluée et qu'on puisse remettre en cause celles qui peuvent fonctionner plus ou moins. Ceci demande effectivement qu'on aille, pour tirer la leçon de ce travail maintenant de plus de dix ans, vers un statut de l'éducation innovatrice.

Et vous avez bien raison de souligner la nécessité de la réforme de la formation des enseignants. Et là il faudra bien combiner et des moyens, et ne pas les opposer, et une formation qualitative en profondeur pour pouvoir atteindre cet objectif.

Voilà ce qui est, et j'en terminerai par là, on est dans une période charnière, d'autres l'ont dit, et il est nécessaire aujourd'hui que les acteurs s'expriment ensemble. Votre initiative y participe, l'appel de Bobigny que le réseau des villes éducatrices n'est pas seul à porter, puisqu'il y a l'essentiel des syndicats enseignants qui sont aussi, ce n'est pas un hasard, partenaires aujourd'hui, la FCPE, tous les mouvements d'éducation populaire et

---

les mouvements pédagogiques. C'est la première fois, et la gravité de la situation je crois y est pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils portent des propositions et qui rejoignent complètement, et qui doivent encore mieux intégrer dans l'avenir, celles que vous apportez spécifiquement sur les questions de l'exclusion.

**Bruno Tardieu:** Merci beaucoup. On aurait beaucoup de choses à se dire par rapport à l'espace parents, comment chacun y trouve une place et puis merci d'avoir dit en dernier lieu que vous êtes prêt à prendre ces propositions que vous avez reçues, ce matin et hier soir tard pour les partager aux RASED, effectivement vous avez réussi à mettre beaucoup de partenaires autour de la table. Je crois que l'enjeu de mettre autour de la table les partenaires qui vivent le plus la ségrégation sociale est un enjeu formidable pour créer l'unité et dépasser les grandes difficultés que nous avons aujourd'hui. Je vous remercie.

Jean-Louis Baglan, vous êtes Inspecteur d'Académie du Rhône, vous représentez Jean-Michel Blanquer, Directeur Général de l'Enseignement Scolaire, que nous avons invité à venir écouter ces propositions.

Nous vous remercions d'être là et nous avons deux questions pour vous. Tout d'abord, comment vous qui êtes responsable de l'Éducation Nationale sur le département du Rhône, qui avez aussi été formateur de chefs d'établissement, vous recevez ces questions et propositions ?

Et ensuite, comment pourriez-vous nous aider à faire entendre par l'Éducation Nationale ces propositions qui viennent donc de familles qui n'ont pas souvent les moyens de se faire entendre par l'Éducation Nationale ni les moyens de construire des alliances avec les enseignants et les familles d'autres milieux ?

### 3. JEAN-LOUIS BAGLAN, INSPECTEUR D'ACADÉMIE DE LYON

Merci pour votre invitation. Comme vous l'avez souligné je suis l'inspecteur de l'académie du département du Rhône, et en même temps le directeur général de l'enseignement scolaire au ministère qui m'a demandé de le représenter et donc de montrer par là tout le soutien qu'il apporte à votre démarche. Permettez-moi d'abord, en guise d'introduction, de dire que c'est avec beaucoup d'humilité que je parle. Beaucoup d'humilité de parler devant le professeur Jacquard, rapporteur de valeurs universelles. Beaucoup d'humilité par rapport à quelqu'un qui est dans la salle, et qui pour moi est une référence, le recteur Pair, qui est porteur des valeurs de l'école républicaine. Et au-delà des valeurs qui sont aussi portées par ATD Quart Monde. Donc je le dis parce que je sais aussi d'où je viens et ce que l'école m'a apporté.

Alors quelques mots par rapport à votre démarche, d'abord, humilité parce que je trouve votre démarche « questionnante ». Ce matin par exemple, j'étais frappé ; pour nous qui sommes quelque part des habitués de la parole et de la belle parole, le monde éducatif s'exprime très bien. J'ai beaucoup appris ce matin parce que vous avez fait en sorte, par les porteurs des ateliers, que la parole circule pour des gens qui ne sont pas habitués à porter cette parole. J'y ai beaucoup appris, je vous l'ai dit, sans démagogie, mais avec un grand questionnement sur ce que nous faisons nous-même. Merci pour cet acte qui m'a servi.

Quelques mots quand même au nom de l'Éducation Nationale, parce que je vois bien que ce matin, il y avait une interpellation. Même si j'ai trouvé que chacun était interpellé, mais je reviendrai moi-même sur cette intervention.

D'abord, il faut bien voir qu'il ne faut pas rougir de ce qu'a fait l'Éducation Nationale dans ce pays. Il y a peu d'entreprises qui sont capables de faire ce que nous avons fait dans ces dernières années. Par exemple, le fait d'amener tous les élèves au collège, alors qu'il suffit de voir il y a trente ou quarante ans ce qu'était le système éducatif. Et de quelle manière il y avait une ségrégation qui était affichée dès l'entrée et avant ; le système de

---

ségrégation sociale. Ceci étant, aujourd'hui ayant réussi ce pari. Il est important, ce n'est pas rien dans le pays, nous nous rendons compte que l'école est toujours porteuse d'inégalités, ou tout du moins nous avons du mal à faire en sorte qu'elle puisse réduire ces inégalités. Et faire en sorte que chacune et chacun, chacun des jeunes, chacun des élèves puisse réussir indépendamment de ses caractéristiques sociales et du milieu d'où il vient.

C'est un pari important, quelqu'un a cité la loi sur l'orientation de M. Jospin, donc c'est un pari qui a transcendé depuis plusieurs années. Les ZEP, la politique d'éducation prioritaire était basée et est toujours basée sur le fait de donner plus à ceux qui ont moins, et nous le faisons. Dans ce département par exemple, les écoles en difficulté bénéficient de moyens supplémentaires. C'est à peu près trois cents postes qui sont donnés mais ça ne suffit pas. Autrement dit, la question des moyens est importante, mais elle ne suffit pas à résoudre cette question qui est : comment faire en sorte que les plus démunis profitent des services mis en place par l'école de la République ? Comment faire en sorte que les parents les plus loin de l'école puissent s'approprier l'école. Qu'on puisse les aider à comprendre l'école, qu'on puisse les aider à venir à l'école. Nous le faisons aussi dans les collèges, et je l'ai dit dans les ZEP. Et puis indépendamment de ces phénomènes, de ces gestions qu'on appelle de système, il y a aussi la question individuelle. Alors, je sais bien qu'il y a des bas. Je suis porteur d'une parole nationale, et je suis porteur d'une parole que je relaie et à laquelle je crois.

Le système est fait pour que tout le monde puisse profiter des mêmes programmes. Pour que tout le monde puisse avoir la même éducation, le même niveau d'exigence. Ça c'est l'école de tous, mais ça ne suffit pas pour dire que c'est l'école de chacun. Et donc l'enjeu essentiel aujourd'hui, et je le pense très sincèrement, et ça interpellera par la suite quels que soient les scénarios, c'est de faire en sorte qu'au-delà de cette gestion collective de l'école, il puisse y avoir des gestions de parcours individualisés. C'est-à-dire que l'on puisse se centrer sur des besoins particuliers, identifiés, des jeunes. On le fait à l'école, on le fait au collège, on le fait au lycée avec la forme du lycée. Et la question qui nous est posée aujourd'hui et qui interpelle tout le monde au-delà d'idéologies et de pratiques collectives, c'est : « on a pratiquement tout dans les textes aujourd'hui ». J'ai entendu ce matin vos propositions et je vous dirai comment j'en serai porteur par la suite. Mais beaucoup de ces propositions sont déjà dans les textes. On ne le sait pas forcément mais elles existent déjà. C'est la preuve que les textes ne font pas tout, la loi ne fait pas tout. Le plus important c'est la manière dont chacun des acteurs du milieu où il est se l'approprie. C'est la question que je me pose, moi quotidiennement dans mon action, c'est aussi la question qu'on doit se poser tous à quelque niveau que l'on soit dans l'école. Vous savez c'était Sartre qui disait : « *Qu'est-ce que je fais de ce qu'on a fait de moi ?* » C'est une question importante, en quoi je suis acteur de ce changement, en quoi dans cette question de l'aide aux plus démunis, dans mon quotidien et dans le lieu où je suis, avec la profession que j'ai, en quoi dans ma pratique je fais en sorte que cette question puisse, non pas aboutir mais en tout cas faire progresser et emmener vers l'universalité ? Voilà les quelques mots que je souhaitais vous dire.

En ce qui concerne le département du Rhône, et vous l'avez dit, il y a la question qui a été donnée de formation. Je ne vais pas revenir sur la formation, beaucoup de choses ont été dites. En tout cas, en ce qui me concerne, je souhaite pouvoir rencontrer pour la formation des maîtres dans le 1<sup>er</sup> degré, puisque j'en ai la charge et l'organisation, et donc à ce niveau-là, je peux essayer de mettre en pratique ce que je viens de dire, les responsables d'ATD Quart Monde dans leur rôle pour voir avec eux la manière dont ils peuvent, dans le cadre de cette formation, intervenir auprès des maîtres nouvellement formés. Donc ça je peux en prendre l'engagement.

Un mot sur l'orientation puisqu'il se trouve qu'avant d'être inspecteur d'académie, j'étais conseiller d'orientation. Et je veux le dire ici, les conseillers d'orientation psychologues sont souvent les boucs émissaires du système éducatif. Et l'orientation c'est quelque

---

chose, c'est une dimension qui transcende très largement la profession des conseillers d'orientation. Ce que je veux dire c'est qu'on a tout ce qui faut en matière d'orientation. Vous avez cité par vos propositions le fait de dire qu'il ne fallait pas simplement se centrer sur les paliers d'orientation. Et l'atelier qui s'est penché sur ça avait parfaitement raison. C'est-à-dire qu'il faut avoir une orientation progressive. Dans les textes, il y a une obligation, par exemple au collège d'avoir un programme d'orientation et d'information qui concerne la 6<sup>e</sup> jusqu'à la 3<sup>e</sup> avec des progressions. L'éducation des choix, l'éducation de l'orientation qui portent sur la connaissance de soi. Connais-toi toi-même, connaissance de soi, de son caractère, de sa personnalité, de ses potentiels, de ses qualités, de ses centres d'intérêts. La connaissance des métiers, connaître les métiers, connaître les emplois. Puis la connaissance des études, comment faire pour arriver au métier ou à l'emploi ? Tout cela est dans les textes. Cela ne suffit pas ! Autrement dit, la question qui est posée et que Monsieur Fournel a posée aussi, c'est de quelle manière l'école peut travailler avec l'ensemble des partenaires sur cette question de l'orientation qui transcende très largement la problématique intérieure de l'école. C'est vrai avec les partenaires du monde éducatif. Je sais qu'il y a des proviseurs dans la salle, et ils savent très bien la difficulté qui est celle des enfants les plus démunis pour trouver des stages. Et parce qu'ils n'ont pas de réseau. Cette question interpelle tout le monde et pas simplement l'école. Elle interpelle tout le monde, y compris nous qui sommes dans l'éducation et cette problématique-là n'atteint pas nos enfants. Mais il nous appartient aussi de faire en sorte que cette question puisse être traitée. Elle interpelle évidemment les villes, comme la question de la mixité. La mixité n'est pas simplement non plus interne à l'école. La sectorisation est une compétence que n'a pas l'école. Elle appartient ou bien à la mairie pour les écoles primaires ou au conseil général pour les collèges. Et la mixité c'est avant tout la sectorisation, c'est-à-dire la manière dont on fait en sorte que l'ensemble de la population arrive sur un territoire éducatif.

Aujourd'hui la question majeure qui est posée, et ce sera ma conclusion, c'est de faire en sorte que l'école puisse travailler de manière forte avec l'ensemble des partenaires sans a priori, et que ces partenaires puissent aussi travailler avec l'école sans a priori. Permettez-moi pour terminer de citer un poète, vous connaissez tous ce poème : « *Il dit non avec la tête mais il dit oui avec le cœur* » mais je souhaite un peu d'utopie, et qu'un jour il dise oui avec la tête et il dise oui avec le cœur.

**Bruno Tardieu** : Voilà, avant de laisser la place à Bruno Lachnitt pour notre dernière table ronde je voulais vous redire M. Baglan et redire en public que bien sûr vous transmettez ces propositions à M. Jean-Louis Blanquer et quand la plate-forme sera terminée, ce qui ne saurait tarder, nous vous la transmettrons également ainsi qu'à M. Jean-Louis Blanquer.

**Jean-Louis Baglan** : Pardonnez-moi, alors bien sûr, c'est un engagement que j'ai pris et je ferai connaître cette plate-forme à M. le Recteur de l'Académie de Lyon, et naturellement au Ministre, c'est un engagement minimum que je dois prendre.

**Bruno Tardieu** : Merci de le prendre.

**Bruno Lachnitt** : Nous arrivons à la conclusion de ces Ateliers pour l'École, et pour conclure nous avons demandé à deux personnes qui ont plus de recul par rapport à nos travaux de nous donner un regard plus distancié sur les enjeux de « quelle école pour quelle société ». Qu'il s'agisse de l'humanité dans son ensemble, à travers le regard d'un généticien ou du monde dans la diversité des peuples avec le délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde.

J'appelle donc Albert Jacquard et Eugen Brand à me rejoindre à cette tribune.

---

## D. Conclusion

### Ce que ces Ateliers signifient pour tous : quelle école pour quelle société ?

**Bruno Tardieu** : Albert Jacquard, vous êtes né à Lyon, donc vous êtes chez vous ici, j'espère que vous vous sentez aussi chez vous dans ces Ateliers pour l'École.

Vous êtes généticien, c'est-à-dire que vous vous êtes passionné en tant que scientifique pour l'homme, vous avez cherché à comprendre ses gènes, ce qui génère l'homme, gènes qui font toute la diversité de l'espèce humaine. Et à partir de ces travaux vous nous avez posé des questions sur l'éthique : que fait-on de l'homme ? Vous vous êtes de plus en plus adressé à tous les citoyens dans un premier livre sur les défis de notre civilisation, et vous vous êtes aussi engagé dans des combats humanistes courageux, sur ce qui abîme l'homme, souvent auprès des personnes exclues de notre société.

Quand nous vous avons demandé de parrainer ce colloque et d'écrire l'éditorial du journal spécial qui a lancé cette campagne « Quelle école pour quelle société ? », vous avez immédiatement accepté.

Après cette matinée, que retenez-vous et que souhaitez-vous nous dire à nous ici et à tous les citoyens sur ce défi de l'école au cœur de notre société ?

#### 1. ALBERT JACQUARD

*Je me fais questionner par un enfant qui me dit : « Albert, qui a fait l'homme ? ». Je réponds « l'humanité », « Mais, Albert, qui a fait l'humanité ? ». Et je réponds « L'homme ».*

Et effectivement, on tombe dans un cercle vicieux plutôt qu'un cercle vertueux. La façon de poser des questions concernant l'homme a complètement été transformée par la progression de la science. Songez que la question qui a fait un individu, n'a de réponse correcte que depuis une centaine d'années, par conséquent la plupart des idées toutes faites que l'on a sur l'humanité doivent être complètement révisées.

Pour faire un enfant, faut-il être deux personnes, deux humains ? La réponse est non, il faut être quatre. Quatre êtres vivants, papa, maman bien sûr, dans l'espèce humaine. Mais un ovule et un spermatozoïde qui sont des acteurs tout autant. Et cela fait partie de la réflexion qu'il faut partager avec des enfants très tôt dans l'éducation. Comprendre à quel point nous avons été faits par un processus qui a pour moteur essentiel le hasard, je l'évoquais déjà sur la ville où je suis né. En fait, faire un être vivant, c'est jouer avec le hasard. Ce qu'il y a de particulier pour l'espèce humaine, c'est que par chance, elle a obtenu de la nature, des complexités extraordinaires. Si bien que l'important est moins de voir ce que la génétique explique sur l'humanité, que de comprendre à quel point nous avons échappé à toutes les fatalités. Comme tous les animaux, nous sommes fabriqués par des processus que l'on commence à bien connaître. Mais ces processus ont comme moteur le système probabiliste. C'est le hasard qui a été à l'origine de chacun d'entre nous. Ce hasard nous a fait différents et ce qu'il y a d'extraordinaire dans notre planète, c'est justement ces différences qui se sont accumulées. Et en ce qui concerne l'espèce humaine, ces différences ont été exacerbées par la possibilité que nous avons eue de nous rencontrer les uns les autres. En fait, la rencontre est le concept central dans la compréhension de ce qu'est un être humain. Ce que je suis c'est bien sûr, ce que la nature m'a donné, avec des gènes, avec toutes sortes de métabolismes, etc. Bien sûr, ça compte. Mais ce qui compte le plus, c'est ce que j'ai ajouté à ce que la nature m'avait donné. En tant qu'être humain, j'ai été capable de construire plus que ce que la nature donnait. Et c'est à moi ensuite de

---

réaliser la suite, c'est à moi par ce qu'on appelle le système d'éducation, à conduire hors de la détermination, à me construire par les rencontres.

Parce que c'est ça l'éducation, éduquer, conduire hors de lui-même un enfant. Et cet enfant peu à peu va s'apercevoir qu'il est hors de lui-même, et qu'il est capable de créer, de se créer lui-même, de se créer, à condition d'être en communication avec les autres.

Par conséquent, la clef de l'humanisation, cette clef, c'est la rencontre. Puisque cette clef est la rencontre, on imagine que toutes les sociétés humaines n'ont qu'un désir, c'est de permettre à chacun de faire des rencontres. C'est pourquoi, une mesure pratique, concrète, que j'ai proposée dans un papier que j'ai envoyé à ATD Quart Monde, cette mesure c'est d'écrire à toutes les écoles, au fronton des lycées et des facultés ou des écoles maternelles : « Ici on enseigne l'art de la rencontre ». C'est ça l'objectif du système éducatif. C'est de permettre à chacun de rencontrer l'autre.

Mais il faut aller jusqu'au bout des conséquences de cette réflexion. L'art de la rencontre suppose qu'il y ait certaines activités que l'on doit complètement transformer, complètement changer. Quel conseil donner à un enfant ? D'être un gagnant ? D'être quelqu'un de compétitif ? C'est criminel ! Dire à un enfant, j'espère que tu seras un gagnant, c'est lui proposer de s'entourer de perdants. Ne sois jamais un gagnant, c'est cela qu'il faut dire très tôt à des enfants et essayer que, tout au long de leur vie, ils ne soient pas des gagnants, qu'ils ne cherchent pas à l'être, qu'ils s'aperçoivent qu'ils ont, au contraire, à aider l'autre à devenir lui-même. Autrement dit, il faut choisir, et c'est un choix finalement dramatique mais il faut finalement l'affronter, il faut choisir, par le conseil donné aux jeunes, d'être un compétitif, ou au contraire être capable d'émulation. Comprenons bien : être compétitif, c'est je cours avec toi, tu cours plus vite que moi, ça me vexe, j'ai envie de l'emporter quand même alors j'emploie tous les moyens y compris de mettre un croc-en-jambe et je gagne et je suis un gagnant. Ça c'est la compétition. L'émulation, c'est, je cours avec toi, tu cours plus vite que moi, j'en suis bien content car je me dis qu'il connaît une manière de courir meilleure que la mienne. Je vais m'adresser à lui pour lui demander comment il fait. Puis transformer la différence, en une possibilité d'amélioration de l'un et de l'autre. Il faut choisir, et il faut choisir ouvertement si oui ou non, on demande à ceux qui vont entrer dans la société humaine s'ils vont devenir des compétitifs ou pas. A chaque fois que j'entends le mot compétition, je me dis qu'il faudrait lutter contre ça. Pourquoi pas ? Est-ce impossible ? On me dit que c'est dans la nature. C'est faux. La nature n'est pas capable de nous enseigner des comportements aussi complexes que la compétition et l'émulation. Non, la nature ne sait pas ce qu'elle fait, la nature n'a pas d'objectifs. Elle ignore tout ce qui se passe, elle est. Cela s'arrête là. Tandis qu'il me faut tenir compte de ma capacité à participer à une rencontre, c'est cela que je dois développer.

Cela suppose en particulier, sur un point très concret, très précis, un changement radical. C'est le rôle des notes, et plus généralement de la numérotation dans l'école. Par quel biais extraordinaire nous avons accepté de donner des notes chiffrées, à peu près en permanence, dans le système éducatif. Et il suffit de poser la question, quel est le sens de l'activité qui consiste à donner une note à une copie. Une note c'est un nombre, ça s'arrête là. Une copie, c'est un acte qui a été fait par quelqu'un qui peut s'être trompé, qui, peut-être, a mal réagi. En tout cas, une copie est multi-dimensionnelle alors qu'une note est uni-dimensionnelle. Tout simplement cela n'a aucun sens.

Si j'ai trente secondes, j'en profite pour faire une leçon de mathématiques ; en vous disant, la base de tous les nombres quelle est-elle ? Un mathématicien bien connu, John von Neumann, il y a moins d'un siècle, disait aux gens qu'il rencontrait :

« Sais-tu compter ? »

« Oui. »

« Non, non tu ne sais pas compter. »



---

Et la petite histoire est magnifique, il disait ce John von Neumann, pour démolir la croyance dans le nombre :

« Je mets sur la table, deux tas, un tas de grenouilles et un tas d'escargots. Est-ce que tu fais une différence ? »

« Oui, bien sûr, les grenouilles ce ne sont pas des escargots. »

Et il enlève une grenouille, et un escargot.

« Est-ce que tu fais une différence ? »

« Oui, bien sûr. »

Et il continue jusqu'au jour où il n'y a plus d'escargots et plus de grenouilles.

« Quelle est la différence ? Est-ce que tu vois une différence entre un tas de grenouilles où il n'y a pas de grenouilles, et un tas d'escargots où il n'y a pas d'escargots ? »

« Ben, non. »

« Bravo, tu viens d'inventer l'arithmétique, tu viens d'inventer le zéro et le zéro, c'est justement le point de départ du nombre. »

Comment ose-t-on demander aux professeurs de donner des notes à leurs élèves ou à n'importe qui de représenter une caractéristique par un nombre ? Quand on sait que finalement le nombre doit commencer à zéro et s'arrêter là.

Ça peut paraître assez loin de mon sujet ; en fait, la preuve que le raisonnement de von Neumann est très utile, c'est d'imaginer le dialogue avec des théologiens. Les théologiens sont des gens merveilleusement intelligents et qui pour la plupart sont monothéistes. Cela veut dire qu'ils ont compté Dieu et ils en ont trouvé un. Est-ce qu'il n'aurait pas fallu compter les dieux, à une certaine période, il y en avait 25, 30. On est descendu jusqu'à un, mais on aurait pu aussi commencer par zéro. Mais, vous voyez, simplement ma petite histoire de grenouille n'a aucun autre intérêt que de faire réfléchir, justement à la difficulté de passer de la réalité qui nous entoure à un enfant qui fait une copie quelconque. C'est une réalité, cette réalité est multi-dimensionnelle. Demander à un correcteur de remplacer l'opinion qu'il a sur cet objet multi-dimensionnel par un nombre, c'est pratiquement l'obliger à montrer devant ces élèves qu'il est capable de temps en temps d'avoir des gestes stupides, car finalement donner des notes, c'est stupide.

Je crois qu'il faut m'arrêter mais vous sentez combien dans ce genre de réflexions on est obligé de dire des choses complètement iconoclastes, du coup on participe même au phénomène des sélections. Je vais terminer en évoquant les sélections, car je suis sorti personnellement d'une école que je connais assez bien, l'École Polytechnique et je fais partie de ceux qui sont scandalisés de penser que non seulement on continue de donner une épée à de jeunes garçons pour défilé pour le 14 juillet mais qu'en plus on a obligé des jeunes filles de porter une épée. Non seulement, elles ne s'en serviront jamais, pour rentrer dans le moule où on saura quel est leur nombre, quelle est leur note. Au fond, on aura ramené la multi-dimensionnalité à l'uni-dimensionnalité, donc on aura trahi la réalité, trahir c'est ce qu'il faudrait éviter chaque fois qu'on a le rôle d'un correcteur. Mais devenir des facilitateurs de rencontres, donc de casser les barrières entre les personnes, les barrières sociales et les autres ce qui me permettra, je crois, d'être un peu plus conforme au réalisme. Merci.

**Bruno Lachnitt** : Merci. Eugen Brand, vous êtes délégué général du mouvement international ATD Quart Monde, d'origine suisse allemande. Instituteur de formation vous êtes donc volontaire permanent du Mouvement. Vous arriviez juste avant de nous rejoindre du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire et j'ai cru comprendre que vous repartez ensuite en Centrafrique.

Des équipes de volontaires du mouvement ATD Quart Monde sont présentes dans trente pays, et des personnes sont engagées en réseau avec le mouvement dans cent pays à travers le monde, sur tous les continents. Et j'en profite pour saluer au passage la présence



---

avec nous pendant ces trois jours de Nadine Béguinot qui est venue spécialement de l'île Maurice pour partager nos travaux.

Vous avez été témoin du travail engagé à l'initiative d'ATD Quart Monde sur l'école pendant ce week-end, avec votre regard international, qu'est-ce qui vous frappe dans cette démarche? Et quel lien pourrez-vous faire avec l'engagement du Mouvement ATD Quart Monde à travers le monde aux côtés des personnes qui connaissent la grande pauvreté?

## 2. EUGEN BRAND

D'abord, s'il y avait des journalistes dans la salle, dans un monde qui est tellement inondé de nouvelles artificielles, dans un monde qui est tellement marqué par des murs visibles et invisibles qui se lèvent, je trouve que ces journalistes ils auront, ayant pu vivre avec vous ces journées, de vraies nouvelles à donner. Des nouvelles, des vraies nouvelles parce que enracinées dans le réel temps, le réel déroulement de temps qui est celui de l'engagement. Et c'est là où se situent ces ateliers et leur événement, d'avoir su par une extraordinaire préparation rassembler des gens aussi différents, extraordinairement différents et aussi extraordinairement décidés de bâtir ensemble une école pour tous. C'est une nouvelle dont le monde a besoin. Et aussi en pensant à ce qu'à travers le monde des enfants, des jeunes et des parents vivent face à l'école je trouve vous avez eu le courage de cette question: quelle école pour quelle société? Vous avez eu le courage de d'abord vous mettre ensemble autour de cette mémoire blessée, humiliée. De vous connecter avec cette mémoire sans vous accuser mutuellement mais de prendre ensemble la mesure de comment cette mémoire est chargée, comment, vous l'avez dit, de ces regards qui se détournent dès qu'on a compris d'où je viens où j'habite. Et en vous écoutant, ancrer vos réflexions à ce niveau-là, je ne pouvais pas ne pas penser à mon pays, la Suisse, où des générations d'enfants ont été mises de force à travailler dans des fermes dans le pays du grand pédagogue Pestalozzi. Ces enfants à qui on a dit, on ne les a jamais appelés par leur nom, on leur a dit « Tu n'es rien, tu ne seras jamais rien ». Ces enfants qui malgré leur immense fatigue, la nuit n'ont cessé de supplier que le jour ne se lève plus jamais parce que l'école, c'est le lieu où l'on m'apprend que je suis bête. Et je ne pouvais pas en vous écoutant, ne pas penser à M. Moktar de Bouaké, pays qui a tellement souffert de violences, dont nous n'avons pas la possibilité de réellement nous rendre compte et M. Moktar qui disait bien sûr: « *La guerre c'est terrible mais quand on est comme un enfant et qu'on vous dit, toi tu as une graine à semer mais inutile de le mettre en terre parce que la graine que tu as, jamais elle ne donnera des fruits, jamais elle ne saura élever un arbre suffisamment large pour donner de l'ombre où on peut se retrouver* ». Mémoire de violence qui traverse l'espace et le temps et qui fonde notre co-responsabilité. Et vous avez eu le courage par vos propositions de ces espaces de parents à l'école, de cette plate-forme, de fonder cette co-responsabilité à l'endroit même où il faut. Parce que comment nous mobilisons-nous ensemble pour mettre fin à la violence qui est faite à tant d'enfants, à leur intelligence, violence faite à tant de jeunes au niveau de leur intelligence?

En janvier, le Mouvement dans son ensemble réunira des acteurs qui pendant trois ans ont travaillé cette question. La misère est une violence, comment sommes-nous des acteurs de paix, personnes en situation de grande pauvreté, personnels de tout horizon, professionnels des universités? Après trois ans, ils vont mettre leurs travaux ensemble, venant de toutes les régions du monde.

Je trouve avec ce que j'ai entendu ici, parce que vous êtes l'expression même, que l'école on peut la transformer dans des espaces de paix; votre réflexion qui a eu lieu ici, devrait avoir une place dans la journée publique qui aura lieu le 26 janvier à l'UNESCO. Et je vous invite à noter cette date-là.



---

Qu'est-ce que je peux vous dire sinon que ce que vous avez travaillé, vos réflexions sont attendues dans tous les continents.

Vos réflexions sont attendues dans un pays comme Haïti qui est complètement aplati. Les gens disent, on nous met la tête sous les pieds par une hyper-activité d'aide humanitaire enfermée dans l'urgence, le court terme, et qui passe complètement à côté de ces parents, de ces enseignants, de ces personnes engagées et aussi au niveau pédagogique comme vous l'êtes et qui ne cessent de dire : Haïti ne se relèvera pas si nous ne commençons pas d'abord par nous mettre ensemble comme vous le faites ici pour bâtir une école pour tous et par tous et par une mobilisation de tous.

Qu'est-ce que je peux vous dire sinon que vos travaux sont attendus dans un pays, on peut dire à l'opposé de Haïti, la Chine où des amis aussi, des familles, des enseignants se trouvent dans cette tension d'une Chine qui doit faire la synthèse entre des millénaires de tradition et une modernité, entre une histoire de la faim qui est grave et profondément dans l'esprit des gens et la modernité, les ordinateurs.

Et voilà des gens qui se disent avec cet exode rural de gens qui viennent à la ville, comment leur savoir va pouvoir être transmis, comment nos écoles vont créer une rupture dans une transmission de savoir qui est essentielle et qui seule peut s'ouvrir et recevoir des savoirs de la modernité. Comment faire ? Et par vos travaux vous pouvez le soutenir d'aller plus loin parce qu'ils sont bien conscients que, au-delà d'une pauvreté rurale, il y a d'autres réalités de personnes complètement déjà aujourd'hui exclues et discriminées et vous avez un savoir, vous avez une pensée de créer la reconnaissance de l'autre, de son histoire, de sa personne, pour que cette transmission du savoir ne s'arrête pas.

Je vais être effectivement dans trois jours en Centrafrique. Un pays qui nous rappelle que plus que tortures et guerres, c'est la misère qui tue des êtres humains sur cette planète. Mais aussi un pays où des hommes et des femmes comme vous engagés vont me demander, et quoi de neuf qui pourrait me donner du courage ? Et si je peux leur partager des nouvelles qui leur donnent du courage, c'est bien ce que nous avons vécu ici, dans ce haut lieu, dans cette école supérieure, et qui rejoint directement la réflexion des Centrafricains et certains hommes, comme M. Parfait qui nous dit : « *Nous les pauvres nous avons aussi des expériences et des connaissances supérieures et pour que nous puissions nous sortir de cet engrenage, d'une misère qui nous étrangle et qui nous torture, il faut que nos intelligences puissent circuler, non seulement dans notre pays mais au-delà à travers les pays, ensemble* ».

Je vais leur parler de vos idées, de vos engagements, de créer ces espaces à l'école, de créer cette plate-forme. Cette plate-forme que je ressens comme un symbole aussi, cette plate-forme capable grâce à vos engagements à vous de faire remonter du plus profond de l'intérieur des enfants, des jeunes, des adultes, le meilleur qu'ils portent en eux-mêmes, l'unique, l'essentiel. Et qu'en fait c'est là, sur cette plate-forme-là, qui est liée à l'intérieur, que je pense que le XXI<sup>e</sup> siècle, la civilisation du XXI<sup>e</sup> siècle s'invente. C'est là où je pense qu'aura lieu la vraie mondialisation. C'est là où je pense que se joue la beauté de notre monde. Je vous remercie.

(applaudissements)

**Bruno Tardieu :** Alors vous pouvez continuer d'applaudir, mais je vous propose de vous applaudir vous-mêmes. Tous, vous tous les parents qui avez osé faire remonter toute votre expérience et pour certains qui l'avez fait pour la première fois. Les professionnels de l'école, qui avez pris sur votre temps libre pour travailler, pour vous risquer dans cette aventure, et toutes les organisations qui ont pris tellement au sérieux notre travail, on peut s'applaudir.

Encore merci à Catherine Perotin de nous avoir accueillis et pour nous avoir dit que les petits gestes peuvent avoir des grands effets. Merci à elle et à son centre.



---

Merci à nos amis lyonnais qui ont fabriqué toutes ces mains en papier qu'on a suivis, qui nous ont montré la direction.

Un grand grand merci à Guillaume Chesnot, où est-ce qu'il est Guillaume ? Et à tous les amis qui ont organisé notre accueil depuis des mois. Merci, merci, merci, merci !

Merci à Bruno Lachnitt et à la MRIE, Bruno qui a veillé à cette animation et avec beaucoup de soin et à tous les animateurs qui nous ont fait travailler hier. Vous avez salué leur travail, et on voudrait vraiment les remercier.

Alors merci aussi à Benoît Hooge, où est-ce qu'il est Benoît ? Tu te caches. Benoît qui a porté deux des projets pilotes présentés vendredi mais qui a aussi porté le co-pilotage interne à ATD Quart Monde et ce n'était pas toujours une mince affaire. Merci Benoît.

Bien sûr, merci, un grand grand merci à Geneviève Piot. Geneviève qui nous dit depuis des mois et des mois qu'un colloque ça s'organise et elle nous a trouvés parfois très très désorganisés. Un grand merci de nous avoir supportés et d'avoir tout organisé.

Et puis, enfin à Régis Félix qui a porté ce projet depuis ses origines. Alors Régis est-ce que Nassuhati est dans la salle ? Tu es où Nassuhati ? Tu es repartie déjà ? Où est Nassuhati ? (Voix : « *En haut !* »). Nassuhati a dit qu'elle voulait venir aux ateliers pour l'école, pas tellement pour le thème mais pour rencontrer l'homme qui avait écrit le livre *Le principal, il nous aime pas*.

Je vous conseille tous d'acheter ce livre. J'espère que Nassuhati a rencontré Régis, et puis dire à Régis que le principal on l'aime bien. Et puis tous les autres principaux et les autres profs on les aime bien et on compte sur vous.

À bientôt.



# ANNEXES



---

# A. SYNTHÈSE

## DES RÉACTIONS PERSONNELLES

---

### PARENTS MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

#### 1. Espoir et enthousiasme.

Espoir car les choses commencent à bouger, enthousiasme car on les a écoutés enfin.

« Des gens différents de toutes catégories qui étaient là pour nous écouter. »

« Dans la pensée nous n'étions pas si éloignés les uns des autres. »

« Dialoguer, réfléchir, échanger, construire, ensemble entre personnes d'origines sociales est possible. »

Même si parfois le langage pose problème aux familles défavorisées.

« Il faudrait parler, expliquer avec des mots simples. »

#### 2. Découverte des enseignants

Les parents ont vu les professeurs sous un jour nouveau, des professionnels à l'écoute, soucieux de la réussite de leurs élèves, prêts à se remettre en cause, prêts à travailler avec les parents.

« Les professionnels ont entendu et retenu nos demandes, nos avis. »

« Les professeurs veulent bien travailler avec nous. »

#### 3. Des journées enrichissantes

Les parents ont acquis des connaissances sur le système éducatif : sur l'enseignement des enfants handicapés, sur les lois (loi de 2005), « que la loi de 2005 soit mise en œuvre », sur le statut des professeurs...

Ils ont rencontré des personnes, ils ont fait des connaissances, ils ont le sentiment de repartir plus riches. « J'ai rencontré de nouvelles personnes, j'ai un peu parlé avec des gens que je ne connaissais pas. »

#### 4. Sentiment très fort qu'il faut changer les méthodes pédagogiques qu'ils jugent archaïques

« Changer le mode d'enseignement par d'autres outils : anglais avec du jazz, maths avec des jeux. »

Ils demandent aussi que les professeurs, les directeurs portent un regard plus respectueux sur leurs enfants, « des colles qu'on leur met à tort et à travers et qui leur font des journées de 8h à 6h », que l'orientation tienne compte des goûts, des qualités de leurs enfants et qu'elle se fasse avec les parents : « l'enfant vaut mieux que sa note ».

Nous parents sommes les propres éducateurs de nos enfants pour construire l'avenir.



### 5. Changer l'école pour une nouvelle société

Les parents demandent une école plus « *sensée, plus juste, plus épanouissante, école qui permette à l'enfant de devenir un homme.* »

« *Une école attirante et construite sur le désir d'apprendre.* »

### 6. Les craintes

Les parents ont pris conscience de l'importance du rôle qu'ils devaient jouer dans la transformation de l'école; ils ont réalisé que les professionnels sont prêts à jouer le rôle qui est le leur mais les parents redoutent que toutes les bonnes intentions, tous les projets restent des vœux pieux et n'aboutissent jamais.

« *Ce n'est que le début, il va falloir continuer à réfléchir et à convaincre.* »

« *Que chacun respecte ses engagements.* »

### 7. Quelques regrets

Il manque des militants dans la plate-forme inter-partenariale.

Il manquait des jeunes et il y avait trop de professeurs et d'anciens même chez les parents d'élèves.

## PARENTS SOLIDAIRES, INTÉRESSÉS PAR LA RÉUSSITE DE TOUS

### 1. Satisfactions

Un week-end de trois jours a été, pour les parents d'abord, un « week-end de travail ». Ils ont participé au « chantier » de la réforme de l'école. La satisfaction d'avoir partagé avec toute la communauté des valeurs communes. Ils ont pris conscience de leur force quand on a la volonté de rester uni, « un immense potentiel basé sur des valeurs positives ».

Les parents ont également eu le sentiment d'avoir acquis des savoirs et d'avoir renforcé la conviction qu'ils devaient continuer la lutte pour leurs enfants.

« *Je pense mieux l'école depuis que je la regarde du point de vue de ceux qu'elle exclut.* »

« *Une belle expérience de démocratie.* »

« *Nous avons vu en œuvre une pensée opérationnelle se construire.* »

### 2. Remotivation, désir d'aller plus loin

De ces trois jours, les parents repartent avec plus de force et de dynamisme, remotivés et désireux de faire partager leur expérience, de diffuser auprès de leurs familles, des parents, des écoles, des fédérations de parents d'élèves, le fruit de leurs réflexions, d'« essaimer ».

« *Je repars avec l'intention d'en parler, de faire savoir.* »

« *Des idées à transmettre à toute la communauté éducative.* »

« *Je repars plus motivée pour continuer mon implication dans mon quartier, déterminée à encourager d'autres parents à s'y intéresser. Que l'école est un lieu qui leur appartient et qu'ils y ont leur place.* »

D'autres parents ne veulent pas seulement diffuser, ils veulent créer les bases d'un essaimage dans leur quartier. Création d'« espaces parents », groupe local Wresinski, groupe Taporé.

« *Proposons des actions concrètes, des textes de références à appliquer dans chaque école, chaque collège, et à inscrire dans les projets d'école, d'établissement* »; « *Ouvrir la grille de l'école de mes enfants.* »

### 3. Les craintes

L'espoir créé est si grand, si fort, que les parents ont peur d'être déçus, que tout ce travail si enrichissant, si productif, n'aboutisse pas ou soit détourné. « *J'espère que tout ce*





---

*travail ne restera pas ignoré »; « Que le comité inter-partenarial retrouve cette richesse et ne perde pas trop par une autre proposition consensuelle. »*

*« Agissons tout de suite. »*

*« J'ai l'impression qu'on revient à des principes et que l'on oublie les propositions concrètes ».*

#### **4. Une très grande reconnaissance et gratitude à l'égard d'ATD Quart Monde.**

*« Merci à tous pour l'organisation »; « merci pour tout ».*

*« Merci pour le partage des valeurs que nous avons vécu ici. »*

*« Merci pour la méthode rigoureuse de réflexion en commun. »*

*« Merci pour ce week-end d'écoute, de dialogue et de citoyenneté dans une société qui manque de ces temps de partage. »*

#### **5. Quelques regrets.**

Il semble que dans un groupe, un parent a eu le sentiment que les membres du comité inter-partenarial n'ont pas retenu l'importance de la dimension collective.

Le manque de temps.

Le regret de ne pas avoir échangé avec les jeunes.

### **PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS, CONSEILLERS D'ORIENTATION PSYCHOLOGUES, CHEFS D'ÉTABLISSEMENT, ATSEM**

#### **Satisfactions**

**1. Enthousiasme, admiration et espoir,** sentiments partagés par la plupart des participants. *« Tout semble possible »; « incroyable chance d'avoir pu durant ce week-end, partager, discuter, débattre, apprendre avec des partenaires aussi différents mais ayant tous le souci du bien-être de l'enfant à l'école. »*

#### **2. Tous impressionnés par les méthodes d'animation d'ATD Quart Monde**

*« Démarche de travail respectueuse de la parole et de la dignité de chacun »; « rigueur de l'animation. »*

#### **3. Unanimité pour reconnaître la qualité de l'organisation et de la logistique**

**4. Beaucoup repartent encouragés, remotivés** pour, à leur niveau (école, établissement, association), diffuser les méthodes et contenus et commencer immédiatement à les mettre en application.

**5. Certains et même beaucoup sont repartis avec l'idée de revoir leurs pratiques pédagogiques.**

**6. Accord sur la nécessité de revoir la formation des enseignants,** formation initiale et continue, co-formation avec les parents et surtout ceux de milieux défavorisés, afin de leur donner des outils pour mieux communiquer.

*« ... que l'enseignant ait des outils pour accueillir, écouter... »*

**7. Nécessité d'ouvrir des espaces de rencontre neutres avec un animateur,** dans les locaux scolaires ou tout proche, est fortement apparue et sa conséquence absolue, la nécessité de revoir le temps de travail des enseignants.



---

« Améliorer les conditions de dialogues entre les familles et l'école dans un cadre où l'on respecte la place de chacun. »

### Critiques

1. **Frustration** de ne pas avoir été jusqu'au bout de la démarche de l'atelier par manque de temps

2. **Regret** de ne pas avoir pu faire un bilan avant de rendre les synthèses des ateliers, bilan qui aurait permis de rendre compte de toutes les réflexions qui ont été soulevées.

3. Plusieurs ont émis des réserves quant à la proposition faite « à l'avance » dans l'atelier du samedi après-midi.

4. Quelques critiques ont été émises concernant la table ronde multi-partenaire : « pourquoi deux tours ? » ; « chacun vendait sa boutique, peu ont repris les ateliers ».

Enfin quelques critiques isolées qu'il faut peut-être noter :

- L'une sur le traitement d'un atelier. Lequel ?

- Une personne ayant participé au croisement des savoirs a eu l'impression que les conclusions de ces ateliers ressemblaient plus à des « vœux pieux que des propositions concrètes » et espère que la plate-forme « sera un projet ambitieux pour l'école ».

### PROFESSIONNELS ET ASSOCIATIFS AUTOUR DE L'ÉCOLE, PERSONNES INTÉRESSÉES PAR LA RÉUSSITE DE TOUS LES ENFANTS.

#### Satisfactions

1. **Beaucoup d'enthousiasme sur la méthode de travail d'ATD Quart Monde, trouvée très efficace**

Vrai travail collectif avec des personnes d'horizons différents, mais porteuses de valeurs communes. Volonté d'engagement de tous ; formidable dispositif pour faire progresser et converger des gens si différents.

« De formidables dispositifs pour faire progresser et converger des gens si différents et les rendre de bonne volonté. »

Qualité de l'organisation ; qualité de la restitution

2. **Prise de conscience de la force de la réflexion collective**

Volonté de travailler ensemble de tous les acteurs ;

Richesse des rencontres informelles

3. **Une autre école, une autre société**

L'école de la réussite de tous ;

Lieu où le bonheur, la joie, le plaisir côtoient les apprentissages ;

Faire de l'école un vrai lieu de « penser ensemble » ;

La coopération et la non-compétition ;

Replacer l'école au centre de la société ;

Une société où l'intérêt collectif prime sur l'individualisme et l'égoïsme ;

Réussite de tous à l'école mais quelle réussite ? Réussite sociale ou réussite humaine ?

4. **Nécessité de changer les pratiques pédagogiques**

Partir des savoirs préalables ;

Accueillir l'enfant dans sa globalité. « L'enfant n'est pas en difficulté, il rencontre des difficultés ». Repenser l'accueil des élèves et respecter les rythmes de chacun ;

S'appuyer sur des activités de création, de coopération et prendre en compte les savoirs de chacun ; favoriser la créativité, la curiosité et l'ouverture culturelle ;

---

« *Que l'évaluation scolaire ne soit plus une notation sanction* ».

### **5. Formation**

Former les enseignants à la connaissance des familles en grande pauvreté;

Formation / accompagnement tout au long de la vie;

S'attacher à mettre en application les lois qui existent – « *trop grand décalage entre la loi et son application* » – peut-être par son évaluation systématique de la mise en application des lois;

Co-formation : chacun a des savoirs qu'il doit partager avec les autres, d'où la nécessité de lieux d'échanges et d'apprentissage de l'écoute et de la communication.

### **6. Suite: volonté de partager sur le terrain la richesse de ces trois jours**

« *J'ai de nombreuses idées d'actions concrètes, simples* »;

« *Je repars avec l'idée du possible* »;

« *Je repars avec l'énergie d'avancer et de transmettre* »;

« *Je repars avec des questions sur mes pratiques et l'envie de continuer de travailler avec les milieux les plus défavorisés* »;

« *Repartir ensemble pour changer les regards* »;

« *Beaucoup de confiance dans l'avenir* »;

« *Merci aux plus pauvres d'avoir **brassé** ma vie et de me permettre de continuer avec l'essentiel.* »

### **Critiques**

Manque de représentants des personnels administratifs et des pôles médico-sociaux;

On a peu entendu les enfants;

L'école est au cœur des questions financières et économiques : où sont les économistes ?

Sentiment de frustration et de réduction le samedi après-midi : travailler sur une seule proposition a été frustrant et réducteur, même si cela fut enrichissant et efficace;

Comité inter-partenarial : volonté de tous les membres de continuer, mais que vont devenir les propositions après la moulINETTE de la plate-forme inter-partenariale ?

Un seul : contradiction entre la richesse des expériences / actions antérieures à ce week-end et la platitude et la généralité des propositions.

---

## B. Ensemble des réactions par groupes de pairs à l'issue des trois jours, le dimanche à 13h

### PARENTS ET JEUNES, MILITANTS DE MILIEU POPULAIRE

1. Ce que je retiens des trois jours, c'est que lorsque l'on prend le temps de se connaître, de s'écouter, je me suis aperçue que, dans la pensée, nous n'étions pas si éloignés les uns des autres.

2. Certaines expressions ou mots ne sont pas toujours compris ; il faudrait parler, expliquer avec des mots plus simples. Je retiens que beaucoup de propositions sont bonnes et intéressantes. Il est bien de rappeler que c'est ensemble, en travaillant en coopération que les choses changeront. Les bonnes questions se sont posées, est-ce les bonnes réponses ? Je retiens que moi, militante et parent, je me suis sentie peu écoutée parmi les professionnels « d'un point rouge » qui ne font que parler mais pas écouter, parce que nous militants et parents nous le vivons et voulons que ça change. Donc, je répète que de bonnes propositions ont été faites et espère voir un bon changement de ce système scolaire mal fait.

3. Je repars avec des professeurs qui veulent bien travailler avec les familles. Je repars aussi avec des enseignants qui prennent le temps d'être à l'écoute des enfants en difficulté et s'investissent. Je repars aussi avec des renseignements sur les enseignements des enfants handicapés. Je repars aussi sur la loi 2005 : tous les enfants sont égaux. Je repars avec, aussi, que les professeurs trouvent du temps de dialogue avec les familles.

4. Qu'il y a eu des gens importants, de toutes catégories qui étaient là pour nous écouter (militants) et que nous-mêmes (moi) continuerons notre combat pour que l'enfant ait sa place dans la société, dès la maternelle.

5. Ce que je retiens de la première partie de la matinée, que chacun d'entre nous, nous apportons nos différences à travers les échanges, que l'on soit d'accord ou pas, de souligner l'importance des parents dans l'école et aussi de construire l'avenir pour nos enfants avec tous les acteurs et auteurs de la société actuelle qui est très souvent à l'encontre des valeurs humaines et que la richesse de tous contribuera à un véritable changement dans le respect de tous. Que tous, nous avons à construire l'avenir de tous les enfants quels qu'ils soient avec leur propre culture, leur savoir, leur diversité et pouvons contribuer à la réussite de tous. Que nous parents sommes les propres éducateurs de nos enfants pour construire l'avenir.

6. Il y a beaucoup d'accords entre toutes les propositions (projets passerelles, formation des enseignants, coopération, espaces-parents...) toutes les propositions sont liées. Dialoguer, réfléchir, échanger, construire... ensemble, entre personnes d'origines sociales différentes est possible ! Il faut poursuivre dans cette voie, les propositions ne sont pas finies, il faut les finir sans oublier les personnes les plus exclues. Je repars avec un regard nouveau sur les profs, avec une envie de partager ce que j'ai vécu avec mon entourage, mes profs, les élus de ma ville, avec les enfants que je surveille à la cantine tous les midis. Il manque des militants dans le comité inter-partenarial

7. Travail avec les parents est à continuer dans la plate-forme

8. Je retiens que la méthode d'éducation actuelle est archaïque. En effet, nous sommes restés sur les mêmes méthodes d'éducation depuis 200 ans. Il est temps et urgent même de remettre au goût du jour les méthodes d'éducation scolaire de nos enfants et surtout pour les futurs enfants (élèves)

9. Je suis marquée par la façon dont les membres du comité inter-partenarial sont impressionnés par la méthode de travail, l'ambiance, l'écoute de chacun, pourvu qu'ils le



---

poursuivent chez eux. Ces ateliers vont nous « booster » pour affirmer encore plus nos convictions. Une phrase retenue: « Celui qui n'apprend pas, c'est une perte pour tout le monde ». Il faut essaimer maintenant, continuer de reprendre, merci d'y avoir cru.

10. La formation par les professeurs et faire rappeler la loi 2005 (pourquoi pas en début d'année, l'afficher dans le cahier?), le dialogue est très important ainsi que l'ambition (ambition de la réussite des enfants, ambition de connaître les parents pour qu'ils soient en confiance, ambition de donner de l'espoir). **Tous ensemble.**

11. Je retiens que pour améliorer l'école il y a du boulot mais que certaines choses commencent à changer

12. Savoir qu'il y a une loi pour les handicapés, c'est important pour moi. J'ai rencontré des nouvelles personnes, j'ai un peu parlé avec des gens que je ne connaissais pas, j'ai fait des connaissances.

13. Il faut continuer à travailler ensemble ! Je souhaite qu'on arrive à notre objectif, car on a beaucoup cherché ! Mon plaisir ici, c'est que les responsables trouvent une solution pour tous les enfants, je félicite toute l'équipe de Lyon, du bas jusqu'en haut (le café, les consignes...) tous, pour l'accueil, pour tous les efforts faits pour nous. Merci !

14. Les écrits restent, les paroles s'envolent. Dans la réflexion et le dialogue, qui se sont tenus dans les différents ateliers, tous les participants se sont retrouvés dans la pensée. L'école et les partenaires extérieurs doivent travailler main dans la main avec les familles : poser une passerelle entre l'école, les partenaires et les familles. Je repars en me disant que nous devons continuer notre combat pour l'école.

15. Je retiens la difficulté à mettre tous les parties ensemble mais ça commence à bouger. Il manque la présence des jeunes et trop de professeurs ou d'anciens, même au sein des parents d'élèves par rapport à d'autres.

16. Ce fut très émouvant toutes ces belles reconnaissances de ce travail des sept ateliers mais reste à le mettre en actions. Dommage que nous n'ayons pas parlé de l'attitude que les professeurs et directeurs ont vis-à-vis des enfants et des colles qu'on leur met à tort et à travers et qui leur font des journées de 8 à 6 h dans l'établissement, parfois deux colles dans la journée Le respect d'abord et avant tout.

17. Une volonté de « se remuer ». Maintenant, il faut mettre les actes en adéquation avec les bonnes intentions. Et surtout, le point essentiel : il faut des sous pour l'école publique qui doit être gratuite pour tous.

18. Je retiens qu'il y a beaucoup de belles choses de dites mais une chose essentielle n'a jamais été énoncée : en effet, quelle école voulons-nous ? une école qui forme des futurs travailleurs honnêtes et disciplinés ? une école qui cherche à permettre à l'enfant de devenir **homme** ! C'est-à-dire de l'amener à dévoiler toute sa personne. A travers une bonne orientation qui met en évidence sa vocation propre, à travers une école attirante et construite sur le désir d'apprendre de l'enfant, à travers une bonne formation du corps enseignant pour qu'il puisse comprendre le sens profond du travail qui lui est confié... etc.

19. Tout ceci afin de construire une école plus sensée, plus juste, plus épanouissante, pour créer une société qui permette réellement de faire tendre tous les citoyens vers le **bien**.

20. Changer le mode d'enseignement par d'autres outils : exemple, anglais avec le jazz américain, maths, jeux : il faut le faire remonter aux politiciens

21. Ce que j'ai retenu, la condition de dialogue des écoles, se mettre ensemble pour réfléchir à des dispositions pour les matériaux : par exemple, ordinateurs des écoles ; j'ai trouvé ces 3 jours très intéressants car il est impératif de faire changer les choses. Merci à vous de nous avoir reçus.

22. Ce que j'ai retenu, la condition du dialogue à l'école ; l'aide pendant les heures de classe

23. **Rien ! Il manque des jeunes !**





24. Je retiendrais de la matinée les propositions des partenaires d'ATD Quart Monde et j'espère que ces promesses ne seront pas utopiques et que les enfants défavorisés pourront retrouver le sourire en allant à l'école.

25. Le chemin du dialogue sur l'école n'est pas terminé. Comment continuer sur notre groupe ? D'être des citoyens avec des actions qui peuvent être faites par certaines familles.

26. Dialogue parents-élèves-profs ; j'espère que tout ce qui a été fait pendant ces trois jours seront les fruits d'une réalisation afin de mener le projet à terme et que chacun des partenaires respecte leur engagement.

27. Bah moi, j'ai aimé et j'espère que ça va aboutir notre travail.

28. Liberté, égalité, fraternité et solidarité devraient être mis en avant. Pas de distinction entre les personnels d'éducation car chacun peut apporter sa contribution solidaire même si leur travail diffère au sein de l'établissement ; les politiques devraient adopter la méthode de travail ATD Quart Monde pour les faire évoluer sur eux-mêmes et elle ferait évoluer la société. Tous capables de construire ensemble, que l'effort soit continu et soutenu. Je repars avec un bon espoir de voir l'école changer et évoluer positivement et être riche, riche, riche humainement parlant. La semaine prochaine, je vais dire mon mécontentement et ce que je trouve positif et négatif à l'école et au collègue.

29. Très intéressant, les personnes qui ont fait la réunion, tout ce qu'on a dit pendant les ateliers ; j'espère que ça va aboutir.

30. De très bonnes choses enrichissantes en espérant que l'on ira encore plus loin tous ensemble, formidable.

31. Ce n'est que le début, il va falloir continuer à réfléchir et à convaincre en commençant par les établissements scolaires près de chez moi

32. L'école est pour les enfants et les parents ; les parents les plus défavorisés, il y a la différence, les enfants de ces parents sont soit disant plus en difficulté ; les espaces parents sont indispensables dans les écoles.

33. C'est le sentiment que les professionnels ont entendu et retenu nos demandes et nos avis, à eux de nous permettre de nous unir pour l'avenir de nos enfants. De l'espoir pour un changement prochain.

34. Le résultat de ces trois jours vu par le comité reste très clair, cependant, la plateforme reste pour moi très mal réinterprétée et je pense que trop de choses, trop de points ont été remis en cause car ils n'ont pas été compris. Je reste sur un rendu toujours trop possessif de la part de l'Éducation Nationale et je souhaite que les points de vue soient changeants et comme je l'ai bien souvent entendu « arrêtons de prendre les parents pour des enfants ».

35. Dans mon groupe, nous avons travaillé sur le pour et contre, et pour moi, cela a été une première où j'ai beaucoup appris et aimé, qui pourra être bénéfique lors de mes co-formations, ainsi que pour mon comité des croisements des savoirs. Je repars avec une richesse de plus à faire partager dans mon quartier et amis, familles.

36. Pour moi, j'ai aimé les trois jours, nous avons fait un grand pas avec les professionnels et nous ADT Quart Monde de Reims

37. Les ateliers étaient intéressants et ont permis de s'exprimer ; dommage qu'on réfléchissait par groupe de couleur de gommettes

38. Je réponds avec une envie de continuité, qu'il y ait meilleur dialogue « parent-enseignant », que nos réflexions soient prises en compte, que la loi de 2005 soit vraiment mise en œuvre, que les enfants soient écoutés et surtout entendus, que les promesses de la table ronde soient tenues.

39. Débat intéressant, mais en espérant que ces propositions seront écoutées.

40. Réfléchir ensemble, penser ensemble, travailler ensemble, élaborer ensemble. Trois jours ensemble : écoute de l'autre, tolérance, partage, enrichissement, coopération. L'élève vaut mieux que sa note. Continuer à travailler sur l'orientation, amélioration du dialogue



---

avec les parents et enseignants, mixité sociale et scolaire (qui aujourd'hui n'existe plus). Égalité, fraternité, liberté plus solidarité, un vol de colombes qui s'éveillent.

41. Une meilleure orientation pour les enfants pour leur métier plus tard aussi un lieu parents-enseignants, enfants et personnels : mise en place d'une chaîne de confiance avec le ministère de l'Éducation et syndicats et parents et établissement. Beaucoup d'échanges avec les professionnels et parents ; décider avec les parents, des rencontres de différentes personnes de tous milieux ; on repart avec plein d'idées pour ma représentation de délégués de classe, au lycée maritime du Guilvinec de mon fils qui prépare le CAP 1 de marin pêcheur, son futur métier.

42. Je pense que pour la plate-forme nous avons bien avancé. Tous ceux avec qui nous avons travaillé sur les difficultés et questions des sept ateliers ont vraiment échangé, malgré nos différents milieux et attentes. Nous sommes en accord commun : le bien pour nos enfants qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour avoir une école pour tous. Je repars avec beaucoup de richesses, malgré la question de la formation des professionnels ce qui me semble très important, qui n'a pas été complètement été résolue. Ça me fait revenir aux co-formations (à voir si possible) ; c'est une manière de former les professionnels mais nous aussi, les formateurs deviennent les professionnels

43. ATD Quart Monde : volonté citoyenne

- atelier 1 : volonté de travailler entre professionnels et parents pour avancer.

- atelier 2 avoir le goût d'aller à l'école, savoir partager le temps de loisirs (fête à l'école).

44. Ce que j'ai retenu c'est le respect, la responsabilité des parents, le plaisir d'apprendre de l'enseignant, ne pas se décourager, le plaisir de réussir de l'enfant, l'enseignant a du plaisir lorsque l'enfant réussit. J'ai entendu que c'était important le soutien des parents et des élèves, ils ont parlé de lieu d'échanges qui permet de comprendre les difficultés de l'enfant à l'école et comment il peut progresser. Il faut développer la plate-forme.

## PARENTS SOLIDAIRES

1. Chercher à impliquer les parents en difficulté, ça donne de la force et du dynamisme ; laisser les cinq élèves qui ont du mal (cf. : la « loi des 25 »), c'est priver tout le monde de ce que portent ces élèves comme savoirs (de vie notamment) et de possibilité de coopération ; proposer des tout petits pas dans notre école pour avancer sur l'accueil, la convivialité, la rencontre.

2. Avec cette idée de faire venir les parents les plus éloignés de l'école, dans l'école pour amorcer et faire durer un dialogue constructif entre enseignants et parents. Avec le biais de parents-relais, d'espaces parents, pour qu'ils soient co-auteurs de la réussite des enfants.

3. La certitude que favoriser l'expression de chacun dans sa diversité semble une exigence mais crée une dynamique et une richesse pour une école qui, ainsi, permettra à chaque enfant de se construire **avec** les autres et, ainsi, de trouver sa place dans une société plus solidaire

4. Passer de l'expérimentation des espaces parents à l'essaimage. Ensemble, c'est possible !

5. Voir changer l'école ; des idées à transmettre à toute la communauté éducative (lieu d'écoute, livret de compétences, choix dans l'orientation...)

6. Je retiens ce travail en commun avec tous les partenaires et je souhaite pouvoir diffuser le travail vers l'extérieur. J'attends avec impatience de recevoir la plate-forme par e-mail pour la diffuser.

7. Un chantier à creuser ensemble pour handicap et grande difficulté qui ne sont pas toujours liés. Une volonté d'agir concrètement pour travailler avec les enseignants

référents (MDPH) et les parents afin d'accompagner les démarches d'orientation, qu'elles aient du sens pour le jeune et sa famille et que la parole et le choix des familles soient réels. Merci mille fois pour ces trois jours d'exception.

8. En créant l'opportunité de mettre ensemble les différentes personnes impliquées par la « question de l'école », nous avons vu en œuvre une pensée opérationnelle se construire. Un immense potentiel qui, s'il continue à être encadré, peut soulever des montagnes car il est basé sur des valeurs positives. Je repars avec l'intention, dès lundi (!), d'en parler, de le faire savoir autour de moi tant professionnellement que personnellement, l'essaimage est une idée forte et réaliste

9. Un consensus, mais aussi l'existence du cadre législatif, Comment faire pour que chaque personne présente ou représentée s'approprie les bonnes pratiques ?

10. C'était apparu dans mon groupe en fin de journée hier et c'est le cas encore aujourd'hui ce matin. Il semble que les différents intervenants n'ont pas retenu l'importance de la dimension collective. C'est en réfléchissant ensemble, collectivement avec les familles du quart monde que chacun d'entre nous, et donc la société, changera. Cette dimension essentielle semblait absente ce matin. Je repars avec l'intention de parler de ces propositions localement, à l'école et à la FCPE. J'ai rencontré ce week-end un enseignant du collège de ma commune. Pourquoi ne pas créer un groupe local Wresinski pour continuer à porter cette réflexion ?

11. Ce colloque a offert la chance aux différents acteurs de l'école de découvrir la richesse de croiser leur savoir avec la population la plus éloignée de l'école et de faire émerger des problématiques qui permettent d'unir nos différentes expériences. Le dialogue parents-enseignants est celui qui apparaît le plus important à ouvrir : dans la formation des enseignants, dans l'association des parents aux décisions qui concernent leurs enfants, dans l'affirmation des associations de parents d'élèves d'une école qui mélange tous les enfants, comme source d'épanouissement de leur enfant (fondement du vivre ensemble).

12. Un peu déçue car les textes ont un peu perdu en richesse ; je retiens le fait que tous les acteurs semblent d'accord : c'est encourageant ; je repars avec beaucoup de courage et de force : ça booste. Je retiens que la démarche de ce week-end est une preuve vivante du fait que « ça marche ». On peut faire avec tout le monde et tout le monde est gagnant. Merci pour tout. Courage pour la suite.

13. Merci pour le partage des valeurs que nous avons vécu ici : pour la mixité sociale, pour la coopération, la solidarité dans un monde où la compétition pour la réussite individuelle semble dominer. Merci pour ce week-end d'écoute, de dialogue et de citoyenneté, dans une société qui manque de ces temps de partage. Merci pour la méthode rigoureuse de réflexion en commun. Il reste un grand chantier à venir, mais l'union fait la force.

14. Je pense mieux l'école depuis que je la regarde du point de vue de ceux qu'elle exclue. Remettre l'école au cœur de la société, « les jeunes qui font peur » et « l'école-sanctuaire ». Je souhaite créer un espace parents dans mon quartier, en lien avec l'école. Et créer un club Tavori pour favoriser la coopération entre enfants, interpellé le conseil d'école sur la coopération.

15. La volonté de tous les partenaires d'unir leurs forces, leurs idées pour tendre vers une rénovation, voire une refonte de notre système éducatif où l'enfant, l'adolescent sera au cœur de mes préoccupations.

16. J'espère que ce qui s'est dit pendant les trois jours et tout le travail qu'on a fait ne restera pas ignoré et que tous les responsables mettront en place car c'est l'avenir de nos enfants qui en dépend pour qu'ils puissent évoluer dans les écoles dans toute la France

17. Comme un compromis pour se mettre au coude à coude afin d'arriver à une école au savoir pour tous. Je retiens que nous sommes tous convaincus combien il est nécessaire de travailler les questions à la base comme dans l'environnement immédiat des enfants, c'est-à-dire la famille, les parents, le voisinage puis l'école avec tout son personnel. Une

---

réelle volonté de travailler ensemble vers les politiques d'une manière ferme, sinon c'est la perte du système scolaire déjà excluante. Je repars avec des forces renouvelées pour continuer à scruter les moindres faits et gestes, si petits soient-ils pour en profiter et voir comment ensemble les mettre en adéquation avec ce projet.

18. J'ai retenu : - tous ensemble nous avons réussi à trouver des solutions, à mettre en place et à appliquer sur tout ce qui est la coopération : c'est à voir dans l'avenir.

- la collaboration de tous conduit à un but et ce but est de faire la réussite de tous les enfants, aider à exister, devenir autonomes.

19. Je retiens de cette première partie de la matinée que du comité inter-partenarial, beaucoup tiennent compte du thème travaillé dans chaque atelier et ils souhaitent le mettre en pratique et le partager avec leurs collègues.

Je repars encore plus motivée pour continuer mon implication dans mon quartier en tant que parent d'élève, intéressée par la vie scolaire et déterminée à encourager d'autres parents à s'y intéresser et comprendre que l'école est un lieu qui leur appartient et qu'ils y ont leur place.

20. **Déception** : de très riches échanges qui laissent espérer que l'on peut aboutir à une proposition intéressante mais un manque de temps vu la densité de la proposition qui n'a pas permis de travailler sur cette proposition, il y a une grande perte par rapport au travail. **Espoir** que le comité inter-partenarial retrouve cette richesse et ne perde pas trop par une autre proposition consensuelle. **Personnellement** : ouvrir la grille de l'école de mes enfants.

21. Impression qu'on revient à des principes et j'ai peur que l'on oublie les propositions concrètes qui sont les applications des lois qui existent déjà. Si nous ne sommes pas assez concrets, on risque de nous renvoyer vers des lois qui existent déjà. J'ai beaucoup apprécié ces trois jours d'où je repars avec une belle expérience de démocratie, de l'espoir sur la possibilité de créer ensemble en tout cas dans une volonté commune. Cette dynamique me redonne de l'élan pour des actions précises au collège ou dans la classe primaire de mes enfants, ou dans des discussions avec mes enfants sur l'ouverture aux autres, mais je ne voudrais pas que ces initiatives restent isolées : proposons des actions concrètes, des textes de référence à appliquer dans chaque collège et école, qu'ils fassent partie du projet d'école d'établissement

22. L'importance de créer des occasions de rencontre avec les parents à l'école. L'importance de repenser la formation des enseignants en formation initiale et tout au long de la carrière : formation à la relation. Avoir de l'exigence, de l'ambition pour tous les élèves, en particulier ceux pour lesquels les apprentissages sont difficiles. Je repars avec le regret de ne pas avoir échangé vivement avec des enfants : ils n'ont été présents que par des médiateurs, j'aurais aimé que ma fille de huit ans participe dans un atelier adapté bien sûr, à une réflexion sur son école que cela lui permette de prendre du recul qu'elle mesure, qu'elle apporte que ça devienne pour elle un objet de discussion...

23. Quelle école pour quelle société ? Je retiens la réflexion étant auteur « bâtir l'école qui est à la ruine » pour bâtir d'abord il faut dessiner dans son cœur, dans le cœur de chacun de nous enfin que l'édifice en ruine soit restauré, cela il faut dans l'unité le respect, le dialogue et sans discrimination, indifférence de classe sociale, avec la coopération et la mixité et la dignité de chacun de nous. Donc, travaillons la main dans la main, cadres, parents, enseignants et politiques. C'est ainsi, la charte prendra la réflexion de notion de morale civique qui incite à faire le bien et éviter le mal. Pour la réussite de nos enfants et en faire des futurs citoyens autonomes

24. Je retiens que les idées existent, que les bonnes volontés sont là prêtes à travailler ensemble... alors agissons tout de suite !

25. Le système d'éducation doit être le respect pour soi-même. Il est vrai que l'image de l'école nous pose question et c'est pour cela que la reconnaissance de l'école et de la famille est primordiale. L'orientation « acteurs et auteurs » de l'éducation, de l'école mais

---

aussi de la société en général est primordiale et la parole des plus pauvres sera toujours un socle de connaissance de la vie. Il est important de trouver un langage commun. La tolérance a été une grande vertu partagée par tous pour nous écouter ; aujourd'hui, parions tous sur le futur de l'école, ça ne doit pas être une charge pour le présent. La formation est une priorité mais une partie de cette formation doit mener à un compromis aujourd'hui surtout de prendre en compte ceux qui vivent dans la précarité et sont exclus. « On a appris qu'il n'y a pas de fatalité à l'école, et qu'il ne doit pas y avoir d'élèves en difficulté ». Merci beaucoup à tous, pour l'organisation de ces ateliers, tout a été très chaleureux et j'ai beaucoup appris sur le thème de l'éducation mais aussi à votre sujet.

### PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE, ENSEIGNANTS, COP, CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS

Quelle école pour quelle société ? Le père Joseph proposait ce projet de société, il l'avait dans sa tête quand il a créé le Mouvement, nous l'avons vécu durant ces trois jours dans les différents ateliers. Aujourd'hui avec tout ce qui a été dit et vécu durant ces trois jours et repris ce matin par le comité inter-partenarial, nous, le mouvement, nous avons la méthode, nous avons aussi le devoir et la responsabilité de veiller à ce que cette méthode soit prise et utilisée dans l'esprit du père Wresinski. Une société où chacun puisse être écouté, entendu et compris, et puisse donner le meilleur de lui-même, surtout les plus exclus.

- Les réactions positives des syndicats, fédérations de parents, mouvements pédagogiques, sur la méthode d'ATD Quart Monde, de dialogue avec les personnes les plus pauvres.

En tant que professionnelle avoir plus encore le souci d'associer les parents.

L'expérimentation du dialogue en tant que professionnelle (COP) avec les militants a été riche mais très difficile à vivre. Bien sûr, il faut que les personnes les plus pauvres s'expriment, mais il faut aller au-delà. Et je n'adhère pas aux conclusions retenues. C'est compliqué. L'importance de la solidarité, de la coopération à l'école. Si je peux me permettre, le travail en groupe en amphithéâtre n'était pas idéal pour dialoguer. Les méthodes d'animation pas tout à fait maîtrisées pour que tout le monde intervienne à égalité.

- Je retiens l'idée de « l'expérimentation à l'essaimage ». Commencer par diffuser ce qui fonctionne, ce qui est déjà mis en place. Ce que j'ai entendu tout au long de ces 3 jours est une force qui m'aidera en cas de découragement. Penser à organiser la classe, le temps d'enseignement et d'éducation. Penser conjointement l'isolement des familles des élèves en difficulté et celui des enseignants. Une bonne méthodologie et des personnes formées pour la mettre en œuvre permettent l'expression de chacun et une co-construction.

- La difficulté pour certains acteurs de se remettre en cause : syndicats, enseignants, associations de parents d'élèves. Développer une attitude bienveillante envers les parents, notamment ceux qui éprouvent des difficultés. Proposer aux enseignants une démarche de réflexion des élèves de 3<sup>e</sup> sur leur projet de vie et projet professionnel (PDMF). Utiliser la pédagogie ATD Quart Monde (croisement des savoirs et des pratiques) dans d'autres contextes (engagements associatifs).

- Propositions pour faire réussir tous les enfants, notamment ceux qui sont issus des milieux les plus défavorisés. Ces propositions reposent sur des valeurs qu'il faut faire voir davantage. L'insistance sur le lien familles / enseignants est très importante. Des familles en difficulté économique, sociale doivent entrer dans l'école et être reconnues, en restant bien sûr sur la spécificité du rôle de chacun. Je repars avec le sentiment de l'urgence à travailler pour que tous réussissent à l'école et la conviction d'y parvenir en travaillant ensemble, comme nous l'avons fait pendant ces trois jours.



---

- Il reste du chemin à parcourir pour que nos partenaires passent du discours à l'action concrète (être auteur du changement) mais je repars avec l'espoir de la coopération possible, puisque tous la souhaitent.

Alliée ATD Quart Monde, je repars confortée dans notre démarche de croisement des savoirs.

- Image forte de partage des valeurs. ATD Quart Monde devient le porte-parole de l'école, telle qu'il l'a souhaité. Sur la plate-forme, unanimité sur les points décrits par Pierre-Yves Madignier :

Dialogue et travail entre tous les partenaires, formation des enseignants, orientation.

Des mots-clés : humilité, tolérance, audace, fraternité...

Changeons nous-mêmes : parents éducateur. Projet académique de formation :

Montpellier se porte volontaire pour travailler avec Alain Savary.

- La force de la rencontre et du dialogue avec les familles qui vivent la grande précarité.

La nécessité absolue de l'engagement, côte à côte, ensemble. Beaucoup d'énergie, de force pour continuer mon action, ma réflexion. « On n'est pas tout seul dans sa peau »

- Une idée que tout est possible !

Que le dialogue est le seul moyen d'arriver à avancer ensemble, sans laisser personne au bord du chemin. Que penser ensemble, réfléchir ensemble, réveille, stimule, enrichit et rend heureux. Que pour parvenir à de grandes belles choses, il faut compter avec les plus petits.

- Impossible, ce n'est pas ATD Quart Monde. Bravo pour l'organisation rigoureuse qui fait parfois un peu fureur. Enfin, j'ai compris l'importance de la méthode. Tout semble possible mais tous ensemble. Au travail tout de suite pour la réussite de tous les enfants.

Comment allons-nous continuer à travailler ?

- L'institution Éducation Nationale n'est pas encore prête. Chefs d'établissements, inspecteurs... doivent ouvrir les yeux.

- « Plate-forme » à travailler encore en région, localement. Aller- retour avec le national. Être au courant des réflexions des partenaires (syndicats, parents d'élèves et mouvements d'éducation). Fière d'être membre d'ATD Quart Monde.

- L'envie concrète de travailler sur le thème du lien collège-parents, en contactant l'EPE (Ecole des parents et éducateurs), en connaissant mieux les partenaires en lien avec les familles, en soutenant la Principale dans sa réflexion, notamment autour de la mallette des parents, en réfléchissant à ma manière d'inviter, d'accueillir, d'écouter les parents.

- Faire pencher la balance du côté de la coopération contre la compétition. Faire travailler ensemble le plus fort et le plus faible, construire ensemble, se découvrir chacun dans ce qu'il peut apporter à l'autre, dans ce que l'autre a à lui apporter.

- Les Ateliers avaient lancé un défi, il a été relevé à l'issue de ces trois jours.

Faire réfléchir et travailler ensemble tous les acteurs de l'école. Ce qui conduit tous les participants à vouloir poursuivre dans la durée ce partenariat. Nécessité de développer les réseaux locaux pour diffuser au maximum méthode et contenu.

Regrets : décalage entre le samedi matin et l'après-midi (des contenus qui n'ont pas permis de développer le thème de dialogue alors que la méthode était excellente).

La création, ressort de la réussite scolaire, a été escamotée.

- De l'élan, avant mon retour à l'enseignement en septembre 2012, pour réfléchir et chercher des solutions pédagogiques alternatives qui marchent, même avec des enfants en difficulté avec l'école. Les pistes de solutions simples et efficaces proposées par Xavier Nau m'ont donné de l'espérance et permettent de sortir de la paralysie de la peur du « tout fout l'camp ».

- Que les ateliers étaient intéressants et qui permettent bien de s'exprimer. Dommage que l'on réfléchissait par groupe de couleur de gommette.

- La force de se mettre ensemble. Le nombre d'initiatives déjà prises sur le terrain mais non répandues. Il manque certains acteurs de l'école (psychologues, assistantes sociales,



conseillers d'orientation). Je repars avec l'envie (qui est toujours à renouveler) de m'appuyer sur l'élève le plus en difficulté et sur sa famille (ce qui est un vrai défi dans ma classe actuellement).

- Je voudrais prendre du temps avec Aymeric, un de mes élèves de seconde, qui est en échec dans mon cours de maths. Chercher avec lui ce qu'il pourrait apporter aux autres pour changer son image d'élève en échec et qui ne fait que s'opposer au professeur.

- La qualité, la structuration des échanges qui donnent de la sécurité dans l'expression de chacun, la possibilité d'entrer dans un processus de collaboration, de co-élaboration. La nécessité de poursuivre l'effort, de garder en mouvement la question: quelle école pour quelle société et réciproquement? La nécessité de garder la force du lien pour passer de la pensée à l'action. La nécessité d'une formation pour tous les personnels de l'école, en contact avec des publics exclus sur les domaines suivants: relation à l'autre, connaissance des milieux exclus par la société, apport au savoir En attendant, avoir dans son attitude, à l'esprit, ces préoccupations au quotidien. L'intérêt, peut-être, d'inscrire dans la loi, l'importance de la prise en compte de tous les publics dans l'élaboration des projets d'établissement et d'école. En attendant, promouvoir cette attitude auprès des personnels de l'éducation. Pourquoi deux tours de table? C'était trop répétitif.

En revanche, il me semble important que chacun ait dit ce qu'il entend faire pour la plate-forme.

- Il est difficile de rencontrer et partager avec les parents les plus pauvres, en particulier quand leur enfant est placé, mais nous devons faire des efforts du côté enseignant pour les toucher et les écouter car les enfants ont besoin de notre partenariat, surtout dans l'ASH. Nous, enseignants avons besoin de formation initiale et continue meilleure, avec des co-formations avec des parents des milieux défavorisés pour se comprendre et ne plus se juger. Nous devons croire en tous nos élèves, être ambitieux, pour eux et avec eux. Nous devons toujours chercher de nouvelles pratiques pédagogiques adaptées aux élèves les plus en difficulté (Freinet...)

- Ayant participé pendant un an au travail très riche du croisement des savoirs qui a abouti à des propositions **concrètes**, je repars un peu déçue, car les conclusions n'apparaissent plus comme des demandes précises à adresser au gouvernement.

J'espère donc que le travail de la plate-forme sera **ambitieux** pour l'école, et ne se limitera pas à des discours généraux. Par contre, j'ai trouvé les échanges en ateliers et les interventions des chercheurs très riches. Merci

- Pistes: - réseau école local? - avec AGSAS: ressource pour temps d'échanges sur pratiques, au sein du collège / des différentes écoles du quartier?

- « Ateliers philo »: idées pour heures de vie de classe? Chercher ressources.

L'originalité et la qualité de ces rencontres où chacun a pu s'exprimer sur un pied d'égalité.

De ces 7 ateliers, il ressort l'importance du temps, temps de réflexion, temps d'écoute, temps de dialogue, importance des rencontres individuelles, des rencontres collectives.

Il faut donc une formation nouvelle des professionnels et revoir le temps de travail de l'école. Les filières, les aides spécialisées, sont perçues par les familles à la fois comme une chance, mais aussi comme une honte, une atteinte à la dignité. Pourquoi?

Comment vivre ces aides pour qu'elles n'atteignent pas la dignité?

Les fruits de cette rencontre vont se déployer dans le temps.

- Enthousiaste de voir l'engagement de tant de personnes d'horizons et de réalités différentes. Nécessité que l'école change.

- La nécessité de réfléchir avec les collègues sur comment essayer d'accueillir encore plus les parents des familles qui rencontrent des difficultés et vivent dans la pauvreté, de les impliquer davantage à la vie de l'école. Essaimer...

- Je retiens l'exemplarité reconnue du travail de ces trois jours qui a permis à une diversité d'acteurs d'affirmer des valeurs fortes de solidarité mais aussi de s'engager vers

---

une plate-forme commune sur : - l'importance des relations école / famille, - l'importance de la formation par les co-formations, - l'importance de mieux orienter les élèves avec les familles. Mise en valeur de l'enfant et sa famille au cœur de l'éducation nationale.

L'apport de méthodes de travail efficaces me donne l'envie de continuer à « changer le regard » et essayer d'orienter autrement le travail des enseignants et de transmettre les valeurs affirmées à l'école et auprès des familles militantes, des alliés d'ATD Quart Monde.

- Ce que je retiens, c'est la découverte de la diversité des acteurs qui travaillent déjà à la réussite de tous les enfants et en particulier de ce qui se fait à ATD Quart Monde, par exemple la co-formation. De cette matinée, je retiens la corrélation entre tout ce qui a été dit par ceux qui portent la transformation de l'école dans leur cœur, et la volonté commune à tous d'avancer ensemble. Je repars avec une plus grande motivation pour mon métier d'enseignante, une volonté encore plus grande de donner envie aux jeunes d'accéder au savoir, de donner plus d'importance à la rencontre vraie avec tous les parents et enfin de chercher à me former à ATD Quart Monde pour mieux comprendre la relation avec les familles vivant la grande précarité.

- Comme toujours avec ATD Quart Monde, je repars avec beaucoup de dynamisme. Mais attention nous ne sommes pas dans un monde de bisounours comme j'ai eu l'impression de l'entendre à certains moments. L'école et les enseignants doivent progresser dans la prise en compte des enfants des familles défavorisées. Cependant cela ne sera pas suffisant.

Les causes d'échec, à l'école, sont trop souvent extérieures à l'école. C'est pour cela que je pense que le dialogue enseignants-familles défavorisées est primordial. Il ne faut pas seulement faire entrer les familles défavorisée à l'école il faut surtout faire entrer l'école dans ces familles. Il faut aussi combattre tout (en dehors de l'école) ce qui empêche les enfants d'apprendre. Si vous le désirez, je peux développer en lien avec les actions de terrain qui se mettent en place à Montpellier. PS : et je n'ai même pas parlé des moyens...

### **Jean Renard**

- Diversité de la représentation dans le comité inter-partenarial.

« Qu'est-ce que nous, collectivement, pouvons faire pour l'école ? »

L'école a encore du chemin à parcourir pour ne plus entendre un enfant dire : « L'école c'est pas pour moi ! ». Question de l'orientation liée à la question de l'ambition.

Comment faire réussir tous les enfants ? Trois jours comme un point de départ pour continuer à travailler ensemble pour répondre aux questions posées lors des ateliers. « Tous capables ». Idée qu'il ne faut rien lâcher sur la réussite de tous. Ne pas subir le monde mais le prendre en charge. « L'impérieuse nécessité de replacer l'école au cœur de la société ». J'ai compris que je devais repartir avec une valise pleine d'humilité.

« L'orientation qui fonctionne de manière très efficace comme une machine à exclure »

J'ai bien conscience de ne pas avoir répondu correctement à la question posée, je retiens la richesse des échanges et la pertinence de la méthode, merci de nous avoir rassemblés en ce week-end.

- Une convergence de vue des participants sur les problématiques soulevées. Commencer à mettre en pratique toutes les propositions réalisables à court terme. Élargir le partenariat avec d'autres associations complémentaires de l'école. Partager les résultats des expérimentations menées pour un essaimage sur d'autres territoires.

- Incroyable chance d'avoir pu durant ce week-end partager, discuter, débattre, apprendre avec des partenaires aussi différents mais ayant tous et chacun le souci du bien-être de l'enfant à l'école. Envie, en tant qu'enseignant, de parler à mes collègues de ce qui a été travaillé et discuté... Inclure dans les groupes d'analyses des pratiques que l'on a mis en place le personnel éducatif (les ATSEM).



- Besoin d'un lieu d'échange dans l'école. Améliorer les conditions de dialogue entre familles et école dans un cadre où l'on respecte la place de chacun. Importance de la parole des personnes venant des milieux populaires. Nécessité des lois pour préciser les choses mais aussi de tout ce qui doit relever des initiatives personnelles, de l'autonomie des équipes.

- Un peu de déception car je n'ai pas eu l'impression que mon groupe (atelier) avait traité le sujet choisi. J'ai eu l'impression d'entendre toujours la même chose

- Il est réjouissant de voir des partenaires divers d'accord pour construire la plateforme de propositions pour une école où tous pourraient être reconnus et acteurs.

Je repars avec optimisme, soucieuse de faire connaître à d'autres toutes ces priorités, contente d'avoir pu réfléchir et partager avec des partenaires. Merci pour cette occasion qui nous a été donnée.

- La matinée : un sentiment partagé par tous sur l'importance de ce que nous avons vécu ensemble pendant trois jours. Les ateliers : sur la forme, je retiens l'importance de donner la parole à tous et d'écouter chacun. Sur le fond, les besoins qui sont ressentis par tous sur la formation des enseignants, l'amélioration du dialogue parents / enseignants, la nécessité pour l'école de s'ouvrir sur l'extérieur.

- « Homme, si tu diffères de moi, tu m'enrichis »

Enfant en difficulté différent d'enfants entrant avec des difficultés. Solidarité (non pas compétition). Personnellement, j'ai été surprise de l'ampleur du travail accompli et donc à accomplir dans nos institutions. La place importante d'ATD Quart Monde dans la méthode et le dialogue (audace). Travailler les points de divergence. Projet coûte cher mais cela vaut le coup. « Aventure à continuer » pour la FCPE. ATD Quart Monde est prêt à former les formateurs.

- Les exemples concrets d'initiatives (Maurepas, 23 quartiers...) sont des encouragements formidables à ne pas baisser les bras car on entend trop souvent dans nos établissements : « les parents ne viendront pas », « ils n'en ont rien à faire »

Une autre certitude, à l'écoute des militants : l'école primaire est le moment décisif du goût de l'école et de l'effort. Et il ne faut pas non plus rater le seuil du passage au collège souvent très inquiétant pour les parents et les élèves. Enfin il est frappant de constater la différence du sens du mot réussite selon qu'on est enseignant, militant, parent solidaire.

Mais étant enseignant, j'ai été rassuré de constater que des parents et des militants partageaient mes inquiétudes pour les élèves et sur les conditions d'exercice du métier.

- Des paroles vraies et sincères, des éléments concrets, des indications précises, qui devraient me permettre de développer le dossier « parents école » à l'Institut français de l'éducation. Que les enseignants mobilisés dans les travaux à venir soient vraiment au service, au soutien, contribuent à la réussite de tous les enfants.

- L'immense richesse de travailler ensemble. De l'admiration pour les parents (tous) et les jeunes, pour l'audace dans leurs propos. L'efficacité des méthodes de travail au service d'une productivité « réellement productive ». Méthode de travail en ateliers riche pour valider et accueillir la parole de chacun. Mais la proposition faite « à l'avance » m'a mise mal à l'aise. Je trouve riche que certains ateliers (7, 5) s'en sortent libérés et aient acceptés de laisser le débat ouvert. De même que dans la synthèse la proposition de l'atelier 3 demande à être rejetée. Je repars renforcée par le travail collectif fait, dans la réflexion commune, qui va rejoindre les politiques dans ce moment clef de campagne électorale.

- Je souscris pleinement aux propositions des 7 ateliers. Je regrette que les représentants syndicaux n'aient pas su synthétiser leurs propos. L'intérêt du croisement des savoirs.

Bravo pour les partenariats obtenus pour l'organisation. Je note cependant que presque toutes les propositions figuraient déjà dans le document qui nous a été remis (croisement des savoirs). L'école est un révélateur qui montre que tous les enfants n'arrivent pas à l'école avec les mêmes bagages. Il faut certainement intervenir avant l'école.

MRIE 2005 : « prévenir l'exclusion dès la naissance ».



---

- Esprit de synthèse dans la restitution des travaux des ateliers. Au-delà des divergences, mise en avant des convergences possibles pour aller vers le but commun à toutes les composantes du comité. ; Je repars avec beaucoup d'admiration pour le déroulement de ces ateliers pour l'école. La méthode utilisée qui permet à chacun de s'exprimer puis que la parole de chacun soit respectée et prise en compte.

Une belle leçon à retenir.

- Tout semble possible, la richesse des échanges encourage les participants dans les démarches commencées. Nous avons beaucoup à apprendre d'ATD Quart Monde tant sur le fond que sur la forme. Nous regrettons d'être dans un département (qui ne peut bénéficier de cette formidable organisation). Pourquoi n'a-t-on pas appliqué la méthode jusqu'au bout?

Obliger les partenaires à une parole commune par pair (chacun vendrait sa boutique, peu ont repris les ateliers de manière constructive). Je repars avec l'expression: tous capables. Que l'on en soit persuadé tous: enseignants, parents et enfants, que l'enfant est capable de réussir.

- Je retiens de cette matinée qu'il est possible de rassembler des personnes différentes pour réfléchir ensemble quand a priori ces personnes n'ont pas vocation à discuter ensemble. Je retiens que cette place accordée aux plus pauvres n'est pas le fruit d'une quelconque charité en démarche de bienfaisance mais dictée par la conviction que donner la parole aux plus pauvres dynamise l'ensemble de la société.

- Du débat, de la réflexion, des propositions et maintenant... de l'action !

Bravo, essaïmer comme le dit un orateur à la tribune !

- Cela me redonne du courage.

L'envie de continuer. Le désir de ne pas être seule dans mon coin pour me battre en tant qu'enseignante. La fierté d'appartenir à ATD Quart Monde.

- L'idée de l'expérimentation. De co-formation personnels éducation / parents.

- Travailler partout, avec tous sur le **respect**, l'acceptation de la différence. Déconstruire les préjugés, les stéréotypes regarder l'autre sans avoir peur de lui.

Cela doit être la base de toute formation. L'essaimage est très important, je veux bien en faire partie. L'essaimage est très important pour que toute cette réflexion prenne sens dans la réalité ! Pas que les paroles ! Changer la société, donner sa place à tous.

Merci à tous. Jean-Yves Millot.

- ATD Quart Monde: un exemple pour les outils du dialogue (on se demande alors comment ça se passe lors des rassemblements syndicaux ou gouvernementaux ?)

L'enthousiasme de la plupart des partenaires de la plate-forme. Je repars avec l'envie de transmettre à mes collègues et amis les points essentiels de départ de cette plate-forme et le fait que ce travail partenarial est possible et pas seulement utopique.

- L'importance et l'urgence de la question posée: faire entrer les parents en grande pauvreté à l'école pour permettre la réussite de tous les élèves.

Importance de la formation, des enseignants sur la question de l'exclusion et sur le dialogue avec tous les parents.

- Propositions cruciales pour bâtir une société plus juste, plus conviviale où chaque humain a sa place et où il peut réfléchir et agir, là où il est pour construire un monde meilleur. L'enfant est au centre de nos préoccupations. Mais il doit coûte que coûte être accompagné de tous les adultes, proches de son environnement pour grandir et, alors, là, on pourra tous ensemble se dire: « Elle n'est pas belle la vie, hein ! ».

- Le défi d'avoir pu nous présenter les propositions de chaque atelier, propositions à préciser de nouveau pour certaines. La synthèse de chaque membre du comité inter-partenarial qui a montré que les voies d'un travail en profondeur sont tracées. Tout ce travail doit être porté à la connaissance des villes, régions où nous sommes militants.

- Note: je suis enseignant.

---

Au-delà de tout débat sur des méthodes et démarches pédagogiques, il faut tout d'abord se questionner sur : -est ce que je rencontre tous mes élèves ? Est-ce que je rencontre tous les parents ? Est-ce que les parents se rencontrent entre eux ? Ainsi que les enfants ?

Est-ce que je permets à tous (parents, élèves en particulier) de me rencontrer, moi, enseignant ? Est-ce que cette rencontre est axée sur le projet d'école ambitieux sur lequel on a débattu ce week-end. ?

## PROFESSIONNELS ET AUTRES PERSONNES INTÉRESSÉES PAR LA RÉUSSITE DE TOUS LES ENFANTS

1. Une découverte : une méthode de travail très efficace qui donne une place à chacun à égalité et permet de construire ensemble la réflexion.

2. Une galvanisation : l'envie de participer à la création d'un réseau Wresinski école.

3. Un grand merci et bravo à l'énergie et à la masse de travail engagées par les militants et les partenaires.

4. Au-delà de la plate-forme qui donne les grandes lignes d'un projet qui reste à préciser, je retiens la force de la réflexion collective, la richesse qu'ont apportée les uns et les autres, qu'ils soient militants, chercheurs, enseignants, parents. Ensemble, on pourra parvenir à trouver les moyens de faire entrer **tous** les enfants dans des apprentissages scolaires **ambitieux**.

5. Je retiens une volonté d'engagement de tous, de passer de la parole aux actes : comment faire appliquer les lois qui existent ? Plus d'importance à la formation des profs. A la rencontre et au dialogue (notamment avec familles pauvres), à de nouvelles façons de travailler dans la classe avec les élèves : coopération, utiliser des apports d'autres courants éducatifs. J'ai beaucoup aimé l'idée d'un livret personnel d'orientation au collège. Je repars avec l'envie d'en parler autour de moi, de continuer à porter la parole des enfants.

6. J'ai travaillé dans l'atelier 2 sur la proposition de projets ambitieux que l'école doit mener avec des partenaires extérieurs. Ce n'est pas inintéressant **mais** c'est d'une certaine manière déresponsabiliser l'école en palliant ses manques. Ce n'est pas opérer une véritable révolution des méthodes d'enseignement. Comme le dit Andrée Lherisson, l'accompagnement des enfants doit se faire sur le temps scolaire ce qui nécessiterait de repenser totalement le temps scolaire.

7. Mots-clés : coopération, parents-profs, profs-élèves, élèves-parents, parents-profs-élèves. Permettre à chacun de pouvoir dialoguer en mettant en place des temps et lieux d'échange, et donner des outils permettant à tous de communiquer et d'être compris.

8. Sortie de la jérémiade « des moyens, des moyens », entrer dans le désir d'action. Une rencontre avec des personnes vivant la difficulté comme une souffrance. L'idée de mettre fin au fait que l'école puisse être un lieu de « torture », si douce soit-elle.

9. La puissance de la co-réflexion, l'espoir que l'école devienne un lieu où le bonheur, la joie, le plaisir côtoient les apprentissages, l'importance que l'école doit accorder à la croissance et au développement de l'enfant pour l'avenir de l'humanité, faire de l'école un vrai lieu du « penser ensemble » est une urgence capitale.

10. Une meilleure connaissance de l'institution école, en particulier au niveau de l'éducation spécialisée, la conviction que changer quelque chose est possible en voyant comment on a réussi à dialoguer ensemble, syndicats, fédérations... Et les politiques, entendront-ils ?

11. Des propositions intéressantes, riches à l'issue des ateliers même si plusieurs points demandent encore à être précisés. Des propositions qui sont le fruit d'un vrai travail collectif avec des personnes d'horizons variés mais porteuses pour l'essentiel de valeurs communes. Des propositions qui ont pu être élaborées, formulées, travaillées grâce à

---

la méthodologie proposée par ATD Quart Monde (de vrais savoir-faire). Des mots qui restent : audace, écoute, tous capables, pouvoir d'agir, égale dignité, coopération, création. Des mots qui donnent envie de poursuivre la réflexion et le cheminement avec ATD Quart Monde. Trois jours qui donnent de l'énergie, du dynamisme grâce à de belles rencontres aussi.

12. Je retiens l'importance de l'écoute et du dialogue entre parents et personnels de l'école. L'importance aussi de la coopération entre enfants. Je repars avec l'intention d'apporter ma pierre dans mon quartier : aide aux devoirs, et peut-être bibliothèque de rue dans le cadre d'ATD Quart Monde. Merci pour ces trois jours riches et étonnants.

13. De l'énergie que l'on retrouve à chaque fois dans ces rencontres collectives : l'utilité de mise en place d'actions collectives, de partage d'expériences, d'échange, de mise en commun de visions différentes. La réalité, le décalage entre une loi et son application, et la nécessité de réduire cet écart avec une évaluation systématique de la mise en application des lois.

14. Une énergie collective, des envies de changement : persévérons et transformons !

15. Il faut tout lier, une proposition seule n'a pas de sens. Créer des conditions de dialogue permet d'avancer sur toutes les autres propositions, c'est la condition préalable. Ma fille entrera en maternelle l'an prochain : j'aurai un rôle à jouer en tant que parent, pas juste pour elle mais pour que tous les enfants avancent. Il faut qu'on ait des exigences élevées. Il faut arriver à créer / recréer la mixité scolaire ! Ça favorise la réussite de tous, même ceux qui réussissent déjà. Tout ça doit permettre aux enfants de trouver de la joie à aller à l'école. Je vais parler de tout cela à une famille très éloignée de l'école.

16. Coopération, solidarité, éducation respectueuse de tous, valeurs de l'école, à chacun de les faire vivre ! Moi, dès demain... merci pour ces trois jours de travail de qualité tant sur les contenus que sur les méthodes de construction d'une pensée collective.

17. Je repars avec des questions, des solutions mais aussi des inquiétudes. J'ai pu voir que les gens avaient des idées pour trouver une réponse aux problèmes de l'école. Mais de voir que, pour certains organismes, la volonté de trouver une solution durait parfois depuis cinquante ans, cela nous montre qu'il est encore difficile d'appliquer ces solutions pourtant réalistes.

18. Des méthodes de travail nouvelles qui permettent à tous de s'exprimer, un respect de chacun. Je repars avec des questions sur mes pratiques, l'envie de continuer de travailler auprès des milieux les plus défavorisés. Une question : comment parler des plus pauvres sans parler des riches ? Le problème c'est bien l'accumulation des richesses et des savoirs par une élite. Le vrai problème c'est la richesse, pas la pauvreté.

19. Nous avons du travail pour continuer ce qui a été commencé ici. Je repars avec de l'espoir et je dois rester vigilante pour être ouverte, disponible et à l'écoute.

20. Conviction que c'est ensemble que nous pouvons inventer l'école de demain. Il ne s'agit pas de la réunion de quelques sachants mais bien de la coopération entre tous, y compris les plus exclus. Importance de la formation / accompagnement : « formation accompagnée » tout au long de la vie. Des méthodes de participation nouvelles.

21. Considérer l'enfant dans sa globalité, faire vivre les valeurs de la solidarité, importance de mettre en place les conditions les plus efficaces au dialogue parents-école, former les enseignants à la connaissance de tous les publics, au dialogue avec les parents et tous les partenaires de l'école, ne rien lâcher sur la réussite de tous, avoir de l'ambition pour tous, replacer l'école au cœur du fonctionnement de la société.

22. Je retiens les mercis à la méthode de travail qui a permis à chacun de s'exprimer à égalité. Je retiens les propositions récurrentes : formation des enseignants, importance du dialogue parents-enfants-enseignants. Je retiens les rencontres dans les temps informels avec les uns, les autres et une dame d'AGSAS dont je souhaite davantage connaître les ateliers philosophiques, psychologiques qu'ils font avec les enfants. Dans les ateliers, j'ai noté que AGSAS et Montessori apportaient la parole des enfants et font le même constat



qu'à Tapori : les enfants viennent à l'école pour trouver des amis. Je regrette que la parole des enfants ait été peu présente. Je garde en tête par ailleurs l'idée du chercheur qui n'a cessé de nous rappeler de nous méfier des idées qui accréditent que les solutions à la réussite scolaire se trouvent aussi en-dehors de l'école.

23. Ce début de matinée fut d'abord la reprise des ateliers d'hier (intéressant). Mais le 2<sup>e</sup> tour du comité inter-partenarial fut un peu long, ils reprenaient chacun les ateliers en mettant en avant leurs priorités pour chacune de leur organisation. Le premier tour a permis de voir que les représentants de l'ensemble de la communauté scolaire étaient présents. Les mots utilisés, les discours de ces « grands professionnels » ont, je pense, ennuyé les jeunes les plus en difficulté, les jeunes militants qui ont eu du mal à trouver un intérêt : pas assez concret. Un théâtre forum réussi avec le groupe de jeunes, travailler ensemble, jeunes de milieux différents pour réaliser un projet commun au service d'un colloque plus large au service du Mouvement ATD Quart Monde. Une qualité d'écoute de chacun en partant des militants, des plus petits.

24. Il n'est pas si compliqué de communiquer avec d'autres même si les modes de pensée et de parole ne sont pas trop les mêmes. Il ressort de ces ateliers beaucoup d'enthousiasme, de désir d'avancer, de donner à tous les enfants leur chance de réussir à l'école. Je repars avec l'idée du « possible », l'énergie d'avancer et de transmettre à notre groupe ce « possible » afin d'apporter notre contribution à ce chantier afin qu'il aboutisse.

25. Pour atteindre une école pour tous, il est nécessaire d'avoir une attitude humble, d'écoute, de dialogue, de formation réciproque. Il faut une rencontre avec l'objectif de créer une communauté éducative ouverte et prête à se laisser transformer les uns pour les autres (élèves, parents, professeurs, responsables, c'est-à-dire les autorités éducatives). Cette communauté éducative devra être capable de réviser de temps en temps les principaux fondements de l'école ; ces valeurs du respect à la dignité sans oublier les personnes qui vivent l'extrême pauvreté.

26. Ce que je retiens de cette première partie : un compte-rendu intéressant, où toutes les parties intervenantes (parents, profs, enfants...) ont leur place. Intervention des syndicats : c'est long... Ayant participé à l'atelier 4, je m'amuse de voir une personne prônant l'écoute et la coopération aujourd'hui alors qu'elle s'est permise de détruire le travail d'une journée, celui du groupe 4A (cette personne participant au groupe 4B). Je suis surprise d'observer des syndicats qui ne s'intéressent qu'à leur propre discours, fixant le sol lorsque c'est aux autres de parler. C'est long, je m'ennuie et me pose des questions sur la pertinence de l'intervention de syndicats qui sont là pour nous faire croire que seule leur parole est juste. Pourquoi ne pas avoir laissé la parole aux personnes ayant les gommettes jaunes, qui eux, ont un discours juste, parfois émouvant, mais surtout constructif ? Ceci dit, je tenais tout de même à vous remercier pour ces trois jours. En tant que professionnelle de l'animation, j'ai fait des rencontres extrêmement enrichissantes, notamment grâce à ces parents et jeunes qui ont connu la précarité. C'est mon quotidien, travaillant dans un quartier où 60 % des enfants vivent sous le seuil de pauvreté, mais le mot est souvent tabou, le sujet facile à constater mais souvent passé sous silence car le dialogue autour du mot « pauvreté » est souvent compliqué. **Merci.**

27. La diversité des personnes enrichit le dialogue **si** une méthodologie adaptée le permet et le soutient. Le passage au collectif change tout, l'appartenance à un groupe qui soutient et change le regard de l'autre. Penser aux plus éloignés sert à tout le monde.

28. **Comme citoyenne** : réassurance pour affirmer, tenter de vivre concrètement le concept de fraternité et des valeurs comme la coopération et la solidarité entre pairs et groupes sociaux inter-générationnels. Étayage pour transmettre ces valeurs aux générations futures, à commencer par mes enfants. Une méthodologie de travail en amont par les ateliers avec les témoignages, problématiques, propositions... et pendant les ateliers par les groupes de pairs, pour / contre et décentrement, synthèse sur des priorités d'accord qui permet que des acteurs sociaux deviennent des **sujets-auteurs reliés. Comme**



---

**professionnelle (médiatrice éducative école-famille-cité dans le secteur associatif) :** méthodologie de travail, pistes d'actions concrètes (atelier 5) dans ma pratique d'accompagnement de collègues, validation d'hypothèses, démarches et outils de l'association « école et famille », accompagnement de projets d'équipes éducatives, formation, co-formation, analyses de pratiques à partir de situations complexes qui permettent de travailler « de la périphérie vers le centre ».

29. « *Sans respect de soi-même, il n'y a pas de respect de l'autre* », nécessité absolue de faire réussir tous les élèves, pas d'école des parents mais des lieux d'échange (sans être infantilisant), pari du « tous capables », ne pas rester seul mais poursuivre avec audace ensemble, école investissement pour l'avenir et non une charge financière pour le présent, comment assurer une mixité sociale (dans l'école) qui aujourd'hui n'existe plus ? L'orientation fonctionne comme une machine à exclure les plus fragiles, chacun doit pouvoir trouver sa place, les parents doivent pouvoir être acteurs dans la démarche d'orientation, coopération dans l'école entre élèves, chaque élève est important pour les autres.

30. Des engagements de tous, à suivre... Comment cela va retomber sur le terrain pour continuer ? Je repars : un défi permanent que la pensée et la parole de **tous** et surtout ceux qui n'ont pas l'habitude de ces débats soient entendus, comprennent.

31. Beaucoup d'échanges, de l'écoute, des témoignages et des points de vue qu'on entend trop peu, échanges très enrichissants avec les parents d'ATD Quart Monde. Sur la table ronde, choquée par l'intervention du SNES qui dit qu'on peut faire « quelque chose » des parents, choquée par l'intervention de l'APEL qui affirme qu'être parent est un « état naturel ». Sinon échanges constructifs de tout le monde. Je repars avec plein d'expériences, fruit des échanges avec les parents d'ATD Quart Monde. Un manque : la question de la gratuité de l'école, pertinence de la présence de l'APEL ?

32. Des constats qui vérifient les valeurs de notre association (AGSAS) : l'ambition de tous pour la réussite des enfants, en particulier les familles en grande précarité, la représentation de ces familles quand on ne les stigmatise pas, la richesse des débats dans une rencontre où chacun a sa place, où personne n'est exclu, où tous peuvent participer sans regard hiérarchique, sans jugement. Richesse des débats qui permet d'envisager un futur différent dans les liens et les relations sociales (société différente). Un regret : durant ces journées on a peu entendu les enfants et pourtant leur parole pourrait être modificatrice de nos regards d'adultes. Écouter les enfants, les adolescents, est aussi une richesse importante qu'il ne faut pas oublier (cf. la parole des jeunes présents dans notre atelier apportait un regard différent, ils avaient des représentations que nous ne supposions pas et des craintes insoupçonnées). Merci pour la qualité de cette rencontre et pour le pas de géant que nous pouvons faire grâce à vous.

33. Une méthodologie intéressante bien sûr, le fait d'avoir créé une plate-forme avec différents représentants porteurs de valeurs complémentaires, le théâtre-forum posant bien les choses, le besoin impérieux d'un espace de dialogue entre tous les milieux familiaux et tous les professionnels de l'école. Cet espace est cité dans tous les ateliers. Espace tiers pour travailler les thèmes comme l'orientation, l'évaluation, la formation des enseignants. PS : Dans le souci de transmission proposé par le président d'ATD Quart Monde, nous vous inviterons à venir questionner notre restitution d'une recherche sur les douze ans de travail (dans ces différents domaines) de l'association « école et famille » fin 2012. Merci encore.

34. Rendre compte à mon équipe du CMPP et aux enseignants, aux parents avec qui je suis en contact donc l'espoir qu'une telle expérience de rencontre et de dialogue peut renforcer : oui, il est possible de réfléchir ensemble et de se comprendre (parents, professionnels, enseignants) lorsqu'on s'en donne les moyens, mais cela nécessite de se former. L'importance vitale du dialogue avec les parents : comment chercher ensemble et comprendre ensemble les enjeux d'une éventuelle orientation de leur enfant ? Garder



---

une ambition pour chaque enfant, une exigence bienveillante, du respect. C'est sur une globalité des regards qu'il faut travailler. La convergence des constats et des projets.

35. Enrichi: grande richesse des travaux. Envie de poursuivre le travail avec ATD Quart Monde. Félicitations pour la qualité de l'organisation des ateliers, le sérieux du travail, la qualité de l'accueil et la mise en perspective.

36. Langage commun, importance des lieux d'échanges, même objectif: la réussite pour tous les enfants. Tous les enfants ont le droit d'accéder au savoir. Améliorer le dialogue entre les parents et l'école, replacer l'école au centre de la société, revoir la formation des enseignants et dégager du temps pour accueillir les parents, importance du repérage précoce dans les structures de la petite enfance.

37. Je retiens qu'il existe déjà des outils et une prise de conscience de tous pour créer la coopération et la responsabilisation des enfants à l'école, que tout le monde a l'air d'accord... mais que personne ne se demande pourquoi l'école n'est pas une priorité, pourquoi la peur se maintient et empêche la coopération et pourquoi les préjugés, les stigmatisations augmentent? L'école est au cœur des questions financières, économiques donc où sont les économistes?

38. Je ne reviendrai pas sur la dynamique très positive déclenchée par les journées de Lyon. **Mais** il y a des points qui mériteraient d'être approfondis pour ne pas rester sur certaines équivoques: 1. Réussite de tous à l'école mais quelle réussite? Réussite sociale (comme c'est le projet de l'école maternelle) ou réussite humaine (nous sommes des êtres humains - à vocation humaine - et pas seulement des êtres...). 2. Rappeler le socle éthique d'un projet de société humaine, et en particulier la clef de voûte, « la fraternité » (et pas seulement la solidarité tellement ambiguë). 3. Réfléchir plus en amont aux compétences psychosociales éthiques pour mettre en œuvre ces projets. Ces compétences de haute exigence et transversales ignorées par l'école. Bruno Mattei (ATD Quart Monde Lille).

39. La qualité de la démarche pour élaborer une pensée collective à partir des différences et parfois des antagonismes de points de vue. C'est vraiment un travail en profondeur qui construit du lien, de la solidarité, de la pensée. Je repars aussi avec l'idée de construire ou participer à un réseau local pour l'école.

40. La volonté partagée de tous les partenaires de participer à la poursuite effective de cette plate-forme, que l'admiration portée par certains sur la découverte faite de la richesse des méthodes et acteurs d'ATD Quart Monde serve de tremplin immédiat pour faire rebondir les politiques vers des passages à l'acte dans leur engagement électoral.

41. Accueillir l'enfant dans toute sa globalité, ne pas se décourager, amener l'enfant à toujours se découvrir. L'enfant n'est pas en difficulté mais rencontre des difficultés. Supprimer ses difficultés par certaines conditions. L'école doit tout mettre en œuvre pour rencontrer et coopérer avec la famille. Plaisir de penser, accompagner les enfants à réfléchir pour mieux apprendre. Apprendre pour pouvoir vivre. Repartir ensemble pour faire changer les regards. Solidarité et partage, exigence et respect, avoir des projets ambitieux!

42. Un temps de restitution enthousiasmant pour la forme de travail initiée et caractéristique d'ATD Quart Monde (accueil de la parole de tous et reformulation permanente pour être entendu de tous...), par les contenus produits: vive nous et tous ceux qui gravitent autour et avec ces propositions, par les perspectives en finalité de ces productions fussent-elles électorales, en tout cas, nationales. Je repars avec ce lien d'ATD Quart Monde ancré depuis longtemps et aujourd'hui encore vivifié et allié pour poursuivre encore. Comme on va être questionné par les amis, les familles, les collègues... sur ces trois jours et ce qu'il en adviendra, n'oubliez pas de nous solliciter et de nous informer!

43. Beaucoup de confiance pour l'avenir car ce rassemblement de gens différents qui veulent bâtir ensemble c'est très beau. Il n'y a pas d'arrogance ni de mépris. Je repars en me disant qu'avec les années vécues ma mission est de créer du lien, d'interpeller et de passer des messages d'espoir, de joie d'apprendre, de curiosité aux jeunes, à mes enfants,





---

et merci aux plus pauvres d'avoir « brassé » ma vie et de me permettre de continuer avec l'essentiel...

44. Comment tirer parti de cette richesse au local ? Comment retrouver au local les partenaires nationaux mobilisés pour réfléchir et agir ensemble ? Pour penser l'école à partir des plus exclus ? Interpeller au plus haut niveau et agir localement

45. Apprendre à se connaître parents et enseignants, lieux pour les rencontres de parents, accueil des parents, formation des enseignants, ne pas convoquer mais inviter, respect des personnes, écoute des enfants (la parole de l'enfant est très importante)

46. Cadre, technique d'animation +++, ce colloque aura permis à beaucoup de cheminer, de connaître, d'entendre +++, et à d'autres de partager ce qu'ils connaissaient déjà, ce dont ils avaient conscience, dans l'espoir que les propositions seront entendues et appliquées. Il faut que ça change. Toujours autant de plaisir de voir les militants ATD Quart Monde qui osent, fiers, qui ont une vraie place.

47. La démarche de croisement des savoirs et des pratiques impressionne tous les partenaires. Comment ne pas retourner dans sa chapelle après ? Sur l'école : la volonté de ne laisser aucun enfant sur la route, la coopération et non la compétition. Je souhaiterais que l'expression sur l'évaluation scolaire soit plus précise pour marquer la rupture avec la notation-sanction.

48. L'engagement des différents partenaires de continuer ce travail, importance de faire ce travail avec des personnes très diverses et les différents partenaires. Partager ce travail des ateliers dans le collège et le lycée de mes enfants (aux profs, aux parents et autres personnes investies auprès des enfants). Mais de quelle manière ? Comment les différents partenaires vont permettre à leurs adhérents de sentir, comprendre, réfléchir, surtout ce travail commencé ensemble ?

49. Un changement dans mes pratiques pour partir davantage des savoirs préalables des étudiants, une évaluation qui valorise les acquis, rappeler la mission de l'école de la réussite pour tous face aux discours fatalistes, des ateliers philosophiques à l'université, on en aurait rudement besoin !

50. Volonté de tous les acteurs présents de travailler ensemble et de poursuivre le projet politique pour l'école (nouvelle) au travers de la plate-forme. Être pragmatiques / concrets, expérimenter et examiner ce qui marche pour donner de l'espoir et de la joie à tous.

51. De formidables dispositifs pour faire progresser et converger des gens si différents et les rendre tous de bonne volonté. Importance de développer l'analyse de pratiques professionnelles. Pourquoi ATD Quart Monde (en s'alliant avec des associations comme « soutien au soutien ») ne prendrait pas l'initiative d'un vaste mouvement hors institutions ?

52. Il faut une loi pour la pérennité du projet. Pour la construire il faut : se rencontrer (parents, enfants, enseignants), réfléchir ensemble, dialoguer, discuter, proposer, se respecter mutuellement, informer, former, élaborer collectivement avec des gens de différents horizons.

53. Une méthode de travail, de construction, respectant la parole et la pensée de tous, proposant un cadre sécurisant et productif. Sinon rien. Qu'est-ce que les propositions vont devenir après la moulinette de la plate-forme inter-partenaire ? Des doutes émergent après le contenu (vide) de la table ronde...

54. De l'espoir, du courage, du désir pour continuer à faire ce que je fais depuis 30 ans ! Merci de cette contagion à Être et Devenir !

55. La parole a été donnée à tous et c'est important, rare. Je repars avec de nombreuses idées d'action concrètes, simples, à mettre en place à mon niveau. Ayant assisté à plusieurs « colloques » sur le thème de l'école, c'est la première fois que des propositions claires sont exprimées, ça fait du bien ! Bravo à l'organisation de ces journées, à l'effort des animateurs pour synthétiser les travaux des ateliers, bonne méthode de travail, qualité réelle



d'écoute. Les partenaires: importance de faire remonter ces propositions aux candidats à la présidence, mesures à prendre rapidement. L'école est en danger, or c'est l'avenir. Je compte sur leur engagement en ce sens.

56. Je suis rassurée de voir que les idées telles que la formation de tous les professionnels, l'importance de la place des enfants et de leur positionnement dans l'école et dans le groupe sont partagées par les professionnels et les familles. J'ai l'espoir que les idées théoriques qui sont ressorties de ces ateliers seront un jour les pratiques de l'éducation nationale. J'ai hâte de voir les projets / les réformes qui seront proposés et mis en place à partir de 2012. Merci à ATD Quart Monde, ce séminaire m'a redonné espoir en l'avenir des enfants et m'a permis de me sentir moins isolé dans mes idées et idéaux.

57. Une expression de la parole, des paroles différentes en mots, en logique mais convergentes en idées et actions. L'importance des espaces de rencontre réciproque. L'importance des mots qui permettent une culture commune. Pourquoi parler d'intégration scolaire alors que ce qui est visé est l'inclusion scolaire: le droit à apprendre et réussir pour tous et le droit à l'école. Intégration signifie qu'il y a eu une évolution, inclure c'est faire partie. Pourquoi parler de la loi 89 alors que c'est celle de 2005 pour l'avenir de l'école qui essaie de se mettre en œuvre? Je repars avec des mots et des maux à partir des propos rapportés de parents et d'enfants. Mots et maux sur lesquels nous allons débattre et réfléchir dans des espaces de formation afin d'agir dans l'école et pour les élèves. Il faut nous centrer sur l'être et les interrelations entre les sujets et non l'avoir afin d'être force de propositions qui influencent l'organisation.

58. Un travail de qualité où tout le monde a tiré dans le même sens: la priorité aux plus pauvres. La place des familles « en égale dignité » comme il a été dit est toujours centrale pour connaître cette ambition, l'ancrer dans le réel. Bravo à la méthode de travail mais il aurait pu y avoir plus de militants dans le groupe. Ateliers à poursuivre sur d'autres thèmes: droits fondamentaux, l'emploi...

59. J'ai expérimenté la force du travail par groupe de pairs. Les militants ATD Quart Monde sont reconnus comme un groupe de pairs valables et apportent une réflexion par toutes les personnes du comité inter-partenarial. Mais comment vont-elles entraîner leurs organisations? Ce qui me réjouit, c'est l'alliance faite avec Freinet, Montessori, Éducation Nouvelle... car ils cherchent (comme ATD Quart Monde) à travailler avec l'école tout en n'étant pas dans le système scolaire. Importance de la reconnaissance pour tous de la nécessité du dialogue enseignants/parents défavorisés.

Méthode de travail qui permet à tous de s'exprimer en égale dignité, avec des controverses, et de parvenir à des accords: ce qui paraissait un vrai défi, improbable étant donné la diversité des personnes. Mise en actes de l'assertion « tous capables ». Volonté de tous les membres du comité inter-partenarial de continuer et de chercher encore des points d'accord. Repenser l'accueil de l'enfant, le respect des rythmes de chacun, s'appuyer sur les activités de création, de coopération et prendre en compte les savoirs de chacun. Considérer l'enfant dans sa globalité, pas seulement comme « élève ».

La qualité de l'organisation et la découverte de la méthode de travail où chacun pouvait prendre parole sans crainte du jugement. La fierté d'avoir participé à un événement fondateur d'une autre école pour une nouvelle société. L'espoir que ces premiers pas qui nous auront permis de vivre un début de changement pourront se poursuivre sur un chemin qui par la convergence des autres chemins en autoroute où chacun peut trouver sa place. Je pars consciente de la responsabilité qui m'incombe de partager cette découverte.

60. La qualité des échanges avec les parents, les enseignants, chercheurs et tous les acteurs de l'éducation a permis de construire et d'élaborer ensemble des propositions concrètes. Nous avons tous la volonté de changer la société dans laquelle nous vivons. Nous voudrions une société, une école où « l'agir ensemble » est composante pour la réussite de tous. Il est important de se rappeler qu'on est tous capables d'apporter un savoir, toutes les familles, notamment les plus démunies, ont un savoir à apporter à l'école.

---

Les professionnels ont aussi un savoir et c'est dans cet échange de savoirs, en respectant le rôle et la légitimité de chacun que la co-éducation se construit, d'où un environnement serein à l'école où chacun s'y retrouve dans le respect des différences, une société où l'intérêt collectif prime sur l'individualisme et l'égoïsme. Ce que j'ai retenu : l'expression « enfant en difficulté » me donne un sentiment de « à vie » comme s'il n'y avait pas de solution, alors que l'expression « enfant qui rencontre des difficultés », autrement dit, c'est un enfant qui est capable de progresser, de résoudre ses difficultés si on lui favorise un climat de confiance, si il sent que les adultes qui l'entourent lui font confiance et ils ont confiance entre eux.

61. Je suis à la fois déçu de la « perte au feu » entre la richesse des expériences et actions antérieures à ce week-end et la platitude et la généralité des propositions. Mais en même temps je ne lâcherai pas. On a peut-être fait une erreur en recherchant une alliance avec le SNES ou d'autres syndicats enseignants. Cela nous a tirés vers le bas. Mais en même temps je suis prêt à continuer la lutte pour que cette plate-forme ait de l'allure en nous appuyant aussi sur ce qu'ont dit AGSAS, GFEN, Montessori, Freinet et Pierre-Yves Madignier. Mais je crois qu'il n'y a pas d'autre alternative que de vouloir, d'exiger l'engagement personnel. Et la question de la loi se résoudra d'elle-même. L'école a besoin de militants, pas de fonctionnaires. Nous devons obtenir ce changement de posture qui est la condition obligatoire à l'évolution de notre système éducatif. Même si je suis un peu écœuré, je reste à votre disposition pour parfaire et relayer cette plate-forme, à condition qu'elle soit autre chose qu'un catalogue de bonnes intentions issues d'un consensus mou, mais un texte d'engagements qui ait un effet choc et qui soit évaluable et qui empêche de continuer à revenir en arrière ou même de rester dans la situation actuelle. Vous pouvez compter sur toute mon énergie et toute ma connaissance de cette horrible boutique dont on ne peut pas se passer (Michel Ravitsky).

62. Tout a été déjà dit depuis des années par des lois. Après ces ateliers nous sommes tous responsables pour qu'il y ait du changement par la proposition du livre blanc aux politiques. Coopération entre les élèves, coopération de tous, entre tous, temps individuels, temps collectifs. Agir en amont. L'enfant, le jeune, la famille doivent pouvoir, à leur demande, surtout celles en situation de grande pauvreté, mais aussi tous, trouver des personnes pour les accompagner dans toutes les démarches de dialogue. Formation des enseignants, en particulier en connaissance des familles en grande pauvreté.

63. L'intérêt majeur de ces rencontres entre militants, professionnels et parents. Point le plus important : travailler sur le dialogue parents-enseignants, et sur les obstacles à ce dialogue, et sur les expériences positives qui existent. On a entendu des propositions très intéressantes pour faire évoluer l'école. On a entendu le mot de prévention, la nécessité d'intervenir le plus tôt possible, dès la maternelle, pour éviter l'échec scolaire et des orientations ultérieures pas adaptées aux capacités réelles initiales de l'enfant. Dans le document « L'ambition pour l'école », j'ai été frappée par l'observation (page 2) que les parents solidaires parlaient de l' « après », les enseignants du « pendant » et les parents militants de l' « avant ». La scolarité se prépare bien avant l'école maternelle, dès les premiers mois de vie, et je pense qu'un chantier « Ateliers pour la petite enfance » (0-6 ans) serait passionnant pour réfléchir en partenariat avec ATD Quart Monde, parents militants, parents solidaires, professionnels petite enfance, aux conditions nécessaires pour l'entrée en maternelle dans de bonnes conditions.

64. Beaucoup d'actions innovantes existent déjà localement. Comment les mutualiser, les rendre généralisables ? Car elles sont souvent dues à des personnes en particulier et pas à des projets globaux. Importance de faire bouger l'institution et les projets d'établissement pour valoriser et permettre ces bonnes volontés et bonnes initiatives, les encourager et les généraliser. **Oser** et **formaliser**, tout en continuant d'**oser** toujours. Car de nombreuses propositions existent déjà dans les textes, les réglementations : il faut oser les mettre en œuvre ! Manque de représentants des personnels administratifs et des

---

pôles médico-sociaux, des personnes qui ont souvent une grande importance auprès des enfants et souvent méconnues des familles. J'espère que ce qui a été échangé le samedi matin sera relayé car travailler sur une seule proposition l'après-midi a été frustrant et réducteur même si très enrichissant et efficace ! Ont peu été évoquées les différentes manières d'apprendre, comme favoriser les activités de créativité qui valorisent la curiosité et l'ouverture culturelle ainsi que toutes les actions qui permettent d'apprendre autrement, les activités d'accompagnement éducatif dans l'école et pour cela on peut s'inspirer des associations hors de l'école, de l'éducation populaire.

---

## Glossaire

<b>Sigle</b>	<b>Définition</b>
AGSAS	Association des groupes de soutien au soutien
AMF	Association Montessori de France
ANLCI	Agence nationale de lutte contre l'illettrisme
APEL	Association des parents d'élèves de l'enseignement libre
ASH	Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés
ATSEM	Agent territorial spécialisé d'école maternelle
AVS	Auxiliaire de vie scolaire
CAEI	Certificat d'aptitude à l'éducation des enfants et adolescents déficients ou inadaptés
CAP	Certificat d'aptitude professionnelle
CDI	Centre de documentation et d'information
CESE	Conseil économique, social et environnemental
CFDT	Confédération française démocratique du travail
CIO	Centre d'information et d'orientation
CLIS	Classe pour l'inclusion scolaire
CNED	Centre national d'enseignement à distance
COP	Conseiller d'orientation psychologue
CPE	Conseiller principal d'éducation
CUCS	Contrat urbain de cohésion sociale
DNB	Diplôme national du brevet
ECLAIR	Écoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite
ENA	École nationale d'administration
ENS	École normale supérieure
EVS	Établissements et vie scolaire
FCPE	Fédération des conseils de parents d'élèves
FNAREN	Fédération des rééducateurs de l'Éducation Nationale
FSU	Fédération syndicale unitaire
GFEN	Groupe français d'éducation nouvelle
HCE	Haut conseil de l'éducation
ICEM-Freinet	Institut coopératif de l'école moderne pédagogie Freinet
IDEN	Inspecteur départemental de l'Éducation Nationale
IEN	Inspecteur de l'éducation nationale
IFE	Institut français de l'éducation
IME	Institut médico-éducatif
IRDSU	Inter-réseaux des professionnels du développement social urbain
ITEP	Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique
IUFM	Institut universitaire de formation des maîtres

---

MDPH	Maison départementale des personnes handicapées
MRIE	Mission régionale d'information sur l'exclusion
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
Onisep	Office national d'information sur les enseignements et les professions
PEEP	Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public
PISA	Program for International Student Assessment
RAR	Réseau ambition réussite
RASED	Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté
RRS	Réseau de réussite scolaire
RSA	Revenu de solidarité active
SEGPA	Section d'enseignement général et professionnel adapté
SESAD	Service d'éducation et de soins spécialisés à domicile
SGEN-CFDT	Syndicat général de l'Éducation Nationale CFDT
SNES-FSU	Syndicat national des enseignements du second degré FSU
SNPDEN	Syndicat national des personnels de direction et de l'Éducation Nationale
SNUipp-FSU	Syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs des écoles et PEGC FSU
TPE	Travaux personnels encadrés (enseignement interdisciplinaire en classe de seconde)
ULIS	Unité localisée pour l'inclusion scolaire
ZEP	Zone d'éducation prioritaire
ZUS	Zone urbaine sensible

---

## Liste des participants\*

ABA Françoise; ABJEAN Jocelyne; ACHILLE-PITCHEE Patricia; ADOBATI Micheline; AKKACHA Fatima; ALCARAZ Jacques; ALI ABDOU Nassuati; ALLAIN Françoise; AMANS Dominique; AMICI Sylvie; ANANBA-ONANA Pauline; ANGLADE Pascale; ANNINO Josselyne; ARGOUALC'H Monique; ASSUDE Teresa; AUBERT Céline; AUBREE Sylvain; AUSSEDAT Michel

BADAN Xavier; BADARELLO Corinne; BADHDAD Aïcha; BAGLAN Jean-Louis; BAHRA Nelly; BALLOUARD Marie-Josiane; BARBAY Claire; BARBERY Anna; BARNOUD Martine; BARRAUD Béatrice; BARTH Britt Mari; BATTINDI Anna; BEGUINOT Nadine; BENARBIA Anne; BENCHARIF Leila; BENOIT Ludovic; BENOIT Mathieu; BERGAND Anne-Marie; BERSON Monique; BERT Marion; BETTENDORFF Franck; BEZILLE Hélène; BIADA YEYE Christine; BILBAULT Véronique; BILLAUD Annabelle; BILLON Sébastien; BISCHOFF Laurence; BLANC Huguette; BOBOWSKI Michèle; BODINIER Gérard; BOGGIO Anne-Claire; BONNERY Stéphane; BONNIN Françoise; BORDET Isabelle; BOUBRIT Sara; BOUGESSA Djamila; BOUKORS Abdelhah; BOULANGER Adrien; BOURCIER Brigitte; BOURCIER Eric; BOUVIER Alain; BOUYER Marie-Jo; BRAND Eugen; BRANDA Christine; BRAUN Claudine; BREITEL Isabelle; BRETAUDEAU Monique; BRICHARD Odile; BRODIEZ Marie-Cécile; BRUGERE Dominique; BRUNNER Valérie; BUDIN Pascal; BUGEJA Karine; BUICHE Marie-Luce

CABARD Hélène; CAHOUET Marylène; CAMBIER Séverine; CARAVATTA Florian; CARDINAL Sylvie; CARDOT Sabine; CARRAUD Françoise; CARRE Martine; CAUDRON Patrick; CERF Brigitte; CHABRUN Catherine; CHAILLY Xavier; CHAMBARD Geneviève; CHANTELOT Martine; CHARPENTIER Margaux; CHARRIERE Sandrine; CHARRIERE Anne; CHATEAU Magali; CHENE Michel; CHESNOT Guillaume; CHEVASSU Claude; CHEVASSU Henryelle; CHEVILLARD Sylvie; CHOUCHE Messaouda; CISEK Nadine; CLEMENT Marie-Christine; CLERC Aurélie; CLOUET Paul-Simon; COQUET Rémy; CORGIER Antoine; COSSON Monique; COTTON Liliane; COUILLARD Monique; COURTOIS Pierre-Claude; COURTOIS Sabine; CULORIER Guillaume

DA COSTA Philippe; DAGOUSSET Clémentine; DAGOUSSET Marie-Christine; DALSBÆK Christelle; DARNAULT Yann; DAUNE Monique; DAUTY Laurent; DAVIENNE Philippe; DAIENN Véronique; DAVIS Patricia; DE CHAMBOST Anne; DE COSTER Geneviève; DE MARGERIE Anne; DE PEREZ Rosa; DE PLINVAL Béatrice; DE SCHAUBURG Catherine; DEBLACHE Marie-Béatrice; DEBUIRE Jacques; DEBUIRE Maryanick; DELALANDE André; DELAPAIRE Lisette; DELATTRE Bernard; DELLIGNE Christian; DEMARETS Martial; DEMARETZ Yohan; DEMONQUE Chantal; DENECQUE Aimée; DENIS Alain; DESTOUCHES Dominique; D'HEILLY Olivier; DIEDHIOU Emilie; DIOUF Mahfou; DIVINE Thérèse; DOLIGNON René; DORY Caroline; DROUARD Patricia; DROUIN Laurence; DUBOIS Amandine; DUBOIS Thérèse; DUCHATEAU Gwenaëlle; DUCHET Nathalie; DUCROT Thierry; DUFAU Sylvie; DUFOUR Nathalie; DUGNOLLE Michel; DUGNOLLE Monique; DULIN Antoine; DUMAS Anne; DUMESNIL Carine; DUPUY Céline; DUTILLOY Natacha; DUVAL Patrick

EMILIO Jean-Bosco; ENNIFER Karine; ERNST Sophie; ESPEJO LUCAS Vincent; ESPINASSE Magali; EWERLING LACROIX Lydia

\* Malgré toute notre attention, une erreur de transcription des noms ou un oubli sont toujours possibles, nous vous prions de nous en excuser, si tel est le cas.

FAIVRE Leila ; FAUVEL Elisabeth ; FELIX Mireille ; FELIX Régis ; FERELLOC Anne-Sophie ; FICHEUX Marion ; FLANDROIS Elda ; FOREST François ; FOREST Mélanie ; FORTUN Véronique ; FOURNEL Yves ; FOURNIER Martine ; FRANCOIS Dominique ; FRANCOIS Marie-Hélène ; FRANCOMME Olivier ; FRENAY Loïc ; FURNION Pascale  
GALLONI Antoine ; GAUTIER Claire ; GELIN Muriel ; GEFFROY Marie-Thérèse ; GERARD Emmanuelle ; GERHARD Olivier ; GHANTY Isabelle ; GIBOULET Danielle ; GOOSSENS Sylvie ; GORGJUX-DALLERY Catherine ; GOUGAIN Nicolas ; GOSTIAUX Oren ; GOULEY Dominique ; GRAILHE Françoise ; GRANADO Clotilde ; GRARD Marie-Aleth ; GRARD Maud ; GREBERT Eliane ; GROSPERRIN Roland ; GUERFI Mohamed ; GUERIN Magali ; GUILLAUD Gilles ; GUILLAUD Odile ; GUILLAUME Joëlle ; GUILLEMARD Isabelle ; GUILLOT François ; GUISE Farid ; GUY Michel

HAIRION Roland ; HALM Jérémy ; HAMOUSIN Marie-Louise ; HARDELAIN Albert ; HEBERT Fabienne ; HELIES Linda ; HENRI-PANABIERE Gaële ; HERRBACH Emile ; HERY Julien ; HOLLARD Claire ; HOOGE Benoît ; HOOGE Claude ; HOOGE Virginie ; HOOGE-LESPAGNOL Fabienne ; HORNER Vanina ; HUBERT Roland ; HUGON Marie-Anne ; HUGUES Florence ; HUGUET Liliane ; HUMBERT Anne-Marie ; HURTIG-DELATTRE Catherine

JABOURECK Brigitte ; JACQUARD Albert ; JACQUEMIN-BENEYTON Françoise ; JACQUES Magali ; JAGAULT Chantal ; JANDAUD François ; JANKOWSKA Asia ; JARLIER Claudine ; JASSERAND Elisabeth ; JAVAUX Bernard ; JAVAUX Catherine ; JAYET Bernadette ; JOHN Jessy ; JOURDAN Marlène

KACI-NOBEL Emilienne ; KANTOUCAR Grégoire ; KAOUACHI Farid ; KATZ Marie ; KERLIDOU SANDRINE ; KEVRAN Hélène ; KIHLELÉONORE ; KIKTEFF-FERRAND Isabelle ; KIRCHNER Jérôme ; KUCHEL Emile

LACHNITT Bruno ; LACHNITT Catherine ; LACOUR Martine ; LADAHOURI Saliha ; LAETHEM Cathy ; LAFERRIERE Chantal ; LALLEMENT Christine ; LANCELOT Vône ; LANFRANCHI Laurent ; LANGE Laetitia ; LANOE Andrée ; LANTHEAUME Françoise ; LARGER Sandrine ; LARMEE Elodie ; LASALLE Nicolas ; L'AHOUHAKIMA ; LAUREAU Chantal ; LAURENT Marie ; LE BORGNE Myriam ; LE COZANET Chantal ; LEBESCOND Laura ; LECHEVALLIER Caroline ; LE FAUCHEUX Noëlle ; LEFEBVRE Renée ; LEFEBVRE Michèle ; LEFEURE Loïs ; LEFEUVRE Ynannick ; LEFEUVRE-SALOU Elisabeth ; LEHIR Kevin ; LENFANT Franck ; LENFANT Véronique ; LEPOIRE Solveig ; LESARTRE Jean-Louis ; LESTIEN Sylvain ; LHERISSON Andrée ; LIZAMBERT Martine ; LUCAS Marianne

MADÉLIN Dominique ; MADIGNIER Pierre-Yves ; MAINE Françoise ; MAIRE-SANDOZ Marie-Odile ; MALCOSTE Martine ; MANGENOT Guillaume ; MARCHAND Frédérique ; MARIN Alice ; MARTIN Anne-Marie ; MASSART Vincent ; MASUREL Bruno ; MASUREL Marie-Jo ; MATHIEU Franck ; MATTEI Bruno ; MAUBAN Rose-Marie ; MBANGUE Calixte ; MEBARK Mohamed ; MEDIONI Gérard ; MEIRIEU Philippe ; MER Bruno ; MERLE-VIGNEAU Brigitte ; MESSALI Jean-Marc ; METERY Nadia ; METRA Maryse ; MICHAUD Marie-Claire ; MICHEL Marie ; MICHELOT Antoine ; MILLOT Annie ; MILLOT Jean-Yves ; MILLOT Julien ; MITIC-PEDRONO Annie ; MITIC-PEDRONO Miodrag ; MOLLET Patrice ; MONCEAU Gilles ; MONDON Karina ; MONNERET Edith ; MONNET Bernard ; MONTE Michèle ; MORAIS Cidalia ; MOREL Monique ; MORZELLE Nicolas ; MORZELLE Véronique ; MOUTON Béatrice ; MOUTON Georges

NAOURES Florence ; NAU Xavier ; N'DIAYE-FEUERSTOSS Françoise ; NEDELEC Eric ; NOUGIER Florence ; NOVERT Hélène ; NOVERT Marie-Odile

ODION Sylvie ; OGER Mathieu ; OLIVIER Michelle ; OXOTEGUY Marie-Jeanne

---

PAIR Claude; PAQUE Théo; PAQUET Elodie; PASSERIEUX Christine; PASTUREL  
Frédérique; PATUREL Isabelle; PAYS Virginie; PELLEGRIN Anne-Isabelle;  
PENAVAIRE Frédérique; PERCQ Pascal; PEREZ Jean-Louis; PEROSSIER Marie-  
Noëlle; PEROTIN Catherine; PERRARD Yves; PERRAUD Evelyne; PERRIER Pierre;  
PESCE Sébastien; PHILIPONEAU François; PINO AMACHI Maria-Julia; PIOT  
Geneviève; PLAZY-VANEL Jacqueline; PLET Brigitte; POILLOUX Marie-Colette;  
POINT Emmanuel; PONVERT Véronique; POTHET Jessica; POTTIE Laurence  
QUEYRANNE Jean-Jacques; QUIVRONT Jennifer  
RAHMOUNI Zoulika; RAUCH Thierry; RAUX Catherine; RAVITSKY Michel;  
RECOUVREUX Chantal; REMY Régis; RENARD Jean; REUZAU Noura; REZAMILH  
Natacha; RHALAB Mohamed; RICHARD Michel; RIDER Sylvie; RIGALDIES  
Mahaut; ROCHEREAU Thierry; ROINEL Elise; ROLLAND Philippe; ROMAZOTTI  
Agnès; ROPARS Gwendal; ROPITEAUX Cécile; ROUILLON Elise; ROUX John;  
ROYET-REZAIGUE Brigitte  
SAINT-SOUTANE Gézabel; SAIRE Edith; SALANOUBAT Dominique; SALVAT  
Pauline; SAUTOT Jean-Pierre; SAUVAGE Colette; SCHWITZER-LESTIEN  
Linda; SECHAUD Isabelle; SEHILI Naouna; SILLAM Michèle; SIMON Lissette;  
SIPAHIMALANI Valérie; SIREAU Amina; SPINELLI Patricia; STEIG Jacqueline;  
STRAVATO Elisabeth; STROBEL Jacques; SULMONT Agnès; SUMPUTH Malini  
TARDIEU Bruno; TARDIEU Geneviève; TARTULA Patricia; TESTE Benoît; THEOT  
Catherine; THERON Colette; THERON Maria; THIMON Annick; THIMONIER  
Fred; THOMAS Nicole; THORIS Catherine; THORIS Michel; TISSIER Pascale;  
TOURNAILLE Maggy; TOURNIER Bernadette; TRUONG Céline; TRUONG Sreng;  
TULLIEZ Marie-Claire; TURICKI-CARDON Lydia; TURLIN Régis  
VANDEMAELE Marguerite; VANNIER Marie-Lorraine; VASQUEZ Bénédicte;  
VEIRMAN Brigitte; VERDIANI Antonella; VERGAIN Emilie; VERKINDT Marie;  
VERZAT Benoît; VERZAT Elisabeth; VIDEAU Claire; VINCENT Josette; VINCENT  
Marion; VOISIN Bénédicte; VOYARD Annie  
WAKS Fabienne; WALCZACK Amélie  
ZAKANI Annie; ZIANE Fatiha; ZIMMER Marie-France

## Parus dans la collection

### Dossiers et Documents de la Revue Quart Monde

- 23 • Pour un développement durable qui ne laisse personne de côté: le défi de l'après-2015 (2014), 15 €
- 22 • Vivre, travailler, apprendre ensemble : refuser tout gâchis humain (2014), 7 €
- 21 • Apprendre ? Oui, on aime (2014), 20 €
- 20 • Disponible en trois langues, française, anglaise, espagnole (2012) : La misère est violence. Rompre le silence. Chercher la paix ; Extreme Poverty is Violence. Breaking the Silence. Searching for Peace ; La miseria es violencia. Romper el silencio. Buscar la paz. Prologue de Federico Mayor Zaragoza, 15 €
- 19 • Tous citoyens pour une Europe active contre la misère (2012), 8 €
- 18 • Le défi urbain à Madagascar. Quand la misère chasse la pauvreté (2010), exclusivement en numérique
- 17 • La démocratie à l'épreuve de l'exclusion. Quelle est l'actualité de la pensée politique de Joseph Wresinski ? 2 vol. (2010-2011), 25 €
- 16 • La démocratie à l'épreuve de la grande pauvreté : l'actualité de la pensée de Joseph Wresinski (2008), 7 €
- 15 • Chronique du séminaire Méditerranée. Quand se rencontrent ceux qui, en divers pays du Bassin méditerranéen, se font proches des plus pauvres (2005), 7 €
- 14 • « Ce que l'on dit doit faire changer notre vie. » Grande pauvreté, participation et accès de tous aux droits fondamentaux (2006), 7 €
- 13 • Quand l'extrême pauvreté sépare parents et enfants : un défi pour les droits de l'homme (2004), 7 €
- 12 • Précieux enfants, précieux parents. Miser sur les « liens fondamentaux » dans la lutte contre la pauvreté des enfants en Europe. Repérages pour un dialogue (2003). Préface par l'ONU et l'UNICEF, 7 €
- 11 • Le droit de vivre en famille. Dialogue entre professionnels et familles en situation de grande pauvreté (2001), 7 €
- 10 • Grande pauvreté et précarité en Europe à l'horizon 2010 (2002), 7 €
- 9 • Refuser la misère à l'échelle d'un pays : une lecture de la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions (1998), 5 €
- 8 • Sortir de l'inactivité forcée (1998). Préface par Joseph Wresinski, 5 €
- 7 • Repenser l'activité humaine (1988-1995-1997). Introduction par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, 5 €
- 6 • Extrême pauvreté et droits de l'homme en Europe : défendre des causes significatives (1995), 5 €
- 5 • Aucun jeune sans avenir, une société pour demain (1993), 5 €
- 4 • Pour la formation et l'insertion économique des jeunes les plus défavorisés (1992), 5 €
- 3 • Contre l'exclusion : quels parcours d'insertion professionnelle et de qualification ? (1991), 5 €
- 2 • Familles sans abri : un défi (1987), 5 €
- 1 • Le Quart Monde, partenaire de l'Histoire (1988), 5 €

Ces hors-séries peuvent être commandés en ligne sur le site [www.editionsquartmonde.org](http://www.editionsquartmonde.org) ou par courrier à l'adresse : Librairie ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur, 95480 Pierrelaye

- Frais de port : 3,50 € pour un numéro, 5 € pour deux numéros et plus
- Chèque à l'ordre d'ATD Quart Monde

Certains numéros sont librement accessibles en ligne sur [www.revuequartmonde.org](http://www.revuequartmonde.org)